ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXX

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET, PAULUS PEETERS
ET CAROLUS VAN DE VORST

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Alphonse Picard et fils
82, rue Bonaparte

1911



LE R. P. CHARLES DE SMEDT.

Le R. P. Charles De Smedt, président de la Société des Bollandistes, s'est éteint dans la nuit du samedi au dimanche 5 mars. Les voix amies qui, à la nouvelle de sa mort, se sont élevées de toutes parts pour lui rendre un dernier hommage, ont salué sa mémoire en des termes où l'on entend plus et mieux qu'un banal tribut d'éloges et de regrets. Sur son caractère et sur son œuvre, toutes les appréciations s'unissent dans la même nuance d'affectueuse vénération. Nous qui l'avons connu de plus près, nous pourrions craindre de nous exagérer les services qui font le principal honneur de sa longue et belle carrière. Peut-être même ses collaborateurs devraient-ils laisser à d'autres le soin de rendre justice à ses travaux, où sa part personnelle se confond, dans une certaine mesure, avec l'entreprise commune. Nous sommes heureux que l'usage nous interdise de céder à ce scrupule, et qu'il nous oblige de laisser parler ici notre pieuse reconnaissance envers le vieux maître qui nous était cher à plus d'un titre.

Charles De Smedt naquit à Gand, le 6 avril 1831. Il fit ses humanités dans sa ville natale, au collège Sainte-Barbe. Il les compléta par le cours de philosophie et lettres, qu'il suivit au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Il venait à peine de passer son second examen, lorsqu'il entra dans la Compagnie de Jésus, à Tronchiennes, le 13 novembre 1851. Au sortir du noviciat, il fut renvoyé à

Namur, pour y approfondir, deux années durant, ses premières études philosophiques. D'élève, il devint professeur, dans ce même collège, en octobre 1855.

La Compagnie de Jésus devait alors suffire, avec un personnel restreint, aux nécessités de nombreux établissements d'instruction, qu'elle venait de fonder en Belgique. Il ne pouvait être question pour le P. De Smedt de cultiver à loisir ses aptitudes variées, qui déjà s'annonçaient très brillamment. Il lui fallut payer de sa personne et passer, avec une préparation rapide, par des emplois un peu disparates.

Heureusement pour lui, cette période d'improvisation forcée ne dura guère. En 1857, on le rappelait à Tronchiennes pour y faire un cours accessoire aux jeunes religieux qui répétaient leurs études classiques Ces fonctions moins absorbantes devaient lui laisser une certaine latitude dont il tirerait parti pour sa propre formation. Il put, de la sorte, se mettre par anticipation à la théologie. Il en acheva le cycle régulier au collège de Louvain, où il fut ordonné prêtre, le 10 septembre 1862. Ses études terminées, le noviciat devait le reprendre pour une troisième et dernière année. Il la passa à Tronchiennes, de 1863 à 1864, tout en exerçant auprès de ses jeunes confrères ses anciennes fonctions de professeur de rhétorique. Enfin, en octobre 1864, il débutait à Louvain dans la chaire d'histoire ecclésiastique.

Jusqu'à ce moment, le P. De Smedt s'était promené en observateur intelligent et très attentif à travers plusieurs domaines fort différents. Quelques essais qu'il avait écrits sur des questions de littérature et de philosophie, dénotaient un esprit ouvert et réfléchi, ardent à s'instruire, mais très peu disposé à se laisser d'avance emprisonner dans des idées toutes faites. A cette initiative indépendante, que tempérait d'ailleurs beaucoup de rectitude et de bon sens, il n'avait manqué, pour prendre conscience d'elle-même, que de se sentir engagée dans une direction précise. Elle lui était dès lors indiquée. Le P. De Smedt avait enfin trouvé sa vraie carrière, sans prévoir encore la mission spéciale où elle le conduirait.

La tâche qui s'étendait devant lui, à perte de vue, n'avait pas seulement le tort d'être indéfinie. Dans les conditions où il l'abordait, elle avait de quoi décourager les plus entreprenants, à supposer qu'ils l'eussent comprise. L'effort d'intelligence et d'énergie nécessaire pour retrouver par soi-même la méthode et les traditions

d'une science peut se comparer à celui de la créer. Et, à beaucoup d'égards, il en coûte moins de s'ouvrir un passage à travers une région inexplorée, que de chercher sa route dans un labyrinthe de travaux bons ou mauvais, avec la chance d'aboutir souvent à des résultats déjà dépassés de trop loin pour être intéressants même à titre provisoire.

Telle est à peu près la perspective que l'histoire ecclésiastique ouvrait alors au P. De Smedt. De secours et de conseils, il n'en devait pas attendre : où les eût-il cherchés ? Résolu à ne compter que sur lui-même, il se dévoua à ce rôle inattendu, mais aussi réel que méritoire, de faire œuvre de pionnier au cœur du pays civilisé. Très peu d'années lui suffirent pour dégager de ses recherches, certaines idées maîtresses, qui gardèrent à jamais, dans son esprit, une force d'impulsion d'autant plus vive, qu'il les avait conquises d'un élan plus spontané, à travers des obstacles plus embarrassants et plus nombreux.

Une occasion s'offrit à lui de les formuler avec éclat. La rédaction des *Études religieuses*, publiées par les jésuites français, tint à honneur de s'adjoindre le P. De Smedt comme collaborateur ordinaire. Il accepta avec reconnaissance cette invitation flatteuse qui, en l'appelant à Paris, lui donnait libre accès à d'incomparables facilités de travail. En février 1869, il publiait un premier article sur la critique et son rôle en histoire. D'autres suivirent, formant une série parfaite et complète, sous des titres un peu différents. Tel fut leur succès que, treize années plus tard, leur auteur se décida, sur les instances de plusieurs maîtres éminents, à les réunir en un volume qu'il intitula : *Principes de la critique historique.*

Le P. De Smedt conserva jusqu'à son dernier jour une prédilection marquée pour ce petit livre, écrit dans la pleine force de l'âge, avec l'enthousiasme presque juvénile d'un esprit qui arrive à la lumière, encore tout frémissant des hasards de la marche et des émotions du combat. Si on relisait aujourd'hui ce court traité, qui a été qualifié de chef-d'œuvre, ce ne serait évidemment pas pour y trouver le dernier mot de la technique à la mode dans les recherches d'érudition. Sur le fond même de la méthode historique, il semble, en maint endroit, se réduire à des vérités de sens commun, qui n'auraient jamais paru bien neuves, si l'on ne s'était persévéramment appliqué à les obscurcir, en certains domaines des sciences religieuses. Mais il faut croire que ces vérités élémentaires

passaient alors la raison du grand nombre, puisqu'elles étaient presque universellement méconnues en théorie et violées en pratique, par des hommes dont on ne peut incriminer à la légère l'intelligence ou la sincérité.

C'est en histoire que le vrai et le faux se distinguent le moins par le dehors. Nulle part les erreurs régnantes ne réussissent mieux, par le nombre et la masse, à former un rempart à la méthode vicieuse dont elles sont les produits. Le même préjugé impose la conclusion et légitime la preuve. Or la mauvaise histoire florissait, en ce temps-là, avec une vitalité redoutable : fausses légendes, fausses traditions, fausse apologétique. Avant qu'une première trouée n'eût éclairci cette végétation qui s'épaississait tous les jours, les courtes intuitions du bon sens ne suffisaient pas à découvrir, derrière ce taillis, les principes qui permettraient d'en faire place nette. Et s'il n'y fallait que du bon sens, c'était déjà un mérite assez rare que d'en avoir gardé la mesure entière quand trop de gens paraissaient en manquer. Le P. De Smedt eut pourtant la sagesse de ne pas se poser en révélateur. Au lieu de chercher à faire valoir ses idées par un air de nouveauté savante, il s'étudia à leur donner un tour naturel et plausible. Il sut les enchaîner dans un ordre lumineux, où leur évidence propre s'augmentait de leurs reflets mutuels. L'impeccable modération du ton et de la forme lui assurait d'emblée les sympathies qu'il tenait le plus à conquérir. Sans atténuer en rien ses conclusions, il parvint à les insinuer par sa lucidité judicieuse, ou à les imposer de force par la rigueur de sa logique et la haute allure de sa probité. Il fallut bien faire bon accueil à ce hardi manifeste dont chaque page était la condamnation d'un livre ou d'un auteur et dont certaines phrases dévastaient des librairies entières. Son plus beau triomphe fut de rencontrer une adhésion si complète que bientôt il parut lui-même en retard sur le mouvement qu'il avait si bravement concouru à déchaîner.

La guerre de 1870 avait ramené le P. De Smedt en Belgique. C'est à ce moment qu'il fut, pour la première fois, attaché à la rédaction des *Acta Sanctorum*. Dès cette époque il avait l'intuition très nette des méthodes qu'il devait appliquer plus tard. Mais les temps n'étaient pas venus. Le P. De Smedt se rendit compte qu'à vouloir défendre son plan, il eût risqué de compromettre l'unité

de l'œuvre, et, comme il ne se sentait pas né pour en réaliser un autre, il préféra laisser le champ libre aux pratiques alors passées en habitude. Louvain le reprit, pour six années encore. De cette période date (1876) son *Introductio ad historiam ecclesiasticam critice tractandam*, où il trace avec une érudition, remarquable pour l'époque, un programme encyclopédique de la science où il était passé maître. Il joignit l'exemple au précepte dans un recueil d'études détachées, qui fut publié la même année sous le titre de *Dissertationes selectae in primam aetatem historiae ecclesiasticae.* Quelques mois à peine après l'apparition de ces deux volumes, l'œuvre bollandienne fit de nouveau appel à son savoir et à son dévouement. Le P. Victor De Buck venait de succomber à la peine. Seul, le P. De Smedt se trouvait de force à combler le vide creusé par la subite disparition de ce puissant travailleur. Il avait alors quarante-trois ans. La carrière qu'il recommençait ou plutôt qu'il abordait pour tout de bon, lui était nouvelle par bien des aspects. Mais le sentiment du devoir et sa belle vaillance l'emportèrent en avant, comme s'il eût aperçu dans l'avenir les trente-cinq années d'éclatants services qu'il devait fournir encore. Une fois de plus, il s'adapta, avec sa vigoureuse facilité, aux exigences spéciales de la tâche qui survenait à l'improviste. Sa formation technique d'hagiographe était déjà parachevée, lorsqu'en 1882, il prit la direction de l'œuvre, à la mort du P. Benjamin Bossue.

En rappelant que la longue présidence du P. De Smedt marque dans l'histoire des *Acta Sanctorum* une période de renouvellement, nous constatons un fait que nous n'entendons ni exagérer ni dissimuler. Les prédécesseurs si méritants dont le P. De Smedt était appelé à reviser la méthode, avaient subi les conséquences de l'organisation insuffisante, imposée, un peu par la force des choses, à leurs premiers devanciers, qui avaient, en 1837, renoué la tradition des anciens Bollandistes. De cette déviation initiale, il était résulté des erreurs de plan et certaines défectuosités de pratique, qui menaçaient de se perpétuer. Seule, une impulsion nette, énergique et parfaitement consciente de son but, pouvait dégager l'œuvre de ses vieux errements sans la jeter en de redoutables aventures. Au P. De Smedt appartient l'honneur d'avoir conduit à bien cette évolution difficile. Il sentait venir l'heure et ne la laissa point échapper. Au moment où le renouveau commençait à poin-

dre dans l'histoire ecclésiastique, il n'entendait pas que l'entreprise confiée à sa direction se laissât gagner de vitesse par la réforme dont il était l'un des précurseurs.

Le principal tort de la critique hagiographique avait été de répandre trop d'érudition autour de ses documents, après en avoir mis trop peu à les trier et à les rendre utilisables. Pour la tirer des impasses de la dissertation, il fallait la ramener aux sources originales de la tradition écrite. A cet effet, le premier soin devait être de lui créer de vrais et solides instruments de recherche scientifique et de contrôle : inventaires de textes imprimés, inventaires de textes inédits, répertoires spéciaux, bibliographies et autres ouvrages techniques. Le P. De Smedt et ses collaborateurs se mirent à l'œuvre dès qu'ils se virent les mains à peu près libres. Le branle fut donné par le catalogue des manuscrits hagiographiques latins de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Puis vint celui des manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale de Paris. D'autres, moins volumineux, s'échelonnèrent au cours des années suivantes et la série n'en est pas close. Les manuscrits grecs de Paris, du Vatican et d'ailleurs n'attendirent pas longtemps leur tour. Comme contre-partie à cette première série parurent nos trois *Bibliothecae hagiographicae*, grecque, latine et orientale, consacrées à la bibliographie des textes publiés.

A plusieurs de ces travaux, notamment aux plus anciens, le P. De Smedt prit une part personnelle souvent considérable. Il en est dont il fournit lui-même la première ébauche, d'autres qu'il se réserva de mettre au point. Tous rentrent dans un plan d'ensemble, qui était le développement logique de sa pensée et de ses principes.

Ces diverses publications séparées avaient été précédées d'une création, qui devait avoir des conséquences plus durables. De concert avec ses collègues, les PP. Joseph De Backer et Guillaume Van Hooff, le P. De Smedt eut l'idée de publier, parallèlement aux *Acta Sanctorum*, une sorte de recueil périodique, qui servirait de supplément aux volumes déjà parus et d'introduction aux volumes à venir. Le recueil fut fondé et ne tarda pas à prendre le caractère d'une revue spéciale d'hagiographie scientifique. Les *Analecta Bollandiana* comptent aujourd'hui près de trente ans d'existence. Il ne nous appartient pas de rechercher avec quel succès ils ont fourni cette carrière déjà longue, où les ont accompagnés tant de fidèles sympathies. Au moins sommes-nous qualifiés pour estimer à son prix le service qu'ils nous ont rendu à nous-mêmes, en nous

tenant plus attentifs au progrès incessant de la science dont nos études sont tributaires. C'est grâce à eux que l'organisation bollandienne a pris des allures plus modernes. Il serait peut-être aussi vrai de dire qu'ils l'ont gardée vivante, en la préservant de méconnaître les nécessités actuelles des travaux d'érudition. Les vieux hagiographes de jadis, qui poursuivaient, au pas solennel de leurs in-folios, leur labeur séculaire, ne voyaient pas, sur leurs brisées, une légion de chercheurs lancés à pleine course dans la direction du même but. Leurs successeurs n'ont plus cette paisible assurance d'arriver toujours à temps, au moins pour dire le dernier mot : il se fait de plus en plus rare que le dernier mot reste à ceux qui ne disent jamais le premier ni le second. Et, dans la complexité croissante d'une tâche liée à tant de conditions instables, qui sait si l'intérêt d'actualité, le souci de l'information récente, certain goût du document neuf et inédit ne sont pas devenus des stimulants nécessaires à la conscience de l'historien ? Le P. De Smedt le croyait et, en cela encore, sa clairvoyance fut heureuse. Les *Analecta Bollandiana* devaient cet hommage reconnaissant à la pensée de leur fondateur, au moment où son nom va disparaître de la place qu'il y tenait depuis l'origine.

Le programme que nous venons de retracer avait l'inconvénient d'être trop vaste, au moins par comparaison avec les forces limitées qui devaient y suffire. La publication de l'ouvrage principal s'en trouva ralentie. Nos amis nous ont fait l'honneur de nous rappeler parfois que les *Acta Sanctorum* étaient attendus avec quelque impatience. En fait, quatre volumes seulement furent publiés durant la longue présidence du P. De Smedt. Nous n'y comprenons pas le tome XIII d'octobre qui parut en 1884 : il appartient à la génération précédente, dont il est l'œuvre posthume. Le travail propre de la nouvelle école commence avec le tome I de novembre, qui fut publié en 1887 ; sept ans plus tard paraissait la première partie du tome II. L'étape suivante fut marquée par le *Propylaeum ad Acta sanctorum novembris* (1902). Le tome III, daté de 1910, fut retenu à l'imprimerie par un contretemps, jusqu'à la mi-février de cette année. Deux semaines plus tard, il eût été déposé sur la tombe du vénérable auteur dont il contenait les derniers travaux hagiographiques.

Ces travaux remontent à une période déjà ancienne. C'est en essayant de les achever que le P. De Smedt s'était aperçu de la

marche des années. Il y revenait, avec une vigueur très amoindrie, après une assez longue interruption, durant laquelle d'autres devoirs l'avaient tenu éloigné de ses chères études.

Il portait encore vaillamment le poids de l'âge, lorsque, le 22 octobre 1899, il avait été nommé recteur du collège Saint-Michel. Dans cette charge nouvelle pour lui et peu en rapport avec son passé, la Providence lui réservait une dernière fois le rôle d'initiateur. C'est lui qui le premier conçut le projet de transférer sur un meilleur emplacement le vieux collège, qu'une expropriation imminente menaçait de resserrer encore davantage dans ses bâtiments trop étroits. Le vaste établissement du boulevard Saint-Michel est né de cette inspiration. Le P. De Smedt aimait à faire grand. Ses plans témoignent d'une foi robuste en l'avenir et dans le génie pratique de ses successeurs. L'événement derechef lui donna raison. La bibliothèque des Bollandistes, comprise elle aussi dans cet exode, y gagna de pouvoir se développer à l'aise, grâce à des installations plus pratiques et plus modernes.

Les forces du P. De Smedt ne résistèrent pas aux préoccupations de sa charge. Lorsqu'il la quitta, en août 1902, le déclin avait commencé pour lui. A l'âge qu'il avait atteint, il lui était devenu difficile de regagner le chemin que les études historiques avaient parcouru depuis qu'il avait cessé de les suivre activement. Il l'essaya pourtant, puis bientôt reconnut que l'heure du repos avait sonné.

Sa carrière s'acheva dans une sereine vieillesse. Il voyait fleurir et prospérer son œuvre scientifique, son cher collège, tout ce qu'il avait aimé et servi dans l'ardeur de ses belles années. Il jouissait en paix de son labeur accompli et de la bénédiction qui couronnait ses longs efforts.

D'honorables distinctions vinrent le chercher dans sa retraite. Depuis assez longtemps déjà, en 1894, l'Académie des Inscriptions l'avait élu membre correspondant. A cette occasion, un groupe nombreux de ses admirateurs organisèrent une manifestation de sympathie, où ils empruntèrent, pour le féliciter, la chaude et cordiale éloquence de son éminent ami M. Godefroid Kurth. A son tour, l'Académie royale de Belgique le nomma correspondant, le 1 juin 1896, puis membre titulaire, le 7 mai 1900. L'Académie royale d'histoire de Madrid, l'Académie royale d'Irlande et plusieurs autres sociétés savantes lui conférèrent aussi le titre de membre effectif ou honoraire. A la décoration pontificale

pro Ecclesia et Pontifice qu'il avait reçu en 1888, se joignit la décoration de l'Ordre de Léopold, dont il fut nommé chevalier, puis officier, le 27 mars 1907.

Il accueillit ces honneurs tardifs avec sa bonne grâce souriante. Mais aucun des hommages publiquement rendus à son mérite, ne valait à ses yeux celui de la confiance qu'il inspirait et qu'il avait le religieux souci de rendre utile. Quand il dut renoncer aux arides recherches d'érudition, les hautes pensées qui avaient été le mobile et l'inspiration de toute sa vie, s'emparèrent de lui plus fortement. Il s'occupa de réunir les leçons de sa longue expérience et de son indulgente sagesse, sous la forme d'un traité ascétique, où l'on retrouve encore, par endroits, la saine originalité de son esprit. C'est sur les pages de ce livre que la mort l'a surpris, après une indisposition de quelques jours, dont il semblait en voie de se remettre.

Ses derniers mois avaient été éprouvés par de pénibles infirmités, qu'il supportait avec une résignation où perçait le désir impatient de l'autre vie. Il redoutait d'attendre sa fin dans l'état d'affaiblissement dont il sentait les progrès. Dieu l'a préservé de cette suprême tristesse ; il est mort sans emporter le regret d'avoir pu se croire à charge à aucun de ceux qui l'entouraient.

Des nombreux amis que sa mort mit en deuil, beaucoup ne l'avaient jamais connu dans l'éclat de sa belle intelligence. L'œuvre du savant n'était appréciée que du petit nombre ; mais les qualités personnelles de l'homme et du religieux étaient présentes à tous les souvenirs. On ne saurait peindre, à moins de l'avoir ressentie, l'incomparable bonté de son âme. Son affabilité, sa largeur d'esprit, la foncière droiture qui paraissait en toute sa conduite, enveloppaient d'un charme séduisant l'autorité de ses conseils. Tous ceux qui s'adressaient à lui étaient assurés de rencontrer le même intérêt sympathique pour les plus humbles choses dont ils voulaient l'entretenir. Il éprouvait un véritable bonheur à faire plaisir autour de lui, mais cette joie qu'il ne pensait pas à cacher, n'empêchait pas son obligeance d'être d'une discrétion absolue. Le fond de son caractère était une confiance optimiste, dans laquelle l'entretenait l'inaltérable fermeté de sa foi. Elle tempérait la pénétrante rectitude de son jugement. Il arriva même qu'elle désarma la rigueur ordinaire de sa critique, dans des questions qu'il rencontrait incidemment. Mais si cette bienveillance un peu

trop sereine ne le servit pas toujours comme historien, elle aidait singulièrement à rendre persuasive l'autorité de ses exemples et de ses avis. Par ce trait encore le P. De Smedt était bien l'homme qu'il fallait à sa mission providentielle. Son rôle fut d'ouvrir les voies, de les reconnaître lui-même et d'y entraîner les autres. Il eut le don d'inspirer confiance, par un ascendant qui lui venait à la fois de sa personne et de son talent. On le suivit, par attachement et par respect pour l'ensemble de qualités éminentes, qui donne à son œuvre scientifique la valeur morale d'une bonne action, dans la belle et chrétienne plénitude du terme.

Nous ne pouvons mieux caractériser le vrai mérite de sa carrière, qu'en transcrivant ici quelques lignes d'une lettre intime, écrite au lendemain de sa mort par son illustre ami, Mgr Duchesne :

« Le P. De Smedt et moi, nous étions comme deux frères « jumeaux. Nous vînmes en même temps à la lumière des études. « C'est vers 1877 que je pris conscience de mon être scientifique. « Je m'éveillais alors, comme Dante, dans une forêt obscure. Comme « je regardais autour de moi et n'apercevais que quelques lueurs « bien pâles, bien lointaines, bien fugitives, je m'entendis appeler. « Un autre que moi cherchait sa voie, demandant qu'on pût ser- « vir l'Église par son histoire, par son histoire consciencieusement « étudiée et franchement exposée. Nous étions deux. Aussitôt nos « mains se serrèrent et nous commençâmes à marcher ensemble. « Depuis il en vint d'autres... Le P. De Smedt a terminé son sil- « lon... Sa chère âme est entrée tout de suite dans mes prières : « *Praecessit cum signo fidei, dormiat in somno pacis* ».

C'est l'hommage et le vœu dont les collaborateurs du R. P. Charles De Smedt et les continuateurs de son œuvre saluent respectueusement la mémoire de leur vénéré maître.

ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXX

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET, PAULUS PEETERS
ET CAROLUS VAN DE VORST

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Alphonse Picard et fils
82, rue Bonaparte

1911

BHG[2]. = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901.

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis. 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909. Prodiit in appendice ad haec *Analecta*, t. XXIV-XXVII.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL., t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in fol. (*Acta sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

POUR L'HISTOIRE
DU SYNAXAIRE ARMÉNIEN.

Dans le vaste programme élaboré par les entreprenants directeurs de la *Patrologia orientalis*, il faut compter, parmi les initiatives les plus heureuses, le projet de rééditer le synaxaire arménien. Les trois éditions imprimées qui passaient pour représenter ce précieux document, sont, depuis longtemps, devenues introuvables. Les quelques privilégiés qui possèdent ces raretés bibliographiques, n'étaient pas les derniers à souhaiter que la publication en fût refaite. Tous les genres d'altérations qui peuvent rendre un texte inutilisable, semblent s'être donné rendez-vous dans ces in-folios d'aspect monumental. Le meilleur des trois a, pour principal mérite, de n'être pas criblé de fautes de langue.

C'est donc avec une vive curiosité que tous les intéressés attendaient la nouvelle édition, qui les dispenserait de rechercher et surtout d'employer les anciennes. Le premier fascicule, qui vient de paraître (1), méritait à ce titre un examen attentif. Ayant essayé de voir quels services on peut demander au texte tel qu'il est republié, nous n'avons pas tardé à nous apercevoir qu'il fallait reprendre de plus haut l'histoire du document lui-même. Tel est le but des notes qui vont suivre et qui reposent, malheureusement, sur des moyens d'information assez limités et fort peu originaux.

I.

Un mot d'abord sur le volume qui en est l'occasion. Il comprend le mois de navasard, premier mois de l'année arménienne (11 août-9 septembre). Le texte et la traduction française ont été préparés

(1) *Le synaxaire arménien de Ter Israel publié et traduit par le Dr G.* Bayan *avec le concours de S. A. R. le prince* Max de Saxe I. *Mois de Navasard* (= Patrologia orientalis, t. V, p. 345-556. Paris, 1910). Le second fascicule : *Mois de Hori* (= Patrologia orientalis, t. VI, p. 173-356) nous parvient au moment où nous allions renvoyer à l'imprimerie les premières épreuves de cet article. Il ne modifie aucune de nos précédentes observations

par les soins d'un savant arménien, M. G. Bayan. Son Altesse Royale le prince Max de Saxe a pris la peine d'en revoir les épreuves. Au point de vue de la correction et de l'exactitude matérielle, on peut dire que l'édition présente toutes les garanties désirables. Extérieurement, elle se distingue par une élégance achevée, qui est un autre effet de la collaboration princière dont la *Patrologia orientalis* est désormais honorée.

Quant au travail critique d'après lequel le texte a été constitué, voici le programme de l'éditeur.

La rédaction adoptée est celle qui porte le nom de Tèr Israël. Il en existe, comme on le verra tantôt, un certain nombre de manuscrits, dont quelques-uns sont fort anciens. Néanmoins M. Bayan a cru pouvoir s'en rapporter exclusivement à un exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, le ms. armén. 180. C'est, dit M. F. Macler, dont M. Bayan se borne à répéter la description, un manuscrit sur papier, comprenant 339 feuillets de 350 $\times$ 250 mm., à deux colonnes, en écriture *bolorgir* (1). « La date (fol. 339) est effacée ; elle figure dans une note en italien, au commencement du volume ; le ménologe a été copié en 765 de l'ère arménienne (1316 de J. C.), par le scribe Siméon, en Crimée, pour le baron Šahab, fils de Djanter » (2).

A la leçon de ce manuscrit, M. Bayan a joint « les variantes et les autres rédactions de l'édition officielle de Constantinople de 1834 » (3). Ces variantes sont indiquées en note ; les leçons additionnelles sont insérées dans le texte entre crochets. Quand deux notices s'écartent sensiblement, celle de « l'édition officielle » est ajoutée, sous sa date propre, en appendice au texte principal.

Il n'y aurait pas d'inconvénient majeur à cette disposition, si le lecteur était mis en mesure de reconstituer, en cas de besoin, la physionomie de « l'édition officielle » et surtout d'apprécier ce que représente le texte de celle-ci par rapport à celui du manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Mais, là dessus, pas la moindre explication, et celles que l'on croirait pouvoir déduire du silence de l'éditeur sont purement illusoires. Dans l'appareil critique de M. Bayan, l'agencement du texte de Constantinople est devenu

(1) C'est à dire « ronde ». — (2) F. Macler, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale* (Paris, 1908), p. 100 — (3) Bayan, l. c., p. 349. Յայսմաւուրք ըստ կարգի ընտրելագոյն օրինակի Յայսմաւուրաց Տէր Իսրայէլի (= Le synaxaire, d'après un excellent exemplaire du synaxaire de Tèr Israël). Constantinople, 1834. Nous ajouterons que cette édition est l'œuvre de Gr. Phèšdemaldžian (Փէշտըմալճեան), qui en a signé la préface. Cf. K. Zarbhanelian, *Հայկական մատենադարան*, *Bibliographie arménienne*, Venise, 1883, p. 447-52).

méconnaissable. Quelle valeur documentaire ont cette édition et partant les variantes qui en dérivent, on ne le voit pas davantage. M. Bayan se flatte de présenter à ses lecteurs « le texte pur du célèbre synaxaire de Tèr Israel, compilé au XIII[e] siècle directement sur les Tcharentirs (1) qui sont probablement du XI[e] » (2). Cette appréciation serait d'un optimisme un peu excessif, si elle prétendait qualifier le texte composite arrangé par les propres mains de M. Bayan. Elle ne peut s'appliquer qu'à l'une des deux rédactions qu'il y a fondues, et de préférence à celle du manuscrit de Paris, qui se trouve classé en ordre principal. L'édition de Constantinople a donc été admise à titre de recension altérée. Altérée, elle l'est au moins par les additions qu'elle a reçues en 1834, et que M. Bayan reproduit sans sourciller (3). Mais si l'on entend parler du document dont les lignes principales demeurent visibles sous ces retouches et ces surcharges, il faudrait commencer par bien voir à quoi il devrait ressembler. Or pour nous renseigner à cet égard, on nous renvoie précisément aux préparateurs du texte maquillé.

Car « l'édition officielle » n'a pas fourni que des variantes et des leçons additionnelles. Il a paru à M. Bayan qu'elle lui offrait aussi une préface toute faite ; il l'a acceptée avec une docilité surprenante. En la présentant à ses lecteurs comme un aperçu exact et

(1) C'est à dire les recueils de « discours choisis » (ճառընտիրք). — (2) T. c., p. 353. — (3) Voir, par ex., au 10 navasard (BAYAN, t. c, p. 409-411), l'histoire du néomartyr Chačatur de Tigranocerte, mort le 20 août, en 1101 de l'ère arménienne = an. Chr. 1652 (cf. J. MANANDIAN et H. ADŽARIAN, Հայոց նոր վկաները = *Armeniae martyres recentiores*, Vagharšapat, 1903, p. 455-66). L'éditeur de Constantinople s'exprime en termes bien vagues sur le nombre et le choix des notices complémentaires qu'il a insérées dans son manuscrit (cf. BAYAN, p. 352). A l'en croire, il aurait ajouté deux récits de martyres : celui de Nicolas de Brousse († 14 sept. 1694) et celui de Barbe de Karin-Erzeroum († 16 juil. 1810). Nous en avons relevé une quinzaine d'autres. Tels : au 4 janvier (t. I, p. 9-10), Vardan de Bitlis († 4 janv. 1421) ; au 3 février (t. I, p. 62), Himar de Van († 1418) ; au 23 février (t. I, p. 93-94), Avag de Salmast († 23 févr. 1390) ; au 10 mars (t. I, p. 114-16), Amenavag de Derčan († 10 mars 1335) ; au 15 avril (t. I, p. 167-68), Nicolas Manouk (« l'Enfant ») de Tigranocerte († 15 avr. 1642) ; au 22 avril (t. I, p. 182-83), Thamar de Mokkh († 22 avr. 1398) ; au 24 avril (t. I. 183-84) Élisabeth de Charrabast († 9 mars 1391) ; au 18 avril (t. I, p. 172-73), Isaac (ou Joseph) de Tauriz († 18 avr. 1417) ; au 23 juin (t. I, p. 267-68), Étienne de Sébaste († 1387) ; au 26 juin (t. I, p. 271-72), Zacharie d'Aghthamar († 25 juin 1393) ; au 10 juillet (t. II, p. 12-13), Melchisèth et Karapet de Van († 9 nov. ou 10 juillet 1403) ; au 5 août (t. II, 63-64), Siroun d'Aliur († 5 août 1655) ; au 20 août (t. II, p. 89-90), Chačatur de Tigranocerte (voir ci-dessus) ; au 10 septembre (t. II, p. 135, cf. BAYAN, fasc. II, p. 192-93), Jean Čmiškadag de Hiérapolis († 10 sept. 1403). Ces dates sont indiquées d'après MANANDIAN et ADŽARIAN, ouvr. cité.

complet de la formation du synaxaire arménien, il a pris à son compte une série d'affirmations discutables ou même tout à fait inexactes. Nous constatons, sans le lui reprocher, cet excès de confiance. Notre unique désir serait de suppléer ici, pour l'utilité de ses lecteurs, aux recherches dont il a cru pouvoir se dispenser. Ceci nous ramène au sujet plus général qui fait le but de cet article.

II

Puisque M. Bayan s'en est tenu littéralement à l'histoire du synaxaire arménien telle que ses devanciers la racontaient, il faut en conclure que le manuscrit de Paris ne contient pas d'indications explicites qui soient de nature à la modifier. En attendant de le savoir au juste, nous en sommes réduits à interroger l'édition de Constantinople.

Le manuscrit qui a servi de base à cette dernière, appartient, ou du moins il appartenait alors, à la bibliothèque du couvent de Sis, siège du catholicos de Cilicie (1). Qu'il ait réintégré ce dépôt ou qu'il ait pris une autre direction, il faut provisoirement le considérer comme disparu (2). C'est, nous dit-on, un volume sur parchemin, en écriture *bolorgir*. Il porte au 8 septembre la mention : ***Քրիստոս զօրացո՛ զնորոգ օծեալ բարեպաշտ թագաւորս մեր Աւշին, և զդեռաբոյս մանուկն իւր զԼևոն*** (3) : *Christe, confirma pium regem nostrum Ausin nuper unctum eiusque tenellum infantem Leonem.* Au 4 du même mois, une autre note mentionne pareillement le roi Ošin, possesseur du volume, son fils Léon, son chapelain Thoros (Théodore), et le secrétaire Grégoire, auteur de la copie (4). Ošin règna de 1308 à 1320 ; son fils Léon avait dix ans lorsqu'il lui succéda (5). On reste donc dans les limites de la vraisemblance en supposant que le manuscrit dut être exécuté vers l'année 1311 ou même 1310.

Le texte de Constantinople débute par le premier janvier, et il semble bien que cette disposition est conforme au manuscrit. Il est vrai que l'éditeur, sans même paraître remarquer le démenti qu'il se donne (6), affirme dans sa préface que Tèr Israël a commencé son

(1) BAYAN, p. 351. — (2) V. Langlois qui parvint à grand peine, en 1852, a pénétrer dans cette bibliothèque, n'a donné de sa visite qu'une relation on ne peut plus insignifiante (*Voyage dans la Cilicie*, Paris, 1861, p. 126 et suiv.).

(3) P. 2 de la préface (non paginée) de l'édition de Constantinople ; cf. BAYAN, p. 352. — (4) Ibid. — (5) Fr TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie* (Paris, 1910), p. 229-31. — (6) M. Bayan aussi oublie d'expliquer pourquoi son manuscrit commence au 1er navasard.

synaxaire, à la mode grecque, par le premier septembre (1). Mais que sait-il de Tèr Israël et de son œuvre ? Par ses propres moyens, rien du tout. Ce qu'il en raconte est emprunté subrepticement à la dissertation publiée par le célèbre J.-B. Aucher, dans l'introduction de son grand recueil de Vies de saints (2). Cette étude, remarquable pour l'époque où elle parut, est encore utile à consulter aujourd'hui. G. Phèšdemaldžian, qui en retient de préférence tous les résultats controuvés ou discutables, est mal venu à la contredire sur un seul point, où, précisément, il la confirme lui-même en pratique. Car Aucher marque, comme date initiale du synaxaire de Tèr Israël, le premier janvier. On verra plus loin que le nom de Tèr Israël est sujet à caution ; mais, pour le moment, il s'agit uniquement de savoir si la disposition suivie dans l'édition de Constantinople est garantie par la tradition manuscrite.

Pour nous, cette question ne laisse place à aucun doute. Aucher avait entre les mains un synaxaire transcrit à Trébizonde, en 1427, par un certain Lazare de Crimée (3) ; il débute par la date : **քաղոց ԻԲ և յունվար Ա** : *khalots XXIII et ianuarii I.* Nous aurons à revenir sur ce curieux exemplaire.

Quant au texte de Constantinople, indépendamment de la présomption créée par l'édition elle-même contre la préface de l'éditeur, tout porte à croire que le manuscrit de Sis commençait lui aussi au premier janvier. Phèšdemaldžian nous apprend que cet exemplaire est incomplet aux deux extrémités : au début il manque la dernière partie de la préface ; à la fin, les colophons, et vraisemblablement aussi une partie du texte répondant aux derniers jours de l'année (4). Or tout justement les deux leçons qui figurent au 31 décembre dans l'édition de Constantinople, semblent des pièces de rapport, ajoutées à l'effet de combler une lacune. On en jugera par comparaison. Tous les autres exemplaires dont le contenu nous est accessible, s'accordent à placer au 31 décembre la mémoire du roi Abgar d'Édesse. Nous citerons notamment le manuscrit de Trébizonde, dont il vient d'être question (5), et les manuscrits de la bibliothèque des RR. PP. Méchitharistes de Vienne, n° 7, daté du monastère d'Avag, en 1439 (6) ; n° 219, daté

(1) Bayan, p. 350. — (2) Voir *Լրումն լիակատար վարուց եւ վկայաբանութեանց սրբոց* — *Supplementum ad pleniora sanctorum Acta et Passiones* (= t. XI de la collection, Venise, 1814), p. Հբ-Ճ. — (3) T. c., p. Հդ. — (4) Dans Bayan, p. 351. — (5) Aucher, t. c., p. Հզ. — (6) J. Dashian, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (Vienne, 1895), partie arménienne, pp. 24 et 34, n° 144.

de l'an 1591 (1); n° 228, remontant au XVe/XVIe s. (2). Voilà pour la rédaction de « Têr Israël ». S'il est permis d'alléguer ici par anticipation les synaxaires du type inauguré par Grégoire de Chlath, l'usage n'y paraît pas moins constant. Le roi Abgar est seul mentionné au 31 décembre, dans le texte imprimé (3), et dans les manuscrits des Méchitharistes de Vienne, n° 10 (XVIe s.) et n° 437, daté de Lemberg, l'an 1603 (4).

A l'encontre d'une tradition si constante, le texte de Constantinople mentionne au 31 décembre S. Thémistocle de Myrrhe et Ste Eusébie de Mylassa (5). Pas un mot du roi Abgar, et s'il est permis de se fier aux tables du volume, on ne le retrouvera pas sous une autre date. Cette omission est d'autant plus insolite que le célèbre roi d'Édesse est regardé pas les Arméniens comme une de leurs gloires religieuses et nationales. Elle autorise à conclure que la terminaison mutilée du manuscrit de Sis correspondait exactement au 31 décembre (6).

Il y a plus. Ce manuscrit porte dans la marge inférieure une série d'annonces nécrologiques concernant les membres de la dynastie des Roubéniens. Elles nous ont été conservées par l'éditeur de Constantinople, qui s'est bizarrement avisé de les introduire dans son texte (7). Or l'on sait, par une note du regretté P. L. Alishan, qu'un obituaire de même genre se trouve aussi dans un synaxaire manuscrit de la bibliothèque des Méchitharistes de Saint-Lazare à Venise (8). Nous devons nous tromper très fort si ce manuscrit n'est pas le même qui est parvenu à la connaissance de J.-B. Aucher, entre le moment où il rédigeait l'introduction de son recueil hagiographique et celui où il écrivait l'article « *Haïsmavourkh* » (9) dans la préface du grand dictionnaire

(1) Dashian, t. c., pp. 559 et 560, § 3. — (2) Dashian, t. c., pp. 586-87, 588, 590-91. — (3) Գիրք որ կոչի Այսմաւուրք (= *Liber qui* Aïsmavurkh *inscribitur*), 2a ed. (Constantinopoli, 1730), p. 281-82. — (4) Dashian, t. c., pp. 55-56, 70, n° 130, 896 et 898, § 5. Nous négligeons le ms. 213, formé de tronçons mutilés, qui présente une lacune entre le 30-31 décembre et le 8 janvier (Dashian, t. c., p. 538, § 3). — (5) T. II, p. 318-19. — (6) Et sans doute aussi que Phèšdemaldžian voudrait en faire accroire à ses lecteurs lorsqu'il prétend avoir collationné cet exemplaire sur « les meilleures et plus anciennes copies des synaxaires de la Cilicie » (dans Bayan, p. 352). — (7) Cf. Bayan, p. 352. Vont-elles aussi passer de là dans l'édition de Paris, comme le synaxaire de Chačatur de Tigranocerte (cf. sup., p. 7.) ? — (8) Հայապատում. Պատմութիւն Հայոց = (*Armenia monumenta. Historia Armeniae*), t. III (Venise, 1901), p. 153, note 3. — (9) Nom arménien du synaxaire. C'est proprement une locution substantive, formée de l'expression : « en ce jour là ».

arménien des Méchitharistes de Venise (1). Comme le manuscrit de Sis, c'est une copie sur parchemin, calligraphiée au temps du roi Ošin et pour le roi lui-même(2). Comme dans le manuscrit de Sis, les mentions nécrologiques de la famille royale arméno-cilicienne y sont inscrites en marge (3) et notées d'un astérisque (4). Alishan les a extraites et publiées suivant l'ordre des mois. La série qui, dans l'exemplaire de Sis, s'arrête à la mort de Marion mère du roi Constantin II (5), en 1352, a été cette fois prolongée au moins jusqu'en 1407 (6). A part cette différence, elle ne fait que répéter presque littéralement la première, y compris ses singularités orthographiques, ses redites et ses inexactitudes. L'étroite parenté des deux documents est évidente. Il n'en est que plus intéressant d'observer que ce même texte marginal, trouvé à la fois sur deux manuscrits de même âge et de même provenance, se distribue de part et d'autre suivant un ordre identique. En effet, l'obituaire reconstitué par Alishan va du 1er janvier au 17 décembre : nouvel indice qu'il existait, au début du XIVe siècle, une rédaction du synaxaire arménien commençant à la même date que le martyrologe romain.

Car telle est bien la signification vraie de ce mince détail sur lequel nous avons si longuement insisté. Il est caractéristique d'une période peut-être unique dans l'histoire arménienne. Le 1er janvier est une date sans importance dans le calendrier et la liturgie des Arméniens. Leur année civile et religieuse commence au 1er navasard, soit au 11 août (7). On peut regarder comme une exception assez naturelle que certains compilateurs de synaxaires se soient conformés à la disposition du synaxaire byzantin, qu'ils mettaient au pillage. Mais que leur importait l'usage de l'Europe occidentale ? Pour qu'ils se soient résignés à l'accepter, il faut qu'un courant d'opinion, déterminé par des causes extérieures et

(1) Gabr. AREDIKHIAN, Chač. SIURMELIAN, Mkr. AUKERIAN (J.-B. AUCHER), *Նոր բառգիրք Հայկական լեզուի* (= *Novum lexicon linguae armeniae*), t. I (Venetiis, 1836), p. 15-16. — (2) *Օշին Թագաւորի համար գրուած մագաղաթեայ Ցայսմաւուրքի մէջ*..... ALISHAN, l.c. — (3) On remarquera les dates postérieures à l'âge du manuscrit. — (4) Comparer les indications de Phèšdemaldžian (dans BAYAN, p. 352) au texte édité par Alishan, t. c., p. 153-60. — (5) Au 21 hrotits (27 juillet) ; voir l'éd. de Constantinople, t. II, p. 45. Femme du maréchal Baudouin de Neghir. La date de sa mort est indiquée tout au long dans le nécrologe d'Alishan, t. c., p. 157-58; cf. TOURNEBIZE, t. c., p. 672, note. — (6) Mort d'Étienne le prêtre, annoncée au 1er avril (ALISHAN, t. c., p. 155). — (7) Dans le style fixe qu'ils ont substitué, depuis le XIIe siècle au système des mois mobiles.

accidentelles, ait momentanément prévalu contre la tradition nationale.

Or ce courant s'est en effet produit durant le premier quart du XIVe siècle, précisément à l'époque où le roi Ošin faisait travailler, pour sa bibliothèque ou sa chapelle, le secrétaire Grégoire et ses collègues. Pour des raisons auxquelles l'intérêt politique n'était sans doute pas tout à fait étranger, le petit royaume d'Arméno-Cilicie, abandonné de tous et menacé dans son existence, s'était résolument tourné vers l'Europe chrétienne et le pape Clément V. Le courageux promoteur de ce rapprochement, le catholicos Grégoire VII d'Anazarbe, était mort (1306), mais sa pensée venait de triompher au concile national de Sis (1307), qui fut comme son œuvre posthume. Outre plusieurs décrets dogmatiques conformes à l'orthodoxie romaine, le synode imposa, sur certains points de liturgie, le rite catholique, contre lequel l'église d'Arménie entretenait une aversion séculaire (1). Neuf ans plus tard, en 1316, le synode d'Adana renouvelait et confirmait les mêmes décisions. Naturellement, cette réforme, qui heurtait tant de préjugés vivaces, ne parvint pas à se maintenir ni même à s'imposer partout. Elle demeura lettre morte en beaucoup d'endroits, notamment dans les provinces éloignées, d'où l'on n'apercevait guère la raison d'état et le calcul diplomatique qui se cachaient derrière ces concessions à l'usage occidental. Mais à Sis, du moins, on en avait un sentiment très vif, et il est à croire que le parti d'opposition dut s'y tenir coi, tant que vécut le roi Ošin.

Aussi est-il fort significatif de voir apparaître, juste à ce moment, un synaxaire arménien conforme au calendrier romain. Une telle innovation le situe trop bien dans son époque pour que l'on ne soit pas curieux de savoir s'il n'a pas subi d'autres adaptations. Il en est quelques-unes qui frappent l'attention au premier regard. Dans les extraits qui seront donnés ci-après, on remarquera, par exemple, plusieurs saints de l'église des Gaules, qui ont l'air bien dépaysés dans leur entourage ; tels S. Privat du Gévaudan, S. Sixte et S. Sinicius de Reims, S. Loup d'Orléans, S. Marcel de Châlons et d'autres encore.

Mais il y aurait un indice plus caractéristique à relever. L'épître synodale des Pères de Sis contient cette phrase : *և ի տօնախմբութիւնս տէրունականն տօնիցն, ուստի մեզ համաձայն դաւանիլ ոչ են քրիստոնէից․ ի յաւետման և ի ծնընդեան և ի մկրտութեան և ի քառասնօրեայ գալըստեան ի տաճարն :*

(1) Sur ces questions voir Tournebize, t. c., pp. 309, 319-20.

և զի ըստ յայսմաւուրացն տօնեսցուք զտօնս վկայիցն : *Et praecepit nobis* (Gregorius) *ut ceteris gentibus christianis conformaremur in dominicis festis celebrandis, annuntiatione, nativitate, baptismo, adventu in templum post quadraginta dies, et ut martyrum festa secundum synaxaria celebraremus* (1).

En sanctionnant le projet présenté par le catholicos défunt, le synode de Sis décrétait l'abandon d'une pratique en faveur de laquelle les controversistes arméniens bataillaient, depuis des siècles, avec une obstination intraitable. Qu'il ait réussi à se faire obéir, c'est une autre question (2). Mais on a peine à croire qu'un synaxaire destiné au roi Ošin en personne aurait donné le mauvais exemple de braver ouvertement la décision conciliaire. L'édition officielle, qui prétend reproduire ce manuscrit, maintient, il est vrai, l'ancienne tradition : fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie réunies au 6 janvier, Purification au 14 février, Annonciation au 7 avril. C'est dans l'ordre, et nul ne s'imaginera qu'il en pouvait aller autrement, par respect pour la philologie, dans un livre liturgique à l'usage de l'église grégorienne.

Du reste nous n'en sommes pas réduits à de pures hypothèses touchant l'existence d'un « *haïsmavourkh* » latinisé. Il en existe au moins un exemplaire, dans le manuscrit 219 de la bibliothèque des PP. Méchitharistes de Vienne. La fête de Noël y est annoncée au 25 décembre, l'Épiphanie séparément au 5-6 janvier, et l'Annonciation au 25 mars, après la fête de S. Abdas (3).

C'est donc avec raison qu'Aucher, complétant à 22 ans de distance, sa première dissertation, y faisait entrer une classe nouvelle de synaxaires, qu'il appelait le synaxaire cilicien (4). Il ajoutait, en homme qui ne se résigne pas à laisser les documents garder pour eux leur dernier mot, que l'auteur de cette rédaction « cilicienne » ne serait autre que le catholicos Grégoire d'Anazarbe lui-même. Cette attribution semble avoir passé dans l'usage (5),

(1) Cl. Galanus, *Conciliatio ecclesiae armenae cum romana*, t. I (Romae, 1690), pp. (457), 461. Nous citons faute de mieux cette médiocre édition. — (2) Toutefois, les Actes du synode d'Adana, en 1316, contiennent une longue dissertation en faveur du calendrier liturgique occidental, et, chose significative, les dates y sont indiquées exclusivement d'après le style julien (Galanus, t. c. p. 487-99). — (3) Dashian, t. c., pp. 561, §§ 5-6, 562, § 8, 566, § 6. Le manuscrit, de provenance inconnue, est daté de l'an 1591. — (4) **Բառգիրք**, t. c., p. 16. Aucher ne semble pas avoir connu à cette date l'édition de Constantinople, qui avait paru depuis deux ans. Nul doute que, s'il l'eût étudiée, il ne se fût résolument prononcé contre l'attribution de ce texte à Tèr Israël. — (5) Sur le synaxaire qu'aurait composé Grégoire d'Anazarbe, voir G. Zarbhanalian, *Հայկական հին դպրութիւն* (= *Histoire littéraire de l'Arménie ancienne*, 3e éd. (Venise,

bien qu'il soit difficile de l'établir sur un témoignage précis. En soi, elle ne manque pas de vraisemblance. Comme on vient de le voir, le synode de Sis fut appelé à délibérer sur la réforme des « *haïsmavourkh* ». Grégoire, qui en avait préparé les travaux, s'était chargé sans doute aussi d'élaborer une sorte d'avant-projet de synaxaire, conforme aux vues qu'il s'efforçait de faire prévaloir ; et, en ce sens du moins, il peut être considéré comme l'auteur de la rédaction « cilicienne ».

III.

Qu'elle soit de Grégoire ou d'un autre, il est certain que cette rédaction n'est pas une œuvre de premier jet. Les circonstances historiques où on la voit apparaître, suffiraient à montrer qu'elle procède, par transformation, d'une rédaction antérieure. Mais cette dernière aussi a laissé des traces, qu'il est possible de retrouver. Elle existait déjà un demi-siècle environ avant la mort de Grégoire le catholicos. Aucher ne la connut d'abord que par des extraits, provenant d'un exemplaire qu'il n'était pas en mesure de décrire (1). Sous la date du 8 septembre, on y lit une note conçue en ces termes : *զԿիրակոս վարդապետ արեւելցի, ի վանաց Գետկցի, զյարմարիչ և զլուսաւորիչ այսմ կտակիս և ստացող սորա...: Cyriacum doctorem orientalem e coenobis Geticensi, compositorem et ornatorem huiusce legati atque eiusdem emptorem* (Arakhel episcopum)...

Malgré ce terme de « legs », qui semblerait devoir s'entendre du volume, au sens matériel, comme d'un objet destiné à une œuvre pie, on fut d'accord (2) pour appliquer cette mention, non pas au copiste, mais bien à l'auteur même de l'ouvrage. En ce cas, le personnage désigné est presque certainement l'historien Kirakos ou Cyriaque de Gandzak, moine du couvent de Nor-Getik (3) et

1897), p. 778. L. ALISHAN, *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie* (Venise, 1899), p. 278 ; *Հայապատում*, I. Historiens Arméniens, p. 299. M. N. Adontz est, de son côté, arrivé à la conclusion que ce synaxaire est celui même qui fut édité à Constantinople (cf. N. MARR, Записки Восточнаго Отдѣленія Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, t. XVII, 1906, p. 287).

(1) *Vie des saints*, t. c., p. հե — հզ. — (2) AUCHER. l. c., p. հզ ; ALISHAN, *Հայապատում*. I. Historiens arméniens, p. 266. — (3) Cf. M. BROSSET, *Deux historiens arméniens. Kiracos de Gandzac, XIIIe s., Oukhtanès d'Ourha, Xe s.* Introduction (dans le 2e fascicule, St.-Pétersbourg, 1871), p. II-III. Le monastère de Nor-Getik, ou « Nouveau Getik », non loin de Gandzak, fut fondé vers 1191, par Mechithar Goš, à quelque distance de l'ancien Getik, devenu inhabitable (voir BROSSET, ouvr. cité, fasc. I, St.-Pétersbourg, 1870, p. 104-108).

disciple du célèbre Jean Vanakan, dont il partagea la captivité chez les Tartares (1). Cette attribution est insoutenable, comme on le verra. Aucher, voulant peut-être éviter de donner tort à son document, identifiait Kirakos l'Oriental, avec un certain Kirakos d'Erzenka et le plaçait au XV[e] siècle : autre inexactitude. L'éditeur de Constantinople donna tête baissée dans cette erreur, juste au moment où Aucher était sur le point de la rétracter (2). Car, dans l'intervalle, la bibliothèque de Saint-Lazare avait acquis un autre manuscrit du synaxaire de Kirakos. Il y est écrit que l'ouvrage a été composé en l'année 718 de l'ère arménienne (3), soit en 1269. Ce manuscrit est donc à tout le moins, proche parent de celui dont le colophon fut publié par Alishan (4). Voici cette pièce intéressante :

Յուսովն Աստուծոյ և սիրով սրբոց նորա, նուաստ ոգի Կիրակոս վարդապետ Արևելցի, ի միտսն հաւաքեցի զտօն սրբոցս Աստուծոյ՝ ըստ իւրաքանչիւր յիշատակի աւուրց։ Գրեցի և պատմութիւնս նոցա որոց ոչ էր եդեալ ի գիրս Յայսմաւուրցն և խառնեցի ընդ նախակարգսն։ և աղաչեմ զտօնողդ և զգրողդ՝ գրել և զայս յիշատակ բանի, զի և դուք գրեսջիք ի գիրն կենաց. և որ բառնայ զմերս՝ ջնջեսցի և ինքն ի դպրութենէ կենաց։ Եւ եղև հրակութիւնս այս ի թուիս ՉԺԸ, յաշխարհին Կիլիկեցւոց ի Սիս մայրաքաղաքի, ի թագաւորութեան Հեթմոյ, և յառաջին ամի իշխանութեան որդւոյ նորին Լևոնի. ԿԶ ամի կենաց պանդխտութեան մերոյ, յորում աւարտն եղև ի փառս Աստուծոյ, յաւիտեանս. ամէն։ *Propter spem meam in Deum et ex amore in sanctos eius, ego mente pusillus Cyriacus doctor Orientalis una concinnavi elogia sanctorum Dei, ad diem cuiusque memorialem. Scripsi et historias eorum, quibus antehac nulla erat in synaxario, easdemque cum iis commiscui, quae pridem exstabant. Vos autem, et qui festum agitis, et qui haec describetis, precor ut hunc etiam memorialem commentarium describatis, ut et ipsi in libro vitae scribamini. Qui vero nos expunget, expungatur ipse e censu vitae. Porro haec acta sunt anno DCCXVIII* (5), *in Cilicum terra, in Sisio metropoli, regnante*

(1) Vers l'année 1235 (Brossét, t. c., p. 111). — (2) Dans Bayan, p. 350. — (3) Բառգիրք, p. 15. — (4) Հայապատում, Histoire d'Arménie, t. II, p. 538-39. — (5) Voir ci-dessus.

Haithone (1), *anno primo principatus Leonis eius filii, aetatis vero meae in hac peregrinatione sexagesimo sexto ; in quo finis* (huiusce operis) *factus est ad gloriam Dei in saecula, amen.*

Aucun de ces traits ne s'applique à l'historien Kirakos, qui, d'après son propre témoignage, avait atteint la quarantaine lorsqu'il terminait la première partie de son histoire, en 1241 (2), et qui paraît avoir achevé ses jours dans son couvent de Nor-Getik (3). La notice où le synaxaire est attribué à Cyriaque de Getik, si vraiment elle désigne l'auteur et non le copiste (4), a dû subir une retouche, involontaire ou calculée. Il est possible que le surnom de Cyriaque l'Oriental ait suggéré à quelque lettré de la Grande-Arménie la pensée de revendiquer le synaxaire comme une gloire de sa province natale.

Pour nous, le fait qui importe c'est que, dès l'année 1269, il existait en Cilicie un *haïsmavourkh*, qui était lui-même une édition revue et augmentée d'un autre *haïsmavourkh* plus ancien. On ne s'aventure pas bien loin en conjecturant que le recueil transcrit en 1310 pour le roi Ošin, représente à son tour une nouvelle transformation de ce même ouvrage, qui fut avant lui le synaxaire cilicien. Aucher nous apprend que la rédaction de Kirakos débutait par le 1[er] septembre (5). Or dans l'édition de Constantinople, on observe qu'à partir de cette date le nombre des notices indiquées pour un même jour s'élève tout d'un coup jusqu'à un total disproportionné, pour redescendre ensuite graduellement (6). Une explication assez simple de cette anomalie, c'est que la recension de Sis est issue, par transposition, d'un autre synaxaire, que le compilateur avait commencé par le 1[er] septembre avec un beau zèle, dont il s'est promptement fatigué. Il ne serait pas sans intérêt de savoir si cet exemplaire hypothétique est celui de Kirakos, ou quelque autre (7).

(1) *Հեթում*, Hethoum I, régna de 1226 à 1269, abdiqua en faveur de son fils Léon III, et mourut le 28 oct. 1270, dans un couvent où il s'était retiré sous le nom de Macaire (TOURNEBIZE, t. c., p. 208-14). Sur les différents personnages qui ont porté ce nom, on peut consulter une note d'Alishan *(Sissouan,* p. 403-404). Nos prédécesseurs y sont accusés, sans rime ni raison, de les avoir confondus en un seul bienheureux, dont ils auraient parlé au 27 mai (cf. *Act. SS.*,Oct. t. I, p. 5).—(2) *Կիրակոսի վարդապետի գանձակեցւոյ համառօտ պատմութիւն* = *Cyriaci doctoris Gazaceni epitome historica* (Venetiis, 1865), p. 152 ; cf. BROSSET, t. c., pp. III, 138. — (3) BROSSET, t. c., p. III. — (4) Voir ci-dessus, p. 14. — (5) *Vie des saints,* t. c., p. Հե — (6) Il en va autrement dans le manuscrit de Paris, qui par là encore présente l'aspect d'une rédaction ramenée (après coup) au type normal. — (7) Le ms. 174 de la bibliothèque des

Kirakos l'Oriental eut lui-même un précurseur ; quel est-il ? Alishan a cru trouver la réponse à cette question dans un recueil intitulé **Տօնապատճառ** : *Argumenta festorum*, comprenant 1020 (on dit ailleurs : 1070) leçons tirées de l'Écriture sainte ou des Pères, et appropriées aux différentes fêtes de l'année. L'auteur de cette collection écrivait en 1253-1254 et s'appelait Kirakos le docteur ; pourquoi ne serait-il pas Kirakos l'Oriental ? Son lectionnaire héortologique nous représente fort bien le premier essai du travail d'où, quinze ans plus tard, sortirait le synaxaire (1).

Il y a plusieurs difficultés à cette combinaison. D'abord, les termes dans lesquels Kirakos l'Oriental parle de sa contribution au synaxaire, prouvent que l'ouvrage existait avant lui. Ensuite, rien n'autorise l'hypothèse d'un synaxaire qui se serait constitué sur place, en Arménie, par l'évolution spontanée d'une vague ébauche de recueil cherchant sa forme définitive. Un *haïsmavourkh*, surtout quand il commence au 1[er] septembre, comme celui de Kirakos, ne peut être qu'un imitation du synaxaire grec. Mettons, si l'on y tient, qu'il en soit une refonte ; c'est encore l'ancien moule grec qui a servi à couler les matériaux neufs et les matériaux remployés (2).

Il resterait donc à chercher le modèle intermédiaire par lequel la rédaction de 1269 se rattache à son prototype byzantin. Mais on entrevoit déjà que, s'il y avait une chance sérieuse de le trouver, un érudit comme Alishan ne se serait pas contenté de l'explication inconsistante qui vient d'être rapportée.

IV

C'est le moment de faire comparaître l'énigmatique personnage dont la publication de M. Bayan vient de rafraîchir la très imprécise notoriété. Dans une copie de synaxaire, exécutée à Trébizonde en 1427 (3), Aucher a trouvé la mention suivante que nous tenons à reproduire en propres termes :

«.....որ կայ պատմութիւն սոցա ի Լիակատար ճառս սոցա. զոր յետոյ կարգեալ եղև բովանդակ տօնք. սոցա

Méchitharistes de Vienne contient, fol. 80-113, un catalogue détaillé des fêtes pour tous les jours de l'année extrait du synaxaire de Kirakos (DASHIAN, t. c., p. 490).

(1) **Հայապատում**. I. Historiens arméniens, p. 266-67. — (2) Le même motif suffit à écarter la filiation par laquelle Aucher essaie de faire remonter jusqu'au IX[e] siècle les origines du synaxaire arménien (**Բառգիրք**, p. 16). — (3) Voir ci-dessus, p. 9.

աշխատութեամբ Տէր Իսրայէլի ի խնդրոյ Ջալալադաւլա-յին տեառն Խաչենոյ, հրամանաւ վանական վարդապետի և հարազատին Գրիգորոյ Տէր Իսրայէլի. զի նոքա հրամայեցին նմա՝ հայելով ի համբերութիւն և ի հնարիմաց դիտութիւն նորա. զի ջանս եդեալ՝ գտցէ զօր նահատակութեան սրբոցն. որ գրեալ կայ ի լիակատար պատմութիւն նոցա, համառօտելով նմա զսքանչելի կատարումն սոցա ։ Եւ ըստ այլ կարգի և զայսմաւուրս. զոր միաշունչ եղեալ՝ անսխալ զտարին կատարեն ։ Բայց ոմանք յանդգէտս եղեալ հակառակին այսպիսի գեղեցիկ և սքանչելի ընթերցմանց.....։

... *Quorum historia in amplioribus de iisdem enarrationibus exstat, horum elogia universa deinde composita sunt Ter Israelis opera, rogante Ğelal ad-Daula* (1) *principe Chačen, iubente vero Vanacan doctore et Gregorii Ter Israelis consanguineo. Qui perseverantiam eius ac sollertem eruditionem considerantes ei praeceperunt ut adhibitis curis rescisceret diem passionis (cuiusque) e sanctis, qui scriptus exstat in amplioribus eorum historiis, simulque conficeret in hunc (diem) epitomen mirabilis exitus eorum. Inducto novo ordine confecit et synaxaria* (haïsmavourkh), *quae ad concordiam redacta annum sine defectu complectuntur. Verum nonnulli desipientes huiusmodi pulchras mirabilesque lectiones aspernantur...*

Le moindre défaut de cette notice, c'est de nous présenter avec ces détails précis, un auteur mort depuis près de deux siècles et sur lequel la tradition manuscrite, les monuments, l'histoire religieuse, l'histoire profane et l'histoire littéraire gardent un silence inquiétant. On aurait peine, croyons-nous, à trouver ailleurs une mention de Tèr Israël qui ne soit pas un écho ou un reflet de celle-ci. Son nom figure en tête de l'édition de Constantinople, uniquement parce que Grégoire Phèšdemaldžian croyait, sur la foi d'Aucher, que le plus ancien synaxaire connu l'avait porté. A son tour, l'édition de Constantinople doit avoir servi de document comparatif pour identifier le manuscrit de Paris, à moins que la rubrique la plus interessante de ce dernier n'ait échappé à l'attention de M. Macler (2). Du catalogue de M. Macler, le titre complété a passé au

(1) Ğelal جلال, ou Ğelal ad Daula جلال الدولة, prince de Chačen, atrocement martyrisé par les Tartares en 1261 (Kirakos, op. c., p. 228-30 ; Brosset, l. c., p. 190 91). — (2) Tèr Israël n'est pas nommé dans la description de ce même manuscrit par l'abbé de Villefroy (*Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae*, t. I, Paris, 1739, p. 88-89).

frontispice de l'édition de M. Bayan. Et voilà, dans les limites de notre information, comment le colophon du scribe Lazare est confirmé par la transmission manuscrite.

Il a de plus le tort, non moins grave, de cadrer fort mal avec l'histoire connue d'ailleurs et de nous être parvenu par un document où sa présence est une contradiction. Le prince Ǧelal ad-Daula et maître Jean Vanakan ne sont pas des personnages obscurs ; on sait notamment à quelle nuance d'opinion religieuse ils appartenaient (1). Le célèbre martyr de Chačen, très vénéré à Nor-Getik, semble avoir compté de son vivant parmi les protecteurs du monastère, dont l'illustre docteur Vanakan était l'oracle (2). L'esprit qui régnait à Nor-Getik n'était guère accueillant aux influences étrangères. La tradition nationale y était gardée avec un soin jaloux, conservateur à l'excès, carrément hostile à l'église byzantine et aux Géorgiens romanisants. Naturellement, le calendrier arménien et la chronologie arménienne devaient bénéficier de ce patriotisme exclusif. On s'y faisait un point d'honneur de compter *ըստ Նոր եղանակի ճշմարտութեան*, « selon la vérité du nouveau style » (3), c'est-à-dire d'après le calendrier fixe de Jean Sarkavag. Et quant aux dates établies dans l'église grégorienne pour les fêtes de Noël, de l'Annonciation et autres, il va de soi, qu'elles s'y réclamaient de la tradition apostolique (4).

S'explique-t-on par quel caprice Tèr Israël, recevant l'inspiration de ce milieu intransigeant et anti-chalcédonien, aurait compilé, d'après des sources arméniennes, et offert à des admirateurs obstinés de l'antiquité arménienne un synaxaire commençant par le 1er janvier ? A parler franc, nous ne le comprenons guère, et nous préférons croire que le synaxaire cilicien aura subi une tentative d'annexion, semblable à celle qui fut dirigée, au profit du même centre intellectuel et religieux, contre le synaxaire de Kirakos l'Oriental. Pour nous, jusqu'à nouvel ordre, Tèr Israël

(1) Kirakos de Gandzak leur a fait une large place dans son livre. On peut lire notamment les pages émues qu'il a consacrées à son maître Vanakan (éd. de Venise p. 144-46 ; Brosset, p. 166-68). Il n'y est pas dit un seul mot de la part que lui ou Ǧelal aurait prise au travail de Tèr Israël. Naturellement, nous ne prétendons rien conclure de ce silence. Il est plus piquant d'observer que Vanakan († 18 mars 1251) a lui-même pris place dans le synaxaire de « Tèr Israël » et que pas une ligne de sa notice ne laisse soupçonner que ce synaxaire lui devrait son existence (éd. de CP., t. I, p. 56, au 29 janvier). — (2) Cf. Kirakos, p. 144-47 ; Brosset, p. 141-32. — (3) Kirakos, p. 199. — (4) Cf. Kirakos, pp. 22, 39, 83, 201-202 ; cf. p. 109-110 ; Brosset, pp. 20, 36, 84, 168-69 ; cf. p. 105-106. Voir aussi la lettre synodale du catholicos Nersès reproduite par Kirakos, Brosset, p. 67-68. L'éditeur arménien l'a omise.

est un pseudonyme, un personnage fictif, mis en avant aux fins de revendiquer pour l'Arménie orientale le grand recueil officiel d'hagiographie liturgique.

V

Il nous faut maintenant redescendre jusqu'à deux siècles environ après l'époque du roi Ošin, pour voir apparaître l'autre type du synaxaire arménien, celui que représentent les deux premières éditions imprimées (1). Ici du moins les origines sont clairement connues. Des attestations authentiques et précises désignent comme l'auteur de cette rédaction, le docteur Grégoire de Chlath (2), appelé aussi, du nom de son père, Grégoire Dserents.

L'œuvre hagiographique de Grégoire est décrite comme suit par Phèšdemaldžian ; nous citons la traduction de M. Bayan (3) : « Après lui (Kirakos l'Oriental), Grigor Vardapet Khlatetsi, le surnommé Tsérents, également au XV[e] siècle (4), ayant réuni les synaxaires de Tèr Israël et de Kirakos Vardapet, y ajouta, sans aucun choix, des légendes douteuses et d'aucune utilité, et à leur aide, compila un nouveau synaxaire, auquel les copistes ultérieurs ajoutèrent des choses peu convenables, chacun selon son caprice, détériorant de la sorte le précieux livre que Tèr Israël avait fidèlement abrégé du Tcharentir. »

Tout cela avait déjà été dit par Aucher, avec une mauvaise humeur plus éloquente (5), sauf que l'érudit méchithariste savait trop bien de quoi il parlait pour accuser tout uniment Grégoire de Chlath d'avoir barbouillé le chef d'œuvre de « Tèr Israël ». Il mettait même en doute que Grégoire l'ait eu entre les mains (6). Du reste, en faisant une plus large part de reproches aux copistes, éditeurs et imprimeurs, il disculpait d'autant l'auteur de la compilation originaire.

Il convient maintenant d'écouter un autre jugement. Grégoire Dserents, qui vécut en bon et laborieux ascète avant de mourir martyr par la main des Kurdes de Bitlis (19 mai 1426), mérita l'honneur d'une commémoraison officielle dans le synaxaire qu'il avait composé. Son panégyriste le célèbre en ces termes : *Այլ և երկրորդ վկայասէր անուանեցաւ ի վերջին*

(1) Constantinople, 1706 et 1730 ; cf. sup. p. 10. — (2) Ou, d'après la prononciation arabisée, Achlath, petite ville non loin de Baghèš (Bitlis), à l'ouest du lac de Van. — (3) P. 350-51. — (4) Voir ci-dessus, p. 14-16. — (5) *Vie des saints*, p. ՀԷ–Ճ. — (6) Ibid., p. ՀՑ–ՀԴ ։ *Խլաթեցւոյն. որոյ ի ձեռս չերևի անկեալ օրինակս Տէր Իսրայէլի.*

ժամանակիս և յետին դարուս զի ժողովեաց գիրս բազումս ի մերոց և յօտարաց, զհնացեալս և զեղծեալս, և զծածուկ և զանյայտ պատմութիւնս ամենայն սրբոց ի խաւարէ ի լոյս ածեալ և արար . զգիրս Յայսմաւուրաց (1) : *Verum et alter Philomartyr* (2) *dictus est in hisce temporibus ultimis postremoque saeculo. Multos enim libros collegit e nostris et peregrinis, atque vetustas et detritas, occultas ignoratasque omnium sanctorum historias e tenebris ad lucem eductas convertit in synaxarium.*

On reconnaît le style hagiographique ; mais, à la forme près, ce jugement dut être celui des contemporains (3), puisque l'apparition du recueil de Dserents relégua dans l'oubli tous les synaxaires antérieurs. Nous ne pouvons mieux en faire ressortir la part de vérité, qu'en opposant ici, l'un à l'autre, le sommaire d'un mois de la rédaction « Tèr Israël » à celui du mois correspondant dans la rédaction de Grégoire de Chlath. Voici donc les notices contenues pour le mois de navasard dans chacune de ces deux compilations. Nous désignons par la lettre C l'édition de Constantinople ; par B, le texte de Paris dans l'édition Bayan ; par V, le manuscrit n° 7 de la bibliothèque des Méchitharistes de Vienne (4) ; ces trois exemplaires représentent le texte de « Tèr Israël ». Celui de Dserents est figuré par la seconde édition de Constantinople (= G), auquel nous avons joint le manuscrit n° 10 de la Bibliothèque des Méchitharistes de Vienne (= W). C'est le seul dont nous possédions une analyse suffisamment détaillée. Encore cette analyse n'est-elle pas entièrement complète (5) et le manuscrit lui-même est mutilé au début.

(1) MANANDIAN, ET ADŽARIAN, t. c. p. 266-67. — (2) Allusion à Grégoire Vkaiaser († 1105), qui s'illustra par des traductions de Vies et de Passions des saints. — (3) Le synaxariste semble avoir résumé le panégyrique de Grégoire par son disciple Arakhel de Bitlis (cf. DASHIAN, t. c., p. 543). Un autre écrivain de la même époque, l'historien Thomas de Mdsoph célèbre en termes très chaleureux, la vaste érudition de Dserents (F. NÈVE, *Étude sur Thomas de Medzoph*, JOURNAL ASIATIQUE, 1855, N° 13, pp. 24-25 du tirage à part). Sur Grégoire de Chlath voir aussi ČAMIČ, **Պատմութիւն Հայոց** (= Histoire d'Arménie), t. I. (Venise, 1786), p. 451-52. — (4) Voir ci-dessus, p. 9. — (5) DASHIAN, t. c., p. 28, note (qui s'applique sans doute autant au ms. n° 10 qu'au ms. n° 7). Pour le groupement des notices du ms. n° 10, il subsiste aussi quelque incertitude, résultant du fait que le catalogue ne marque pas toujours le passage d'une date à la suivante. Cf. ci-dessus, p. 10.

I. C : 1. Jean-Baptiste. 2. Xyste, Laurent, Polyeucte. 3. Suzanne v. m. — B : 1. Jean-Baptiste. 2. Xyste, Laurent, Hippolyte. — V : 1. Institution de la fête de Navasard. 2. Histoire des reliques de Jean-Baptiste. 3. Xystus...

I. G : Histoire du couvent de Glak, des reliques de J.-B. et de leur invention.

II. C. B. V : Anicet et Photin. C : 2. Euplius m.

II. G : 1. Anicet et Photin. 2. Laurent, Xyste et leurs comp.

III. C : 1. Marcel d'Apamée. 2. Sergius et Étienne. 3. Translation de Maxime de Conf. [4. Xene et Eudocie]. 5. Hippolyte et Concordia. 6. Grégoire Vkaiaser. Grégoire. Nenes Šnorhali. Grégoire Tla.

B. V. 1. Grégoire Vkaiaser... 2. Marcel d'Apamée.

III. G : 1. Marcel d'Apamée. 2. Հիմեայ և Պեղիդեայ և Փիդդայդեայ. 3. Marthe v. m. 4. Honoré abb. de Fondi.

IV. C. 1. Հիմեայ և Փիւքիադեայ. 2. Marthe m. 3. Ursicinus. 4. Michée proph.

B. V. : 1. Vision d'Edšmiadsin. 2. Հիմեայ և Փիւքիադեայ (V : Փիւիգայիդա). 3. Marthe. — B : 4. Ursicinus. 5. Michée.

IV. G : 1. Vision d'Edšmiadsin. 2. Ursicinus.

V. C. B. V : Dormition de la Vierge. — C : 2. Homélie de Nerses de Lampron. 3. Tharcisius.

V. G : Dormition de la Vierge.

VI. C. B. V : 1. Portrait du Christ à Édesse. 2. Diomède le médecin. — C : 3. Thyrse, Leucius et Coronatus.

VI. G : 1. Portrait du Christ à Édesse. 2. Miracle à Édesse.

VII. C : 1. Miracle de la Vierge sous Léon l'Isaurien. 2. Myron pr. m.—B : Myron.—V : 1. Dormition de la Vierge. 2. Myron.

VII. G : 1 Myron. 2. Laurus et Florus. 3. Domitien (Domèce) médecin.

VIII. C : 1. Laurus et Florus. 2. Étienne d'Ulni. — B. V : 1. Étienne d'Ulni (notice développée dans V). 2. Laurus...

VIII. G. W : Étienne d'Ulni.

IX. C : 1. André le stratél. 2. Atom et ses comp. — B. V : 1. Atom... 2. André.

IX. G. W : Atom et ses comp. 2. André le stratélate.

X. C : 1. Samuel proph. 2. Bassa et ses fils. 3. Thaddée apôtre. [4. Chačatur néomartyr (*)]. — B. V : 1. Samuel proph. 2. Bassa.

X. G. W : 1. Bassa et ses comp. — G : 2. Image de la Vierge : miracle arrivé aux funérailles de la Vierge.

XI. C. B. V : Juste m. — C : 2. Privat de Gévaudan.

XI. G : 1. Agathonicus. 2. Justin soldat m. 3. Samuel proph. — W : 1. Bassa. 2. Agathonicus. 3. Samuel proph.

XII. C. B. V : 1. Thomas ap. et invention de ses reliques (récits différents). 2. Agathonicus. — C : 3. Symphorien et Timothée.

XII. G. W : Thomas ap.

XIII. C. B. V : Irénée de Sirmium. — C : 2. Irénée de Lyon. — V : 2. Aboudimos.

XIII. G. W : 1. Irénée de Sirmium. 2. Laurent, Xyste et leurs comp. — G. 3. Photine.

XIV. C : 1. Retour des reliques de S. Barthélemy. 2. Timothée m. de Gaza. 3. Agapius *(sic)* et Theoclia. — B : Timothée. — V : 1. Timothée. 2. Agape et Theoclia. 3. Antiochus médecin.

XIV. G. W : Daniel proph.

XV. C. B. V : 1. Fête de la Vierge instituée par Grégoire l'Illuminateur. 2. Athanase et Anthusa. 3. Charisimus et Neophytus.

XV. G. W : 1. Aboudimos. 2. Fête de la Vierge instituée par Grégoire l'Illuminateur.

XVI. C. B. V : Adrien et Theoclia. — C. B : 2. Aboudimos.

XVI. G. W : Adrien et Natalie.

XVII. C. B. V : 1. Sukhias et ses comp. mm. (récits différents). — 2. Adurnerseh. — C. B : 3. Antiochus médecin.

XVII. G. W. Sukhias et ses comp.

XVIII. C. B. V : 1. Stratonicus, Philippe et Eutychien. 2. Onésime.

XVIII. G. W : 1. Stratonicus et Philippe. 2. Onésime. 3. Antiochus le médecin.

(*) Voir ci-dessus, p. 7.

XIX. C. B. V : Décollation de Jean-Baptiste.

XX. C. B. V : Philonides. 2. Tatien.

XXI. C. B. V : 1. Translation de la ceinture de la Vierge à CP. (récits différents). 2. Photine.

XXII. (*) C: 1. Image de la Vierge τῶν Μιασηνῶν. 2. Hermogène, Calliste, Évode... mm. 3. Syméon stylite et Marthe sa mère. 4. Amnos diacre et les XL vierges d'Andrinople. 5. Aeithalas. 6. Vision de S. Paul. 7. Themenianus de Chypre. 8. Josué. 9. Gédéon. 10. Anne la prophétesse. 11. Priscus. 12. Longin le centurion. 13. Sixte et Sinicius de Reims. 14. Agrippa et Laurent. 15. Loup év. d'Orléans. — B. V : 1. Josué. 2. Syméon stylite.

XXIII. C : 1. Mamas. 2. Les 3628 mm. de Nicomédie. 3. Aeithalas. 4. Jean le Jeûneur. 5. Éleazar et Phineas. — B. V : 1. Mamas. 2. Jean le Jeûneur.

XXIV. C. B. V : Anthime de Nicomédie (récits différents). — C : 2. Zoticus. 3. Aristion év. d'Alexandrie. 4. Théoctiste abbé. 5. Étienne le confesseur. 6. Basilissa.

XXV. C : 1. Babylas év. m. 2. Babylas maître d'école. 3. Oceanus et ses comp. 4. Hermione et ses sœurs. 5. Marcel de Châlons. — B. V : Babylas év. (autres récits). — V : 2. Acyndinos, Théodore et Julien.

XIX. G. W : Invention de la tête de Jean-Baptiste.

XX. G : 1. Philonides. 2. Tatien. 3. Adurnerseh. 4. Timothée de Gaza. 5. Agapius et Thècle. — W : 1. Philonides. 2. Adurnerseh.

XXI. G. W : Translation de la ceinture de la Vierge. — W : 2. Photine.

XXII. G. W : 1. Josué. 2. Syméon stylite.

XXIII. G. W : 1. Mamas. 2. Jean le Jeûneur.

XXIV. G. W : 1. Anthime de Nicomédie. 2. Athanase et Anthuse. 3. Charisimus et Néophyte. 4. Miracles opérés en faveur des Jacobites.

XXV. G. W : 1. Babylas év. m. 2. Théodore, Lucien (Longin), Ammien et Julien mm.

(*) = 1er septembre. Voir ci-dessus, p. 16.

XXVI. C : 1. *Zacharie* père de J.-B. 2. *Zacharie* prophète. 3. Amnos diacre et les XL vierges d'Andrinople. 2. Abdas év. en Perse. 4. Ambroise et Protectus. 6. Théodose le Jeune. — B. 1. *Zacharie* père de J.-B. (autre récit). — 2. Amnos... — V : 1. Amnos... 2. *Zacharie.*

XXVI. G. W : 1. Amnos et les XL vierges d'Andrinople. 2. *Zacharie* père de J.-B.

XXVII. C : 1. Miracle de S. Michel à Colosses. 2. Hermione v. m. 3. Fauste, Vivus, Denys et leurs comp. 4. Urbain, Théodore et leurs comp. à Mélitène. — B : 1. Hermione (autre récit). — 2. Fauste... — V : Hermione.

XXVII. G. W : 1. Hermione. 2. Les 500 vierges d'Antioche massacrées par les Perses.

XXVIII. 1. Vigile de la Nativité de la Vierge. 2. Sozon m. 3. Étienne pape, Bonus, Tertullianus et leurs comp. 4. Tharcisius. 5. Eupsychius et Sévère. 6. Théodore év. d'Ancyre. 7. Daniel et Pierre docteurs. 8. Jean de Nicomédie. — B. V : 1. Sozon (autres notices). 2. Eupsychius (it.).

XXVIII. G. W : Concile de Nicée.

XXIX. C. B. V : Nativité de la Vierge (récits différents). — C : 2. Moyse, Élie, Daniel... mm. en Arménie. — B. V : 2. Paulin de Nole.

XXIX. G. W : Nativité de la Vierge.

XXX. C : 1. Nativité de la Vierge. 2. Isaac catholicos d'Arménie. 3. Sévérien m. 4. Chariton m. 5. Synode d'Éphèse. — B. V : 1. Isaac (autres notices). 2. Sévérien (it.).

XXX. G. W : Isaac catholicos d'Arménie.

Il nous semble que la seule vue de ce sommaire comparatif suffit à faire tomber un reproche. Le synaxaire de Dserents n'est pas un conglomérat inorganique, composé de pièces ramassées partout et agglutinées les unes aux autres, dans le seul dessein d'en grossir la masse. Comme plan, il est au contraire plus simple que celui de « Tèr Israël ». Si la rédaction en est beaucoup plus développée, il s'agirait pourtant de savoir si les matériaux employés à la rallon-

ger sont dépourvus de valeur et dans quelle mesure le compilateur les a gâtés. Sans doute, après qu'on l'aurait tiré de l'état indescriptible où l'ont mis les copistes et ses incroyables éditeurs, on y trouverait encore bien des redites, des contaminations, des quiproquos, des raccordements gauches, bref toutes les curiosités que peut offrir un répertoire hétérogène d'hagiographie orientale. Mais on y trouverait aussi, dans un état presque satisfaisant, nombre de pièces utiles, qui appartiennent au vieux fonds de la littérature arménienne. On les remettrait en ordre et peut-être s'étonnerait-on ensuite de les avoir si longtemps négligées. Nous rappellerons que c'est le synaxaire de Dserents qui nous a conservé la recension abrégée du Barlaam et Joasaph arménien (1). Citons encore, au 23 novembre, une longue notice, presque une Vie complète, de S. Grégoire d'Agrigente (2). Ce ne sont pas là des exemples isolés. Beaucoup de notices, assez largement résumées, permettent d'apercevoir la contexture du document primitif mieux qu'on ne la voit dans le texte plus concis du synaxaire cilicien. Elles n'y gagnent pas toujours en importance, c'est clair ; mais pour ce que vaut le « Tèr Israël » comme source historique, il ne donne vraiment pas le droit de dédaigner celui-ci. Moins correct quant à la langue, moins commode pour l'usage liturgique, moins élégant de toute manière, le recueil de Grégoire de Chlath est peut-être, à tout prendre, plus intéressant pour l'historien ; sans compter que l'hagiographie nationale arménienne y est beaucoup plus largement représentée. Aussi espérons-nous que M. Bayan fera des émules, et qu'il se trouvera un philologue pour nous donner une édition critique du synaxaire de Dserents. P. P.

(1) Cf. *BHO*. 142. — (2) P. 198-203 de la seconde édition (près de onze colonnes in-folio).

PIERRE FERRAND O. P.

ET LES PREMIERS BIOGRAPHES DE S. DOMINIQUE

fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Mombritius, dans son Sanctuarium, *a mis au jour une Vie de S. Dominique, fondateur des Frères Prêcheurs* (1) ; *elle fut récemment publiée à nouveau par le R. P. Pie Mothon O. P.* (2), *avec l'idée que l'œuvre était inédite. Le savant religieux reconnaissait à ce texte un air d'ancienneté, qui lui en faisait reporter la composition à une époque où le B. Humbert de Romans, Maître général de l'ordre, n'avait pas encore imposé à ses confrères sa réforme liturgique. Nous nous sommes empressé de rendre hommage à la perspicacité du R. P. Mothon et d'adhérer à son appréciation générale* (3). *Auparavant déjà mon attention avait été éveillée par une autre trouvaille de l'érudit dominicain. Il avait décrit* (4), *d'après une copie moderne prise sur un manuscrit de Sienne* (5), *une recension assez différente de la Vie de S. Dominique par Constantin Médicis O. P.* (6). *Chaque chapitre a sa rubrique propre. En tête on lit, — précieuse information, — une lettre d'envoi adressée par l'auteur au Maître général de l'ordre, Jean de Wildeshausen († 1252), et çà et là quelques récits et des formules de transition qui ne se rencontrent pas chez Quétif et Échard* (7). *De l'ensemble de ces particularités il résulte que ceux-ci n'ont eu à leur disposition qu'un texte tronqué de Constantin Médicis* (8). *A la fin de la recension de Sienne, on trouve encore la triple série de miracles, édités chez Quétif et Échard* (9) *et que le R. P. Mothon a jugé bon, je ne sais trop pourquoi, de reproduire.*

(1) *BHL.* 2235. Ce texte a aussi paru dans la nouvelle édition (1910) de Mombritius, t. I, p. 429-43 ; cf. p. 657. — (2) *Analecta sacri Ordinis Fratrum Praedicatorum*, t. IV, p. 296-319. — (3) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 57. — (4) *Anal. Ord. Fr. Praed.*, t. c., p. 184-91, note. — (5) Ce doit être le manuscrit actuel de la bibliothèque communale de Sienne coté K. VII. 2, qui est daté du XIV[e] siècle, par L. Ilari, *Catalogo della bibl. publica di Siena*, t. VI, p. 511. — (6) *BHL*, 2218. — (7) *Script. Ord. Praed*, t. I, p. 25-37. — (8) C'est aujourd'hui le ms. 18324 (XIII[e] siècle) de la bibliothèque nationale de Paris. Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 446. — (9) *Script. Ord. Praed.*, t. c., p. 58-63. La transcription de Sienne a omis les nn. 49 et 52.

A notre tour, nous avons découvert l'ouvrage de Constantin Médicis dans deux manuscrits du XIIIe siècle : l'un appartenant à la bibliothèque Vaticane, fonds de la reine de Suède, n° 584, l'autre faisant partie de la bibliothèque de la comtesse Esterhazy, à Nordkirchen (1) *et coté 5207. Sauf de légères variantes, la rédaction en est entièrement conforme à celle du manuscrit de Sienne, y compris le recueil des miracles. L'aspect nouveau et surtout la dédicace inconnue jusqu'ici de l'ouvrage de Constantin Médicis fournissent assez d'éléments pour faire une révision utile des plus anciens documents de la Vie de S. Dominique. Qu'on nous permette de donner d'abord une reproduction critique de cette lettre dédicatoire* (2), *à cause de l'importance qu'elle offre pour la discussion.*

Reverendo in Christo patri, fratri Iohanni, magistro ordinis. Fratrum Predicatorum, frater Constantinus obedienciam debitam et devotam.

Dudum michi per litteras Vestra [1] mandavit Paternitas ut miracula venerabilis patris beati Dominici diligenter insererem et suis locis competenti dictamine collocarem. Quamvis mentem vestram super hoc nequaquam tunc plene conicerem ; propter quod et dubitans [2] distuli quod mandastis. Nuper autem in nostro provinciali capitulo per priorem nostrum [3] provincialem iteratum pariter et expressum a vobis accepi mandatum, ut legendam ipsam totam [4] cum predictis miraculis, necnon et aliis que ubicumque [5] invenire possem [6], fideli quidem attestatione probata digererem et decenti per omnia diligentia compilarem. Quapropter, quamquam ad hoc insufficiens, de obediencie tamen confisus merito, mentem adhibui, studium excitavi. Et ecce ex omnibus superflua resecans [7], diminuta supplens, minus ordinata componens, opus offero [8] requisitum, nonnulla sane de priori legenda, prout videlicet ibi sunt posita [9] minime dedignatus [10], et [11] maxime que [12] de tractatu quodam, quem prius super hoc [13] felicis memorie magister Iordanus [14] disseruit, assumpta cognovi. Sic autem in omnibus servare medium pro viribus studui, ut nec verborum rusticitas hystorie nobilitatem

[1] vestras 1. — [2] *om.* 2. — [3] *om.* 2. — [4] *om.* 2. — [5] ubique 2. — [6] posse 3. — [7] resecavi 2. — [8] effuro 2. — [9] inserere *add.* 2. — [10] dedignatur 3. — [11] *om.* 2, 3.— [12] *om.* 3. — [13] (p. s. h.) s. h. p. 2. — [14] (m. I.) Fr. Iordanis 3.

(1) Ce manuscrit renferme en outre la Vie de S. François d'Assise par Julien de Spire, que j'ai utilisée dans mon édition critique *(Anal. Boll.,* t. XXI, p. 158). — (2) Je me sers à cet effet de l'édition du R. P. Mothon (= **3**), du ms. Vatic. Reg. 584 (= **2**) et de celui de Nordkirchen (= **1**).

diminuat, nec ornatus superfluus suspicionem pariat veritati, secure [1] protestans quod nichil in ea notatum est, quod non prius debita sit examinacione [2] discussum, et ad unguem in singulis climatum.

Suscipiat igitur Vestra Paternitas quod [3] iniunxit et felicem patrem gloriosum Dominicum miris nec minus veris splendoribus, ut ita dixerim, innovatum universitas gaudeat filiorum. Audacter namque [4] profiteor quod in comparatione eorum que de novo sunt addita, pauca simul et parva censenda sunt que prior edicio continebat. Cum etiam ea que maioris estimacionis [5] videntur discussa diligentius et inspecta, prout ibi [6] posita, invenientur [7] propter defectum in rebus gestis plenarie [8] veritatis non multum ad titulum beati Dominici pertinere. Nonnulla vero notam pocius [9] et minoracionem important. In omnibus autem et singulis quantum ex hac conpilacione laudi eius accreverit, ipsius diligens examinacio poterit indicare, si tamen pium et [10] fidelem habuerit inspectorem.

Ainsi, au témoignage de Constantin, un certain nombre de miracles avaient été rassemblés par le quatrième Maître général, Jean de Wildeshausen (1), *qui gouverna son ordre de 1241 à 1252 ; on devait les insérer dans la légende alors en cours :* Miracula quaedam a vobis pariter destinata legendae venerabilis patris B. Dominici diligenter insererem. *Vraisemblablement ces miracles vinrent à la connaissance du général en vertu de ce décret du chapitre général, tenu à Cologne en 1245 :* Capitulum erit Parisius. Et mandamus omnibus fratribus, qui aliquod miraculum de beato Dominico sciunt, praeter ea quae in vita sua scripta sunt, quanto poterunt testimonio, sequenti capitulo scribant. Idem dicimus de magistro Iordane (2). *Constantin ne put donc se mettre à l'œuvre qu'en 1246. Et comme il fallut les instances réitérées de son chef pour le décider, et qu'entretemps celui-ci se ravisa et conseilla à son inférieur de refaire la Vie du saint,* ut legendam ipsam totam cum praedictis miraculis, necnon et aliis quae ubicumque invenire possem, fideli quidem

[1] securi 3. — [2] (d. s. e.) e. d. s. 2. — [3] mihi *add.* 3. — [4] enim 2. — [5] (m. e.) cum maiori estimacione 2. — [6] sunt *add.* 3. — [7] inveniantur 2. — [8] plene 2. — [9] (n. p.) p. n. 2. — [10] ac 2.

(1) Voir, sur cet éminent religieux, l'esquisse de A. Rother, *Johannes Teutonicus (von Wildeshausen), vierter General des Dominikanerordens*, dans Römische Quartalschrift, t. IX, p. 139-70. — (2) B. Reichert O. P. *Acta capitulorum generalium*, vol. I, p. 33.

attestatione probata digererem et decenti per omnia diligentia compilarem, *on peut, je crois, dater de 1247 cette lettre d'envoi et la biographie qui l'accompagne.*

Ce ne fut pas une refonte complète de l'ancienne Vie. L'auteur lui-même avoue qu'il a puisé dans la première légende : nonnulla sane de priori legenda, prout videlicet ibi sunt posita, minime dedignatus. *Il lui a surtout emprunté ce qu'il savait provenir d'un traité composé sur la même matière par le B. Jourdain de Saxe, le successeur immédiat de S. Dominique dans le gouvernement de son ordre* : et maxime quae de tractatu quodam, quem prius super hoc felicis memoriae magister Iordanus disseruit assumpta cognovi. *Tout cela, dit-il, a été proprement arrangé, sans recherche excessive d'élégance, et après avoir été passé au crible d'une minutieuse discussion :* quod non prius debita sit examinatione discussum et ad unguem in singulis elimatum.

Le R. P. Mothon, trompé sans doute par l'expression prior editio, *que l'auteur emploie vers la fin de sa lettre d'envoi, a cru pouvoir en déduire que Constantin avait mis deux fois son ouvrage sur le métier. La recension de Quétif et Échard représenterait la première édition ; et le manuscrit de Sienne, la seconde* (1). *La lecture attentive du contexte, qui renferme l'expression* prior editio, *ne souffre pas qu'on s'arrête un instant à cette explication. En effet, trois nouveaux récits* (2), *le début un peu différent d'un quatrième* (3) *et un certain nombre de pures formules de style ne sont pas des accroissements qui autoriseraient l'écrivain à dire* quod in comparatione eorum quae de novo sunt addita, pauca simul et parva censenda sunt quae prior editio continebat. *Et voyez comme, dans la suite, il achève de jeter le discrédit sur les meilleures parties de la* prior editio ; *il va jusqu'à déclarer que le bon renom de S. Dominique en a pâti* : Ea quae maioris aestimacionis videntur, ... invenientur propter defectum in rebus gestis plenariae veritatis non multum ad titulum beati Dominici pertinere ; nonnulla vero notam potius et minorationem important. *Jamais auteur ne se résignerait à parler de la sorte d'une première édition de son livre.*

Dans la pensée donc de Constantin Médicis, la prior editio *désigne toujours la première légende, dont il est presque exclusivement question dans la lettre d'envoi. Non seulement il en avait le texte sous les yeux, concurremment avec un recueil de miracles et l'opuscule de Jourdain de Saxe, quand il entreprit la composition de la Vie du saint fondateur ; mais il a travaillé sur ce texte*: et ecce ex omnibus superflua resecans,

(1) *Anal. Ord. Fr. Praed.*, t. IV, p. 184, note 2. — (2) *Ibid.*, p. 185 86, ch. XXXVI, XXXVII et XLIV. — (3) *Ibid.*, p. 186, chap. XXXIX.

diminuta supplens, minus ordinata componens. *Il lui a même fait des emprunts littéraux,* prout videlicet ibi sunt posita ; *et il a bien eu soin d'écarter tout ce qui ne contribuait pas, dans l'ancienne légende, à la gloire de S. Dominique.*

Or quelle est cette légende primitive, répondant au signalement de Constantin Médicis et qu'il a si largement utilisée ? C'est le texte même publié par Mombritius. Une étude comparative montre, en effet, qu'il dérive directement du traité de Jourdain de Saxe De initiis ordinis, *qu'il ne s'est rien approprié des premiers biographes de S. Dominique qui ont écrit au XIIIe siècle, Barthélemy de Trente, Jean de Mailly, Constantin Médicis, Humbert de Romans, Vincent de Beauvais, tandis qu'il a été exploité par eux dans des proportions plus ou moins considérables. En tâchant d'en fournir la preuve, je renverrai constamment à la nouvelle édition que je donne moi-même du texte de Mombritius, à la suite de cet article. Il va de soi que je tiendrai compte de la publication du docte dominicain* (1). *Mais celle-ci a dû s'exécuter dans d'assez pauvres conditions, son auteur n'ayant eu à sa disposition que deux manuscrits fort lacuneux du XIVe siècle, qui se conservent à la bibliothèque nationale de Paris, et une copie moderne, très défectueuse, appartenant aux archives générales de son ordre. L'exemplaire au contraire, qui a servi de base à mon édition, est un magnifique manuscrit du XIIIe siècle, n° 394, qui se trouve à la bibliothèque de la ville de Breslau.* (2). *La Vie de S. Dominique dont nous parlons y occupe les 38 premiers feuillets et s'écarte de la recension connue par d'assez nombreuses variantes.*

On constate la présence de la plupart de ces variantes dans les parties de la légende que s'est littéralement appropriées Humbert de Romans; elles n'ont d'importance relative que pour le recueil final des miracles. L'anonyme entend rapporter les miracles mêmes approuvés par Grégoire IX pour la canonisation de S. Dominique et compléter ainsi son opuscule biographique : Quaedam vero conscripta sunt, diligenti prius inquisitione discussa et coram domino papa Gregorio fidelium attestatione probata, quae huic opusculo inserenda decrevi (3). *C'est la première série des prodiges consignés par Quétif et Échard* (4), *avec la même attestation :* De miraculis, quae post haec in diversis locis ostensa sunt, et primum de iis quae in Lombardia contigerunt et coram papa Gregorio probata fuerunt. *Du reste, le contenu des deux autres séries indique un temps postérieur à la canonisation.*

(1) Cf. plus haut, p. 27, note 2. — (2) On en peut lire la description dans *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 158. — (3) Voir plus loin la Vie, n. 52. — (4) *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 58-60.

La comparaison des variantes qui affectent le traité des miracles, est tout à l'avantage du manuscrit de Breslau. Celui-ci va mieux d'accord que la recension de Mombritius avec le texte publié par Quétif et Échard. De plus, il s'y rencontre une foule de tours de transition, inconnus à ces éditeurs et qui, de leur nature, induisent à conclure que la copie de Breslau représente plus fidèlement la rédaction des miracles soumise à l'approbation de Grégoire IX. Un texte identique dans les moindres détails, sauf quelques noms propres estropiés, se lit chez Thierry d'Appoldia (1) *qui écrivit sa Vie de saint Dominique à la fin du XIIIe siècle* (2). *Le tout s'achève, dans le ms. de Breslau, sur cette phrase de Jourdain de Saxe :* De curationibus etiam infirmitatum plura nobis innotuerunt, quae ad praesens scripto mandata non sunt, sanctitatis eius insignia. (3) *Le reste du feuillet 38r, c'est-à-dire une colonne et demie, et tout le verso sont vacants.*

Jourdain, à la fin de son opuscule De initiis ordinis Fratrum Praedicatorum, *nous a transmis une narration un peu plus brève des mêmes miracles* (4). *Le style en est beaucoup plus plat et ne vise à aucune variété. C'est toujours la même formule qui revient à la fin de chaque miracle :* Facto voto B. Dominico, statim restitutus est sanitati. *Par contre, on met plus de souci que dans l'exposé officiel à nous renseigner sur la personne et le domicile des miraculés:* Thomasina filia Thomasini scriptoris, qui stat Bononiae iuxta curiam S. Ambrosii... Gilla, uxor Marscotti, qui stat in strata Castilionis... Gilla nomine, filia Ioannis de Corviago de Castro Mausolini... Filius Iacobi Bonfantini, nomine Petriciolus... Mulier Menecuta nomine, filia Hugonis Massarii de Seno, *etc., etc. Nous avons là une rédaction voisine du procès-verbal primitif, retravaillé plus tard pour fixer définitivement le texte du document pontifical, dont le codex de Breslau et la Vie de Thierry d'Appoldia nous offrent la plus fidèle transcription.*

Enfin, en tête de la recension de Breslau se lit un prologue assez insignifiant : Multifarie multisque modis olim Deus loquens patribus electos ad aeternum... *qui manque à l'édition de Mombritius.*

(1) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 605, n. 280-91. — (2) Ibid., p. 371, n. 77-78. — (3) Cf. *B. Iordanis de Saxonia opera*, ed. J.-J. Berthier, p. 31, n. lx. C'est l'édition la plus commode à citer. Un texte critique se fait toujours désirer. A noter que le ms. Vatican 218 ou 1218, signalé p. xvi, ne se rapporte pas à Jourdain de Saxe, mais contient la Vie de S. Dominique par Thierry d'Appoldia. En attendant, pour la chronologie des lettres du saint général, on peut se servir avec grand profit du tableau dressé par le R. P. Reichert, *Das Itinerar des zweiten Dominikaner Generals Jordanus von Sachsen*, dans Festschrift zum MC. Jubileum des deutschen Campo Santo in Rom (1897), p. 153, note 2. — (4) La relation officielle de Grégoire IX en donne sept de plus. Cf. *Ac. SS.*, t. c., p. 606, n. 284, §§ 3 et 4, et nn. 290 et 291.

A la fin, l'auteur déclare qu'il entend esquisser la vie, la mort et en partie les miracles du grand serviteur de Dieu, rudi quidem sed veraci stilo perstringere. *Ce prologue se retrouve de nouveau mot pour mot chez Thierry d'Appoldia* (1), *à peu près à la lettre chez Humbert de Romans, tandis que Constantin Médicis y a pratiqué une forte coupure et en a modifié la fin* (2) ; *cette façon de procéder est conforme à son programme d'élaguer les inutilités de l'ancien texte.*

En écrivant son précis d'histoire dominicaine, Jourdain de Saxe ne s'est pas contenté de retracer la carrière du maître. Il a encore voulu sauver de l'oubli ce qu'il savait de quelques-uns de ses premiers disciples: De vita et miraculis beati viri P. N. Dominici, et de aliis quoque quibusdam fratribus, prout se memoriae meae talium ingessit occasio, sub scripto redigere (3). *L'auteur de la biographie anonyme, que j'appellerai désormais F, s'en est tenu strictement à la vie du fondateur et il a sacrifié tout le reste. Ainsi plus d'un tiers de l'ancien traité a disparu de la nouvelle légende, sans y laisser la moindre trace* (4). *Les deux autres tiers, parfaitement reconnaissables, forment le fond de F, dans une proportion de 4 à 1. Au début, l'équivalent à peu près des six premiers paragraphes de notre édition, F se présente avec une physionomie propre. Après, il s'attache servilement à son modèle, dont il reproduit le texte phrase par phrase, mais avec de fréquents changements d'expressions et des déplacements d'incises. D'ailleurs bon nombre d'emprunts sont d'une littéralité absolue.*

La partie neuve concerne l'esprit de mortification du saint, dont l'auteur fournit quelques traits épars, puis son dessein de prendre la place d'un chrétien captif des Sarrazins, le rigoureux régime qu'il s'imposa pendant tout un carême pour raffermir dans la foi de nobles Toulousaines et, à ce sujet, une tirade sur l'hypocrisie (5) ; *plus loin, des renseignements nouveaux sur Maître Réginald d'Orléans et une tout autre version de sa guérison miraculeuse* (6) ; *puis le récit de la défection et du retour de quelques frères espagnols, disciples du saint* (7). *Ensuite, le biographe raconte comment un prêtre et un légat du saint-siège furent gagnés à l'institut en ouvrant au hasard un livre sacré ; à la fin, une tirade contre les sortilèges* (8). *En terminant, il s'étend davantage sur les recommandations spirituelles que le saint, sur le point de mourir, adressa à ses frères et que F appelle son* testamentum pacis (9).

(1) *Ibid.*, p. 558-59. nn. 1 et 2. — (2) *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 25. — (3) Éd. BERTHIER, p. 2, n. II. — (4) Ce sont les nn. XXXII-XXXVI, XLI § 2-LV, LXI-LXIII (éd. Berthier). — (5) Voir plus loin le texte de la Vie, num. 21 : *Simile quidem prius* - num. 24 inclus. — (6) Ibid., num 33 : *Hic tale conceperat* - num. 36 *cum episcopo Aurelianensi mare pertransiit.* — (7) Ibid., num. 40 *Cum autem esset in Hispania* jusqu'à la fin de ce num. — (8) Num. 42. - num. 44 inclus. — (9) Num. 49.

C'est grâce surtout à cet apport nouveau qu'il est aisé de montrer que Constantin Médicis est tributaire de F, tandis que celui-ci ne lui doit rien. Je dis surtout, *car Constantin s'attache souvent à la rédaction de F, là même où elle n'offre qu'un remaniement du texte de Jourdain de Saxe ; et cette préférence se trahit jusque dans les passages de son modèle qu'il abrège. Pour se convaincre du bien fondé de ces observations, qu'on veuille confronter les textes, d'après le tableau qui suit. J'y note aussi ce qui appartient en propre à Constantin Médicis* (1).

Num. **1** *= F, num. 2-4, qui est le premier à donner le nom des parents de Dominique et à rapporter la vision du chien portant un flambeau dans la gueule.*

2 *= F, num. 6. Chez Jourdain, l'étoile apparaît à la mère de l'enfant ; chez F et C. Médicis, à une dame qui a tenu Dominique sur les fonts baptismaux.*

3, *mortification pratiquée en bas âge = F seul, num. 5.*

4, *études de Dominique = F, nn. 7 et 8, fort résumés, mais avec les expressions propres à F.*

5, *pendant dix ans abstinence de vin, dont il reprend l'usage sur le conseil de son évêque = F, num. 7, qui seul donne le conseil de l'évêque.*

6, *famine en Espagne = autant Jourdain, num. 8 que F, num. 9.*

7, *S. Dominique fervent chanoine d'Osma = combinaison de Jourdain, nn. 9 et 10, et de F, num. 10.*

8, *légation au roi de Castille = plus F, nn. 11 et 12, que Jourdain, num. 11.*

9, *l'évêque Didace voudrait renoncer à son évêché = résumé de Jourdain, num. 13, ou de F, num 12.*

10, *douze abbés Cisterciens, envoyés pour opérer la conversion des Albigeois = rédaction assez indépendante, mais plus conforme à celle de Jourdain, nn. 15 et 16 qu'à celle de F, nn. 13 et 14.*

11, *livre de Dominique sauvé des flammes = au commencement F, num. 15, plus que Jourdain, num. 17 ; mais l'inverse dans la seconde partie.*

12, *persécutions des hérétiques = en partie Jourdain, num. 22, et F, num. 20.*

13, *Dominique s'offre en vente pour la conversion d'un hérétique = autant Jourdain, num. 23 que F, num. 21.*

14, *de même pour le rachat d'un captif = F, num. 21 ; manque chez Jourdain.*

(1) Les numéros se rapportent à l'édition de QUÉTIF et ECHARD, *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 25-37.

15, *Dominique raffermit dans la foi quelques nobles Toulousaines = abrégé de F, nn. 22 et 23 ; manque chez Jourdain.*

16, *Dominique conçoit l'idée de son institut ; la dernière phrase = F, num. 26, plutôt que Jourdain, num. 25 au début.*

17, *il se rend au concile de Latran. Innocent III a une vision où Dominique lui apparaît, comme S. François d'Assise chez Thomas de Celano = autant Jourdain, num. 27, que F, num. 25 à la fin. Mais ni l'un ni l'autre ne rapportent cette vision, tandis qu'Humbert de Romans se l'est appropriée.*

18, *le choix d'une règle = Jourdain, num. 27, § 2. Mais il importe de noter ici une variante fort significative. Jourdain* : sed tantum reditus eis adhuc habere complacuit = *F (num. 28) :* redditus adhuc iussum est ipsis quos acceperant retinere = *C. Médicis* proposuerunt ex tunc terrenas possessiones et reditus prorsus abicere (*ceci est manifestement erroné),* quod postmodum in primo capitulo generali Bononiae anno Domini 1220 celebrato affectu pariter et effectu per constitutionem immobilem perpetuae fuit executioni mandatum. *Cette dernière version, sans excepter l'erreur que je viens de signaler, a été adoptée par Humbert de Romans dans sa Vie de S. Dominique.*

19, *confirmation de l'ordre par Honorius III = Jourdain, num. 29, et F, num. 30.*

20, *vision des SS. Pierre et Paul. C'est un récit nouveau.*

21, *il envoie en mission ses premiers disciples = F, num. 31 :* convocatis igitur fratribus... *et num. 32.*

22 *et* **23,** *conquête d'un prêtre et d'un légat du saint-siège = seul chez F, nn. 42 et 43.*

24, *guérison de Maître Réginald d'Orléans = F, nn. 33-36. Mais C. Médicis, tout en abrégeant F, exagère le côté merveilleux de cet événement ; il prétend (p. 30, col. 2) que Dominique avait eu connaissance dans sa prière de la vision de Réginald.*

25, *formule de transition.*

26, *résurrection du neveu du cardinal Étienne de Fossanova = F, num. 38, et Jourdain, num. 59, § 1.*

27, *résurrection d'un architecte à Rome. C'est un nouveau récit.*

28 *(nouveau), détresse des frères du couvent Saint-Sixte, à Rome ; à l'heure du repas, deux jeunes gens leur apportent du pain à l'improviste. Étienne de Bourbon O. P., qui écrivit vers 1260, rapporte le même trait, en le faisant précéder de cet avertissement :* Item audivi et in legenda nova legitur (1).

(1) A. Lecoy de la Marche, *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, p. 181, n° 209.

29 *(nouveau), autre pain miraculeux. — Nouvel Élisée, Dominique guérit le frère Jacques, réduit à toute extrémité.*

30, *Frère Bertrand est préservé de la pluie = F, num. 31 (cf. Jourdain, num. 59, § 2).*

31 *(nouveau), S. Dominique passe la nuit en prière, revêtu d'habits mouillés, qui sont le matin parfaitement secs.*

32 *(nouveau), il trouve providentiellement un denier, pour payer son passage en barque.*

33 *(nouveau), d'après le cardinal Renier, Dominique comprend un religieux, parlant une langue étrangère.*

34 *(nouveau), d'après le même, guérison d'un démoniaque.*

35 *(nouveau), guérison d'une démoniaque, la sœur Benedicta.*

36 *(nouveau), le saint empêche qu'on brûle l'hérétique Raymond, dont il prédit la conversion.*

37 *(nouveau),* apud Florentiam, *il prédit la conversion du frère Hugues.*

38 *(inconnu à Jourdain), il prédit la désertion et le retour de quelques-uns de ses disciples = F, num. 40.*

39 *(nouveau), il prédit la mort spirituelle de deux frères, et la mort corporelle de deux autres.*

40 *(nouveau), il prédit à Carcassonne la mort du roi d'Aragon.*

41 *(nouveau), il jeûne pendant quarante jours au pain et à l'eau.*

42 *(nouveau), l'évêque d'Alatri rapporte la conversion de Conrad le Teutonique, prédite par le saint.*

43 *(nouveau), Dominique obtient à un doyen de France la vertu de continence.*

44, *portrait moral du saint = en partie Jourdain, num. 60, et F, nn. 45 et 46 ; en partie des détails nouveaux. Ainsi, d'après Constantin, Dominique aurait renoncé à un évêché et il eût habité volontiers Carcassonne.*

45, *la mort du saint = F, num. 49. La fin est littéralement la même.*

46, *elle est révélée au frère Guala = tantôt Jourdain, num. 57, tantôt F, num. 51.*

47 *(nouveau), elle est révélée au frère Raon.*

48, *translation du corps = en partie F, num. 53 ; en partie des détails nouveaux.*

Enfin, la recension la meilleure du texte de Constantin Médicis, conforme aux manuscrits de Sienne, de la Vaticane et de Nordkirchen, décrits plus haut (1), *renferme ces trois autres faits* (2), *étrangers à la recension de Quétif et Échard :*

(1) P. 28. — (2) *Anal. Ord. Praed.*, t. IV, p. 185-86, note.

Ch. XXXVI, *nouveau. Délivrance d'un démoniaque dans les environs de Toulouse.*

Ch. XXXVII, *nouveau. Apparition du démon, sous l'aspect d'un chat, à neuf dames toulousaines. Ce prodige est raconté à peu près dans les mêmes termes par Étienne de Bourbon, avec l'avis préliminaire :* In legenda nova beati Dominici legitur (1).

Ch. XLIV. *Dominique prévoit la mort du comte Simon de Montfort sous la figure de la chute d'un arbre, abritant sous sa ramure une foule d'oiseaux = littéralement F, num. 31.*

En somme, toute la partie historique de la composition de F a passé dans la légende de C. Médicis, sous une forme plus ou moins abrégée, et avec quelques retouches significatives pour le fond des choses. Une omission considérable à relever est celle de l'éloge de l'évêque Didace et de la fondation faite par lui du célèbre monastère de Prouille (2) ; *ce qui fait l'objet chez F des numéros 16 et 17. Puisque la gloire de Dominique n'est pas intéressée à cette description, il est conforme au programme de C. Médicis de passer celle-ci sous silence. Les biographes postérieurs ont réparé cette omission, mais en attribuant à S. Dominique l'origine du monastère de Prouille. Toutefois un décret du chapitre général, tenu à Valenciennes en 1259, prouve que jusqu'alors une tradition contraire prévalait dans l'ordre* : In Vita beati Dominici in rubrica ubi dicitur : « Qualiter episcopus Oxomensis instituit monasterium de Pruliano » deleatur : « episcopus Oxomensis » et dicatur : « beatus Dominicus, » etc. Similiter ibidem in textu ubi dicitur : « Dei servus Didacus, » deleatur hoc totum et dicatur : « beatus Dominicus « (3). *Le texte imprimé par le R. P. Mothon a* Dei servus Didacus episcopus, *de même le ms. de Breslau 394, mais avec la correction marginale, faite plus tard* : beatus Dominicus. *Ce changement importe assez peu d'ailleurs, puisque S. Dominique et l'évêque d'Osma défrichaient de concert le champ du Seigneur ; et l'on conçoit qu'Humbert de Romans, maître général de l'ordre en 1259, ait fait définir d'office une interprétation plus glorieuse pour le fondateur. J'ajouterai que le manuscrit prototype de l'œuvre liturgique d'Humbert, conservé aux archives générales des Frères Prêcheurs, a déjà la leçon officielle* : beatus Dominicus.

A part cette élimination, évidemment intentionnelle chez un auteur qui trouvait que l'ancienne légende portait çà et là préjudice à la renommée du saint, on constate qu'aucun détail intéressant n'a échappé à l'œil

(1) A. Lecoy de la Marche, l. c., p. 34, n° 27. — (2) Voir sur ce monastère la splendide publication de J. Guiraud, *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille*, deux volumes in 4° (Paris, 1907). — (3) B. Reichert O. P., *Acta capitulorum generalium*, t. I, p. 98.

scrutateur de C. Médicis. De plus, si l'on tient compte des dix-neuf récits nouveaux introduits dans son arrangement et où le merveilleux occupe une large part, il est tout naturel qu'il ait osé se vanter, dans l'épître dédicatoire, d'avoir éclipsé son devancier : Audacter namque profiteor, quod in comparatione eorum quae de novo sunt addita, pauca simul et parva censenda sunt quae prior editio continebat. *Son ouvrage reçut dans l'ordre et au dehors le meilleur accueil ; et de nos jours encore on en retrouve bon nombre d'exemplaires manuscrits, malgré les autres Vies de S. Dominique qui se multiplièrent dans la suite.*

Une influence officielle procura surtout de la vogue parmi les Frères Prêcheurs au texte qu'un ordre exprès du général Humbert imposa en 1260 pour la liturgie du chœur, avec défense de transcrire d'autres légendes à cet usage : Mandat Magister quod fratres utantur legenda beati Dominici quae inserta est in lectionario ; et aliae deinceps non scribantur (1). *Sa composition doit donc remonter à trois ou quatre années auparavant. On en attribue d'ordinaire la paternité au B. Humbert de Romans, qui fut la cheville ouvrière de la commission chargée d'élaborer et de fixer la liturgie dominicaine* (2). *Déjà Quétif et Échard avaient observé l'affinité étroite qui existe entre ce texte destiné aux fonctions du chœur et l'ouvrage de C. Médicis et n'avaient pas manqué de la faire ressortir à l'aide de signes typographiques spéciaux et de passages cités en note* (3). *A son tour, le R. P. Mothon put rapprocher de l'ancienne Vie F la légende liturgique d'Humbert et signaler entre elles une forte ressemblance* (4). *Le résultat de cet examen saute aux yeux. Humbert dans sa nouvelle compilation a combiné ensemble F et C. Médicis. Il maintient intégralement et littéralement l'ancienne rédaction F, sauf à en élaguer certaines longueurs inutiles et à supprimer ou atténuer quelques assertions, quelques manières de s'exprimer, capables de choquer la créance ou l'esprit religieux de ses lecteurs. Ainsi ont disparu les tirades sur l'hypocrisie et les sortilèges* (5). *De même, là où F nous apprend que le vin que S. Dominique buvait était si allongé d'eau* ut pauci de scypho suo bibere affectarent, *Humbert remplace ce dernier trait par l'expression bien moins caractéristique :* ut vix in eo saporis vestigium remaneret (6). *La fameuse épreuve du livre mis au feu et rejeté par trois fois hors du brasier se réduit chez Humbert à des proportions bien plus modestes. A la place d'un livre, il*

(1) Ibid., p. 105. — (2) Sur les travaux de cette commission et les diverses phases de la liturgie dominicaine, cf. *Anal. Ord. Praed.*, t. III, pp. 38 et 39, en note. — (3) *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 25-37. — (4) *Anal. Ord. Praed.*, t. IV, p. 296-317. — (5) Ibid., p. 304, note 11 ; p. 311, note 11. — (6) Ibid., p. 298, note 21 ; cf. p. 309, notes 2 et 4.

ne s'agit que d'un feuillet, cedulam, *et l'épreuve n'est point imposée aux hérétiques. Le tout d'ailleurs, prévient le biographe,* legitur in gestis nobilis et nominati viri Simonis comitis Montisfortis (1). *Cette version mitigée se retrouve dans le ms. de la Reine 584, en appendice à la Vie de Constantin Médicis et à la triple série des miracles de S. Dominique, et elle a été adoptée par le chroniqueur dominicain Nicolas Trivet* (2).

En réalité, Humbert reproduit mot pour mot l'histoire du feuillet incombustible, d'après le moine cistercien Pierre des Vaux-de-Cernai, qui prétend tenir le fait de S. Dominique lui-même, et dont la chronique a toute l'allure d'une Vie très partiale de Simon de Montfort (3). *Le biographe dominicain place également la scène à Montréal, tout en ajoutant qu'elle a pu se représenter à Fanjeaux, gros bourg qui se dresse en face de Montréal :* Simile quiddam dicitur contigisse apud Fanum Iovis, indicta ibidem diebus illis quadam contra haereticos disputatione solemni. *A. Luchaire a donc eu tort d'opposer la tradition dominicaine à l'autorité de Pierre des Vaux-de-Cernai* (4), *puisque les deux versions ont eu cours au sein de l'ordre des Frères Prêcheurs. On a même préféré celle du religieux de Cîteaux, popularisée dans le cadre d'une légende de S. Dominique, dont le patronage du maître général Humbert favorisa la diffusion.*

Si l'auteur atténue parfois la pensée de son modèle F, il lui est arrivé plus souvent de l'accentuer, voire d'en exagérer la portée. A l'entendre, par exemple, Innocent III se serait résolu à couvrir S. Dominique de sa protection, pour avoir vu en songe qu'il soutenait les murailles croulantes de la basilique du Latran (5). *Il est à remarquer que, lorsqu'Humbert écrivait sa légende de S. Dominique, Thomas de Celano avait déjà raconté la même vision à propos de S. François d'Assise* (6). *Une autre fois, toujours d'après Humbert, l'éclat que Dominique et ses premiers compagnons devaient répandre sur l'Église, aurait été révélé à un maître en théologie par l'apparition de sept étoiles* (7).

Tel est le genre de modifications, fort discrètes, introduites par Hum-

(1) Ibid., 301, note 11. — (2) D'ACHERY, *Spicilegium*, ed. 2ª, t. III, p. 181, col. 1. — (3) *Historia Albigensium*, cap. VII, dans RECUEIL DES HISTORIENS DE LA FRANCE, t. XIX, p. 11. Il a paru un *Premier fragment d'une édition critique de la chronique de Pierre des Vaux-de-Cernai* dans les *Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge* publiés sous la direction de M. A. Luchaire, BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS, t. XXIV (1908). Le récit du feuillet incombustible s'y présente (p. 22-23) sans aucune variante appréciable. — (4) A. LUCHAIRE, *Innocent III, La croisade des Albigeois* (Paris, 1905), p. 98. — (5) *Anal. Ord. Praed.*, t. IV, p. 305, note 17. — (6) 2ᵉ Vie de S. François, livre I, chap. XI, édition du Père Édouard d'Alençon, p. 182. — (7) MAMACHIUS, *Annales Ord. Praed.*, t. I, appendix, p. 283, num. XXXII.

bert dans la vieille légende F, qu'il s'est appropriée tout entière. En dehors de quoi, le texte est identique de part et d'autre. Et c'est avec la même servilité qu'il a inséré dans sa compilation liturgique les dix-neuf récits nouveaux de C. Médicis. Voici, pour aider au contrôle, la correspondance des chapitres :

C. MÉDICIS		HUMBERT	C. MÉDICIS		HUMBERT
Ch. 20	=	*Ch. 26*	*Ch. 37*	=	*46*
27	=	*34*	*39*	=	*47*
28	=	*35*	*40*	=	*48*
29	=	*36*	*41*	=	*52, vers la fin*
31	=	*38*	*42*	=	*50*
32	=	*39*	*43*	=	*51*
33	=	*40*	*47*	=	*55*
34	=	*41*	*XXXVI*	=	*43*
35	=	*42*	*XXXVII*	=	*44*
36	=	*45*			

Plusieurs des prodiges que renferment ces chapitres sont racontés par C. Médicis sur le témoignage direct de l'acteur principal : F. Jacobo, viro siquidem fide digno, procuratore tunc temporis similiter existente et postmodum me audiente narrante, contigisse compertum est *(ch. 29)...* Rem promo quam tanto securius refero, quanto per eandem circa quam gesta est, sororem Benedictam videlicet ancillam Christi, instructus certius devote scribo *(ch. 35)...* Viri vitae venerabilis Alatrini episcopi fidelissima attestatione quod refero comperi *(ch. 42)...* Eoque referente frequenter audivi, eamdemque manu propria mihi scripsit *(ch. 47). Humbert s'est abstenu de reproduire ces marques de provenance immédiate. Nouvelle preuve que la biographie qui a cours sous son nom, est postérieure à celle de C. Médicis. Par contre, Humbert renchérit sur la prédiction faite par Dominique à l'évêque d'Alatri (42 = 50), et s'en tient, pour la guérison de Maître Réginald, à la version plus calme de la vieille légende F.*

Les abrégés de la Vie de S. Dominique faits au XIIIe siècle, ne sont pas moins intéressants à étudier pour établir la priorité du texte F. La bibliothèque de Berne possède un manuscrit du XIIIe siècle, coté 377, provenant de l'ancien couvent des Célestins de Metz et qui renferme (f. 19^v^-93^v^), entre autres choses, un recueil d'une soixantaine de courtes

pièces hagiographiques (1). *Ce légendier a pour titre* : Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum (2) *et se termine sur cet épilogue très caractéristique* : Explicit abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum. Quicumque profeceris ex hoc libello, ora pro fratre Iohanne de Malliaco, qui liboravit in eo colligendo et corrigendo anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo tercio. *Fol. 1, on lit la Vie de S. Dominique* (3), *qui a été extraite littéralement par menus bouts de phrase de l'ancienne légende F ; nulle trace de n'importe quelle autre biographie du saint, ni d'aucun résumé qui aurait servi de texte intermédiaire. Puisque le colophon de tout le recueil porte la date de 1243, il s'en suit qu'à cette époque le texte F avait déjà cours.*

A peu de temps de là, un autre dominicain, Barthélemy de Trente, composa un ouvrage du même genre, son liber epilogorum in gesta sanctorum. *Malheureusement deux des principaux manuscrits que l'on en connaît, tous deux du XIV[e] siècle, sont incomplets* (4). *Celui de la bibliothèque cantonale de Lucerne omet les notices des saints du 31 mai au 6 juin, et du premier au 30 novembre. L'autre, qui se conserve dans le fond Barberini de la bibliothèque Vaticane sous la cote XXXII, 91 et qui commence avec l'*Adventus Domini, *ne dépasse pas le second tiers du mois d'août et s'arrête au milieu de l'esquisse de S. Bernard de Clairvaux. Lütolf, qui a fait connaître l'exemplaire de Lucerne* (5), *a pu, malgré l'état lacuneux du codex, démontrer à l'aide de judicieux extraits que Barthélemy mit la main à son recueil en 1244 et qu'il l'acheva l'année suivante. D'après le prologue, l'auteur s'est proposé* sub compendio de festis Domini et matris eius vitas, mores et actus sanctorum maxime ordinis quem profiteor et patriae quam incolo per diversa sparsa volumina et prudentum eloquiis luculentis diffusa in unum redigere (6).

De toutes ces notices la plus personnelle est apparemment celle qui raconte (7) *la vie de S. Dominique et la translation de ses restes mortels en 1233. Barthélemy fut lui-même présent à cette solennité ; et il a soin de déclarer que plusieurs traits de son récit lui ont été communiqués par des disciples contemporains du fondateur. La mention qu'il fait de* dominus Gulielmus, tunc Mutinensis, nunc autem Sabi-

(1) H. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium* (Bernis, 1875), p. 354-55. — (2) Sur d'autres exemplaires de cette collection on peut consulter avec fruit Alb. Poncelet, *Le légendier de Pierre Calo*, dans Anal. Boll., t. XXIX, p. 21-24. — (3) Le texte en a été publié par Chapotin O. P., *Les Dominicains d'Auxerre*, (Paris, 1892), p. 317-24. — (4) Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner le manuscrit 322 de l'abbaye de Zwettl, signalé par le Père Poncelet, l. c., p. 19. — (5) *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, t. LXIII (1881), p. 466-70. — (6) Ibid., p. 466. — (7) *BHL.* 2214 et 2215.

nensis cardinalis episcopus (1), *qui fut créé cardinal et évêque de Sabine au mois de septembre 1244* (2), *et de* F. Guala piae memoriae, *qui mourut le 5 septembre de la même année* (3), *est une nouvelle preuve que le travail de Barthélemy n'a guère été entamé avant cette date.*

Outre ses souvenirs personnels et les indications fournies par des témoins contemporains, il a aussi puisé séparément, la vérification en est facile, dans l'opuscule du B. Jourdain de Saxe et dans la légende F. Ceci ressort, moins des expressions elles-mêmes, — la rédaction est trop succincte pour qu'on puisse les distinguer, — que des détails propres qu'on retrouve dans le texte F, à l'exclusion du traité de son devancier. Tels, les noms du père et de la mère de Dominique, inconnus à Jourdain, la vision du chien tenant un flambeau dans sa gueule, l'apparition de l'étoile à la marraine et non à la mère de l'enfant, l'emploi du cilice pendant le carême (nº 5), la guérison du doyen d'Orléans, le testament de S. Dominique, etc. Rien ne prouve que Barthélemy ait fait des emprunts à Constantin Médicis. A la vérité, deux des prodiges qu'il rapporte au nº 10 de son abrégé se lisent aussi, plus au long, chez celui-ci. Mais le biographe trentin a soin d'indiquer ses sources, à savoir les personnes qui y furent présentes ; ce que l'autre néglige complètement. Au demeurant il n'est guère probable que Constantin eût déjà composé son ouvrage en 1244 ou 1245 (4).

Un autre abréviateur, qui tant à raison de sa profession que pour l'époque où il écrivit pourrait aussi entrer en ligne de compte, est l'encyclopédiste dominicain du milieu du XIII[e] *siècle, Vincent de Beauvais. Aux livres* XXX *et* XXXI *de son* Speculum historiale, *il a inséré une Vie et un recueil de miracles du saint fondateur* (5). *Quelque date que l'on ait assignée à un premier achèvement de ce vaste recueil* (6), *il suffit d'être un peu familiarisé avec les textes pour s'apercevoir que la Vie de S. Dominique qu'il renferme est une compilation extraite de récits antérieurs. Vincent a résumé, en élaguant et en condensant, la légende F, celle de Constantin Médicis et le recueil des miracles proposés à l'approbation de Grégoire IX* (7), *de telle façon, importe-t-il d'ajouter, que l'original est toujours aisément reconnaissable. Dans le tableau suivant, qui représente fidèlement ces divers emprunts, on remarquera que, aux premiers chapitres de sa légende, Vincent est presque exclusivement tributaire de la Vie F.*

(1) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 557, n. 11. — (2) C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. I, p. 7. — (3) Ibid., p. 151. — (4) Voir plus haut p. 29-30. — (5) *BHL.* 2220. — (6) Le *Speculum historiale* contient des indications chronologiques se rapportant aux années 1244 et 1250 ; cf. NATALIS DE WAILLY, *Notice sur une chronique anonyme du XIIIe siècle*, BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, 2e série, t. I (1844), p. 392-94. On peut en conclure, me semble-t-il, que l'édition définitive ne fut point terminée avant cette dernière date. — (7) *BHL.* 2212.

VINCENT DE BEAUVAIS.

L. XXX, ch. 93	=	*F, nn. 13 et 14*
» *94*	=	*F, nn. 2 à 8 (jusqu'à* effudit abunde).
» *95*	=	*F, nn. 9 à 12 (jusqu'à* summus antistes).
» *96*	=	*C. M., num. 11, littéral.*
» *103, § 2*	=	*F, nn. 16 et 17, fort abrégés.*
» *104*	=	*F, nn. 18 à 21, mais au début fort abrégé.*
» *105*	=	*F, nn. 22 à 25, çà et là très abrégé, quoique toujours textuel.*
L. XXXI, ch. 65	=	*C. M., 17, avec la parenthèse* (1).
» *66, § 1*	=	*— 18, avec la parenthèse.*
» *66, § 2*	=	*— 19.*
» *67*	=	*— 20 et 21 avec la parenthèse.*
» *68*	=	*— 22 et 23 avec la parenthèse.*
» *69,70*	=	*— 24, sauf la dernière phrase.*
» *71*	=	*— 26 et 27.*
» *72*	=	*— 28 et 29, première phrase ; le tout un peu abrégé, mais toujours littéral.*
» *73, § 1*	=	*— 29 un peu abrégé.*
» *73, § 2*	=	*— 30, un peu abrégé.*
» *73, § 3*	=	*— 31, pas abrégé.*
» *74, § 1*	=	*— 32, pas abrégé.*
» *74, § 2*	=	*— 33, un peu abrégé.*
» *75*	=	*— 34 et 35 ; mais le début de chaque num. est supprimé.*
» *76*	=	*— 37bis, omis par Quétif, mais reproduit dans l'édition de Pie Mothon O. P.* (2)
» *77, § 1*	=	*— 36.*
» *77, § 2*	=	*— 38.*
» *77, § 3*	=	*— 39, abrégé au début.*
» *110, § 1*	=	*— 42 ; le début est abrégé et la dernière phrase omise.*
» *111*	=	*— 44 ; la dernière phrase est omise, ainsi qu'un long passage réservé pour le chap. suivant.*
» *112*	=	*— 44* (Tempore diurno-orationisque fervorem).
» *113*	=	*— 45.*

(1) A noter que la parenthèse renferme du texte qu'Humbert de Romans a négligé de transcrire en compilant l'ouvrage de Constantin Médicis. Indice clair que ces passages ont été pris directement chez le devancier d'Humbert. — (2) *Anal. Ord. Praed.*, t. IV, p, 185, note, ch. 37. Cf. supra, p. 36-37.

ch. 114 = *C. M. 46, absolument littéral et 47, littéral aussi, mais avec quelques suppressions.*
» *115* = — *48 depuis :* Quapropter crebrescentibus, *littéral, mais très abrégé.*

Ce qui suit concerne les Miracula coram Gregorio IX probata :
ch. 116 = Quétif et Échard, *t. I, p. 60, nn. 28-31; littéral, mais abrégé, comme aussi les ch. 117 et 118.*
» *117* = Quétif et Échard, *t. I, p. 60, nn. 32 et 33.*
» *118* = Quétif et Échard, *t. I, p. 60, nn. 34, 46 et 47.*
» *119* = Quétif et Échard, *t. I, p. 58, nn. 1, 23, 25, 10 et 11.*
» *120* = Quétif et Échard, *t. I, p. 62, nn. 51, 50 et 48 ; au complet et littéral.*

*Il existe encore une autre narration des faits et gestes de S. Dominique, datant du milieu du XIII*e *siècle. Elle constitue la seconde partie du* Vitas Fratrum ordinis Praedicatorum, *que son auteur, Gérard de Frachet, acheva vers 1260* (1). *A cette époque, la Vie du saint fondateur par Humbert de Romans avait déjà cours ; et c'est bien celle-ci que l'écrivain veut désigner lorsqu'il déclare dans le prologue qu'il entend rapporter* quaedam de beato Dominico, quae in sua non habentur legenda (2). *L'examen du texte* (3) *prouve d'ailleurs que ce dessein a été fidèlement exécuté. On n'y découvre aucun emprunt provenant de légendes antérieures, tandis que les biographes postérieurs, notamment l'espagnol Rodrigue de Cerrat O. P., qui écrivait vers 1270, et Jacques de Voragine ou Varazze O. P., l'auteur de la* Légende dorée (4), *ont démarqué à plaisir la rédaction du* Vitas Fratrum. *Ces deux derniers compilateurs ont de plus utilisé, dans des proportions à peu près égales, le texte d'Humbert de Romans et celui de Constantin Médicis. Vainement chercherait-on dans les élucubrations de Jacques et de Rodrigue quelques vestiges de la légende F. Ce dont personne ne s'étonnera, F étant passé tout entier, avec de légères modifications, dans la version officielle d'Humbert, après avoir servi une première fois de canevas à Constantin, qui s'était en outre pourvu ailleurs d'intéressants matériaux.*

*Néanmoins, à la fin du XIII*e *siècle, le souvenir de la légende primitive F ne s'était pas perdu au sein de l'ordre. Thierry d'Appoldia, un dominicain allemand qui publia vers 1290 une Vie complète et détaillée de son maître, mentionne le texte F en second lieu parmi les plus anciennes biographies :* Sciendum, quod venerabilis pater noster Iordanus, secundus nostri ordinis magister, successor sancti Dominici

(1) Quétif et Échard, t. I, p. 260. — (2) Édition B. Reichert, p. 2. — (3) Ibid. p. 65-98. — (4) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 24-25.

dignissimus, libellum de initio ordinis composuit, in quo primorum patrum et fratrum sanctorum gesta gloriosa et mirabilia opera conscripsit, ne in oblivionem venirent patres tam excellentes, eorumque exempla tam eximiae sanctitatis. De quo libello prima sancti Dominici legenda conscripta est. Postea de mandato beati Iohannis episcopi, qui quartus a sancto Dominico magister extitit (1), frater Constantinus secundam legendam edidit, multa insignia superaddens. Sanctus pater succedens Humbertus, magister ordinis quintus, ex praedictis tertiam conflans legendam, multis superadditis, non modicum ampliavit (2).

Thierry désigne donc très clairement les trois plus anciennes légendes de S. Dominique : la légende issue du traité de Jourdain de Saxe, et qu'il considère comme la première ; la Vie de Constantin Médicis, qui renchérit beaucoup sur la précédente, multa insignia superaddens; *et celle d'Humbert, qui est un amalgame des deux autres,* ex praedictis tertiam conflans legendam. *Il n'est point douteux qu'il a connu, qu'il a employé directement la première légende, le texte anonyme F: à preuve le prologue, identique de part et d'autre.*

Reste à découvrir le nom de cet auteur anonyme. Il nous est livré, je pense, par deux zélés conservateurs des traditions et des annales dominicaines de leur temps : Gérard de Frachet et Bernard Gui. Sur la foi d'un dominicain espagnol fort grave, le frère Gilles, vir auctoritatis et veritatis indubitatae, *le compilateur du* Vitas FF. Praedicatorum *raconte la sainte mort d'un certain* Petrus Ferandi, qui a puero in ordine sanctissime nutritus fuerat, qui et vitam beati Dominici, patris nostri, descripsit et doctor in multis locis Hyspaniae multis annis extiterat. *Il est à noter que Gilles connaissait intimement Pierre Ferrand,* vitam et conscientiam eius plene cognoveram, *et qu'il l'assista à ses derniers moments, à Zamora* (3). *Qu'on ne perde pas de vue non plus que cela se passait avant 1260, puisque cette année-là parut l'ouvrage où se trouve rapporté ce témoignage. Or on connaît les auteurs des principaux abrégés de la Vie de S. Dominique publiés jusqu'alors ; le contexte indique d'ailleurs que Pierre Ferrand composa bien plutôt une Vie qu'un résumé quelconque. Des légendes du saint qui avaient cours à cette époque, y compris l'opuscule de Jourdain de Saxe, on sait à qui attribuer la paternité, excepté pour une seule, la légende F.*

(1) Cf. supra, p. 28. — (2) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 562, n. 3. Immédiatement après, Thierry commet l'erreur d'attribuer à Humbert de Romans la paternité du *Vitas Fratrum Praedicatorum*. Comme l'atteste la lettre même du maître général Humbert, placée en tête de ce recueil, celui-ci n'en fut que le principal inspirateur. — (3) Éd. REICHERT, pp. 259 et 263.

Il semble donc légitime de conclure que celle-ci ne peut avoir pour auteur que Pierre Ferrand.

L'attestation de Bernard Gui est encore plus catégorique. Dans son Tractatus de tribus gradibus praelatorum in ordine Praedicatorum, *dont il donna une première édition en 1304, comme le prouve la lettre d'envoi datée du 22 décembre de cette année* (1), *le chroniqueur énumère ex professo tous ceux d'entre les Frères Prêcheurs qui jusqu'à Thierry d'Appoldia* gesta praeclara B. Dominici conscripserunt.

Immédiatement après Jourdain de Saxe figure Frater Petrus Ferrandi, Hispanus natione, de Galexia, post canonizationem S. Dominici ; et generale capitulum similiter approbavit (2). *C'est la place qui revient aussi à la légende F, puisqu'il a été démontré que toutes les plus anciennes Vies en dérivent et qu'elle-même n'a rien emprunté qu'à l'opuscule de Jourdain. Pierre Ferrand aurait donc écrit le texte anonyme qui nous occupe. Mais cette conclusion, si plausible qu'elle paraisse, a contre elle l'incipit par lequel Bernard Gui désigne l'ouvrage de Ferrand:* B. Dominicus adhuc puerulus sub nutricis custodia constitutus. *Cet incipit ne répond pas à celui de la légende F, qui commence ainsi :* B. Dominicus, Praedicatorum dux et pater inclitus, qui, appropinquante mundi termino... *A la vérité, il convient d'observer qu'aucune biographie, aucun abrégé connu ne débute par les mots que signale Bernard Gui, quoiqu'on les retrouve exactement ou à peu près dans la suite de plusieurs narrations, par exemple dans la légende F :* Cum enim esset adhuc puerulus nondum a nutricis diligentia segregatus. *Chez Constantin Médicis :* Adhuc parvulus sub nutricis custodia constitutus. *Chez Humbert de Romans* : Dum esset adhuc puerulus, nondum a nutricis diligentia segregatus. *Dans la Légende dorée :* Dum adhuc esset puerulus et sub nutricis custodia custoditus. *Et le trait, qui est introduit par ce bout de phrase, est exprimé chez tous en termes identiques, provenant originairement de la légende F. En second lieu, Bernard Gui n'est pas très sûr de l'*incipit *qu'il produit pour signaler la biographie de Pierre Ferrand:* haec legenda incipit, ut aestimo, *dit-il, tandis qu'il donne résolument l'incipit des autres légendes qu'il mentionne :* Legenda incipit hoc modo. *Et dans son langage* aestimare *équivaut à ne pas avoir* certitudinem plenariam (3). *Ensuite, si l'incipit en question était le véritable, il désignerait le récit soit de Constan-*

(1) Cette lettre d'envoi avec la réponse du général, a été publiée par L. Delisle, *Notice sur les manuscrits de Bernard Gui*, Notice et extraits des mss. de la Bibliothèque nationale, t. XXVII, 2e partie, p. 377-79. Le maître général Aimeri encourage le frère Bernard à poursuivre le genre de travaux qu'il a commencés. Il promet même de lui procurer à cet effet de nouveaux matériaux. — (2) Martene et Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. VI, col. 404. — (3) Ibid., col. 403.

tin Médicis, soit de Jacques de Voragine, qui s'en rapprochent le plus : conclusion absurde. Sans contester à Bernard Gui sa qualité de fidèle rapporteur de la tradition dominicaine, on peut se demander encore s'il a jamais eu connaissance, pour l'avoir lu, du texte de Pierre Ferrand. Car en tête de la légende de S. Dominique qu'il inséra dans la IVe partie de son Speculum sanctorale (1), *il énumère les sources où il a puisé :* Ex gestis eius, quae conscripserunt venerabiles viri, F. Iordanus Teutonicus successor eius (S. Dominici) in magisterio ordinis, et F. Constantius *(lisez* Constantinus) qui fuit episcopus Urbevetanus, et F. Imbertus *(lisez* Humbertus) magister ordinis, ex quibus excerpta sunt quae sequuntur (2). *Pierre Ferrand n'y apparaît point. En fait, Bernard Gui copie Humbert de Romans et enchâsse au chapitre III de son récit l'incise de celui-ci :* Cum esset adhuc puerulus, nondum a nutricis diligentia segregatus. *Enfin, ce qui achève d'établir la paternité du texte F, c'est le passage où Bernard Gui, venant à parler de l'ouvrage d'Humbert, comme on en parlait sans doute dans les cercles bien informés de son ordre, déclare nettement que l'auteur a fusionné ensemble les légendes de Pierre Ferrand et de Constantin Médicis :* conflans unam compilationem ex legenda praefati fratris Ferrandi et fratris Constantini (3). *Mais nous avons vu plus haut* (4) *que l'œuvre du maître général Humbert est, à ne pas s'y méprendre, une combinaison de la légende F et de celle de Constantin. Il est donc permis de conclure que la légende F est bien l'ouvrage de Pierre Ferrand.*

Cette solution, que nous avions déjà entrevue il y a quelques années (5), *nous paraît cette fois un résultat définitif de l'étude minutieuse des textes. S'il faut en croire Bernard Gui, Ferrand ne se serait mis à l'œuvre qu'après la canonisation de son maître, célébrée le 3 juillet 1234 ; et sa légende de S. Dominique aurait recueilli les suffrages d'un chapitre général de l'ordre. Cette sanction flatteuse a dû suivre de près la composition de l'ouvrage. D'autre part, il n'est guère vraisemblable que l'auteur ait écrit un livre destiné à la plus large publicité du vivant de Jourdain de Saxe, qui remplissait depuis la mort du fondateur les premières fonctions de l'ordre et dont il se proposait de piller sans mesure le traité* De initiis ordinis. *Cet illustre maître général périt dans un naufrage, le 13 février 1236, à son retour de Palestine* (6). *L'année*

(1) La IVe partie du *Sanctorale* fut achevée en 1329, comme il résulte de la lettre de remerciements que le pape Jean XXII adressa à l'auteur. Cf. L. DELISLE, l. c., p. 274. — (2) PERCIN, *Monumenta conventus Tolosani Ord. Praed.*, p. 30 ; cf. p. 41. — (3) Ibid., col. 405. — (4) P. 38-40. — (5) *BHL.* (2235). — (6) GERARDUS DE FRACHETO, *Vitas FF. Praedicatorum*, éd. REICHERT, p. 129-30, où se trouve reproduite la lettre annonçant la mort tragique de Jourdain de Saxe.

suivante, les Frères Prêcheurs ne se réunirent point en chapitre général (1). *Ce fut en 1238 que leurs votes presque unanimes appellèrent au suprême gouvernement de l'ordre un jurisconsulte espagnol, S. Raymond de Pennafort. Le nouvel élu était absent ; il présida le chapitre général de 1239, puis il démissionna* (2). *C'est donc de 1238 ou 1239, selon toute probabilité, que date la haute approbation octroyée à la légende de Pierre Ferrand, partant aussi sa rédaction.*

La question de ce biographe espagnol ne serait pas vidée à fond, si nous ne rencontrions les affirmations risquées que le R. P. Mothon n'a pas craint de produire, sous le couvert d'un texte hagiographique inédit et apparemment ancien, dévoilé par Ambroise Taegio O. P. († 1527). Cet exubérant compilateur des annales des Frères Prêcheurs écrivit vers 1495, en six volumes ni folio, un Chronicon ordinis generale (3), *où il a incorporé bon nombre de citations textuelles, découpées dans des ouvrages dominicains de diverses époques* (4). *C'est un vrai travail de marqueterie. En général, il a soin de placer en tête de chaque emprunt le nom de son garant. Quand un passage commence par le mot* Auctor, *cela signifie qu'à cet endroit le compilateur entend parler en son propre nom. Or, parmi les autorités, que Taegio aime à produire pour l'histoire du saint fondateur, revient souvent* Frater Iustinus in sua legenda ; *et il en cite textuellement de longs et nombreux fragments. Veut-on se rendre compte de la valeur de ces emprunts ? Que l'on parcoure les pages où le R. P. Mothon les a consciencieusement recueillis* (5). *Je doute cependant qu'on parvienne à y voir ce que son enthousiasme a fini par y découvrir. A l'entendre, ce texte inédit aurait une importance capitale pour les actes de S. Dominique ; il daterait de 1240 environ, serait antérieur à la légende anonyme F, qui l'aurait suivi en maint endroit ; et malgré sa parenté avec la recension d'Humbert de Romans, il présenterait une rédaction complètement divergente : « Et auctoris « anonymi et B. Humberti textus haberi omnino distinctos a textu « Iustiniano omnino certum est »* (6). *Examinons si cette sentence si rigoureuse ne comporte pas quelque adoucissement.*

(1) *Acta capitulorum generalium Ord. Praedicatorum*, t. I, ed. Reichert, p. 10. — (2) *Cronica ordinis*, faisant suite à Gerardus de Fracheto, *Vitas Fratrum*, ed. c., p. 330-31. — (3) Quétif et Échard, l. c., t. II, p. 25 ; cf. Argelati, *Bibliotheca scriptorum Mediolan.*, col. 1470-71. — (4) L'original de cette volumineuse chronique, qui s'était conservé jusqu'à l'époque napoléonienne au couvent dominicain de *S. Maria delle Grazie* à Milan, semble irrémédiablement perdu ; il en existe une copie authentiquée du XVIII[e] siècle aux archives générales de l'ordre à Rome. C'est à cet exemplaire que le Père Pie Mothon a emprunté les longs extraits concernant S. Dominique et publiés dans les *Anal. Ord. Praed.*, t. V, pp. 50-64, 77-128, 170-92, 240-56. — (5) Ibid., ll. cc. — (6) Ibid., p. 51, col. 2.

Tout d'abord, l'éditeur recourt à un procédé assez déconcertant : c'est d'altérer, sans en avertir ses lecteurs, les éléments de la discussion. En effet, au fol.1 de l'exemplaire manuscrit de sa chronique, Taegio produit à trois reprises différentes le témoignage de Justin, en l'accompagnant chaque fois d'un assez long extrait littéral. Voici, pour l'avoir vu de mes propres yeux, comment se présente l'incipit de ces trois passages : 1/ FRATER IUSTINUS IN LEGENDA. Hic est ille Dominicus ; — 2/ EX EODEM. Huius mater,antequam ipsum conciperet ; — 3/EX EODEM. Fuit etiam B. Dominico soror. *Or en tête du troisième incipit, le P. Mothon remplace, sans crier gare,* Ex eodem *par* Auctor (1), *à savoir Taegio,ce qui est tout différent ; et il transporte le second extrait à la page suivante* (2), *en lui donnant comme incipit :* FR. IUSTINUS IN LEGENDA. *Pourquoi cette manœuvre, se demandera-t-on ? Tout simplement parce que le contenu du troisième extrait est par trop préjudiciable à l'ancienneté du travail de Justin ; car il y est parlé d'un neveu centenaire de S. Dominique, qui s'en fut à Rome l'an 1300 gagner l'indulgence plénière du jubilé. Mais admettons que Taegio ait eu tort d'attribuer à Justin ce morceau compromettant. Resterait encore à expliquer comment un ouvrage de 1240 fait plus loin mention d'une chronique de Bernard Gui* (3). *Justin rapporte en effet que les chanoines d'Osma se choisirent Dominique pour sous-prieur :* qui supprioratus habet in eadem ecclesia personatum, ut dicit Fr. Bernardus in Chronica sua. *Or Bernard Gui s'exprime d'une façon identique dans son* Tractatus de tribus gradibus praelatorum in ordine Praedicatorum, *dont l'année 1304 marque une première rédaction* (4) : qui subprioratus habebat in eadem ecclesia personatum (5).

Ce n'est pas tout. En poursuivant mon enquête sur le texte de Justin, j'ai constaté qu'il a plagié et Thierry d'Appoldia, qui écrivit sa biographie de S. Dominique à la fin du XIII[e] siècle (6), *et deux fois au moins Pierre Calo O. P., dont le légendier complet est postérieur à 1330* (7) *et dont la Vie de S. Dominique, insérée dans cette collection, rappelle un prodige arrivé en 1313* (8). *Voici, comme spécimen, le passage de Thierry d'Appoldia* (9) *et sa transcription par Justin* (10), *qui a laissé de côté des détails précis fournis par son modèle :*

(1) Ibid., p. 61, col. 2. — (2) Ibid.,p. 62, col. 2. — (3) Ibid.,p.80, col.1.— (4) Voir plus haut, p. 46. — (5) MARTENE et DURAND, l.c., col. 397. — (6) Voir plus haut, p. 18. — (7) A. PONCELET, *Le Légendier de Pierre Calo*, dans ANAL. BOLL., t. XXIX, p. 31. — (8) MAMACHI, l. c., appendix, col. 357, XXXIII. — (9) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 573, n. 49. — (10) MOTHON, l. c., p. 96, col. 1.

THIERRY D'APPOLDIA.	LÉGENDE DE JUSTIN.
Contigit ergo ut a collegiis trium cathedralium ecclesiarum episcopalis dignitas eidem offerretur. Ipse vero, malens humiliari cum mitibus, paupertatem Christi praeposuit sedibus et regnis, ideoque et Biterensis et Converarensis (*lisez* Conseranensis) [et Siceranensis] ecclesiarum infulas recusavit, nec cathedras acceptavit.	Contigit ut a collegiis trium cathedralium ecclesiarum episcopalis dignitas ei offerretur. Ipse vero, malens humiliari cum humilibus paupertatem Christi praeposuit regnis et sedibus, omnesque refutavit infulas, nec cathedras acceptavit.

La ressemblance est encore plus forte entre Pierre Calo et son imitateur. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer Pierre Calo, l. c., col. 338, num. VI, et Justin, l. c., p. 99, col. 2, les trois dernières lignes (Celebrato itaque) *et p. 100, col. 1, les 16 premières lignes ; de même Pierre Calo, l. c., col. 336, num. III, la fin et Justin, l. c., p. 117, col. 2, ligne 8* (Mirabantur) *jusqu'à la ligne 17. C'est d'une concordance absolue. On en peut dire autant du reste du document, qui est en majeure partie une transcription servile de la légende d'Humbert de Romans. La correction du texte laisse beaucoup à désirer. Est-ce la faute du copiste du XVIIIe siècle ou de son éditeur du XXe ? De l'un et l'autre, j'ai lieu de le croire. A part cela, les deux rédactions se superposent parfaitement dans la plupart des cas, quoique les chapitres ne se succèdent pas toujours dans le même ordre. Cette interversion remonte-t-elle à l'auteur lui-même ? Ou bien Taegio a-t-il changé la disposition primitive des chapitres, suivant le plan qu'il s'était tracé pour sa chronique ? Ce point très accessoire ne pourra être tiré au clair, que le jour où l'on aura exhumé un texte complet de la légende de Justin. Ce ne sera d'ailleurs que d'un intérêt fort mince pour l'histoire de S. Dominique, puisque le texte morcelé, que l'on retrouve chez Taegio, constitue un pur plagiat du travail d'Humbert de Romans. Voici, pour aider au contrôle, la suite des chapitres que, sans respecter toujours l'ordre de l'original, Justin s'est appropriés mot pour mot* (1). *J'ajouterai que dans la mosaïque de Taegio, nulle part ne se détache le nom d'Humbert de Romans, tandis qu'on y rencontre plusieurs fois celui de Constantin Médicis.*

JUSTIN	HUMBERT	JUSTIN	HUMBERT
p. 61	= *cap.* I.	*p. 63*	= *cap.* IV
p. 62	= *cap.* II.	*p. 64, col. 1*	= *cap.* III

(1) Voir d'une part *Anal. Ord. Praedic.*, vol, V et de l'autre MAMACHI, l. c.

Justin	Humbert
p. 64, col. 1, 77, col. 2 et 78, col. 1	= *cap.* V
p. 78, col. 2	= *cap.* VI
p. 79, col. 1, et p. 80	= *cap.* VII
p. 81, col. 2, et p. 82, col. 2 (1)	= *cap.* VIII, IX
p. 83, col. 2, et p. 84, col. 1 (2)	= *cap.* X
p. 84, col. 1, infra et col. 2	= *cap.* XIII
p. 87, col. 1	= *cap.* XIV
p. 87, col. 1, et col. 2 (3)	= *cap.* XV, *les 2 premiers tiers.*
p. 88	= *cap.* XXXIX
p. 90, col. 1, § 1	= *cap.* XV *dernier tiers et ch.* XVI
p. 90, col. 1, § 2	= *cap.* XVII *(mais le 2e exemple est omis)*
pp. 91 et 92, col. 1	= *cap.* XVIII
p. 92, col. 1-2	= *cap.* XLIV
p. 92, col. 2 (moins les 3 lignes de la fin)	= *cap.* XII
p. 94, col. 1	= *cap.* XI
p. 94, col. 2	= *cap.* XLI *(moins les 6 premières lignes)*
p. 95, col. 1	= *cap.* XLIII
p. 95, col. 1-	= *cap.* XIX et

Justin	Humbert
p. 96, col. 1	*Appoldia cité plus haut.*
p. 96, col. 1-p. 97, col. 1	= *cap.* XLVIII
p. 98, col. 1, § 1	= *cap.* XX
p. 98, col. 1, § 2	= *cap.* XXI
p. 99, col. 2-p. 100, col. 1	= *cap.* XXII, XXIII + *Pierre Calo, n°* VI, *cité plus haut.*
p. 113, col. 2	= *cap.* XXVI, *le premier quart.*
p. 114, col. 2-p. 115, col. 1	= *cap.* XXXII
p. 116, col. 2, § 1 (4)	= *cap.* XXIV
p. 116, col. 2, § 2	= *suite de* XXVI *(6 lignes)*
p. 116, col. 2, § 4	= *cap.* XLIX, *moins les 8 premières lignes.*
p. 117, col. 1-2	= *suite de* XXVI + *P. Calo, n°* III
p. 120, col. 2-p. 121, col. 1	= *cap.* XXXV *et le début de* XXXVI (5)
p. 122, col. 1	= *suite et fin de* XXXVI
p. 123, col. 2-p. 124 col. 1	= *cap.* XXXIV
p. 175, col. 2-p. 176, col. 2	= *cap.* XXVII

(1) Ces deux fragments sont introduits par la désignation : *Ex chronica Fr. Bononiensis.* Comme c'est à la lettre le texte d'Humbert de Romans, on peut croire à une fausse indication pour *Iustinus in Legenda.* — (2) Même observation. — (3) Sans indication de provenance dans le ms. Le P. Mothon conjecture : *Auctor.* « Justin » serait une supposition plus acceptable, le passage étant littéralement emprunté à Humbert. — (4) En tête de l'extrait on lit : *Ex chronicis.* C'est de nouveau Humbert de Romans à la lettre. Il semble donc y avoir une méprise, pour « Justin ». — (5) Humbert omet de raconter par le détail la deuxième multiplication du pain. On en peut lire un long récit chez Appoldia, *Act. SS.*, t. c., p. 586, num. 133 et svv.

Justin	Humbert
p. 178, col. 1	*=les 7 dernières lignes de cap.* XXVII
p. 182, col. 2	*= cap.* XXVIII, *sauf les 7 premières lignes*
p. 184, col. 1	*= cap.* XL
p. 184, col. 1	*= cap.* XXXVII
p. 184, col. 2	*= cap.* XXXVIII
p. 186, col. 1 (1)	*= début de cap.* XXIX
p. 188, col. 2	*= suite de cap.* XXIX
p. 191, col. 1.	*C'est l'histoire d'un novice qui, après s'être confessé, voit un ange lui poser sur la tête une couronne d'or. Rien d'équivalent chez Humbert.*
p. 240, col 1	*= cap.* XLVII

En résumé, la légende de Justin est le texte d'Humbert de Romans, entrecoupé de quatre ou cinq interpolations ; l'origine d'une seule a échappé à mes investigations. Comme il n'est pas sûr qu'Humbert de Romans ait écrit la Vie de S. Dominique qui circule sous son nom, il se pourrait qu'un certain frère Justin en fût le véritable auteur. J'abandonne à d'autres le soin de résoudre ce problème. Pour ma part, je me contente de conclure qu'il me semble difficile, après les considérations qui précèdent, de maintenir en face de la légende de Pierre Ferrand la priorité de la compilation de Justin et les autres conséquences qu'on a voulu en déduire.

L'activité de Pierre Ferrand ne s'est point bornée à un simple document hagiographique, dont aucune trace ne se révèle d'ailleurs dans l'exemplaire manuscrit de l'ouvrage de Taegio. En revanche j'y ai rencontré, jusqu'à dix reprises différentes, la mention : Ex cronica fratris Petri Fernandi *ou* Ferrandi, *et chaque fois avec un assez long extrait à l'appui* (2). *La dernière citation* (3) *se rapporte au meurtre de S. Pierre Martyr O. P., (†1252). Ainsi Pierre Ferrand serait aussi l'auteur d'une chronique de son ordre, embrassant les premiers temps de son existence. Il y a peut-être moyen de l'identifier. Le manuscrit F. 28 de la bibliothèque Vallicellane, d'une écriture du XIVe siècle, se compose de deux parties* (4), *dont la seconde seule nous intéresse. Celle-ci renferme, copiés sur deux colonnes, d'abord (f. 96-175) le* Vitas Fratrum ordinis Praedicatorum *de Gérard de Frachet ; en-*

(1) L'intitulé *Auctor* est fautif. Il faut lire *Iustinus*, puisque le texte est tiré d'Humbert. — (2) Trois de ces passages se rapportant aux *Acta S. Dominici* ont été édités par le P. Pie Mothon, *Anal. Ord. Praed.*, t. V, pp. 87, 188 et 189. — (3) Ms. de Rome, t. I, fol. 65v. — (4) *Catal. Lat. Rom.*, p. 393.

suite (f. 176-85), une chronique de l'ordre (1) *depuis ses débuts jusqu'à 1321. On y distingue aisément trois écritures différentes ; la première main, qui a aussi transcrit le* Vitas FF. *de G. de Frachet, s'arrête à l'élection d'Humbert comme général de son ordre en 1254, sur les mots* cum eodem in eodem proposito concurrente ; *la seconde main va jusqu'à 1271* (2) ; *le reste est copié par une troisième et peut-être même une quatrième main. Il est donc à présumer que la chronique primitive ne s'étendait pas au-delà de 1254. Or les dix passages que Taegio attribue à Pierre Ferrand se retrouvent mot pour mot, sauf parfois une légère interversion, dans cette partie de la chronique Vallicellane ; ils se présentent de même, avec de légères variantes, dans la chronique dominicaine publiée par Mamachi* (3). *Ainsi se trouve délimitée la section de la chronique, qui revient à Pierre Ferrand ; elle embrasse le premier demi-siècle de l'histoire dominicaine depuis la naissance du fondateur de l'ordre et laisse supposer que son auteur mourut vers 1255.*

Le texte en a été souvent remanié (4). *Je suis porté à croire que la recension de Mamachi se rapproche davantage de l'original. On y rencontre notamment des indications chronologiques (par exemple nn. III et XVI), concernant des personnages encore en vie, au temps où le chroniqueur écrivait, et qui ont disparu des autres remaniements de l'opuscule. Elle se retrouve identique dans plusieurs manuscrits, à la suite du* Vitas FF. Praedicatorum *de Gérard de Frachet, par exemple dans le ms. 2740 de la Biblioth. royale de Bruxelles, où la chronique (fol. 107) est intitulée* Pars ultima *(de l'ouvrage)* sive cronica ordinis. *Partout cette courte chronique se présente sous le voile de l'anonyme, sauf chez Mamachi, qui hasarde la conjecture :* Chronicon Ordinis, quod Humberti dicitur. *Ce qui a induit cet érudit du XVIIIe siècle à penser de la sorte, c'est sans doute la particularité que dans beaucoup de manuscrits cette chronique fait corps avec le* Vitas FF. Praedicatorum, *et que de bonne heure on a commis la bévue d'attribuer ce dernier recueil à Humbert de Romans. Cette erreur se manifeste déjà*

(1) En voici l'incipit : *B. Dominicus cum Oxomensi episcopo Tholosam venit ; ubi ipsa die, cooperante Deo, hospitem suum hereticum ad veram fidem reduxit.* — (2) A partir de 1254, le chroniqueur procède année par année, rappelant les statuts principaux de chaque chapitre général, le définiteur du chapitre et son compagnon. — (3) Mamachi, *Annales Ord. Praed.*, vol. I, appendix, p. 299-306 et Cormier, édit. autographiée du *Vitas FF. Praedicat.* p. 223-31. — (4) Voir le double spécimen qu'en offre Reichert O. P. en appendice à son édition du *Vitas FF. Praedicatorum*, p. 321-38 ; et une autre recension, qu'a publiée le R. P. V. Laporte O. P. d'après un ms. du XVe siècle de la Bibliothèque Palatine de Vienne, coté XII, 29. 1507, où la *Cronica ordinis* se trouve jointe au *Vitas* de Frachet. *Chronica et Chronicorum excerpta historiam Ordinis Praedicatorum illustrantia*, Monumenta Ord. Praed. historica, t. VII (1904), p. 1-47. Ici la chronique se prolonge jusqu'à l'année 1496.

chez Thierry d'Appoldia (1). *Un des deux prologues, le plus significatif en somme et composé par Humbert lui-même, a certainement contribué à mettre cette méprise en circulation. Bref l'assurance répétée d'un chroniqueur dominicain du XVe siècle, dont les citations sont d'ordinaire exactes, suffit à contrebalancer le ton hésitant de Mamachi. Et il n'est que juste de revendiquer pour Pierre Ferrand l'honneur d'avoir rédigé la première chronique dominicaine. Tandis qu'il est particulièrement attentif à noter les progrès de l'ordre, l'écrivain donne libre cours à son admiration pour le comte Simon de Montfort et pour les trois maîtres généraux le B. Jourdain de Saxe, S. Raymond de Pennafort et Jean le Teutonique, qui mirent sur l'institut naissant leur vigoureuse et brillante empreinte.*

Pierre Ferrand ne fut pas seulement un hagiographe et un chroniqueur distingué ; il prima encore par sa science et son talent oratoire. C'est ainsi que ses contemporains, notamment le frère Gilles, l'apprécient. Entré fort jeune chez les Frères Prêcheurs, il parcourut l'Espagne en infatigable prédicateur durant de nombreuses années : doctor in multis locis Hyspaniae multis annis extiterat (2). *Il termina une carrière si pleine peut-être en 1255* (3), *certes avant 1260 ; et dès lors on peut le considérer comme une personnalité marquante de la première génération dominicaine, qui compte tant de célébrités.*

Dans notre nouvelle édition de la légende de Pierre Ferrand, nous avons publié en caractères plus petits les passages de l'opuscule de Jourdain de Saxe, que le biographe s'est appropriés à la lettre, quoique parfois avec de légères modifications, absolument insuffisantes pour masquer la provenance. Fr.V.O.

VITA S. DOMINICI

AUCTORE PETRO FERRANDO O. P.

1 = cod. Vratislaviensis 394. — **2** = editio Mombritiana. — **3** = editio Pii Mothon, O. P. — **4** = cod. Parisiensis Bibl. Nat. lat. 3820, fol. 39 (insunt dumtaxat fragmenta).

Hebr. I, I. **1.** Multifarie multisque modis olim Deus loquens patribus elec-

1. *Totum prologum om.* 2, 3, 4 ; *prologi partem* (Missus est igitur-perambulent omnem terram) *om. et finem mutavit Constantinus Mediceus* ; *quasi immutatum assumpsit Humbertus, et prorsus ad verbum Theodoricus de Appoldia.*

(1) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 563, num. 3. — (2) *Vitas FF. Praedicatorum*, éd. Reichert, p. 263. — (3) Voir plus haut, p. 53.

tos ad aeternum invitans convivium, novissime diebus istis, id est hora undecima, misit servum suum dicere invitatis ut venirent, [Luc. 14, 17.] quoniam iam parata sunt omnia. Servum hunc ordinem Predicatorum sanctus interpretatur Gregorius novissimis dirigendum temporibus ad humanas videlicet mentes de vicino adventu iudicis commonendas. Novum enim aliquem Predicatorum ordinem fore Scriptura premonuit, quem circa finem seculi tam signanter expressit : *Misit*, inquiens, *servum suum hora cene*. [Ibid.] Hora cene finis est mundi ; nos autem sumus, in quos fines seculorum devenerunt. Missus est igitur hora cene, id est diebus novissimis, ordo novus, novus, inquam, pariter et antiquus, novus institutione, antiquus auctoritate, novus, imo novissimus spatio, primus autem officio. Conductis equidem primo mane vinee ex denarii conventione cultoribus, et hora tertia, sexta et nona, hora restat, imo iam extat [Cf. Matth. 20, 1 sqq.] undecima, qua novissimi multiplicentur cultores. Hi sunt Predicatores, quorum ordinem temporum horum novissimorum periculis dispensatio divina providit, ut appropinquante iudicio illius, cuius in humilitate iudicium est sublatum, testium numerus augeretur. Idcirco iam nunc multiplicantur in senecta uberi, ut bene patientes annuntient quoniam rectus Dominus Deus noster. Hec sunt tintinnabula, quibus pontificalis poderis extremitas decoratur. [Ps. 91, 16.] Hi sunt equi fortes et varii in quadriga novissima de medio duorum montium ereorum egressi, ut perambulent omnem terram. [Cf. *Zach.* 6, 1.] Huius ordinis primus institutor et pater inclitus extitit beatus Dominicus, cuius vitam virtutibus plenam Deoque gratissimam, obitum quoque et ex parte miracula et ordinis ipsius in occiduis mundi partibus et occasu temporis orientis exordium, rudi quidem sed veraci stilo perstringere opere pretium est, opitulante gratia Iesu Christi.

2 [1]. Beatus Dominicus, Predicatorum dux et pater inclitus, qui, appropinquante mundi termino, quasi novum sydus emicuit, ex Hyspanie partibus, villa que dicitur Calaroga [2], Oxomensis [3] dyochesis [4], oriundus fuit. Decebat sane ut qui olim luciferum in tempore suo produxerat, hesperum [5] quoque, advesperascente iam die, super filios terre consurgere faceret ab occasu, ut extremis [6] temporibus ab extremis terre nubes educeret ; quarum imbre serotino vineam, quam dextera eius plantaverat, uberius irrigaret [7]. Sicut enim Iohannes Baptista velut lucifer solis ortum preveniens, Salvatoris primum [8] prenunciavit [9] adventum, sic sanctus iste [10] Dominicus

2.—[1] 2m *in marg. add.* 1 ; Lectio prima *add.* 4. —[2] Callaroga 2, Callavoga 3, Galaroga 4. — [3] Exoniensis 2, Exsonensis 4. — [4] diocesis 2, dioecesis 3, dyocesis 4. — [5] uesperum 2, vesperum 3. — [6] arentibus 2, aventibus 3. —[7] Tu autem. Lectio secunda *add.* 4.—[8] *om.* 2, 3. — [9] prenunciaverat 4.—[10] ipse 2, 3 ; (s.i.)i. s. 4.

vespertini [11] syderis in se gerens officium, occidente seculi luce, vicinum creditur prevenisse iudicium.

3 [1]. Huius mater, antequam ipsum conciperet, vidit in sompnis se gestare catulum, accensam in ore faculam baiulantem, qui egressus ex utero totum mundum incendere videbatur [2]. Quo praefigurabatur [3] ex ea predicatorem eximium [4] nasciturum, qui facem igniti portaret eloquii, quo frigescentem in [5] multorum cordibus caritatem vehementius inflammaret, et sedule predicationis latratibus lupos arceret a gregibus, dormientes quoque in peccatis animas ad virtutum vigilantiam excitaret. Quod et rei postmodum probavit eventus. Fuit enim mirabilis vitiorum [6] obiurgator, oppugnator heresum, fidelium diligentissimus exhortator. Verba quidem eius ardebant ut facule, quia in spiritu venerat et virtute Helie [7]. (Luc. 1, 17.)

4 [1]. Natus autem [2] ex piis parentibus et religiose nutritus cepit esse puer ingeniosus, utpote qui sortitus animam bonam, a Domino (Sap. 8, 19.) siquidem in benedictione dulcedinis est preventus [3]. (Cf. Ps. 20, 4.) Pater eius Felix, mater vero Iohanna nuncupata est. Horum itaque pio studio, priusquam seculare aliquid eius illaberetur animo, traditus est ecclesiastico imbuendus officio, ut sanctitatis odorem velut testa recens imbiberet, quem [4] postmodum antiquata [5] perpetuo tenore servaret. In illa sua [6] puerili etate cor ei senile iam inerat, et sensus veneranda canities sub tenella facie latitabat [7].

5 [1]. Cum enim esset adhuc puerulus nondum a nutricis diligentia [2] segregatus, deprehensus est sepe lectum dimittere quasi carnis iam delitias abhorreret, et eligebat potius super terram [3] accumbere quam in lecto corporali quodammodo quiete resolutus iacere. Et [4] ex tunc duxit in consuetudinem, declinata stratus [5] mollitie, frequentissime [6] super terram dormire. [7] Videbatur iam ei [8] quod nondum legerat intellexisse proverbium : *Adolescens iuxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* (Prov. 22, 6.)

6 [1]. Volens quoque magnum aliquid proventurum ex puero [2] futurorum prescius Deus ostendere, cuidam matrone, que eum videlicet [3] ex

— [11] hesperi 4.

3. — [1] 3m *in marg. add.* 1. — [2] Lectio tertia *add.* 4. — [3] perfigurabatur 3. — [4] esse 2, 3. — [5] *om.* 1. — [6] (m. v.) v. m. 2, 3, 4. — [7] Lectio quarta *add.* 4.

4. — [1] 4m *in marg. add.* 1. — [2] igitur 4. — [3] (utpote... preventus) *om.* 4. — [4] quam 2, 3. — [5] antiqua *ante corr.* 1, antiquatam 2, antiquam 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] (traditus... latitabat) *om.* 4.

5. — [1] 5m *in marg. add.* 1. — [2] (n. d.) nutrice, 2, 3, 4. — [3] (p. s. t.) s. t. p. 4. — [4] *om.* 2, 3. — [5] strati 2, 3. — [6] *om.* 4. — [7] *quae sequuntur usque ad num. 13 om.* 4. — [8] illud 2, 3.

6. — [1] 6m *in marg. add.* 1. — [2] (ex p.) *om.* 2, 3. — [3] *om.* 2, 3.

baptismi fonte levaverat, visionem huiuscemodi [4] per somnum demonstravit. Videbatur siquidem illi matri eius spirituali [5] puer Dominicus quasi habens stellam in fronte[6], que totam terram suo lumine perlustrabat. Quo dabatur intelligi quod dandus foret quandoque in lucem habitantibus super terram [7], illuminare hiis [8] qui in tenebris et umbra mortis sedent. (Luc. 1, 79.) Ipse enim quasi stella matutina fulsit in mundo, visaque est cum eo nova lux quedam oriri seculo, cuius claritas iam diffusa est ubique terrarum [9]. Erat autem hic matrona nobilis, que [10] visionis [11] magnitudine stupefacta matri eius cum ingenti gaudio quod viderat nunciavit.

7. Post hec missus est Palentiam, ut sibi liberalium artium compararet studii exercitatione peritiam. Ibi enim tunc temporis generale florebat studium, abundans tam multitudine numerosa scholarium quam studiosa perfectione doctorum. Cepit autem sancte puer indolis [1] beatus [2] Dominicus non segniter agere [3], eruditioni, cuius gratia missus erat, diligenter intendere, omissisque frivolis, quibus adolescentior solet etas effluere [4], maturioribus sese studiis occupare [5]. Et ut animum suum plenius transferret ad sapientiam, cogitavit carnem suam abstrahere a vino [6]. Unde et vinum per decennium non bibebat. Postmodum autem, lacescente [7] stomaco compulsus est a bone memorie Didaco Oxomensi episcopo modico vino uti ; quod ita lymphatum sumebat, ut pauci de scypho suo bibere affectarent [8]. Unde [9] factum est ut in liberalium artium eruditione supra multos coetaneos suos spatio breviore [10] proficeret.

8 [1]. His ergo competenter [2] instructus, ne in huiusmodi [3] non tam scientiis [4] quam vere et summe philosophie preludiis tempus salubriori discipline congruum deperiret, ad theologie studium se totum [5] contulit, cepitque divinis inhiare vehementer eloquiis. Quorum mellea delectatus dulcedine, hauriebat avide quod postea effudit abunde. His itaque salutaribus [6] studiis quatuor annis invigilans, tanta diligentia tantaque discendi aviditate sacris litteris inherebat, quod [7] pene noctes ducebat insomnes [8]. Et videbantur [9] ei dies pauci (Gen. 29, 20.) pre amoris magnitudine, quo ad speciose Rachelis castos anhelabat amplexus, nec fraudatus est [10] a desiderio suo. Revera in

— [4] *om.* 2, 3. — [5] (m. e. s.) *om.* 2, 3. — [6] (quasi...fronte) stellam in fronte habere 2, 3. — [7] (h. s. t.) gentium 2, 3. — [8] his 2 ; *om.* 3. — [9] (ipse... terram) *in marg. add.* 1, *om.* 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] itaque *add.* 2, 3.

7. — [1] (p. i.) i. p. 2, 3. — [2] *om.* 2, 3. — [3] sed *add.* 2, 3. — [4] effulgere 2, 3. — [5] occupabat 2, 3. — [6] (carnem... vino) a vino abstrahere carnem suam 2, 3. — [7] laxante 3. — [8] (pauci... affectarent) *ante corr.* 1 ; vix in eo saporis vestigium remaneret *post corr.* 1. — [9] Ex quo 2, 3. — [10] brevi 2, 3.

8. — [1] 9[m] *in marg.* 1. — [2] satis 2, 3. — [3] huius 2, 3. — [4] scientiae 2, 3. — [5] *om.* 2, 3.— [6] sapientie salutaris 2, 3. — [7] ut 2, 3. — [8] (d. i.) i. duceret 2, 3. — [9] (et v.) videbanturque 2, 3. — [10] *om.* 2, 3.

opere illius iuxta propriam existimationem [11] exiguum laborarat [12], sed cito de generationibus illius percepit. Etenim divini verbi semina intenta cordis aure suscipiens [13], tanquam [14] terra celesti rore perfusa non solum sanctarum meditationum et affectionum segetes, sed etiam operum bonorum [15] fructus uberrimos produce-
Ier. 17, 1. bat. Effudit proinde largius intellectum fons sapientie super latitudinem cordis eius, ut non solum facilioris doctrine lac sugeret [16], sed et solidioris cibi substantiam mira facilitate glutiret. Quod etiam [17] humane peritie deerat, hoc in eo divine gratie illuminatio abundanter supplebat. Sanctitatem quidem vite ratiocinationum argutiis et spiritualium [18] fructum verborum foliis preponebat. Et
Cf I Cor. 2, 4. sermo [19] eius et predicatio eius non in doctis humane sapientie verbis, sed in ostensione [20] spiritus et virtutis.

9. Fame autem pervalida in universis Hispanie partibus ingruente, servus Dei Dominicus, adhuc manens Palentie, cum videret egenorum miserias, neminem [1] consolatorem, anxio admodum compassionis urgebatur affectu. Ab infantia quippe cum eo creverat miseratio, qui [2] aliorum sibi coacervans miserias, nullius [3] aspectus afflictionis [4] permittebat eum non esse participem. De cordis hospitio xenodochium fecerat, et misericordie viscera claudere alicui nesciebat. Crebris igitur [5] egenorum necessitatibus stimulatus, excogitavit uno simul opere et evangelicis obtemperare consiliis, et morientium proximorum subvenire miseriis ; venditisque libris, quos sibi admodum necessarios habebat, et
Ps. 111, 9. omni suppellectili, acceptum pretium dispersit, dedit [6] pauperibus. Quo exemplo magnos quoque et [7] divites ac magistros [8] ad misericordie opera provocavit. Et ex tunc ceperunt largius eleemosynas [9] erogare, proprie parcitatis ignaviam ex iuvenis liberalitate pensantes.

10. Taliter [1] virtutum floribus in beato viro gratissima scilicet [2] venustate vernantibus, cepit odor sanctitatis eius circumquaque diffundi. Cumque honestatis eius late patens preconium Oxomensis episcopi Didaci attigisset auditum, percunctata diligentius veritate atque comperta, continue accersitum fecit eum in sua ecclesia canonicum regularem [3]. Qui statim inter canonicos [4] velut singulare iubar emicuit, et de virtute in virtutem mira celeritate progrediens

— [11] voluntatem 2, 3. — [12] laboravit 2, 3. — [13] percipiens 2, 3. — [14] tamque 3. — [15] (o. b.) b. o. 3. — [16] suggeret 2, 3. — [17] enim 2, 3. — [18] spiritualem 2, 3. — [19] (Et s.) Sermo enim 2, 3. — [20] erat *add.* 2, 3.

9. — [1] neminemque 2, 3. — [2] quae 2, 3. — [3] nulliusque 2, 3. — [4] (a. afflictionis) afflictionis aspecte 2, 3. — [5] ergo 2, 3. — [6] deditque 2, 3. — [7] *om.* 2, 3. — [8] magistratus 2, 3. — [9] (c. l. e.) apparuit eos eleemosynas largius 2, 3.

10. — [1] talibus 2, 3. — [2] *om.* 2, 3. — [3] *om.* 2, 3. — [4] (s. i. c.) *om.* 2, 3.

omnium in se provocavit aspectum[5]. Mirantur[6] canonici tum[7] subitum religionis apicem, et eum, licet invitum, constituerunt sibi[8] suppriorem. Ipse autem quasi lucerna super candelabrum, et quasi civitas supra montem posita, delectabile[9] cunctis clarumque sanctitatis spectaculum exhibebat, factus omnibus vite speculum, religionis exemplum. Erat enim in oratione assiduus, caritate precipuus, compassione anxius, et sibi subditis[10] humilitate subiectus. Spiritualem[11] gratiam contulerat ei Deus[12] flendi pro peccatoribus, pro miseris et afflictis. Et animarum pereuntium zelo succensus, nec minus desiderio celestis habitationis affectus, crebro in orationibus pernoctabat. Sepe autem et inter orationes rugiebat a gemitu cordis sui, nec continere se poterat, quin vox plangentis evidenter eminus audiretur. Frequenter autem et[13] aures divine clementie hac speciali petitione pulsabat, quatenus cordi eius illam caritatem dignaretur infundere, qua proximorum salutem posset efficacius[14] procurare, exemplo eius videlicet, qui se totum nostram obtulit[15] in salutem. Sane librum, qui Collationes patrum inscribitur, studiose legens ac vigilanter intelligens, salutis in eo rimatus semitas, magnum perfectionis apicem apprehendit. Agit siquidem liber iste[16] de cordis puritate, de vitiis et de omnium perfectione virtutum. Cuius frequens lectio Christi discipulum ad multam cordis puritatem, ad contemplationis arcem et totius spiritualis[17] discipline perfectionem, gratia opitulante, provexit.

Cf. Matth. 5, 15, 14.

Cf. Ps. 37, 9.

11. Factum est autem non sine divine promissionis[1] ordine ut supradictus Didacus Oxomensis episcopus[2] rogatu Aldefonsi regis Castelle ire ad Marchias debuisset, regis videlicet eiusdem filio Ferdinando[3] cuiusdam puelle nobilis consiliaturus[4] connubia. Qui[5] episcopus, assumpto sibi honesto iuxta sue dignitatis exigentiam comitatu, secum etiam[6] Dei servum Dominicum, ecclesie sue suppriorem adducens, profectus est. Cumque pervenisset Tholosam, intellecto loci illius indigenas iamdudum heretice pravitatis fuisse pestifera infectione corruptos, cepit super eorum pernicie[7] miserabili admodum cordis compassione turbari. Eadem vero nocte, qua in prefata urbe hospitio sunt recepti, beatus Dominicus hospitem suum hereticum tam affabili persuasione deiciens[8] quam irrefragabili rationum connexione devincens, ad fidem catholicam, Dei spiritu cooperante[9], convertit. Neque enim resisti poterat sapientie et spiritui, qui per beatum Dominicum[10] loquebatur.

Cf. Act. 6, 10.

— [5] affectum 2, 3. — [6] mirabantur 2, 3. — [7] tam 2. 3. — [8] (c. s.) s. c. 2, 3. — [9] se *add.* 2, 3. — [10] (et s. s.) *om.* 2, 3. — [11] namque *add.* 2, 3. — [12] (c. ei D.) Deus ei c., 2, 3. — [13] *om.* 2, 4. — [14] (s. p. e.) e. s. p. 2, 3. — [15] (n. o.) o. n. 2. 3. — [16] ille 2, 3. — [17] *om.* 2, 3.

11. — [1] provisionis 2, 3. — [2] (O. e.) *om.* 2, 3. — [3] Ferlando 2, 3. — [4] nunciaturus 2, 3. — [5] quidem *add.* 2, 3. — [6] et 2, 3. — [7] perniciem 2, 3. — [8] alliciens 2, 3. — [9] cogente 2, 3. — [10] (p. C. D.) in b. Dominico 2, 3.

12. At vero iam dictus episcopus prosecutus iter, consecutus [1] nuntium, assecutus propositum, ad regem regrediens successum [2] prosperum et puelle nunciavit assensum. Rursus cum maiore apparatu ab eodem rege missus Marchias adiit ; sed puellam, que ducenda tanti laboris causa extiterat, defunctam invenit. Id nimirum divina [3] Providentia disponente, ut disceret Didacus meliores et spirituales nuptias inter [4] Dominum et animas dedicare. Remisso igitur ad regem nuntio, ipse cum clericis suis [5] curiam Romanam adiit. Cessionem a summo pontifice postulavit, dicens suum esse [6] propositum Comanorum [7] gentis conversioni curam et laborem impendere, si eum dignaretur a cura pastoralis officii liberare. Non acquievit eius instantie summus Antistes ; nec saltem ei licentiam ad Comanos [8] eundi voluit indulgere. Revertens itaque visitavit in via Cistercium,ubi multitudinis [9] servorum Christi sanctam conversationem intuitus, religionis pulchritudine delectatus assumpsit habitum monachalem ; adductisque [10] secum aliquibus monachorum, quorum instructione forma quoque religionis indueret [11], redire in Hyspaniam festinabat [12], superna provisione, que plerumque iam eum ab iis, que mente conceperat, ad meliora reduxerat, aliud nunc etiam sibi vie huius [13] obstaculum preparabat.

13. Eodem [1] namque [2] tempore missi erant a papa Innocentio duodecim [3] abbates Cisterciensis ordinis cum uno apostolice sedis legato in terram Albigiensium [4], ut fidem catholicam predicantes heretica venena pro viribus propulsarent. Qui, convocato archiepiscoporum et episcoporum aliorumque in partibus illis Ecclesie prelatorum concilio [5], conquirebant inter se quonam modo [6] commodius id [7] cuius gratia venerant executioni mandarent [8]. Illis autem super hac deliberatione sollicitis, sepe dictus Didacus Oxomensis episcopus supervenit. Nec latebat eos quin esset vir sapiens, sanctitate precipuus, morum gravitate maturus, zelator fidei, rectitudinis emulator. Postquam igitur eis advenisse eum [9] innotuit, accersitur, cum honore suscipitur, consulitur et fides eius consiliis adhibetur. Hoc autem fuit eius [10], spiritu divino suggerente, consilium ut, abiecta pompa superflui apparatus, quam equidem [11] satis incongrue, qui ad Christum pauperem venerant evangelizandum [12], in expensis et equitibus [13] ac vestibus, et [14] varia suppel-

12. — [1] executus 2, 3. — [2] ipsum *add.* 2, 3. — [3] *om.* 3. — [4] in 3. — [5] (c. s.) sociis 2, 3. — [6] (s. e.) e. s. 2, 3. — [7] Cumanae 2, 3. — [8] Cumanos 2, 3. — [9] in multitudine 2, 3. — [10] abductis 2, 3. — [11] imbueretur 2, 3. — [12] sed *add.* 2, 3. — [13] (provisione... huius) provisio plerumque ad meliora reducit sibi melius 2, 3.

13. — [1] Quodam 4, *qui hic rursus incipit.* — [2] *om.* 2, 3. — [3] viginti 2, 3. — [4] Albiensium 2, 3. — [5] consilio 4. — [6] (q. m.) quomodo 2, 3. — [7] negocium 4. — [8] *Desinit hic* 4 *usque ad num. 15.* — [9] (eis a. eum) illis eum a. 2, 3. — [10] eis 3. — [11] quidem 2, 3. — [12] (v. e.) praedicandum v. 2, 3. — [13] equitatibus 2, 3. — [14] ac 2, 3.

lectili preferebant, veram atque [15] evangelicam [16] pretenderent paupertatem, et fidem Christi non verbis tantum et labiis personarent, sed rebus et manibus demonstrarent; atque hoc modo animas, quas heretici falsa virtutis ac pietatis imagine deludebant, ipsi vera sanctitatis et religionis exhibitione possent ad veritatem fidei revocare. Favent omnes eius consilio, et iuxta verbum eius se facere [17] pollicentur.

14. Ipse vero primus dictis suis facta compensans, cepit facere quod aliis suadebat [1], statimque suos misit Oxomam [2] cum equis [3] ac suppellectili et [4] diverso quem secum tulerat apparatu. Retinuit tamen [5] paucos ex clericis et fratrem [6] Dominicum, Oxomensis, ut dictum est, ecclesiae suppriorem. Qui ex tunc iam [7] cepit frater Dominicus [8], non supprior appellari. Hic est frater Dominicus, Predicatorum ordinis primus pater et frater; vere Dominicus, a Domino custoditus a corruptione peccati, vere Dominicus, Domini sui custos, ideo utique [9] glorificandus; custos quippe Domini fuit iste [10], quia voluntatem Domini custodivit; custos Domini, quia vinee Domini Sabaoth custos a Domino deputatus. Sicque qui venerant [11] causa fidei predicande, episcopi Didaci non minus exemplo quam consilio didicerunt, quam expeditos esse veri Abrahe vernaculos expediret vel oporteret [12]. Remissis igitur ad loca sua temporalium sarcinis [13], ceperunt singuli evangelicam paupertatem amplecti, pedites discurrere, ac strenue [14] fidem Christi verbo et opere predicare, habentes super se quasi [15] totius negotii ducem episcopum Oxomensem. Quod videntes et invidentes heretici ceperunt et ipsi ex adverso importunius predicare.

15. Fiebant [1] autem eo tempore in partibus illis frequentes inter catholicos et hereticos disputationum conflictus sub iudicibus deputatis, conveniebatque ad hoc spectaculum virorum ac mulierum, divitum ac nobilium et populi multitudo [2]. Cum autem apud Fanum Iovis celebris quedam esset indicta disputationis [3] contentio, nonnulli hereticorum contra fidem ceperunt scripta confingere. Plerique etiam [4] fidelium collectis [5] ad assertionem fidei rationibus et auctoritatibus suos conscripsere libellos; quibus omnibus diligenter inspectis liber beati Dominici pre ceteris commendatus est et communiter approbatus. Statuto [6] igitur [7] die adest populi

— [15] ac 2, 3. — [16] in se *add.* 2, 3. — [17] (se f.) f. se 2, 3.

14. — [1] studebat 3. — [2] (s. m. O.) m. suos Oxomiam 2, 3. — [3] equitaturis 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] secum *add.* 2, 3. — [6] (ex c. et fr.) fratremque 2, 3. — [7] (q. ex t. i.) Ex tunc tamen ille 2, 3. — [8] et *add.* 2, 3. — [9] (i. u.) et ideo 2, 3. — [10] ipse 2, 3. — [11] (s. q. v.) At vero qui convenerant 2, 3. — [12] (v. o.) *om.* 2, 3. — [13] (remissis... sarcinis) remissus ergo ad l. s. t. sarcinus 2, 3. — [14] strentive 1. — [15] *om.* 2, 3.

15. — [1] *Hic rursus incipit* 4. — [2] Lectio sexta *add.* 4. — [3] disputationum 4. — [4] *om.* 4. — [5] collatis 4. — [6] statuta 2, 3. — [7] ergo 2, 3, 4.

plurima multitudo; assunt [8] partes, assunt [8] et iudices; libelli utriusque partis in medium proferuntur, alter beati Dominici, alter heretici. Longa fit [9] disceptatio, quis eorum rationabilior videatur [10]. Cumque verborum hinc inde contentio non posset in partem alteram declinari, visum est arbitris ut utrosque libellos flammis inicerent [11], et, si quis eorum [12] illesus evaderet, ille vere fidei testis procul dubio haberetur. Accensa igitur pira, uterque libellus examinandus immittitur. Liber heretici [13] mox flammis exuritur, liber Dominici prorsus non leditur, sed procul egreditur a camino. Secundo iterum iniectus ac tertio eque prosilit [14] incombustus (1), manifesta probatione demonstrans et fidei catholice veritatem et scriptoris [15] sui Dominici sanctitatem.

16. Tanta vero in Dei servo [1] Didaco episcopo lux divine gratie radiabat, ut amorem sibi omnium raperet, et ipsos quoque adversarios gratie vi quadam honestatis [2] alliceret, ut ab illis etiam amaretur. Unde et de eo pronuntiabant heretici quod necesse erat [3] huiusmodi hominem predestinatum fore ad vitam, et ad [4] hoc ad partes illas directum ut vere fidei mererentur [5] apprehendere disciplinam. Erant autem in illis locis nobiles quidam, qui egestate compulsi filias suas tradebant hereticis nutriendas et erudiendas, immo re vera erroribus pestiferis illudendas [6]. Quarum perniciosum miseratus opprobrium Dei servus Didacus episcopus [7] monasterium quoddam ad earum susceptionem instituit in loco qui dicitur Pruilianum [8], ubi usque hodie ancille Christi gratum Deo exhibent famulatum.

17. Exacto tandem [1] in fidei predicatione biennio, prefatus episcopus, ne forte negligentie posset redargui circa sibi commissam ecclesiam Oxomensem [2], Hispaniam redire decrevit. Proponebat autem assumpta sibi [3] de ecclesia sua aliquanta pecunia post confirmationem [4] prefati monasterii feminarum redire ad solitum predicationis officium, ordinare etiam de consensu summi pontificis viros aliquos ad predicationem idoneos, quorum videlicet esset officii hereticorum erroribus semper obsistere et defendende contra eos fidei catholice [5] non deesse. Relictis ergo ibidem quibusdam ex sociis, quidem fratrem [6] Dominicum eis in spiritualium cura, quendam vero Villielmum [7] Clareti dictum in temporalium administratione [8] prefecit, ita tamen ut ad fratrem Dominicum [9] referret omnium que ageret rationem. Cumque multo [10] labore

— [8] adsunt 2, 3, 4. — [9] (l. f.) longata fuit 2, 3. — [10] (q. e. r. v.) *om.* 3. — [11] immitterent 4. — [12] illorum 4. — [13] hereticorum 4. — [14] *Hic sistit* 4. — [15] scripti 1, 3.

16. — [1] (D. s.) s. D. 2, 3. — [2] honesta 2, 3. — [3] est 2, 3. — [4] ob 2, 3. — [5] mereretur 2, 3. — [6] eludendos 2, 3. — [7] (D. ep.) *ante corr.* 1; beatus Dominicus *in marg. post corr.* 1. — [8] (q. d. P.) quod Prulianum 2, 3.

17. — [1] quidem 2, 3. — [2] in *add.* 2, 3. — [3] *om.* 2, 3. — [4] (p. c.) ad consumationem 2, ad consumptionem 3. — [5] (et... catholice) *om.* 2, 3. — [6] (q. f.) f. q. 2, 3. — [7] Guilielmum 2, 3. — [8] administrationem 2, 3. — [9] *om.* 3. — [10] iusto 2, 3.

(1) Au sujet de ce prodige, voir plus haut p. 38-39.

Oxomam pervenisset, — pedes transiit [11] per castella —, ad extremum vite sue perductus, mortalibus terminum immortalis vite continuavit initio, ingressus in abundantia sepulcrum [12] in requie opulenta. Fertur etiam post obitum miraculis claruisse. Nec mirum, si regnans in patria virtutum signis claruit, qui adhuc in via militans virtutibus plenus fuit.

18 [1]. Audito igitur transitu Oxomensis episcopi, ceteri, qui in partibus Tolosanis gratia predicandi remanserant, ad propria sunt reversi. Solus frater Dominicus cum paucis sibi adherentibus in predicatione indefessa continuatione permansit. Licet autem eum aliqui sequerentur, non tamen cum [2] eo [3] adhuc aliquo professionis aut voti vinculo tenebantur. Ex his vero qui cum eo remanserant, erat unus [4] Guilelmus Clareti, de quo supra fecimus mentionem, alter vero frater Dominicus quidam Hispanus, qui postmodum in Hispania prior existitit in Mantino [5].

19 [1]. Cepit interea [2] de mandato Domini pape Innocentii crux contra Albigenses in Francia predicari. Dolens [3] siquidem Innocentius dure fore cervicis hereticos, nec posse verbis filialiter [4] erudiri, severitatis verbera fortiter adhibere decrevit, ut infructuosos palmites, quos verbi Dei gladius putare non poterat, ipsos priusquam vineam Domini Sabaoth demolirentur ad libitum, materialis gladius penitus [5] amputaret. Hanc cladem eis superventuram beate memorie Didacus Oxomensis episcopus predixit adhuc vivens. Cum enim eorum mentes nulla persuasione ab errore [6] posset avertere, illis irridentibus et blasphemiarum suarum ineptias impudenti pertinacia defendentibus, extensis in celum manibus, ait : « Domine, manum tuam mitte [7] et tange illos. » Quod verbum divina inspiratione fuisse [8] prolatum subsecutum eorum probavit excidium. Cf. Ier. 1, 9.

20 [1]. Mansit autem ibi tunc temporis beatus Dominicus usque ad obitum comitis Montis Fortis, constanter annuncians verbum Dei ; nec apostolorum quidem fraudatus est gloria, qua [2] dignus est habitus pro nomine Iesu contumeliam pati. Cf. Act. 5,41 Irridebant siquidem multipliciter et [3] subsannabant heretici virum sanctum et [4] conspuentes, et lutum et huiusmodi [5] vilia proicientes in eum. Venit quoque postmodum aliquis ex illis penitentia ductus, qui diceret in confessione se luti [6] iniectione ipsum sanctum Dominicum percussisse eique a tergo pro derisu paleas alligasse. Sed cum nec [7] ista sufficerent, captabant in animam iusti et mortis ei parabant insidias ; intenta- Cf. Ps.93,21.

— [11] transiens 2, 3. — [12] sepulchri 2, 3.

18. — [1] 17m *in marg.* 1. — [2] *om.* 2, 3. — [3] ei 1, 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] (i. M.) Demantino 2, 3.

19. — [1] 18m *in marg.* 1. — [2] in terra 1. — [3] videns 2, 3. — [4] filiorum more 2, 3. — [5] poenitus 3. — [6] (n. p. ab e.) ab erroris insania n. p. 2, 3. — [7] (m. t. mitte) mitte m. t. 2, 3. — [8] (i. f.) f. i. 2, 3.

20. — [1] 19m *in marg.* 1. — [2] quia 2, 3. — [3] (m. et) et m. 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] huius 1. — [6] (se luti) veluti 3. — [7] (c. n.) quasi nec 2 ; nec quasi 3.

bant atroces sacrilegis linguis minas. Quas miles Christi fidei magnanimitate contemnens necem [8] sibi comminantibus [9] aiebat : « Non sum ego dignus martirio ; nondum merui mortem istam ». Cum autem transiret [10] locum, in quo sibi paratas suspicabatur insidias, non solum intrepidus, verum etiam cantans et alacer incedebat [11], eius exemplum se-
Is. 53, 7. quutus, de quo scriptum est : *Oblatus est quia ipse voluit.* Audientes autem eum [12] heretici, admirantes [13] eius constantiam inconcussam, dixerunt ei : « Numquid non [14] tu mortis horrore terreris vel [15] concuteris ? Quid acturus « eras si comprehenderemus [16] te ? » At ille : « Rogarem vos, » inquit, « ne « michi brevi compendio mortem celerem inferretis, sed paulatim et successive « membra singula mutilantes. Deinde ostensis coram meis oculis detruncatis « membrorum particulis, ipsos etiam oculos eruentes ad ultimum, semivivum « laceratumque corpus sic permitteretis cruentum [17] in suo sanguine volutari, « vel prorsus ad libitum necaretis. » Ad hec verba veritatis adversarii stupefacti destiterunt ultra insidiari ei, cum sevientes in eum, servire potius sibi et persequentes obsequi viderentur. Ipse vero animas Christo lucrari quas poterat totis viribus et [18] zelo ferventissimo satagebat. Et inerat ei mira et pene incredibilis salutis omnium emulatio, conterere molas [19] iniqui et de dentibus illius auferre predam.

21 [1]. Charitatis quoque perfectione non vacuus, pro salute proximorum animam suam ponere promptus erat. Exhortatus enim [2] aliquando quemdam dolis impietatis heretice circumventum, ut ad matris Ecclesie rediret sinum, cum didicisset eum [3] temporalium egestate compulsum ab infidelium societate non posse discedere, — nam ipsi [4] victum [5], quem [6] aliunde habere non poterat, ministrabant, — deliberavit Dei famulus semetipsum venumdare atque sui pretio redimere proximum, Redemptoris omnium imitatus exemplum. Quod [7] fecisset, nisi Deus qui dives est in omnibus, aliunde providisset, quo miserabilis illius hominis relevaretur [8] egestas. Simile quidem prius fecisse dignoscitur, cum adhuc in patria sua moraretur. Quedam enim mulier conquesta est ei, fratrem suum apud Saracenos detineri [9] captivum. At ille, ut erat plenus spiritu pietatis, intimo compassionis affectu saucius, vendendum se obtulit pro redemptione captivi. Sed non permisit hoc Dominus, qui eum sibi ad uberiores fructus iustitie et animarum quamplurium [10] conversionem servabat.

22 [1]. Eo tempore sciens Dei famulus secularium corda exemplis

— [8] necesse 2, 3. — [9] comitantibus 3. — [10] aliquando pertransiret 2, 3. — [11] vadebat 2, 3. — [12] post haec 2, 3. — [13] admirantesque 2, 3. — [14] *om.* 3. — [15] (t. v.) *om.* 2, 3. — [16] comprehendissemus 2, 3. — [17] cruentatum 2, 3. — [18] ac 2, 3. — [19] mola 2, 3.

21. — [1] 20m *in marg.* 1. — [2] (exh. enim) hortatus ei 2, 3. — [3] (d. e.) illum d. 2, 3. — [4] ipsum 2, 3. — [5] ei *add.* 2, 3. — [6] quum 3. — [7] et *add.* 2, 3. — [8] revelaretur 1. — [9] detinere 1. — [10] (q. p.) complurium 2, 3.

22. — [1] 21m *in marg.* 1.

potius moveri quam verbis, ideoque quam plurimos subdola hereticorum superstitione illectos [2] pertrahi ad errorem, excogitavit exemplis exempla retundere, et in hiis virtutibus sophisticas versutias [3] expugnare. Erant siquidem persone [4] quedam nobiles in partibus Tholosanis, quarum sibi familiaritatem lupi rapaces heretici pellis ovine superducto [5] velamine vendicabant. Pretendebant enim, ut assolent, miram humilitatem in habitu, simplicitatem in gestu, dulcedinem in afflatu, nimiam austeritatem in victu. Exterminabant quippe facies suas, ut viderentur ab hominibus ieiunantes. Quis vel sapiens in prima fronte non deciperetur a talibus ? Quis eos non sanctissimos reputaret ? Dolens [6] igitur sanctus animarum zelotipus huiuscemodi [7] figmentis seduci mentes simplicium, quasdam nobiles dominas incredulorum credentes ac familiares adiit, et apud eas hospitio receptus est, et per totam quadragesimam ibi mansit. Igitur ut et ipse eas ostensione sanctitatis alliceret, tanta se ipsum cum societate sua cepit austeritate afficere, quantum [8] sine auxilio divine gratie sustinere nequaquam infirmitas humana potuisset. Etenim cum sibi cibi more solito preparati ab ipsis hospitibus offerrentur : « Nos, » inquit, « huiuscemodi « nunc alimentis non utimur. Panem nobis tantum et aquam frigi« dam exhibete. » Ieiunavit ergo vir sanctus cum socio suo in pane et aqua quotidie per totam quadragesimam usque ad Pascha, ita scilicet [9] ut mirarentur familiares hereticorum et dicerent : « Vere « isti homines boni sunt. » Et [10] stratus quoque cum ipsi [11] pararetur sibi [12] ad quiescendum idoneus : « Non, » inquit, « in hac mol« litie, sed super tabulas quiescemus [13]. » Stratis itaque sibi nudis tabulis [14], accubuerunt. His lectis, his culcitris, hac suppellectili per totam quadragesimam singulis noctibus utebantur, carnemque propriam pro salute proximorum crucifigebant quotidie [15] nudo dormientes in ligno, exemplo eius qui sompnum cepit in crucis patibulo. Sompnus autem eorum brevis erat. Surgebant enim quam citius [16] et anticipabant [17] orationibus insistentes. Allocutus etiam beatus Dominicus aliquas ex dominabus illis rogavit ut sibi et socio suo vestes quasdam viles quidem [18], sed admodum necessarias querere dignarentur. Interrogantibus autem illis, cuiusmodi vestes essent, quibus tantopere indigerent : « Cilicia », inquit. Addiditque : « Nemo sciat, servetur secretum. » Stupuerunt itaque

Cf. Matth. 6, 16.

— [2] *post corr.* 1, electos 1 *ante corr.*, infectos 2, 3. — [3] *om.* 1. — [4] sanctae 2, 3. — [5] subducto 2, 3. — [6] nolens 2, 3. — [7] huiusmodi 2, 3. — [8] quantam 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] eis 2, 3. — [12] *om.* 2, 3. — [13] quiescimus 2, 3. — [14] tabellis 3. — [15] in *add.* 3. — [16] (q. c.) quantocius 2, 3. — [17] preocupabant 2, 3. — [18] *om.* 2, 3.

admirantes tantam excellentiam sanctitatis; et ceperunt magis ac magis allici ad fidem catholice veritatis.

23. Hec autem faciebat vir spiritu Dei plenus, non ut sibi favorem humane laudis acquireret, sed ut mentes infidelium ad amorem [1] catholice religionis alliceret, et ab errore superstitionis heretice revocaret. Qua in re si cui videatur [2] pater sanctus fuisse imitatus [3] hypocritas, agnoscat [4] hypocrisim duas habere facies, pulchram et fedam, exteriorem et interiorem, mutuatam et propriam [5], pulchram [6] exterius qua decipit, fedam interius qua [7] corrumpit interiorem. Mutuatur enim [8] et sibi [9] usurpat eam [10] ex alieno, interiorem vero [11] habet de suo. Illa exterior [12] enim virtutis est species, haec interior [13] vitii turpitudo. Per illam denique exterius [14] se humiliat; per hanc interiora eius plena sunt dolo. Illud igitur [15] quod hypocrisi cum vera virtute videbatur esse commune exterius, videlicet boni [16] apparentiam, Dei servus prudenter eligens, reliquum quod est vitii, scilicet fallaciam interiorem, resecavit [17] separans pretiosum a vili. Aurum quidem, cuius fulgore subornatur hypocrita, in publicum aliquatenus pro fraterne caritatis exigentia proferebat, et [18] cordi [19] eius dolus non inerat, cuius conscientia nimirum obrizo amoris intus [20] rutilabat. Non ergo fuit hypocrisis ostensa exterius sanctitas [21] cuius interius suberat veritas [22] quamvis in huiusmodi rigoris severitate non consistat virtutum perfectio, si desit illa, que radix est et bonorum omnium fructus [23] dilectio, ex qua nihil reprehensible, sine qua nihil fieri potest laudabile. Hinc nonnunquam pater iste sanctus ammonebat fratres suos ut, cum apud seculares essent, ad proximorum edificationem [24] ostenderent in se ipsis virtutis apparentiam, in abstinentiis, in [25] vigiliis, verborumque [26] ac gestuum [27] disciplina, et sic eos sancta quadam hypocrisi ad fidei reverentiam et virtutis amorem propensius invitarent. Unde et apostolus sumptus recusabat accipere, ne quod offendiculum prestaret Christi evangelio [28]; virtutes etiam [29] ac labores, necnon et Dei revelationes enumerat, ut plures lucrifaciat. Hinc quoque scriptum est: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum* [30] *qui in celis est.*

Math, 5, 16.

24. Igitur Dei servus Dominicus apud Deum et homines [1] profi-

23. — [1] (ad a.) *om.* 1. — [2] videtur 2, 3. — [3] (f. i.) i. f. 2, 3. — [4] noscat 2, 3. — [5] fedam 1. — [6] *om.* 1. — [7] (decipit... qua) *om.* 1. — [8] *om.* 2, 3. — [9] ipsi *add.* 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] *om.* 2, 3. — [12] *om.* 2, 3. — [13] *om.* 2, 3. — [14] nequiter *add.* 2, 3. — [15] ergo 2, 3. — [16] (v. b.) b. v. 2, 3. — [17] cavit 2, 3. — [18] sed 2, 3. — [19] corda 1. — [20] intimi 2, 3. — [21] sanctitatis 2, 3. — [22] veritatis 2, 3. — [23] (b. o. f.) f. o. b. operum 2, 3. — [24] aliquam *add.* 2, 3. — [25] *om.* 2, 3. — [26] verborum quoque 2, 3. — [27] gestu 3. — [28] (C. e.) e. C. 2, 3. — [29] suas *add.* 2, 3. — [30] nostrum 1.

24. — [1] gratia *add.* 2, 3.

ciebat in [2] fama ; hereticos vero torquebat invidia, quibus claritas viri sancti gravis erat etiam [3] ad videndum. Illis etiam [4] subsannantibus, et de malo thesauro cordis sui proferentibus mala, fidelium erga eum crescebat devotio, et catholici multo eum venerabantur affectu. Apud magnates etiam et archiepiscopos [5], episcopos aliosque in illis partibus prelatos ecclesiarum [6] pro sui sanctitate ingenti dignus habebatur honore.

25 [1]. Nondum ordo Predicatorum tunc temporis institutus erat, nec ulla edita constitutio ex iis que modo in ordine observantur, sed tantum [2] de institutione ordinis tractabatur. Frater autem Dominicus predicationi pro viribus [3] insistebat. Habebat vero ad sui et suorum sustentationem ecclesiam Fani Iovis et quedam alia. Castrum [4] etiam quoddam insigne, quod dicitur Cassamuel [5], sibi a comite Montisfortis collatum fuit [6]. Comitis erga eum fervebat devotio et dilectio spiritualis. De omnibus vero que habebat beatus Dominicus, quicquid sibi suisque sociis subtrahere poterat, dominabus monasterii de Pruillano impartiri studebat. Mansit autem beatus Dominicus in eisdem partibus quasi [7] solus annis [8] decem a transitu videlicet beate memorie Didaci Oxomensis episcopi usque ad illud tempus, quo Lateranense concilium est celebratum [9].

26 [1]. Eodem tempore obtulerunt se [2] fratri Dominico duo viri probi et donei de [3] Tholosa, quorum unus exitit frater Petrus de Selam [4], prior tandem in eodem ordine Lemovicensis ; domos insignes et arduas, quas habebat Tholose circa castellum Narbonense, contulit fratri Dominico et eius sociis, in quibus fratres [5] Tholose primitus habitare ceperunt ; alter vero frater Thomas, vir admodum gratiosus [6], sermone facundus. Et ex tunc ceperunt, qui fratri Dominico adherebant, magis ac magis ad humilitatem et paupertatem voluntariam inclinari et religiosorum se moribus conformare. Quod videns beate memorie Fulco [7] Tholosanus episcopus, qui dilectum Deo et hominibus fratrem Dominicum tenerrime diligebat, exultans ad nove lucis ortum [8], de consensu totius capituli sui, sextam partem omnium decimarum sue diocesis ipsi [9] et eius sequacibus elargitus est ; cuius emolumenti subsidio suis ad libros atque sustentationem in [10] necessariis providerent.

27 [1]. Proficiscente autem Romam eodem episcopo ad concilium generale, frater etiam Dominicus cum eo profectus est, ubi pari voto parique consilio deprecati [2] sunt [3] papam Innocentium, quatinus ordinem, qui Predicatorum diceretur et esset, fratri Dominico eiusque sequacibus confirmaret ; eius [4] ratam etiam dignaretur habere assignationem redituum tam a comite [5] quam ab episcopo fratribus prerogatam. Quibus auditis hortabatur papa fratrem Dominicum ad fratres suos redire et de communi eorum consensu regulam aliquam

— [2] et 2, 3. — [3] *om.* 2, 3. — [4] autem 2, 3. — [5] et *add.* 2. 3, — [6] (p. e.) e. p. 2, 3.

25. — [1] 23m *in marg.* 1. — [2] tamen 2, 3. — [3] (p. v.) *om.* 2, 3. — [4] claustrum 3. — [5] Cassaruel 2, 3. — [6] fuit 2, 3. — [7] *om.* 2, 3. — [8] fere *add.* 2. 3. — [9] (e. c.) c. e. 2, 3.

26. — [1] 24m *in marg.* 1. — [2] (o. s.) se o. 2, 3. — [3] ex 2, 3. — [4] Sela 2, 3. — [5] *om.* 2, 3. — [6] et *add.* 2, 3. — [7] *om.* 1. — [8] exortum 2, 3. — [9] epi 1. — [10] *om.* 2, 3.

27. — [1] 25m *in marg.* 1. — [2] precati 2, 3. — [3] Dominum *add.* 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] predicto *add* 2, 3.

iam approbatam eligere, quibus etiam ecclesiam aliquam assignaret episcopus, et sic tandem [6] reversus ad curiam, confirmationem ordinis sui et cetera que postulat reportaret [7].

28 [1]. Regressus igitur post celebrationem concilii frater Dominicus, verbum summi pontificis fratribus patefecit, qui mox, invocato Spiritu sancto, regulam beati Augustini predicatoris egregii, ipsi futuri predicatores [2], unanimiter elegerunt, quasdam sibi arctioris vite consuetudines insuper assumentes, in victu scilicet [3] et stratu pariter ac vestitu. Proposuerunt etiam, ne predicationis impediretur officium, se [4] terrenas possessiones abicere; verumtamen [5] redditus adhuc iussum est ipsis [6] quos acceperant [7] retinere.

29 [1]. Porro prefatus Fulco Tholosanus episcopus tres eis [2] ecclesias assignavit, unam intra terminos civitatis, aliam in villa Appamiensi [3], tertiam inter Seradam [4] et Podium Laurentii, ecclesiam [5] Sancte Marie de Lescura [6], quarum quelibet conventualis esse debebat; et eam quidem, que intra terminos civitatis in honore sancti Romani fundata erat,ecclesiam [7] acceperunt fratres anno M° CC° XVI° [8]. Erant autem [9] fratres numero quasi [10] XVI [11]. Edificaverunt autem [12] iuxta eandem ecclesiam claustrum et cellas ad studendum idoneas, et simul dormitorium [13] satis aptum. In reliquis autem duabus ecclesiis nullus unquam ex fratribus habitavit.

30 [1]. Defuncto interea Papa Innocentio, Honorius post eum in honorem apostolicum sublimatur. Ad quem accedens frater Dominicus confirmationem ordinis et quicquid a predecessore eius Innocentio [2] postulaverat ad votum plenissime impetravit.

31 [1]. Sequenti autem [2] anno, postquam primitus ecclesia in Tholosana civitate fratribus data erat, ceperunt Tholosani insurgere contra comitem Montisfortis, cuius interitus fratri Dominico in visione divinitus [3] premonstratus est. Videbat enim in somnis imaginaria quidem [4] visione rerum [5], sed [6] intellectu non vacua [7] arborem quandam verticis sublimitate proceram, ramorum expansione diffusam densarumque frondium venustate perpulchram, quiescentium [8] quoque in ramis eius avium [9] multitudinem copiosam. Post paululum [10] arbor corruit et omnis ille cetus volatilium dispersus aufugit. Intellexit igitur vir spiritu Dei plenus comiti Montisfortis, magno videlicet principi pupillorumque cultori [11],proximum imminere mortis occasum [12].Convocatis igitur [13] fratribus,invocato quo-

— [6] (et s. t.) tandemque 2, 3. — [7] (p. r.) postulaverat, reportavit 2, 3.

28. — [1] 26m *in marg.* 1. — [2] (e. i. f. p.) *om.* 2, 3. — [3] *om.* 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] verum 2, 3. — [6] (i. e. i.) *om.*2, 3. — [7] placuit *add.* 2, 3.

29. — [1] 27m *in marg.* 1. — [2] ei 3. — [3] Appasiensi 2, 3. — [4] Soredam 2, 3. — [5] scilicet *add.* 2, 3. — [6] Lescuna 2, 3. — [7] *om.* 2, 3. — [8] millesimo ducentesimo decimo sexto 2. — [9] enim 2; ei 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] sexdecim 2, 3. — [12] (e. a.) edificaveruntque 2, 3. — [13] (e. s. d.) dormitoriumque 2, 3.

30. — [1] 28m *in marg.* 1. — [2] *om.* 2, 3.

31. — [1] 29m *in marg.* 1. — [2] *om.* 2, 3. — [3] *om.* 2, 3. — [4] quadam 2, 3. — [5] verum 2. — [6] *om.* 2, 3. — [7] (non v.) novaria. — [8] quiescentem 2, 3. — [9] civium 2, 3. — [10] paulum 2, 3. — [11] tutori 2, 3. — [12] (m. o.) o. m. 2, 3. — [13] ergo 2, 3. —

que Spiritu sancto, hoc dixit suum esse [14] propositum ut [15] fratres omnes, licet admodum paucos, per diversas dispergeret [16] regiones, nec se velle eos [17] de cetero insimul [18] habitare, sciens quod semina dispersa fructificant, congesta putrescunt. Ammirantes autem fratres cur sic eos dispergeret, altiori quidem id agi consilio ignorabant ; nemo tamen eius conscientie [19] contraire presumpsit. Tanta enim sanctitatis auctoritas in Dei servo Dominico preeminebat quod [20] ab eis omne dubietatis nubilum abigebant [21], ne ipsius sententiam aliunde, quam de vultu Dei procedere autumarent.

32. Voluit autem eos aliquem sibi ex fratribus eligere in abbatem, cuius arbitrio ceteri regerentur, ita tamen ut tam [1] super ipsum [2] quam super alios [3] fratres penes [4] Dominicum resideret auctoritas corrigendi. Hoc autem faciebat vir spiritu Dei plenus [5], disponens adire terram Sarracenorum et eis verbum Dei predicare ; unde etiam barbam aliquanto tempore nutriebat. Electus est igitur Frater Mathaeus canonice in abbatem, qui primus et novissimus [6] in hoc ordine appellatus est abbas. Nec quisquam siquidem [7] ipsi, nec ipse alicui in huius [8] dignitatis appellatione successit. Placuit namque [9] postmodum fratribus, insinuande humilitatis gratia, ut [10] qui toti preesset [11] ordini, non abbas, sed magister ordinis diceretur, ceteri vero inferiores prelati priorum vel suppriorum vocabulo censerentur. Dispersit igitur Dei nutu fidelis dispensator et prudens frater Dominicus fratres suos, velut quedam semina salutis animarum fructus uberrimos productura ; et quosdam quidem in Hispaniam, quosdam autem [12] Parisius [13], alios autem Bononiam destinavit. Illi autem profecti salutarem ubique disseminabant scientiam, magnam sustinentes angustiam [14] paupertatis, et virtus Domini erat ad multiplicandum eos.

33[1]. Ipse autem frater Dominicus Romam petiit. Ubi, cum esset, accidit magistrum Reginaldum, venerabilem Sancti Aniani [2] Aurelianensis [3] decanum, cum Aurelianensi episcopo mare transiturum illuc usque venire. Erat autem iste magister Reginaldus vir scientia preditus, virtute pariter et opinione preclarus, qui etiam in iure canonico rexerat Parisius [4] annis quinque. Hic tale conceperat, Deo inspirante, propositum, ut relictis omnibus que habebat, predicationi totus insisteret. Et hunc sibi vivendi modum eligere

[14] (h. d. s. e.) d. s. h. e. 2, 3. — [15] *om.* 2. 3. — [16] dispergere 2, 3. — [17] *script. supra lin.* 1 ; *om.* 2, 3. — [18] simul 2, 3. — [19] sententie 2, 3. — [20] ut 2, 3. — [21] abigere 2, 3.

32. — [1] *om.* 1. — [2] abbatem *add.* 2. 3. — [3] ceteros 2, 3. — [4] fratrem *add.* 2, 3. — [5] (S. D. p.) sanctus 2, 3. — [6] (et n.) *om.* 1. — [7] *om.* 2, 3. — [8] huiusmodi 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] (i.h.g.ut) ut i. h. g. 2, 3. — [11] eidem responderet 2, 3. — [12] vero 2, 3. — [13] Parrhysios 2, Parisios 3. — [14] (m. s. a.) magnas s. angustias 2, 3.

33. — [1] 30 *in marg.* 1. — [2] (S. A.) *om.* 2, 3. — [3] Aurelianensem 2, 3. — [4] (r.P.) praefuerat apud Parrhysios 2 ;... Parisios 3. —

disponebat, sed quonam modo [5] id commodius ageret quod mente conceperat, adhuc animo non satis occurrerat. Nondum enim ordinem Predicatorum noverat [6] institutum fuisse. Habito autem cum quodam sedis apostolice cardinali familiari colloquio, suum ei [7] propositum revelavit, dicens se admodum affectare, si [8] quomodo posset huius vite genus attingere, ut, relictis omnibus, Christum predicando, per diversa loca discurreret [9] in voluntaria paupertate [10]. Tunc ille : « En, » inquit, « novus ordo Predicatorum « exoritur, qui secundum quod appetis et predicationis officium, « et paupertatem voluntariam profitetur. Magister quoque ipsius « ordinis in hac Romana urbe predicationis insistens officio demo« ratur. »

34 [1]. His auditis [2] magister Reginaldus continuo [3] fratrem [4] Dominicum accersiri fecit, et ei cordis [5] sui reseravit arcanum. Illectus denique sanctitatis eius aspectu gratiosoque salutaris exhortationis affectu [6], ex tunc ordinis sui [7] deliberavit ingressum. Sed mox sancti propositi examinatrix adversitas voto eius obicitur, et idem magister Reginaldus gravi infirmitate corripitur, morboque invalescente succumbit propemodum natura, mortis etiam revelantur indicia, salutisque a medicis desperantur remedia. Beatus vero Dominicus concepte [8] sobolis intempestiva damna non sustinens, se totum ad orationem [9] contulit, aures divine clementie importunis cordis clamoribus interpellans, nec ullatenus silentium ei [10] prestans, ne se tam subito nondum nati, sed quodammodo [11] spe concepti filii consolatione fraudaret, et, sicut ipse postmodum in collatione [12] fratribus referebat, obsecrans ut vel modico tempore sibi eum [13] concedere dignaretur.

35 [1]. Eo igitur in orationibus persistente, apparuit visibiliter magistro Reginaldo vigilanti et vehementi ardore febrium estuanti beatissima Dei genitrix, mundi domina, Virgo Maria, duabus se comitantibus speciosis supra modum puellis ; ipsamque [2] reginam se [3] clementer alloquentem is qui patiebatur audivit : « Pete », inquit, « a me quod vis, et dabo tibi. » Deliberanti vero quid peteret, una ex iis, que reginam celi comitabantur, puellis suggessit ei ne quid peteret nisi [4] quod regina misericordie [5] dignaretur

[5] (q. m.) quomodo 2, 3. — [6] (o.P.n.) n. o. P. 2, 3. — [7] (s. e.) sui eum 3. — [8] sed 1. — [9] discurrent 1. — [10] (in v. p.) p. v. 2, 3.

34. — [1] 31 *in marg.* 1.— [2] (h. a.) hic accedit 3. — [3] *om.* 1.— [4] beatum *corr. alia manu in marg.* 1.— [5] ordinis *ante corr. in marg.* 1.— [6] affatu 2, 3.— [7] ipsius 2, 3.— [8] suscepte 2, 3. — [9] (se t. ad o.) t. ad o. se 2, 3. — [10] (n. u. s. ei) atque nullatenus ei s. 2, 3. — [11] quadam 2, 3. — [12] consolatione. — [13] (s. e.) e. s. 2, 3.

35. — [1] 32 *in marg.* 1. — [2] ipsam 2, 3. — [3] eum 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] non 2, 3.

conferre, sed totum se [6] committeret voluntati. Posuit itaque se [7], sano usus consilio, in beatissime Dei matris [8] electione, ut secundum beneplacitum suum ei daret quod vellet. Tunc illa manum extendens virgineam, aegrotantis oculos, aures et nares, os quoque et manus, pedes ac renes [9] salutari, quam secum detulerat, unctione perunxit, formulas verborum proprias ad singulas unctiones subinferens. Quorum verborum ea dumtaxat comperi, que ad renum et pedum protulit unctionem. Ad renes quidem ait : « Stringantur « renes tui cingulo castitatis ». Ad pedes autem : « Ungo pedes tuos « in preparationem evangelii pacis », et addidit : « Die tertia [10] « mittam tibi ampullam restitutionis plene sanitatis. » Tunc ei habitum ordinis [11] Predicatorum ostendit : « En », inquit, « hic est « habitus tui ordinis [12] ; » sicque feliciter [13] egrotantis oculis corporalem illam speciem sue visionis abscondit. Sicque curatus [14] a celi regina [15] Reginaldus continuo bene habens convaluit, nimirum quem mater illius perunxerat qui novit unctiones conficere sanitatis. Mane autem facto, venienti ad se beato Dominico, et qualiter se habebat [16] familiariter sciscitanti : « Sanus, » inquit, « sum ». At ille de spirituali hoc [17] sanitate suscipiens [18], aiebat : « Scio « quod vere sanus estis [19]. » Ille autem perstabat se replicans [20] sanum esse. Cumque [21] hoc beatus Dominicus de corporali sanitate non caperet, tunc magister Reginaldus narravit [22] ei ex ordine visionem. Aguntur ergo gratie, et quidem non indevote, ut arbitror, Salvatori, qui sanat quos percutit, et eis, quos vulnerat, salutarem adhibet medicinam. Mirantur medici [23] tam subitam insperatamque [24] salutem, ignorantes cuius medicine fuisset exhibitione curatus, qui secundum eorum sententiam de vita fuerat desperatus.

36. Die autem tertio, sedente beato Dominico cum magistro Reginaldo, erat cum eis quidam vir religiosus de ordine Hospitalariorum, qui vidit manifeste [1] beatam Virginem venientem, et totum corpus magistri Reginaldi manu propria perungentem. Illa vero celestis unctio sic carnem viri sancti, magistri Reginaldi, non solum ab estu febrium, verum etiam ab ardore concupiscentie temperavit, quod, sicut ipse postmodum est confessus [2], nec primus in eo [3] motus libidinis de cetero pullulavit. Hanc visionem

—[6] eius 2, 3. —[7] *om.* 2, 3. — [8] (sano... matris) in beatissime matris Dei sano usus consilio 2, 3. — [9] (aures... renes) renes et pedes 2, 3. — [10] (d. t.) 2, 3. — [11] *om.* 2, 3. — [12] (t. o.) o. t. 2, 3. — [13] (s. f.) atque ita felicis 2, 3. — [14] (s. c.) sic inunctus 2, 3. — [15] *in marg.* 1. — [16] haberet 2, 3. — [17] hac 2, 3. — [18] accipiens 2, 3. — [19] es 2; 3. — [20] (s. r.) r. s. 2, 3. — [21] cum autem 2, 3. — [22] nunciavit 2, 3. — [23] (mir. med.) med. mir. 2, 3. — [24] et insperatam 2, 3.

36. — [1] (v. m.) m. v. 2, 3. — [2] (e. c.) c. e. 2, 3.— [3] ea 2, 3.

beatus Dominicus post eius transitum fratribus publicavit. Adiuratus [4] enim ab ipso fratre Reginaldo fuerat, ne hanc [5] in vita ipsius alicui revelationem indicaret [6], sed secretum quasi sub sigillo confessionis servaret. Mox igitur, recepta celitus sanitate, Deo se totum obtulit et beato Dominico professionis se vinculo obligavit. Quo audito, Aurelianensis episcopus, adhuc Rome persistens, cepit cum magna instantia et inconsolabili cordis anxietate petere a beato Dominico, quatenus ei patrem [7] suum, — sic enim Magistrum Reginaldum appellare consueverat, — saltem usque ad redditum peregrinationis sue concedere dignaretur. Instabant etiam quam plures [8] gratia ipsius episcopi et [9] compassione permoti [10], servum Dei beatum Dominicum flagitantes ut acquiesceret deprecanti [11]. Frater vero Reginaldus constantissime magistro suo beato Dominico parere paratus, fixus et immobilis in suo proposito permanebat. At ille, ut erat miseratione plenissimus, victus compassionis affectu concessit prefato episcopo magistrum Reginaldum usque ad maris transitum; deinde, visitata Terra sancta, ad suos fratres [12] continuo reversurum. Igitur frater Reginaldus, recuperatis viribus, cum episcopo Aurelianensi mare pertransiit; et peracta illa peregrinatione Bononiam est reversus XII° [13] kalendas ianuarias, ubi predicationi totus insistens totam Bononiam salutari turbatione commovit, et Christo quam plures [14] animas lucrifecit Multi etiam per eum Predicatorum ordinem sunt ingressi et ex tunc maxime fratrum numerus cepit augeri [15].

37 [1]. Post hec non sine gravi desolatione fratrum, quos Bononie receptos [2] materno consolabatur vel [3] nutriebat affectu, missus est Parisius [4] a beato Dominico, ubi verbo et opere Christum predicans
Sap. 4, 13. crucifixum, post non multos dies obdormivit [5] in Domino, et consummatus in brevi explevit tempora multa. Sepultus est autem [6] in ecclesia Sancte Marie de Campis, eo quod fratres Predicatores nondum haberent propriam [7] sepulturam.

38 [1]. Cum autem beatus Dominicus esset Rome, quidam adolescens consanguineus Domini Stephani cardinalis de Nova Fossa [2], lapsus [3] equo precipiti, graviter collisus deferebatur exanimis. Cumque plangentium circa eum clamor incresceret, contigit advenire beatum Dominicum, et cum eo fratrem Tancredum, virum religiosum, cuius etiam hoc relatione vulgatum est. Hic sua relatione cepit sollicitare beatum Dominicum, quatinus pro salute

— [4] admiratus *prius* 1. — [5] hoc 2, 3. — [6] (r. i.) revelaret 2, 3. — [7] panem suum 2, 3. — [8] (q. p.) complures alii 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] moti 2, 3. — [11] precanti 2, 3. — [12] (s. f.) f. s. 2, 3. — [13] duodecimo 2, 3. — [14] (q. p.) complures 2, 3. — [15] (c. a.) a. c. 2, 3.

37. — [1] 33 *in marg.* 1. — [2] (B. r.) r. B. 2, 3. — [3] (c. v.) *om.* 2, 3. — [4] Parisios 2, 3. — [5] (p. n. m. d. o.) o. p. n. m. d. 2, 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] (h. p.) p. h. 2, 3.

38. — [1] 34 *in marg.* 1. — [2] (N. F.) F. N. 2, 3. — [3] ex *add.* 2, 3.

adolescentis Dominum deprecaretur [4]. « Ubi est, » inquit, « modo pietas tua, pater? ubi [5] fides nunc in Domino? Cur non Dominum deprecaris [6]? » Ille tam fratris precibus quam pietatis motus visceribus, fecit id [7] pene, vel penitus, ut videbatur, exstinctum adolescentis corpusculum in conclave clanculo introduci. Facta autem oratione, protinus eum vite restituit et saluti.

39 [1]. Retulit quoque frater Bertrandus, vir fide dignus, quod cum aliquando una cum eo iter ageret, facta est subito super eos aeris intemperies. Cumque iam multa inundatio pluviarum terram infunderet, beatus Dominicus, facto [2] signo crucis, omnem illam ante se inundationis eluviem propulsavit et de cruce quodam modo papilionem fecit; ut dum gradientes, semper coram se quasi tribus cubitis terram cernerent densa imbrium infusione madescere, super eos autem nec una quidem gutta stillaret.

40 [1]. Post receptionem magistri Reginaldi in ordine, beatus Dominicus in Hispaniam profectus est; ubi duas domos instituit, unam apud Maioritum, que modo est monialium, et [2] alteram apud Secobiam, que domus fratrum Predicatorum in Hispania fuit prima [3]. Cum autem esset in Hispania in [4] loco qui dicitur Guadalfaira [5], quibusdam sibi fratribus sociatis [6], tentavit eos satanas, ut a beati viri societate discederent; quod virum sanctum Dominicum non latuit, antequam fieret. Apparuit enim ei per visum immanissimus quidam draco, qui [7] fratres illos qui secum erant absorbere apertis faucibus videbatur [8]. Intellexit igitur vir spiritu Dei plenus grave fratribus diabolice tentationis imminere discrimen, et visionem eis terribilem propalavit, hortans eos ut constanter resisterent tentatori [9], a quo nemo, nisi spontaneus, absorbetur. Brevi autem spatio temporis [10] interiecto, fratres [11], quos paulo ante draco absorbuerat per visum [12], absorbuit per effectum. Nam omnes qui cum beato Dominico esse videbantur, exceptis tribus, scilicet fratre Adam et duobus conversis, suadente diabolo recesserunt. Interrogatus autem quidam ex illis a beato Dominico, an et ipse vellet abire: « Absit », inquit, « pater carissime, ut, relicto capite, sequar pedes. » At vero pater sanctus erga eos qui recesserant non indignatione, sed compassione permotus, continuo ad consuetum orationis refugium se convertit; et quos preceptis retinere non potuit, precibus revocavit. Nam paulo post omnes fere ad eum instinctu divine gratie redierunt.

41 [1]. Post hec reversus Parisius [2], ibique paululum cum fratribus

— [4] precaretur 2, 3. — [5] etiam est *add.* 2, 3. — [6] precaris 2, 3. — [7] illud 2, 3.

39. — [1] 35 *in marg.* 1. — [2] *om.* 2, 3.

40. — [1] 36 *in marg.* 1. — [2] *om.* 2, 3. — [3] (f. p.) p. f. 2, 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] Gadalfaia 2, 3. — [6] (s. f. sociatis) fratribus sociatus 2, 3. — [7] *om.* 2, 3. — [8] visus 2, 3. — [9] tentationi 2, 3. — [10] (s. t.) tempore 2, 3. — [11] illos *add.* 2, 3. — [12] (p. v.) *sic corr. in marg.* 1, permissum *ante corr.*

41. — [1] 37 *in marg.* 1. — [2] ad Parisios 2, 3.

demoratus, Bononiam adiit ; et tunc [3] inde fratrem Reginaldum superius memoratum Parisius [4] destinavit. Inerat enim ei mirabilis quedam [5] consuetudo, ut fratres huc illucque dispergeret, et quedam que humano sensui videbantur ambigua ita confidenter ageret, ac si de futuris iam eventibus certus esset. Atque, ut non immerito credi potest, per Spiritus sancti revelationem edoctus, paucos a principio fratres habebat et modicum [6] litteratos, et hos ipsos sparsim per ecclesias ad predicandum mittebat, ut filiis huius seculi secundum suam providentiam [7] iudicantibus potius inchoata destruere, quam aliquid [8] magnum construere videretur. Sed hec divino spiritu acta esse sequentes rerum exitus probavere. Deinde quos pater sanctus dispergendo periculis exponebat, orationis sue clypeo protegebat.

42 [1]. Quidam autem sacerdos videns beatum Dominicum cum fratribus suis predicationi ferventer insistere nulla terrenorum premii sollicitudine, ceterisque postpositis, solis spiritualibus inherere, cepit eorum vitam pia emulatione appetere, beatum fore se reputans, si eos sequi [2], si eos posset aliquando imitari. Deliberavit quoque [3] prorsus, relictis omnibus, eorum vestigiis adherere [4], dummodo novi testamenti librum haberet, quem sibi ad predicationem necessarium estimabat [5]. Hoc autem eo cogitante, ecce quidam iuvenis venalem baiulans sub veste codicem affuit. Quem siscitatus predictus presbiter cuiusmodi liber esset, agnovit novum esse [6] testamentum, et statim [7] cum magno gaudio id [8] emit. Habito autem libro, mox irrepsit ei tentatio, et [9] cepit hesitare an propositum id [10], quod mente conceperat, expediret, et an [11] forsitan Deo placeret. Cum ergo in mente ipsius varie sibi cogitationes succederent, visum est ei in libro illo divinum flagitare responsum, et fusa ad Deum prece, impressaque clauso libro exterius cruce, invocato [12] Dei nomine, librum aperuit et oculos ad capitulum, quod primo se obtulit in ipsa libri aperitione, coniecit. Occurrit [13] ei mox illud, quod in Actibus apostolorum beato Petro de Cornelii
Act. 10, 20. nunciis dictum a Spiritu sancto legitur : *Surge, descende et vade cum eis, nihil dubitans, quia ego misi illos*. Statim ergo [14] tanquam divino certificatus oraculo, relicto seculo, secutus est eos.

43 [1]. **De quodam episcopo de ordine dubitante, qualiter per**

— [3] (et t.) t. enim 2, 3. — [4] ad Parisios 2, 3. — [5] *om.* 2, 3. — [6] parum 2, 3. — [7] prudentiam 2, 3. — [8] aliquod 3.

42. — [1] 38 *in marg.* 1. — [2] (si e. s.) *om.* 2, 3. — [3] itaque sic 2, 3. — [4] (v. a.) a.v. 2, 3. — [5] existimabat 2, 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] (et s.) statimque 2, 3. — [8] illud 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] illud 2, 3. — [11] (et an) *om.* 2, 3. — [12] invocatoque 2, 3. — [13] autem *add.* 2, 3. — [14] igitur 2, 3.

43. — [1] 39 *in marg.* 1.

librum certificatus est [2]. Accidit [3] etiam, quodam tempore, cum iam fratrum conventus numerosior esset Bononie, ut quidam apostolice sedis legatus, episcopus videlicet Portuensis, Conradus nomine, vir religiosus ordinis Cisterciensis, Bononiam devenisset. Hic in conventu [4] Fratrum Predicatorum veniens, debito cum honore susceptus est. Quedam enim [5] hesitationis de hoc ordine mentem eius cogitatio [6] agitabat, videlicet quid sibi vellet nova huiusmodi et inaudita religio : et an esset ex hominibus, an [7] ex Deo. Posita igitur [8] cathedra, residens in ecclesia Fratrum, librum aliquem petiit, oblatusque est ei liber missalis. Quem, facto signo crucis [9], aperiens, in superiori primi folii parte legit : « Laudare, benedicere et predicare » ; quo tamquam celitus emisso responso exhilaratus, omnem ambiguitatis scrupulum iam certus abiecit. Tunc quasi [10] totis visceribus fratres amplexus ait : « Ego quidem, « etsi alterius professionis habitum exterius prefero, vestrum tamen « interius mente gero. Nec dubium vobis sit, quin totus sim vester. « Vestri ordinis sum [11] ; vobis me tota devotione committo [12]. »

44 [1]. **Quod non comprobamus** [2] **per hoc sortilegium** [3]. Nec ista dicimus, quod sortilegorum [4] approbemus [5] prestigia, qui futuros et incertos rerum eventus incertioribus taxillorum, sive in libro versuum ceterarumve [6] sortium coniecturis inaniter auspicantur. Nam aliud est ex incertis casibus certitudinem futurorum divinando presumere, aliud in ambiguis, humano videlicet [7] deficiente consilio, divinum orando fideliter [8] oraculum exspectare. Nam et David ceterique patres [9] antiqui frequenter Dominum consulebant. Hoc autem non sine necessitatis articulo [10] faciendum, nec sine miraculi revelatione credendum. Scriptum est enim : *Non* Luc. 4, 12.
tentabis Dominum Deum tuum. Rursus scriptum est : *Cum ignora-* II Par. 20, 12.
mus quid agere debemus [11], *hoc solum habemus residui ut* [12] *oculos nostros dirigamus ad te.* Hinc etiam Iudeis [13] mos erat creberrimus signa petere a Domino Deo suo.

45 [1]. **De sancti viri moribus** [2]. Tanta vero vir iste beatus morum honestate pollebat, tanto divini fervoris [3] impetu ferebatur, ut ipsum esse vas honoris et gratie, vas ornatum omni lapide pretioso haud [4] dubie pro-

— [2] (de ... est) *om.* 2, 3. — [3] occidit 1. — [4] conventum 2, 3. — [5] autem 2, 3. — [6] (hesitationis... cogitatio) cogitatio hesitationis de hoc ordine mentem eius 2, 3. — [7] (ex h. an.) *om.* 2, 3. — [8] sibi *add.* 2, 3. — [9] (s.c.) c. s. 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] (v. o. s.) vestrique ordinis 2, 3. — [12] commendo 2, 3.

44. — [1] 40 *in marg.* 1. — [2] comproleris 1. — [3] (quod... sortilegium) *om.* 2, 3. — [4] scortilegorum 1 ; sacrilegorum 2, 3. — [5] approbamus 2, 3. — [6] ceterarumque 2, 3. — [7] *om.* 2, 3. — [8] (d. o. f.) o. f. d. 2, 3. — [9] (D. c. p.) aliud ceterisque pars 1. — [10] est *add.* 2, 3. — [11] debeamus 2, 3. — [12] (r. ut) residue quod 2, 3. — [13] Judei 2.

45. — [1] 41 *in marg.* 1. — [2] (de... moribus) *om.* 2, 3. — [3] (d. f.) f. d. 2, 3. — [4] non 2, 3.

baretur. Inerat ei firma valde mentis equalitas, nisi cum ad compassionem, misericordiam [5] turbaretur. Et quia cor gaudens exhilarat faciem, placidam interioris hominis compositionem [6] manifesta [7] deforis benignitate ac vultus hilaritate prodebat. Tantam autem servabat in hiis que secundum Deum rationabiliter fieri concepisset cordis constantiam, ut vix aut nunquam semel [8] enunciatum cum digna deliberatione sermonem acquiesceret immutare. Et cum multa in eius facie, sicut commemoratum est, de bone conscientie testimonio semper eluceret hilaritas, lux tamen vultus eius non cedebat in terram. Denique per hanc omnium sibi facile vindicabat amorem, omnium sine difficultate, mox [9] ut eum aspicerent, illabebatur affectibus. Ubicumque versaretur, sive in via cum sociis, aut [10] in domo cum hospite, sive reliqua [11] familia, aut [12] inter magnates et principes et prelatos, semper [13] edificatoriis affluebat sermonibus, abundabat exemplis, quibus ad amorem Christi seculive contemptum audientium animus flecteretur. Ubique virum evangelicum verbo se exhibebat et opere. Tempore
Ps. 29, 6 diurno [14] cum fratribus sociisve [15] nemo communior, nemo iucundior. Nocturnis
Ps 41, 9. horis nemo vigiliis et obsecrationibus [16] per omnem [17] modum instantior. Ad
Cf. Ps. 41, 4. vesperum demorabatur [18] ei fletus et ad matutinum letitia ; diem impertiebatur proximis, noctem Deo, sciens quoniam in die mandavit Dominus suam misericordiam [19], et nocte canticum eius. Flebat autem uberrime atque creberrime, et fuerunt lacrime sue [20] panes die ac nocte. Die quidem, tunc magis cum missarum solemnia crebra et quotidiana celebraret [21], nocte vero cum super omnes infatigabilibus excubaret vigiliis.

46 [1]. Erat ei pernoctandi in ecclesiis creberrima consuetudo, usque adeo ut vix aut raro certum [2] ad quiescendum lectulum videretur habere. Orabat igitur noctibus, et perseverabat vigilans quantum a fragilitate corporis extorquere potuisset. Et cum tandem lassitudine succedente et lacessente [3] spiritu somni interpellaret necessitas, sive ante altare, sive alio quocumque in loco, aut certe super lapidem [4] instar patriarche Iacob capite reclinato paululum requiescens, rursus evigilabat [5] ad spiritum orationisque [6] fervorem. Omnes homines largo
Rom. 12, 15. excipiebat caritatis sinu ; et cum omnes diligeret, ab omnibus amabatur. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus sibi proprium vindicabat : affluens pietate et se totum in proximorum curam atque miserorum compassionem [7] effundens. Hoc etiam cunctis eum faciebat gratissimum, quod simplici gradiens via nullum unquam verbo vel opere duplicitatis aut fictionis pretendebat vestigium. Verus erat paupertatis amator, vilibus utens indumentis, et in potu simul ac cibo [8] modum temperatissimum observabat, delicata vitans et libenter simplici pulmento contentus habens firmum sue carnis imperium, et utens vino sic temperate limphato, ut necessitati satisfaciens corporali, numquam subtilem eius ac [9] tenuem spiritum hebetaret [10].

47. Quis huius [1] hominis usquequaque umquam [2] virtutem imitari sufficiat [3]?

— [5] (c. m.) misericordiam et compassionem 2, 3. — [6] compassionem 1. — [7] manifeste 2, 3. — [8] *om.* 2, 3. — [9] morum 1. — [10] sive 2, 3. — [11] (s. r.) reliquaque 2, 3. — [12] sive 2, 3. — [13] super 2, 3. — [14] (t. d.) interdiu 2, 3. — [15] sociis 1. — [16] observationibus 2, 3. — [17] omne 1. — [18] demoratur 1. — [19] (s. m.) m. s. 2, 3. — [20] eius 2, 3. — [21] (s. cr. et q. c.) cr et q celebraret solemnia 2.

46. — [1] 42 *in marg.* 1. — [2] *om.* 3. — [3] lentescente *Iordanes de Saxonia.* — [4] ad *add.* 2, 3. — [5] evigilabit 1. — [6] (sp. o.) ipsum orationis 2, 3. — [7] compassione 3. — [8] (p. s. a. c.) c. simul atque p. 2, 3. — [9] atque. — [10] (s. h.) h. s. 2, 3.

47. — [1] huiusmodi 2, 3. — [2] *om.* 2, 3. — [3] (i.s.) s.i. 2, 3 ; nisi quem forte miserans Dei bonitas in simile dignata fuerit prorogare sanctitatis fastigium *add.* 2, 3.

Possumus ex [4] ipsius exemplo pensare nostri corporis [5] inertiam. Posse vero quod ille potuit non humane virtutis est sed singularis gratie [6], nisi quem forte miserans Dei bonitas in simulata [7] dignata fuerit prerogare sanctitatis fastigium [8]. Sed ad hec [9] quis idoneus? Imitemur, fratres, ut possumus, paterna vestigia, simul et agamus gratias Redemptori, qui talem in via hac qua ambulamus, ducem exhibuit servis suis, per eum nos in huiusmodi conversationis [10] lucem regenerans et deprecemur [11] misericordiarum patrem, ut illo nos regente spiritu, quo filii aguntur [12], per terminos, quos posuerunt patres nostri ad eandem metam perpetue felicitatis et sempiterne beatitudinis, ad quam ille sine fine felix introivit, nos quoque indeflexo tramite pertingere mereamur, prestante [13] Domino nostro Iesu Christo, cui cum Patre et Spiritu est honor et gloria in secula seculorum. Amen [14].

48. De ultima egritudine beati Dominici et admonitione [1]. At vero beatus Dominicus, appropinquante fine certaminis, cursus meta et bonorum [2] laborum fructu glorioso, repositam sibi coronam iustitie accepturus in celo, cepit apud Bononiam positus gravi corporis egrotatione languescere; spiritu tamen Deo infatigabiliter adherebat. Invalescente siquidem infirmitate corporis, non deficiebat, sed proficiebat [3] et perficiebatur [4] in eo [5] potius virtus interior mentis [6]. Convocatis igitur ex fratribus Bononiensis conventus XII [7], cepit eos ad canonice religionis observantiam [8], ad virtutum constantiam exhortari. Admonuit quoque cavenda esse summopere feminarum et maxime iuvencularum suspecta consortia, que illecebrosa admodum viriles etiam animos aut emolliunt, aut inclinant.

49. De testamento eius et felici transitu [1]. Ne autem filios, quos dederat ei Dominus, exheredes et orphanos derelinquere videretur, utpote tanti patris ope [2] ac consolationum ipsius opibus destitutos, testamentum condidit, quale decebat pauperem Christi, divitem in fide et coheredem regni, quod repromisit Deus diligentibus se : testamentum, inquam, non terrene pecunie, sed gratie, non materialis supellectilis, sed celestis conversationis. Denique quod possederat, hoc legabat : « Hec sunt, » inquit, « fratres [3] carissimi, que vobis tamquam filiis hereditario iure possidenda relinquo. Caritatem habete, humilitatem servate, paupertatem voluntariam possidete. » O testamentum pacis, testamentum

— [4] (p. ex) possimus et *2*, 3. — [5] temporis *2*, 3. — [6] (e. s. s. g.) s s. g. e. *2*, 3. — [7] simile *2*, 3, *Iord. de Saxonia*. — [8] (nisi... fastigium) *om. 2*, 3. — [9] hoc *2*, 3. — [10] conversionis 1; conservationis 2. — [11] precemur *2*, 3. — [12] agunt *2*, 3. — [13] prestare 1. — [14] (prestante... Amen) *om. 2*, 3.

48. — [1] (de... admonitione) *om. 2*, 3. — [2] (fine... bonorum) certa finis et cursus sui meta, bonorumque *2*, 3. — [3] *om.* 3. — [4] (et p.) *om. 2*. — [5] (in eo) *om. 1*. — [6] (v. i. m.) m. v. i. *2*, 3. — [7] duodecim *2*, 3. — [8] et *add. 2*, 3.

49. — [1] (de... transitu) *om. 2*, 3. — [2] *om. 2*, 3. — [3] *om. 2*, 3.

nulla oblivione delendum, nulla dedignatione spernendum, nulla superordinatione mutandum ; testamentum, inquam, non morte testatoris, sed immortalis vite adeptione sancitum. Beatus qui non negligit, qui non spernit vel abicit caritatis incorruptibile[4] vestimentum, fertilem humilitatis fundum, desiderabilem paupertatis thesaurum, tanti patris sibi traditione legatum. Has virtutes virum sanctum Dominicum possedisse non ambigit, quisquis eius adhuc in carne positi conversationem novit ; quam virtutibus plenam fuisse, etsi taceat lingua, miracula clamant[5], felicem eius transitum tam precedentia, quam etiam[6] subsecuta. Ipsa quoque eius grandis in morte fiducia iustum eum[7] loquitur[8], ut merito eius memoria cum laudibus habeatur. Fratribus namque decessum tanti patris[9] egre ferentibus confidenter asseruit non oportere eos de sua defunctione tristari, cum utiliorem eum forent post obitum habituri. Certus quippe de sua, pro suorum erat salute sollicitus, eo potentiorem se ad impetrandum fore non dubitans, quo in potentias Domini securior introisset. Illud autem pater egregius quanta potuit districtione prohibuit, ne quis in hoc ordine possessiones induceret temporales, maledictionem Dei et suam terribiliter[10] imprecans ei qui hunc ordinem, quem precipue paupertatis decorat professio, terrenarum divitiarum pulvere praesumpserit offuscare vel maculare[11]. Denique beatus[12] Dominicus post labores diuturnos, quibus in vinea Domini Sabaoth fideliter desudaverat, introivit in gaudium Domini[13] sui, diurnum[14] accepit denarium, complevitque dies suos in bono et annos suos in gloria, anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo vicesimo primo[15].

50[1]. Corpus eius ubi et a quo sit sepulture mandatum[2]. Interfuit autem eius exequiis venerabilis Hostiensis episcopus, tunc apostolice sedis in Lombardia legatus, postmodum vero papa Gregorius, corpusque eius sacrosanctum cum digna devotione per semetipsum sepulture mandavit. Noverat quidem sanctam eius conversationem in Domino, et spiritualis eum sibi, dum[3] adhuc viveret, astrinxerat dilectionis amplexu. Sepultus est autem Bononie in ecclesia Sancti Nicolai Fratrum Predicatorum, quorum ordinis ipse primus extitit institutor.

51[1]. Qualiter eius transitus fuit Brixie revelatus[2]. Eadem

— [4] incorporale 2, 3. — [5] (m. c.) c. m. 2, 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] (i. e.) ustum cum 2. — [8] proloquitur 2, 3. — [9] (d. t. p.) t. p. d. 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] (v. m.) *om.* 2, 3. — [12] *om.* 2, 3. — [13] Dei *add.* 3. — [14] diurnumque 2, 3. — [15] (m. d. v. p.) MCCXX I.

50. — [1] 46 *in marg.* 1. — [2] (corpus... mandatum) *om.* 2, 3. — [3] cum 2, 3.

51. — [1] 47 *in marg.* 1. — [2] (qualiter... revelatus) *om.* 2, 3.

die eademque hora defunctionis sue [3] frater Walo [4], eiusdem ordinis tunc prior Brixie [5], postmodum [6] autem eiusdem civitatis episcopus, cum se in loco campanilis fratrum in Brixia [7] paululum reclinasset, levi quodam depressus [8] est somno ; viditque interioribus oculis quasi aperturam quandam in celo. Per aperturam vero illam submittebantur candidissime due scale. Summitatem unius scale manu tenebat Christus Dominus, summitatem vero alterius mater eius. Angeli autem lucis discurrebant ascendentes et descendentes [9] per eas. Et ecce inter utramque scalam [10] sedes posita erat in imo [11], et supra sedem sedens. Et qui sedebat similis erat fratri habenti faciem velatam caputio, quemadmodum in ordine moris est fratres mortuos sepeliri. Trahentibus autem paulatim scalas illas Christo Iesu et matre eius, trahebatur et sedes pariter cum sedente, donec, psallentibus angelis, celos [12] illatus est. Receptis igitur in celum scalis et sede et [13] eo, qui in sede fuerat collocatus, celi apertura clausa est visioque disparuit. Excitatus a somno frater ille, quamvis ex infirmitate precedenti debilis adhuc esset, confestim Bononiam iter arripuit ; ubi rei veritatem diligenter explorans, comperit eandem diem eandemque [14] horam fuisse, qua sibi visio illa celestis apparuit, et [15] qua sancta illa anima beatissimi [16] patris Dominici migravit e [17] corpore, presentis incolatum miserie superne beatitudinis habitatione commutans [18], ubi ab ubertate domus Dei feliciter inebriatur, glorie regem dominumque virtutum in decore suo conspiciens Christum Iesum dominum nostrum, qui cum Patre et spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen [19].

52 [1]. De translatione sancti Dominici et miraculis coram papa Gregorio IX° approbatis [2]. Post obitum vero [3] viri sancti Dominici divina non defuere miracula, quorum quidem plurima indiscreta quorundam humilitas occultavit, dicentium non debere receptari [4] miracula ne sub obtentu devotionis notam incurrerent cupiditatis. Plura vero per negligentiam abolevit [5] oblivio, mater ingratitudinis, gratie inimica. Quedam vero conscripta [6] sunt, diligenti [7] prius inquisitione discussa et coram domino [8] papa Gre-

— [3] eius 2, 3. — [4] Valo 2, Cala 3. — [5] Brisiensis 2, Brixiensis 3. — [6] post 2, 3. — [7] Brissie 2, Brixie 3. — [8] pressus 2 ; possessus 3. — [9] (et d.) *om.* 1. — [10] (u. s.) utrasque scalas 2, 3. — [11] (p. e. in i.) in i. p. e. 2, 3. — [12] celo 2, 3. — [13] cum *add.* 2, 3. — [14] eam denique 2, 3. — [15] in 2, 3. — [16] beati 3. — [17] a 2, 3. — [18] (presentis-commutans) de incolatu miserie presentis ad superne (*om.* 3) beatitudinis habitationem commeans 2, 3. — [19] (glorie... Amen) *om.* 2, 3.

52. — [1] 48 *in marg.* 1. — [2] (de... approbatis) *om.* 2, 3. — [3] quoque 2, 3. — [4] recitari 2, 3. — [5] abolerat 1. — [6] scripta 2, 3. — [7] diligenter 2, 3. — [8] (et c. d.) coramque 2, 3.

gorio fidelium attestatione probata, que huic opusculo inserenda decrevi.

53 [1]. Igitur cum beati Dominici crebrescentibus evidenter miraculis non posset ultra sanctitas occultari, fidelium duxit devotio corpus eius humili prius solo repositum ad altiorem locum reverenter transferre [2]. Indignum quidem [3] videbatur ut eius ossa humanis subiecta pedibus humus obtegeret, cuius animam ethereis subvectam [4] esse iam sedibus indubitata fide constaret. Erat autem monumentum ipsius, in quo primum fuit tumulatus, grandi lapide durissimoque cemento conclusum, ut ne quid [5] vel ab interioribus posset procedere, vel ab exterioribus subintrare. Hoc cum fuisset, fracto vix ferreis instrumentis cemento sublatoque lapide scilicet [6], patefactum, tanta subito ex ipso erupit suavissimi odoris fragrantia, ut [7] non tam sepulcrum, quam cella videretur aromatum paruisse [8]. Revera etenim corpus eius virgineum, quod illibata integritate manserat incorruptum Spiritus sancti [9] organum, salutaris unguenti extitit alabastrum, virtutum cella, charismatum apotheca. Erat etiam [10] odor ille tantus tamque [11] mirabilis, ut inusitata fragrantia cuncta superaret aromata, nec [12] alicuius rei naturalis [13] odori similis videretur. Nec solum ossibus [14], aut pulveri sacri corporis, vel capse [15] inerat; verum etiam fratrum manibus horum quippiam tangentium adherebat. Qua in re pensandum [16] quam immensis [17] in celo [18] deliciis perfruatur spiritus, cuius tanta suavitate redolet adhuc in pulvere iacens corpus.

54. Quidam scholaris, nomine Nicholaus de Bosco, Anglicus natione, Vigorniensis diocesis, degens Bononie [1], gravi renium [2] ac genuum dolore vexatus a festo sancti Michaelis usque ad pentecostem, nec per se iam poterat surgere, nec [3] per domum sine baculo vel alterius sustentationis adminiculo ambulare. Denique, invalescente morbi molestia, XV [4] diebus de lectulo non surrexit, sed [5] et levum femur eius vehementi macie attenuatum emarcuit, in tantum ut omnis ab eo secundum medicorum iudicia [6] spes curationis abscessit [7]. Adhibitis enim quam pluribus [8] medi-

53. — [1] 49 *in marg.* 1. — [2] transferri 2, 3. — [3] ei 2, 3. — [4] subvectum 3. — [5] (ut ne q.) ita ut nec spiramine quidem 2, 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] utique *add.* 2, 3. — [8] patuisse 2, 3. — [9] (Sp. s.) s. Sp. 2, 3. — [10] sane 2, 3. — [11] namque *ante corr.* 1. — [12] ne 3. — [13] *om.* 2, 3. — [14] opibus 3. — [15] cassie 2. — [16] est *add.* 2, 3. — [17] (q.i.) quantis 2, 3. — [18] celis 2, 3.

54. — [1] fuit *add.* 2, 3. — [2] renum 2, renuum 3. — [3] (iam... nec) surgere compos erat 2, 3. — [4] quindecim 2, 3. — [5] *om.* 2, 3. — [6] (in... iudicia) adeoque secundum medicorum iudicia omnis 2, 3. — [7] abscesserat 2, 3. — [8] (q. p.) compluribus 2, 3.

cine remediis, nil ei proderat, sed magis, deterius habebat. Itaque humano destitutus auxilio Christo Domino[9] se devovit et beato[10] Dominico, dicens : « Ego me voveo Christo Iesu[11] et beato Dominico, ut me ab hac infirmitate liberet ; quod utique, si voluerit, et[12] valebit. » Volens etiam in signum devotionis offerre candelam iuxta modum proprie quantitatis, cepit filo stuppeo, de quo facienda erat candela, corporis sui longitudinem et grossiciem[13] mensurare. Cumque se totum mensus erat[14] in longum, caput eius[15] et collum ac pectus, deinde renes ac femora, tandem genu filo ambiente cinxisset, invocato ad quamlibet mensuram[16] nomine Iesu Christi et beati Dominici, continuo se alleviatum[17] sentiens, exclamavit : « Ego sum liberatus. » Et exsurgens lacrimabatur pre gaudio[18]; currensque sine baculo vel aliquo fulcimento[19] venit non egens vehiculo[20] ad ecclesiam sancti Nicholai ubi corpus beati Dominici quiescebat. Distabat autem ecclesia ab eius hospitio, quantum potest iacere[21] arcus. Recessit igitur[22] restitutus pristine sanitati, Christi gratias agens nomini, ac beati Dominici testimonium perhibens sanctitati[23].

55. Quedam puella Bononiensis, nomine Thomasina, gravem morbum et pene incurabilem diebus XV[1] in sinistra patiebatur maxilla. Cumque multe fluxu putredinis et saniei ulcerata[2] eius facies fedaretur, impossibile videbatur quin aliqua cicatrice vel deformi macula turparetur. Tentatis igitur frustra variis medicine remediis, ad invocationem beati Dominici beneficium obtinuit sanitatis. Mane siquidem diei sequentis nec vestigium quidem morbi remansit in facie, excepta quadam rubedine nullam deformitatem prestante, sed tanti miraculi memoriam commendante.

Bononiensis quedam domina[3], Glisla[4] nomine, octo annis dextri lateris a cingulo inferius vires prorsus amiserat, ita quod[5] nec pedem nec tibiam movere poterat[6], nisi forte manibus sicut[7] lignum. Hec[8], invocato beato[9] Dominico, adepta protinus sanitate, caruit omni morbo[10] gratias agens Deo.[11]

56. Iuvenis quidam de Manzolino, nomine Manfredinus, a festo sancte Agathe[1] usque ad festum Pentecostes[2] omnium membro-

— [9] *om.* 2, 3. — [10] (et b.) beatoque 2, 3. — [11] (C. I.) I. C. 2, 3. — [12] *om.* 2, 3. — [13] crassitudinem 2, 3. — [14] esset 2, 3. — [15] etiam 2, 3. — [16] mensurationem 2, 3. — [17] allevatum 2, 3. — [18] (l. p. g.) lacrimas fudit gaudio 2, 3. — [19] (a. f.) alia ope 2, 3. — [20] (n. e. v.) pedibus suis 2, 3. — [21] (p. i.) i. p. 2, 3. — [22] autem 2, 3. — [23] sanctitatis 3.

55. — [1] duodecim 2, 3. — [2] lacerata 2, 3. — [3] mulier 2, 3. — [4] Ghisia 2, 3. — [5] ut 2, 3. — [6] posset 2, 3. — [7] sicuti 2, 3. — [8] itaque *add.* 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] (c. o. m.) *om.* 2, 3. — [11] (a. D.) Deo egit 2, 3.

56. — [1] Agathes 2, 3. — [2] (f. P). P. f. 2, 3.

rum viribus destitutus, nec ambulare per se poterat, nec super latus iacere, nec in terra nisi alio se deponente sedere, nec se nisi alio trahente levare. Tibias quoque proprias frustra et quasi alienas portabat. Is cum adhibita sibi [3] medicamina expertus esset inania et nociva, invocavit beatum Dominicum et[4] perfecte sanitatis continuo assecutus est donum.

Ghislina quedam mulier apud Manzolinum commorans, ab introitu quadragesime usque ad translationem beati Dominici gravi totius corporis infirmitate detenta, brachii sinistri et usum pariter et sensum amiserat; quod ita erat emortuum et penitus arefactum, quod [5] nec vulnus in eo [6] causa minutionis [7] illatum sentire poterat, nec ex ipso vulnere sanguinem emittebat; eratque ipsum brachium dextro [8] gracilius, quod etiam [9] nimium extenuaverat longus morbus [10]. Que ut beato [11] Dominico se devovit, statim perfecte curationis beneficium [12] reportavit.

Alia quoque manens apud Manzolinum mulier, nomine Manacheta [13], labii inferioris iam per anni spatium privata erat officio, ut nec loqui posset, nec sine [14] magna difficultate sumeret alimenta [15], eo quod enormiter labium [16] intumuerat et quasi mortuum dependebat. Invocavit opem beati Dominici, et dudum amisse reddita est continuo sanitati. Nec mirum si sanat labia corporis, cuius labiis sepe curate sunt pestes mentis.

57. Sed et iuvenis quidam, nomine Cyminianus [1], per quattuor annos et amplius gravi languore detentus, ita ut capillis elapsis [2] a capite et sanie defluente gravissime passionis preferret indicia, beati Dominici [3] meritis potitus [4] est beneficio sospitatis [5]. Cum enim [6] iuvari non posset a medicis, invocato [7] Dominico, a longo breviter [8] liberatus est morbo [9].

Quidam Cambius nomine de Batitoribus [10] apud Pragatuli [11] dum purgaret aream, ingressam in guttur atque inherentem reicere non valebat aristam. Octo denique diebus gravi gutturis [12] gravatus dolore, per dies quatuor, increscente gravamine [13], nec cibum sumpsit, nec sermonem emisit. Cumque sibi medicine remedio [14] subveniri non posset, ad invocationem beati Dominici statim redditus est saluti.

— [3] *om.* 2, 3. — [4] quamobrem 2, 3. — [5] ut 2, 3. — [6] illud 2, 3. — [7] munitionis 2, 3. — [8] dextra 3. — [9] et 2, 3. — [10] (e.l.m.) diuturnus m. e. 2, 3. — [11] *om.* 1, 2. — [12] commodum 2, 3. — [13] Monacheta 2, 3. — [14] *om.* 3. — [15] alimentum 3. — [16] illud *add.* 2, 3

57. — [1] Ceminianus 2, 3. — [2] lapsis 2, 3. — [3] precibus et *add.* 2, 3. — [4] potius 3. — [5] sanitatis 2, 3. — [6] *om.* 2, 3. — [7] beato *add.* 2, 3. — [8] (a l. b.) *om.* 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] (de B.) *om.* 2, 3. — [11] Pergatuli 2, 3. — [12] in gutture 2, 3. — [13] (i.g.) *om.* 2, 3. — [14] remedium 3.

Alius quoque, nomine [15] Marsilius de Suavitis [16], febri continua et gravi pectoris dolore vexatus, et quasi in extrema iam [17] vite sue regula constitutus, beato se Dominico commendans, statim [18] convaluit, admirantibus pie cunctis in subitatione insperate salutis [19].

58. Quedam [1] mulier, Ioanna [2] nomine, ultramontana respectu Bononie [3], usum digiti XX [4] annis amissum, — incurabiliter siquidem arefactus fuerat et contractus [5], — sancti Dominici devota invocatione statim recepit.

Raphanellus quidam nomine, ruptus in inguine [6], descendentibus quoque in virilia intestinis vehementer afflictus, invocato beato Dominico, continuo liberatus est.

Ante translationem autem corporis beati Dominici quidam puer nomine Petriciolus rupturam passus in inguine [6] annis duobus defluentia intestina gestabat. Cumque nulla posset ope medicorum curari, matre eius invocante beatum Dominicum, preter spem diu desperatam recuperavit salutem.

Quedam [7] mulier [8], nomine Alda [9], quinque annis habens scrofulas [10] et glandulas [11] sub ascella, vessicas circa mammillas in dextero latere fetida valde sanie defluentes, gravi admodum [12] affligebatur dolore, ita ut nec etiam super [13] dextrum latus posset iacere [14]. Hanc quoque ad invocationem [15] beati [16] Dominici Iesu Christi pietas continuo liberavit.

59. Scholaris quidam, nomine Guilelmus Alacre [1], de castro Vauri [2] diocesis Tholosane, studens Bononie [3], duplici tertiana graviter cruciatus iam incusserat [4] desperationem suis [5] de recuperande remedio sanitatis [6]. Ad ecclesiam Sancti Nicholai veniens, ut super lapidem superpositum [7] sepulchro beati Dominici iacuit, percepta continuo sanitate surrexit.

Quedam mulier, nomine Bonafilia [8], nasi et superioris labii tumore non mediocriter gravabatur. Obortus siquidem morbus, qui ficus dicitur, sic labium illius et nasum inflaverat, quod ad modum [9] ovi galline [10] ori eius deformis grossicies imminebat [11], ac fetorem hor-

— [15] *om.* 2, 3. — [16] (de S.) *om.* 2, 3. — [17] (in e. iam) i. in e. 2 ; i. in externa 3. — [18] (D. c. s.) c. D. 2, 3. — [19] (admirantibus... salutis) *om.* 2, 3.

58. — [1] *om.* 2. 3. — [2] Iohannina 2, 3. — [3] (u. r. B.) *om.* 2, 3. — [4] viginti 2, 3. — [5] (f. e. c.) e. c. f. 2, 3. — [6] ingrane 1. — [7] (ante... quedam) *om.* 2, 3. — [8] quoque *add.* 2, 3. — [9] (n. A.) A. n. 2, 3. — [10] scrufulas 2, 3. — [11] claudulas 2, clandulas 3. — [12] autem 3. — [13] supra 2, 3. — [14] (p. i.) i. p. 2, 3. — [15] (ad i.) invocatione 3. — [16] sancti 2, 3.

59. — [1] (G. A.) Guillielmus allacre 2, 3. — [2] Lauri 2, 3. — [3] (s. B.) B. s. 2, 3. — [4] incurrerat 2, 3. — [5] *om.* 2, 3. — [6] is *add.* 2, 3. — [7] (l. s.) lapide posito super 2, lapidem posito super 3. — [8] (q. m. n. B.) Bonafilia mulier 2, 3. — [9] (i. q. ad m.) intumescere fecerat instar 2, 3. — [10] ut *add.* 2, 3. — [11] immineret 2, 3

ribilem exhalabat [12]. Hoc malum igitur [13] perpessa biennio, nec quidquam proficiens medicorum auxilio [14], beatum Dominicum precibus adiit, et diu desideratam salutem subito impetravit.

Puer quidam [15], Iohannes nomine [16], gravissima per tres dies recubuit [17] infirmitate. Cumque iam evidenter apparerent [18] mortis indicia, omnes etiam medicine artis periti de eius desperabant vita [19]. Mater autem eius beatum Dominicum petiit et ab ipsis mortis ianuis revocatum et [20] incolumem filium mox recepit [21].

60. Mulier, nomine Cortesina [1], gravi per annum et dimidium et amplius [2] infirmitate confracta [3], omnium fere membrorum erat officio destituta [4] et inutilis prorsus effecta, ita ut non posset quippiam operis exercere. Invocatione autem facta ad beatum Dominicum [5] liberata, continuo vires corporis recuperavit et usum [6].

Quidam puer, nomine Hemerycus [7], per octo dies et amplius gravissima egrotatione decumbens, nec loqui iam [8] poterat nec cibum aut potum sumere prevalebat [9], totumque corpus eius lethali iam frigore congelatum vicine mortis preferebat [10] indicium. Cunctis igitur de salute eius desperantibus, invocatur beatus Dominicus, et subito redit salus [11].

Alius quoque similiter [12], nomine Petrinus, per XV [13] dies et amplius gravissime infirmitatis molestiis occupatus, miserabiliter intuentium molestabat aspectus. Ab umbilico [14] siquidem [15] inferius grandi tumore inflatus suique impotens effectus [16], ita ut nec ire posset aut [17] stare, vel aliquatenus se iuvare, nec erat quisquam qui eum cerneret [18], qui non ipsum quasi unum ex mortuis reputaret. Facto autem voto ad beatum Dominicum, contra spem omnium adeptus est celerem sanitatis effectum [19].

61. Nec silenda est pueri Radulfi [1] mira curatio, ad eius gloriam Cf. Ps. 8, 3. qui ex ore infantium et lactentium perficere novit laudem, ut destruat inimicum et ultorem sive perfidie defensorem [2]. Languens siquidem per tres septimanas [3] et amplius dictus puer [4] ad portas

— [12] exhalaret **2, 3**.— [13] (h. m. i.) hunc i. morbum **2**, 3. — [14] (m. a.) a. m. **2**, 3. — [15] *om.* **2**, 3. — [16] *om.* **2**, 3. — [17] decubuit **2**, 3. — [18] in eo *add.* **2**, 3. — [19] (d. v.) v. d. **2**, 3. — [20] *om.* **2**, 3. — [21] recessit 3.

60. — [1] (m. n. C.) C. m. **2**, 3. — [2] (et d. et a.) cum dimidio **2**, 3. — [3] confecta **2**, 3. — [4] (e. o. d.) o. d. e. **2**, 3.— [5] (f. a. b. D.) beati Dominici **2**, 3.— [6] (et u.) *om.* **2**, 3. — [7] (q. p. n. H.) puer Amycus nomine **2**, 3. — [8] ita 1. — [9] *om.* **2**, 3. — [10] proferebat 3. — [11] (r. s.) salus ei redditur. — [12] puer **2**, 3. — [13] (P. per XV) Perinus quindecim **2**, 3. — [14] umbiculo, 1 umbelico 2. — [15] scilicet **2**, 3. — [16] (i. s. i. e.) tumefactus **2**, 3. — [17] nec **2**, 3. — [18] (q. e. c.) *om.* **2**, 3. — [19] (a. e. c. s. effectum) celerem adeptus est sanitatem **2**, 3.

61. — [1] Redulfi **2**, Rodulfi 3. — [2] (ad... defensorem) *om.* **2**, 3. — [3] hebdomadas **2**, 3. — [4] (d. p.) *om.* **2**, 3.

mortis evidenter et secundum rationem inferioris nature irrevocabiliter propinquabat [5]. Denique diebus octo nec cibum sumere poterat [6] nec mamillam [7] suggebat [8]. Eratque iam illud corpusculum summa confectum macie, naturali quoque calore adeo destitutum, ut nemo esset qui [9] ipsum ad [10] vitam presentem confideret redditurum [11]. Facto autem pro eius salute a parentibus voto ad beatum Dominicum [12], invenerunt [13] protinus liberatum.

Adiciendum et hoc laudibus viri sancti ad conterendas molas obloquentis iniqui. Quedam [14] mulier, Guisla [15] nomine, apud Imolam gravi dentium urgebatur dolore. Itaque vehementissimi cruciatus aculeis [16] agitata, nec [17] quiescere poterat, nec sompnum oculis capiebat, sed velut furiosa continuis clamoribus ululabat. Facto autem voto ad beatum Dominicum, incolumitatem obtinuit in momento [18].

62. Illud quoque nulla oblivione delendum [1], quod Andulphus [2] nomine de Manazello [3] in se ipso [4] expertus est patratum miraculum. Qui [5] periculosi admodum apostematis per mensem et amplius in afflictione [6] gravatus ab omnibus [7] videntibus iudicabatur mali illius gravamine [8] moriturus. Erat enim apostema illud preturgidum [9] in parte interiori dexteri lateris sub ascella [10], nec videbatur ulla ei posse succurrere [11] medecina. At ubi [12] facto voto [13] invocatus est beatus Dominicus, statim sanitatis effectrix Dei virtus affuit. Nam protinus ulcus [14] detumuit, et is de cuius vita [15] desperabatur homo [16] sanus evasit.

Scribatur et hec [17] in generationem alteram [18], ut populus qui Cf.Ps.101,19. creabitur laudet Dominum in Dominico servo suo [19]; et nihilominus Dominicum laudibus attollat in Domino, qui aperit os muto- Cf.Sap.10,21. rum et linguas infantium facit disertas. Duo namque pueri, cuiusdam [20] Alberti de Cusignato [21] filii, muti a nativitate permanserunt [22], etatis quidem alter super quintum et dimidium, alter

— [5] propinquavit 2, 3. — [6] potuit 2, 3. — [7] mammillam 3. — [8] suggere 2, 3. — [9] (esset qui) *om.* 2, 3. — [10] *om.* 2, 3. — [11] retenturum 2, 3. — [12] (v. ad b. D.) ad D. v. 2, 3. — [13] eum *add.* 2, 3. — [14] (adiciendum... quedam) *om.* 2, 3. — [15] Gisia 2, 3. — [16] (v. c. a.) vehementissimo cruciatu 2, 3. — [17] iam *add.* 2, 3. — [18] (facto... momento) emisso itaque B. Dominico voto subitam adepta est sospitatem 2, 3.

62. — [1] est *add.* 2, 3. — [2] Adinfus 2, 3. — [3] Mazenello 2, Mazanello 3. — [4] *om.* 2, 3. — [5] enimvero 2, 3. — [6] (i. a.) inflatione 2, 3. — [7] (ab o.) a 2, 3. — [8] (m. i. g.) *om.* 2, 3. — [9] *om.* 2, 3. — [10] intumescens *add.* 2, 3. — [11] (u. ei p. s.) aliqua posse ei succrescere 2, 3. — [12] vero 2, 3. — [13] et ut *add.* 2, 3. — [14] (statim... ulcus) et vulnus (ulcus 2) protinus 2, 3. — [15] (is de c.) qui 2, 3 — [16] *om.* 2, 3. — [17] (et h.) etiam hoc 2, 3. — [18] (g. a.) generatione altera 2, 3. — [19] (laudet... suo) in B. (*om.* 2) Dominico servo suo Dominum laudet 2, 3. — [20] (p. c.) *om.* 2, 3. — [21] Tensignato 2, 3. — [22] erant 2, 3.

vero supra tertium et dimidium[23] agens annum. Facto autem voto, pater eorum invocavit beatum Dominicum, et statim utrique datum est divinitus [24] expedite locutionis officium, et vetus absolvit silentium novum verbum [25].

63. Huc accedat [1] et Berte [2] puelle diu quidem perdita, sed mira celeritate restituta loquela. Huius enim lingua tenus gutture cornupete bovis [3] percussione discissa [4], muti [5] oris ut legitur [6] occupabat claustra, coactoque pressa silentio nulla formare prorsus poterat verba [7]. Invocato autem beato Dominico fecit votum, et integritatem lingue pariter recuperavit et usum [8].

Nec sane pretereundum [9] sanctitatis habundans quidem, sed evidens argumentum, quod beati Dominici meritis non tantummodo salus egris, gressus claudis, facundia mutis [10], sed etiam lumen cecis redditur et surdis auditus. Nam quedam mulier [11], Druda nomine,oculorum privata lumine[12].per tres annos et amplius extincti sustinuit damna visus [13], nec ullius potuit medicaminis exhibitione [14] iuvari. Invocato autem beato Dominico, votum fecit et statim lumen [15] oculorum recepit.

Quedam autem [16] puella,nomine Gilborga [17],surditatem incurrerat; itaque [18] per mensem et amplius nihil prorsus intelligere poterat vel audire [19]. Clamans eius mater ad [20] beatum Dominicum exaudiri meruit, et auditum filie impetravit.

Similiter quedam [21] mulier, nomine Ricaldina,de Serra[22] diocesis Imolensis, per annum et amplius tante surditatis [23] sustinuit [24] incommoda, ut nihil auditu perciperet, nisi quis super eam auribus eius fortiter inclamaret [25]. Invocatus igitur [26] ab ea beatus Dominicus clamosis [27] precibus aures prebuit, et auditum surdis auribus restauravit.

64. Multa quidem et alia tam in vita gloriosissimi patris huius [1], quam post obitum [2] perpetrata innotuere miracula, que non sunt stili officio designata [3]. Hec autem breviter advocata [4] sunt ad

— [23] (alter vero ... dimidiũm) *om.* 1. — [24] (d. e. d.) divinitus d. e. 2, 3. — [25] (et ... verbum) *om.* 2, 3.

63. — [1] accedebat 3. — [2] beate 2, 3. — [3] (c. b.) bovis cornu 2, 3. — [4] decisa 2, 3. — [5] mutis 3. — [6] (u. l.) inutiliter 2, 3. — [7] (occupabat ... verba) claustrum occupabat 2, 3. — [8] (integritatem ... usum) integrum perdite lingue usum recuperavit, 2, 3. — [9] pretereundem 1. — [10] muti 1. — [11] (nec sane ... mulier) *om.* 2, 3. — [12] (p. l.) l. p. 2, 3. — [13] (s. d. v.) v. d. sustinebat 2, 3. — [14] ope 2, 3. — [15] (s. l.) l. s. 2, 3. — [16] (q. a.) *om.* 2, 3. — [17] (G. n.) n. Guilborca 2, n. Gilborca 3.— [18] ita ut 2, 3. — [19] (p. v. a.) v. a. posset 2, 3. — [20] *om.* 3. — [21] (s. q.) alia 2, 3. — [22] (R. de S.) Cicaldina de Secta 2, 3. — [23] sorditatis 3. — [24] sustinebat 2, 3. — [25] (f. i.) vehementius inclamasset 2, 3. — [26] autem 2, 3. — [27] devotis 2, 3.

64. — [1] *om.* 2, 3. — [2] (p. o.) obitu 1. — [3] exarata 2, 3. — [4] annotata 2, 3.

sanctitatis eius astructionem [5], ad fidelium edificationem, ad laudem quoque [6] et gloriam eius, qui fecit [7] mirabilia magna solus, qui Ps. 135, 4. trinus in personis et unus in essentia vivit et regnat per infinita seculorum secula [8]. Amen.

De curationibus etiam infirmitatum plura nobis innotuerunt, que ad presens scripto mandata non sunt sanctitatis eius insignia [9].

— [5] ostensionem 2, 3. — [6] (l. g.) laudemque 2, 3. — [7] facit 1. — [8] (seculorum s.) s. seculorum 2, 3. — [9] (de... insignia) *om.* 2, 3.

A PROPOS DE S. BRICE.

« Je toucherai », écrit un peu solennellement M. J. Rabory (1), « à la grande œuvre élevée par Grégoire de Tours, non pour « l'ébranler (ce serait une prétention téméraire), mais pour resti- « tuer un texte où les copistes ont certainement introduit une « erreur; car il s'agit d'un chiffre qui a été mal lu par eux ou mal « reproduit. » La correction de M. R. porte sur deux passages dans lesquels Grégoire dit, au sujet du successeur de S. Martin : *Tricesimo tertio vero ordinationis suae anno oritur contra eum lamentabilis causa pro crimine* ... (*Hist. Franc.* II, 1) et : *cui trigesimo tertio episcopatus anno crimen adulterii est impactum a civibus Turonicis* (ibid. X, 31). M. R. est choqué de l'invraisemblance du récit, mais n'insiste pas sur ce point. « Ce qui est plus décisif », ajoute-t-il, « c'est « que ce récit est en contradiction avec des documents certains de « l'histoire. »

Voyons cela. La trente-troisième année de l'épiscopat de S. Brice n'est pas antérieure à l'an 430 (2) ou, en tout cas, à l'an 429. Or deux lettres du pape Zosime, datées du 21 et du 22 septembre 417 (3), attestent que le prêtre Lazare, plusieurs années avant de devenir (vers 408) évêque d'Aix, avait porté devant divers conciles des accusations calomnieuses contre S. Brice. On en avait conclu, tout simplement, que les ennemis de Brice n'avaient pas désarmé et que, accusé par Lazare tout au commencement du Ve siècle, il avait été l'objet, en 430 environ, de nouvelles et graves attaques (4). Mais M. R. s'est persuadé, — il ne dit pas pourquoi, — que l'accusation dont parle Grégoire de Tours, ll. cc., a été portée par Lazare et que c'est là la calomnie flétrie par le pape

(1) J. Rabory, *Saint Brice. Correction à un texte de Grégoire de Tours*, dans le Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, t. XVI (1908), p. 275-77. — (2) Car S. Martin est mort au plus tôt en novembre 396, plus probablement l'année suivante. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 462. — (3) Jaffé-Kaltenbrunner, 330, 331. — (4) Voir, par exemple, E.-Ch. Babut, *Le concile de Turin* (Paris, 1904), p. 26.

Zosime. « Et je dis », conclut-il, « qu'il faut lire, dans Grégoire de « Tours, non pas *trigesimo anno*, mais bien *tertio anno* (1). »

Sans nous attarder aux détails de l'argumentation, il suffira de constater qu'il ne peut être question d'une erreur « certaine » des copistes, mais que, s'il y a quelque chose de certain, c'est que M. R. corrige ici, de son propre chef, Grégoire de Tours lui-même. Le cas est limpide. En effet, au témoignage de Grégoire, S. Brice, chassé de Tours par ses diocésains, se rendit à Rome, où il séjourna sept ans : *Septimo igitur anno regressus a Roma, cum auctoritate papae illius Toronus redire disposuit* (*H. F.* II, 1) ; *Bricius vero septem apud papam Urbis annis degens, idoneus inventus a crimine, ad urbem suam redire iussus est* (ibid. X, 31). D'après le même Grégoire (ibid. II, 1), il survécut sept ans à son retour : *Bricius in cathedram regressus est, septem postea feliciter vivens annos.* 33 ans d'épiscopat, 7 ans passés à Rome, 7 ans ensuite à Tours, cela fait en tout 47. Or Grégoire atteste avec toute la clarté désirable que l'épiscopat de S. Brice dura, de fait, 47 ans : *Cui post quadragesimo septimo episcopatus anno defuncto sanctus Eustochius successit* (ibid., II, 1) ; *fueruntque omnes episcopatus eius anni quadraginta septem* (ibid., X, 31). Ce ne sont donc pas les copistes, c'est Grégoire qui a écrit : *tricesimo tertio anno.* Aussi bien, dans son édition de l'*Historia Francorum*, faite d'après de nombreux manuscrits, dont plusieurs datent du VII[e] siècle, Arndt ne signale pas la moindre variante pour aucun des chiffres (33, 7, 7, 47) que nous avons cités (2). A. P.

(1) M. R. continue : « En chiffres romains, l'erreur était facile pour les copistes : trois I barrés donnaient trois X »... Je me demande si les paléographes feront bon accueil à cette affirmation au moins étrange. Mais ce qui est plus étrange encore, c'est la façon dont M. R. s'est facilité sa tâche de correcteur et a préparé les voies à l'explication qu'il donne de « l'erreur » des copistes. Car, avant de corriger le texte, il a commencé par le soumettre à une amputation, qui n'est pas précisément sans importance. En effet, les manuscrits de Grégoire de Tours donnent TOUS pour *H. E.* X, 31 : *trigesimo tertio episcopatus anno* et, pour *H. E.* II. 1, PRESQUE TOUS : *tricesimo tertio vero episcopatus anno.* — (2) M. R., qui emploie l'édition périmée de Ruinart, affirme que « les divers manuscrits de Grégoire de Tours diffèrent ». Mais la seule variante qu'il a trouvée dans Ruinart c'est *tricesimo vero* au lieu *tricesimo tertio vero;* et encore ce serait là la leçon de deux ou trois manuscrits dans le premier des deux passages cités, et dans le premier seulement (cf. note 1). Inutile, je pense, d'insister.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — Acta sanctorum novembris. Tomus III. Bruxellis, apud Socios Bollandianos, 1910, in-fol., XII-1000 pp., portrait. — Ce nouveau volume des *Acta*, dont S. M. le Roi des Belges a daigné accepter l'hommage, suit à seize ans de distance le tome II de novembre. Si nous devions continuer du même pas, nos arrière-neveux n'auraient nulle chance de voir, je ne dis pas la fin de la collection, mais même la fin du mois de novembre. Nous comptons, d'ici à quelque temps, pouvoir prendre une allure plus rapide ; relativement plus rapide, bien entendu. Car, outre que notre marche est retardée par la publication des *Analecta Bollandiana*, dont les vingt-neuf volumes, on veut bien nous l'assurer, n'ont pas été inutiles à l'histoire et spécialement à l'hagiographie, les exigences sans cesse croissantes dont est grevée désormais l'édition scientifique des textes anciens et médiévaux empêchera toujours les hagiographes d'aller vite. Pour le moment, c'est de propos délibéré que nous ralentissons le pas. En présence des exigences dont nous venons de parler, nous avons constaté, il y a quelque vingt-cinq ans, la nécessité de renouveler et de compléter notre outillage. Le point essentiel était de faire l'inventaire de tous les textes hagiographiques imprimés dans les différentes langues anciennes et, ce qui est encore plus long et non moins important, le recensement, aussi complet que possible, des exemplaires manuscrits de ces textes.

Un grand effort a été continué dans ce sens depuis l'apparition du tome II de novembre et, à côté des trois *Bibliothecae hagiographicae* : la grecque, la latine et l'orientale, parues respectivement en 1895 (2ᵉ édition en 1909), en 1898-1901, en 1910, et dont la mise sur pied a demandé de longues années de recherches, une série de volumes séparés a donné le catalogue des manuscrits hagiographiques grecs et latins de la Vaticane (en 1899 et 1910), des manuscrits latins des autres bibliothèques de Rome (en 1909), des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale de Paris (en 1896), tandis qu'apparaissaient, dans nos *Analecta*, une bonne quinzaine de catalogues de moindre étendue et que nous poursuivions dans les

bibliothèques de l'étranger ce travail minutieux et absorbant : déjà nous avons dans nos papiers un nombre double ou triple de catalogues, qui n'attendent qu'une occasion favorable pour paraître. Ainsi, s'il a fallu patienter depuis 1894 pour publier un nouveau volume de novembre, nous croyons n'en avoir pas moins fait avancer, et d'une façon peut-être plus utile, la continuation des *Acta sanctorum*. Au reste, cet espace de seize ans n'est pas demeuré entièrement vide ; car en 1902 a paru un volume hors série, contenant l'important synaxaire de l'église de Constantinople.

Le tome III de novembre, qui sort des presses, renferme les Actes des saints honorés les 5, 6, 7 et 8 de ce mois ; cela fait quatre jours, tout juste autant qu'il y en a dans les tomes I et II pris ensemble. La chose vient de ce que nous avons en général fait un effort marqué pour être concis dans les introductions ou commentaires mis en tête des textes à publier. Nous aurions même volontiers ajouté un jour de plus et poussé jusqu'au 9 la continuation des *Acta*, si la longueur, parfois considérable, des documents à reproduire n'y avait mis obstacle. Parmi ceux-ci, il en est un certain nombre d'inédits ; la plupart sont en latin, mais les meilleurs sont des textes grecs. Nous citerons en première ligne les Vies grecques de S. Lazare le Galésiote, qui occupent à elles-seules un dizième du volume (p. 508-608). Viennent ensuite, en grec : la plus ancienne Passion des SS. Galaction et Epistème (p. 35-41) et de S. Hiéron et de ses compagnons martyrs à Mélitène (p. 329-35), une traduction de l'antique Passion des Quatre Couronnés (p. 765-79, en dessous de l'original latin), la plus ancienne Vie de S[te] Matrone de Perge (p. 790-813) et une Vie abrégée de la même sainte (p. 822-23), la Vie de S[te] Euphrosyne la jeune, de Constantinople (p. 861-877), et, en appendice, le recueil des miracles de la Vierge dans l'église de la Fontaine dans la même ville (p. 878-89) ; en latin, la Passion de S[te] Marcienne d'Albi (p. 57-58), les Miracles de S. Lié et de S. Georges à Pithiviers (p. 78-79), la Vie et les Miracles de S. Léonard par Waléran évêque de Naumbourg (p. 173-82) et des extraits de l'ample recueil des miracles du même saint à Inchenhofen, en Bavière (p. 182-204) ; la plus ancienne Vie de S. Sévère, évêque de Barcelone (p. 242-45), une troisième Vie de S. Winoc, de basse époque (p. 285-89), la Vie et les Miracles de S. Émilien de Faenza (p. 293-97), la Vie de S. Étienne évêque d'Apt (p. 311-14), la Vie de S. Castus, martyr honoré à Bénévent (p. 341-44), la Vie de S. Bauld, évêque de Tours, et deux autres documents à son sujet (p. 388-94), la Vie de S. Florent, évêque de Strasbourg (p. 400-402), dont on n'avait qu'une édition incomplète, la Passion des Quatre Couronnés par Pierre de Naples (p. 780-84), une Vie de S. Kebius, évêque au pays de Galles (p. 828-29), la légende de S. Trémeur (p. 830-31) ; en italien, la déposition du Frère Prêcheur Bernard de Medina au procès de canonisation du B. Martin de Porras (p. 115-25). Il convient d'ajouter au moins

deux documents importants, dont on ne possédait que l'édition remaniée et abrégée de Surius: la Vie de S. Engelbert de Cologne (p. 644-81) et celle de S. Geoffroy d'Amiens (p. 905-44).

Ces textes, comme aussi ceux qui, déjà publiés, ont été revus, autant qu'il était possible et utile, sur tous les manuscrits ou du moins sur la plupart des manuscrits connus, — par exemple la vieille Passion des Quatre Couronnés (p. 765-79) et les Vies de S. Willibrord (p. 435-500) et de S. Willehad (p. 842-51), — ces textes, il est à peine besoin de le dire, n'ont pas tous la même valeur. Il en est dont les historiens tireront bon parti. D'autres ne font qu'augmenter, sans proprement toujours l'enrichir, le fonds déjà si vaste de la littérature hagiographique. A. P.

2. — * Mario Esposito. **Analecta varia.** Part II, dans Hermathena, n° XXXVI (1910), p. 73-99. — L'auteur publie les notes qu'il a prises sur quatre manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Bâle et sur quatre autres de Trinity College à Dublin. Trois de ces derniers sont hagiographiques. Le plus intéressant est le codex E. 5. 28. En effet, ce mince volume de 42 feuillets, écrit en partie au XIe, en partie au XIIe siècle, est rempli par trois textes inédits et même inconnus jusqu'ici, qui concernent tous trois l'abbaye de Berking: deux Vies d'abord, celles des saintes abbesses Ethelburge et Vulfhilde, composées l'une et l'autre par Goscelin de Canterbury et qui viennent allonger la liste des ouvrages du fécond hagiographe. Les seules biographies qu'on possédât de ces saintes étaient celles qui se lisent dans le « Capgrave » (cf. *BHL*. 2631 et 8737). Le troisième opuscule, transcrit au XIIe siècle, est consacré à la translation des S^{tes} Ethelburge, Hildelithe et Vulfhilde. M. M. E. publie le prologue des deux premiers et quelques passages de tous les trois.

Il donne aussi, d'après le ms. A. 4. 8, du XIIe siècle, un court récit — une bonne page d'impression — de la translation de S. Augustin à Pavie. Le commencement et la fin concordent à peu près mot pour mot avec le dernier paragraphe de la Vie *BHL*. 792; mais la narration qui se lit entre deux est beaucoup plus développée dans le manuscrit de Dublin. C'est, me paraît-il, la source utilisée par Philippe de Harvengt (*BHL*. 794).

Un troisième manuscrit, G. 4. 16, du IXe siècle, renferme les légendes des apôtres. On ne trouvera pas malséant, j'espère, que nous exprimions le désir de voir, à l'avenir, M. M. E. se conformer à l'usage, de plus en plus répandu, d'identifier les pièces par un renvoi à la *BHL*. C'eût été tout profit pour ses lecteurs, et lui-même n'y aurait que gagné. Car cela l'aurait empêché de comparer les textes contenus dans le manuscrit avec une édition périmée, le *Codex apocryphus* de Fabricius, lequel reproduit la plupart du temps des textes remaniés et modernisés. Du même coup, il se serait dispensé de réimprimer la préface bien connue de Grégoire de Tours aux miracles de S. André (*BHL*. 430). A. P.

3. — * Georg Zilliken. **Der Kölner Festkalender, seine Entwicklung und seine Verwendung zu Urkundendatierung.** Bonn, Georgi, 1910, in-8°, 157 pp. Mk. 4. Extrait des Bonner Jahrbücher, fasc. 119. — Après avoir rappelé l'origine du calendrier liturgique, M. *Z.* énumère les plus anciennes attestations du culte des saints dans le diocèse de Cologne, plus spécialement des saints indigènes. Les trente-cinq calendriers qui nous sont conservés furent composés entre le IXe et le XVe siècle. Ils sont décrits avec grand soin et reproduits dans une série de tableaux (p. 36-127). Cette publication est fort précieuse et M. *Z.* a su mettre en lumière les indications qui en ressortent pour l'étude de la composition et du développement du calendrier. Un paragraphe particulièrement intéressant est consacré à l'usage de dater en indiquant le saint du jour. Certaines fêtes ont servi de points de repère chronologiques, à peu près comme les nones et les ides ; il était curieux de remarquer sur quels saints le choix des fidèles s'était porté, et à quelle époque l'usage de dater par telle fête s'est introduit, s'est développé, est tombé. Il est à souhaiter que cette thèse documentée et bien conduite provoque des travaux similaires pour les différents diocèses. L'utilité de celui-ci aurait été grandement accrue s'il avait été muni d'une bonne table onomastique. H. Moretus.

4. — * E.G. Cuthbert F. Atchley. **A History of the use of incense in divine Worship.** London, Longmans, Green and Co., 1909, in-8°, xxix-400 pp., gravures (Alcuin Club Collections, XIII). — L'*Alcuin Club*, qui a publié ce beau volume, a pour objet de promouvoir l'étude pratique des cérémonies liturgiques, l'ameublement et l'ornement des églises en harmonie avec les rubriques du *Book of Common Prayer*, et M. A. rappelle au début de son livre les controverses que l'usage de l'encens et des lumières dans les processions ont fait naître au sein de l'église anglicane. Ce ne sont donc point des vues théoriques ni l'archéologie pure qui ont donné l'idée de ce traité, et les circonstances qui l'ont fait naître expliquent assez bien certaines particularités de rédaction et quelque disproportion dans les parties. Tel qu'il est, l'ouvrage est le plus considérable qui ait été publié sur le sujet et on y trouvera réunis plus de textes que n'importe où. Est-ce à dire qu'il soit complet ? Vu le plan adopté, on conviendra qu'il était difficile de l'être. L'auteur n'étudie pas seulement l'usage de l'encens dans la liturgie proprement dite. Toute une partie de son livre nous renseigne sur l'encens chez les peuples non chrétiens, à commencer par les Orientaux, c'est-à-dire les Égyptiens, les Babyloniens, les Assyriens, les Perses, les Indiens et les Juifs, puis chez les Grecs et les Romains. On constate que, dans l'antiquité païenne, l'encens avait de multiples destinations. Il est offert en sacrifice à la divinité, aux âmes des morts ; on le brûle pour chasser les mauvais esprits, pour honorer les vivants, rehausser les fêtes et les processions, égayer les banquets. Sur

tous ces points, les textes et les monuments figurés pourraient fournir encore plus ample matière à disserter ; mais comme introduction à la partie principale, on peut se contenter de ce que nous donne M. A. Il est incontestable que l'emploi de l'encens et des parfums, comme rite religieux, est antérieur au christianisme, et il est fort probable qu'il est entré dans l'usage chrétien par le culte des morts, dont le cérémonial presque tout entier avait perdu sa signification suspecte ; ceci sans contester l'influence possible de la tradition juive, au moins par l'intermédiaire des livres saints.

L'histoire de l'encens dans le christianisme embrasse toutes les périodes depuis les trois premiers siècles jusqu'aux règnes d'Édouard VI et d'Élisabeth. Dans les 19 chapitres qui composent cette histoire, l'ordre chronologique se combine, d'une façon assez difficile à démêler, avec l'ordre logique. Il en résulte un peu de confusion, qui aurait pu, dans une certaine mesure, être corrigée par une table très détaillée. Malheureusement, l'auteur a réduit celle-ci au strict nécessaire, et il faut avoir lu attentivement le livre pour s'y retrouver. En appendice, M. A. donne divers rites de l'encensement d'après les statuts ou coutumiers de quelques cathédrales anglaises, Wells, Hereford, Lincoln, Londres, Salisbury etc. Les archéologues seront particulièrement reconnaissants pour la partie figurée, qui est vraiment intéressante et variée. L'idée de réunir en tête du volume les explications des gravures est éminemment pratique.

Comme l'auteur l'a bien compris, il ne fallait pas se borner à exploiter les documents liturgiques. Les Vies des saints, outre le repère chronologique pour l'introduction ou la persistance de certains usages, fournissent souvent de précieux indices sur leur signification. M. A. y a puisé bon nombre de textes importants ; mais il reste quelque chose à faire de ce côté. Ainsi, par exemple, dans la Vie de S. Sabas (*BHG*[2]. 1608), dont M. A. cite le chapitre 46, il y avait lieu de prendre aussi le chapitre 43. Le moine Anthime étant mort, S. Sabas entendit une psalmodie suave sortir de sa cellule. Il s'y rend μετὰ θυμιάματος καὶ κηρῶν, mais ne trouve qu'un cadavre. Voir aussi la Vie de S. Syméon stylite le jeune. Des malades obtiennent la santé par son intercession après avoir chez eux allumé une lampe et brûlé de l'encens : λυχνίαν κατ' οἶκον ἅπτοντες θυμίαμά τε προσφέροντες (*BHG*[2]. 1690, c. 74). Un enfant malade l'invoque ; aussitôt le saint lui apparaît, et l'enfant dit à son père : Θυμίασον, ἰδοὺ γὰρ ἕστηκεν ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων ἐν ὀφθαλμοῖς μου (c. 233). Dans la Vie de Ste Marthe, mère de Syméon, celle-ci se montre à un nommé Jean, qui était menacé de cécité. Elle fait sur ses yeux le signe de la croix en disant : « Au nom de N.-S. Jésus-Christ, soyez guéri », καὶ λαβὼν θυμίαμα προσάγαγε τῇ σορῷ τῇ ἐμῇ μετὰ τῆς πρὸς Θεὸν εὐχαριστίας (*BHG*[2]. 1174, c. 38). Le biographe de S. Paul du Latros cite également plusieurs traits qui sont à noter. Un moine nommé

Photinos voit le saint porté au ciel par les anges, et dit à l'évêque Paul de Monembasie : τὸ πυρεῖον λαβὼν ὡς τάχος θυμία (*BHG*[2]. 1474, c. 44). Un autre moine, Cosmas, est favorisé de la même vision. Aussitôt il se fait apporter des braises et y jette de l'encens en disant : « Allez, allez, homme de Dieu » (ibid.). On devine par ces exemples, vraiment pris au hasard, ce que les récits hagiographiques dépouillés méthodiquement ajouteraient à nos connaissances. H. D.

5. — * J. G. Frazer. **Totemism and Exogamy. A Treatise on certain early Forms of Superstition and Society**. London, Macmillan, 1910, quatre volumes in-8°, xix-579, vii-640, vii-583, v-379 pp., 8 cartes. Sh. 50. — Le genre d'études que M. Frazer cultive avec prédilection n'est pas sans avoir de nombreux points de contact avec les nôtres ; nous l'avons déjà constaté (*Anal. Boll.*, XXVII, 437), et l'on sait assez que le folklore et l'ethnographie éclairent souvent d'une manière inattendue les légendes hagiographiques. Nous devons avouer pourtant que les matières très spéciales traitées dans les quatre gros volumes que nous venons d'annoncer n'ont que de très lointains rapports avec l'objet habituel de nos recherches, et nous ajouterons bien simplement qu'elles dépassent notablement les limites de notre compétence. Mais beaucoup de nos lecteurs tiendront à savoir d'après quel plan est conçu ce grand ouvrage, et l'éditeur qui nous l'a envoyé compte bien qu'on ne s'en tiendra pas à une simple mention du titre. Les grandes divisions de l'ouvrage sont les suivantes : 1°) Le totémisme ; c'est la reproduction du premier essai de l'auteur, paru à Édinbourg en 1887. 2°) Les origines du totémisme, deux articles de la *Fortnightly Review*, avril et mai 1899. 3°) Les commencements de la religion et du totémisme chez les aborigènes australiens, deux articles de la même revue, juillet et septembre 1905. 4°) « Ethnographical Survey of Totemism. » 5°) Sommaire et conclusion : totémisme et exogamie ; origine du totémisme ; origine de l'exogamie. 6°) Notes et corrections. La quatrième partie est de beaucoup la plus importante de l'ouvrage, dont elle remplit deux volumes et demi. C'est une enquête grandiose à travers les tribus de l'Australie, de la Polynésie, des Indes, de l'Afrique, des États-Unis, du Canada, du Nord-Ouest de l'Amérique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud. L'auteur a dépouillé toute une bibliothèque de récits de voyages, de revues et de mémoires d'ethnographie, pour recueillir une quantité énorme de faits, dont il cherche à étayer ses théories. On sait que ces théories sont loin d'avoir réuni les suffrages unanimes des savants, et l'on peut se demander, sans avoir approfondi la matière, si la base, assurément très large, qu'on vient de leur donner, est suffisamment solide. Les faits recueillis par tant de témoins d'intelligence et de moralité si diverses, parfois sous l'empire d'idées préconçues, demanderaient un contrôle, que personne n'est capable d'exercer ; et en supposant même qu'ils ont été

exactement observés, il faut se demander s'ils ont été dûment interprétés et si tant de pratiques singulières et de légendes bizarres, qui paraissent susceptibles de plusieurs explications, sont réductibles à un système unique. On ne peut le nier, M. F. a fait un grand effort et a ouvert aux travailleurs un immense chantier. Il faut leur laisser le temps de s'y reconnaître et de s'organiser. H. D.

6. — * Paul HERRE, Adolf HOFMEISTER, Rudolf STÜBE. **Quellenkunde zur Weltgeschichte. Ein Handbuch.** Leipzig, Dieterich, 1910, in-8°, XII-400 pp. Mk. 4,80. — C'est une entreprise audacieuse et singulièrement malaisée que de mettre sur pied une bibliographie de l'histoire universelle. Rien que pour délimiter, à de multiples points de vue, tant généraux que particuliers, les ouvrages qu'on y fera entrer, il se pose une quantité de problèmes fort compliqués. La préface montre que les auteurs s'en sont bien rendu compte, et la solution à laquelle ils se sont arrêtés est parfaitement défendable. En somme, le manuel qu'ils nous donnent et qu'ils présentent, modestement et sagement, comme un essai, est fort bien réussi. 3923 numéros, comprenant approximativement un nombre double ou triple d'ouvrages, forment le fond du manuel, lequel est heureusement complété par une ample table alphabétique (p. 321-400). Les ouvrages en grec, en hongrois, en russe et en général en langue slave, sont omis, pour le moment, de même que les revues. Une attention spéciale est donnée aux publications allemandes ; c'était naturel. Mais ici, comme aussi au point de vue confessionnel, les rédacteurs ont voulu être impartiaux et signaler, sur les principales questions, les meilleurs ouvrages, d'où qu'ils vinssent. Le résultat de leur long et méritoire travail est vraiment satisfaisant. Il serait aisé, mais oiseux et peu équitable, de signaler des lacunes à remplir ou des suppressions à faire. Au reste, en général, malgré l'immensité du domaine qu'ils embrassent, MM. H.,H. et S. se montrent remarquablement bien informés.Nous avons porté la sonde à divers endroits et il nous a paru que presque tous les ouvrages, anciens ou tout récents, qui devaient être cités, figuraient en effet dans le nouveau répertoire. Bref, ce premier essai est très honorable, et nous souhaitons que M. Herre et ses collaborateurs, encouragés par l'accueil qu'on leur fera et constatant qu'ils ont réalisé une œuvre utile, se mettent avec le même courage à l'améliorer et à la rendre plus utile encore.

A. P.

7. — * Emilio CALVI. **Bibliografia generale di Roma.** Volume II. *Bibliografia di Roma nel cinquecento,* tomo I. Roma, Loescher, 1910, in-8°, IV-231 pp. L. 16.

8. — * **Bibliografia periodica romana.** *Bollettino bibliografico*

delle pubblicazioni italiane e straniere edite su Roma. Anno I, II. Roma, Loescher, in-8°, 47 et 52 pp. Frs. 2,50 et 2.

Deux fois déjà nous avons entretenu nos lecteurs de l'entreprise de M. Calvi *(Anal. Boll.*, XXVI, 101 ; XXVIII, 113). Elle se poursuit activement, car voilà le premier volume d'une nouvelle série, consacrée au XVI[e] siècle, comprenant les sources bibliographiques, l'histoire politique depuis Alexandre VI jusqu'à Clément VIII, l'histoire diplomatique, l'histoire religieuse, le gouvernement de l'état et de l'église, la commune et la vie civile, la biographie, la généalogie et l'héraldique ; en tout 3758 numéros. C'est déjà une bonne récolte, et la seconde partie, qui aura des appendices, en apportera vraisemblablement au moins autant. Dans l'intérêt des lecteurs, qui n'aiment pas, en général, les longues préfaces, M. C. n'a fait précéder son travail que d'une très courte introduction, et franchement, je le regrette. Car personne n'eût trouvé mauvais qu'il s'expliquât sur le système adopté et sur la méthode de sélection qui a présidé au choix des articles. Je ne reprocherai pas à l'auteur de n'être pas absolument complet, ce qui est peut-être impossible, mais de n'avoir pas dit en quel sens il n'a pas voulu l'être. Prenons, par exemple, la rubrique *Santi e Beati.* Dans les généralités (p. 107) il cite les *Acta sanctorum*, — déjà mentionnés plus haut (p. 8), et, pour le dire en passant, peu exactement aux deux endroits ; — les *Analecta* n'y sont pas, et comme publications analogues je trouve indiqués Surius, Ribadeneira, Goujet, Butler, Mésenguy, collections qui, sauf la première, ne ressemblent en rien à la série bollandienne. Puis viennent, toujours dans les généralités, un ouvrage du P. Binet sur quatre saints de la Compagnie de Jésus (n. 1947), un opuscule du P. Gallerani sur les trois patrons de la jeunesse (n. 1948) et un autre du P. Chandlery sur les chambres et les tombeaux de S. Ignace etc. (n. 1949), et c'est tout. Les rubriques spéciales sont : 1°) *Berchmans Jan (Beato)*, avec 20 numéros, ce qui est bien peu ; mais on remarquera que l'auteur ignore la canonization de S. Jean Berchmans, et qu'il n'a pas vu que ce jeune saint n'appartient pas au *cinquecento*, puisqu'il est né en 1599 et qu'il est mort en 1621. 2° *Borgia (S.) Francesco*, avec 25 numéros, parmi lesquels je cherche en vain la grande Vie du P. Suau *(Anal Boll.*, XXIV, 531). 3°) *Borromeo (S.) Carlo*, qui ne compte que 42 numéros, au lieu de quelques centaines que l'on pouvait attendre. On enregistre des opuscules comme celui de la Mère Papalardo, et des ouvrages importants, comme celui d'Oltrocchi, sont passés sous silence ; 4°) *Calasanzio (S.) Giuseppe*, 15 numéros ; 5°) *Canisio (Beato) Pietro*, 19 numéros, où je relève en belle place des articles sur la correspondance du bienheureux, mais une mention en petit texte de la grande publication du P. Braunsberger, qui compte actuellement cinq volumes grand in-8°, et qui se réduit ici à un volume in-16°. Et puis on se demande ce qui justifie la mention du B. Canisius, qui a vécu très peu à Rome et n'y est pas mort, dans une bibliographie

romaine. 6°) *Gonzaga (San) Luigi*, 31 numéros. 7°) *Kostka (San) Stanislao*, 25 numéros ; rien des sources que nous avons publiées dans les *Analecta* et à côté. 8°) *Lellis (de) S. Camillo*, 12 numéros. 9°) *Loyola (S.) Ignazio e Gesuiti*, 115 numéros, ce qui est beaucoup trop ou beaucoup trop peu, selon le point de vue. 10°) *Neri (San) Filippo*, 70 numéros. 11°) *Spagnolo Battista*, rejeté plus loin. 12°) *Thiene (S.) Gaetano*, 26 numéros. Tous ces chiffres étonnent lorsqu'on constate que parfois l'auteur a relevé de petits opuscules sans valeur historique appartenant à quelque *Collana* d'ouvrages de piété. Le Martyrologe Romain est également représenté chez M. C., mais nullement par l'énorme bibliographie que l'on pourrait lui demander, ni même par les premières éditions, si intéressantes pour l'histoire de ce livre et qui appartiennent bien au *cinquecento*, mais uniquement par une édition quelconque du XVIIIe siècle (n. 2454). Tout cela est déconcertant, et il faudra ou que l'auteur complète, ou qu'il s'explique.

La maison Loescher a commencé la publication d'un bulletin bibliographique périodique, où les journaux eux-mêmes sont cités. Beaucoup d'articles seront ainsi sauvés de l'oubli, et si nous avions pour les années antérieures un dépouillement analogue à celui-ci qui comprend 1909 et le premier semestre de 1910, il serait moins malaisé de se retrouver dans cette littérature qui s'accroît sans cesse. Évidemment, ce bulletin ne sera jamais complet. On peut bien dépouiller quelques journaux du pays ; mais ceux de l'étranger ? C'est ainsi que, par exemple, le *Journal des Débats* n'est pas une seule fois cité. Nous n'avons garde de vouloir décourager les initiateurs de cette utile entreprise. Elle mérite d'être soutenue, et l'appel adressé à toutes les bonnes volontés devrait être entendu par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Ville éternelle. H. D.

9. — * Mons. G. Celidonio. **La diocesi di Valva e Sulmona.** Vol. II. *Dal 492 al 1100.* Casalbordino, N. de Arcangelis, 1910, in-8°, 260 pp. L. 3.— Après les origines légendaires et nébuleuses, auxquelles a été consacré le tome premier (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 178), voici que nous abordons l'histoire. Et encore, au moins pour les premiers temps étudiés dans ce nouveau volume, les documents sont bien rares et parfois bien incertains. Ainsi, ce Gerontius « évêque de Valva, ignoré » dont Mgr C. parle au ch. 2 (p. 23-25), est contesté par M. Kehr (*Italia pontificia*, IV, 253), qui hésite à faire, avec Ewald et Loewenfeld, un évêque de Valva du *Geruntius episcopus* Valensis contemporain du pape Gélase Ier. Quoi qu'il en soit, et quelque obscure ou embrouillée que paraisse encore, à certains moments, l'histoire du double diocèse, nous nous sentons, en général, sur un terrain solide ou du moins plus solide. L'histoire des évêques, du Ve au commencement du XIIe siècle, même développée à loisir, n'aurait pas suffi à remplir un volume ; aussi bien y occupe-t-elle moins de cent pages.

Le reste consacré surtout : 1° à l'énumération « des archives, manuscrits et livres consultés par l'auteur pour rédiger son histoire » (p. 1-17) ; 2° à une monographie du monastère de San Pietro in Lago (p. 96-123) ; 3° à une monographie, plus considérable encore, sur les comtes de Valva, avec leur prolongement dans les comtes de Sangro et dans les deux branches de cette dernière maison, les comtes de Bugnara et les comtes d'Anversa (p. 124-235).

L'hagiographie a beaucoup moins à glaner dans ce volume que dans le précédent. Je signalerai du moins quelques pages sur S. Falcus de Palena (p. 66-75), personnage d'époque incertaine et dont l'histoire est très obscure; en revanche son culte, officiellement approuvé en 1893, est beaucoup mieux attesté, et c'est à en retracer les manifestations que Mgr. C. s'attache principalement. Il y a aussi deux chapitres (pp.96-98 et 98-102) sur S. Dominique de Sora, exposant respectivement ce que l'histoire rapporte et ce que la légende raconte du séjour de S. Dominique dans la vallée del Sagittario, où il fonda le monastère, cité ci-dessus, de San Pietro in Lago.

A. P.

10. — *Albertus Brackmann. **Germania pontificia.** Vol. I, pars I. *Provincia Salisburgensis I.* Berolini apud Weidmannos, 1910, in-8°, VII-265 pp. (P. F. Kehr, Regesta Romanorum pontificum). Mk. 10. — Les regestes publiés sous les auspices de l'Académie de Göttingen et dont nous avons déjà annoncé quatre volumes (*Anal. Boll.*, XXVI, 101; XXVIII, 113; XXIX, 165), sont conçus sur un plan trop large pour être conduits à bonne fin sans collaboration. M. Kehr, qui s'était chargé personnellement de l'Italie, s'est adjoint des auxiliaires pour d'autres pays. M. Brackmann nous donnera, dans un premier volume, les regestes des actes pontificaux antérieurs à Innocent III pour la province de Salzbourg, comprenant, outre le diocèse de Salzbourg, ceux de Gurk, de Brixen, de Passau, de Ratisbonne, de Freising, de Neuburg, auxquels il a ajouté les églises d'Arnoldstein, de Seitz, de Gerrach, rattachées autrefois à Aquilée, mais en territoire allemand. Trente, qui dépendait jadis de la même métropole, mais qui actuellement est du ressort de Salzbourg, sera traité dans un appendice. Le présent fascicule s'arrête à Passau. Dire qu'il est conçu sur le plan des volumes précédents et qu'il ne leur est pas inférieur par la science et l'exactitude, c'est assez le recommander aux érudits.

H. D.

11. — **Byzantinische Zeitschrift,** tomes XVI, XVII, XVIII, XIX, 1 et 2, 1907-1910. — Il y a un an à peine, une mort prématurée a enlevé K. Krumbacher, le créateur de la *Byzantinische Zeitschrift*, que tant de liens unissaient aux *Analecta Bollandiana*. A la suite de ce décès, le

comité de rédaction a été en partie modifié : à M. Paul Marc, l'érudit et fidèle collaborateur de Krumbacher, a été adjoint M. A. Heisenberg, un autre élève du maître disparu, bien connu par ses nombreux et savants travaux et qui occupe à Munich la chaire de littérature byzantine. Nous ne doutons pas que, placée en si bonnes mains, la revue ne se maintienne à la hauteur où l'avait mise son illustre fondateur.

Plusieurs des travaux parus dans les livraisons de ces dernières années ont été analysés déjà. Il nous reste à en signaler quelques autres, qui présentent de l'intérêt pour nos études. Force sera de nous contenter la plupart du temps de noter les résultats acquis, sans entrer dans de grands développements.

1° Ed. Kurtz, *Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers Johannes Komnenos*, XVI, 69-119. — M. E. K., en s'appuyant sur des textes inédits, la plupart de Johannes Prodromos, parvient à établir une série de dates qui ont trait au règne de l'empereur Jean Commène. Parmi celles-ci, celle de la mort de l'impératrice Irène (13 août 1133), honorée d'un culte chez les Grecs, a pour nous un intérêt tout spécial.

2° K. Praechter, *Zum Enkomion auf Kaiser Johannes Batatzes den Barmherzigen*, XVI, 143-48. — M. K. P. revient sur le panégyrique de l'empereur Jean Ducas Vatazi édité par M. A. Heisenberg (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 131). D'après lui, chez l'auteur anonyme il faut faire la part plus large à la rhétorique ; il fournit aussi de nouvelles contributions à la constitution et à l'éclaircissement du texte.

3° P. Popović, *La Manekine grecque et sa source italienne*, XVI, 150-55. — Dans un recueil des miracles de la Vierge on lit le récit de « la fille aux mains coupées ». Cette légende, qui forme le thème du roman français *La Manekine*, appartient à plusieurs littératures, notamment à l'italienne et à la grecque. M. P. P. examine les rapports entre le récit relaté dans le ἡ τῶν ἁμαρτωλῶν σωτηρία (1641) et celui de la source italienne *Miraculi de la gloriosa Verzene Maria* (1475). De son étude il résulte que le conte grec dérive de la légende italienne ; il présente pourtant quelques divergences, qui, chose curieuse, se retrouvent presque toutes dans un drame religieux du XVe ou du XVIe siècle, *Stella*. M. P. P. suppose que le moine crétois Agapios Landos, l'auteur de l'ouvrage grec, s'est inspiré à la fois du conte et de la pièce de théâtre ; peut-être a-t-il assisté à Venise à une représentation de *Stella*.

4° H. Grégoire, *Saint Démétrianos, évêque de Chytri (île de Chypre)*, XVI, 204-40. — Il a déjà été parlé de ce travail dans l'article du P. Delehaye, *Les Saints de Chypre* (*Anal. Boll.*, XXVI, 249). Rappelons que le texte édité ici pour la première fois par M. H. G. a trouvé place, avec quelques corrections dans le tome III des *Acta sanctorum* de novembre (p. 300-308), paru depuis peu.

5° Periclès G. Zerlentes, Γεωργίου ἐπισκόπου Ναξίας λόγοι δύο,

XVI, 502-14. — De ces deux discours inédits de Georges, évêque de Naxos au VIIe siècle, le second (p. 507-14) doit être mentionné. C'est un panégyrique de S. Antoine le grand, intitulé Ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον καὶ θεοφόρον καὶ ἐν ἀσκηταῖς πρώτιστον πατέρα ἡμῶν Ἀντώνιον τὸν μέγιστον, καὶ εἰς τὸ θαῦμα τὸ γενόμενον ἐν Ῥόδῳ ὑπ' αὐτοῦ. Le texte est publié d'après deux manuscrits de l'Athos; l'un, du XIVe siècle, appartient au couvent de S. Grégoire et porte la cote 27 ; l'autre, qui se trouve dans le monastère de S. Panteléemon (n. 745), n'est qu'une copie du premier. Au point de vue des données hagiographiques, la pièce est des plus pauvres. On se demande quel principe a guidé l'éditeur par rapport aux citations de l'Écriture : elles ne sont indiquées ni en marge, ni en note ; quelques-unes sont imprimées en caractères espacés ; d'autres ne se distinguent par aucun signe.

6° J. P. Méliopoulos, Βυζαντιακαὶ τοποθεσίαι, XVI, 555-61. — Dans cette dissertation M. J. P. M. établit deux points qui intéressent l'hagiographie : 1° Le village de Κοσιλάος, non loin de Chalcédoine, est situé dans les environs de Παντείχιον, mais un peu plus à l'est. A une distance d'environ 200 mètres des ruines du monastère de Sainte-Matrone, coule une source à laquelle on a donné le nom de S. Jean-Baptiste. C'est en cet endroit probablement que, d'après la tradition légendaire, se seraient arrêtés les mulets qui amenaient à Constantinople la tête du Précurseur. 2° Des écrivains récents avaient identifié Paulopetrion, patrie de S. Athanase (22 févr.), avec Paula-Bournou. A la suite des recherches de M. M., nous pouvons affirmer désormais que ce dernier nom a été donné par les Turcs au cap qui est tout près de Paulopetrion ; les chrétiens, au contraire, appelaient Paulopetrion la petite plaine qui se trouve à l'embouchure de la rivière ; c'est là que se dressent les ruines de l'ancien monastère des SS. Pierre et Paul qui a donné son nom à la localité.

7° N. A. Beès, Ἰωσὴφ Καλοθέτης καὶ ἀναγραφὴ ἔργων αὐτοῦ, XVII, 86-91. — Le manuscrit 28 du couvent de Saint-Athanase ἐν Λευκασίῳ τῶν Καλαβρύτων (XVIIIe siècle) contient les écrits de Joseph Calothetes. Comme œuvres hagiographes inédites, citons une Vie de S. Grégoire de Nazianze (fol. 221 sq.), une autre de S. Athanase, archevêque de Constantinople (fol. 240 sq.), ainsi qu'un panégyrique d'André de Jérusalem, archevêque de Crète (fol. 288 sq.). Le manuscrit est soigneusement décrit par M. B., qui fixe en même temps au XIVe siècle l'activité de l'auteur.

8° Petros N. Papageorgiu, Μνημεῖα τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ λατρείας τοῦ μεγαλομάρτυρος ἁγίου Δημητρίου, XVII, 321-81, avec 23 planches hors texte. — Pendant de longs mois, l'auteur a étudié sur place l'église de S. Démétrius, le patron fameux de Thessalonique, et il consigne ici les importants résultats de ses travaux. Après quelques considérations sur l'âge de l'édifice, qu'il paraît porté à fixer, avec Texier, au Ve siècle (p. 332), tout en admettant de grandes restaurations postérieures, il passe successi-

vement en revue les merveilleuses mosaïques, les fresques, les inscriptions etc., qui font de ce sanctuaire un des monuments les plus remarquables de l'époque byzantine. On ne peut que louer la modestie de l'archéologue lorsque, dès le début, il déclare que sur plus d'un point ses propres jugements pourraient être réformés. Pour notre part, nous regrettons que parfois M. P. n'ait pas usé avec plus de discernement des textes hagiographiques. Il montre par trop de confiance dans la Vie de Démétrius par Métaphraste ; ce n'est pas là, croyons-nous, qu'il peut trouver des indications topographiques bien sûres. Qu'il nous suffise de rappeler les derniers travaux parus sur la matière (cf. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, 103 sq.). Il y avait pourtant à tirer parti du texte de Métaphraste. Si réellement la mosaïque, comme le dit M. P., représente S. Démétrius, portant des insignes consulaires (p. 346), on peut admettre que l'artiste s'est inspiré de la légende du saint arrivée déjà au dernier terme de son développement (1) ; il y aurait peut-être quelques conclusions à tirer de là. Nous en dirons autant de l'histoire de Barlaam et de Joasaph. On sait que celle-ci n'est qu'une adaptation d'un conte bouddhique et que S. Jean Damascène n'en est nullement l'auteur, comme semble le croire M. P. (p. 349). Du reste, ces prétendus saints n'apparaissent dans la liturgie qu'à une époque tardive ; les anciens synaxaires, qui représentent la tradition de la fin du Xe siècle, ne les mentionnent pas. Si on les trouve sur une fresque, il est bien probable que celle-ci n'est pas antérieure au XIe siècle.

M. P. publie (p. 360) l'inscription suivante : Ναὸς σεβάσμιος τοῦ ἐν ἁγίοις | [πατρὸς] | ἡμῶν καὶ ἀρχηεπισκόπου Κωνσταντινουπ[όλεως] ; la dernière partie, que M. P. est parvenu à mieux lire, se trouve déjà dans le *C. I. G.* 8833. Je suis assez porté à croire que l'inscription se rapporte à S. Paul, évêque de Constantinople, qui était originaire de Thessalonique. Mgr Duchesne avait déjà songé à l'attribuer à ce saint (*Mission au mont Athos*, p. 256, n. 105, dans *Archives des missions scientifiques*, 1876) ; seulement il était arrêté par la considération que, S. Paul ayant été mis à mort († 350) par les Ariens, le titre de martyr aurait dû être mentionné en premier lieu. L'objection aurait toute sa valeur si l'inscription était contemporaine ou de peu de siècles postérieure à la mort du patriarche. Mais dans la suite, au moins à en juger d'après l'en-tête de plusieurs mss. : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ (*Catal. Gr. Vatic.*, 804^{6}, 810^{6}, 811^{6} etc.) et d'après la notice du synaxaire de Constantinople, sa qualité de martyr semble avoir passé à l'arrière-plan ; et dès lors rien ne s'opposerait à ce que, sur une inscription de basse époque, elle ait été omise.

(1) Le contraire ne répugne pas pourtant ; à la rigueur, la mosaïque pourrait avoir inspiré l'hagiographe.

9° v. Dobschütz, *Methodios und die Studiten. Strömungen und Gegenströmungen in der Hagiographie des 9 Jahrhunderts*, XVIII, 41-105, 714-716. — Au commencement de cette étude, M. von Dobschütz nous parle des rapports fort tendus qui ont existé entre le patriarche de Constantinople Methodius et les disciples de S. Théodore Studite. Les textes rappelés par l'auteur avaient presque passé inaperçus. A tort assurément ; car ils répandent un jour abondant sur toute l'hagiographie du IXe siècle, si féconde en Vies de saints intéressantes. Le patriarche exigeait des moines de Studion qu'ils condamnassent ce que leur abbé avait écrit contre les patriarches Tarasius et Nicéphore : Théodore, qui, à la fin de sa vie, s'était réconcilié avec Methodius, avait reproché aux prédécesseurs de ce dernier leur attitude trop peu ferme dans l'affaire du second mariage de Constantin VI et l'irrégularité de leur élection ; de la condition de laïques ils avaient passé au rang de patriarche. Au fond de la querelle il pouvait y avoir moins une question de doctrine que de personnes : les Studites auraient aimé voir un des leurs sur le siège de Constantinople. Ces rivalités auraient-elles par hasard laissé des traces dans les Vies de saints ? M.v. D. examine les différents βίοι de l'époque contemporaine et de celle qui suivit immédiatement, et il y relève fort judicieusement plus d'un indice des préoccupations qui, dans les sphères ecclésiastiques, divisaient alors les esprits. D'après que l'historien appartient au camp des Studites où à celui de leurs adversaires, bien des faits sont présentés sous un angle différent ou passés entièrement sous silence. Les Vies des patriarches Tarasius et Nicéphore par le diacre Ignace sont tout à fait caractéristiques à cet égard. M. v. D. conclut (p. 104) que désormais on devrait moins classer les Vies de saints d'après l'ordre chronologique ou géographique que d'après les biographes et la part qu'ils ont prise aux disputes religieuses de leur temps. Cette conclusion me paraît aller un peu loin. Au fond, ce que M. v. D. vient de faire, souvent avec beaucoup de finesse, n'est-ce pas examiner quelles furent les préoccupations d'un écrivain, quel était le milieu dans lequel il a vécu, comment ce milieu a déteint sur lui ? Mais c'est là une loi générale de la critique, qui, avant d'admettre un témoignage, exige qu'on détermine jusqu'à quel point il mérite créance. Imagine-t-on qu'un historien de Luther puisse ne pas se préoccuper de savoir si le témoignage qu'il invoque émane d'un partisan ou d'un adversaire ? Toutes ces considérations doivent être faites, mais ne peuvent servir de fondement à une classification. Aussi bien, même pour l'époque qui nous occupe, je ne sais si on peut partager en des camps entièrement tranchés *tous* les hagiographes. Pour appuyer sa proposition, M.v. D. a bien des fois recours à des hypothèses (p. 68), à des arguments *ex silentio* (p. 74), à des remaniements présumés (pp. 80, 83, 91, 92), qui sont de nature à laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur le degré de certitude de la thèse prise dans son ensemble. Malgré tout, je le répète, ces pages sont suggestives et

jettent des traits de lumière sur cette période si attachante de l'histoire byzantine. Dans le volume des *Acta sanctorum* qui va être mis sur le métier, la vie de Théodore Studite sera traitée ; le futur rédacteur trouvera déjà le terrain quelque peu déblayé et devra certainement tenir compte du travail de M. v. D. Quoiqu'il en soit des réserves formulées plus haut, nous ne pouvons que souhaiter de voir l'auteur entreprendre un travail analogue sur les hagiographes qui gravitent autour du patriarche Photius.

C'est par erreur que M. v. D. attribue au P. Delehaye l'édition de la vie de S. Macaire de Pelecète (p. 83), ainsi que celle de la Vie des SS. David, Syméon et Georges de Mitylène (p. 92) ; ces deux biographies ont été publiées par le P. Van den Gheyn (cf. *BHG*[2]. 1003 et 494). A la page 77, l'auteur exprime le regret que la Vie de S. Grégoire le Décapolite contenue dans les mss. de Paris gr. 501, 1525, 1549, n'ait pas vu le jour ; cette Vie est la même que celle que nous trouvons dans Theophilos Ioannu et dont M. v. D. parle au même endroit (note 2).

10° P. F. Krypiakiewicz, *De hymni Acathisti auctore*, XVIII, 357-82. — L'auteur tâche d'établir par des arguments de critique interne que l'Acathistos doit être attribué à Romanos. Tous les lecteurs partageront-ils son avis, lorsque, à la fin de son étude, M. K. estime la question désormais tranchée ? nous n'en sommes pas entièrement sûr.

11° H. Grégoire, *Géographie byzantine*, XIX, 59-62. — M. G. identifie Euchaïta, la cité de S. Théodore, avec Avghat, qui ne serait au fond que le nom antique [τὰ Εὐχάϊτα, ταὐχάϊτα, τ' Αὐχά(ϊ)τ(α)]. De même le village de Sorsovu, en Cappadoce, non loin de Nazianze, est l'antique bourg de Βορισσός, patrie de l'historien Philostorge.

12° A. Papadopoulos-Kerameus, Ναοὶ καὶ μοναστήρια, ἐξωκλήσια καὶ μονύδρια ἐν Σκοπέλῳ, XIX, 91-96. — Liste intéressante des 138 édifices sacrés, églises, monastères etc. que renfermait la seule petite île de Scopelos (l'antique Peparethos). Elle est publiée par M. P.-K. d'après l'autographe de Καισάριος ὁ Δαπόντε, conservé à Constantinople dans la bibliothèque τοῦ Ζωγραφείου.

13° Iohann Georg Herzog zu Sachsen, *Zur Ikonographie des heiligen Spyrid*, XIX, 107-110. — Communication pleine d'intérêt sur l'iconographie de S. Spyridon, évêque de Trimithus en Chypre. Après un rapide aperçu des principales représentations du saint, S. A. R. le duc Jean-Georges donne la reproduction de deux icones en sa possession. On y voit le saint en costume de moine grec, debout dans une sorte de tabernacle ou de cercueil. L'image doit être assez répandue, surtout à Venise. D'après Mgr Bulić, en Dalmatie les paysans qui s'occupent de la culture de l'olive vénèrent S. Spyridon sous cette figure comme leur patron. Ce serait un souvenir d'un épisode de la vie du saint, qui un jour se serait caché dans un tronc d'olivier. D'autre part, ce culte fut très populaire chez les pêcheurs de Chioggia, qui tous avaient sur leur bateau une image de ce

genre ; en ce cas, celle-ci représenterait plutôt un cercueil avec le corps momifié du saint. V. D. V.

12. — * Claude Delaval Cobham. **The Churches and Saints of Cyprus.** London, 1910, in-8°, viii-43 pp. — L'auteur des *Excerpta Cypria* (voir *Anal. Boll.*, XXVIII, 305) publie une série de listes qui pourront avoir leur utilité et compléter sur quelques points les indications analogues données dans nos *Saints de Chypre (Anal. Boll.*, XXVI, 161) : liste des églises avec leurs patrons ; fêtes et titres de la S[te] Vierge ; églises dédiées à S. Georges (au nombre de 144) ; monastères ; foires datées d'après le calendrier julien ; enfin liste des saints. Dans la préface, il faut lire F. Nau au lieu de F. Hall. H. D.

13. — * N. Adontz. **Арменія въ эпоху Юстиніана.** Политическое состояніе на основѣ нахарарскаго строя = *L'Arménie à l'époque de Justinien. Organisation politique d'après le régime seigneurial.* St.-Pétersbourg, 1908, in-8°, xiv-526 pp. (= Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи, кн. XI). — L'objet précis de cette thèse remarquable est nettement défini par le sous-titre. M. Adontz s'est attaché à mettre en relief certaines conséquences sociales et politiques des réformes militaires et administratives introduites par Justinien à la frontière Est de l'empire. En Arménie, cette réorganisation — on dirait aussi bien : ce bouleversement — aboutit à la constitution d'un système de principautés territoriales, à propos duquel M. Adontz emploie avec intention le mot de féodalité. Les historiens du droit politique discuteront, s'ils le jugent opportun, la propriété de ce terme, qui sert de prétexte à M. A. pour pousser une pointe dans l'histoire de l'Europe centrale et occidentale. Le système ainsi désigné échappe lui-même à notre compétence. Nous dirons seulement que les savantes recherches de M. A. l'ont amené à réunir et à grouper quantité de faits qu'on ne saurait trop recommander à l'attention des érudits, y compris les hagiographes. Le long chapitre que l'auteur consacre à délimiter la frontière entre l'Arménie grecque et la Persarménie, au début du VI[e] siècle, apporte à l'étude des Actes des martyrs persans une contribution dont l'importance n'échappera à personne. Un autre secours assuré d'être bien reçu, c'est la soigneuse étude topographique intitulée : « Analyse territoriale du système seigneurial » (p. 298-321). Du reste, l'histoire religieuse peut retirer du travail de M. A. une utilité plus directe. L'église arménienne subit, elle aussi, le contre-coup des réformes de Justinien. Suivant une loi, dont l'auteur donne une formule assez personnelle, sinon tout à fait neuve (p. 353 et suiv.), les circonscriptions ecclésiastiques tendent à se modeler sur les groupements politiques. Il se produisit donc un remaniement des diocèses dans l'Arménie de Justinien.

Les Actes de S. Grégoire l'Illuminateur interviennent ici d'une manière assez inattendue. La recension arabe d' « Agathange », si brillamment éditée par M. Marr (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 117-20), contient une liste d'évêchés qui auraient été institués par S. Grégoire. En examinant cette liste, M. A. s'est trouvé amené à constater qu'elle correspond à une situation politico-religieuse qui existait vers le VI[e]/VII[e] siècle (pp. 324-29, 338-42). Cette hypothèse emprunte une solide probabilité aux observations concordantes dont elle est précédée. Mais M. A. y raccorde une autre conjecture. Il croit que l'Agathange arabe dérive d'une ancienne Vie de S. Grégoire, qui remonterait à Mesrop par Korion et qui serait antérieure à la forme actuelle de l'Agathange arménien (p. 341-42). Ici nous demandons à réfléchir plus longuement. Il ne nous semble pas, du moins à première vue, que la supposition de M. A. reçoive la confirmation nécessaire de la transmission manuscrite, telle qu'on la connaît maintenant par la belle édition critique d'Agathange de MM. Ter-Mekerttschian et Adžarian (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 332-33). P. P.

14. — * Michel Tamarati. **L'église géorgienne, des origines jusqu'à nos jours.** Rome, Société typographico-éditrice Romaine, 1910, in-8°, xv-711 pp., 2 cartes, nombreuses gravures.

15. — * Nerses Akinian. ***Կիւրիոն կաթողիկոս Վրաց. պատմութիւն հայ-վրական յարաբերութեանց եօթներորդ դարու մէջ*** = *Cyrion, catholicos des Ibériens. Histoire des relations arméno-ibériennes au VII[e] siècle.* 1910, in-12, xxvii-315 pp. (**ԱԶԳԱՅԻՆ ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆ** : = Bibliothèque nationale, t. LX). A paru, sauf la préface et les appendices, dans Handès Amsorea, 1908-1910.

L'histoire ancienne du christianisme en Géorgie est encore à écrire. Parmi les nombreuses qualités nécessaires à ce travail, il faut compter en premier lieu une confiance robuste dans l'art d'exploiter des documents tardifs, incomplets et contradictoires. Le R. P. Tamarati la possède avec une plénitude qui dépasse peut-être la mesure nécessaire et suffisante. De plus, cette assurance subit chez lui les inspirations d'un patriotisme ombrageux et surexcitable, qui s'effarouche de la moindre contradiction. Le respectable auteur paraît impuissant à comprendre que l'on ose contester les traditions de l'église géorgienne autrement que par ignorance, légèreté, mauvaise foi ou parti pris. Nous voudrions trouver quelque manière de lui dire, sans le mécontenter, qu'il s'abuse ; que ni M. Džavakhov, ni M. Marr, ni le R. P. Aur. Palmieri, ni aucun critique sérieux ne songe à dénigrer les gloires de la nation ibérienne, et que, du reste, l'histoire ecclésiastique de son pays reste suffisamment belle et attachante sans les ornements douteux qu'il s'efforce de lui conserver. Mais, à voir la vivacité avec laquelle il fait la leçon à ces distingués savants, nous crai-

gnons fort, et pour cause, d'être mal venu à prendre leur défense. Visiblement, il ne semble pas disposé à nous reconnaître sur les choses de Géorgie la très légitime liberté d'appréciation dont il use lui-même, avec une franchise assez agressive, contre la croyance séculaire des autres pays.

Le livre débute, après trois chapitres de préliminaires géographiques, ethnographiques et autres, par une longue étude sur la translation de la sainte Tunique du Sauveur en Géorgie. L'auteur, tout en avouant que les traditions géorgiennes ne sont pas exemptes d'une certaine couleur légendaire (p. 119), les maintient cependant avec d'autant plus d'énergie qu'il croit sauver de la sorte les origines apostoliques du christianisme en Géorgie (cf. p. 95), et, pour exclure toute revendication contraire, il instrumente résolument contre les légendes de Trèves et d'Argenteuil. Ce sont là pourtant aussi des « traditions », qui ont laissé, dans l'âme d'autres populations chrétiennes, « de profondes et ineffaçables traces » (p. 119). Le R. P. T. fait assez clairement paraître qu'il ne juge pas cette considération suffisante par elle-même. C'est ce qu'il nous permettra de retenir tout d'abord ; le reste ne dépend pas de sa permission.

Sur ce simple exemple, les gens du métier sauront ce qu'ils doivent s'attendre à trouver dans l'ensemble du livre. Ils ne se tromperont pas de beaucoup, du moins en ce qui concerne la mise en œuvre historique. Les pages consacrées à l'ancienne hagiographie géorgienne marquent rarement un progrès sensible et parfois même un recul sur les travaux de Brosset. Néanmoins le livre garde un intérêt puissant pour tous ceux qui se trouvent dans l'impossibilité d'atteindre les originaux des nombreux documents dont il est rempli. Nous ne parlons même pas ici de la période moderne, que l'auteur a traitée avec un luxe d'informations inédites, puisées aux archives de la Propagande et à d'autres sources moins accessibles. Ce qu'il apporte de renseignements nouveaux ou peu connus sur les antiquités chrétiennes de la Géorgie, se monte à un total respectable. Évidemment on trouvera là à prendre et à laisser ; plus souvent il faudra y ajouter. L'érudition du P. T. est étonnante à la fois par son étendue et par ses lacunes. Sur la sainte Tunique, par exemple, il laisse précisément de côté la dissertation capitale de M. le professeur Marr (Хитонъ господенъ въ книжныхъ легендахъ армянъ, грузинъ и сирійцевъ, dans les mélanges jubilaires dédiés à feu le baron Rosen, St-Pétersbourg, 1897 ; cf. *BHO*. 448). Nous ne lui ferons pas un reproche d'avoir ignoré le travail de M. Schulze sur S. Abo de Tiflis (dans *Texte und Untersuchungen*, N. F., XIV, 4 ; cf. H. Goussen, *Theologische Revue*, 1906, p. 86) ni celui de M. et Melle Wardrop sur Ste Nino (*Studia biblica et ecclesiastica*, V, 1 ; cf. *Anal. Boll.*, XX, 339) ; mais le mémoire de MM. Harnack et Džavakhov sur S. Eustathe de Mtzchetha aurait dû être consulté (*Sitzungsberichte der kgl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1901, 875-902 ; cf. Goussen, t. c., 82-83, et *Anal. Boll.*, XXIII, 359-60). Le classement des matériaux

laisse aussi quelque peu à désirer ; ainsi, on trouve, p. 415, Vincent de Beauvais cité dans le texte et Jacques de Vitry relégué en note, sous le nom de « J. Vitriac ». Ce qui est plus inquiétant que ces petites inadvertances, c'est une propension que l'on croit surprendre à solliciter les documents. Dans une énumération des sanctuaires ou couvents du Kharthli, le R. P. T. mentionne (p. 335) le monastère de Khoberi et celui de la Vraie Croix (ძელი-ჭეშმარიტისა). Le tsarevitch Vachoušt, à qui l'auteur se réfère, ajoute à leur propos une note qui, dans la citation, se trouve remplacée par quelques points de suspension, à savoir, que ces édifices sont occupés par les Arméniens : უპყრავთ სომეხთა:... უპყრავსთ სომეხთავე (ed. BROSSET, St-Pétersbourg, 1842, p. 140). Le R. P. T. croit peut-être savoir que ces occupants étaient des intrus (1). En ce cas, mieux valait le dire et le prouver, et surtout, il fallait aviser à citer autre chose que le document raccourci. Le lecteur qui a remarqué une coupure de ce genre, ne peut manquer de s'en souvenir, quand, par ex., il trouve (p. 313) une phototypie de la célèbre laure de Mar Sabas avec la mention : *Couvent géorgien de Saint-Sabas, près de Jérusalem.*

Un sujet brûlant entre tous ceux où l'on risque de mécontenter malgré soi le R. P. T., c'est assurément la personnalité de Cyrion, le célèbre catholicos de Mtzchetha, connu en Occident par sa correspondance avec le pape S. Grégoire le Grand. Il paraît que les patriotes géorgiens n'aiment pas qu'on leur parle de ce Cyrion, qui sépara leur église d'avec les Arméniens devenus monophysites et la ramena dans le courant de la tradition catholique. M. l'abbé Goussen va même jusqu'à prétendre que les annalistes géorgiens, pour mieux faire oublier la chute de leur nation dans l'hérésie, ont préféré abolir la mémoire du grand homme qui les en retira (l. c., 85). A parler franc, il nous semble que, s'ils avaient regardé si loin, le génie de la réticence leur eût bien suggéré quelque artifice moins radical. M. Goussen lui-même (*Oriens christianus*, VI, 315-18) a signalé à l'attention une petite notice historique, où le catholicos de Mtzchetha Arsène II, au X[e] siècle, parle de son glorieux prédécesseur d'après des données empruntées, semble-t-il, à la littérature occidentale (cf. Th. ŽORDANIA, ქრონიკები და სხვა მასალა საქართველოს ისტორიისა = *Chroniques et autres matériaux concernant l'histoire géorgienne*, I, Tiflis, 1892, 313-32). Quant aux annalistes et chroniqueurs géorgiens, réduits par l'extrême indigence de l'ancienne tradition locale, à s'appuyer sur Ouchthanès et autres écrivains arméniens, ils ont fort bien pu les ignorer de bonne foi, ou regarder comme impossible d'utiliser des témoignages d'une aussi violente partialité.

(1) Vachoušt donne à entendre quelque chose de semblable au sujet des deux églises d'Achpat et de Sanaïn dans le Kharthli (p. 148).

Le R. P. Nersès Akinian vient de démontrer par le fait que cette opération difficile est pourtant réalisable. Son esquisse biographique et historique est précédée d'une longue étude préliminaire, qui prend plus de la moitié du volume (p. 1-164). Dans l'introduction proprement dite, on remarquera surtout une discussion très serrée de la valeur des deux sources principales: l'historien Ouchthanès et le fameux recueil connu sous le nom de *Liber epistularum* (Tiflis, 1901). Pour faire parler ces documents et, en même temps, pour authentiquer leur témoignage, il fallait reprendre d'assez haut l'exposé des circonstances qui amenèrent la situation tendue et embrouillée à laquelle ils se rapportent. Les aperçus de l'auteur sont clairs, bien documentés, bien enchaînés, strictement objectifs, quoique parfois un peu sévères pour les représentants de l'orthodoxie chalcédonienne, comme le catholicos Jean de Bagaran, qui, en se rapprochant de l'église byzantine, eurent le malheur de paraître servir une influence opposée à l'intérêt national (voir surtout p. 148).

La figure de Cyrion est traitée par le R. P. A. avec une franchise bienveillante, qui respire la plus sympathique probité. On ne saurait unir à un plus haut degré l'art d'interroger les textes et le soin de ne pas influencer leurs réponses. De toute cette remarquable étude il ressort que les Ibériens rompirent avec les Arméniens sur une question de doctrine, dans laquelle ils les avaient suivis jusqu'au moment de la rupture. D'autre part, le R. P. A. observe, comme un fait difficile à expliquer, que le catholicos de Mtzchetha semble avoir été obéi de tout son peuple, sans résistance appréciable (p. 224). L'explication ne serait-elle pas que, même en Arménie, le courant d'idées favorable au concile de Chalcédoine, était, à la fin du VIe siècle, encore plus puissant qu'on ne le croit généralement (cf. N. MARR, Аркаунъ, монгольское названіе христіанъ, *Ark'aun, appellation mongole des chrétiens*, dans Византійскій Временникъ, XII, 1906, p. 3). En tout cas, il est permis de penser que les ferments qui amenèrent l'explosion irrémédiable du fanatisme monophysite au concile de Dvin, en 607, évoluèrent plus vite dans le haut clergé que dans la masse de la population. En partant de là, le R. P. Tamarati aurait vite trouvé le moyen de s'entendre avec le R.P.A. et, s'il veut bien faire céder l'amour propre national devant la vérité, il pourra mettre en lumière, dans la prochaine édition de son livre, une figure imposante et parfaitement authentique de l'église géorgienne (1).

P. P.

(1) Presque en même temps que le travail du R. P. A. paraissait une étude de M. I. A. Džavakhov, où se trouve traitée une partie du même sujet : Исторія церковнаго разрыва между Грузіей и Арменіей въ началѣ VII вѣка, *Histoire du schisme entre la Géorgie et l'Arménic au commencement du VIIe siècle*, dans BULLETIN DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE ST.-PÉTERSBOURG, 6e série (1908), p. 433-46 ; cf. AKINIAN, Additions et corrections, p. 289 et suiv.

16. — * Antoine Rabbath. **Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient (XVI-XIX siècles).** Tome II, fasc. 1. Paris, Picard, 1910, in-8°, paginé 1-208 pp. — Nous ne rééditerons pas, à propos de la nouvelle série de « documents » commencée par le R. P. Rabbath, les éloges et les quelques réserves que nous avons formulés sur son précédent volume (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 107; XXVII, 84-85); les premiers parce que l'éditeur en a, depuis lors, reçu de plus autorisés, les secondes parce qu'elles n'ont plus guère raison d'être. Les pièces choisies cette fois par le R. P. se rapportent toutes à la période moderne et contemporaine. Elles forment une sorte de supplément aux *Lettres édifiantes et curieuses*. Ce sont principalement un diaire ou mémorial de la mission des Carmes d'Alep, des correspondances de missionnaires jésuites ou autres, des rapports consulaires, etc. De notre point de vue spécial, on y remarquera surtout certaines pages où semblent revivre trait pour trait des épisodes de l'histoire des anciennes persécutions. On dit que l'Orient est immobile; il ne l'est pas autant qu'on le pense; mais l'histoire du monde oriental repasse souvent par les mêmes chemins. En avril 1818, le pacha d'Alep fit massacrer douze jeunes chrétiens. Les fidèles qui leur donnèrent la sépulture, crurent voir, pendant plusieurs nuits, une lueur miraculeuse planer sur la tombe des victimes (p. 57-58). La persistance avec laquelle ce motif revient à propos des martyrs mis à mort par les musulmans est un fait à remarquer. P. P.

17. — * Cyrille Charon (Karalevsky). **Histoire des patriarcats Melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem).** T. III. *La période moderne (1833-1902)*, fasc. 1. Rome, Pustet; Paris, Picard; Leipzig, Harrassowitz, 1910, in-8°, xv-400 pp. (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 176-77). — Livre clair, intéressant, impartial, et bien informé. Les irritantes questions auxquelles il touche, ne sont pas de notre ressort. On y trouvera pourtant (p. 348 et suiv.) une légende en action, qui peut servir de document parallèle à plus d'une aberration hagiographique. Il s'agit de la trop fameuse Maronite Anne Hindiyyé, visionnaire, thaumaturge, stigmatisée, qui, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, reçut un culte de son vivant, prétendit fonder une congrégation du Sacré-Cœur, la fonda en effet malgré des interdictions formelles, entortilla son directeur, le P. Antoine Venturi S. I., et l'ablégat apostolique, envoyé par le pape Benoît XIV pour juger sa cause, le P. Désiré de Casabasciana O. F. M., entraîna le patriarche maronite et tout l'épiscopat de sa nation dans un commencement de schisme, provoqua une brouille scandaleuse dans toutes les églises de Syrie et, après mille péripéties, terminées par une seconde enquête canonique, alla périr dans l'oubli avec ses complices, sous l'inculpation de turpitudes et de crimes abominables. Il semble que, si les partisans de Hindiyyé furent d'abord trop crédules, ses dénonciateurs aussi le furent un peu

plus que de raison. On croit saisir, dans les charges articulées contre la ci-devant sainte, les traces de l'emportement avec lequel, en Orient surtout, les témoignages accusateurs renchérissent l'un sur l'autre après que l'opinion s'est retournée contre une de ses idoles. C'est le cas de dire, comme on aime à le répéter là-bas : الله اعلم *Dieu le sait mieux que nous*, et, dans tous les cas, la moralité de l'histoire reste la même.

P. P.

18. — J. Loth. **Les noms des saints bretons,** dans la Revue celtique, t. XXIX (1908), p. 222-48, et t. XXX (1909), pp. 121-55, 283-320, 395-403. — En Bretagne, en Cornwall et en Galles, ces trois pays si intimement liés par les langues et les traditions, ce ne sont pas, nous dit M. J. L., les Vies des saints qui nous renseignent le mieux sur l'existence des saints et l'organisation nationale du culte ; ce sont les noms de lieux. Le présent travail est modestement présenté comme un essai, comme « un premier dépouillement des noms de lieux bretons au point de vue hagiographique, et une première comparaison avec les noms de saints du Cornwall et du pays de Galles. » Pour le mener à bonne fin, il ne suffit pas d'une information étendue ; il faut de plus unir à une profonde connaissance de l'histoire des langues celtiques le souci constant d'une rigoureuse précision philologique. C'est dire, pour qui connaît les nombreux travaux antérieurs de M. L., le prix de la docte et intéressante liste alphabétique, dans laquelle sont mis en œuvre des matériaux très abondants. Un riche supplément (t. XXX, p. 308-20) montre que l'auteur entend poursuivre son enquête, et ce sera tout gain pour les hagiographes. Non seulement eux, mais les historiens en général remarqueront les conclusions auxquelles conduit ce premier travail et que M. L. met vivement en relief, notamment sur l'origine insulaire du culte des saints dans les anciennes paroisses de la péninsule armoricaine et sur le rôle principal joué par le pays de Galles dans l'établissement du culte en Armorique et en Cornwall.

A. P.

19. — I. Kratchkovski. قصة اعجوبة لرئيس الملائكة ميخائيل في ارض فلسطين *Un miracle de l'archange Michel en Palestine,* dans Al-Machriq. t. XII (1909), p. 449-56. — Histoire d'un mauvais riche qui essaie vainement de supprimer le fils d'une pauvre femme, lequel, d'après une prophétie, doit lui prendre un jour sa maison, sa fille et tous ses biens. S. Michel se fait le protecteur du jeune homme, le sauve à plusieurs reprises et finalement le débarrasse de son persécuteur en changeant le contenu d'un arrêt de mort, que celui-ci faisait porter à ses complices par la victime elle-même. Les premiers mots du récit placent le lieu de la scène en Pales-

tine. On ne s'en douterait guère. Il est trop visible que cette historiette, d'ailleurs dépourvue de toute portée morale, se passe dans un monde imaginaire et qu'elle est tout simplement une variation du thème popularisé par la légende du page de S[te] Élisabeth. Puisqu'il s'agissait d'un conte, nous ne pouvions mieux faire que de consulter l'oracle, dans la personne de notre savant ami M. Emm. Cosquin, qui précisément s'est occupé de ce même récit arabe d'après le sommaire que M. Kuhn en a donné dans la *Byzantinische Zeitschrift*, IV, 243-44 (*Revue des questions historiques*, LXXIII, 5-54; LXXIV, 207-17; cf. *Anal. Boll.*, XII, 505-506). Le distingué correspondant de l'Institut a bien voulu nous répondre qu'il pense donner prochainement à ses précédents travaux un supplément, nécessité par de nouvelles trouvailles. Nous ne manquerons pas de le signaler en temps opportun à nos lecteurs.

Le texte arabe est publié d'après un manuscrit de Gotha, le même dont s'est servi M. Kuhn. L'éditeur a consulté également une recension plus développée, qui se trouve dans un manuscrit de la Faculté Orientale de Beyrouth, exécuté à Mardin en 1726. Nous constatons avec plaisir que M. Kratchkovski, qui, après deux ans de séjour en Syrie, parle maintenant l'arabe comme un Libanais, n'a déjà plus lui-même tout le respect qu'il nous recommandait jadis (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 479-80) pour les fantaisies orthographiques des manuscrits arabes chrétiens (voir *Machriq*, t. c., 450, note 3). Une traduction russe, que nous n'avons pu voir, a été publiée par M.K. dans les **Записки географическаго Общества** (XXXIV, 1-12). P. P.

20. — Leonard WILLEMS Az. **Pieter Doorlant en zijne twee Levens van sint Anna,** dans TIJDSCHRIFT VOOR BOEK- EN BIBLIOTHEEKWEZEN, t. VIII (1910), p. 1-16. — M. W. démontre que Pierre Doorlant, chartreux du couvent de Zeelhem près de Diest († 1509), a écrit deux Vies de S[te] Anne, l'une en flamand, l'autre en latin. La première, dont l'existence était attestée par le résumé qu'en a publié en 1502 Josse Badius Ascensius, a été très heureusement reconnue par M. W. dans un opuscule anonyme que renferme le manuscrit 895 de la bibliothèque de l'Université de Gand. La Vie latine n'est autre que le texte *BHL*. 489 + 505, imprimé à Anvers vers 1498 ou 1500 et dont le dernier livre, contenant les miracles, a été reproduit dans les *Acta sanctorum*. Dans la *BHL*. nous avions attribué ce dernier livre à son véritable auteur; quant aux deux premiers, après les avoir, sur l'autorité de Campbell, mis au compte de Martin Sclegers ou Slegers, curé de Diest, nous avions reconnu notre erreur (*BHL*., p. 1314-1315): Slegers n'est pas l'auteur de la Vie, mais le simple destinataire à qui l'auteur présente son ouvrage; celui-ci, demandions-nous, ne serait-il pas de Pierre Doorlant? M. W. enlève le point d'interrogation et attribue résolument tout l'ouvrage à Doorlant.

De notre côté, nous étions depuis plusieurs années arrivé au même résultat. Car, tandis que l'édition d'Anvers de 1498/1500 ne porte pas de nom d'auteur, nous avons retrouvé l'opuscule, avec le nom de Pierre Doorlant, dans le manuscrit de Cologne, vainement cherché par M. W. (cf. p. 8) et qui est conservé à l'*Historisches Archiv* de cette ville, ms. G. B. quart. 197. A. P.

21. — * Émile Amann. **Le protévangile de Jacques et ses remaniements latins.** Paris, Letouzey et Ané, 1910, in-8°, xii-378 pp. (Les Apocryphes du Nouveau Testament, publiés sous la direction de J. Bousquet et E. Amann). Fr. 6. — La nouvelle collection dont l'ouvrage de M. A. forme le premier volume, est le pendant d'une série analogue comprenant les apocryphes de l'Ancien Testament (voir *Anal. Boll.*, XXVIII, 309) et conçue à peu près sur le même plan.

Le *Protévangile de Jacques*, une légende hagiographique que les Grecs ont souvent incorporée dans leurs ménologes au 8 septembre et dont dépendent beaucoup d'autres pièces se rattachant à la Ste Vierge et à son cycle, est un des apocryphes dont l'influence a été la plus profonde sur l'art et la piété chrétienne. C'est rendre un véritable service aux lecteurs instruits que de leur mettre en main un document si important et, au fond, si mal connu. Les textes donnés en original (d'après Tischendorf), avec annotation critique et traduction française, sont le livre de Jacques, en grec, l'évangile du Pseudo-Matthieu et l'évangile de la Nativité de Marie, qui sont des adaptations latines du Protévangile. Les notes historiques et surtout les excellents prolégomènes que M. A. a mis en tête de son ouvrage, permettent de se rendre bien compte du caractère propre et de l'influence du célèbre apocryphe, comme aussi de l'état actuel des recherches, jusqu'aux travaux de Berendts inclusivement. Avec ce savant, M. A. admet que, dans sa forme actuelle, le Protévangile ne peut être antérieur à la fin du IVe ou au commencement du Ve siècle. Il faut peut-être descendre plus bas encore (voir *Acta SS.*, Nov. III, 15). Le livre primitif est bien antérieur, et aurait été rédigé dès le second siècle. Si l'on excepte les littératures orientales, dont M. A. ne s'occupe qu'en passant et qu'il valait mieux, peut-être, négliger cette fois, dans l'intérêt de la clarté, l'histoire du livre est bien étudiée. L'auteur a aussi résolument abordé la question des doctrines, des procédés et de la valeur historique du *Protévangile*.

Le but du livre est de combler les lacunes des évangiles canoniques sur Marie et sur Joseph. Les principaux épisodes sont surtout des réminiscences. Ainsi, on se rappelle que les personnages destinés par Dieu à quelque mission extraordinaire ont été l'objet des faveurs spéciales ; on admet que la vierge qui devait enfanter Jésus-Christ ne pouvait être moins favorisée: Marie a donc reçu les mêmes dons et les mêmes prérogatives que les plus

grands saints, et elle les a eus d'une manière plus excellente. C'est le raisonnement implicite de l'auteur du *Protévangile ;* le programme de la Mariologie de l'époque moderne s'y trouve en germe. Le récit se présente sous la forme historique. Naturellement, le vulgaire y prenait de l'intérêt ; les bons esprits le traitaient avec dédain. S. Jérôme repousse ces *deliramenta apocryphorum*, et S. Augustin déclare que des écrits non canoniques sont pour lui sans autorité. « Mais il se trouve qu'en fait un certain nombre de données provenant des évangiles apocryphes se sont incorporées au cours des âges à l'enseignement théologique. A force de redire certaines légendes, on a fini, aussi bien dans l'église grecque que dans l'église latine, par les considérer comme de l'histoire authentique. En Orient, c'est un fait accompli dès le VI[e] siècle ; l'Occident sera plus long à convaincre, mais finalement vers le XIII[e] siècle il acceptera comme une histoire vraie les grandes lignes du récit apocryphe : la nativité miraculeuse de Marie, la présentation de la Vierge et son séjour dans le temple jusqu'à l'âge de puberté, la désignation miraculeuse de Joseph comme l'époux et le gardien de Marie, enfin la naissance de Jésus dans une grotte des alentours de Bethléem (p. 45). » Il est à peine besoin de faire remarquer que tout cela est passé simplement à l'état de pieuse croyance et nullement de vérité révélée, et que le Protévangile n'est pas une des sources auxquelles les théologiens vont puiser directement. H. D.

22. — J. Gazay. **Sur l'origine des traditions hagiographiques des Saintes-Maries-de la Mer**, dans les Annales du Midi, t. XXII (1910), p. 293-98. — Le nom de lieu *Sancta Maria de Ratis* est attesté très anciennement (1), et comme on le traduisait volontiers par « Sainte-Marie de la barque » (en admettant un solécisme, *ratis* pour *rate*), il y avait là, semblait-il, un argument assez grave en faveur de l'ancienneté et de l'historicité des légendes provençales. Mais il se peut aussi bien que tel détail de ces légendes soit né de l'interprétation populaire du déterminatif *de Ratis*. M. G. attire l'attention sur une forme vulgaire du nom, forme qui se rencontre au XII[e] siècle : *S. Maria de Rads*. Ce dernier mot est l'équivalent provençal du nom celtique de la fougère, *ratis*, et nous aurions affaire à une légende topographique fondée sur un jeu de mots, peut-être involontaire, et mise en circulation par les moines de Montmajour, de qui dépendait depuis 1084 l'église de *S. Maria de Ratis*. Sans doute l'explication n'est pas certaine ; mais elle mérite incontestablement d'être retenue.

A. P.

(1) « On trouve cette forme dès 542 dans le testament de S. Césaire », dit M. G. Sans doute ; mais les mots *in quo sita est ecclesia Sanctae Mariae de Ratis* ne figurent dans le testament que par suite d'une interpolation. Voir Dom G. Morin, dans *Revue Bénédictine*, t. XVI (1899), p. 105.

23. — * Fernand Cortez. **Nos traditions. A propos de « La Provence du Ier au XIIe siècle » de M. de Manteyer.** Avec une lettre de Frédéric Mistral. Bergerac, Castanet, 1910, in-8°, 31 pp. — M. F. C. a dédié son opuscule à Frédéric Mistral. L'incomparable poète lui a répondu par un petit billet plein de bonne grâce, et aussi de bon sens. « Sans « aller me jeter », déclare-t-il, « dans ces discussions qui les épluchent, je « vous dirai qu'en ma qualité de poète et de provençal fidèle, je ne puis « qu'approuver les défenseurs des légendes ; CAR DANS CES LÉGENDES « REVIT L'AME NAÏVE ET BELLE DE NOS AÏEUX. » Voilà qui est bien dit. Quand on s'appelle Mistral, on est dispensé d'éplucher, de juger les gracieuses légendes bien faites pour charmer une âme de poète, même non provençal. Mais M. F. C. a entendu, lui, faire œuvre d'historien, et c'est des historiens qu'il est justiciable. Il a beau hausser la voix et traiter de modernistes ceux qui ne pensent pas comme lui ; ces aménités et bien d'autres ne tiendront pas lieu de bonnes raisons. Or celles-ci manquent absolument dans son opuscule. On n'y trouvera guère qu'une causerie à bâtons rompus, écrite dans une langue lourde et enchevêtrée, où les paralogismes et les affirmations audacieuses tiennent lieu d'arguments sérieux. Ce n'est pas que M.C. n'ait beaucoup lu ; mais il ne suffit pas d'une certaine érudition pour discuter avec compétence un problème historique.

A. P.

24. — * P. M.-M. Sicard, O. P. **Sainte Marie-Madeleine.** Tome I : *La tradition et la critique*. Tome II : *Sa vie*. Tome III : *Son culte*. Paris, Savaète, 1910, trois volumes in-12, 320-318-344 pp., illustrations. Fr. 10. — Les pages 13-207 et 295-318 du tome I sont la réimpression, en général textuelle, d'un volume publié en 1904 et que nous avons essayé de caractériser (*Anal. Boll.*, XXIV, 499-501). Çà et là quelques pages ont été retranchées, quelques notes ou quelques alinéas ajoutés, où il est tenu compte, dans une certaine mesure, de publications parues dans l'intervalle ; le tout ne change rien, en somme, au fond de l'ouvrage. Les pages 1-14 et 208-94 sont nouvelles : les premières contiennent une épître dédicatoire et la réponse du R^me Maître Général des Frères Prêcheurs ; les autres, une monographie sur « la crypte de Saint-Maximin et les saintes reliques ». Sa place eût été plutôt, semble-t-il, dans le tome III, et je me demande si elle n'a pas été mise ici surtout pour donner une étendue à peu près égale à chacun des trois volumes.

Le tome II ne renferme plus, comme le Ier, une discussion, mais un récit édifiant. Pour consacrer 300 pages à raconter la vie de la grande sainte, il faut évidemment mettre en œuvre autre chose que l'Évangile et les légendes des saints de Provence. Sans parler des développements oratoires, des considérations ascétiques dont il a accompagné son récit, nous constatons que le R. P. S. a mis à profit le Talmud et un bon nombre d'autres

écrits, même de basse époque : je citerai notamment S. Antonin de Florence et S. Vincent Ferrier. Un exemple fera connaître le genre. Au ch. VII (p. 63-72) est raconté, d'après l'Évangile (Luc. VII), l'épisode de la pécheresse qui répand un parfum précieux sur les pieds du Maître chez Simon le pharisien. Ce parfum, Marie a dû l'acheter, et cela nous vaut le ch. VI « Achat du parfum », où quatre pages sont remplies par le dialogue supposé entre la pécheresse et le marchand. Ce dialogue est une pieuse imagination du diacre S. Éphrem († 373). Le R. P. S., qui prend Éphrem pour un évêque, semble l'entendre autrement et revendiquer pour le morceau une valeur historique. « C'est », dit-il (p. 37, note), « le « RÉCIT que fait S. Éphrem. Il était évêque de Syrie, non loin par con- « séquent de la Palestine, témoin autorisé s'il en fut de la croyance de « son peuple et de la tradition en ces contrées, si rapprochées du pays « même de Marie-Madeleine ». Après avoir lu ces lignes, on comprend plus facilement comment celui qui les a écrites ne se trouve pas souvent d'accord avec Mgr Duchesne et les historiens de profession.

Le tome III est un récit des honneurs rendus au cours des siècles à l'illustre pénitente et à ses reliques. Certaines pages, comme du reste aussi dans le tome II, font double emploi avec le tome I ; mais, à condition d'user de discernement quand une question controversée intervient de quelque manière dans l'exposé, cette dernière partie se lit avec fruit et avec agrément ; c'est la meilleure de l'ouvrage. A. P.

25. — *Karl JAGELITZ. **Ueber den Verfasser der Schrift de mortibus persecutorum.** Wissenschaftliche Beilage zum *Jahresbericht der vierten städtischen Realschule zu Berlin*, Ostern 1910, in-4°, 18 pp. — La thèse bien connue de Brandt au sujet du *De mortibus* continue à avoir mauvaise presse. M. J., sans rien apporter de fort neuf, discute avec une très grande lucidité tous les éléments du problème, la chronologie, la langue, le ton et le genre. Dans tout cela il ne trouve aucun argument sérieux contre l'attribution à Lactance, et beaucoup d'indices nettement favorables. Le *De mortibus* n'est autre chose que le livre *De persecutione* mentionné par S. Jérôme, *De viris ill.* c. 80. H. D.

26. — Karl BIHLMEYER. **Die Christenverfolgung des Kaisers Decius,** dans THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XCII (1910), p. 19-50.

27. — *Gustav SCHOENAICH. **Die Libelli und ihre Bedeutung für die Christenverfolgung des Kaisers Decius.** Breslau, Nischkowsky, 1910, in-8°, 38 pp. Wissenschaftliche Beilage zum *Jahresbericht des königlichen Friedrichs-Gymnasiums zu Breslau für 1910.*

M. Bihlmeyer nous offre en quelques pages un aperçu général sur la persécution de Dèce. Ce ne fut ni la haine personnelle contre le christianisme, ni le zèle fanatique pour la vieille religion romaine qui engagèrent

l'empereur dans sa lutte contre les chrétiens ; la raison déterminante fut d'ordre purement politique. Il regardait comme incompatible avec la forte organisation de l'empire, l'existence d'une religion aux tendances universalistes et dont les cadres échappaient entièrement à son contrôle Dans la seconde partie, nous apprenons la nature de cette persécution, la plus redoutable et la mieux organisée peut-être que le christianisme ait eu à affronter. L'édit de Dèce s'adressa-t-il à tous les sujets de l'empire ? Sur ce point M. B. ne se prononce pas ; il est porté à croire (p. 37) qu'il y eut plusieurs édits.

Ce n'est pas la première fois que M. Schoenaich s'occupe de la persécution de Dèce (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 119). Dans sa nouvelle brochure, il consacre une étude détaillée aux *libelli*. On sait que, vers la fin du siècle dernier, on a trouvé en Égypte cinq *libelli* datant de la persécution de Dèce. Ces papyrus ont fait l'objet de plusieurs travaux, sans toutefois que l'on soit arrivé à se mettre entièrement d'accord sur leur nature. M. S. opine que le *libellus*, qui signifie à proprement parler une requête présentée au magistrat compétent, est le simple équivalent d'une protestation de fidélité au culte des dieux, faite par le père de famille au nom des siens. Contrairement à leur énoncé formel (ἔσπεισα καὶ ἔθυσα), jamais ils n'auraient été une attestation d'un sacrifice réellement offert. Cette explication rencontrera, je le crains, des contradicteurs. Nous ne voulons attirer l'attention que sur un point. Du fait qu'on oppose les *libellatici* aux *sacrificati* il ne suit pas nécessairement qu'à ces derniers on n'avait pas délivré de *libelli*. Comme ils avaient offert un sacrifice aux idoles, l'attestation qui en faisait foi passait entièrement à l'arrière-plan ; on les regardait comme des *sacrificati* tout court et on pouvait les opposer aux *libellatici* proprement dits, c.-à-d. à ceux qui avaient obtenu à prix d'argent un certificat de complaisance sans avoir offert l'encens aux dieux (S. Cyprien, ep. 55, 14).

Sur un autre point (p. 12), j'ai peine à me rallier à l'avis de M. S. Avec plusieurs auteurs, il regarde l'édit de Dèce comme adressé uniquement aux chrétiens. Que l'intention de Dèce ait été de déraciner le christianisme, cela ne fait aucun doute ; à ce titre, son édit était un véritable édit de persécution. Mais, comme le rappelle M. Bihlmeyer (l. c. p. 31), le nombre des chrétiens, d'après l'évaluation de M. Harnack, n'était pas loin du million. Le meilleur moyen et le plus sûr, pour un esprit avisé, comme semble l'avoir été Dèce, n'était-il pas de porter une loi générale obligeant tous les citoyens, ou au moins tous les chefs de famille, à sacrifier aux dieux ? De cette façon, et de cette façon seulement, il y avait chance que peu de chrétiens pussent se dérober. Pour beaucoup, en effet, leur qualité de chrétien n'était pas connue. Il me paraît que les *libelli* découverts en Égypte ne permettent pas d'autre interprétation. Parmi les personnes mentionnées sur ces pièces on trouve une prêtresse du dieu égyptien Pétésouchos, qui ne peut être raisonnablement regardée comme chrétien-

ne (cf. P. Foucart, *Journal des savants*, 1908, 172). Quant aux autres *libelli*, on ne saurait dire s'ils ont été obtenus par des païens ou par des chrétiens. Puis, cette multiplicité de documents trouvés dans un ou deux bourgs de l'Égypte ne plaide-t-elle pas en faveur de l'universalité de l'édit?

M. S. publie, à la suite de sa dissertation, le texte grec de différents *libelli*, accompagné de quelques notes. On y trouve aussi des certificats d'orthodoxie et un billet de confession qui datent de l'époque de la contre-réforme ; un extrait de la lettre 30 de S. Cyprien avec traduction et commentaire; enfin, une note sur la différence entre χειρογραφήσαντες et ἀπογραψάμενοι. V. D. V.

28. — * P. Michael Huber, O. S. B. **Die Wanderlegende von den Siebenschläfern. Eine literargeschichtliche Untersuchung.** Leipzig, Harrassowitz, 1910, in-8°, xxi-574-32 * pp. Mk. 12. — La bonne manière de lire ce livre, c'est de le commencer à la p. 355, où l'auteur aborde le problème qui est proprement l'objet de ses recherches. Cette discussion débute par des généralités sur la formation des légendes, sur les survivances païennes, sur les relations entre l'Orient et l'Occident au VIe siècle, et autres considérations préliminaires, pour lesquelles le lecteur n'aurait plus l'attention fraîche, s'il avait pris d'abord le temps d'étudier les deux premières sections du volume. Celles-ci forment un répertoire étonnamment érudit, où toutes les traces écrites de la légende des enfants d'Ephèse, depuis l'origine jusqu'à la fin du moyen âge, sont rassemblées et groupées par langues et par pays. Une partie assez restreinte de ces interminables descriptions est seule nécessaire pour suivre les considérations de l'auteur sur l'origine et la formation de cette gracieuse histoire. Il sera plus facile de s'y reporter en cas de besoin, que de la garder présente à la mémoire jusqu'au moment opportun. De plus, le R. P. Huber, qui revient sur le sujet pour la cinquième fois (voir notamment *Anal. Boll.*, XXIV, 503), paraît avoir peine à se figurer l'état d'esprit des lecteurs qui n'ont pas donné à son étude favorite la même attention intense et prolongée. Son analyse des différentes recensions est parsemée d'allusions, qui anticipent sur la marche naturelle de son exposé. Pour y voir clair, il faut y revenir à la lumière des conclusions de l'auteur.

La principale de ces conclusions ne laissera pas que de surprendre les gens peu imaginatifs. Au jugement du R. P. H., la légende des sept (ou des huit) Dormants, n'est pas d'origine grecque, comme le croyaient notamment M. Guidi, De Goeje et Ryssel première manière, ni d'origine syriaque, selon l'avis de M. Nöldeke, de M. Heller, de Ryssel seconde manière (cf. *Anal. Boll.*, t. c., 503-504). Non ; elle a été rédigée primitivement en latin (Huber, 520 et suiv., 568 et suiv.). Du latin, elle a passé en grec, du grec en syriaque ; du syriaque, elle a repassé en latin sous la plume de Grégoire de Tours (cf. p. 513) ; et par tous les points de ce circuit

fermé, elle a rayonné à l'indéfini dans les directions les plus divergentes.

Cette thèse n'est pas seulement inattendue, elle est paradoxale et elle ne l'est pas à demi. Pour avoir chance de se faire accepter, elle devrait s'appuyer sur une discussion rigoureusement serrée des textes où gît la principale difficulté, c'est-à-dire les rédactions grecques et syriaques. Mais, par malheur, c'est au moment où le P. H. trouve devant lui les redoutables antagonistes dont les noms viennent d'être rappelés, que sa critique semble triompher le plus aisément. Les objections qu'elle laisse debout, jettent une ombre sur la suite du raisonnement. Nous avouons que, par notre faute sans doute, il ne nous a pas été possible de suivre les déductions du P. H. d'assez près pour discerner le moment où la démonstration fait le pas décisif. La preuve y est peut-être ; mais, en ce cas, les données qui doivent l'éclairer ne viennent pas à leur vraie place. La pensée de l'auteur semble se plaire à cette marche capricieuse. A le voir accumuler, avec une érudition vraiment prodigieuse, mille exemples de traditions ou de superstitions populaires dont la légende des Sept Dormants serait un reflet, on croit qu'il tient la légende elle-même pour une fiction dépourvue de toute valeur historique. Pas encore ! C'est seulement à la fin du livre qu'il résout cette question préalable dans un sens qui laisse le champ libre à ses précédentes explications (p. 552 et suiv.). Et dans ces explications mêmes, il eût fallu prévoir la contre-épreuve à laquelle le lecteur, une fois parvenu à la conclusion, ne manquera pas de les soumettre. Que l'imagination populaire ait spontanément adapté à une histoire de martyrs le thème du sommeil enchanté, c'est possible. Mais la plupart des parallélismes si doctement colligés par le P. H. dans l'antiquité grecque, dans la littérature rabbinique et plus loin encore, tout cela est d'ordre purement littéraire. Il s'agirait de savoir comment s'est opéré la réunion de la fantaisie populaire et de l'érudition pédantesque, et ici les vraisemblances sont étroitement limitées par l'hypothèse même du R. P. H. Les mythologues qui, à propos des Sept Dormants, ont évoqué Endymion, Épiménide, Abimelech l'Éthiopien, etc., ne se sont pas arrêtés un seul instant à l'idée que tout cet essaim de réminiscences et de fictions, qui voltigeait dans l'air autour de la caverne d'Éphèse, a passé la mer, avec la légende de cette caverne, pour aller se réunir en bon ordre, dans le *scriptorium* d'une abbaye d'Occident. Nous n'insistons pas. De l'énorme labeur du P. H., il reste un riche trésor de matériaux pour l'histoire des développements tardifs de la légende, Mais quant aux origines de cette légende, le livre contient certainement quelque chose de trop : ou bien la conclusion de l'auteur, ou bien une large part des doctes considérations qui la précèdent. P. P.

29. — * Karl Maria KAUFMANN. **Die Menasstadt und das Nationalheiligtum der altchristlichen Aegypter in der westalexandrinichen Wüste. Ausgrabungen der Frankfurter Expedition am Karm**

Abu Mina 1905-1907. Erster Band. Leipzig, Hiersemann, 1910, in-fol., x-142 pp., gravures, plans, 70 planches en héliogravure et 32 planches en photogravure. Mk. 150. — Les résultats partiels des fouilles de Mgr Kaufmann dans la cité de S. Ménas ont été consignés successivement dans des rapports détaillés et bien illustrés, parus au Caire en 1906, 1907, 1908 (traduction française sous le titre de *La découverte des sanctuaires de Ménas dans le désert de Maréotis,* par M[lle] A. Hartmann), et la question spéciale des ampoules à eulogies a fait, l'année dernière, l'objet d'un important mémoire auquel il faudra désormais renvoyer les archéologues qui s'intéressent à ces curieux monuments d'un culte jadis populaire dans toute la chrétienté (voir *Anal. Boll.*, XXIX, 119). On pouvait prévoir que des travaux menés avec autant de méthode que de persévérance auraient pour couronnement une de ces monographies qui épuisent le sujet et qui mettent sous les yeux du lecteur tout ce que l'histoire, l'art et l'archéologie ont tiré de profit des dernières recherches ; on ne s'attendait certes pas à voir paraître à si bref délai une publication d'une telle importance. C'est l'honneur de la cité de Francfort et des mécènes qui ont encouragé Mgr Kaufmann d'avoir aidé à la réalisation d'un beau rêve, et d'avoir mis à la disposition des chercheurs le plus grandiose ensemble de matériaux que le culte d'un saint puisse fournir. Aucun sanctuaire de martyr n'a été l'objet d'un pareil effort couronné d'un pareil succès, et nous avons cette bonne fortune de pouvoir, presque au lendemain de la découverte, suivre toutes les péripéties et apprécier tous les résultats obtenus. Les grandes héliogravures, au nombre de soixante-dix, sont d'une telle clarté, qu'elles suppléent, en bien des cas, à la vue directe du pays et des monuments, et permettent parfois de se rendre compte de certains détails de topographie que d'ordinaire on ne remarque que sur les lieux. Ce n'est là, du reste qu'une partie de l'illustration du volume, laquelle reproduit, par différents procédés presque tous très satisfaisants, 613 sujets. Outre les vues d'ensemble des fouilles en différents états et des parties les plus importantes du grand ensemble des ruines, l'auteur a fait reproduire des détails d'architecture et de menus objets, parmi lesquels les lampes, les amphores et les ampoules occupent la première place.

Le présent volume ne comprend pas la description détaillée des planches ; mais de bonnes tables permettent de s'y retrouver aisément. Le texte est consacré aux grandes questions générales. Un aperçu, d'abord, sur l'histoire de la découverte ; puis, un chapitre sur les sources littéraires de l'histoire de S. Ménas et de son culte, et, d'après ces sources, l'histoire du sanctuaire ou, si l'on veut, de la ville sainte qui s'est formée autour du tombeau du martyr. Après ces préliminaires, l'auteur passe à la description détaillée des édifices religieux de la ville ; il ne s'occupe cette fois que des basiliques, dont des plans fort clairs font ressortir l'ordonnance et les dimensions. La crypte de S. Ménas, qui est comme le noyau de toute

l'agglomération est avant tout étudiée par Mgr K. Sur sa position il ne saurait y avoir aucun doute ; c'est bien là que l'on allait vénérer le tombeau : κατελθόντες εἰς τὴν θήκην, comme il est dit dans les miracles du saint. La plus ancienne basilique est celle qui s'éleva sur le tombeau. Mgr K. lui donne le nom de basilique Constantinienne, en faisant remarquer que telle est la tradition des documents éthiopiens. Il y avait lieu de faire cette réserve, car la source n'est pas des plus sûres et il y eut un moment où la reconnaissance des peuples pour le premier empereur chrétien lui fit honneur de toutes les grandes basiliques du monde romain. Mais il est bien probable que la plus ancienne église qui abrita les restes du glorieux martyr remonte aux premières années du triomphe de l'Église. Comme il arriva presque partout, cet édifice, relativement modeste, ne suffit bientôt plus aux besoins des fidèles. Les foules de pèlerins accourues de toutes les parties de l'Égypte d'abord, et bientôt de toutes les provinces de l'empire, s'y trouvèrent à l'étroit, et il fallut bâtir. Pas plus qu'à Rome, à Tours ou ailleurs en pareille occurrence, on ne songea à choisir un terrain libre, où l'on s'étendrait à l'aise et où le corps du martyr serait transporté. La nouvelle basilique, que l'on fait remonter à Arcadius, se raccorda à l'ancienne. On compte environ 60 mètres du fond de l'abside principale à l'extrémité de l'abside de la « Gruftkirche » ; c'est à peu près la moitié de la longueur totale de l'ensemble, en y comprenant le baptistère. L'édifice, à deux étages, reposait sur 56 colonnes de marbre, dont 36 dans la nef centrale, les autres dans le transept. Les trois nefs avaient une largeur totale de 26^{m}, 50 ; le transept mesurait environ 50 mètres sur 20.

Non moins intéressante que le monument principal est la « Badebasilika, » avec une série de constructions adaptées à l'usage de l'eau de S. Ménas, qui était probablement une eau miraculeuse. C'est là, semble-t-il, que les pèlerins allaient remplir les ampoules à eulogies, qu'ils rapportaient chez eux comme souvenir du pèlerinage, peut-être en guise de reliques du martyr. Il n'est pas impossible cependant que, suivant en cela une pratique assez répandue, ils aient parfois demandé de l'huile des lampes qui brûlaient sur le tombeau. Dans un des récits de miracles (Pomjalovskij, p. 75-79), nous voyons la guérison se produire par l'intermédiaire de l'huile que l'archiprêtre est allé prendre dans la crypte : ἔλαβεν... ἔλαιον ἐκ τῆς κανδήλας καὶ ἐσφράγισεν τοὺς βραχίονας. On peut croire qu'ici comme ailleurs cette huile se distribuait aux pèlerins. Mgr K. pense que, dans la basilique de S. Ménas, on avait recours également au rite païen de l'incubation. La seule preuve qu'il en donne ne me semble pas concluante. Le miracle de la femme muette et du paralytique est précisément une de ces histoires qui ne s'est passée nulle part, parce qu'elle s'est passée partout. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, c'est une anecdote plaisante, d'origine païenne, qui s'est glissée dans divers recueils de mira-

cles et qui n'a aucun lien local avec le sanctuaire de S. Ménas. Je n'attacherais pas non plus grande importance à la conjecture (p. 52) qui ferait de S. Athanase, exilé à Trèves, l'introducteur du culte de S. Ménas en Allemagne. Il n'est pas certain que S. Ménas y ait été connu si tôt, et il suffisait du rapport enthousiaste de n'importe quel pèlerin, appuyé d'une eulogie tenant lieu de relique, pour introduire la nouvelle dévotion.

H. D.

30. — * W. WEYH. **Die syrische Kosmas- und Damian-Legende.** PROGRAMM DES K. HUMANISTISCHEN GYMNASIUMS SCHWEINFURT für das Schuljahr 1909/10, in-8°, 25 pp. — Ce « programme », à l'apparence modeste, est plein de choses. L'auteur commence par s'expliquer sur certaines idées assez en vogue sur les origines du culte des saints ; il le fait avec beaucoup de modération et laisse bien entendre que les exagérations d'un Saintyves et de quelques savants plus illustres ne sont pas tout à fait de son goût. Il analyse ensuite la légende des SS. Cosme et Damien d'après le texte syriaque publié par Bedjan (*BHO*. 210), et dont il y a un manuscrit du V[e]-VI[e] siècle. L'antiquité de ce témoin suffisait à le rendre digne d'attention. M. W. tire de son étude plusieurs conséquences importantes. Nous aurions ici la forme la plus ancienne de la légende, ce qui est probable. M. Deubner (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 223) a trouvé l'argumentation de M. W. pleinement convaincante et, avec un empressement et une franchise qui l'honorent, l'a publiquement reconnu, en ajoutant ces paroles : « Les nouveaux matériaux syriaques prouvent définitivement que l'hypothèse défendue dans mon livre d'un lien direct de nos saints avec les Dioscures de Byzance était erronée. » (*Berliner philologische Wochenschrift*, 1910, n. 41). De ce que le syriaque représente pour nous la forme la plus ancienne de la légende, il ne suit pas nécessairement que le syriaque, et non le grec, soit la langue originale. Le texte, au dire de M. W., ne fournit de preuve en aucun sens. Pour M. W., nous avons enfin la preuve que primitivement il n'y avait qu'un seul groupe, et non trois, du nom de Cosme et Damien. J'avoue ne pas très bien voir la conséquence. Mais il est assez inutile d'insister puisque, indépendamment de toute légende, il ne saurait être question d'une pareille multiplication. M. W. semble douter encore que Cyr en Euphratésie soit le centre principal du culte de nos saints. Malalas, un de ceux qui indiquent cette localisation, a pu trouver, dit-il, dans le syriaque Kōrā, signifiant en réalité terre, province (χώρα), l'avoir mal lu et transcrit *Kyrrhos* (p. 23). C'est assez osé comme conjecture, et non moins inutile, puisque nous avons un texte décisif de Théodoret (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 225). H. D.

31. — Joh. COMPERNASS. **Zur Legende des hl. Karterios,** dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XXI (1907), p. 41-44.

32. — Joh. COMPERNASS. **Noch einmal zur Legende des hl. Karterios.** IBID., t. XXIII (1909), p. 195-200.

M. C. a publié en 1902 les *Acta S. Carterii Cappadocis*, suivis en 1905 d'un commentaire historique et philologique (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 95 et XXV, 360). Depuis lors, à deux reprises, il est revenu sur le même sujet et s'est donné la tâche de préciser les données topographiques de la légende. Les savantes hypothèses que M. C. accumule, reposent, je le crains, sur un fondement bien fragile : il croit que l'écrivain anonyme a eu recours, pour bâtir son récit, à la tradition populaire ainsi qu'à des monuments, voire même à des inscriptions. C'est vouloir chercher dans le texte ce qui ne s'y trouve pas ; la lecture répétée du morceau laisse l'impression d'une pièce entièrement factice. Pour en tirer quelque chose, il faudrait plus que des conjectures. Dans le dernier article, M. C., se basant principalement sur la phrase : ποιήσας ἑαυτῷ εὐκτήριον οἶκον ἐπ' ὀνόματι τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ (p. 4, l. 9 sq.), arrive à conclure que l'oratoire desservi par S. Carterius était un ancien temple élevé au dieu Terminus et à Ἄρτεμις Περασία. Malgré l'érudition dépensée par M. C., on est tenté de se demander si on n'est pas transporté dans le domaine de la fantaisie pure. V. D. V.

33. — E. A. STÜCKELBERG. **San Lucio (S. Uguzo) der Sennenpatron,** dans les ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES, t. XIV (1910), p. 36-70, deux planches en héliotypie, une carte, 13 gravures.

34. — * E. A. STÜCKELBERG. **San Lucio. Hagiographisches und Ikonographisches.** Extrait de l'ARCHIV FÜR RELIGIONSWISSENSCHAFT, t. XIII (1910), p. 333-43, trois gravures.

A la place de la petite demi-page consacrée dans les *Acta SS.* (Iul. III, 310) au patron des fromagiers, voici que M. S. nous apporte, avec son érudition habituelle, un gros dossier de renseignements très divers. La légende écrite de S. Uguzo = Luguz = Lucio est de basse époque (XVIIe siècle), peu fixe et assez maigre. En revanche, son iconographie — très abondante, — est plus ancienne, et son culte est attesté dès le XIIIe, si pas dès le XIIe siècle. Dans le premier des deux articles cités, M. S. communique les nombreux détails qu'il a diligemment recueillis sur tout ce qui touche au saint ; dans le second, concentrant son attention sur les points principaux, il s'efforce de retracer, dans les limites du possible, l'évolution de sa légende. A. P.

35. — * Antonin MONTAGNÉ. **Saint Stapin, évêque de Carcassonne. Documents et traditions.** Albi, imprimerie des apprentis-orphelins, 1910, in-8°, XIV-213 pp., illustrations. Fr. 2. — Une grande dévotion envers S. Stapin plutôt qu'une formation historique régulière semble avoir invité M. M. à consacrer un volume à la vie d'un saint qui est spécialement

honoré dans sa paroisse et qui, d'après une tradition, y aurait vu le jour. L'entreprise n'était pas sans offrir de réelles difficultés ; car les données historiques qui nous sont parvenues au sujet du saint tiennent en quelques lignes. Au commencement du XVIe siècle, il avait une chapelle à Dourgne et sa fête, célébrée le 6 août, y était très en honneur. Au XVIIe siècle, son culte est attesté dans différentes localités du midi de la France, en Italie, en Allemagne ; on l'invoquait contre la goutte. En 1681, parut à Milan une Vie de S. Stapin, écrite par Agnelli pour alimenter la piété des fidèles. Aucune indication chronologique ne permet de soupçonner quand a vécu ce saint évêque de Carcassonne. Au tome VI du *Gallia christiana* (1739) on propose pour la première fois d'identifier S. Stapin avec l'évêque Étienne qui se fit représenter au XIIIe concile de Tolède, en 678. Cette conjecture fut reprise au XIXe siècle par plusieurs historiens, qui ont cherché à l'appuyer par ce fait surtout qu'il y avait au Xe siècle à Ventenac une chapelle dédiée à S. Étienne évêque et que dans la suite on y honora S. Stapin. L'hypothèse demanderait à être confirmée par des motifs plus solides. En tout cas, cette identification nous renseigne peu sur la vie de S. Stapin ; car on ne sait rien au sujet de l'évêque Étienne, sinon qu'il n'était pas présent au concile de Tolède. Dans de pareilles circonstances, c'est avec grand à propos que M. M. distingue à plusieurs reprises entre la légitimité d'un culte et les renseignements plus ou moins précis que nous possédons sur la vie d'un saint.

La partie la plus intéressante du livre est celle consacrée au culte de S. Stapin. M. M. en a recueilli toutes les traces. Pour se renseigner, il n'a épargné aucune démarche. Aussi son livre est-il ce qu'il y a de plus complet sur le sujet.

L'ouvrage trahit une certaine inexpérience dans les travaux historiques. Plusieurs inexactitudes, parfois assez amusantes, échappées à la revision des épreuves, ont été rectifiées par des grattages ou par des corrections imprimées, collées à divers endroits. D'autres ont passé complètement inaperçues. Ainsi, p. 113, note 2, on lit : « Stapin, en flamand, se décompose ainsi : *stan* se tenir, *pen* pied : se tenir sur ses pieds », et p. 198 : « En Belgique *stan* veut dire se tenir sur ses pieds ; *stampen*, frapper la « terre du pied, ce qui suppose une infirmité. » Toute cette érudition tend à mettre en rapport le nom du saint et l'objet de son patronage : « Stapin et de fait et de nom, *et re et nomine* » (p. 198). Mais pourquoi citer, à l'appui d'étymologies aussi fantaisistes, la notice de Papebroch sur S. Photin ? Jamais l'hagiographe flamand n'a écrit que *pen* signifiait pied, ni que *stampen* dénotait une infirmité ; il dit au contraire : *quod firmitatem notat*. Il est vrai que M. M., transcrivant ce passage, le modifie ainsi : *quod infirmitatem notat* (p. 198, n. 1). C'est aussi par erreur que la châsse reproduite en regard de la page 156 est attribuée au XIIIe siècle ; elle semble être d'une époque bien postérieure. H. MORETUS.

36. — * S. Vailhé, A. A. **Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine, 376-473.** Paris, Picard, 1909, in-8°, 105 pp. Extrait de la Revue de l'Orient chrétien, t. XII-XIV (1907-1909). — Un lecteur non averti courrait risque de se méprendre sur la portée de cette esquisse. Le travail critique n'y est pas très apparent, les notes sont rares, la bibliographie réduite à sa plus simple expression ; d'autre part, le coloris du style est si intense, par endroits, qu'on soupçonnerait l'imagination de s'être fait ici la part trop large. Mais cette impression serait injuste. Sous les dehors faciles de la composition, se cache une érudition étendue et solide, très au fait de la littérature byzantine et des choses de l'Orient, ancien et moderne. Les aperçus que le R. P. Vailhé ouvre, chemin faisant, sur l'histoire du monachisme palestinien (cf. p. 65-66), sur l'agitation monophysite, sur les origines du patriarcat de Jérusalem, montrent bien un homme qui n'est pas entré pour la première fois, à propos de S. Euthyme, dans ces difficiles questions.On conçoit parfaitement que l'auteur n'ait pas cru devoir reprendre à nouveau tous les points auxquels il se trouvait dans le cas de toucher. Mais, pour le concile d'Éphèse, par exemple, il y avait, même avant l'apparition du t. III de l'*Histoire ancienne de l'Église* de Mgr Duchesne, mieux à faire que de citer les pages déjà bien vieillies de M. Couret.

P. P.

37. — * P. Bernhard Ponschab, O. S. B. **Die seligen Utto und Gamelbert. Die Geschichte ihrer Verehrung und ihres Lebens.** Metten, Selbstverlag des Klosters, 1910, in-8°, viii-108 pp., 15 planches.— Le 25 août 1909, le culte des BB. Utto et Gamelbert a été officiellement reconnu et c'est à cette circonstance que nous devons la publication du présent volume. L'auteur lui-même s'était beaucoup employé à obtenir la confirmation du culte des deux saints, et il avait, il y a dix ans déjà, signalé le plus ancien document liturgique concernant S. Utto. Le nouvel ouvrage est très méthodiquement divisé. La première partie est consacrée à l'histoire du culte des deux saints ; la seconde à leur biographie. Sous forme d'appendice, Dom P. publie une série de documents relatifs au fondateur du monastère de Metten et à son illustre bienfaiteur. Cette publication aurait été heureusement complétée par une nouvelle édition de la Vie de S. Gamelbert (*BHL.* 3260). Depuis qu'elle a été imprimée au tome II de janvier des *Acta sanctorum*, on en a signalé un certain nombre de manuscrits, et il y a longtemps que Wattenbach, dans ses *Deutschlands Geschichtsquellen* (voir encore la 7e édition du t. I, p. 171-72, note 4), conseillait de les mettre à profit. Dom P. lui-même a dressé et complété la liste de ces exemplaires ; le moment semblait donc tout indiqué de constituer à nouveau le texte de la Vie et d'en étudier de près la valeur, ainsi que la méthode de composition.

Le livre est écrit avec une extrême probité ; l'auteur a su mettre en

lumière les traces certaines du culte, sans du reste prétendre découvrir une certitude là où les éléments d'une démonstration font défaut. Cette consciencieuse précision n'est certes pas sans mérite lorsqu'on retrace les origines de son propre monastère en vue d'obtenir la reconnaissance du culte du fondateur. H. MORETUS.

38.—* P. Gregor MÜLLER. **Cîteaux unter dem Abte Alberich (1099-1109)**. Bregenz, Teutsch, 1909, in-8°, 56 pp. Extrait de la CISTERCIENSER-CHRONIK, t. XXI, n°s 239-243. — Le R. P. M. a publié déjà bon nombre de monographies, courtes mais substantielles, sur les origines cisterciennes. Il convenait qu'il en consacrât une à S. Albéric, qui fut le co-fondateur de l'ordre. Le huitième centenaire de la mort du saint moine donnait à cette publication une actualité d'un genre spécial, qu'on guette volontiers, de nos jours surtout. Par malheur, la vie du saint est fort mal connue ; on sait seulement que, en vue de pratiquer dans toute sa rigueur la règle bénédictine, Albéric, alors prieur à Molesme, et son abbé S. Robert quittèrent leur monastère avec quelques moines, pour fonder celui de Cîteaux. Il serait très intéressant de savoir dans quelles circonstances et pour quels motifs S. Robert repartit de Cîteaux et vint reprendre le gouvernement de son ancienne abbaye ; et quelle fut, à dater de cette époque, son attitude vis-à-vis de la nouvelle fondation. On sait, en effet, que les moines de Molesme cherchèrent à tout propos à discréditer leurs anciens confrères, et S. Robert devait avoir parmi eux une situation fort délicate. Le P. M. conjecture, avec plus de bénignité que de vraisemblance, que l'abbé n'aurait pas eu connaissance de ces récriminations, alors que l'archevêque de Lyon en était informé et les communiquait au pape. Cette interprétation ne cadre nullement avec ce que nous apprend le biographe de S. Robert *(BHL.* 7265), dont les renseignements auraient dû être signalés et discutés.

Pour assurer l'existence de la nouvelle fondation, S. Albéric se procura, grâce à l'appui des légats et de quelques évêques, une bulle de protection du pape Pascal II. Le rôle législatif du saint abbé est consciencieusement retracé ; sa conception de la pauvreté, qu'il voulait rigoureuse, et de l'importance des frères lais ont particulièrement attiré l'attention du P. M.

L'histoire du culte de S. Albéric nous est aussi mal connue que sa vie ; aucune de ses reliques ne nous est conservée et il n'eut d'office liturgique qu'au commencement du XVIIIe siècle. H. MORETUS.

39. — * **Ioannis Saresberiensis episcopi Carnotensis Policratici sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum libri VIII**, recognovit.... Cl. C. I. WEBB. Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1909, deux volumes in-8°, XLIX-368 et VIII-511 pp. Sh. 36. — Le *Policraticus* de Jean de Salisbury est dédié à S. Thomas de Canterbury. Dans l'épître en vers élégiaques qui sert d'envoi et que l'auteur a appelé du nom jus-

qu'ici inexpliqué d'*Entheticus*, il s'adresse à son livre, comme Horace et Ovide, et lui dit :

Ergo, quaeretur lux cleri, gloria gentis
Anglorum, regis dextera, forma boni.
Quaesitus regni tibi cancellarius angli
Primus sollicita mente petendus erit.

Le chancelier était alors avec Henri II au siège de Toulouse. Les vers :

Cantia te felix genuit, te Cantia fovet,
Illustris regnum pontificumque parens etc.

se rapportent également au livre, qui, d'après cela, aurait été écrit à Canterbury.

L'ouvrage est bien connu et a eu sept éditions, toutes plus ou moins défectueuses, même celle de Giles (Oxford, 1848), qui a été reproduite assez peu exactement dans Migne (*P. L.* CXCIX). M. W. a eu raison de penser qu'une nouvelle édition, répondant aux exigences modernes, s'imposait, et il s'est attelé courageusement à cette besogne difficile, souvent rebutante, lorsqu'on veut se rendre compte, comme M. W. a cherché à le faire, de la provenance des réminiscences et des citations sans nombre dont un pareil ouvrage est parsemé. Parmi les manuscrits du *Policraticus*, M. W. a pris pour base le ms. 46 de la bibliothèque du Collège de Corpus Christi à Cambridge, spécialement important par ce fait qu'il a appartenu à S. Thomas de Canterbury. Il est très probable que c'est l'exemplaire même dont l'auteur a fait don au chancelier. Mais ce n'est pas un autographe. M. W. a donc eu raison de ne pas négliger d'autres bons manuscrits, et de préférer leurs leçons à celles du C(antuariensis) lorsque celles-ci révélaient clairement la distraction ou l'incapacité du copiste. Le texte a pu, de cette manière, être rétabli en plusieurs endroits, et il ne s'en faut pas de beaucoup qu'on ne lise le Policraticus tel qu'il est sorti des mains de Jean de Salisbury. L'annotation, très serrée et très sobre en apparence, est le fruit d'un immense travail. Notre philosophe avait beaucoup lu et il s'agissait de reconstituer sa bibliothèque. Il ne savait pas le grec, et c'est pour sacrifier à une mode assez répandue alors, qu'il a donné à son ouvrage un titre qui n'était certainement pas compris de tous les contemporains. A noter qu'il faut lire *Policraticus* (de πόλις) et non *Polycraticus* (de πολύς), comme on écrit parfois et comme l'entendait cet abréviateur du XIIIe siècle qui traduisait *de pluralitate iudiciorum*. Jean de Salisbury se servait donc de traductions latines. On ne les connaît pas toutes, et on se demande notamment dans quelle version il lisait Grégoire de Nazianze. Souvent il citait d'après les compilations, et M. W. est d'avis que les Vies de saints sont citées d'ordinaire d'après le bréviaire ou le martyrologe. Soit pour le martyrologe. Mais le bréviaire, au XIIe siècle ? A propos de la Vie de S. Basile par le pseudo-Amphiloque, je ferai remarquer que le texte grec n'en a été publié qu'une seule fois, dans les œuvres d'Amphiloque par

Combéfis. Il n'a été imprimé ni dans les *Acta SS.*, ni dans Migne, comme la citation II, 347, n. 1, pourrait le donner à penser. H. D.

40. — *Pierre MANDONNET, O.P. **Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin.** Seconde édition revue et corrigée. Fribourg, 1910, in-8°, 158 pp. — Bien que les œuvres de S. Thomas d'Aquin aient à diverses reprises exercé la sagacité des critiques, l'authenticité de certains écrits communément publiés sous son nom est demeurée incertaine. C'est surtout dans la série des opuscules que des doutes subsistent. Actuellement encore les éditions complètes du grand docteur contiennent une cinquantaine d'ouvrages apocryphes. Sans doute, beaucoup de ceux-ci sont depuis longtemps reconnus comme tels, et d'autres sont de peu d'étendue ; il importait cependant d'établir une fois pour toutes la liste complète des œuvres de S. Thomas. C'est à cette recherche que le R. P. M. s'est livré dans des articles parus d'abord dans la *Revue Thomiste* (XVII, 38, 155, 257, 441, 568, 678 ; XVIII, 62, 289).

Laissant de côté toute considération de critique interne, le P. M. s'applique exclusivement à l'étude des catalogues des œuvres du grand saint. Phénomène sans pareil pour cette époque, on en compte jusqu'à quinze. Mais ils ne sont pas tous indépendants ; on peut les ramener à quelques groupes bien distincts, qui dérivent, le premier des catalogues de Ptolémée de Lucques et de Bernard Guy, le second de la *Tabula scriptorum Fratrum Praedicatorum*, le troisième du catalogue officiel. Ces types remontent tous aux vingt premières années du quatorzième siècle ; les derniers en date sont le catalogue officiel paru en 1319 et celui de Bernard Guy, rédigé vers 1320. Le P. M. a le premier reconnu l'importance hors de pair de la liste de 1319 ; elle fut rédigée en vue du procès de canonisation du saint docteur et fait partie de la déposition de Barthélemy de Capoue, reçue par les délégués pontificaux le 8 août 1319. La rédaction de ce catalogue est fort soignée; on y mentionne même les ouvrages parus sous le nom de S. Thomas d'Aquin, mais qui ne sont en réalité que les notes de ses auditeurs.

La comparaison et l'étude de tous les documents bibliographiques sont menées avec grande clarté. Le P. M. complète son remarquable travail en indiquant les opuscules authentiques qui n'ont pas été signalés dans les catalogues et en expliquant leur omission ; il termine par la liste des œuvres authentiques qui ne nous sont pas parvenues. L'information du P. M. est très étendue ; on sent l'homme en possession de son sujet. Les notes signalent en plusieurs endroits des problèmes restés encore sans solution et qui feront l'objet des prochaines publications du P. M.

H. MORETUS.

41. — * **Le livre des visions et instructions de la B^{se} Angèle de**

Foligno traduit par Ernest Hello. Quatrième édition, avec avertissement de Georges Goyau. Paris, Tralin, 1910, in-12, 336 pp. — En 1909 on célébra avec éclat à Foligno le sixième centenaire de l'illustre ancêtre des grands mystiques. A cette occasion, M. G. Goyau a eu l'heureuse pensée de donner une nouvelle édition de la traduction qu'il y a quelque trente ans Ernest Hello entreprit du livre des révélations d'Angèle. Nature primesautière et exubérante, d'une foi sincère et exaltée, Hello avait le tempérament d'écrivain qu'il fallait pour rendre avec force et vérité les communications sublimes que la sainte tertiaire dictait à son secrétaire, le frère Arnaud. La rédaction de ce traité spirituel ne marchait pas toujours au gré de son auteur. Le frère Arnaud est le premier à se désoler de sa propre incapacité ; parfois il ne parvenait pas à suivre la parole de la voyante et oubliait après coup de la compléter, faute de temps ou de mémoire ; parfois encore il la comprenait mal, l'interprétait gauchement et s'attirait de la sorte de vertes remontrances. Ce n'est pas qu'Angèle plane toujours dans des hauteurs inaccessibles ; de temps en temps il lui plaît de se rapprocher de la terre et de fixer ses regards sur la passion de Jésus-Christ. La description qui s'échappe alors de son âme est d'un réalisme effrayant. « Elle raconte comme si elle avait vu, comme si elle avait vu ce que ne voyaient pas même les bourreaux (p. 43) ». Ce style si vif, si descriptif, si poignant, est chose vraiment extraordinaire chez un auteur de cette époque († 1309).

Quoique le brave frère Arnaud déplore à plusieurs reprises son insuffisance et les lacunes dont il s'est rendu coupable en mettant sur pied les confessions de la sainte, il tient cependant à protester qu'il n'y a rien ajouté du sien : *Ego autem scriptor verbis eius nihil addidi ; multa tamen « dimisi de illis bonis quae dicebat, quia ego non poteram capere in intel- « lectu meo* (*Acta SS.*, Ian. I, 188, n. 13). Il faut croire sur parole cet homme candide. Néanmoins il existe de très fortes divergences entre les manuscrits du XIVe et du XVe siècle qui nous ont transmis les visions d'Angèle. La cause en est peut être le grand nombre des censeurs — il y en eut, d'après Arnaud, jusqu'à onze — qui furent chargés de reviser minutieusement son œuvre. Ou bien l'auteur lui-même et son secrétaire en ont-ils donné successivement plusieurs éditions, corrigées et augmentées ? C'est un problème littéraire qui mériterait d'être examiné à fond, et il serait hautement à souhaiter que le résultat en fût une édition critique d'un livre mystique si remarquable. En attendant que ce vœu s'accomplisse, il convient de recommander la lecture de l'ouvrage dans la traduction d'E. Hello. Si ce n'est pas toujours le dernier mot de l'exactitude dans l'interprétation littérale, on doit reconnaître que le traducteur atteint souvent à ce qu'il appelle l'exactitude selon l'esprit. « J'ai essayé », dit-il, « de faire vivre en français le livre qui vivait en latin » (p. 21) ; et franchement, il y a réussi.

V. O.

42. — * Luigi ALBERTAZZI. **Breve compendio della vita del beato Giovanni Colombini** *composto in latino dal B. Giovanni Tavelli da Tossignano e fatto volgare da un anonimo quattrocentista.* Imola, Ferrari e Castello, 1910, in-8°, 40 pp. — Édition plus correcte d'un texte latin publié jadis par Mansi (*BHL.* 4384). L'auteur en est indubitablement le B. Jean Tavelli. Une traduction italienne de ce précis a été faite au XVe siècle ; elle ne rend pas toujours exactement l'original. On en retrouve des fragments, mais disposés tout autrement, dans le chef-d'œuvre littéraire de Feo Belcari, le biographe classique du B. Jean Colombini. Dans sa dédicace, il prévient le lecteur qu'il a traduit, *per consolazione de' poveri Gesuati, il Prato spirituale e altri divoti libri;* il rappelle encore que, seul d'entre les Jésuates, Jean de Tossignano a écrit un *compendio* où il raconte la conversion et la mort du saint fondateur ; mais il se garde bien d'insinuer qu'il en a exécuté lui-même une version en langue vulgaire. Autant de raisons qui paraissent péremptoires aux yeux de M. le chanoine L. Albertazzi pour dénier à Belcari la paternité de la traduction italienne du *compendio*. J'ai le regret de dire que je ne partage pas la conviction du docte critique. Rien n'empêche de penser qu'avant d'écrire la Vie du B. Jean Colombini, Belcari se soit essayé d'abord à une traduction du *compendio ;* c'était si peu de chose que l'on comprend très bien qu'il n'ait point fait mention de cette version italienne. Celle-ci renferme des inexactitudes. Quoi d'étonnant ? *Traduttore, traditore.* Enfin, la remarque qui accompagnait d'abord, dans la grande Vie, la transcription du testament et qu'il eut soin d'effacer dans la rédaction définitive, ne prouve ni pour ni contre l'authenticité de la traduction italienne du *compendio*. Ce qui me semble plus concluant, c'est qu'en incorporant des passages de celle-ci dans sa biographie du bienheureux, il les a maintes fois retouchés et fort à propos, les yeux fixés sur l'original latin. V. O.

43. — * Ludovici BARBI ep. Tarvis. **De initiis congregationis S. Iustine de Padua.** Patavii, typographia Antoniana, 1908, in-8°, x-97 pp., fac-similé.— Le vénérable Louis Barbo, qui mourut évêque de Trévise en 1443, raconta trois années avant sa mort les origines vraiment extraordinaires de la célèbre congrégation de Sainte-Justine de Padoue, dont il fut, quasi à son insu, le fondateur. Son récit est extrêmement curieux, plein de piquant et de saveur. Dom Gregorio Compeis O. S. B. l'a si bien trouvé à son goût qu'il n'a pas hésité à le livrer à la publicité. Il ignorait sans doute que Bernard Pez avait déjà mis un pieux empressement à le publier (*Thesaurus anecdotorum*, t. II, pars III, 1721, col. 267-308) d'après le même manuscrit original, qui se conserve aujourd'hui à la bibliothèque civique de Padoue. La nouvelle édition de Dom Gregorio, que l'on pour-

rait souhaiter plus correcte (1), est accompagnée d'une traduction italienne et de quelques notes. Il ressort de ce document que L. Barbo naquit en 1382. V. O.

44. — * Giuseppe CIAVATTONI da Sulmona, O. F. M. **Il convento di S. Nicola di Sulmona dalle sue origini ai giorni nostri.** Lanciano, Masciangelo, 1909, in-12, 346 pp., gravure. L. 2. — Livre de solide et saine érudition, tel qu'on souhaiterait en posséder beaucoup sur l'histoire particulière des monuments des divers pays, et dont les matériaux ne peuvent guère être rassemblés que par des travailleurs indigènes, curieux des choses du passé, fureteurs d'archives, rompus aux bonnes méthodes d'investigation. Le R. P. C. est de ce nombre. Sa monographie constitue une chronique suivie et une sorte de ménologe du couvent et de l'église Saint-Nicolas hors-les-murs, à Sulmone, depuis leur origine en 1443 jusqu'à nos jours. Le souvenir de Franciscains illustres par leur science et leur vertu se rattache à la fondation et au développement de la maison. S. Jean de Capistran ayant apaisé à Sulmone de graves discordes intestines, la cité reconnaissante lui construisit église et couvent ; et le B. Philippe d'Aquila fut un des premiers et des plus populaires gardiens de la nouvelle communauté. Le 20 octobre 1471, le Frère Mineur Paolo de Brescia érigea dans cette ville un Mont-de-piété de l'argent, et huit années plus tard un autre franciscain, Andrea de Faenza, un Mont-de-piété du blé (2). L'auteur a eu la chance de découvrir les statuts de ce second institut aux archives provinciales des Frères Mineurs à Saint-Julien d'Aquila, et il a eu la bonne idée d'en faire dans son livre une publication soignée (p. 131-46). Parmi les autres documents dignes d'attention, nous signalerons plus particulièrement la description détaillée des autels et des chapelles de l'église Saint-Nicolas, une notice pieuse des personnages importants qui habitèrent le monastère, la liste des custodes, des vicaires et des ministres de l'ancienne province réformée des Abruzzes. Nous souhaitons au judicieux écrivain forces, temps et courage pour entreprendre de même et mener à bien l'histoire des autres petits couvents franciscains situés dans ce coin pittoresque de l'Italie. Tout le monde s'en réjouira, ses confrères d'abord, et aussi les hagiographes et les historiens. V. O.

45. — * Dom DU BOURG. **La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomo,**

(1) Ainsi, rien que par le fac-similé, nous constatons qu'il faut lire *alias* au lieu de *aliter*, *utrum a Deo fuerit* au lieu de *utrum adeo fuerit* (omis par Pez), *quae* au lieu de *qua*, *non elegit sapientes illius populi* au lieu de *non illius populi elegit sapientes*, *providentiis* au lieu de *prudentiis*. — (2) Sur cette institution de bienfaisance voir *Anal. Boll.*, t. XVI, 360.

moniale bénédictine (1606-1670). Paris, Perrin, 1910, in-12, XIV-262 pp. Fr. 3,50. — La B[se] Jeanne-Marie Bonomo est une sainte de la haute Italie, fort peu connue en dehors du monde bénédictin et de Bassano, son lieu d'origine. Elle mériterait cependant d'attirer les regards de tous les gens instruits et pieux ; car sa vie est un sujet intéressant d'édification et d'étude psychologique. Comme presque toutes les mystiques, la B[se] Bonomo passa par les plus terribles épreuves physiques, morales et religieuses ; elle songea même tout un temps à quitter son ordre pour entrer chez les Capucines, où elle espérait jouir d'une plus profonde solitude. Mais par esprit d'obéissance elle demeura fidèle à sa première vocation et sa patience fut couronnée des dons les plus sublimes de l'extase. Cette intensité de vie intérieure ne parvint pas à dérober aux regards de ses compagnes les capacités administratives de la bienheureuse. A plusieurs reprises, leurs votes unanimes l'appelèrent au gouvernement du monastère. Elle y excella, comme aussi dans la direction des âmes, qui s'empressaient de recourir à ses lumières. Tant de zèle, de dévouement et de sainteté furent reconnus par le saint-siège, qui lui décerna, le 4 octobre 1780, les honneurs de la béatification. Bassano la choisit pour sa patronne et lui érigea une colossale statue de marbre sur une des places publiques de la cité, que l'on a baptisée du nom de *Piazza della beata*.

Les biographes n'ont pas manqué à cette noble fille de S. Benoît ; le plus complet, le plus exact, le R. P. Dom Leone Bracco, s'est attaché à raconter les moindres particularités de son existence. C'est comme une sorte d'autobiographie de la bienheureuse, tant abondent les citations textuelles, empruntés à ses ouvrages et à sa correspondance. Dans ce travail si dru, le R. P. Du Bourg a cherché à faire pénétrer de l'air, de la vie et de la lumière. La nouvelle biographie, écrite dans une langue qui manque peut-être de précision et de simplicité, se distingue par le souci constant d'exprimer la vérité, toute la vérité et de donner à chaque chose le relief qui lui convient. C'est un livre historique qui demeurera. V. O.

46. — * V. Caillard. **La vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851).** Paris, Gabalda, 1909, in-12, II-224 pp. (Les Saints).— Anne-Marie Javouhey est une contemporaine de la B[se] Sophie Barat, née comme elle en Bourgogne, la même année, et digne d'être honorée un jour sur les autels. Aussi bien la cause de sa béatification se poursuit avec activité en cour de Rome. C'est à ce titre que sa biographie figure prématurément dans la collection *Les Saints*. Quoiqu'elle ait vécu moins longtemps que son illustre compatriote, son apostolat fut tout aussi fécond, et son labeur plus âpre, plus ingrat et traversé par de redoutables épreuves. Dès l'âge le plus tendre, se vouant au service des prêtres insermentés, elle déploya au milieu des exécutions de la Terreur un sang-froid, une aisance, une intrépidité, qui

présageaient sa destinée. En face de la révolution victorieuse et menaçante, elle s'improvise catéchiste et ne craint pas de rassembler, au son du tambour, son jeune auditoire, qu'elle conduit dans quelque grange écartée appartenant à ses parents, pour l'instruire des vérités de la religion.

Toute l'histoire d'Anne-Marie Javouhey, l'histoire de ses débuts surtout et de ses apparentes inconstances, est du plus haut intérêt. On finit par fixer classes et orphelinat en 1805 à Chalon-sur-Saône ; et le 12 mai 1807, l'institut de Saint-Joseph de Cluny fut canoniquement érigé. La suite de la vie de la servante de Dieu est si variée, si mouvementée, si extraordinaire que le simple exposé des faits, sans la moindre recherche d'élégance, sans le moindre apprêt, est de nature à captiver les esprits et les cœurs. Ainsi l'a compris le nouveau biographe, M. le chanoine Caillard, bien plus préoccupé du fond des choses que de la manière de les exprimer. « A défaut d'autres mérites », nous dit-il dans sa préface, « ce petit livre revendique celui d'une indépendance complète de jugement et la plus intègre sincérité. » C'est une façon de prévenir le lecteur que certaines pages lui dévoileront de regrettables conflits de juridiction. Le tableau en a été retracé par l'auteur avec une loyale franchise, avec mesure, avec une parfaite véracité.

Ce sont là les qualités maîtresses de cette nouvelle biographie. D'aucuns trouveront probablement qu'il conviendrait d'atténuer quelque peu ce que l'écrivain raconte des « préludes de la fondation » de Saint-Joseph de Cluny ; la Providence agit beaucoup plus qu'il ne le suppose par les causes secondes. Une preuve, et non la moindre, en est fournie dans la deuxième partie du récit ; Anne-Marie y apparaît tâtonner beaucoup, sans savoir du tout où elle aboutira. Après un siècle d'existence, l'Institut de Saint-Joseph de Cluny compte, malgré la proscription, 4000 religieuses, disséminées dans les cinq parties du monde et formant environ 300 communautés. *Digitus Dei est hic.* V. O.

47. — * Geoffroy de Grandmaison. **La bienheureuse Mère Barat (1779-1865).** Paris, Gabalda, 1909, in-12, VIII-206 pp. (Les Saints). — Le nom de la Mère Sophie Barat demeure indissolublement lié à l'histoire de l'instruction et de l'éducation publique de la femme au XIXe siècle. Il semblait qu'il fût malaisé de dire des choses bien neuves sur sa longue carrière et sur son œuvre, après les ouvrages volumineux de Mgr Baunard et de la Mère Cahier (*Vie de la vénérable Mère Barat* par une religieuse du Sacré-Cœur, 2 vol. in-8°, 1884), qui fut plus de vingt ans secrétaire de la Mère Générale. Mais peut-être y avait-il encore moyen de pénétrer plus avant dans l'étude des rouages du nouvel institut, de se rendre un compte plus exact du projet apostolique qui détermina la vocation de l'humble et frêle jeune fille, des obstacles et des crises tant intérieures qu'extérieures qui en entravèrent souvent l'exécution, de la grandeur de

l'effort qu'elle déploya, sans jamais faiblir, au cours de sa longue existence et des triomphes qu'elle remporta, tant au sein de sa famille religieuse qu'au dehors, par sa patience et sa douceur.

C'est la tâche délicate que s'est imposée un bon Français, un écrivain de race, M. Geoffroy de Grandmaison. On sera, je crois, unanime à reconnaître qu'il s'en est acquitté avec infinement de tact, de perspicacité, de finesse psychologique, de calme et d'impartialité. Grâce à son petit livre, véritable bijou littéraire, on verra clairement quelle ligue puissante forment les Dames du Sacré-Cœur pour l'enseignement chrétien des riches et des indigents ; on comprendra le secret de la prospérité de leurs écoles et toute la vertu, tout le génie, très féminin d'ailleurs, de la sainte fondatrice. La création de la Mère Barat est essentiellement française. Peut-être s'est-on montré trop jaloux de lui conserver l'empreinte de son origine sous tous les climats. Si l'on avait pu prévoir l'avenir, on se serait sans doute décidé, vers les années 1840, à transporter la maison-mère hors de France. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que les religieuses du Sacré-Cœur s'entendent admirablement à former le cœur et l'esprit des enfants pauvres de tous les pays et à les préparer aux rudes devoirs de la vie ouvrière ; et il n'est peut-être pas inutile de rappeler que leurs écoles gratuites sont plus peuplées que leurs pensionnats.

Les constitutions de la Mère Barat, ses lettres, ses instructions respirent la prudence, la sagesse, la fermeté, une parfaite compréhension de la nature humaine et des responsabilités qu'impose le ministère de l'éducation. De cette documentation si personnelle le nouveau biographe a détaché des traits qui peignent au vif son zèle, sa vie contemplative, son activité et son extrême sollicitude pour la formation de ses enfants. C'est le plus beau portrait qu'on ait tracé de la fondatrice des Dames du Sacré-Cœur, qui fut une femme d'élite devant Dieu et devant les hommes.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* *Amida. Matériaux pour l'épigraphie et l'histoire musulmane du Diyar-Bekr*, par Max van Berchem. *Beiträge zur Kunstgeschichte von Nord-Mesopotamien, Hellas und dem Abendlande*, von Josef Strzygowski. Mit einem Beitrage : *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin*, von Gertrude L. Bell. Heidelberg, Winter, 1910, gr. in-4°, 390 pp., 23 planches en phototypie et 330 gravures dans le texte. Fr. 75.

* Beissel (Stephan) S. I. *Geschichte der Verehrung Marias im 16. und 17. Jahr-*

hundert. Freiburg im Br., Herder, 1910, in-8°, IX-517 pp., 228 grav. Mk. 12.

* BÉRY (L'abbé A.). *Saint Justin. Sa vie et sa doctrine*. Paris, Bloud, 1911, in-12, 64 pp. (SCIENCE ET RELIGION, 580). Fr. 0,60.

* BESSON (L'abbé Marius). *Antiquités du Valais (Ve-Xe siècles)*. Fribourg (Suisse), Fragnière, 1910, in-4°, III pp., 50 planches, dont deux en héliogravure et quatre en trichromogravure.

* BOUDINHON (A.). *La question de Lorette. A propos d'un livre récent*. Paris, Letouzey et Ané, 1910, in-8°, 48 pp. (Extrait du BULLETIN DE LA SEMAINE).

* BRUCKNER (Albert). *Die vier Bücher Julians von Aeclanum an Turbantius. Ein Beitrag zur Charakteristik Julians und Augustins*. Berlin, Trowitzsch, 1910, in-8°, 116 pp. (NEUE STUDIEN ZUR GESCHICHTE DER THEOLOGIE UND DER KIRCHE, VIII). Mk. 3,80.

* CARUSI (Enrico). *Dispacci e lettere di Giacomo Gherardi, nunzio pontificio a Firenze e Milano (11 settembre 1487 - 10 ottobre 1490)*. Roma, tip. Vaticana, 1909, in-8°, CLXXVII-723 pp. (STUDI E TESTI, 21). L. 32.

* *Catholic Encyclopedia (The)*. Volume VIII. *Infamy-Lapparent*. New York, Robert Appleton Cy, s. a. (1910), gr. in-8°, XV-800 pp., illustrations.

* CHADWICK (Hubert) S. I. *Life of the Venerable Gonçalo da Silveira of the Society of Jesus, Pioneer Missionary and Proto-Martyr of South Africa, from original Sources*. London, Manresa Press, 1910, in-12, XII-117 pp., gravure.

* COUZARD (Abbé R.). *Sainte Hélène d'après l'histoire et la tradition*. Paris, Bloud, 1911, in-16, IX-240 pp. Fr. 3.

* CRAPEZ (Edmond). *La vénérable Catherine Labouré, Fille de la Charité de saint Vincent de Paul (1806-1876)*. Paris, Gabalda, 1911, in-12, XII-213 pp. (LES SAINTS).

* DENIFLE (Henri) O. P. *Luther et le luthéranisme. Étude faite d'après les sources*. Traduit de l'allemand par J. PAQUIER. Tome I. Paris, Picard, 1910, in-12, LXXIV-392 pp. Fr. 3,50.

* DOWDEN (John). *The Church Year and Kalendar*. Cambridge, at the University Press, 1910, in-8°, XXVI-160 pp., fac-similés. Sh. 4.

* DUCHESNE (L.). *Histoire ancienne de l'Église*. Tome III. Paris, Fontemoing, 1910, in-8°, XI-687 pp.

* GOUT (Paul). *Le Mont-Saint-Michel. Histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments*. Paris, Colin, 1910, deux volumes gr. in-8°, 378 pp., 225 gravures, 13 planches hors texte, et 375 pp., 245 gravures, 25 planches hors texte. Fr. 50.

* HERBIGNY (Michel d'). *La date de l'épître de Barnabé*. Paris, 1910, in-8°. Extrait des RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE, t. I, pp. 417-43, 540-66.

* *Ignatii de Loyola (S). Exercitiorum spiritualium editio princeps, qualis in lucem prodiit. Romae MDXLVIII*. Reproduction phototypique. Paris, Lethielleux, s. a., in-16, 226 pp.

* JACQUIER et BOURCHANY. *La résurrection de Jésus-Christ. Les miracles évangéliques. Conférences apologétiques*. Paris, Gabalda, 1910, in-12, XXI-312 pp. Fr. 3,50.

* KELLNER (K.-A. Henri). *L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique* (Ἑορτολογία). Traduit sur la dernière édition allemande par le R. P. Jacques BUND. Paris, Lethielleux ; Rome, Pustet, s. a. (1910), in-8°, XIX-556 pp.

* KIRCH (Conradus) S. I. *Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae*. Friburgi Brisg., Herder, 1910, in-8°, XXIX-636 pp. Mk. 8.

* KIRSCH (J. P.). *Die heilige Cäcilia in der römischen Kirche des Altertums*. Pader-

born, Schöningh, 1910, in-8°, VII-77 pp., plan. (STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DES ALTERTUMS, IV, 2). Mk. 2,80.

* KROESS (P. Alois) S. I. *Geschichte der Böhmischen Provinz der Gesellschaft Iesu.* I. *Geschichte der ersten Kollegien in Böhmen, Mähren und Glatz... 1556-1619, nach den Quellen bearbeitet.* Wien, Opitz, 1910, in-8°, XXVII-1008 pp. Kr. 15.

* KRONENBURG (J. A. F.) C. SS. R. *Maria's Heerlijkheid in Nederland.* Deel VI. Amsterdam, Bekker, s. a. (1910), in-8°, 555 pp., 40 planches hors texte.

* LANZONI (Francesco). *I Sermoni di S. Pier Crisologo*, s. l. a., in-8°, 147 pp. Extrait de la RIVISTA DELLE SCIENZE STORICHE, t. VII (1910).

* LOESCHCKE (Gerhard). *Jüdisches und Heidnisches im christlichen Kult. Eine Vorlesung.* Bonn, Marcus und Weber, 1910, in-12, 36 pp.

* LÜDTKE (Willy) und Theodor NISSEN. *Die Grabschrift des Aberkios. Ihre Ueberlieferung und ihr Text.* Leipzig, Teubner, 1910, in-12, 51 pp., fac-similé.

* MACLEAN (Arthur John). *The ancient Church Orders.* Cambridge, at the University Press, 1910, in-8°, XII-181 pp., 2 fac-similés. Sh. 4.

* MARTIN (J.), *Thomassin (1619-1695).* Paris, Bloud, 1910, in-12, 127 pp. (SCIENCE ET RELIGION, 586-587). Fr. 1,20.

* *Nestorius. Le livre d'Héraclide de Damas.* Traduit en français par F. NAU, avec le concours du R. P. BEDJAN et de M. BRIÈRE... Paris, Letouzey et Ané, 1910, in-8°, XXIX-404 pp. Fr. 10.

* NETZER (L'abbé H.). *L'introduction de la messe romaine en France sous les Carolingiens.* Paris, Picard, 1910, in-8°, VI-366 pp. Fr. 7,50.

* *Œuvres complètes de sainte Térèse de Jésus.* Traduction nouvelle par les Carmélites du premier monastère de Paris, avec la collaboration de Mgr Manuel-Marie POLIT. Tomes V et VI. Paris, Beauchesne, 1910, in-8°, 537 pp., portrait, et 523 pp. Fr. 14.

* PALMIERI (Aurelio). *Theologia dogmatica orthodoxa (ecclesiae graeco-russicae) ad lumen catholicae doctrinae examinata et discussa.* Tomus I. *Prolegomena.* Florentiae, libreria editrice Fiorentina, 1911, in-8°, XXV-815 pp.

* PALUNKO (V.), vesc. tit. di Rodope. *Melita nel naufragio di S. Paulo è l'isola Meleda in Dalmazia (Studi di geografia biblica).* Spalato, 1910, in-8°, 59 pp., 2 cartes. Kr. 2.

* POSTINA (Alois). *Sankt Arbogast, Bischof von Strassburg und Schutzpatron des Bistums.* Strassburg, Le Roux, 1910, in-8°, 38 pp., 4 phototypies. Mk. 1,20.

* REINHARDT (Heinrich). *Studien zur Geschichte der katholischen Schweiz im Zeitalters Carlo Borromeo's.* Einleitung zu dem Werk: *Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonomini*, nach des Verfassers Tode fortgesetzt und herausgegeben von Franz STEFFENS. Solothurn, 1910, in-8°, XI-434 pp., portrait. Fr. 12.

* RUYS (Hilletje Jacoba Adolphina). *Duyfkens ende Willemynkens pelgrimagie tot haren beminden binnen Jerusalem, haerlieder teghenspoet, belet ende eynde, met sin-spelende beelden wtghegheven door Boetius a* BOLSWERT. Met inleiding, aanteekeningen en woordenlijst. Utrecht, Oosthoek, 1910, in-8° carré, 4 ff., 416 pp., gravures.

* *The Marsden Mss. in the British Museum* by W. R. PHILIPPS and H. BEVERIDGE. Edited by Rev. H. HOSTEN, S. I. Extrait du JOURNAL OF THE ASIATIC SOCIETY OF BENGAL, N. S., t. VI (1910), p. 438-61.

* VITEAU (J.), *Les Psaumes de Salomon. Introduction, texte grec et traduction.* Avec les principales variantes de la version syriaque par François MARTIN. Paris, Letouzey et Ané, 1911, in-8°, 427 pp. (DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DE LA BIBLE). Fr. 6,75.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECARUM NEAPOLITANARUM.

I. BIBLIOTHECA NATIONALIS.

CODEX I. B. 31.

Membraneus, foliorum 31 ($0^{m},220\times0,167$), exaratus saec. XIV/XV, auro et coloribus ornatus. Insunt inter varias preces

1. (Fol. 14^{v}-17) Vita SS. Quirici et Iulitae.

Lectiones novem, quae inc. *Facta persecutione christianorum tempore Alexandri imperatoris, Iulicta vero timens persecutionem migravit in Siciliam* ... et des. *Complevit autem Quiricus verba orationis suae et martyrium consum<m>avit.*

2. (Fol. 18-21^{v}) Officium conceptionis Virginis Mariae = *Mir. BVM.* 405.

CODEX II. A. 29.

Chartaceus, foliorum 114 ($0^{m},311\times0,227$), exaratus saec. XVII in.
Totum implet processus canonizationis S. Raimundi de Pennaforti factus an. 1596.
Insunt, ut in aliis huius processus exemplaribus,

1. (Fol. 29^{v}-40^{v}) <Vita B. Raimundi> = *BHL.* 7070.

2. (Fol. 40^{v}-71) <Miracula B. Raimundi>.

De quibus *Catal. Lat. Rom.*, p. 391-92^{2}. — Inc. *Sit omnibus*...

3. (Fol. 71-75^{v}) <Miraculum B. Raimundi> = *BHL.* 7072.

Des. *anno ab incarnatione Domini 1446.*

CODEX II. A. 44.

Chartaceus, intermixtis aliquot foliis membraneis, foliorum 217 ($0^{m},215\times0,147$), variis manibus exaratus saec. XV.

(Fol. 126-158) <Miracula S. Iohannis de Capistrano> = *BHL.* 4368.

OD. II.A.44. Omissum est ultimum caput (*Emericus... iuramento)*, relicto spatio vacuo.

CODEX V. G. 43.

Chartaceus, foliorum A-C (membraneorum), sign. 1-142 et D-K (0m,210×0,154), exaratus saec. XV.

1. (Fol. 87-115v) Vita S. Nicolai = *BHL*. 6128.

2. (Fol. H-K) In B. Nicolai festivitate presbyteri Ioannis Bonelli ritma.

Breves narrationes rhythmicae de sancti vita et miraculis. — Inc. *O beate Nicolae, nobis adsis, quo non grave quicquam possit importare hostis humani generis* — Des. *O beate Nicolae, ora pro nobis Dominum.*

CODEX V. H. 149.

Constat tribus codicibus simul conglutinatis. Primus, chartaceus, foliorum 170 (0m,210×0,145), paginis bipartitis exaratus saec. XV, continet (fol. 1-163v) non integrum secundum librum operis Bartholomaei de Pisis de conformitate vitae B. Francisci ad vitam Domini (cf. *BHL*. p. 470, no 24). Folium 1 vix non totum periit. Stetit scriba in medio fol. 163v, reliquis omissis.

CODEX V. H. 205.

Chartaceus, foliorum 12 (0m,230×0,153), exaratus an. 1596 (cf. fol. 1).

1. (Fol. 2-8) Narratio martyrii B. Martiani episcopi Derthonensis = *BHL*. 5262.

Inc. *Tempore illo regnante Adriano...*

De exemplari haec annotata sunt fol. 1 : « Ex pervetusto manuscripto « codice in coenobio D. Martiani eiusdem urbis (Dertonae) Ord. Prae- « dicatorum transsumptum, sublatis ac mutatis superfluis quibusdam « verbis. »

2. (Fol. 9-11v) De inventione corporis S. Martiani ep. et mart. = *BHL*. 5263.

CODEX V. H. 219.

Constat aliquot codicibus chartaceis exaratis variis manibus saec. XV ; ex quibus solus primus est hagiographicus.

Est ille foliorum 42 (0m,215 × 0,143), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Insunt (fol. 1-22v, 23-26v, 26v-42v) tres epistulae spuriae de S. Hieronymo (*BHL*. 3866-3868).

CODEX VI. AA. 4.

Membraneus, foliorum 276 (0m,36 × 0, 26). Fuit aliquando Aemilii Iacobi Cavalerii episcopi Troiani.

Constat simul conglutinatis tribus codicibus vel codicum fragmentis. Primus (fol. 1-198) paginis bipartitis saec. XII/XIII et alter (fol. 199-259) paginis bipartitis saec. XII exarati, continent partem sacrorum bibliorum. Cod. VI. AA. 4.

Tertius, qui hagiographicus est, paginis bipartitis est exaratus partim (fol. 260-267 et 270-276) manu beneventana saec XII, partim (fol. 268, 269) manu communi paulo recentiore.

1. (Fol. 260-267ᵛ). In translatione ss. mm. Eul(etherii), Pont(iani) atque conf. Anastasii.

Ed. ex hoc cod. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 416-26.

2. (Fol. 267ᵛ-269) In S. Secundini = *BHL.* 7554.

Pro ultima sententia *(Sacrae autem... asservantur)* legitur in codice haec narratio longior : *Interea episcopus, ut conspexit tale mirabile opus, praecepit diligentissime cum omni sollicitudine fratribus illis sanctarum reliquiarum inventoribus quatenus altare quantocius fabricarent, et ille se promisit magno cum amore dedicare illud. Quod divino examine, praesule Christo, sine omni intercapedine factum est. Cumque sacrum illud a sacerdotibus praefatae basilicae fuisset constructum altare, venit idem episcopus et dedicavit illud in honore summi Dei et sanctae Dei genitricis sanctique almifici praesulis Secundini. Post devote celebratam dedicationis sollemnitatem reversus denique est ad propriam sedem laetus et incolumis, atque pro sospitate sui corporis magnificare et laudare coepit hoc modo Dominum Deum nostrum :*

Gloria, Christe, tibi, super aethera cuncta tenenti,
Cum Patre qui regnas simul et cum Flamine sancto.
Laus et honor sine fine sit, alme Deus, tibi semper.
Grates innumeras agimus, quia tu facis ista.
Haec tua dona, putamus, sunt, dominator in astris,
Qui sanas animas et corpora, sicque per aevum
Sanctos ac proceres iugiter sic magnificas tu.
Unde per omnia saecula sit benedicta potestas
Haec tua sancta, Deus regnans in saecula cuncta.

3. (Fol. 269ᵛ) <Miraculum B. V. Mariae> = *Mir. BVM.* 832.

Exscripta est sola pars ultima.

4. (Fol. 270-276ᵛ) In festivitate S. Leonardi = *BHL.* 4862, 4863, 4871.

5. (Fol. 276ᵛ) Prologus S. Hieronymi de nativitate S. Mariae = *BHL.* 5344.

Foliis perditis, deest ultima pars.

CODEX VI. C. 4.

Membraneus, foliorum sign. 1-327 [fol. 119 bis] (0ᵐ,32 × 0,22), exaratus saec. XV atque auro, coloribus et non ineleganti quadam pictura (fol. 1) ornatus.

Continet S. Cypriani epistulas et opuscula ; inest praeterea

COD. VI. C. 4. (Fol. 319^v-324^v) Revelatio capitis B. Iohannis Baptistae = *BHL.* 4293.

CODEX VI. D. 12.

Chartaceus, foliorum 35 (0^m,271 × 0,200), exaratus saec. XV.

Insunt (fol. 2-17^v, 17^v-20^v, 20^v-35) tres epistulae spuriae de S. Hieronymo (*BHL.* 3866-3868).

CODEX VI. D. 26.

Chartaceus, foliorum sign. 1-183 [fol. 19 bis] (0^m,218 × 0,145), exaratus saec. XIV/XV.

Insunt (fol. 1-2, 2-59^v, 60-119^v) tres epistulae spuriae de S. Hieronymo *BHL.* 3867, 3868, 3866. Cum autem perierint prima codicis folia, superest sola ultima pars epistulae 3867.

CODEX VI. D. 27.

Chartaceus, foliorum 27 (0^m,210 × 0,145), exaratus saec. XIV.

Insunt (fol. 1-21, 21^v-25^v, 25^v-27^v) tres epistulae spuriae de S. Hieronymo.

Epistulae *BHL.* 3866 praetermisit librarius partem ultimam ; sed et epistulae *BHL.* 3868 solum initium exscripsit, fol. 27^v vix non toto vacuo relicto.

CODEX VI. D. 29.

Membraneus, foliorum 27 (0^m,225 × 0,165), exaratus an. 1469 (cf. fol. 4).

Fol. 1 manu saec. XVI : *Est Fratris Antonii Sarracci Cer^ni.*

1. (Fol. 1-4) Vita Malchi monachi captivi edita a B. Hieronymo presbytero = *BHL.* 5190.

2. (Fol. 4^v-8) Vita B. Pauli primi eremitae edita per B. Hieronymum = *BHL.* 6596.

3. (Fol. 9-24) Leonardi Iustiniani, patricii Veneti, oratoris eloquentissimi, Vita S. Nicolai = *BHL.* 6128.

CODEX VI. D. 38.

Membraneus, foliorum 108 (0^m,193 × 0,145), exaratus saec. XV.

Fol. 1 manu saec. XVI : *Est Peregrini de Caxate.*

Insunt **1.** (fol. 1-43^v, 43^v-51, 51^v-88^v) tres epistulae spuriae de S. Hieronymo.

2. (Fol. 89-104) Vita S. Hieronymi presbyteri collecta ex tractatibus Augustini, Damasii, Gelasii, Gregorii, Eusebii et aliorum patrum = *BHL.* 3873.

3. (Fol. 104-105^v) Qualiter corpus B. Hieronymi delatum est Romam et in basilica B. V. Mariae ante praesepe Domini devotissime fuit collocatum = *BHL.* 3878.

CODEX VI. D. 39.

Cod. VI. D. 39.

Membraneus, foliorum 103 (0m,194 × 0,125), exaratus saec. XV.

In interiore parte integumenti anterioris legitur : *Hic liber pertinet ad locum S. B(ernardini) de Aquila.*

Insunt (fol. 1-6v, 6v-30v, 30v-59v) epistulae spuriae de S. Hieronymo *BHL.* 3867, 3868, 3866.

CODEX VI. D. 44.

Membraneus, foliorum 91 (0m,183 × 0,110), exaratus variis manibus saec. X/XI.

1. (Fol. 10v-63) <Epistula S. Hieronymi de assumptione B. V. Mariae>.

P.L., t. XXX, col. 122-42.

2. (Fol. 64v-90v) Vita beatissimi Harelepphi sacerdotis, cuius natale caelebratur ipso die kalendarum iuliarum, et ipse domnus requiescit in Anisola monasterio = *BHL.* 1569.

CODEX VI. D. 49.

Membraneus, foliorum 46 (0m,148 × 0,100), exaratus saec. XVI.

1. (Fol. 9-16) Passio beatissimi Porcarii abbatis Lerinensis et quingentorum monachorum sociorum eius = *BHL.* 6900.

2. (Fol. 17-41) Sermo divi Hilari episcopi Arelatensis de vita et morte beatissimi Honorati patris praecipui Lerinensis monasterii =*BHL.* 3975.

CODEX VI. D. 58.

Chartaceus, foliorum 26 (0m,260 × 0,198), exaratus saec. XVIII/XIX.

1. (Fol. 1-23v) Passio sanctorum martyrum pontificum Casti et Secundini = *BHL.* 1650.

2. (Fol. 24-26) Sermo de eisdem = *BHL.* 1651.

Des. ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 162².

CODEX VI. D. 59.

Membraneus, foliorum 139 (0m,303 × 0,230), exaratus litteris uncialibus saec. VI/VII. Specimen luce impressum fol. 36v-37r videsis apud F. Carta, C. Cipolla, C. Frati, *Monumenta palaeographica sacra* (Torino, 1899), tav. VI. Erat olim bibliothecae Bobiensis.

Sunt quaterniones V-VIII, XI-XIII, XV-XXV.

Insunt epistulae S. Hieronymi, inter quas

Cod. VI. D. 59.

1. (Fol. 24-29^v) Ad Paulam de morte filiae Blesillae = *BHL.* 1367.

Foliis perditis, des. mutila : *Saevit nunc diabolus et quia cer|* (= *P.L.*, c. 6 in.).

2. (Fol. 77-89^v) Epistula S. Hieronimi ad Heliodorum consolatoria de morte Nepotiani = *BHL.* 6057.

3. (Fol. 89^v-95^v) De monacho captivo = *BHL.* 5190.

CODEX VI. E. 10.

Chartaceus, foliorum 24 (0^m,25 × 0,19), exaratus saec. XVII.

Erat olim *Collegii Neapolitani Societatis Iesu* (fol. 1) *ex legato Regensis Fornarii* (ibid.)

Ab ipso librario inscriptum est fol. 1 lemma: *Legenda translationis et festivitatis gloriosissimi S. Andreae apostoli.* Reapse continet lectiones, antiphonas, responsoria in festivitatibus S. Andreae Amalphiae recitari solitas :

1° (Fol. 3-9^v) <In festo vel in vigilia S. Andreae>.

Insunt lectiones desumptae ex *Legendae aureae* cap. 2.

2° (Fol. 9^v-16) In sollemnitate gloriosissimi Andreae apostoli nostri protectoris (et per octavam).

In lectionibus exscripta est Passio *BHL.* 428; in fine autem paucis commemoratur tum miraculum de manna, allato testimonio Iacobi de Varagine, tum translatio corporis Constantinopolim.

3°) (Fol. 16-24) Officium translationis gloriosissimi apostoli divi Andreae de Constantinopoli in Amalphitanam civitatem sub anno incarnationis dominicae 1208, die octavo mensis maii.

Insunt lectiones bene longae quae inc. (sine prol.) ut *BHL.* 434 et des. ut in cod. Corsiniano 883[1]. Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 281.

CODEX VI. E. 17.

Membraneus, foliorum 23 (0^m,23 × 0,16), eleganter exaratus saec. XV, postea vero temporis iniurias passus multas.

Inest officium *in festo S. Mauri et sociorum eius.* In quo :

1. (Fol. 2^v-7) lectiones novem de eorum Passione, in quibus fuse narrantur similia iis quae leguntur in priore parte Passionis *BHL.* 5787. — Inc. lectio I: *Tempore Numeriani tyranni in provincia Libiae fuit vir venerabilis de Libia oriundus Maurus, piorum genitorum filius.* — Des. lectio IX : *Tu autem praecipis mihi ipsum* (id e. *Christum) negare. Quod non fiat mihi umquam.* Et sic imperfecta remansit narratio, inter colloquia Mauri et imperatoris.

2. (Fol. 8-15^v) Vita B. Mauri et sociorum eius.

Opusculum Iacobi de Venusio O. Erem. S. Aug., in sexies senas lectiones distributum. In quo, paucis commemorata S. Mauri vita et passione,

pluribus narratur eius translatio Gallipolim et Lavellum. Vid. appendicem I. Cod. VI. E. 17.

CODEX. VI. E. 18.

Chartaceus, foliorum 73 (0^m,213×0,140), exaratus saec. XVI.
Inest officium S. Ianuarii, et in ipso

1. (Fol. 5-19^v) <Passio S. Ianuarii> = *BHL.* 4115-4119.
Sequuntur

2. (Fol. 19^v-27) De miraculis S. Ianuarii, quae pro eo Dominus post ipsius mortem fecit = *BHL.* 4138.

3. (Fol. 27-33^v) Translatio corporis B. Ianuarii de Neapoli in Beneventum = *BHL.* 4140.

CODEX VI. F. 10.

Membraneus, foliorum 30 (0^m,169×0,117), exaratus saec. XV.
Inest officium S. Patriciae, in quo (fol. 4^v-10^v) brevissimae lectiones desumptae ex Vita *BHL.* 6484.

CODEX VII. F. 29.

Membraneus, foliorum 215 (0^m,145×0,105), exaratus variis manibus saec. XIV.

(Fol. 39-60) Tabula super legendas sanctorum.

Inc. prologus : *Quoniam sicut dicit Ysidorus...* Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 25.

Inc. pars I. *In adventu Domini : a. Adventus Domini. b. Circa adventum. c. Utilitas istius...*

Des. pars II. *Zelotipus uxoris graviter punitur 167 g.*

CODEX VII. G. 10.

Chartaceus, permixtis nonnullis membranis, foliorum 143 (0^m,215×0,145), exaratus saec. XV.
Insunt (fol. 49-54, 54-74, 74-97) epistulae tres spuriae de S. Hieronymo *BHL.* 3867, 3868, 3866.

CODEX VII. G. 13.

Chartaceus, foliorum 164 (0^m,213×0,145), exaratus saec. XV.

(Fol. 3-7) Vita S. Iohannis scolastici sub compendio a Daniele monacho conscripta... = *BHL.* 4381.

CODEX VII. G. 52.

Partim membraneus, partim chartaceus, foliorum 328 (0^m,141×0,105), exaratus variis manibus saec. XV.

COD. VII. G. 52. In parte interiore integumenti anterioris legitur : *Pertinet ad locum Sancti Ber(nardini de Aquila) ad usum fratris Iusti eiusdem civitatis. 1490.*

(Fol. 1-30v) Vita B. Francisci = *BHL.* 3107.

Reliquis omissis vel perditis, des. : *Hoc ipsum mandavit sacrae virgini Clarae, ut per aliquam puriorem* | (= *Act. SS.*, num. 173 in.).

CODEX VII. G. 59.

Chartaceus, intermixtis aliquot membranis, foliorum 95 (0m,144 × 0,105), exaratus saec. XV.

1. (Fol. 55-79v) Vita B. Bernardini Senensis = *BHL.* 1193, 1194.

Prologus post reliqua exscriptus est.

2. (Fol. 81-94v) Oratio in vitam et merita divi Bonaventurae per insignem iuris utriusque doctorem dominum Octavium de Martinis Suessanum, sacri palatii apostolici clarum advocatum concistorialem = *BHL.* 1391.

CODEX VIII. A. 8.

Membraneus, foliorum 167 (0m,213 × 0,151), exaratus anno 1464 (cf. fol. 166r).

Erat olim conventus S. Mariae ad Vicum de Argentio Ord. Praed.

Inest libellus de laudibus B. V. Mariae (fol. 1-165), cuius capita secundum ordinem litterarum alphabeti erant disposita. Primum habebat lemma *Abstinentia Mariae*, ut ex indice capitum (fol. 165v-166r) novimus ; ultimum habet lemma : *Vulnerata multis gladiis* et ab iisdem verbis incipit. Verum, perdito primo folio, periit praefatio, si quae fuit, et vix non totum caput primum.

Porro opus inc. mutilum : |*ret. Dormire non prius cupiditas quam necessitas fuit.* — Des. *quae materna transfixit viscera, in cruce Domino moriente.*

Opus asceticum est, non historicum.

CODEX VIII. A. 25.

Membraneus, foliorum 244 (0m,166 × 0,122), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Erat olim *Liber monachorum congregationis Sancte Iustine de Padua, deputatus monasterio SS. Severini et Sossii de Neapoli* (fol. 1 ; cf. fol. 4).

Continet *Legendam auream.*

CODEX VIII. A. 34.

Constat duobus codicibus.

Prior est membraneus, foliorum sign. 2-199 (0m,147 × 0,115), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Continet aliquot capita *Legendae aureae,* a cap. 6 ad cap. 182.

CODEX VIII. A. 35.

Cod. VIII. A. 35.

Membraneus, foliorum pridem signatorum 1-241 (0m,153 × 0,108), exaratus saec. XIV. Perierunt folia 39-44 et 120-170.

Inest *Legenda aurea* (fol. 1-240v), capitibus plurimis omissis, aliis loco mutatis, iis praesertim quae sunt de festis Domini et de tempore.

Praeterea inest, postea, ut videtur, inserta eo in loco in quo folia perierant :

(Fol. 47-48v) Historia S. Coni mart.

Passio S. Cononis martyris Iconii. — Inc. *Regnante Aureliano tyranno, misit Domitianum comitem inquirere et tractare* — Des. *et sepelierunt laudantes Deum· Martyrizatus fuit sanctus Dei Conon et filius eius de mense iunii die III° in Yconio Ysafurie tempore Domiciani comitis.* Cf. *BHL.* 1912.

CODEX VIII. AA. 7.

Membraneus, foliorum 87 (0m,292 × 0,222), paginis bipartitis exaratus saec. XVI.

Erat *Ad usum refectorii monasterii SS. Severini et Sossii de Neapoli Congr.Casin. anno 1543.*

Continet officia aliquot sanctorum ; quorum officiorum lectiones paucis pro more recensuisse satis erit.

1. (Fol. 1v-7, 10v-14) Vita S. Severini ab. (ex *BHL.* 7656).

2. (Fol. 15-17v) Translatio B. Severini (ex *BHL.* 7658).

3. (Fol. 18-21v) Passi S. Sossii mart. (ex *BHL.* 4134).

4. (Fol. 24v-27) Translatio S. Sossii levitae et mart. (ex *BHL.* 4135).

5. (Fol. 35v-39) Passio B. Ianuarii ep. et mart. (ex *BHL.* 4115).

6. (Fol. 42-44v) Vita S. Agrippini ep. et conf. (ex *BHL.* 174).

7. (Fol. 47v-50v) Vita S. Agnelli ab. (ex *BHL.* 150).

8. (Fol. 53v-56v) Vita S. Severi ep. (ex *BHL.* 7676).

9. (Fol. 60-65) Vita S. Athanasii (ex *BHL.* 739).

10. (Fol. 69-71v) De S. Aspren ep. et conf. (ex *BHL.* 724).

11. (Fol. 77-79) Vita S. Renati ep. et conf. (ex *BHL.* 7177).

12. (Fol. 79v-81) Vita S. Thomae de Aquino.

Epitome Vitae *BHL.* 8155. — Inc. *Beatus Thomas de Aquino ordinis Praedicatorum doctor egregius de illustri prosapia comitum de Aquino* — Des. lectio VIII : *et videbatur* (S. Paulus) *ipsum* (Thomam) *per cappam extra ducere.*

13. (Fol. 82-86) Vita S. Agnelli ab.

Inc. *Beatissimus Agnellus, ex nobilibus et christianis parentibus ortus, patrem habuit nomine Federicum, matrem vero Ioannam, ambos natione Siculos, cives Syracusanos,ex domo et familia sacratissimae virginis et martyris Christi Luciae progressos. Hi post virginis martyrium Syracusis*

Cod. VIII. AA. 7.

digressi Parthenopen advenere... (attamen fol. 83 dicitur Agnellus natus esse anno 515) — Des. *Cum autem praedictus archiepiscopus* (Fortunatus, Neapolitanus) *Vitam sancti Agnelli connexisset, eam a beatissimo papa Gregorio primo approbari fecit; qui et ipsum beatum Agnellum inter sanctos venerandum descripsit, concessitque unicuique contrito et confesso visitanti corpus eiusdem sancti... indulgentiam plenariam a primis vesperis natalis Domini usque..., et a die iovis sancti in Cena Domini usque..., et a primis vesperis sancti Agnelli per totam octavam in perpetuum, ad laudem... Amen.*

Eadem Vita, quae antiqua non videtur, alia manu scribi coepta erat fol. 81v.

CODEX VIII. AA. 32.

Chartaceus, praeter folia 1-5, foliorum 244 (0m,210 × 0,142), exaratus saec. XV.

Fol. 135 legitur: *Liber iste est Anthoni Mathei Amici de Alfidena, habitator(is) castri Sangri;* et fol. 1: *In die dominico, die XVIII iulii, VI. ind., M° CCCC.LXXIII, me vestii Io Mast° Antonio dalfidena dello terzo ordene de sancto Francisco.*

Insunt (fol. 8-100v, 106v-116, 117v-125) non pauca capita nullo certo ordine ex *Legenda aurea* exscripta, hoc principio: cap. 119 (al. 114), c. 22, c. 131 (al. 136), c. 51 (al. 50), c. 14, et q. s. Praeterea:

1. (Fol. 126-127v) Miracula Virginis Mariae.

I. *Quidam conversus in quodam monasterio cocus erat, qui matrem Domini perfecte diligebat...* Quem cum diabolus sub specie B. V. Mariae convenisset atque hortatus esset ut ipse sibi violentas manus inferret, quo citius ad caeli gaudia perveniret, fraudes inimici elusit vir bonus atque mox a B. Virgine sibi apparente promissionem accepit fore ut post tres dies ad caelum vocaretur.

II. *Quidam mercator beatae Virgini valde devotus, ita ut in ipsius amore omnibus indigentibus necessaria tribuebat...* Similis narratio *Mir. BVM.* 220.

III. *Quodam tempore duo scholares se mutuo diligentes simul intrare ordinem Cisterciensem promiserunt...* Cum autem alter ab ordine recedere vellet, alteri oranti apparet B. Virgo, ac denique uterque in sancto proposito perstat. Cf. miraculum narratum in cod. 220 bibliothecae Alexandrinae de Urbe (*Catal. Lat. Rom.*, p. 199) et *Mir. BVM.* 1456.

IV. *Quaedam matrona in festo assumptionis Virginis Mariae vidit in Sancta Maria Ara Caeli circa Campitolium quandam commatrem suam nomine Maortia...* Quam Maortiam hac die B. Virgo e purgatorio cum aliis multis liberavit.

2. (Fol. 127v-129) Pollimius de nativitate S. Luciae virg.

Inc. *Legitur quod extra civitatem quae Siracusana vocatur* [*quod*] *quidam eremita per duo miliaria habitans extra civitatem summae contemplationis erat* — Des. *quae fuit circa annos Domini 294.*

Docet narratiuncula fabulosa Luciam ex Euticia matre, diu sterili,

natam esse, postquam Euticia ab eremita quodam christianam fidem edocta et baptizata est, atque vir eius Tarentius et ipse est baptizatus. Cod. VIII. AA. 32.

3. (Fol. 130^{v}-131) De S. Leone papa = *Mir. BVM.* 1029.

4. (Fol. 133^{v}-134) Legenda S. Iulianae.

Legenda aurea, c. 43.

5. Fol. 170-171, 177^{v}-180^{v}, 202^{v}-203, leguntur narrationes quaedam excerptae ex libris *de vitis Patrum*.

6. (Fol. 172^{v}-175) Legenda de nativitate S. Catharinae virg. et mart.

Inc. *Deus et dominus noster Iesus Christus dulcissimus, qui in sanctis suis semper mirabilis invenitur, ad se virginem beatissimam Catharinam convertit taliter atque traxit, ut inferius scribitur. Ipsa namque beatissima ac nobilissima Catharina ex nobilissimis est orta parentibus, paganis tamen* — Des. *Cui beata Catharina virilem se exposuit, sicut in sua Passione plenius invenitur.*

7. (Fol. 175^{v}-177^{v}) De S. Paulo, quando ivit ad infernum et vidit animas cruciatas.

Inc. *Interrogandus est sanctus Paulus, qui<s> primus interrogavit ut si animae haberent[ur] requiem in inferno* — Des. *Tunc suscepit eam Michael archangelus et vocavit eam in paradiso. Animae quae erant in inferno clamabant [et] dicentes : « Miserere nostri ».* Cf. *BHL.* 6582.

8. (Fol. 199-201) De ligno crucis, qualiter venit de paradiso, et quis eum ad<d>uxit, et quod nulli cognoverunt eum esse lignum crucis.

Ed. W. Meyer, in *Abhandlungen der philos.-philol. Classe der kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, t. XVI (1882), II, p. 131-49. — Inc. *Legitur in historiis Graecorum quod post peccatum Adae* — Ultima parte omissa, des. *a quacumque detenebatur infirmitate* (Meyer, p. 147, l. 5/6).

9. (Fol. 215-228^{v}) Gesta Salvatoris, quando dominus noster Iesus Christus sub Pontio Pilato et Anna et Caypha traditus fuit a Iudaeis ad crucifigendum et visitavit infernum et exspoliavit eum.

Gesta Pilati ed. apud Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 312 sqq. (2ª ed. p. 333 sqq.). Deest prologus. Alterius partis ea hic legitur recensio quam ed. Tischendorf, t. c., p. 396 sqq. (2ª ed. p. 417 sqq.).

10. (Fol. 229-233) Gesta Salvatoris, quomodo Titus et Vespetianus Ierusalem destruxerunt.

Inc. *In diebus Tiberii Iulii Caesaris imperii tetrarcha sub Pontio Pilato traditus fuit Christus a Iudaeis et celatus Tiberio. In diebus illis erat Titus regulus sub Tiberio* (= *BHL.* 4221) — Des. *Tunc post menses novem sanus et fideliter credens Tiberius in suo lectulo cum pace in Domino requievit.*

Cod. VIII. AA. 32.

11. (Fol. 236-241) Passio sive legenda apostoli Bartholomaei = *BHL*. 1002, 1003.

CODEX VIII. AA. 33.

Constat duobus codicibus chartaceis. Alter, foliorum 146 (0^m,224×0,153), paginis bipartitis exaratus saec. XV, continet sermones. Fol. 1 : *Isti libri sunt de loco Theramy* (saec. XV).

Alter, foliorum sign. 147-154 (0^m,221×0,150), exaratus est saec. XV. Insunt duae epitomae :

1. (Fol. 147v-149v). Legenda S. Salvatoris, id est miraculum.

Inc. prol. *Sustollite oculos mentis vestrae et videte novum miraculum* — Inc. *Civitas Beritus vocata, in confinibus Tiri et Sidonis sita* — Des. *qui sua nos fide sua fecit agnitionis* (cod.*-nes) dignos in Christo Iesu... Amen.* Cf. *BHL*. 4227.

2. (Fol. 149v-151v). Legenda coronae Domini.

Inc. *Tempore mortis Christi, quando Nicodemus et Ioseph ab Arimathia deposuerunt corpus Domini de cruce, accipientes coronam Domini de capite Christi, dimiserunt in loco Calvariae in rupe* — Des. *ipsam coronam cum praedicto vase, in quo inventa fuerat, in vase purissimo de auro et ornato diversis lapidum pretiosorum generibus fabricato reposuit* (Theodosius imperator).

CODEX VIII. B. 1.

Membraneus, foliorum sign. 17-79 (0^m, 498 × 0,359). Complectitur, praeter fragmenta, quae ad rem nostram non spectant (fol. 60), duos codices hagiographicos.

I. Folia 17-59 paginis bipartitis exarata manu beneventana saec. XII/XIII.

Fol. 17 legitur : *Liber hic dono datus fuit a me Bartholomaeo Chioccarello Neapolitano bibliothecae sacrae aedis SS. Apostolorum clericorum regularium die 12 octobris 1643.*

1. (Fol. 17-27) Legenda BB. Ianuarii et sociorum eius, scilicet Sossii, Proculi, Euticeti et Acutii = *BHL*. 4120-4123.

Praecedit (fol. 17) ultima pars alicuius homiliae.

2. (Fol. 28-43) In S. Athanasii = *BHL*. 735, 737.

Narratio 737 incipit : *Praeterea quasi speciale...* — Sequuntur iidem versus qui in codice bibliothecae Alexandrinae de Urbe 92 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 147[20]).

3. (Fol. 43-48) In S. Aspren = *BHL*. 725.

4. (Fol. 48-54) In S. Agrippini = *BHL*. 174, 176, 175, 177.

5. (Fol. 54-57) S. Iohannes qui ad Acquarula dicitur = *BHL*. 4417.

6. (Fol. 57-59) Exaltatio sanctae crucis = *BHL.* 4178. Cod. VIII. B. 1.

II. Folia 60 bis-77, 77 bis, 78, 79, paginis bipartitis exarata saec. XIII.

7. (Fol. 60 bis-62) <Vita et miracula S. Hilarii ep. Pictavensis> = *BHL.* 3885, 3887.

Deest prologus miraculorum. — Primis foliis perditis, Vita inc. mutila :| *tificem qui in suo discrimine inimici iudicis adiit tribunal..*(ed. Krusch, § 30).

8. (Fol. 62-64) Vita S. Felicis conf. = *BHL.* 2874, 2876.

9. (Fol. 64^{v}-65^{v}) Vita S. Mauri ab. et conf. = *BHL.* 5773.

Desunt epistula et prologus. Reliquis omissis, des. *divina observatione* (= *Act. SS.*, num. 12 extr.).

10. (Fol. 65^{v}-66^{v}) Passio S. Marcelli papae = *BHL.* 5234.

11. (Fol. 66^{v}-68) In S. Tamari (ep. et *eras.*) conf.

Inc. *Erat quidam puer in civitate Romana ex nobilibus natalibus ortus, nomine Tamarus ; qui ex utero matris suae vinum non bibit nec comedit aliquid nisi mel silvestre ; tamen tertia et sexta feria et sabbato nonnisi siccas escas, videlicet legumina, comedebat. Contra quem eius insurgens lactanea dixit : « Quid est hoc quod tu facis ?...* Dicitur puer primo Puteolas se contulisse, ut Heliae presbyteri magisterio uteretur ; paulo post, ducente angelo, navi traiecisse in civitatem Lucrinam ibique triennium cum sanctis Marcellino, Erasmo et Petro esse conversatus ; inde a gentilibus Sorrentum abductus esse atque tormentis addictus; deinde fuga elapsus Lucrinam iterum adiisse, atque postea pervenisse ad monumentum in villa quae dicitur Casacellere ; in qua postquam bovem cuiusdam Cellerae resuscitasset, venisse tandem ad terram Nagritanam in loco qui dicitur Bicanensis, ibique esse vita functus. — Des. *sed ibi quievit in Domino septimo die kal. februarii ; ubi constructa est ecclesia in nomine eius, in qua eius corpus conditum aromatibus collocatum exstitit et sepultum ; et ibi plurima exuberant beneficia usque in hodiernum diem, ad laudem... Amen.*

12. (Fol. 68-68^{v}) Vita B. Antonii ab. et conf. = *BHL.* 609.

Desunt prologi. Foliis perditis, superest solum initium.

13. (Fol. 69-69^{v}) <Passio S. Sebastiani> = *BHL.* 7543.

Foliis perditis, superest solum fragmentum ex media Passione.

14. (Fol. 70) <Gesta SS. Nerei et Achillei> = *BHL.* 6060.

Foliis perditis, superest sola pars ultima.

15. (Fol. 71-72^{v}) <Vita S. Canionis>.

Foliis perditis, incipit mutila : *tu es Deus benedictus in saecula. Praefectus autem conversus ad officium dixit : « Dicite ei quod vel in senectute sua sibi consulat. » Sanctus autem Canio non respondit ei verbum.* — Des. *sicut testantur versiculi descripti in fronte eiusdem basilicae, dicentes* : Elpidius praesul hoc templum condidit almum, o Canio martyr, ductus amore tuo ; *ac deinde dedicavit et cum magna gloria laudes*

Cod. VIII. B. 1. *Domino retulit. In qua sacris meritis... usque in hodiernum diem, praestante Domino... Amen.* Integrum libellum habemus in codice VIII. B. 9[42]. — Cf. *BHL.* 1541 et *Catal. Lat. Vatic.*, p. 222[38].

16. (Fol. 72^v) Legenda S. Elpidii conf.

Foliis perditis, superest solus prologus, cum primis legendae verbis ; quae edita sunt ex hoc codice *Act. SS.*, Maii t. V, p. 282-83, num. 3.

17. (Fol. 73-73^v) <Passio SS. Marcellini et Petri> = *BHL.* 5231.

Foliis perditis, deest initium.

18. (Fol. 73^v-74^v) Passio S. Herasmi ep. et mart. = *BHL.* 2585.

Des. *intra in gaudium Domini tui et epulare cum iustis et electis meis in saecula saeculorum. Amen.* Cf. *BHL.* 2582.

19. (Fol. 74^v-76) Passio SS. Coni et Coni = *BHL.* 1913.

20. (Fol. 76-77) Passio SS. Laurentini et Pergentini = *BHL.* 6632. Iun. 2.

21. (Fol. 77-78) Passio SS. Primi et Feliciani = *BHL.* 6922.

22. (Fol. 78-79) Passio S. Barnabae apost. = *BHL.* 983.

23. (Fol. 79-79^v) Passio SS. Basilidis, Tripodis et Mandalis = *BHL.* 1019. Iun. 12.

24. (Fol. 79^v) Passio SS. Viti, Modesti et Crescentiae = *BHL.* 8714.

Deest prologus. Foliis perditis, superest solum initium.

CODEX VIII. B. 2.

Membraneus foliorum 218 (0^m,458 × 0,320), paginis bipartitis exaratus saec. XI.

Erat olim Aemilii Iacobi Cavalerii episcopi Troiani.

1. (Fol. 1-3) Passio B. Andreae apost. = *BHL.* 428. Nov. 30.

2. (Fol 3-4^v) Passio S. Barbarae = *BHL.* 913.

3. (Fol. 4^v-10^v) Vita S. Nicolai = *BHL.* 6105, 6106, 6112, 6113.

4. (Fol. 10^v-17) Vita S. Ambrosii = *BHL.* 377. Dec. 7.

5. (Fol. 17-19) Passio S. Savini ep. et mart. = *BHL.* 7452. Dec. 8.

6. (Fol. 19-20^v) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992. Dec. 13.

7. (Fol. 20^v-25^v) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

8. (Fol. 25^v-27) Passio S. Gregorii mart. = *BHL.* 3677. Dec. 23.

9. (Fol. 34-35^v) Inventio de corpore S. Stephani protomart. = *BHL.* 7858.

10. (Fol. 35^v-38^v) Passio S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320. Dec. 27.

11. (Fol. 40'-52) Vita S. Silvestri = *BHL*. 7726, 7727, 7729, 7742. Dec. 31. Cod. VIII. B. 2.

12. (Fol. 60v-61) Passio S. Felicis Nolani = *BHL*. 2885.

13. (Fol. 61-64) Passio S. Marcelli papae = *BHL*. 5235.

14. (Fol. 64-66) Passio ss. mm. Marii, Marthae, Audifax et Abacum = *BHL*. 5543.

15. (Fol. 66-79) Passio ss. mm. Fabiani et Sebastiani = *BHL*. 7543. Ian. 20.

16. (Fol. 79-81v) Passio S. Agnetis virg. = *BHL*. 156. Ian. 21.

Deest clausula: *Haec ego...*

17. (Fol. 81v-83) Passio S. Vincentii mart. = *BHL*. 8630. Ian. 22.

18. (Fol. 83-88) Passio S. Anastasii mart. = *BHL*. 408.

19. (Fol. 88-88v) Passio S. Severi = *BHL*. 7685.

20. (Fol. 92-94v) Passio S. Blasii mart. = *BHL*. 1370. Febr. 3.

Inc. *Etenim in Sebastia Cappadociae tradidit quidem...*

21. (Fol. 94v-96v) Passio S. Agathae virg. atque mart. = *BHL*. 133. V non. febr.

22. (Fol. 97) Passio S. Pancratii = *BHL*. 6421.

Foliis perditis, superest sola pars ultima.

23. (Fol. 97-101v) Passio SS. Nerei et Achillei = *BHL*. 6058-6066. Maii 12.

24. (Fol. 101v-103) Passio SS. Marcellini et Petri = *BHL*. 5231.

25. (Fol. 103-105) Passio S. Herasmi mart. = *BHL*. 2578.

Des. *recipiat mercedem suam per te, Iesu Christe, qui cum Patre... Amen.*

26. (Fol. 105-107) Passio SS. Iustini, Faustini, Viriani cum sociis suis = *BHL*. 4583. Iun. 1.

Des. *qui sepelierunt eos iuxta locum ubi decollati sunt. Passi sunt autem... pridie die* (immo *kalendas) iulii, regnante Domino... Amen.*

27. (Fol. 107-108v) Passio SS. Laurentini et Pergentini = *BHL*. 6632.

28. (Fol. 108v-110) Passio SS. Primi et Feliciani = *BHL*. 6922.

29. (Fol. 110-111) Passio SS. Basilidis, Trophidis et Mandalis = *BHL*. 1019.

30. (Fol. 111-113) Passio SS. Viti et Modesti = *BHL*. 8712.

31. (Fol. 113-114v) Passio SS. Gervasii et Protasii = *BHL*. 3514. Iun. 19.

32. (Fol. 117v-119v) Passio SS. Iohannis et Pauli = *BHL*. 3236, 3238. Iun. 26.

33. (Fol. 119v-123v) Passio ss. apost. Petri et Pauli = *BHL*. 6657. Iun. 29.

Cod. VIII. B. 2.

34. (Fol. 123v-124v) Passio SS. Processi et Martiniani = *BHL.* 6947.

35. (Fol. 124v-126) Passio SS. Rufinae et Secundae = *BHL.* 7359.

36. (Fol. 126-126v) Passio S. Felicitatis cum septem filiis suis = *BHL.* 2853. Iul. 10.

37. (Fol. 126v-129v) Passio SS. Quirici et Iulittae = *BHL.* 1809, 1811. Iul. 15.

38. (Fol. 129v-130) Relatio Pastoris presbyteri de transitu B. Praxedis virg. = *BHL.* 6920. Iul. 21.

39. (Fol. 130-132v) Passio S. Apollenaris martyris Christi = *BHL.* 623. Iul. 23.

40. (Fol. 132v-133v) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057.

41. (Fol. 133v-135) Passio S. Christophori mart. = *BHL.* 1768.

Des. ***et reddidit gratiam Salvatori nostro Deo, qui vult omnes homines salvos fieri et in agnitionem veritatis venire ; cui sit laus... Amen.***

42. (Fol. 135-136v) Vita S. Victorini = *BHL.* 7659, 7660. Iul. 24.

43. (Fol. 136v-137) Unde supra *(immo* Passio SS. Nerei et Achillei, Eutychetis, Victorini et Maronis) = *BHL.* 6063, 6064.

44. (Fol. 137-138v) Passio ss. mm. Nazarii et Celsi = *BHL.* 6040. Iul. 28.

45. (Fol. 138v-139) Sermo venerabilis Pauli de inventione corporis S. Nazarii = *BHL.* 6050.

46. (Fol. 139-139v) Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790. Iul. 29.

47. (Fol. 139v-140) Acta et Passio B. Felicis martyris atque pontificis urbis Romae via Portuense = *BHL.* 2857.

48. (Fol. 140-141) Passio ss. virg. Florae et Lucillae = *BHL.* 5017. Iul. 29.

49. (Fol. 141-142v) Inventio beati et gloriosissimi protomart. Stephani et Gamalielis, qui in Actibus apostolorum nominatur, et Nichodemi, qui in Evangelio scriptum est = *BHL.* 7851. Aug. 3.

50. (Fol. 142v-143v) Passio S. Sixti ep. = *BHL.* 7806.

51. (Fol. 143v-147v) Passio SS. Donati et Hilariani = *BHL.* 2294. Aug. 7.

52. (Fol. 147v-149v) Passio S. Laurentii mart. = *BHL.* 4756. VIIII kal. aug.

53. (Fol. 149v-150v) Passio S. Hippolyti = *BHL.* 3961. Aug. 13.

54. (Fol. 150v-151) Passio S. Cassiani = *BHL.* 1636. Aug. 13.

55. (Fol. 151-151^{v}) Passio S. Eusebii presb. = *BHL.* 2740. Aug. 14. Cod. VIII. B. 2.

56. (Fol. 151^{v}-154^{v}) Epistula Hieronymi ad Paulam et Eustochium de assumptione eximiae atque perpetuae Virginis Mariae.

P. L., t. XXX, col. 122 sqq. Exscripta est sola pars prior.

57. (Fol. 154^{v}-156) Passio S. Agapiti mart. = *BHL.* 125. Aug. 18.

58. (Fol. 156-156^{v}) Passio S. Genesii mart. = *BHL.* 3320. Aug. 24.

59. (Fol. 156^{v}-159) Passio S. Bartholomaei = *BHL.* 1001, 1002. Aug. 24.

60. (Fol. 160-161^{v}) Relatio de inventione et translatione capitis B. Iohannis Baptistae = *BHL.* 4293.

Des. ut in cod. Vallicellano I (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 293[45]).

61. (Fol. 161^{v}-162) Passio S. Savinae = *BHL.* 7407. Aug. 29.

62. (Fol. 162-167) Passio S. Adriani mart. cum sociis suis = *BHL.* 3744. Sept. 8.

63. (Fol. 168^{v}-169) Passio S. Cornelii papae = *BHL.* 1958. Sept. 14.

64. (Fol. 169-170) S. Cypriani = *BHL.* 2038. Sept. 14.

65. (Fol. 170-172^{v}) S. Iustinae = *BHL.* 2047, 2050. Sept. 14.

66. (Fol. 172^{v}-174) Exaltatio sanctae crucis = *BHL.* 4178. Sept. 14.

67. (Fol. 174-177^{v}) Passio S. Matthaei apost. et evang. = *BHL.* 5690. Sept. 21.

68. (Fol. 177^{v}-180) Passio SS. Cosmae et Damiani = *BHL.* 1970.

69. (Fol. 180-181) Dedicatio B. Michaelis archangeli = *BHL.* 5948. Sept. 29.

70. (Fol. 181-183) Passio S. Calixti papae = *BHL.* 1523. Oct. 14.

71. (Fol. 183-184^{v}) S. Lucae evang. = *BHL.* 4973. Oct. 18.

72. (Fol. 184^{v}-188^{v}) Passio ss. apost. Symonis et Iudae = *BHL.* 7750, 7751. Oct. 28.

73. (Fol. 188^{v}-190) Passio S. Caesarii mart. = *BHL.* 1511. Nov. 1.

74. (Fol. 193^{v}-197) Passio SS. Quattuor Coronatorum = *BHL.* 1837. Nov. 7.

75. (Fol. 197-198^{v}) Passio S. Theodori mart. = *BHL.* 8077. Nov. 9.

76. (Fol. 198^v-200^v) Passio S. Mennae = *BHL.* 5921. (Nov. 11).

77. (Fol. 200^v-204^v) Vita S. Martini = *BHL.* 5610, 5613, 5619, 5620. Nov. 11.

Libelli 5610 deest prologus, deest et ultima pars (des. sub initio cap. 14: *ibi tantum ignis operatus ubi iussus est*; cf. infra, **83**). Deest etiam prologus narrationis 5613.

78. (Fol. 204^v-205) Vita S. Bricii conf. = *BHL.* 1452.

79. (Fol. 205-210^v) Passio S. Caeciliae mart. = *BHL.* 1495.

80. (Fol. 210^v-212^v) Passio B. Clementis mart. = *BHL.* 1848. Nov. 23.

81. (Fol. 212^v-213^v) De miraculis B. Clementis mart. = *BHL.* 1855, 1857.

Inc. *In divinis voluminibus...*

82. (Fol. 213^v-216) Passio B. Iacobi mart. = *BHL.* 4100. Nov. 27.

83. (Fol. 216-218^v) De miracula S. Martini ep. = *BHL.* 5610.

Ultima pars, inde ab *Eodem tempore Tetradi cuiusdam proconsularis viri servus daemonio arreptus...* Cf. supra, **77**.

CODEX VIII. B. 3.

Membraneus, foliorum pridem signatorum 195-399 ($0^m,415 \times 0,285$), paginis bipartitis exaratus manu beneventana saec. XI. Est haec pars posterior codicis cuius pars prior iam est codex VIII. B. 4. Manu recentiore prima folia signata sunt pag. 1-105; quos numeros neglexímus, ut antiquiores sequeremur.

1. (Fol. 195-200) <Passio SS. Iuliani, Basilissae et sociorum> = *BHL.* 4532.

Deest initium; sed vid. cod. VIII. B. 4^{23}.

2. (Fol. 200-216^v) Vita vel obitus S. Severini conf. = *BHL.* 7656.

Deest index capitum. Deest clausula: *Habes, egregie...*

3. (Fol. 216^v-220^v) Natale S. Pauli primi eremitae confessoris = *BHL.* 6596.

4. (Fol. 220^v-227) Vita vel obitus S. Leuci conf. = *BHL.* 4897, 4898.

Deest Vitae prologus. Deest et carmen.

5. (Fol. 227-232^v) Vita S. Hilarii ep. = *BHL.* 3885.

6. (Fol. 232^v-242) Passio S. Potiti mart. = *BHL.* 6911.

7. (Fol. 242-244^v) Natale S. Felicis Nolani conf. = *BHL.* 2874.

Deest prologus.

8. (Fol. 244^v-247^v) Miracula = *BHL.* 2876.

Ultimis verbis: *nihilque laesum in eis inventum est, et qui audierunt nobiscum Deo gratias egerunt* (f.245ᵛ) continuo subiuncta est (f. 245ᵛ-247ᵛ) alia narratio, quae inc. *Cum paene per universum mundum mirificus odor miraculorum beatissimi Felicis suavissime flagraret... tandem aliquando ipsius odor pervenit ad notitiam illustris ac divinae legis amatoris Damasi sanctae Romanae ecclesiae summi pontificis...* et des. *gloriosis tuis meritis nos liberare curasti.* Cod. VIII. B. 3.

Gloria, Christe, tibi sanctorum vita beata.
Qui tam mira facis, gloria, Christe, tibi.

Commemoratis luctaminibus Damasi cum Ursino, *ut in libro pontificali legitur, quem beato Hieronimo idem papa composuit,* narrat scriptor Damasum Nolam venisse, ad tumulum B. Felicis supplicem orasse atque ab eo impetrasse quod postulabat, ut adversarios superaret; in cuius rei testimonium affert atque exscribit carmina Damasi de S. Felice: *Corpore mente animo...* Devotum S. Paulini in S. Felicem animum, allatis Dialogis Gregorii Magni, commemorat atque aliquot versiculos eius profert; tandem, laudatis miraculis S. Felicis, haec narrat: *Cum enim Deus omnipotens iusto iudicio culpas delinquentium comprimere vellet, de fornace ethnicae feritatis Hismaheliticam frameam protrahens, super cervices dulcissimae Italiae ponere decrevit. Qui venientes Africae regionis primum totam penitus Syciliam impia dicione manciparunt* (cod. *-rent*), *deinde in Apuliae partibus, hoc est Bari et Taranto, sedium ponentes, totam Italiam diversis insidiis ac praedationibus impie divastabant. Quodam igitur tempore dum diu multumque astute siluissent, excogitaverunt callide dicentes: «Subitanea discursione in partibus Campaniae properemus, quatinus quicquid thesauri, quicquid emolumenti hactenus assequi nequivimus, in parva superventione a<d>modum restauremus.» Quid plura? congregato exercitu, Seudan rex eorum nequissimus inspirate super Campaniae Nolam iuxta templum cymiterii beati Felicis supervenire disposuit. Sed quid praevalere potuit humana nequitia contra potentiam Dei omnipotentis? Cum scriptura dicat... Dispensante itaque Dei potentia, quae semper parata est ad misericordiam et in temptationibus affutura[m], et ut virtus meritorum beati Felicis manifesta fieret, per eundem beatum Felicem praephatam rabiem Agarenorum mirabili subsannatione decipere dignatus est. Nam cum intempesta noctis, omnibus christicolis quiescentibus et sopore gravi praepeditis, super eos irrueret in diversis locis, iterum mirabili splendore nitens apparuit eis beatus Felix et voce magna minaci quadam increpatione, cunctis palam audientibus, per viam publicam eos compellabat transire, dicens: « Rex « praecepit ut recto cursu ocius properetis et nemo ad depraedandum se « detinere praesumat.» O gloriosa Dei potentia, mira et veneranda! Per merita itaque beati Felicis protectionemque omnes in horrorem conversi nullum christicolarum illic comprehendere potuerunt, sed pavore pariter atque errore irretiti cum magna confusione et reverentia vacui ad propria sunt reversi. Et vere et iuste...*

9. (Fol. 247ᵛ-265) Vita S. Mauri = *BHL.* 5773.
10. (Fol. 265-272) Natalis S. Iuliani ep. et conf. = *BHL.* 4544.

COD. VIII. B. 3.

Deest epistula.

11. (Fol. 272-273^v) Natale S. Victoriae virg.

Inc. *Postquam beata virgo Victoria in exsilium a sponso ad Tribulanum est territorium deportata, Tribulis intra muros urbis draco letifer ac teterrimi flatus erupit* — Des. *intra sex dies elefantiae morbo contabuit et expiravit. Necem autem beatae virginis postquam civitas cognovit, luctum septem diebus nimium habuerunt ex ea et corpus eius aromatibus conditum ac linteaminibus involutum in eodem speleo per sacerdotum manus positum est. Ubi orationibus eius et meritis multa ad sui nominis laudem Christus beneficia petentibus praestare non desinit. Passa est autem die decimo kalendarum ianuariarum, regnante Domino... Amen.* Cf. *BHL.* 8591.

12. (Fol. 273^v-276^v) Passio S. Marcelli papae = *BHL.* 5235.

13. (Fol. 277-283^v) Vita vel obitus S. Symeonis monachi.

Eadem quae legitur in codice bibliothecae Alexandrinae de Urbe 94 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 165[55]). — Des. *plures quam fuerunt in vita sua. Ego autem, fratres, minimus omnium pauca ex multis... Amen.*

14. (Fol. 283^v-284) Natale S. Felicis mart. = *BHL.* 2880.

Inc. *Cum fervor... duos fratres simili modo Felicem et Felicem Dei gratia dignos presbyteros...*

15. (Fol. 284-285) Item alii S. Felicis = *BHL.* 2885.

16. (Fol. 285-286) Natale S. Priscae virg.

Lectiones ex epistulis S. Pauli desumptae de SS. Aquila et Prisca... Inc. *Audacius autem scripsi...* Des. *Caritas mea... Amen.* Ut in cod. archivi S. Petri A. 2 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 4[16]).

17. (Fol. 286-288^v) Natale S. Barbarae virg. et mart. = *BHL.* 915.

18. (Fol. 288^v-290^v) Natale S. Martinae virg. et mart. = *BHL.* 5587.

Foliis perditis, des. mutila: *Deprecamur enim te, imperator, iube eam a nobis tolli. Videmus quatuor* | (cf. *Act. SS.*, num. 13 extr.).

19. (Fol. 291-298^v) Passio S. Margaritae = *BHL.* 5308.

20. (Fol. 298^v-308^v) Passio S. Anastasii mart. = *BHL.* 411.

Inc. prol. *Athanasio gratia Dei...*

21. (Fol. 315^v-318) Passio S. Hermuli mart.

Passio SS. Hermyli et Stratonici martyrum Singiduni in Mysia superiore. — Inc. *Regnante Licinio, insania magna usus est per eum diabolus adversus eos qui in timore Christum colebant.* — Des. *Milites autem, sicut praeceptum est illis, miserunt eos in Zavernam et proiecerunt in flumen quod vocatur Danubium, dicentibus sanctis una voce: « Gratias tibi... » Post tres autem dies proiecit fluvius corpora sanctorum martyrum. Que[m] collegerunt viri timorati et collocaverunt in spelunca, quae est a civitate* <......> *XVIII kalendarum februariarum, regnante tempore illo Licinio, apud nos autem regnante Domino... Amen.*

22. (Fol. 318-321^v) Passio ss. mm. Speusippi, Elasippi et Melasippi. Cod. VIII. B. 3.

Legenda sanctorum Cappadocum, in qua de Lingonibus ne sermo quidem fit. — Inc. (mendose): *Temporibus illis quando impii cum exercitatione atque probatio Dei famulorum agebatur, cum insatiabilis impietatis pompa complebatur et diaboli locupletabatur confusio, tres erant de Cappadocia regione et hi erant in divitiis magnis. Quibus multi erant equorum greges* — Des. *Turbon autem annotans beatissimorum puerorum confessionem... non post multum tempus et ipse martyrizatus est, regnante Domino... Amen.* Cf. *BHG*[2]. 1646.

23. (Fol. 321^v-325) Natale S. Modestini mart. = *BHL.* 5981.
Inc. *In Antiochia civitate facta est persecutio christianorum a Diocletiano imperatore, ut si quis inventus fuisset non sacrificare diis* — Des. *et ibi requiescit. Ubi, praestante Domino Iesu Christo, meritorum suorum beneficia innumerabilia non desinit usque in hodiernum diem praestare. Cuius dies natalicius celebratur XIV die mensis februarii. Passi sunt autem... Amen.*

24. (Fol. 325-344^v) Natale S. Sebastiani mart. = *BHL.* 7543.

25. (Fol. 344^v-348) Passio ss.mm.Marii (*cod.* Marius) et Marthae, Audifax et Abbacum = *BHL.* 5543.

26. (Fol. 348-352^v) Passio S. Agnetis virg. = *BHL.* 156.

27. (Fol. 352^v-356) Natale S. Vincentii levitae et mart. = *BHL.* 8628, 8633.

28. (Fol. 356-371) Natale S. Paulae, matris Eustochiae = *BHL.* 6548.

29. (Fol. 371-379) In natali SS. Abbaciri et Iohannis = *BHL.* 2078.

30. (Fol. 379-388^v) Vita S. Brigidae = *BHL.* 1457.

31. (Fol. 388^v-395^v) Passio S. Blassii archiep. et mart. = *BHL.* 1379.

32. (Fol. 395^v-398^v) Passio S. Agathae virg. et mart. = *BHL.* 133.

33. (Fol. 398^v-399^v) Vita S. Austrobertae virg. = *BHL.* 833.

Foliis perditis, superest solum initium.

CODEX VIII. B. 4.

Membraneus, foliorum 194 (0m,417 × 0,285), paginis bipartitis exaratus manu beneventana saec. XI. Est haec pars prior voluminis cuius codex B. VIII. 3 est pars posterior. Folium 1 ita abreptum est ut non remaneat nisi fragmentum exiguum.

COD. VIII. B. 4.

1. (Fol. 1-5ᵛ) <Passio S. Andreae apost.> = *BHL.* 428.

Folio lacerato, deest initium.

2. (Fol. 7-9) Natale S. Bibianae virg. et mart. = *BHL.* 1322.

3. (Fol. 9-20.) Vita vel obitus S. Sabae = *BHL.* 7406.

Des. *Postquam vero cessavit imber, inventus est subtus ruina lapidum praedictus puer nil laesionis habens. Hoc ergo miraculum cum aliis pluribus vidi et huic opusculo inserere curavi. Amen.* (= Vitae graecae c. 63 med.).

Deest prologus ad Gregorium; cuius loco legitur brevis narratio Vitae S. Sabae antequam monachus fieret; quae inc. *Sabas igitur in civitate Mutalassi, quae ante quidem pro sua parvitate incognita...* (= Vitae graecae c. 3) et des. *Paucis denique transactis annis, etiam ipsum* (Gregorium patruum suum) *relinquens ad Dominum se contulit.* Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 441[2].

4. (Fol. 20-32) Vita S. Nicolai = *BHL.* 6104-6108.

5. (Fol. 32-43ᵛ) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.

6. (Fol. 43ᵛ-46) Natale S. Savini ep. et mart. = *BHL.* 7453.

7. (Fol. 46-48ᵛ) Natale S. Luciae virg. et mart. = *BHL.* 4992.

8. (Fol. 48ᵛ-60ᵛ) Passio S. Eustracii mart. = *BHL.* 2778.

9. (Fol. 60ᵛ-65) Natale S. Ursicini mart.

Inc. prol. et inc. ut *BHL.* 8410. — Des. *et si rite sternimus sub festivo gaudio die sollemni ad sacros tuos cineres vel alicuius comparis amore tuo. Passus est Deo carus Ursicinus... Amen.* Notandum est a Muratorio multa in editione sua esse « truncata » Cf. *Rer. ital. scr.*, t. I, 2, p. 562.

10. (Fol. 65-71) Conversio S. Theodorae = *BHL.* 8070.

11. (Fol. 71-74ᵛ) Natale S. Ignatii ep. et mart.

Passionis *BHG*[2]. 813 versio alia atque Passio *BHL.* 4255. — Inc. *Traiano rege imperante et christianos impie persequente, tunc sancti Iohannis apostoli et evangelistae discipulus, Ignatius nomine, vir apostolicus in omnibus, gubernabat ecclesiam Anthiocensium* — Des. *qui conculcavit stimulum diaboli et caritas Christi, cuius habebat desiderium, complevit cursum suum in Christo Iesu... Amen.*

12. (Fol. 74ᵛ-84) Natale S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

13. (Fol. 84-86ᵛ) Natale S. Gregorii mart. = *BHL.* 3677.

14. (Fol. 86ᵛ-95) Passio S. Anastasiae et S. Chrysogoni = *BHL.* 1795, 8093, 401.

Inter 1795 et 8093 inserta est brevis narratio eadem quae legitur etiam in codice bibliothecae Alexandrinae de Urbe 96 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 187[59]).

15. (Fol. 95-105ᵛ) Natale S. Eugeniae virg. et mart. = *BHL.* 2666.

16. (Fol. 105ᵛ-117ᵛ) In S. Febroniae virg. et mart. Cod. VIII. B. 4.

Passio de qua *Catal. Lat. Rom.*, pp. 162[94], 278-79[1].

17. (Fol. 124-128) Inventio corporum SS. Stephani, Gamalielis, Nychodemi atque Abibon.

Ut in codice Vallicellano I (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 291[14]).

18. (Fol. 128-130ᵛ) Translatio corporis S. Stephani de Hierosolyma in Constantinopolim = *BHL.* 7858.

19. (Fol. 130ᵛ-138) Natale S. Iohannis evang. et apost = *BHL.* 4320.

20. (Fol. 142ᵛ-144) Passio S. Columbae virg. et mart. = *BHL.* 1892.

21. (Fol. 144-173ᵛ) Natale S. Silvestri papae = *BHL.* 7726-7730, 7733, 7742.

Prologus *BHL.* 7725 in margine folii 144 manu recentiore suppletus est.

22. (Fol. 173ᵛ-190ᵛ) Vita vel obitus S. Basilii archiep. = *BHL.* 1024.

Des. *remittendi omnium peccata illorum qui in rectam fidem currunt certantes et glorificantes Deum et dominum nostrum Iesum Christum. Natalicium vero beati Basilii archiepiscopi, quo superna caelorum regna gloriosus ascendit, celebratur primo die intrante mense ianuario, praestante... Amen.*

23. (Fol. 190ᵛ-194ᵛ) Natale S. Iuliani mart. = *BHL.* 4529.

Solum initium, omisso tamen prologo. Reliquam partem vid. in cod. VIII. B. 3[1].

CODEX VIII. B. 5.

Membraneus, foliorum 241 (0m,405 × 0,290), paginis bipartitis exaratus manu beneventana saec. XII. Margo superior aliquot foliorum sub initio umore corruptus est.

Erat olim codex Aemilii Iacobi Cavalerii episcopi Troiani.

1. (Fol. 11-15ᵛ) Passio S. Polycarpi mart. = *BHL.* 6877.

2. (Fol. 15ᵛ-17ᵛ) Passio S. Ignatii mart. = *BHL.* 4261.

3. (Fol. 17ᵛ-25ᵛ) Passio S. Blassii mart. = *BHL.* 1380, 1379.

Des. ut in cod. bibliothecae Alexandrinae de Urbe 91 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 141[57]).

4. (Fol. 29ᵛ-34ᵛ) Passio S. Agathae virg. et mart. = *BHL.* 133.

5. (Fol. 34ᵛ-43) Vita et obitus S. Savini Canosini ep. = *BHL.* 7443.

Deest prologus.

Cod. VIII. B. 5. **6.** (Fol. 43-54) In natale S. Scholasticae virg. = *BHL.* 7516, 7517.

7. (Fol. 54-60[v]) Vita S. Secundini ep. et conf.

Inc. prol. *Ad laudem et gloriam domini ac salvatoris nostri Iesu Christi, fratres carissimi, non temeritatis audacia, sed flagitantes eius auxilium...* Multis verbis nihil explicatur notatu dignum. — Sequitur narratio *BHL.* 7554, pro cuius ultima sententia legitur idem locus qui in codice VI. AA. 4[2]. Deinde pergitur (fol. 57[v]) : *Igitur expleta serie laudationis, quam episcopus ob sui sanitatem Domino obtulerit, ad narrationis ordinem redeamus. Quidam vir Equitanicus, nomine Teucius, causa orationis cum esset egressus a patria sua...* Sequitur alia recensio miraculorum *BHL.* 7556, num. 10-14. Finem facit scriptor longa et pia adhortatione, quae des. *non mea virtute, sed eius qui dixit : « Aperi os tuum et ego adimplebo illud », praestante Domino... Amen.*

8. (Fol. 60[v]-64) Passio S. Valentini mart. atque conf. = *BHL.* 8460.

9. (Fol. 64-71[v]) Passio ss. mm. Faustini et Iovitae = *BHL.* 2837.

10. (Fol. 71[v]-80) Passio S. Iulianes virg. et mart. = *BHL.* 4526.

11. (Fol. 80-86[v]) Vita et obitus S. Barbati ep. et conf. = *BHL.* 973.

12. (Fol. 86[v]-97) Cathedra S. Petri apost.

Gesta Petri et Iohannis Antiochiae, multum similia iis quae leguntur in codice Vallicellano X (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 338[17]). — Inc. *Post persecutionem primam ecclesiae, quae sub beato Stephano protomartyre Hierosolymis facta est* — Des. *duodecim fabricavit ecclesias, docens eos servare quae ab eo audierant et <di>dicerant ; et sic Romam venit, adiuvante Domino... Amen.*

13. (Fol. 97-105) S. Matthiae apost. = *BHL.* 5695.

Deest prologus.

14. (Fol. 105-112[v]) In S. Gregorii papae = *BHL.* 3639.

15. (Fol. 112[v]-138) Vita et obitus S. Benedicti ab. = *BHL.* 1102.

Sequitur solus prologus libelli *BHL.* 1105.

16. (Fol. 144-146) Passio ss. mm. Tiburtii et Valeriani = *BHL.* 8483, 8486.

Inc. *Temporibus Marci Aurelii et Commodi imperatorum Turcius Almachius...*

17. (Fol. 146-156[v]) Passio S. Georgii mart. = *BHL.* 3393. April. 23.

18. (Fol. 156[v]-172) Passio S. Adelberti ep. et mart. edita a S. Silvestro papa = *BHL.* 37.

Desinit ut apud Bzovium (cf. *Act. SS.*, in fine annot. *h*).

19. (Fol. 172-175v) Passio S. Marci evang. = *BHL.* 5277. Cod. VIII. B. 5.

20. (Fol. 175v-176v) Passio S. Vitalis mart. = *BHL.* 8701.

21. (Fol. 176v-179) Passio S. Iacobi apost.

Ut in codice S. Mariae Maioris A (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 84[51]).

22. (Fol. 179-180v) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6817.

23. (Fol. 180v-186v) Vita vel obitus S. Anathasii (*immo* Athanasii).

Eadem quae legitur in cod. Casinensi 145, de qua *Act. SS.*, Maii t. I, p. 249, num. 409. — Inc. *Temporibus Constantii et Constantis imperatorum, defuncto quod Alexandriam beatae memoriae Alexandro episcopo, Athanasius susceperat sedem.* — Des. *usquequo persecutio cessaret, exegit. Post multos itaque agones multasque patientiae coronas cum XL et VI sui sacerdotii ageret annum, defunctus est et a viris fidelibus cum omni veneratione sepultus, regnante Domino... Amen.*

24. (Fol. 186v-194) Passio ss. mm. Alexandri, Eventii et Theodoli = *BHL.* 266.

25. (Fol. 194-198v) Inventio sanctae crucis.

Inc. *Cum suscepisset Helena augusta fidem domini Salvatoris* — Des. *omnibus Christum diligentibus mandans ut diem inventionis sanctae crucis, quae est V nonas maias, diligentissime celebrarent, ut cum Domino... partem habere mereantur, ipso praestante... Amen.*

26. (Fol. 198v-201v) Inventio S. Michahelis archangeli in monte Gargano = *BHL.* 5948.

27. (Fol. 205v-209) Passio S. Victoris mart. = *BHL.* 8580.

28. (Fol. 209-212) Passio ss. mm. Gordiani et Epimachi = *BHL.* 3612.

29. (212-213v) Passio S. Pancratii mart.

Inc. *Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum facta est immanis persecutio adversus christianos, ita ut quicumque ex eis simulacris tura non poneret, diversis suppliciis interiret.* — Des. *Sepultum est in sepulcro novo IV iduum maiarum. Eodem tempore passa et virgo sacratissima Sotheris... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 235[70].

30. (Fol. 213v-224v) Passio ss. mm. Nerei et Achillei = *BHL.* 6058-6066.

31. (Fol. 224v-228v) Passio S. Bonifacii mart. = *BHL.* 1413.

32. (Fol. 228v-229v) Scripta Pastoris presbyteri ad Timotheum de vita vel obitu S. Potentianae = *BHL.* 6990.

33. (Fol. 229v-235) Passio S. Eustasii et uxoris et filiorum eius = *BHL.* 2761.

34. (Fol. 235-241v) Passio S. Urbani papae et sociorum eius = *BHL.* 8383-8385.

Foliis perditis, des. mutila sub initio narrationis 8385.

Cod. VIII. B. 6.

CODEX VIII. B. 6.

Membraneus, foliorum 237 (0m,406 × 0,290), paginis bipartitis exaratus manu beneventana saec. XI.

Erat olim Aemilii Iacobi Cavalerii episcopi Troiani.

1. (Fol. 4-6v) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428.

2. (Fol. 7v-9) Passio S. Barbarae virg. et mart. = *BHL.* 915.

3. (Fol. 9-17) Vita S. Nicolai Mireae metropolis ep. = *BHL.* 6104-6108.

4. (Fol. 17-24) Vita vel Acta S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.

5. (Fol. 24-25v) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992.

6. (Fol. 25v-31v) Natale S. Thomae apost. = *BHL.* 8136.

7. (Fol. 31v-37v) Vita et Passio B. Eugeniae virg. et mart. = *BHL.* 2666.

8. (Fol. 40v-43) Inventio corporum ss. mm., id est B. Stephani protomartyris Christi cum sociis suis = cod. VIII. B. 4[17].

9. (Fol. 43-45) Translatio B. Stephani levitae et martyris de Hierosolyma in Constantinopoli = *BHL.* 7858.

10. (Fol. 45-49v) Vita vel obitum S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320, 4324.

Deest prologus.

11. (Fol. 53-67) Vita S. Silvestri et actus eius in urbe Romae = *BHL.* 7726-7730, 7733, 7742.

Praecedit prologus ed. apud Narbey, ***Supplément aux Acta Sanctorum***, t. II, p. 166.

12. (Fol. 67-72) Vita S. Basilii archiep. = cod. VIII. B. 4[22].

Deest prologus.

13 (Fol. 72-86) Acta et Passio BB. Iuliani et Basilissae = *BHL.* 4529.

14. (Fol. 86-88v) Natale S. Pauli primi eremitae = *BHL.* 6596.

15. (Fol. 88v-93v) Sollemnitas B. Leuci conf. atque pont. = *BHL.* 4894.

16. (Fol. 93v-96) Natale S. Felicis conf. = *BHL.* 2874, 2876.

Deest prologus.

17. (Fol. 96-107) Passio SS. Sebastiani et sociorum eius = *BHL.* 7543.

18. (Fol. 107-110) Passio S Agnes virg. et mart. = *BHL.* 156.

19. (Fol. 110-113) Passio S. Vincentii levitae et mart. = *BHL.* 8628, 8633.

20. (Fol. 113-118v) Liber de vita vel iteratorium S. Paulae in

eius ouitum editus in consolatione B. Eustochiae filiae eius a Hieronymo presbytero Bethleem = *BHL.* 6548. Cod. VIII. B. 6.

Foliis perditis, des. mutila : *Si vidisset aliquam comptiorem* | (= *Act. SS.*, num. 33 med.).

21. (Fol. 119-121) Passio S. Blassi ep. et mart. = *BHL.* 1370.

22. (Fol. 121-123ᵛ) Passio S. Agathae virg. et mart. = *BHL.* 133.

23. (Fol. 123ᵛ-125ᵛ) Depositio B. Sabini Canusini ep. = *BHL.* 7443.

Foliis perditis, des. mutila : *Hoc mihi, coheredes et in fide Iesu Dei nostri participes, dicere nolite. Debitum mei corpusculi resolvens Christum toto desiderio* | (= *Act. SS.*, num. 11 med.).

24. (Fol. 126-126ᵛ) <Passio S. Valentini ep.> = *BHL.* 8460.

Foliis perditis, inc. mutila : *ita, ut ascendit, venturum. Oportet te ita credere acta et baptizari, ut possis...* (= *Act. SS.*, num. 6 post med.).

25. (Fol. 126ᵛ-130ᵛ) Passio ss. mm. Faustini et Iovitta<e> = *BHL.* 2837.

26. (Fol. 130ᵛ-132ᵛ) Passio S. Iulianes virg. et mart. = *BHL.* 4522.

Des. *demersus est in mare et mortuus est cum triginta viris, et iactasset eos in aquam in locum desertum ; ubi devorata sunt corpora eorum a feris et volucribus caeli. In loco autem ubi corpus fuerat praestantur beneficia divina omnibus orantibus, qui vivit et regnat Deus.*

27. (Fol. 132ᵛ-135ᵛ) Vita vel obitum S. Barbati ep. = *BHL.* 973.

28. (Fol. 135ᵛ-139) Vita vel Actus B. Mathiae apost. = *BHL.* 5695. Febr. 24.

Deest prologus : *Matthias hebraice...*

29. (Fol. 139-141ᵛ) Passio beatissimorum quadraginta qui in Sebastia civitate martyrizati sunt.

Inc. *Temporibus Licinii imperatoris erat persecutio magna adversus christianos et omnes pie viventes in Christo compellebantur sacrificare diis, potiusque daemonibus* — Des. *donec impiorum... persecutorum torbor transiret. Ita certantes sancti quadraginta martyres, quorum nomina sunt haec : Domitianus... Candidus, et sic consummati fulgent... in Patre et Filio et Spiritu sancto. Passi sunt autem sancti martyres quadraginta sub Licinio imperatore... Amen.* Cf. *BHL.* 7538.

30. (Fol. 146-155ᵛ) Vita vel obitum S. Iohannis os aurei = *BHL.* 4376.

Desunt epistula et prologus. Reliquis omissis, des. *audivit et scripsit* (= *Catal. Lat. Paris*, t. III, p. 44, lin. 30).

31. (Fol. 155ᵛ-156) Vita vel obitum S. Bricii conf. atque pont. = *BHL.* 1452.

Cod. VIII. B. 6.

32. (Fol. 156-161) <Passio S. Mercurii> = *BHL*. 5933.

33. (Fol. 161-163) Passio S. Savini Spolitini ep. = *BHL*. 7451. Dec. 7.

34. (Fol. $163\text{-}170^{v}$) Passio S. Eustratii et aliorum qui cum eo passi sunt = *BHL*. 2778.

35. (Fol. $170^{v}\text{-}173$) Passio B. Ignatii mart. = cod. VIII. B. 4^{11}.

36. (Fol. 173-175) Passio S. Sabini Spolitini ep. et mart. = *BHL*. 7451 (= supra **33**). Dec. 7.

37. (Fol. 175-180) Passio S. Grisochoni mart. = *BHL*. 1795, 8093, 401.

Inserta est inter libellos 1795 et 8093 eadem brevis narratio quae in cod. VIII. B. 4^{14}.

38. (Fol. 180-181) Passio S. Columbae virg. et mart. = *BHL*. 1892.

39. (Fol. 191-192) Vita et miracula S. Severini ab. = *BHL*. 7656.

Deest index capitum. Deest et clausula : *Habes egregie...*

40. (Fol. 192-195) Vita S. Hilarii Pictavensis ep. = *BHL*. 3885.

41. (Fol. 195-196) Epistula S. Hilarii rescripta ad dulcissimam filiam.

P. L., t. X, col. 549-52. Sequitur hymnus : *Lucis largitor splendide* (Chevalier, *Repert. hymn.* 10701).

42. (Fol. $196\text{-}199^{v}$) Passio S. P[r]otiti mart.

Inc. *Sub Antonino imperatore et Gelasio praesidi factum est in diebus illis sanctus Potitus dum esset in infantia constitutus in Serdica* — Des. *Martyrizatus est autem sanctus Potitus die iduum ianuarii. Erat autem annorum tredecim, regnante Domino... Amen.* Cf. *BHL*. 6908, 6909.

43. (Fol. $199^{v}\text{-}202^{v}$) Vita S. Mauri monachi, discipuli S. Benedicti ab. = *BHL*. 5773.

Deest epistula. Perditis foliis aliquot inter fol. 201 et 202, periit pars media Vitae.

44. (Fol. $202^{v}\text{-}209^{v}$) Vita S. Antonii ab. = *BHL*. 609.

Foliis perditis, des. mutila : *Quoties augmenta Nili dictura* | (= *Act. SS.*, num. 52 ante med.).

45. (Fol. $210\text{-}211^{v}$) Passio S. Gregorii Spolitini = *BHL*. 3677.

46. (Fol. $211^{v}\text{-}212$) Passio S. Marcelli papae = *BHL*. 5234.

Prima et ultima verba eadem sunt quae in libello *BHL*. 5234, ast multa omissa sunt in ipso libello.

47. (Fol. 212-214) Passio S. Sabinae virg. et mart. = *BHL*. 7408.

Inc. *Tempore illo fuit quidam nobilis et dives in oppido Samonensi; amisit* (immo *amissis) patre et matre, nutriebatur*... Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 99[19]. Cod. VIII. B. 6.

48. (Fol. 214-217ᵛ) Passio S. Anastasii sacerdotis = *BHL*. 412.

Inc. *In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Iesu Christi, imperante Anastasio magno imperatore*...

49. (Fol. 217ᵛ-220ᵛ) Passio S. Antoniae virg. et mart.

Inc. prol. *Tuae me amor sodalitatis cogit, venerabilis sacerdos Amate atque in Domino unanimis frater, immo Christi caritas compellit, ut non ad optemperandum tuae dilectioni sim ego segnis. Exigit enim tua paternitas passionem beatae Antoniae, quae iam per intercapedinem multorum temporum omissa est et obliterationem priscorum chronographorum... perpetuis taciturnitatibus tradita... tibi debere componi* — Inc. *Tempore quo praesidatum Nicomediensium civitatis regebat impius et sacrilegus, nomine Priscillianus, valida tempestas christianis exorta est... Erat siquidem tunc in eadem civitate quaedam puella mente et corpore pulcherrima, nomine Antonia, ab ipsis crepundiis* — Des. *digna in urna sepelierunt illud. Acta sunt haec omnia in Nicomedia civitate quarto nonas magias, praesidatum agente Priscilliano malae memoriae praeside. Obsecro tuam benignitatem, o beatissima martyr, ut me humillimum et peccatorem Leucium, qui licet inerti incultoque sermone tuam passionem componere praesumpsi, piissimo ac misericordissimo Deo frequenter commendes et ab omni suggestione malignorum pie tuearis, largiente isto Unigenito Filio... Amen.* Cf. *Act. SS.*, Maii t. I, p. 460.

50. (Fol. 220ᵛ-222) Passio S. Victoris mart. = *BHL*. 8580.

51. (Fol. 222-223ᵛ) Passio S. Gurdiani mart. = *BHL*. 3612.

52. (Fol. 223ᵛ-226ᵛ) Passio S. Euletherii mart. = *BHL*. 2450.

53. (Fol. 226ᵛ-229) Passio S. Dionysii ep. et mart. = *BHL*. 2187.

54. (Fol. 229-230ᵛ) Passio ss. mm. Cantii, Cantiani et Cantianillae et Proti.

Eadem de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 222[40].

55. (Fol. 230ᵛ-233ᵛ) Passio S. Erasmi ep. et mart. = *BHL*. 2578. II kal. iun.

Des. *Et visa est anima eius nive candidior et quomodo ab angelis deducebatur cum hymnis et gloria magna cum triumpho martyrii in caelesti*[s] *gloria, regnante Domino... Amen.*

56. (Fol. 234-236ᵛ) Passio S. Dorotheae virg. et mart. = *BHL*. 2323.

CODEX VIII. B. 7.

Membraneus, foliorum 117 [sign olim IX-XXIX, XX... bis, XXX-IXXII, LXXIX-CXV, CXL-CXLII, CXLV-CXLVII et LXXXXV-CI] (0m,390×0,297), paginis bipartitis exara-

Cod. VIII. B. 7. tus variis manibus beneventanis saec. XI in. (fol. 1-109) et saec. XII/XIII (fol. 110-117).

In folio chartaceo sub principio scriptum est saec. XVIII : *Acta sanctorum. Tom. III. Ex dono v. clmi Michaelis Troysii V. I. D.*

1. (Fol. 1v-6v) Natale S. Andreae apost. = *BHL.* 428. Nov. 30.

2. (Fol. 6v-9) Ista miracula legantur in vigilia (*cod.* -lie) S. Andreae et ad matutinum legatur ipsa Passio.

Inc. *Igitur postquam Dominus noster Iesus Christus, verbum Dei Patris, per quem omnia facta sunt, caelitus descendere dignatus fuit... In quibus miraculis, non nostra sed Domini gratia, de multis haec pauca pro honore sancti Andreae apostoli descripsimus, currente calamo nostrae memoriae. Quadam nocte dormiens sanctus Andreas apostolus per visionem audivit vocem Domini dicentem sibi : « Andrea, annuntia in his partibus nomen meum...* — Des. (ut *BHL.* 429) *Mihi enim sufficit unus Dominus Iesus Christus, quem per famulum eius Andream agnovi, Deum scilicet vivum et verum, qui regnat in saecula saeculorum. Amen.*

3. (Fol. 10v-27) Vita et obitus S. Nicolai ep. et conf. = *BHL.* 6104-6106, 6150-6156, 6160, 6161, 6163-6165. Dec. 6.

4. (Fol 27-41) Obitus S. Ambrosii ep. et conf. = *BHL.* 377. Dec. 7.

5. (Fol. 41-44v) Passio S. Sabini ep. et mart. = *BHL.* 7453. Dec. 7.

6. (Fol. 44v-48) Passio S. Zenonis mart. = *BHL.* 8999. Dec. 8.

7. (Fol. 48-51) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992.

8. (Fol. 51-64v) Vita et obitus S. Agnelli conf. = *BHL.* 150.

Reliquis omissis, des. *qui tibi deservit semper, sancta gaudia consequetur* (= Capasso, p. 321, c. 21 extr.).

9. (Fol. 64v-74v) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8143, 8136. Dec. 21.

10. (Fol. 74v-93) Vita et obitus S. Silvestri papae = *BHL.* 7739, 7742.

11. (Fol. 93-103v) Natale S. Severini conf. et ep. = *BHL.* 7656. Ian. 8.

Deest index capitum. — Foliis perditis, des. *Elephantiosus etiam quidam... rogans eius oratione mundari* | (= ed. Mommsen, c. 34 in.).

12. (Fol. 104-105) <Passio SS. Faustini et Iovitae> = *BHL.* 2837.

Foliis perditis, superest sola pars ultima.

13. (Fol. 105-109v) Cathedra S. Petri = cod. VIII. B. 5[12].

14. (Fol. 110-115) Passio ss. mm. Ianuarii ep., Festi et Desiderii et sociorum eius = *BHL.* 4115-4118.

15. (Fol. 115-117^{v}) Passio S. Donati mart. et ep. = *BHL.* 2289. Cod. VIII. B. 7.
Foliis perditis, deest finis.

CODEX VIII. B. 8.

Membraneus, foliorum A, B (0^m,313 × 0,220) et sign. 1-62 (0^m,36 × 0,23), paginis bipartitis exaratus variis manibus beneventanis saec. XI in. (fol. A, B, 1-38), XI/XII (fol. 39, 40) et XIII (fol. 41-62).
Erat olim Michaelis Troysii.

1. (Fol. A-A^{v}) <Vita S. Leucii> (ex *BHL.* 4894).
Fragmentum quod ex integumento alicuius voluminis depromptum est.

2. (Fol. B-B^{v}) <Vita S. Silvestri> (ex *BHL.* 7727).
Altera pars eiusdem fragmenti.

3. (Fol. 1, olim 29) <Passio S. Margaritae> = *BHL.* 5303.
In prima parte prioris columnae, erasis iis quae prius legebantur, scripsit haec manus saec. XIII : *pro nomine Iesu Christi salvatoris, ipsa vero Spiritu sancto repleta erat ; totam se tradidit Deo, qui eam salvam fecit et virginitatem eius immaculatam custodivit. Pascebat namque beata Margarita oves nutricis suae cum ceteris puellis coaetaneis suis. Factum est autem cum ipsis temporibus, dum transiret Olibrius praefectus de Asia in Antiochiam civitatem pro persequi christianos, et deos suos adorare suadebat vanos surdos et mutos, et ubi audiebat aliquos Christum nominare, statim eos ferreis nexibus constringebat.* Haec dumtaxat de S. Margarita.

4. (Fol. 1-9^{v}, olim 29-37^{v}) Passio S. Restitutae = *BHL.* 7190. Maii 17.

5. (Fol. 9^{v}) Naboris et Felicis = *BHL.* 6029.
Foliis perditis, superest solum initium.

6. (Fol. 10-10^{v}, olim 54-54^{v}) <De SS. Ciryco et Iulitta>.
Ultima pars Passionis conscriptae a Petro Parthenopensi (cf. *BHL.*, p. 272, 7°).—Inc. |*capitalem acceperunt et cum eadem claritate migraverunt.* — Des. *acceperunt cum sanctis angelis sidereas mansiones XV die iulii mensis, regnante Domino... Amen.* Sequitur carmen : *Suscipe, Petre, libens levites celsa tropea...;* quod des. *Quod Petrus* <*Christi ?* evanida vox> *curavit promere servus.*

7. (Fol. 10^{v}-23^{v}, olim 54^{v}-67^{v}) Vita S. Athanasii Neapolitani ep. = *BHL.* 735. Iul. 15.

8. (Fol. 23^{v}-32^{v}, olim 67^{v}-76^{v}) Unde supra = *BHL.* 737.
Inc. *Praeterea quasi speciale...* — Sequuntur versus ed. in *Catal. Lat. Rom.*, p. 147^{20} (des. *elixiique metam).*

9. (Fol. 32^{v}) Passio B. Apollinaris ep. et mart. = *BHL.* 623. Iul. 23.
Foliis perditis, superest solum initium.

Cod. VIII. B. 8.

10. (Fol. 33-38, olim 143-148) <Passio et miracula S. Eupli> = *BHL*. 2729, 2731.

Ante initium Passionis, quod descriptum est fol. 33^{v} extremo, legitur in codice (f. 33-33^{v}) fragmentum Passionis ineditae eiusdem S. Eupli; quod inc. *omnes, sicut apostolus ait*: « *Quicumque in Christo pie volunt vivere, persecutionem patiuntur.*» *Corroboremur spiritu caritatis et ad superandas omnes tentationes constantis fidei perseverantia muniamur.* Tum, uno versu relicto vacuo: *In diebus illis regnante impiissimis Dioclitiano et Maximiano imperatoribus, multi christiani necabantur sub eorum imperio .... Factum est autem eodem tempore missus est quidam homo paganissimus, nomine Pentagorus, in provinciam Siciliae ex praecepto Diocletiani* —Des. *Tunc Calvisianus* (« qui Catanae regnabat ») *impiissimus furore diabolico plenus pedes manusque beati Eupli coniunctim ligari praecepit dixitque*: « *Tu es contemptor deorum et imperatorum transauditor.* »

11. (Fol. 39-39^{v}, olim 186-186^{v}) <Passio S. Georgii> = *BHL*. 3393.

Foliis perditis, inc. mutila: *sed voluntarie passus est pro salute mundi...* et des. mutila: *et dogmata quae dicebantur a sapiente, sed ma* | (= *Bibl., Casin.*, t. III. Floril. p. 343, col. 2, lin. 5 - p. 344, col. 1, lin 14 a fine).

Sequuntur (fol. 40-40^{v}, olim 187-187^{v}) carmina tria; quorum primum, foliis perditis, inc. mutilum:

Ne metuendo nimis trepidares impia facta
Quodque tuae pugnae defensor Christus adesset....
et des. *Semper in aeternum vivens per saecula cuncta.*

Alterum inc. *Haec tibi gesta dedit...* (= *BHL*. 3394)
et des. *Ad patriam vitae permittat scandere laetum.*

Tertium inc. *Sume, pater patriae, praesul per cuncta benigne...*
et des. *Qui bona cuncta facit per deitatis opem.*

Alterius et tertii partem ed. Ughelli (cf. *BHL*. 3394); primum, non secus atque alia duo, videtur et de S. Georgio esse, et ab eo Petro compositum qui Passionem *BHL*. 3393 conscripsit.

12. (Fol. 41-41^{v}) <Passio S. Eustratii et sociorum> = *BHL*. 2778.

Foliis perditis, superest sola pars ultima.

13. (Fol. 41^{v}-62) Miracula S. Agnelli conf. = *BHL*. 150.

Sequuntur 25 primi versiculi libelli *BHL*. 151.

14. (Fol. 62-62^{v}) In S. Thomae apostoli = *BHL*. 8143, 8136.

Foliis perditis, superest solum initium.

CODEX VIII. B. 9.

Membraneus, foliorum 220 ($0^{m},375 \times 0,265$), paginis bipartitis exaratus variis manibus saec. XV. Periit quaternio post folium 141.

Fol. 1^{v}-68 legitur ultima pars *Legendae aureae* inde a cap. 147 (142) de S. Remi-

gio. Omissae sunt quaedam Vitae, quae tamen ex eadem *Legenda* postea suppletae sunt fol. 121ᵛ-129. Fol. 210-211ᵛ descriptus est saec. XIV index Vitarum. Cod. VIII. B. 9.

1. (Fol. 68-73). Legenda B. Ludovici, filii quondam illustrissimi Caroli secundi regis Siciliae = *BHL.* 5054.

2. (Fol. 73-77) Legenda S. Petri papae et confessoris per sedem apostolicam edita et approbata atque bulla plumbea roborata sub anno ultimo domini Clementis papae V = *BHL.* 6745.

3. (Fol. 77-87) Legenda S. Honufrii conf. = *BHL.* 6334.

Des. *retributionem acciperet. Nos ergo, quia Domini misericordia plurimum indigemus, laeto corde et humili prece sanctum Onufrium, ut pro nobis peccatoribus Creatorem nostrum cotidie imploret, ut... ad caelestia gaudia pervenire mereamur, ipso praestante... Amen.*

4. (Fol. 87-91) Legenda sanctissimi Ludovici regis Franciae = *BHL.* 5043.

5. (Fol. 91-93ᵛ) De miraculis B. Ludovici = *BHL.* 5044.

Deest additamentum.

6. (Fol. 93ᵛ-98ᵛ) Legenda B. Thomae de Aquino confessoris et doctoris egregii de Ordine Praedicatorum.

Inc. *In vestibulo horti et nemoris cultu et manu consiti caelestis Assuerus principibus suis et inclitis spirituale paravit convivium* — Des. *cui adversariorum nullus resistere potuerit, nisi qui veritatem contemnendo rapide proterviret.*

7. (Fol. 98ᵛ-103) Miracula praelibati sancti doctoris.

Inc. *Cum enim in castro Molariae domini Riccardi cardinalis festum nativitatis cum praedicto domino celebraturus adesset* — Des. *et statim sensit beneficium omnimodae sanitatis. Quid plura ? frater Clemens de Narnia ordinis Sancti Augustini fatetur Deum fecisse et se legisse ob reverentiam sancti Thomae plus quam centum et nonaginta unum miracula ; et faciat cotidie, cui sit laus... Amen.*

8. (Fol. 103-109) Registrum privilegii canonizationis S. Thomae de Aquino confessoris et doctoris eximii sacrae theologiae de ordine Praedicatorum per sedem apostolicam editum et approbatum atque bulla plumbea roboratum sub anno septimo domini Iohannis papae.

Bulla Iohannis XXII, quae inc. *Redemptionem misit*... (Fontaninus, *Codex canonizationum*, p. 135-41).

9. (Fol. 109-115) Legenda S. Ambrosii confessoris et doctoris.

Legenda aurea, c. 57 (55).

10. (Fol. 115-120ᵛ) Legenda S. Antonii conf. de Ordine Fratrum

COD. VIII. B. 9. Minorum = *BHL*. 592.

Reliquis omissis, des. *Mortuus est autem... anno dominicae incarnationis M. CC. XXXI* (= *Act. SS.*, num. 31 extr.).

11. (Fol. 120v-121) Miracula B. Antonii praedicti (ex *BHL*. 592).

Act. SS., num. 43 a med., 44, 45.— Inc. *Miracula de beato Antonio sollemniter approbata, quae...*

12. (Fol. 129) In festo S. Melciadis papae.

13. (Fol. 129-129v) De S. Damas[i]o papa.

14. (Fol. 129v) De S. Ygino papa.

12-14 ex *Libro pontificali*.

15. (Fol. 129v-131) In festo bb. mm. Marii, Marthae, Audifacis et Abachum.

Epitome quae inc. et des. ut *BHL*. 5543.

16. (Fol. 131-131v) De S. Anastasio et aliis martyribus.

Inc. *Dacianus imperator infidelis, praemotis quindenis ferme diebus post mortem beati Vincentii martyris, sanctum Anastasium sibi non disparem principem* — Des. *atque in monasterio beati martyris Sergii... posuerunt. Victoriosissimus igitur martyr Anastasius... anno XVII imperii Eraclii piissimi et XVI Constantini filii eius suum agonis magistratum suscepit... Amen*. Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 7[43].

17. (Fol. 131v-132) De S. Emerentiana virg. = *BHL*. 2527.

18. (Fol. 132-133) In festo B. Agnetis secundo (ex *BHL*. 156).

Inc. *Igitur dum parentes beatae Agnetis assiduis pernoctationibus vigilarent...* (= *Act. SS.*, num. 14).

19. (Fol. 133-133v) In festo ss. quadraginta martyrum.

Ex Adone.

20. (Fol. 133v-134) De S. Aniceto papa et mart.

21. (Fol. 134) De S. Sothere (*cod.* Sothore) papa.

22. (Fol. 134) De S. Gaio papa.

23. (Fol. 134-134v) De S. Cleto papa.

20-23 ex *Libro pontificali*.

24. (Fol. 134v-135v) De S. Bonifatio mart. = *BHL*. 1414.

25. (Fol. 135v-136) De S. Potentiana virg.

Ex Adone.

26. (Fol. 136) De S. Eleutherio papa.

27. (Fol. 136-137) In festo S. Iohannis papae.

28. (Fol. 137-138) De S. Silverio papa.

26-28 ex *Libro pontificali*.

29. (Fol. 138-140) De SS. Processo et Martiniano mart. = *BHL*. 6947.

30. (Fol. 140-140^{v}) De S. Mauro abbate. Cod. VIII. B. 9.

Inc. *Beatus Maurus clarissimo senatorum genere exortus, duodennis sancto Benedicto sub regulari nutriendus institutione a parentibus est traditus* — Des. *sepultus est ad dexteram partem altaris.* Cf. *BHL.* 5773.

31. (Fol. 140^{v}-141) De S. Marcello papa.

Inc. de nomine : *Marcellus dictus est quasi arcens malum* — Inc. *Tempore quo Maximianus rediens de Africa...* (cf. *BHL.* 5234) — Des. *et sepelivit in cimiterio Priscillae.*

32. (Fol. 141-141^{v}) De S. Prisca virg. et mart.

Inc. *Beata Prisca civis Romana clarissimis parentibus orta XIII° aetatis suae anno ab apparitoribus* (cod. *-tionibus*) *ad Claudium imperatorem adducta est* — Des. *honorifice est sepulta. Ubi non post multum temporis fabricata est ecclesia.* Cf. *BHL.* 6926.

33. (Fol. 152^{v}-155^{v}) Qualiter basilica S. Mariae Maioris de Urbe ad signum nivis caelitus ostensae et aliis quibus Beata Virgo apparuit, ed[d]ita fuit = *BHL.* 5403.

34. (Fol. 155^{v}-156^{v}) In festo B. Eduardi regis. Ex gestis eius.

Epitome Vitae S. Eduardi confessoris.— Inc. *Rex illustris Eduardus ex antiquis Anglorum (angelorum* ante corr.) *regibus generosa progenie exstitit oriundus* — Des. *et iuxta praedictum altare dignam suis actibus meruit sepulturam. Ubi saepe, ipso intercedente, fiunt miracula gloriosa ad laudem... Amen.*

35. (Fol. 156^{v}-157^{v}) In festo S. Vencelay mart.

Inc. *Sanctus Vencezlaus de provincia Boemiae ex genere principum ortus sic, spretis rebus saeculi, Deum dilexit* — Des. *in eo sancti corporis reliquias honorifice collocavit. Ubi Dominus multa miracula operatur, caecis visum, surdis auditum, claudis gressum et mortuis vitam restituens ad sui gloriam et honorem [Deum] martyris gloriosi.*

36. (Fol. 157^{v}-170^{v}) Legenda S. Clarae virg. = *BHL.* 1815.

Deest prologus.

37. (Fol. 170^{v}-174) In festo S. Helisabeth quondam reginae Ungariae = *BHL.* 2510.

Subiunctus est prologus Vitae *BHL.* 2506.

38. (Fol. 174-183^{v}) Legenda B. Eligii de eius vita et miraculis (ex *BHL.* 2474).

Inc. *Post aliquot annos exstitit quaedam causa...* (lib. I, c. 4 ; *MG.*, p. 671) — Des. *ad finem usque perducere, si ipse dignetur... Amen* (c. 40 extr. ; ibid., p. 693).

39. (Fol. 183^{v}-190) Translatio S. Nicolay = *BHL.* 6190.

Des. in media pagina : *Consensu igitur omnium et fabriore (= favore ?) praedictus archiepiscopus sancti locum corporis et cetera suprascripta eidem*

abbati (Heliac) *commisit praepositumque super omnibus quae agenda erant illum constituit* (= Surius, c. 14 extr.).

40. (Fol. 191-192^{v}) In S. Servacii ep. et conf.

Inc. <*B*>*catus Servacius in quarto gradu attinens Christo, natus fuit in Armenia ex patre et matre iudaeis. Hic sede vacante Tinguis* (corr. *Tingrus*), *civitate sollemnissima Theotoniae, ordinatione divina per angelum de Ierusalem perductus* — Des. *donec industria civium aedificata est basilica super ipsum.*

41. (Fol. 192^{v}-193) <De S. Ursula>.

Inc. *Gloriosa virgo Ursula, genere et moribus nobilissima, regis Brictaniae filia, cum admirabili pulcritudine, sapientia et honestate polleret* — Des. *et sic omnes gloriosam coronam martyrii susceperunt.*

42. (Fol. 193-199^{v}) Passio S. Canionis ep. et mart.

Inc. prol. *Ad laudem et gloriam domini nostri Iesu Christi triumphalem victoriam beati Canionis pontificis et martyris* — Inc. *Anno igitur ab incarnatione domini nostri Iesu Christi fere ducentesimo nonagesimo Dioclicianus et Maximianus Romani regni gubernacula accipientes* — Des. ut in cod. VIII. B. 1^{15}.

Sequuntur versus hi rustici :

Stephane magne pater praesago nomine dictus, —
Nam coronandus eris (cod. *erit*) *diademate sancte polorum,*
Attice quod Stephanus resonat graecaque loquella, —
Sume quod ad laudem iussisti promere Cristi
Valde tibi nexo caelesti nectare Petro,
Praesule sub Petro degenti patre benigno,
Parthenopense decus potenti luce sophiae ;
Scilicet almificam palmam sacrumque (cod. *sacraque*) *tropheum*
Martyris egregii Canionis praesulis atque ;
Quem pro lege Dei pugnando victor tactus (*effectus* corr. al. m.)
Regna poli penetrans ad Christi gaudia venit.
Namque diu tecta tenebroso tegame verbi
Nec egebatur enim populis nec † lucent † gebat
Sedibus insignis ubi sancti corpus habetur
Set manibus nostris dum venit, sancte magister.

43. (Fol. 199^{v}-209^{v}) Passio S. Euthimii

Vita Euthymii abbatis in eremo sanctae civitatis. — Inc. prol. *Iohannes mihi Iohanni patri ministro, id est abbati diacono, imperavit ut vitam sancti Euthimii sacerdotis et confessoris ex Achivorum nundinis ad Romanas transferre mercationes nullo modo recusarem* — Inc. *Caelestis municebs Euthimius praeclara extitit admodum progenie oriundus* ; *cuius genitores Meleciam famosissimam urbem Armeniae incolentes* — Pagina non impleta, des. *Ait enim ad eum consulem : Prosus consule animae tuae et noli iam... Licet enim nos latet quantis et qualibus cotidie circumveniremur insidiis.*

44. (Fol. 211-217) Legenda S Iohannis Crisostomi ep. et conf. = *BHL.* 4379. Cod. VIII. B. 9.

45. (Fol. 217-220) Alia legenda S. Eligii ep. et conf. (ex *BHL.* 2474).

Inc. *Huic itaque viro sanctissimo* (lib. II, c. 6; *MG.*, p. 697). — Des. *et sana facta est ex illa hora* (= c. 12 extr.; ibid., p. 702).

CODEX VIII. B. 10.

Membraneus, foliorum 502 (0^m,311×0,256), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Fol. 1-1ᵛ descriptus est index libellorum.

1. (Fol. 2-5) Vita B. Pauli primi heremitae, quam scripsit B. Hieronimus = *BHL.* 6596.

2. (Fol. 5-27) Vita B. Antonii = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 27-38ᵛ) Vita B. Ylarionis ab. = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 38ᵛ-41ᵛ) Vita de captivo monacho edita a B. Ieronimo presb. = *BHL.* 5190.

5. (Fol. 41ᵛ-81) Vita Aegiptiorum patrum, quam composuit Ieronimus tempore Theodosii imperatoris = *BHL.* 6524.

6. (Fol. 81-94) Gesta patrum = *BHL.* 6525, prologus et c. 1-10, 13, 15-26 (initium), 29-38.

7. (Fol. 94-105) Vita S. Sabae ab.

Praemissus est prologus idem qui in cod. VIII. B. 4[3] — Inc. Vita ut *BHL.* 7406. — Des. *sepulcrum Dei adorans cum gaudio ad propria revertebatur* (cf. Vita graeca, c. 81). *Ego autem huic opusculo finem imponere statuens illam propheticam profero vocem : Laetetur heremus et floreat quasi lilium, quia misericordiam fecit Deus in filiis suis,cui est honor.. Amen* (cf. Vita graeca, c. 90 seu ultimum).

8. (Fol. 105-111) Vita S.Pachomii hominis Dei, qui meruit regulam angelo dictante conscribere et habuit sub cura sua numero circiter L milia monachorum = *BHL.* 6412.

Des. *dabit vobis sufferentiam, ut possitis latronem iustitiae superare adversarium fidei Sathan, conterentes* (cod. *con terciis*) *eum sub pedibus vestris velociter, dominus Iesus Christus, cui est... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 362[7].

9. (Fol. 111-120) Doctrina mandatorum duodecim S. Athanasii ep. Alexandrini ad Antiochum ducem.

Inc. (fol. 111ᵛ) narratio (brevis). *Dux aliquis nomine Antiochus veniens ad S. Athanasium* — Inc. primum mandatum (fol. 111ᵛ)) : *Primum credere te oportet fideliter*.Des.mandatum duodecimum (fol.116ᵛ): *Et nos ore-*

Cod. VIII. B. 10.

mus, ut vos omnes mereamini...Amen. — Inc. Vita ipsius Antiochi abbatis (fol. 116^{v}) : *Haec igitur audiens Anthiochus et scribens ea in libro cordis sui festinus perrexit ad monasterium magni coenobii* — Des. *Ergo nos fratres in hoc parvo tempore, dum tempus est, cur<r>amus ad Dominum Salvatorem nostrum, quia apud eum est fons vitae et radix bonitatis in saecula saeculorum. Amen.* Cf. *P. G.*, t. XXVIII, col. 555-90.

10. (Fol. 120^{v}-123) Vita atque conversatio S. Frontonii ab. = *BHL.* 3190.

11. (Fol. 123-131^{v}) Vita atque conversatio beatissimi Onufrii anachoritae.

Inc. ut *BHL.* 6334. Des. ut *BHL.* 6338.

12. (Fol. 131^{v}-142) De Abraam sanctissimo et eius nepte. = *BHL.* 12.

13. (Fol. 142-149) Vita vel obitus S. Martiniani monachi.

Inc. *Iuxta civitatem Caesaream Palaestinae* (cod. *-nam) mons est qui vocatur Arcelocus, cui desertum adiacet* — Des. *et accipientes eam in naviculam deduxerunt ad civitatem annuntiaveruntque episcopo sanctissimam eius vitam ; qui praecepit in loco honorabili eam sepeliri cum cereis et ymnis in Christo Iesu domino nostro, cui est... Amen.* Cf. *BHG*^{2}. 1177.

14. (Fol. 149-156^{v}) Vita vel obitus S. Iohannis Kalovitae

Eadem quae in cod. Vaticano 1193 ; cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 51-52[15].

15. (Fol. 156^{v}-159^{v}) Vita vel obitus S. Alexii conf.

Inc. *Temporibus Archadii et Honorii magnorum imperatorum fuit* [*Romae*] *quidam homo religiosus in urbe Roma, cui nomen erat Eufimianus, qui honore fungebatur patriciatus* — Des. *in quo sepelierunt eum XVII die mensis iulii. Ex eodem vero mausoleo oleum manabat miri odoris ; cuius unctione diversae curabantur infirmitates et in quacumque tribulatione vel angustia positus quis erat, eius merita invocando liberabatur, operante Domino... Amen.*

16. (Fol. 159^{v}-167) Vita et conversatio servi Dei Macharii Romani heremitae, qui inventus est prope paradiso ad viginti miliaria = *BHL.* 5104.

17. (Fol. 167-168^{v}) De alio Machario Alexandrino = *BHL.* 5099.

Omisso initio, inc. *Audiens itaque sanctus Macharius quam magnam conversationem et regulam disciplinae Tabenensiotae monachi haberent...* (= *P. L.*, t. LXXIV, col. 362 A).

18. (Fol. 168^{v}-169^{v}) De Moyse quodam Aethiops genere = *BHL.* 6022.

19. (Fol. 169^{v}-171) De quodam Eulogio Alexandrino et alio leproso = *BHL.* 6534, c. XVI.

20. (Fol. 171-172) Quoddam miraculum B. Gregorii Nazanzenae (*immo* Neocaesariensis) civitatis episcopi = *BHL.* 3678 a.

21. (Fol. 172-174) Miraculum quoddam B. Basilii ep. = *BHL.* 1022, c. 8. Cod. VIII. B. 10.

22. (Fol. 174-179) Visio Barontii monachi de monasterio S. Petri, quod situm est in loco qui dicitur Longeretro in partibus Galliae, quod vidit temporibus Francardi abbatis.

Recensio de qua *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 122^{8}; *MG.*, Scr. rer. merov. t. V, p. 373-74.

23. (Fol. 179-183^{v}) Vita Vguectini monachi

Immo visio Wettini, ut recte habet rubrica in fine posita. Omisso prologo, inc. *Cum quidam Vuectinus nomine...* Ed. cum alibi, tum *MG.*, Poet. lat. t. II, p. 268-75.

24. (Fol. 183^{v}-189^{v}) Vita vel obitus Fursei abbatis de provincia Anglorum = *BHL.* 3209.

25. (Fol. 192-193^{v}) Vita vel obitus B. Mari<n>ae virginis Christi = *BHL.* 5528.

26. (Fol. 193^{v}-198) Vita vel obitus S. Eufrosinae virginis Christi = *BHL.* 2723.

27. (Fol. 198-206) Vita vel obitus B. Mariae Aegiptiae de graeco in latinum translata = *BHL.* 5417.

Deest prologus.

28. (Fol. 206-207) Vita cuiusdam meretricis Tayses nomine = *BHL.* 8012.

Des. ut notatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 176^{54}.

29. (Fol. 207-210^{v}) Vita sive conversio S. Pelagiae = *BHL.* 6605.

Desunt prologi.

30. (Fol. 210^{v}-221^{v}) Vita vel obitus B. Eupraxiae virg. = *BHL.* 2718.

31. (Fol. 221^{v}-225^{v}) Vita sive conversatio S. Melaniae = *BHL.* 5886.

32. (Fol. 225^{v}-233^{v}) Vita et passio B. Eugeniae virg. et ss. mm. Proti et Iacinthi = *BHL.* 2666.

33. (Fol. 233^{v}-239^{v}) Liber dyalogorum S. Martini abbreviatum de miraculis ss. patrum = *BHL.* 6526, prol. et c. I-XIV.

Addita sunt: *Haec vobis de virtutibus Domini quas in servis suis operatus est vel imitanda vel timenda scire sufficiat.*

34. (Fol. 239^{v}-339^{v}) Vitae patrum = *BHL.* 6527, 6529, 6530.

Quaedam omissa sunt, alia loco mutata; ultimae etiam §§ libelli XVIII libri 6527 post librum 6529-6530 collocatae sunt, ita ut totum opus des. in ultima verba libri *BHL.* 6527. Praemissus est prologus *BHL.* 6531.

COD. VIII. B. 10.

35. (Fol. 339v-344) Paenitentia atque conversio quae facta est per dominum nostrum Iesum Christum de quodam clerico vicedomino, nomine Theophilo, orientalis regionis, mediante ei sancta virgine et Dei genitrice Maria = *BHL.* 8121.

36. (Fol. 344-345) Item de puero in camino proiecto et per Dei genitricem liberato.

Inc. *Fuit quidam vir Iudaeus in Constantinopoli arte vitrarius, habens uxorem pudicam et elemosinatricem, habens et unum parvulum puerum...* Cf. *Mir. BVM.* 95.

37. (Fol. 345-346) Item de puero qui missus fuit in fornace balnei et per Dei genitricem liberato.

Inc. *Narravit nobis Iohannes Meletinae ecclesiae diaconus quod factum est miraculum in provincia minoris Armeniae. Sunt enim greges ovium plurimae in partibus illis. Accidit autem ut pascerentur cuiusdam hebraei oves simul cum ovibus christianorum...* Recensio latina narrationis graecae ed. apud E. WOLTER, *Der Judenknabe* (Halle, 1879), p. 36-38.

38. (Fol. 346-346v) Item de matre et filia per Dei genitricem liberata.

Inc. *Narravit nobis abbas Palladius dicens: Quidam amator Christi habitabat in Alexandria valde religiosus et elemosinator...* Eadem narratio de qua *Mir. BVM.* 43.

39. (Fol. 346v-348v) Item de hiis qui sepulcra mortuorum violant.

Alia versio cap. 77 et 78 libri *BHL.* 6536. — Inc. *Narravit nobis abbas Palladius quia una dierum ego et dompnus Soffronius ivimus in domum philosophi Stephani* — Des. *et proficiens de die in diem operatur salutem animae suae.*

40. (Fol. 348v-355v) Item exempla quam plura de caritate et humilitate et optima conversatione diversorum sanctorum.

Narrationes ex Vitis patrum; prima est alia versio cap. 227 libri *BHL.* 6536 (inc. *Narravit abbas Theonas quoniam in Alexandria tempore Pauli eiusdem urbis papae puella quaedam relicta est a parentibus cum substantia multa...).*

41. (Fol. 355v-367v) Exempla quaedam collecta ex institutis monachorum et collocutionibus sanctorum patrum = *BHL.* 6526, c. XV-XLVI, XLVIII-LV.

42. (Fol. 367v-416v) Liber Palladii qui appellatur Paradisus = *BHL.* 6532.

Desunt epistula Palladii et prologus *(In hoc libro...).*

43. (Fol. 416v-502v) Hystoria Barlaae et Iosaphat de interiori Aethiopia deducta per venerabilem monachum monasterii S. Sabae

in Heliam urbem et translata in eolico per Eufimium *(cod.* -nium) sanctum virum. Cod. VIII. B. 10.

Inc. prol. *Cum in undosis moenibus dominae civitatum in sexto anno sanctissimi et triumphatoris domni Constantini Monomachi augusti augustalibus irretirer curis et assidua coniecturae intentio militantis propositum deduceret per libros eolicos neque sineret multa cogitantem ut, sedatis nebulis cogitationum, ad praecipuam naturae partem accederem ac more apium ex diversis Achivorum floribus aliquid memoriae dignum reponerem, quoniam urgebar assiduis meditationibus sequestrationis longinquae a patriis locis cogitando praesentia et timendo futura ; quam ob rem cum, in talibus incitamentis sollicitudinum ventilaretur animus in diversa, optulit mihi quidam libellum, nomine Leo, omni cum prece postulans quatenus Dei pro voto et sancti Barlaae memoria de eolico textu ad latinitatis usum plano transferrem eloquio intentatum et inusitatum opus ab antiquis et usque ad me oblivioni per omnia funditus traditum...* — Inc. *Aethiopum namque quae et Indorum provincia dicitur, longe distat a primo et secundo Aegipto, maior in situ et multorum hominum ac diversorum monstrorum generatrix* — Des. *et in amborum nomine ecclesiam per episcopos consecravit in anno quinquagesimo regni sui. In quo fiunt assidue mirabilia plura et infirmantibus sanitates... per virtutes atque intercessiones sanctorum redduntur, praestante Domino... Amen.*

CODEX VIII. B. 11.

Chartaceus, foliorum 319 (0^m,293×0,219), saec. XV ineunte *scriptus per manus Fratris Mathie Ordinis Praemonstratensis de inferiori Alamania* (fol. 277).

1. (Fol. 1-277) Opus quod intitulatur de conformitate vitae B. Francisci ad vitam domini Iesu nostri salvatoris, editum a fratre Bartholomaeo de Pisis Ordinis Minorum... = *BHL.* 3134.

2. (Fol. 295-296v) <Vita S. Elisabeth> = *BHL.* 2506.

Reliquis omissis, des. *non deseruit Marthae officium laboriosum* (= ed. Graesse, p. 763, l. 1).

CODEX VIII. B. 12.

Chartaceus, foliorum sign. 37-93 (0^m,285×0,205), exaratus saec. XVI.

Totum codicem mutilum implent narratiunculae quam plurimae, eaeque breves, exscriptae ex Vitis sanctorum (Odilonis, Romualdi, Malachiae, Bernardi Clarevallensis, Hugonis Lincolniensis, al.) sed et ex plurimis aliis libris, v. g. ex Vincentio Bellovacensi, ex Helinando, ex Antonino Florentino, ex Thoma Cantipratano, ex Caesario Heisterbacensi, ex Iacobo de Varagine, ex S. Mechtildis libro spiritualis gratiae, ex Henrico Goar... Omnia notissima.

CODEX VIII. B. 13.

Chartaceus, foliorum 76 (0^m,28×0,21), exaratus saec. XVI.

Cod. VIII. B. 13. **1.** (Fol. 1-62^{v}) Vita et conversatio beati patris nostri Nili iunioris.

Versio latina Vitae *BHG*^{2}. 1370. — Inc. *Gratia domini nostri Iesu Christi... Bonum est enim ex Deo initium sumere* — Des. *et socios illorum esse in regno caelorum in Christo Iesu domino nostro, cui sit gloria... Amen.*

2. (Fol. 65-75) Vita et conversatio beati patris nostri Bartholomaei iunioris... conscripta a Pancratio praeposito Cryptae Ferratae, ut habetur in codice vetustissimo mss. (nunc Cryptoferratensi B. β. III).

Versio latina Vitae *BHG*^{2}. 233. — Inc. *Nihil ita nos excitare solet* — Des. *et partem cum omnibus sanctis qui ipsi Christo et Deo nostro placuerunt, cui sit gloria... Amen.*

CODEX VIII. B. 14.

Membraneus, foliorum 200 (0^m,289×0,212), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Fol. 200^v manu saec. XIV : *Iste liber pertinet ad locum Sancti Bernardini de Aquila.*

Continet Legendam auream. Quaedam capita omissa sunt, v. g. 1^m et 181^m (de Pelagio papa).

CODEX VIII. B. 15.

Membraneus, foliorum pridem sign. 1-169, exaratus saec. XIV. Perierunt folia 129-166.

1. (Fol. 1-169) Vitae sanctorum.

Epitome Legendae aureae, multis omissis, quibusdam loco mutatis. Insunt quaedam aliunde petita, et quidem :

2. (Fol. 72-73) Vita S. Sigolenae.

Inc. *Beatissima Sigolena fuit ex urbe Albiensium natalibus nobilibus sed religione nobilior. Quae cum suis parentibus brevi commanens tempore* — Des. *Deinde Dei famulabus sanctum corpusculum vehentibus, coram cornu altaris posuerunt et cum magna gloria condiderunt ad laudem... Amen.* Cf. *BHL*. 7570-7572.

3. (Fol. 73) Iulitae (De SS. Ciryco et Iulitta).

Inc. *Imperante* < · · · · · · >, *cum maxima fieret per eum in christianos persecutio, inter alios* — Des. *Verumtamen ab angelo collecti et de nocte sepulti sunt.* — De iisdem sanctis legitur fol. 63^v epitome c. 83 (78) Legendae aureae.

4. (Fol. 73-73^{v}) Vita S. Genesii.

Inc. *Sanctus Genesius Arelatensis, cum fungeretur officio exceptoris coram iudice* — Des. *Fuit etiam a fidelibus civitas utrique ecclesiae utrius-*

que rip[p]ae circumdata et utrobique meritis beati Genesii beneficia impenduntur.

5. (Fol. 73^{v}) Genesius mim[m]us.

Inc. *Fuit alter Genesius Romae, ludicrae artis magister et mim[m]us* — Des. *insanus imperator fecit eum capite truncari.*

6. (Fol. 73^{v}-76) Vita S. Marcialis.

Inc. ut *BHL.* 5552. — Des. *et tunc beatus Alpinianus accipieba[n]t sudarium eius tangebatque corpora eorum et Christi invocatione cunctis sanitatem restituebat.*

7. (Fol. 76) S. Iusti (martyris Bellovaci).

Inc. *Cum Iustus novem esset annorum et avunculus eius* — Des. *et lumen oculorum recepit.*

8. (Fol. 81-83^{v}) S. Annae matris Dominae nostrae.

Inc. ut *BHL.* 5335. — Des. *et statim accessit Salome et adoravit infantem... ita quod ad eius praedicationem infiniti crediderunt.*

9. (Fol. 169) De vita S. Victoris = Ado, 21 iulii.

CODEX VIII. B. 17.

Chartaceus, foliorum 47 (0^{m},273 × 0,205), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1 manu saec. XV : *Iste liber est monasterii Sancte Marie de Angelis de Florentia ordinis Camaldulensis* ; cf. fol. 44.

(Fol. 1-44) Vita S. Margaritae virginis, sororis quondam in monasterio Virginis Beatae de (*cod.* Bende) insula Danubii diocesis Vesprimensis, Ordinis Sancti Dominici Praedicatorum, filiae regis Ungariae = *BHL.* 5331.

CODEX VIII. B. 18.

Membraneus, foliorum A et sign. 270 (0^{m},264 × 0,187), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

Fol. 1 manu saec. XV : *Quisto libro e de Sancto Bernardino e fo lassato da Iañi dè Ciccho nel anno 1480 cum questa condictione che permanga nel dicto loco e non se transferisca in altro loco,per che altramente non laveria lassato, e questo confirma e vole li hered*<..>.

Inest *Legenda aurea.* Desunt quaedam capita, v. g. 1^{m} et 181^{m} (de Pelagio papa).

1. (Fol. 62^{v}-64^{v}) <Vita S. Albani> = *BHL.* 201.

2. (Fol. 269^{v}-270^{v}) <De S. Brigida>.

Inc. prol. *Su*<*b*> *brevitate cunctis fidelibus sanctae matris ecclesiae manifestamus quia hodierna die beatae Brigidae virginis natalicia colimus* — Inc. *Fuit enim sancta Brigida virgo de genere nobili nata, quae ab*

infantia sua Christum Dominum colere peroptavit — Des. *et amore Dei rogantes sanctissimam virginem mox exaudiuntur, concedente Domino... Amen.*

3. (Fol. 270v) scribi coepta est saec. XV legenda

In festo S. Helizabeth.

Inc. *Beata Helizabeth, tam progenie quam moribus nobilissima, a puerilibus adhuc annis Spiritu sancto inflammata, post obitum mariti...*

CODEX VIII. B. 20.

Membraneus, foliorum 82 (0m,275 × 0,185), exaratus saec. XIV.
In integumento : *Iste liber pertinet ad locum Sancti Bernardini* (saec. XV).

1. (Fol. 1) Prologus in Vitis sanctorum patrum = *BHL.* 6525 (solus prologus).

2. (Fol. 1-2v) Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL.* 6596.

3. (Fol. 2v-16) Vita S. Antonii = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

4. (Fol. 16-22) Vita B. Ylarionis = *BHL.* 3879.

5. (Fol. 22-23v) Vita cuiusdam monachi nomine Malchi = *BHL.* 5190.

6. (Fol. 23v-27) Vita B. Macharii Romani = *BHL.* 5104.

7. (Fol. 27-30v) De S. Furseo = *BHL.* 3209.

Reliquis omissis, des. *Quod monasterium rex gentis illius ac nobilis quisque tectis et muneribus adornavit* (= *MG.*, p. 437, c. 7 extr.).

8. (Fol. 30v-38v) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

Desunt epistula et prologus.

9. (Fol. 38v-39v) De abbate Frontonio = *BHL.* 3191.

10. (Fol. 39v-40) De abbate Martino.

Narratio ed. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 493-94.

11. (Fol. 40-41) (Ex dialogo I Sulpicii Severi, *BHL.* 5614).

Capitis 9 ultima sententia *(Longum est...)*, c. 10, 11, 14-16.

12. (Fol. 41-76v) Narratio de vita et virtutibus sanctorum patrum.

Narrationes bene multae ex Vitis Patrum et ex verbis seniorum desumptae. Inc. a *BHL.* 5095 ; des. cum *BHL.* 6527, lib. x, § 109.

13. (Fol. 76v-80v) <Rufini historia monachorum> = *BHL.* 6524.

Foliis perditis, des. mutila in c. 11 : *et hoc ei cibus erat et potus et iterum* | (= *P. L.*, t. XX, col. 406 c).

14. (Fol. 81) Copia privilegii sacratissimae indulgentiae a culpa

et poena concessae per Caelestinum papam in ecclesia Sanctae Mariae de Collemadio prope civitatem Aquilam = POTTHAST, *Regesta*, 23981. COD. VIII. B. 20.

CODEX VIII. B. 21.

Chartaceus, foliorum 44 (0^m,263 × 0,208), exaratus saec. XVI.

(Fol. 1-43) Vita et conversatio beati patris nostri Nili iunioris = cod. VIII. B. 13[1].

CODEX VIII. B. 22.

Membraneus, foliorum 282 (0^m,262 × 0,190), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Fol. 1 descripta sunt stemma et nomen *Urbani de Flisco*.

Inest Legenda aurea.

CODEX VIII. B. 23.

Membraneus, foliorum 225 (0^m,260 × 0,181), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 2-3v) <De S. Apollonia v. m. Alexandriae>.

Inc. *Apollonia unica filia Eusebii imperatoris, cuius mater Lucinia vocabatur; gentiles et pagani erant. De civitate Alexandriae orta nutricique tradita ad alendum* — Des. *Propter quod multi in fide Christi credebant et baptizabantur. Passa est autem... Amen.*

2. (Fol. 4-224v) Liber de legendis sanctorum.

Legenda aurea.

CODEX VIII. B. 25.

Membraneus, foliorum 233 (0^m,263 × 0,183), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Erat olim *Fratrum Minorum in Plumbino* (fol. 221), deinde *Collegii Neapolitani* (fol. 1) <Societatis Iesu ?>.

1. (Fol. 1-222) Legende nove.

Legenda aurea.

2. (Fol. 223-233v) Minor legenda S. Francisci = *BHL*. 3110.

CODEX VIII. B. 27.

Membraneus, foliorum 262 (0^m,265 × 0,236), paginis bipartitis exaratus saec. XV. Perierunt prima et ultima folia atque margo inferior vix non tota abscissa est, partim etiam a muribus corrosa.

Proxime coniunctus est cum codice VIII. B. 10.

Cod. VIII. B. 27.

1. (Fol. 1-7v) Vita B. Antonii ab. = *BHL.* 609.

Foliis perditis, inc. mutila : |*entes fidelibus per eum ad Christum precibus purgabantur* (= *P. L.*, t. LXXIII, col. 148 B). Deest epilogus Evagrii.

2. (Fol. 7v-13v) Vita B. Hylarionis ab. = *BHL.* 3879.

3. (Fol. 13v-15) Vita de captivo monacho edita a B. Ieronimo presbytero = *BHL.* 5190.

4. (Fol. 15-35v) Vita Aegiptiorum patrum, quam composuit Ieronimus tempore Theodosii imp. = *BHL.* 6524.

5. (Fol. 35v-43) Gesta patrum = *BHL.* 6525, prol. et c. 1-10, 13, 15-26, 29-38.

6. (Fol. 43-48v) Vita S. Sabae ab. = cod. VIII. B. 10[7].

7. (Fol. 48v-51v) Vita S. Pachomii hominis Dei, qui meruit regulam angelo dictante conscribere et habuit sub cura <sua> numero L[a] milia monachorum = cod. VIII. B. 10[8].

Des... *conterentes eum sub pedibus*...

8. (Fol. 51v-56) Doctrina mandatorum XII S. Athanasii ep. Alexandrini ad Antiochum ducem = cod. VIII. B. 10[9].

9. (Fol. 56-57v) Vita S. Frontonii = *BHL.* 3190.

10. (Fol. 57v-61v) Vita atque conversatio beatissimi Onufri anachoritae = cod. VIII. B. 10[11].

11. (Fol. 61v-67) De Habraam sanctissimo et nepte eius = *BHL.* 12.

12. (Fol. 67-70v) Vita vel obitus S. Marciani monachi = cod. VIII. B. 10[13].

13. (Fol. 70v-74) Vita vel obitus S. Iohannis Kalovita = cod. VIII. B. 10[14].

14. (Fol. 74-75v) Vita vel obitus S. Alexii conf. = cod. VIII. B. 10[15].

15. (Fol. 75v-79v) Vita et conversatio servi Dei Macharii Romani heremitae, qui inventus est prope paradisum ad XX miliaria = *BHL.* 5104.

16. (Fol. 79v-80v) De alio Machario Alexandrino = cod. VIII. B. 10[17].

17. (Fol. 80v-81) De Moise quodam Aethiops genere = *BHL.* 6022.

18. (Fol. 81-82) De quodam Eulogio Alexandrino et alio leproso = cod. VIII. B. 10[19].

19. (Fol. 82-83) Quoddam miraculum B. Gregorii Nazanzenae civitatis episcopi = cod. VIII. B. 10[20].

Cod. VIII. B. 27.

20. (Fol. 83-84) Miraculum quoddam S. Basilii ep. = *BHL.* 1022, c. 8.

21. (Fol. 84-87) Visio Barontii monachi de monasterio S. Petri, quod situm est in loco qui dicitur Longeretro in partibus Galliae, quod vidit temporibus Franchardi abbatis = cod. VIII. B. 10^{22}.

22. (Fol. 87-90) Visio Vuectini monachi = cod. VIII. B. 10^{23}.

23. (Fol. 90-94) Vita vel obitus Fursei abbatis de provincia Anglorum = *BHL.* 3209.

24. (Fol. 95^{v}-96^{v}) Vita vel obitus B. Marinae virginis Christi = *BHL.* 5528.

25. (Fol. 96^{v}-99) Vita vel obitus S. Eufrosinae virg. = *BHL.* 2723.

26. (Fol. 99-104) Vita vel obitus B. Mariae Aegiptiae de graeco in latinum translata = *BHL.* 5417.

Deest prologus.

27. (Fol. 104-105) Vita cuiusdam meretricis Thayses = cod. VIII. B. 10^{28}.

28. (Fol. 105-107) Vita sive conversacio S. Pelagiae = cod. VIII. B. 10^{29}.

29. (Fol. 107-113) Vita vel obitus B. Eupraxiae = *BHL.* 2718.

Folio inter fol. 109 et fol. 110 perdito, desunt quaedam.

30. (Fol. 113-115^{v}) Vita sive conversatio S. Melaniae = *BHL.* 5886.

31. (Fol. 115^{v}-121) Vita et passio B. Eugeniae virg. et ss. mm. Prothi et Iacincti = *BHL.* 2666.

32. (Fol. 121-125) Liber dialogorum S. Martini abreviatum de miraculis ss. patrum = cod. VIII. B. 10^{33}.

33. (Fol. 125-181) Vitae patrum = cod. VIII. B. 10^{34}.

34. (Fol. 181-183^{v}) Paenitentia atque conversio (conversacio *ante corr.*) quae facta est per dominum nostrum Iesum Christum de quodam clerico vicedomino, nomine Theofilo, orientalis regionis, remediante ei sancta virgine Dei genitrice Maria = *BHL.* 8121.

35. (Fol. 183^{v}-184) Item de puero in camino proiecto et per Dei genitricem liberato = cod. VIII. B. 10^{36}.

36. (Fol. 184-185) Item de puero qui missus fuit in fornace balnei et per <Dei> genitricem liberato = cod. VIII. B. 10^{37}.

37. (Fol. 185) Item de matre et filia per Dei genitricem liberata = cod. VIII. B. 10^{38}.

38. (Fol. 185-186) Item de his qui sepulcra mortuorum violant = cod. VIII. B. 10^{39}.

39. (Fol. 186-190^v) Item exempla quam plura de caritate et humilitate et optima conversatione diversorum sanctorum = cod. VIII. B. 10^{40}.

40. (Fol. 190^v-197^v) Item exempla quam plura collecta ex institutis monachorum et collocutionibus sanctorum patrum = cod. VIII. B. 10^{41}.

41. (Fol. 197^v-227) Liber Palladii qui appellatur Paradisus = cod. VIII. B. 10^{42}.

42. (Fol. 252-254^v) Nativitas B. Mariae Virginis.

Inc. ut *BHL*. 5341. — Des. ***Et dicebant ad matrem eius : Beata es tu, Anna, quae genuisti filiam quae fuit digna portare in corpore suo Deum caeli et terrae creatorem, cui sit laus... Amen.***

CODEX VIII. B. 28.

Membraneus, foliorum A, B, sign. 96, C. D. (0^m,243×0,177), exaratus saec. XIV.

Fol. 93^v : ***Haec legenda fuit empta pro loco Sancti Bernardini 1467.***

1. (Fol. 1-68^v) Vita B. Francisci = *BHL*. 3107.

2. (Fol. 68^v-93^v) Quaedam de miraculis ipsius post mortem ostensis = *BHL*. 3109.

CODEX VIII. B. 29.

Membraneus, foliorum A-C et sign. 243 (0^m,243×0,173), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 1-242) <Legenda aurea>.

2. (Fol. 242) <Vita S. Clarae> = *BHL*. 1817.

Reliquis omissis, des. ***ad Sanctam Mariam de Angelis festinavit, ubi fratres qui in aula sacras observabant excubias pru*** | (= Mombritius, fol. 165^v, col. 2).

3. (Fol. 242^v, *al. man. saec. XIV*) <Translatio S. Marci evang.>

Inc. ***Quidam autem mercatores qui Alexandriam perrexerant, duos presbyteros custodes beati Marci precibus et promissionibus induxerunt*** — Des. ut *BHL*. 5289.

CODEX VIII. B. 30.

Membraneus, foliorum 108 (0^m,233×0,159), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 1-52^v) Vita B. Francisci = *BHL*. 3107.

2. (Fol. 52v-70v) Quaedam de miraculis ipsius post mortem ostensis = *BHL.* 3109. Cod. VIII. B. 30.

3. (Fol. 71-87v) Minor Vita B. Francisci = *BHL.* 3110.

4. (Fol. 87v-89v) In festo translationis B. Francisci = *BHL.* 3107 caput ultimum.

Inc. *Franciscus igitur servus et amicus Altissimi...* Iam leguntur haec supra, fol. 50v-52v.

5. (Fol. 89v-95) In festo B. Clarae = *BHL.* 1817.

6. (Fol. 95-104v) Legenda B. Antonii de Ordine Minorum = *BHL.* 592.

Foliis perditis, desunt ultima verba et epilogus. Des. *aegrotantes quique resurgunt, vincula captivis et naufragantibus*| (= *Act. SS.*, num. 47 med.).

7. (Fol. 105-107v) Canonizatio B. Ludovici ep. et conf. = *BHL.* 5054.

Foliis perditis, inc. mutila : *calcare studuit ex desiderio aeternorum. Considerans etenim sanctus ille quod mundus totus sit positus in maligno...* (= Surius, § iv post med.).

8. (Fol. 108v, *saec. XV*) <Vita S. Bernardini Senensis>.

Inc. (sine prol.) ut *BHL.* 1193. — Des., pagina non impleta : *omnia enim vota et preces*| (= *Act. SS.*, num. 3 extr.).

CODEX VIII. B. 31.

Membraneus, foliorum 40 (0m,227 × 0,159), exaratus saec. XV.

(Fol. 1-37) Vita, virtutes et miracula B. Bobonis = *BHL.* 1383, 1384.

Praemissus est prologus nullius momenti, qui inc. *Nonnulli mortales, philosophica eruditi dulcedine, saecularium tantum gloriam ambientes, illustrium acta virorum...*

CODEX VIII. B. 32.

Chartaceus, foliorum 270 (0m,211 × 0,145), exaratus variis manibus saec. XV. Fol. 70v manu saec. XV : *Hic liber est de bibliotheca Capistrani, quem ego fero licentia vicarii provin.*

(Fol. 226-243) Epistola B. Eusebii ad B. Damasium Portuensem episcopum et ad christianissimum Theodonium Romanorum senatorem de morte gloriosissimi Ieronimi eximii doctoris = *BHL.* 3860.

Cod. VIII. B. 34.

CODEX VIII. B. 34.

Membraneus, foliorum A, sign. 1-102, B ($0^{m},220 \times 0,148$), exaratus saec. XIV/XV.

1. (Fol. 1-9) Legenda S. Ludovici regis Franciae = *BHL.* 5040.

2. (Fol. 9-24^{v}) Legenda S. Helisabeth = *BHL.* 2506.

3. (Fol. 25-28) <Lectiones novem de S. Elzeario>.

Inc. <*E*>***lziarius vir insignis de regione Provinciae oriundus apud spectabiles comites*** — Des. ***mortalisque vitae compedibus absolutus feliciter migravit ad Dominum. Ora pro nobis, Eliziari sanctissime, et cultorum tuorum... Amen.***

4. (Fol. 28-31) <Gregorii XI bulla canonizationis B. Elzearii>.

Ed. cum alibi, tum etiam *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 563-64.

5. (Fol. 31^{v}-32^{v}) <Legenda S. Ivonis Trecorensis>.

Inc. ut *BHL.* 4633. — Foliis perditis, des. mutila : ***Mane autem facto surgens vir sanctus non de lecto, sed orato***|

6. (Fol. 33-101^{v}) Legenda S. Francisci = *BHL.* 3107.

CODEX VIII. B. 35.

Chartaceus, foliorum 283 ($0^{m},212 \times 0,140$), exaratus saec. XV et quidem, ut omnino videtur, ab ipso Iacobo Antonio de Franchis, cive Aquilano, de quo vid. infra, num. **5, 14, 15, 16.** Nam fol. 1^{v} descriptae sunt preces in quibus haec leguntur : ***Me I. A. liberet, protegat...*** et : ***Me I. A. famulum tuum liberes ab omnibus malis*** ; atque folium 103 replet imago quaedam rudi manu adumbrata, in qua videtur S. Iohannes de Capistrano in lectulo funebri iacens et ad pedes illius laicus quidam *Iacobus*, genibus flexis ei reverentiam exhibens.

Quae si recte dicta sunt, vix non manifestum est sermones vel potius adumbrationes seu lineamenta sermonum quae leguntur fol. 105-278, nequaquam a S. Iohanne de Capistrano esse composita, — id quod coniciendo innuit elenchus manuscriptus codicum Neapolitanorum in bibliotheca servatus, — sed a Iacobo Antonio de Franchis. Certe constat ea a laico esse concinnata ; vid. v. gr. fol. 105 : ***Quamvis non sit licitum laicis predicare... tamen ego non predicando sed loquendo et scribendo aliqua dicam.***

(**1.**) In parte superiore folii 1 scriptum est lemma : ***Ad rev. dominum magistrum Franciscum de Tr(?)///iecto (? sacre theologie profexorem oratorem fratris Gabrielis de Verona epistola incipit de vita et sanctitate beati Iohannis de Capistrano.*** Verum haec epistula neque fol 1ro, quod magnam partem vacuum mansit, neque fol. 1vo, in quo preces descriptae sunt, neque alibi in codice legitur.

2. (Fol. 2-2^{v}) Copia lictere a parte magestatis imperialis ad omnes principes et fideles pro canonizatione b. p. F. I. de Capistrano.

De qua *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 446, num. 433 in.

3. (Fol. 2ᵛ) Copia ad papam. Cod. VIII. B. 35.

Ed. ibid., p. 466, num. 432.

4. (Fol. 6-7ᵛ) Copia unius lictere beati p. nostri Fratris Iohannis de Capistrano ad... dominos M. Ca<merarium> Aquile et quinque artium.

Ed. Waddingus, *Annales*, 2ª ed., t. XII, p. 99-100.

5. (Fol. 14-16ᵛ) <Epistula Iacobi Antonii de Franchis>.

Ed. L. B. Massonio, *Vita e miracoli del B. Giovanni da Capistrano*, (in Venetia, 1627), p. 26-30 ; cf. *Act. SS.*, t. c., p. 277-78, num. 29-34. — Des. *in benedictione est. Sancti Spiritus adsit nobis gratia. Ad laudem et honorem beatissimi patris F. Io. de Capistrano ista dicere ac narrare et scribere componendo optavi.*

6. (Fol. 24-29ᵛ) Copia unius lictere, in qua continentur miracula patris nostri Fratris Iohannis de Capistrano facta in pluribus locis etc.

Ed. Massonio, t. c., p. 152-61. In codice tres primae pagellae latine conscriptae sunt, ceterae italice ; apud Massonium vero initium etiam italice. — Inc. *Reverendis in Christo patribus vicario, guardianis ceterisque fratribus provinciae Pennensis. Reverendi in Christo patres... Quotiens tabellariorum facultas praestatur* — Des. *Ex Vienna, XVI iunii 1451. Vester indignus servulus Fr. Nicolaus de Capistrano Minorum minimus.*

(7.) Fol. 30 descriptus est index capitum libri miraculorum qui legitur infra, fol. 36-85ᵛ.

(8.) Fol. 30ᵛ legitur fragmentum prologi, ut videtur, cuiusdam libelli de S. Iohanne de Capistrano. — Inc. *Cum enim sim sicut stipula ante faciem venti* — Des. *O ineffabilis misericordia Salvatoris, qui gratiarum cumulos in beato patre Fr. Iohanne a[u]dunasti, propter illius merita miserere nobis.*

9. (Fol. 31-33) Copia litterarum serenissimi domni regis Ungariae ad Ytaliam testificantium vitam beatissimi p. F. I. de Capistrano et continentium canonizationem eius.

Act. SS., t. c., p. 404, num. 427-29.

10. (Fol. 33-34ᵛ) Copia litterarum magistri domini Nicolai de Hulyach.

De quibus ibid., p. 405, num. 430.

11. (Fol. 34ᵛ-35ᵛ) Copia litterarum civitatis Huylach, in qua quiescit corpus beatissimi p. Fr. I. de Capistrano, miracula post eius mortem affirmantium.

De quibus ibid., p. 406, num. 431.

12. (Fol. 36-85ᵛ) Ista sunt miracula facta et adprobata per beatissimum virum Fratrem Iohannem de Capistrano Ordinis Minorum de observantia.

Cap. I. De variis febribus. *Margarita quaedam uxor Benedicti sartoris de Cika...* ; cf. *Act. SS.*, t. c., p. 478, annot. *q.* — Cap. XX et ultimum. De his qui mortui visi sunt et revisserunt. *Mulier quaedam, Elena nomine, uxor Barnabae...* (cf. ibid., p. 481, annot. *c)*... *interrogavit quando esset mortua illa puella. Respondit mulier : « Heri », scilicet in vigilia apostolorum, ad laudem Dei et beati Iohannis.*

13. (Fol. 88-90^{v}) <Laudatio S. Iohannis de Capistrano>.

Videtur hic esse veluti epilogus libri miraculorum, in quo epilogo S. Iohannis laudes celebrat Aquilanus quidam (vid. fol. 88^{v} : *maxime populo nostro Aquilano... in civitate nostra Aquilana* ; fol. 90 : *corona Aprutii, doctor populi Aquilani* ; fol. 90^{v} : *foveas Aquilam, Aprutium tuearis)* ; quem fuisse ipsum Iohannem Antonium de Franchis haud improbabiliter conicias. — Inc. *Ista sunt miracula beatissimi patris Fratris Iohannis de Capistrano Ordinis Minorum etc. post mortem eius, quae Deus suis meritis operatus est ac omni die operatur. Quae autem in vita sua fecit, quoniam multa sunt, hic non sunt scripta etc. Vere tantus et talis homo servus Dei fuit. Ideo nobis convenit sicuti devoti cives tanti patris virtutem, famam, nomen et gloriam pia memoria recensere et ipsius beneficiorum magnif<ic>e recordari* — Des. *ut non a[d]mittamus aeterna. Amen.*

14. (Fol. 91-94) Oratio composita factaque beato Fratri Iohanni de Capistrano per me Iacobum Antonium militem de Franchis de Aquila in civitate Pennensi, videlicet quando me et uxorem meam induit tertio ordine sancti Francisci anno domini nostri Iesu Christi 1447, die XVII ianuarii in festo in S. Antonii.

Inc. *Pax Domini... Cupientes nos iam diu desiderio desideravimus* — Des. *et alibi per gloriam. Amen.*

15. (Fol. 94^{v}-95^{v}) Responsio B. Iohannis.

Inc. *Domine Iacobe, o quam bene et optime dixisti* — Des. *et in alio mundo per gloriam. Amen.*

(**16**) Fol. 278-280^{v} invenimus apographum litterarum quas ad Iacobum Antonium de Aquila anno 1459 dedit ven. Pater Magister Sanctus della Penna, et fol 280^{v}-282 apographum earum quas rescripsit Iacobus Antonius.

CODEX VIII. B. 36.

Chartaceus, foliorum 275 (0^{m},206×0,145), exaratus anno 1475 (cf. fol. 275^{v}).

(Fol. 1-273) Legenda sanctorum.

Legenda aurea, non paucis omissis.

CODEX VIII. B. 39.

Partim membraneus, partim chartaceus, foliorum 42 (0^{m},193×0,116), exaratus saec. XV.

Erat olim *Antonii Seripandi* (fol. 39). Cod. VIII. B. 39.

(Fol. 1-39) Vita B. Nicolai a Leonardo Iustiniano Veneto composita = *BHL*. 6128.

CODEX VIII. B. 40.

Membraneus, foliorum 268 (0m,165×0,120), exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 8-261v) Historiae sanctorum per annum.

Legenda aurea. Quaedam praetermissa sunt, duo autem haec aliunde addita:

2. (Fol. 244v-246) In festo B. Mariae sanctae Virginis in nivis Romae miraculose factae = *BHL*. 5403.

3. (Fol. 246v-248) In festo S. Barbarae virg. et mart. = *BHL*. 915.

CODEX VIII. B. 41.

Chartaceus, intermixtis aliquot membranis, foliorum A et sign. 128 (0m,141×0,099), exaratus saec. XV.

Fuit aliquando *ad usum fratris Thimothey de Aquila* (fol. Av).

1. (Fol. 1-68v) Vita B. Francisci = *BHL*. 3107.

2. (Fol. 68v-95) Quaedam miracula ipsius post mortem = *BHL*. 3109.

3. (Fol. 95-125) Quaedam notabilia et quidam actus B. Francisci et sociorum eius.

Inc. ut *BHL*. 3118, pars III vel 3121. — Des. (in fine cap. De statua mirabili, simili statuae Nabuchodonosor, quae fuit ostensa B. Francisco...) *et aerea sive sonora loquacitas tertiorum*.

CODEX VIII. B. 42.

Membraneus, foliorum 64 (0m,129×0,089), exaratus saec. XIV.

1. (Fol. 1-20) Miracula Virginis Mariae = *Mir. BVM*. 79, 232, 673, 281, *a*, 867, *b*, 303, *c*, 359, 298, *d e*, 424, 186, 1346, *f*, 819, *g*, 284, *h i k l m n o p q*.

a. De ieiunantibus vigilias festivitatum Dominae. De monacho veniam impetrante de commissis per Dominam nostram et non per aliquem sanctorum liberato. — Inc. *Quidam monachus de Alamunia nomine Vecanius* (idem postea nominatur *Vectinus*, id e. *Wettinus*) *lubricus* (cod. *libricus*) *et lascivus*...

b. De monacho in morte posito et cantante illud responsorium « Gaude Maria virgo » etc. in visione Dominae venientis ad eum.

Cod. VIII. B. 42. —Inc. *Istud quoque non obmittendum est de Agnecanensi monacho, qui iuvenili praeditus industria nil unquam praetermittebat...*

c. De quodam in morte a daemonibus per angelos liberato quod in vita sua Dominam nostram reverenter et devotissime salutabat. — Inc. *Cum quidam rusticus multis et pravis actionibus esset intentus...*

d. De muliere vindictam postulante a Domina nostra de quadam eius vicina. — Inc. *Mulier quaedam beatae Virgini devota cum maximo odio moveretur erga aliam...* Cf. *Mir. BVM.* 1130.

e. Simile.— Inc. *Simile quoddam accidit in Tuscia de duabus mulieribus. Quoniam quaedam mulier conquesta est Beatae Mariae Virgini de qua<dam> adultera, quae longo tempore virum proprium tenuerat...*

f. De moniali peccante sed a Domina veniam impetrante propter salutationem ab eadem sibi quotidie quinquies prolatam per V vulnera Filii, addendo etiam ant. « Gaude Dei genitrix ». — Inc. *Quaedam monialis naufragium pudoris incurrens sanctam religionem violavit...* Cf. *Mir. BVM.* 1620.

g. Quod multum displicet Dominae nostrae superfluitas cibi et potus. — Inc. *Monachus quidam Genuntensis cum esset vino inebriatus et ante altare Beatae Mariae obdormiret...* Cf. *Mir. BVM.* 1100.

h. De quodam privato sepultura propter scelera sua ; sed praecepto Dominae restitutus est, ostenso quodam pulcherrimo miraculo. — Inc. *Quidam Romanus dives raptor erat alienorum et multis malis obnoxius in tartum...* Illo propter scelera sua occiso et in foveam, veluti canis esset, proiecto, vir quidam, cum nocte in ecclesiam ad officium matutinorum ivisset, Christum, B. V. Mariam atque daemones de anima mortui disceptantes audivit, ita ut tandem B. Maria animam e morte aeterna liberaret. Cuius rei fidem ut populo astrueret vir ille, mense decembri manum misit in sinum et extraxit eam plenam rosis et liliis.

i. De ieiunantibus in die sabbati et vigiliis festivitatum B. Mariae Virginis. — Inc. *Legitur etiam quod quidam adeo erga matrem misericordiae fragrabat amore...* Qui cum a viro inimico impetitus esset, vulneratus, capite plexus et in puteum proiectus, caput illius ex aqua emersit atque profitebatur se velle peccata confiteri. Fratribus Minoribus e vicino conventu accitis, confessionem peragit et tunc tandem moritur.

k. De quadam virtuosa oratione a Deo docta cuidam peccatrici, cuius virtute daemones effugavit et periculum evasit. — Inc. *In quadam villa erat quidam dominus qui posuerat decretum quod quicumque vir vel mulier adulterium committeret, sine ulla dispensatione moriretur...* Cum mulier, suadente diabolo, qui eius pincerna factus erat, incestum eum filio admisisset, B. V. Maria eam edocet orationem quandam ; qua pronuntiata, pincerna ille fugit et mulier tranquillam vitam agit.

l. De reverentia quam fecit imago Dominae cuidam militi nolenti negare eam. — Inc. *Fuit vir quidam in Francia nobilis, valde dives. Hic autem ad honorem Virginis frequentissime ieiunabat...* Cum bona sua perdidisset et non consensisset diabolo suadenti ut ad ea recuperanda

B. V. Mariam negaret, Parisios venit ad capellam regis Franciae; ubi imago Dominae Nostrae in illis foribus sculpta ei caput inclinat. Quod cum rex vidisset, eum militem suum fecit eique bona perdita restituit. Cod. VIII. B. 42.

m. De nauta Dominam reverente, cuius gratia, navi periclitante, non potuit mori, aliis morientibus sine confessione. — Inc. *Quidam nauta in reverentia magna habebat Virginem...* Naufragium passus ad insulam quandam appellit sedens super ligno; ibi autem Fratribus Minoribus confitetur et vita fungitur.

n. De defuncto in cuius lingua est inventum « Ave Maria »; propter quod manus daemonum evasit ad inferna deducentium. — Inc. *Quidam, cum de nocte pergeret ad furandum, de ponte cecidit...* Is cadendo *Ave Maria* pie dixerat.

o. De quadam impedita a viro suo a ieiunio sabbati.— Inc. *Paupercula quaedam ieiunabat sabbatum ad honorem Virginis gloriosae...* Id vetante marito, ne fierent duae mensae, B. V. Maria implet capsam mulieris auro optimo.

p. De monacho resuscitato ad paenitentiam peragendam de commissis, gloriosae Mariae . . . . ab eodem cotidie quinquies salutabatur.— Inc. *Quidam monachus sacrista erat Virgini valde devotus. Dum ergo iret de nocte ad quandam villam, ut fornicaretur...* Similis narratio atque *Mir. BVM* 201.

q. De reginae filio ab aquarum suffocatione per Dominam liberato; postmodum ambo saeculum relinquentes vitam religiosam sumpserunt. — Inc. *Fuit quaedam regina quae unicum filium habebat multum praedilectum...*

Sequuntur (fol. 20-23v) alia exempla, quae de B. Virgine non sunt.

2. (Fol. 24-42) Dicta sanctorum patrum

Narratiunculae excerptae praesertim ex Vitis patrum, sed et ex Vita S. Francisci, quin etiam ex Valerio Maximo, ex Sigeberto Gemblacensi etc. Insunt miracula B.V. Mariae :

3. (Fol. 25v-26) De quodam falso accusato et adiuto per Dominam. — Inc. *Quidam miles regis Apuliae, devotus Virgini gloriosae, falso accusatus, ab imperatore Frederico captus, privatus est oculis...* B. V. Maria ei oculos restituit eumque e carcere liberat.

4. (Fol. 26-26v) Quod sancti accusant peccatores etiam existentes et peccantes in hac vita.— Inc. *Quidam episcopus Maguntinus quadam nocte vidit in somnis quod sancti in patria...* B. V. Maria maximam querelam Christo proponit de episcopo Maguntino, quod pauperes suos iniuste affligeret. Cum autem episcopus vitam non emendaret, tristi casu post triduum perit.

5. (Fol. 27-27v) Quod accusatos iniuste Domina Nostra liberat et defendit. — Inc. *Quidam Lombardus apud dominum suum graviter accusatus est; cum ad ignem cremandus duceretur...* B. V. Maria eum a laesione ignis protegit et e carcere educit.

6. (Fol. 32v-33v) De quodam alio novicio similiter temptato, ab exitu ordinis a Domina nostra liberato. — Inc. *In Anglia*

quidam novicius fuit in ordine Fratrum Minorum, qui in saeculo fuerat licentiatus in artibus... Qui cum ordini nuntium mittere cogitaret, quia instrumenta musicalia manibus tangere iam non poterat, visa fossa plena serpentibus et draconibus, a proposito recedit.

7. (Fol. 33ᵛ-34) DE QUADAM MONIALI A TEMPTATIONE PER SALUTATIONEM DOMINAE LIBERATA, SED DESISTENTE A SALUTATIONE, TEMPTATIONI SUBCUBUIT. — Inc. *Audivi de quadam moniali, quae temptatu amore cuiusdam iuvenis...*

8. (Fol. 38-38ᵛ) DE QUODAM CLERICO PUNITO PROPTER BLASPHEMIAM IN DEUM ET VIRGINEM MARIAM. — Inc. *Quidam clericus dum luderet ad taxillos et perderet...*

CODEX VIII. AA. 44.

Membraneus, foliorum 228 (0ᵐ,273 × 0,191), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Inest **1.** (Fol. 1-226ᵛ) *Legenda aurea*, ac praeterea :

2. (Fol. 227ᵛ-228ᵛ *add. al. m. saec. XIV/XV)* Sermo editus per venerabilem Anselmum archiepiscopum Cantuariensem de conceptione gloriosissimae Virginis Mariae.

Legenda aurea, supplem. c. 189 (188), § 1-4.

CODEX VIII. B. 48.

Chartaceus, foliorum 124 (0ᵐ,296 × 0,209), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

(Fol. 3-124ᵛ) Legenda B.Katerinae admirabilis virginis de Senis, sororis de penitentia B. Dominici fundatoris Ordinis Fratrum Praedicatorum = *BHL*. 1702.

Foliis perditis,des. mutila : *Prius autem quam ad urbem venirem,contuleram cum quodam cive Florentino fideli Deo ac sanctae ecclesiae* | (= *Act. SS.*, num. 420 med.).

CODEX VIII. B. 49.

Chartaceus, foliorum 3, paginarum 36, foliorum 3 (0ᵐ,273×0,200), exaratus anno 1746 et (ult. fol.) anno 1749.

1. (Pag. 1-7) Vita et Acta S. Iustini episcopi Teatini confessoris, Florentii et Felicis fratrum eius et Iuliae virginis, filiae S. Florentii,martyrum...

Exscripta iussu Michaelis de Palma archiepiscopi Teatini ex codice Vallicellano H. 2. Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 402[12].

2. (Pag. 12-35) Miracula B. Iustini conf. ... = *BHL*. 4588, 4589.

Exscripta ex codice Vallicellano H. 3, iubente eodem. Cf. ibid., p. 409[46]. Cod. VIII. B. 49.

CODEX VIII. B. 51.

Membraneus, foliorum 95 (0m,271 × 0,184), exaratus variis manibus saec. XII. Fol. 1 descripta est manu saec. XIII epistula Friderici II imperatoris ad capitulum Cisterciense, de qua Böhmer-Ficker, *Regesta*, n. 943.

1. (Fol. 1v-7) Passio S. Laurentii mart. = *BHL*. 4753.

Inc. *Beatissimus levita Laurentius sanctae Romanae ecclesiae archidiaconus, cum videret sanctum Sixtum episcopum in custodia recludi, his verbis appellare coepit: « Quo progrederis...*

2. (Fol. 11-12v) Passio S. Ypoliti mart. sociorumque eius martyrum = *BHL*. 3961.

Des. *Alia autem die, dum oraret, Triphonia emisit spiritum... Cuius corpus sepultum est in eadem crypta ubi sancti Ypoliti sub die XV kal. novembris.*

3. (Fol. 12v-22v) Vita S. Augustini ep. et conf. = *BHL*. 792.

4. (Fol. 23-24v) In natale S. Dionisii.

Octo lectiones, quae inc. *Pretiosus vir Domini Dionisius Atheniensium archiepiscopus cum Romanae urbis loca visitans apud beatum Clementem Petri apostoli successorem dilectionis gratia moraretur, inter cetera quae ad invicem conferebant sancta colloquia, fertur ita dixisse beatus Clemens: « Vides, mi frater carissime Dionisi, quanta est messis* — Des. *et luce caelesti circumfulgente deportavit. Quod videntes et audientes qui aderant plures exterriti aufugerunt, plures vero devoti facti christianam fidem susceperunt, laudantes... Amen.* Cf. *BHL*. 2175 inde a c. 18 *(P. L.)*.

5. (Fol. 25-29) Vita S. Aegidii ab. = *BHL*. 93.

6. (Fol. 29v-38v) Vita S. Nicholai ep. et conf. = *BHL*. 6111-6113.

Nonnulla praetermissa sunt.

7. (Fol. 41-71) Textus vitae, actuum atque obitus beatissimi Remigii Remorum archiep. et conf. = *BHL*. 7152, 7154-7159, 7163.

8. (Fol. 72-79) Passio S. Vincentii levitae et mart. = *BHL*. 8628-8630.

9. (Fol. 80v-85v) Vita S. Lamberti ep. et mart. = *BHL*. 4683.

Deest prologus. Nonnullis omissis, des. *taliter regnum caelorum, quod diu desideraverat, vivens et coronatus feliciter intravit* (= *Act. SS.*, num. 37 sub in.).

10. (Fol. 86-94v) Vita S. Iuliani ep. = *BHL*. 4544.

Deest epistula.

11. (Fol. 94v-95v) Vita S. Briccii ep. = *BHL*. 1452.

Cod. VIII. B. 52.

CODEX VIII. B. 52.

Membraneus, foliorum 8 et sign. 1-440 (0m,191 × 0,132), paginis bipartitis exaratus saec. XIV. Ordo foliorum a glutinatore perversus est. Periit post fol. 440 saltem unum folium.

Inest *Legenda aurea*. Quaedam capita loco non suo posita sunt; bis descriptum est caput de S. Furseo (semel *De S. Forceo* vel *Forseo* fol. 319v, semel *De S. Prorsio* fol. 422). Adsunt praeterea:

1. (Fol. 423-424) De S. Martiali Vita = *BHL.* 5555.

Inc. *Sanctus Martialis cum esset consanguineus sancti Stephani protomartyris, cum esset XV annorum...*

2. (Fol. 424-427v) De S. Saturnino.

Inc. *Anno quinto decimo imperii Tyberii Caesaris, Iohanne Baptista praedicante in deserto Iudeae, multis ad eum confluentibus populis ex diversis regionibus, venit Saturninus cum eis de civitate Patras, filius Egeae regis Achayae* (cf. *BHL.* 7507)—Des. *quod bono conceperat affectu, fideliter effectui mancipavit ad honorem beati martyris et gloriam Salvatoris... Amen.*

Sequuntur, nullo lemmate interposito: 1° (fol. 427v-428v) quaedam miracula S. Saturnini Tolosani (inc. *Plura vero miracula beati martyris sunt scripta, licet huic adbreviationi apposita non sint, quae post suum martyrium fecit... Legitur quod quidam sanctus abbas Sancti Saturnini Romam ivit...* et des. *et bonis operibus habundavit)*; 2° (fol. 428v-429v) epitome Passionis S. Saturnini martyris in Africa (inc. *Et alius Saturninus apud Affricam, frater sancti Satiri, qui cum praedicto fratre suo...* et des. *beatus vero Saturninus capite truncatur)* = *Leg. aurea,* cap. 173 (178) pars altera.

Nota cap. 173 (178) *Legendae aureae* iam legi fol. 390-391, ubi integra adest pars illa altera.

3. (Fol. 429v-430) De S. Aulalia.

Epitome de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 67[3]. — Inc. *Anima quae peccaverit...*

4. (Fol. 430v-431) De S. Columba Vita.

Inc. *Cum imperator Aurelianus Lenon̄* (immo *Senonas) advenisset, de beata Columba, quod christiana esset, audivit* — Des. *Et statim truculentus carnifex iugulavit eam.*

5. (Fol. 431-434) <De SS. Iuliano et Basilissa>.

Epitome de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 66-67[2].

CODEX VIII. D. 10.

Constat duobus codicillis (0m,237×0,165), exaratis saec. XV, altero chartaceo foliorum 5, altero membraneo foliorum 49.

(Cod. II, fol. 27-48v) Miracula B. Virginis Mariae.

Prologus. *Immensae pietatis et venerandi nominis Mariae matris Domini*

miracula recitaturus de immenso mari videor stillam elicere. Verum quae legi, audivi, vidi et persensi, compendiosius epilogabo. Ipsa autem de sua plenitudine stilicidium gratiae nobis infundat. Cod. VIII D. 10.

Inc. *Hildefunsus archiepiscopus dulce volumen ad laudem matris Dei compilavit* — Des. *vitam aeternam dona nobis, Domine. Amen.*

Insunt miracula plus 150 eaque fere non multis verbis narrata.

CODEX IX. A. 19.

Chartaceus, foliorum 120 (0m,311 × 0,227), exaratus saec. XVII in.

Inest (fol. 1-77v) tertius processus canonizationis B. Franciscae Romanae anno 1451 factus, tum etiam (fol. 81-118v) secundus processus factus anno 1443 et anno 1453 a notario publico exscriptus (cf. fol. 118v-120). De quibus cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 454 (cod. H. 60) et p. 453 (cod. H. 59[1]).

CODEX IX. A. 20.

Chartaceus, foliorum 75 (0m,313 × 0,227), exaratus saec. XVII in.

Inest processus secundus canonizationis B. Franciscae Romanae factus anno 1443.

CODEX IX. A. 21.

Chartaceus, foliorum 62 (0m,311 × 0,227), exaratus saec. XVII in.

(Fol. 1-48v) Processus antiquus canonizationis B. Raymondi de Penyaforti.

De quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 436[2].

CODEX IX. F. 59.

Chartaceus, foliorum sign. 100 (0m,213×0,155), exaratus saec. XVII.

Fol. 19v scripsit rubricator : *Ad usum R. Patris Domni Petri de Aquila prioris Sanctae Mariae Collis madii de Aquila 1633.*

Inest (fol. 1-100) opus metricum Iacobi Caietani de Stephanescis de S Caelestino PP. V (= *BHL.* 6746-6749).

Epistulae quae inc. *Grandem nobis admodum* (*BHL.* 6746) praemissa est (fol. 1-2) altera epistula quae inc. *Religiosis viris amicis carissimis priori generali diffinitoribus capituli generalis Ordinis Sancti Petri de Murrone Iacobus. ... Historiam, quam dudum per nos heroico metro inchoatam hoc vacationis praeteritae tempore devotione perfecimus...* et des. *confidimus exoratum. Datum.* His litteris, incerto die datis, docet Caietanus se antiphonas et responsoria notis musicis ornata mittere. opus autem metricum se propediem missurum, ubi emendatum fuerit.

CODEX IX. F. 62.

Chartaceus, foliorum 28 (0m,21 × 0,15), exaratus saec. XV.

Erat olim « Bibl. Novae Capuc. Neap. » (fol. 1).

Cod. IX. F. 62. **1.** (Fol. 1-18) (Litterae Iohannis de Tagliacotio de rebus a S. Iohanne de Capistrano gestis) = *BHL.* 4366.

Integras ex hoc codice ed. L. Lemmens, inter *Acta Ordinis Fratrum Minorum*, t. XXV (1906), fasc. I-XI, atque inde seorsum : *Victoriae mirabilis*... (Quaracchi, 1906), p. 1-128.

2. (Fol. 18-27) (Eiusdem epistula de obitu S. Iohannis) = *BHL.* 4367.

Fol. 27 manu prima, quae scripsit folia 1-27, additum est : *Scripsi hanc epistolam ego Franciscus de Gonzaga ob devotionem tanti patris et complevi die mercurii de mane XVII novembris 1462.*

CODEX XIII. AA. 6.

Chartaceus, foliorum A et sign. 1-20 (0m,266 × 0,196) et B, C (0m,213 × 0,153), exaratus saec. XVII.

(Fol. 1-20v) Andreis, id est historia de receptione capitis S. Andreae apostoli auctore Iohanne Cobellino vicario Bonnensi = *BHL.* 439 a, 439.

Des. *apparari posset non pro honore et decore tantummodo beati Andreae divini apostoli, verum etiam pro gloria magistri eius Salvatoris Christi, cui est potestas... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 116.

CODEX XIII. AA. 27.

Chartaceus, foliorum 122 (0m,205 × 0,143), exaratus saec. XVII.

1. (Fol. 3-7) De S. Rophillo ep. Foropopiliensi sermo S. Petri Damiani = *BHL.* 7283.

« Ex veteri codice ms. Antonii Numai patricii Foroliviensis et Herniensis episcopi ». — Des. *multa beneficia Deus omnipotens iugiter operatur. Tuum igitur deposcimus, beatissime confessor et pontifex Rophille, prostrati suffragium, ut... praesentari mereamur in caelis, praestante Domino... Amen.* (cf. *Act. SS.*, num. 16 med.).

2. (Fol. 17-24) De S. Mercuriali ep. Foroliviensi sermo S. Petri Damiani.

« Ex veteri codice ms. Ant. Numai Herniensis episcopi ». — Inc. prol. *Ut fidelium parerem praeceptis* — Inc. *Mercurialis igitur vir beatissimus ab ineunte aetate catholicus* — Des. *non sua sed aliena quaesivit, cui honor... Amen.*

3. (Fol. 43-47) Acta S. Valeriani mart., Foroliviensis patroni.

« Ex veteri codice ecclesiae cathedralis Forolivii ». — Inc. *In illis diebus erat quidam puerulus, nomine Valerianus, super quem Christus suam gratiam diffuderat* — Des. *Quo Leo Bacchon ira repletus valde veniens ad hominem Dei cum multa turba paganorum, cum haec vidissent,*

amatores Christi effecti cum beato Valeriano in Christi laudibus persistebant. De quo sancto cf. *Act. SS.*, Maii t. I, p. 496-98. Cod. XIII. AA. 27.

4. (Fol. 61-63ᵛ) De S. Sigismundo rege ac mart. sermo S. Petri Damiani.

« Ex veteri codice cl. v. Iuliani Bezzii Foroliviensis ». — Inc. prologus (nullius momenti): *Beati Sigismundi regis et martyris gloriosa natalicia celebrantes* — Inc. ut *BHL*. 7717. — Des. *optata salute potiti alacres ad propria remeant, auxiliante Domino... Amen.*

5. (Fol. 68-91ᵛ) Legenda B. Iacobi de Venetiis Ordinis Fratrum Praedicatorum = *BHL*. 4110, 4111.

6. (Fol. 99-102) Vita B. Pellegrini Latiosi Ordinis Servorum authore Nicolao Burgesio Senensi equite aurato = *BHL*. 6629.

« Ex codice ms. Pauli Bonoli Foroliviensis ».

7. (Fol. 106-112ᵛ) Miracula facta a B. Marcolino de Ammanis Ordinis Fratrum Praedicatorum ex diversis authenticis miraculorum testimoniis extracta. Quae inter vetera monumenta coenobii Foroliviensis Ordinis Praedicatorum fideliter notata servantur, hic vero describuntur prout ab antiquo eiusdem saeculi scriptore fuere descripta atque contracta.

Inc. *Contigit semel quod duo viri, quorum unus erat nobilis et civis Foroliviensis et alter forensis* — Des. *Iuvenis quidam Venetus... convaluit. Hic vir sanctus multa alia signa et miracula fecit, quae brevitatis causa dimittimus. Nam quando fuit corpus eius translatum... Quare dignetur ipse ante Deum pro sibi devotis preces effundere, qui vivit... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 419⁹.

8. (Fol. 113) Epistola cuiusdam nobilis Foroliviensium ad Rev. D. Bernardum Delphinum ep. Castellanum.

Inc. *Rev. in Christo pater... Quoniam Deus omnipotens, qui in sanctis suis semper est admirabilis quique infirma mundi elegit* — Des. *offero ac dedo.* Cf. Fl. Cornelius, *Ecclesiae Venetae*, t. VII, p. 186.

9. (Fol. 115-116) Epistola reverendi ac venerandi Fratris Ioannis Dominici ad rev. magistrum Raymundum de Capua totius Ordinis Praedicatorum magistrum generalem in commendationem B. Marcolini de Forolivio.

Inc. *Rev. Pater... Gaudeatis, iterum dico gaudeatis, quod sub V. R. Paternitatis ovili ac cultura talis ovis et planta sit reperta...* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 419⁹.

CODEX XIIII. AA. 35.

Constat simul conglutinatis aliquot codicillis chartaceis (0ᵐ,205×0,153) exara-

COD. XIII. AA. 35. tis variis manibus saec. XVI. Insunt quaedam excerpta et documenta de B. Nicolao de Rupe.

Codex II constat paginis sign. 1-54 exaratis saec. XVI in.

1. (Pag. 1-54) Henrici Lupuli de vita Undervaldensis Nicolai narratio.

De bene nota opella cf. *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 427, num. 84, 85; G. E. von Haller, *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*, t. III (Bern, 1786), pp. 552, 556-58.

Codex IV constat paginis sign. 1-28, una manu exaratis anno 1521.

2. (Pag. 6-24) Die historien und das leben des guten und seligen bruder Clausen.

Vita auctore Sebastiano Rhaeto, de qua *Act. SS.*, l. c., num. 86; G. E. von Haller, t. c., p. 553. — Inc. praef. *Uff das wir ouch tugend liebhabent* — Inc. *In einem land genempt gemeinlich Schwizerland* — Des. *und nach disem elenden leben ewigs leben. Amen.*

Gescriben und geendet in Vnderwalden 1521° in octobri.

CODEX XIII. AA. 41.

Membraneus, foliorum sign. pridem CCLV-CCLXXVIII, postea 239-262 (0m,115×0,082), exaratus saec. XIV.

(Fol. 239-262v) Quaedam extracta de vita sanctorum patrum.

Inc. ab initio cap. 1 libri *BHL.* 6524. Et quidem multa (fol. 239-251) ex hoc libro excerpta sunt, sed et ex aliis libris de Vitis patrum narratiunculae plurimae sunt exscriptae. Ultima est haec: *Dicebat senex quia nihil sic quaerit Deus ab his qui primitias habent conversationis quomodo obire laborem.*

CODEX XIII. F. 39.

Chartaceus, foliorum 60 (0m,144×0,117), exaratus saec. XV.

In folio pergameno quod intus in integumento agglutinatum est, scripsit manus saec. XV: *Iste liber est ad usum Fratris Baptiste de Aquila, quem ipsemet ictum scripsit.*

Insunt documenta maximam partem italice scripta:

1. (fol. 1-23) epistula italica Iohannis de Tagliacotio de vita S. Iohannis de Capistrano ed. B. Massonio, *Vita e miracoli del B. Giovanni de Capistrano* (in Venetia, 1627), p. 164-85.

2. (fol. 25-32v) « Epistola Rdi Patris Fratris Nicolai de Fara socii Patris B. Iohannis de Capistrano » = cod. VIII. B. 356.

3. (fol. 32v-34v) additamentum ad hanc epistulam, ed. apud Massonio, t. c., p. 161-164.

4. (fol. 34v-37) alia epistula Nicolai de Fara (Venetiis, 10 aprilis 1451), quae inc. *La singolare affectione...*

5. (fol. 40-60v) « Vita S. Clarae in vulgari sermone ».

CODEX XIII. G. 24.

Membraneus, foliorum 8 (0^{m},215 × 0,140), exaratus saec. XII/XIII.

(Fol. 1-6^{v}) Passio S. Caterinae virg. et mart. = *BHL.* 1659, 1660.

Sequuntur (fol. 6^{v}) Versus sancti Atanasii in eius laudibus, qui inc. *Egregii fratres caelesti nectare farti* — et des. *Ac vitae sanctae capiatis praemia celsa*; atque (fol. 6^{v}-8^{v}) officium S. Catharinae neumatibus notatum.

CODEX XIII. G. 26.

Membraneus, foliorum sign. 2-132 (0^{m},143 × 0,100), exaratus saec. XIV. Inest Scala Iohannis Climaci, sub cuius initio hic etiam legitur :

(Fol. 2-5) Vita sub compendio abbatis Iohannis Montis Synay, dicti Scolastici = *BHL.* 4380.

CODEX XIV. B. 40.

Membraneus, foliorum 130 (0^{m},266 × 0,210), paginis bipartitis exaratus saec. XIV (fol. 1-117) et XV (fol. 119-130).

1. (Fol. 1-8^{v}) Compendiosa legenda B. Vannae seu Iohannae virginis de Urbeveteri, sororis de paenitentia S. Dominici fundatoris et patris Ordinis Fratrum Praedicatorum = *BHL.* 4289.

2. (Fol. 9-14^{v}) Compendiosa et valde abreviata legenda B Margaritae virginis de civitate Castelli, sororis de paenitentia B. Dominici fundatoris Ordinis Fratrum Praedicatorum = *BHL.* 5313 b.

3. (Fol. 15^{v}-117) Legenda venerabilis ac admirabilis virg. B. Caterinae de Senis, sororis de paenitentia B Dominici patris Fratrum Ordinis Praedicatorum = *BHL.* 1702.

CODEX XIV. D. 26.

Membraneus, foliorum 125 (0^{m},289 × 0,200), exaratus saec. XIII (fol. 1-53^{v}) et saec. XIV (fol. 56-125).

1. (Fol. 1-37^{v}) Vita S. Malachiae Yberniensis ep. = *BHL.* 5188.

2. (Fol. 122-122^{v}, 124-124^{v}, 123-123^{v}) <Anselmi libellus de Conceptione B. V. Mariae> = *Mir. BVM.* 1698, 1594+1713, 909+832.

Foliis perditis, desunt quaedam.

3. (Fol. 123^{v}) <Miraculum B. V. Mariae> = *Mir. BVM.* 590.

Folio perdito, supersunt dumtaxat prima verba.

4. (Fol. 125) <Miraculum B. V. Mariae> = *Mir. BVM.* 1357.

Fragmentum initio et fine mutilum.

Cod. XV. AA. 12.

CODEX XV. AA. 12.

Membraneus, foliorum nunc 235 (0^m,525 × 0,350), paginis bipartitis exaratus saec. X/XI. Folia 9-16 manu paulo recentiore suppleta sunt. Perierunt multa folia, non solum singula folia post fol. 2 et fol. 27, bina folia post fol. 12 et 51, sed et integri quaterniones : post fol. 54 quaternio VIII, post fol. 86 quaternio XIII, post fol. 94 quaternio XV, post fol. 134 quaternio XXI, post fol. 142 quaternio XXIII.

Folio 1 descriptus est saec. XIV index Vitarum.

1. (Fol. 1^v-2^v) Passio S. Andreae apost. = *BHL.* 428. Nov. 30.
Folio perdito, des. mutila : *quasi in eculeo tenderetur, ne clavis* | (ed. Bonnet, p. 24, l. 1).

2. (Fol. 3-8^v) Vita S. Nicolai = *BHL.* 6111-6113.
Folio perdito, inc. mutila : *Sic sic quondam filii<s> Dei cum filiabus hominum contra voluntatem Dei coeuntibus...* (= Mombritius, fol. 162^r in.).

3. (Fol. 8^v-14) Vita S. Ambrosii = *BHL.* 377. Dec. 7.
Initium prologi bis legitur, manu s. XI/XII et manu saec. XII scriptum. Foliis perditis inter fol. 12 et 13, desunt altera pars c. 31 et c. 32-43.

4. (Fol. 14-17^v) Passio S. Savini ep. et mart. = *BHL.* 7452.
Ultima pars Passionis bis legitur, semel manu saec. XI/XII (des. ut *BHL.* 7452), semel manu saec. XII (des. ut *BHL.* 7453).

5. (Fol. 17^v-18^v) Passio S. Luciae virg. = *BHL.* 4992.

6. (Fol. 18^v-22^v) Passio S. Thomae apost. = *BHL.* 8136. Dec. 21.

7. (Fol. 22^v-24) Passio S. Victoriae = *BHL.* 8591. Dec. 23.

8. (Fol. 24-24^v) Passio B. Anatoliae = *BHL.* 418.

9. (Fol. 24^v-25^v) Passio S. Gregorii Spolitini = *BHL.* 3677. Dec. 23.

10. (Fol. 30-32^v) Passio S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4320. Dec. 27.

11. (Fol. 33^v-43) Vita S. Silvestri = *BHL.* 7726-7729, 7742. Dec. 31.

12. (Fol. 46-46^v) Passio S. Felicis Nolani = *BHL.* 2885.

13. (Fol. 46^v-49) Passio S. Marcelli papae = *BHL.* 5235. Ian. 16.

14. (Fol. 49-50^v) Passio ss. mm. Marii, Marthae, Audifax et Abbacum = *BHL.* 5543.

15. (Fol. 50^v-54^v) Passio S. Sebastiani = *BHL.* 7543. Ian. 20.
Foliis perditis, des. mutila : *Nam isti dolores illorum dolorum imaginem portant. Et quantum distat inter ignem* | (= *Act. SS.*, num. 50).

16. (Fol. 55-55^{v}) <Passio S. Vincentii> = *BHL.* 8631. Cod. XV. AA. 12.
Foliis perditis, superest sola pars ultima inde ab : *osculabantur vestigia eius et omne corpus laceratum lambebant...* (cf. *Act. SS.*, num. 16 extr.).

17. (Fol. 55^{v}-58) Vita S. Geminiani ep. et conf. = *BHL.* 3296. Ian. 31.

18. (Fol. 58-62^{v}) Vita S. Severi archiep. = *BHL.* 7684. Febr. 1.

19. (Fol. 62^{v}-66) Passio S. Blasii ep. et mart. = *BHL.* 1379. Febr. 3.

20. (Fol. 68-70) Passio S. Agathae virg. = *BHL.* 133. Febr. 5.

21. (Fol. 70-74) Passio S. Scolasticae virg. = *BHL.* 7516, 7517. Febr. 10.

22. (Fol. 74-75^{v}) Passio S. Valentini mart. = *BHL.* 8460. Febr. 14.

23. (Fol. 75^{v}-79) Passio SS. Faustini et Iovittae = *BHL.* 2838. Febr. 15.

24. (Fol. 79-82) Vita S. Gregorii papae = *BHL.* 3639. Mart. 12.

25. (Fol. 82-86^{v}) Vita S. Benedicti ab. = *BHL.* 1102. Mart. 21.
Foliis perditis, des. mutila : *minime praesumpserunt, sed ad suum regem reversi* (= *Act. SS.*, num. 14 extr.).

26. (Fol. 87-88^{v}) <Passio S. Georgii mart.> = *BHL.* 3393.
Foliis perditis, inc. mutila : *obiectioni tuae rationabiliter respondere. Dixisti enim melius esse michi...* (= *Bibl. Casin.*, p. 345, col. 1 sub fin.).

27. (Fol. 88^{v}-89^{v}) Passio S. Marci evang. = *BHL.* 5276. April. 25.

28. (Fol. 89^{v}-90) Passio S. Vitalis = *BHL.* 8699. April. 28.

29. (Fol. 90-91) Passio S. Phylippi apost. = *BHL.* 6817. Maii 1.

30. (Fol. 91-91^{v}) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4092. Maii 1.

31. (Fol. 91^{v}-94) Exultatio (*immo* Inventio) sanctae crucis = *BHL.* 4169. Maii 3.

32. (Fol. 94-94^{v}) Passio ss. mm. Gordiani et Epimachi = *BHL.* 3612. Maii 10.
Foliis perditis, des. mutila : *faciam te capite caedi. Beatus Gordianus dixit : « Numquam tibi* | (= *Act. SS.*, num. 4 extr.).

33. (Fol. 95) <Vita S. Zenobii ep. Florentini> = *BHL.* 9014.
Foliis perditis, superest sola pars ultima inde ab : *studia postponere et tantummodo laudabillimi praesulis auxilium praestolari. Cum ecce* (= *Act. SS.*, num. 16 med.).

34. (Fol. 95-97) Passio S. Proculi mart. = *BHL.* 6955. Iun. 1.

COD. XV. AA. 12.

Reliquis omissis, des. *non longe ab urbe decapitati sunt sub die quarto iduum decembrium, regnante Domino... Amen.* (= *Act.SS.*, num. 13 extr.).

35. (Fol. 97-99) Passio SS. Primi et Feliciani = *BHL*. 6922. Iun. 9.

36. (Fol. 99-103) Passio S. Viti mart. = *BHL*. 8714. Iun. 15.

37. (Fol. 103-104) Natale SS. Gervasi et Protasii = *BHL*. 3514. Iun. 19.

38. (Fol. 106-108) Passio SS. Iohannis et Pauli = *BHL*. 3237, 3239. Iun. 26.

39. (Fol. 108-112ᵛ) Passio S. Petri apost. = *BHL*. 6664. Iun. 29.

40. (Fol. 112ᵛ-113) Item versus Damasi papae.

Inc. *Spiritus alme, veni perflando dindima nostra ;*
Ad nostrum votum, Spiritus alme, veni...
Des. *Actio quaeso tibi placeat mea, Christe redemptor ;*
Fulgeat ut lampas actio quaeso tibi.
Cf. *P.L.*, t. CXLV, col. 946, XCIV.

41. (Fol. 113-116ᵛ) Passio S. Pauli apost. = *BHL*. 6572, 6570. Iun. 30.

42. (Fol. 116ᵛ-119) Natale S. Romuli ep. Fesolanum. Sermo domni Teuzonis venerabilis ab. Item versus eiusdem = *BHL*. 7329. Iul. 6.

43. (Fol. 119-120ᵛ) Passio SS. Processi et Martiniani = *BHL*. 6947. Iul. 2.

44. (Fol. 120ᵛ-121) Passio SS. Septem Fratrum = *BHL*. 2853. Iul. 10.

45. (Fol. 121-122ᵛ) Passio SS. Naboris et Felicis = *BHL*. 6029. Iul. 11.

46. (Fol. 122ᵛ-124) Passio SS. Quirici et Iolittae. Iul. 15.

Inc. *In tempore illo, agente praeside Alexandro, in civitate Yconia sub Iuliano caesare facta est persecutio magna christianorum. Iulitta autem timens Deum* — Des. *Cum venisset beatus Quiricus ad locum certaminis cum matre sua, decollati sunt pro nomine domini Iesu Christi XVII kal. augustas. Circumdedit eos lux de caelo et visae sunt animae illorum sicut columbae candidae velut nix. Passus est autem... Amen.* Cf. *BHL*. 1802 sqq.

47. (Fol. 124-125ᵛ) Vita S. Alexi conf. = *BHL*. 286. Iul. 16.

48. (Fol. 125ᵛ-126ᵛ) Passio S. Margaritae virg. Iul. 20.

Inc. prologus et inc. Passio ut in recensione de qua *Catal. Lat. Rom.*, p. 69[1]. Reliquis omissis, des. *Sancta Margarita respondit : « Novit Deus qui... cuiusque imperio creaturae omnes consistunt, cui regnum... Amen.*

49. (Fol. 126ᵛ-129ᵛ) Passio S. Apolinaris mart. = *BHL*. 623. Iul. 23.

50. (Fol. 129^{v}-131^{v}) Passio S. Iacobi apost. = *BHL*. 4057. Iul. 25. Cod. XV. AA. 12.

51. (Fol. 131^{v}-133) Passio SS. Nazarii et Celsi = *BHL*. 6040. Iul. 28.

52. (Fol. 133-133^{v}) Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatricis. = *BHL*. 7790. Iul. 29.

53. (Fol. 133^{v}-134) Passio S. Felicis papae = *BHL*. 2857. Iul. 29.

54. (Fol. 134-134^{v}) Passio SS. Abdon et Senne = *BHL*. 6884 et 6. Iul. 30.

Foliis perditis, des. mutila : *Nam divitiae et honores sunt ad tempus aliis*| (= Surius, c. 5 sub init.).

55. (Fol. 135-136) <Inventio S. Stephani protomart.> = *BHL*. 7851.

Foliis perditis, inc. mutila : *consulatu Honorii decies* (cod. *decit*) *et Theodosii sexies augustorum*... (= *P. L.*, c. 2 in.).

56. (Fol. 136-137^{v}) Passio S. Sixti ep. = *BHL*. 7809. Aug. 6.

57. (Fol. 137^{v}-139) Passio S. Donati = *BHL*. 2289. Aug. 9.

58. (Fol. 139-141) Passio S. Laurentii = *BHL*. 4753. Aug. 10.

Incipit ut indicatum est *Catal. Lat. Lat. Rom.*, p. 71-72^{24}. — Des. ut indicatum ibid., p. 102^{74}.

59. (Fol. 141-142^{v}) Passio S. Ypoliti = *BHL*. 3961. Aug. 13.

Inc. *Sanctus Ypolitus et Iustinus, cum sepelissent corpus beati Laurentii, ieiunaverunt... Beatus autem Iustinus optulit... Regressusque Ypolitus...*

60. (Fol. 142^{v}) Passio S. Agapiti = *BHL*. 125. Aug. 18.

Foliis perditis, des. mutila : *Ego non sum vesanus, sed christianus*| (= *Act. SS.*, num. 10 med.).

61. (Fol. 143-146^{v}) <Vita S. Augustini ep. Hipponensis> = *BHL*. 792.

Foliis perditis, inc. mutila : *desideraret atque optaret eum videre*... (= Mombritius, fol. 58^{v}, col. 1 post med.).

62. (Fol. 146^{v}-149) Gesta S. Antonini mart. = *BHL*. 572, 573. Sept. 2.

63. (Fol. 149-149^{v}) <Carmen de eodem> = Chevalier, *Repert. hymn.* 37668.

64. (Fol. 149^{v}-150) Passio S. Cornelii papae = *BHL*. 1958. Sept. 14.

65. (Fol. 150-150^{v}) S. Cypriani mart. = *BHL*. 2037. Sept. 14.

66. (Fol. 150^{v}-152) Exaltatio sanctae crucis = *BHL*. 4178. Sept. 14.

67. (Fol. 152-155^{v}) Passio SS. Luciae et Geminiani = *BHL*. 4985. Sept. 16.

Cod. XV. AA. 12.

68. (Fol. 155^v-158^v) Passio S. Eufemiae = *BHL.* 2708. Sept. 16.

Inc. *Martyrium sanctae Eufimiae, quae martyrizata est sub Dioclitiano...*

69. (Fol. 158^v-163) Passio S. Mathaei apost. = *BHL.* 5690. Sept. 21.

70. (Fol. 163-166) Passio ss. mm. Mauricii, Exsuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris, quae facta est sub persecutoribus Dioclitiano et Maximiano = *BHL.* 5744. Sept. 22.

71. (Fol. 166-168) Passio SS. Cosmae et Damiani = *BHL.* 1971. Sept. 27.

72. (Fol. 168-169) Dedicatio B. Michahelis archangeli = *BHL.* 5948. Sept. 29.

73. (Fol. 169-172^v) Vita vel obitum S. Iheronimi presb. = *BHL.* 3871. Sept. 30.

Sequitur (fol 172^v-173), nullo lemmate praefixo, narratio Hieronymi de se ipso, de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 168^{54}.

74. (Fol. 173-178^v) Textus vitae et actuum atque obitus B. Remigii Romanorum archiep. = *BHL.* 7155-7158. Oct. 1.

Des. *nemo cognoscit. Huius ergo gloriosam venerabilemque ac devotissimam cum omni gaudio celebremus diei solemnitatem, auxiliante Domino... Amen.*

75. (Fol. 178^v-179) Passio S. Reparatae = *BHL.* 7184. Oct. 8.

76. (Fol. 179-180) Passio S. Domnini = *BHL.* 2265. Oct. 9.

77. (Fol. 180-182^v) Passio S. Dionisii mart. = *BHL.* 2178. Oct. 9.

78. (Fol. 182^v-184^v) Passio S. Calixti = *BHL.* 1523. Oct. 12.

79. (Fol. 184^v-187^v) Acta et Vita S. Galli = *BHL.* 3247. Oct. 16.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. cum c. 11 : *Cave ne omnino alicui dixeris, donec videas gloriam Dei.*

80. (Fol. 187^v-189^v) Natale S. Lucae apost. et evang. = *BHL.* 4973. Oct. 18.

81. (Fol. 189^v-190^v) Passio S. Miniatis = *BHL.* 5965. Oct. 25.

82. (Fol. 190^v-194^v) Passio ss. apost. Simonis et Iudae = *BHL.* 7750, 7751. Oct. 28.

83. (Fol. 194^v-196) Passio S. Caesarii mart. = *BHL.* 1511. Nov. 1.

Reliquis omissis, des. *corpora sanctorum Iuliani presbyteri et Caesarii diaconi undas offerentes* (= *Act. SS.*, num. 30 in.).

84. (Fol. 196-196 bis) Passio S. Vitalis et Agricolae = *BHL.* 8691. Nov. 4.

85. (Fol. 196 bis-199) Passio SS. Quattuor Coronatorum = *BHL.* 1837. Nov. 8.

86. (Fol. 199-201) Passio S. Theodori mart. = *BHL*. 8077. Nov. 9.

87. (Fol. 201-208^v) Vita S. Martini ep. = *BHL*. 5610, 5613, 5619-5622. Nov. 11.

Deest epistula ante Vitam 5610 et prologus narrationis 5613.

88. (Fol. 208^v-209^v) Vita S. Bricii = *BHL*. 1452. Nov. 13.

89. (Fol. 209^v-212^v) <Vita S. Fridiani ep.> = *BHL*. 3175.

90. (Fol. 212^v-218^v) Natale S. Caeciliae virg. et mart. = *BHL*. 1495. Nov. 22.

91. (Fol. 218^v-220^v) Passio S. Clementis = *BHL*. 1848. Nov. 23.

92. (Fol. 220^v-221) Item alia de libris miraculorum Clementis = *BHL*. 1855.

Inc. *In divinis voluminibus*...

93. (Fol. 221-227) Passio S. Grisogoni mart. = *BHL*. 1795, 118, 8093, 401. Nov. 24.

94. (Fol. 227-229) Vita S. Prosperi ep. = *BHL*. 6962. Nov. 25.

95. (Fol. 229-232) Vita S. Gaudentii = *BHL*. 3278. Nov. 26.

Deest prologus.

96. (Fol. 232-234) <Passio S. Iacobi Intercisi> = *BHL*. 4100.

97. (Fol. 234-235^v, *add. manu saec. XIII)* <Vita S. Leonardi> = *BHL*. 4862.

CODEX XV. AA. 13.

Membraneus, foliorum 242 ($0^m,475 \times 0,333$), paginis bipartitis exaratus saec. XII.

1. (Fol. 1-6^v) Vita et obitus B. Ambrosii Mediolanensis ep. = *BHL*. 377.

2. (Fol. 6^v-7^v) Vita S. Zenonis ep. = *BHL*. 9001.

3. (Fol. 7^v-9) Passio S. Eleutherii mart. = *BHL*. 2451. April. 18.

4. (Fol. 9-11) Passio S. Georgii mart. = *BHL*. 3377.

Ed. Papiae an. 1523. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 461[7].

5. (Fol. 11-12) Passio S. Marci evang. = *BHL*. 5276.

Praemissus est prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 83[48].

6. (Fol. 12-12^v) Passio S. Philippi apost. = *BHL*. 6813, 6814.

7. (Fol. 12^v-13^v) Passio S. Iacobi apost., qui cognominatus est Frater Domini = *BHL*. 4097.

Praemissus est prologus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 84[51].

8. (Fol. 13^v-15^v) Sermo in inventione sanctae crucis = *BHL*. 4169.

Cod. XV. AA. 13.

9. (Fol. 15^{v}) Unde supra = *BHL.* 7734.

10. (Fol. 15^{v}-18) Passio ss. mm. Alexandri, Eventi et Theodoli = *BHL.* 266.

11. (Fol. 18-19^{v}) Vita et actus S. Iuvenalis ep. = *BHL.* 4614.

12. (Fol. 19^{v}-21) Passio S. Quiriaci ep. et mart. = *BHL.* 7025.

13. (Fol. 21-22^{v}) Depositio vel conversio Fatoni Picenii Piniani viri illustris. Passio Antimi episcopi sociorumque eius, qui diverso tempore diversis in locis cursum fecerunt (?) beati (?) agonis = *BHL.* 561.

14. (Fol. 22^{v}-23^{v}) Passio S. Victoris mart. = *BHL.* 8580.

15. (Fol. 23^{v}-24^{v}) Passio ss. mm. Gordiani et Epimachi = *BHL.* 3612.

16. (Fol. 24^{v}-28) Passio ss. mm. Nerei et Achillei = *BHL.* 6058-6066.

17. (Fol. 28^{v}-29) Passio S. Pancratii mart. = cod. VIII. B. 5^{29}.

18. (Fol. 29-31^{v}) Vita S. Pachomii ab. = *BHL.* 6411.

19. (Fol. 31^{v}-33^{v}) Passio S. Torpetis mart. = *BHL.* 8307.

Inc. *In illo tempore Nero imperator, qui omni provinciae imperaverat... recogitans cum suis in quibus locis templum aedificaret...*

20. (Fol. 33^{v}-35) Passio ss. mm. Marcelli<ni> presb. et Petri exorcistae = *BHL.* 5231.

21. (Fol. 35-36^{v}) Passio S. Herasmi ep. et mart. = *BHL.* 2580.

22. (Fol. 36^{v}-38) Passio ss. mm. Laurentini et Pergentini = *BHL.* 6632.

23. (Fol. 38-39^{v}) Passio ss. mm. Viriani, Faustini et Marcelliani = *BHL.* 4583.

24. (Fol. 39^{v}-41) Passio S. Bonifacii mart. = *BHL.* 1413.

25. (Fol. 41-42^{v}) Passio ss. mm. Primi et Feliciani = *BHL.* 6922.

26. (Fol. 42^{v}-43^{v}) Passio S. Barnabae apost. = *BHL.* 983.

27. (Fol. 43^{v}-44^{v}) Passio ss. mm. Basilidis, Trophidis et Mandalis = *BHL.* 1019.

28. (Fol. 44^{v}-46^{v}) Passio ss. mm. Viti et Modesti et Crescentiae = *BHL.* 8712.

29. (Fol. 46^{v}-48) Vita S. Alexii conf. = *BHL.* 286.

Des. *collocaverunt ibidem XVI kal. augusti sub Archadio et Honorio piissimis imperatoribus Romanorum. De sepulcro autem illius odor procedit suavissimus et fideliter ibi Dei misericordiam implorantium vota firmantur et variae curantur infirmitates, ad honorem... Amen.*

30. (Fol. 48-50) Passio ss. mm. Cyrici et Iulittae matris eius = *BHL.* 1809.

31. (Fol. 50) Translatio eorundem = *BHL.* 1811. Cod. XV. AA. 13.
32. (Fol. 50) Versus de eisdem = *BHL.* 1810.
33. (Fol. 50-51) Passio S. Gethulii mart. = *BHL.* 3524.
34. (Fol. 51-52) Passio ss. mm. Gervasii et Protasii = *BHL.* 3514.
35. (Fol. 52-53) Depositio S. Paulini ep. et conf. = *BHL.* 6560.
36. (Fol. 57^v-59) Passio ss. mm. Iohannis et Pauli = *BHL.* 3236, 3238.
37. (Fol. 60^v-61) Alius sermo (in natali apostolorum Petri et Pauli) = *BHL.* 6663.

Reliquis omissis, des. *Notum autem factum est hoc per universam Ioppen, et crediderunt multi in Domino* (= Mombritius, fol. 197, col. 2 in.).

38. (Fol. 63-63^v) Item sermo unde supra = *BHL.* 6648.
39. (Fol. 63^v-67^v) Passio S. Petri apost. = *BHL.* 6670, 6657, 6659.
40. (Fol. 68-71) Passio S. Pauli apost. = *BHL.* 6572, 6570.
41. (Fol. 71-71^v) Passio ss. mm. Processi et Martiniani = *BHL.* 6947.
42. (Fol. 71^v-72^v) Passio S. Mustiolae virg. = *BHL.* 4455.
43. (Fol. 72^v-78^v) Vita S. Gregorii Gneocesariensis ep. = *BHL.* 3678.

Praemissus est prologus interpretis, quem ex hoc codice edidimus in *Recherches de science religieuse*, t. I (1910), p. 568.

44. (Fol. 78^v) Versus metrici de S. Gregorio.

Inc. *Temporibus priscis venerandos Graecia patres*
Edidit... (sunt versus numero 23)...
Des. *Diversisque modis par est dementia cunctis.*

45. (Fol. 78^v-79) Translatio S. Martini ep. et conf. = *BHL.* 5623.
46. (Fol. 79-81^v) Vita S. Paterniani abbatis.

Inc. ut *BHL.* 6472. — Des. *corpus eius conditum est inter Sinogalliam et Pinsurum in vico Tunaro idus novembris. Rexit autem episcopatum vir iste per annos quadraginta duos. Sed iam quia longum est omnia beneficia Dei, quae per eum operatus est, stilo percurrere, dignum est metam ibi figi sermonis ubi vitae metam accepit ipse praesentis, per Dominum... Amen.*

47. (Fol. 81^v-82) Passio S. Anatholiae virg. et mart. = *BHL.* 418.
48. (Fol. 82-83) Passio S. Felicitatis et filiorum eius = *BHL.* 2853.

Cod. XV. AA. 13.

Omissis ultimis sententiis, des. *depelluntur infirmitates. Horum autem martyrum natalicium colitur... Amen.*

49. (Fol. 83-84) Passio ss. virg. Rufinae et Secundae = *BHL.* 7359.

50 (Fol. 84-85ᵛ) Translatio S. Benedioti ab. = *BHL.* 1121.

51. (Fol. 85ᵛ-87) Vita S. Eugeni ep. = *BHL.* 2680, 2681.

Des. *in die iudicii. Ego autem ius officii mei implere studui* (cf. *Catal. Lat. Rom.*, pp. 57[25], 233[56]). *In insula quae Nautae vocitata domini et servi nomine prius dicebatur esse sepulchrum, sed nulla antiquorum expressum est regula nec aliqua ratione vera vocabulum dictum. Postea complacuit regi qui cuncta creavit ut sanctus Eugenius monachus duceretur in ipsum locum, in quo consecratum est templum Dei et altaria duo, ibique corpus eius in pace quiescit et de sancti Eugenii nomine memoratum locum placuit dici. Ipse est super maria residens vicus Vadensis in provincia Liguriae, ubi sancti Eugenii usque hodie beneficia vigent, ad laudem... Amen* (cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 462-63[62]).

52. (Fol. 87-90) Passio S. Margaritae virg. et mart. = *BHL.* 5303.

53. (Fol. 90-90ᵛ) Vita S. Praxedis virg. = *BHL.* 6920.

54. (Fol. 90ᵛ-93ᵛ) Passio S. Apollinaris mart. = *BHL.* 623.

55. (Fol. 94-97) Passio S. Christinae virg. et mart. = *BHL.* 1750.

56. (Fol. 97-98ᵛ) Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057.

57. (Fol. 98ᵛ-100ᵛ) Passio S. Christofori mart.

Inc. *Tempore illo regnante Dagno rege in civitate Samo, homo erat in insula de genere Chananeorum* — Des. *ut quicumque Deum christianorum non crediderit, gladio interficiatur. Martyrizatus est autem... Amen.*

58. (Fol. 100ᵛ-104ᵛ) De sanctorum septem Dormientium = *BHL.* 2315.

59. (Fol. 104ᵛ-107) Passio S. Pantaleonis mart. = *BHL.* 6431.

Des. ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 123[62].

60. (Fol. 107-108ᵛ) Passio ss. mm. Nazarii et Celsi = *BHL.* 6040.

61. (Fol. 108ᵛ-109) Passio S. Felicis papae = *BHL.* 2857.

62. (Fol. 109) Passio ss. mm. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790.

63. (Fol. 109-110) SS. virg. Florae et Lucillae = *BHL.* 5017.

64. (Fol. 110-111ᵛ) Passio ss. mm. Abdon et Sennes = *BHL.* 6884 et 6.

Inc. *Saevorum gentilium orta tempestate.....*

65. (Fol. 111^{v}-112^{v}) Passio SS. Machabeorum cum matre eorum = *BHL*. 5107. Cod. XV. AA. 13.

66. (Fol. 112^{v}-114) Passio S. Felicis mart. = *BHL*. 2865.

67. (Fol. 114-116^{v}) Passio S. Stephani papae et mart. = *BHL*. 7845.

68. (Fol. 116^{v}-117^{v}) Inventio S. Stephani protom. et sociorum eius = *BHL*. 7851.

69. (Fol. 117^{v}-119) De translatione corporis S.Stephani = *BHL*. 7858.

70. (Fol. 119-122) Vita S. Oswaldi regis.

Inc. *Ergo cunctis placuit regum tempora computantibus ut ablata regum perfidorum memoria* — Des. ut *BHL*. 6361.

71. (Fol. 124^{v}-125^{v}) Passio ss. mm. Sixti, Felicissimi et Agapiti = *BHL*. 7806.

Praemissae sunt primae sententiae Passionis *BHL*. 7809 *(Magnas... noscuntur)*.

72. (Fol. 125^{v}-126) Passio ss. mm. Iusti et Pastoris = *BHL*. 4595.

73. (Fol. 126-129^{v}) Passio ss. mm. Donati ep. et Hylariani monachi = *BHL*. 2294.

74. (Fol. 130^{v}-132^{r}) Passio S. Laurentii mart. = *BHL*. 4753.

Inc. *Tempore Decii caesaris cum duceretur sanctissimus Syxtus urbis Romae episcopus ad supplicium, beatus Laurentius clamare ad eum coepit...*

75. (Fol. 132 bis-134) Vita S. Taurini ep. = *BHL*. 7990.

76. (Fol. 134-137) Passio S. Susannae virg. et mart. = *BHL*. 7937.

77. (Fol. 137-137^{v}) Passio S. Eupli mart. = *BHL*. 2729.

78. (Fol. 137^{v}-139) Passio S. Gratiliani mart. = *BHL*. 3630.

79. (Fol. 139-140) Passio S.Ypoliti mart. cum sociis suis = *BHL*. 3961.

80. (Fol. 140-141) Passio S. Cassiani mart. = *BHL*. 1626, 1625.

81. (Fol. 141) Passio S. Eusebii presb. et mart. = *BHL*. 2740.

82. (Fol. 156^{v}-157^{v}) Passio S. Agapiti mart. = *BHL*. 125.

83. (Fol. 157^{v}-160^{v}) Vita vel obitus S. Magni ep. et mart.

Inc. prol.(brevis): *Omnia quae de sanctis leguntur vel audiuntur* — Inc. ut *BHL*. 5169. — Des. *Et <his> auditis, beatus Paternus gratias Deo retulit, quod ei sanctum ac beatissimum Magnum transmisit in pace. Completa est vero confessio beati Magni... Amen.*

84. (Fol. 160^{v}-162^{v}) Passio S. Bartholomaei apost. = *BHL*. 1001, 1002.

Cod. XV. AA. 13.

85. (Fol. 162-165) Translatio eiusdem de India in Lypparim = *BHL*. 1005, 1007.

86. (Fol. 165-178^{v}) Vita S. Audoeni ep. et conf. = *BHL*. 753.

87. (Fol. 178^{v}-179^{v}) Passio S. Genesii mart. = *BHL*. 3320.

88. (Fol. 179^{v}-185) Vita S. Augustini ep. et conf. = *BHL*. 792.

89. (Fol. 189^{v}-191) Unde supra (in decollatione S. Iohannis Baptistae) = *BHL*. 4293.

90. (Fol. 191-191^{v}) Passio S. Savinae virg. et mart. = *BHL*. 7407.

91. (Fol. 191^{v}-193^{v}) Vita S. Egydii abbatis = *BHL*. 96.

92. (Fol. 193^{v}-195^{v}) Passio ss. mm. duodecim fratrum = *BHL*. 2297.

93. (Fol. 195^{v}-199) Vita ss. mm. Leonis et Marini = *BHL*. 4830.

94. (Fol. 199-200^{v}) Passio S. Seraphiae virg. = *BHL*. 7586.

95. (Fol. 200^{v}-201^{v}) Passio S. Victorini ep. et mart. = *BHL*. 7659.

96. (Fol. 209-210^{v}) De nativitate sanctae Dei genitricis Mariae = *BHL*. 5335, c. I-IX.

97. (Fol. 210^{v}-214^{v}) Passio S. Adriani mart. cum sociis suis = *BHL*. 3744.

98. (Fol. 214^{v}-218) Passio ss. mm. Proti et Iacincti et Eugeniae = *BHL*. 2667.

99. (Fol. 218-226) Vita S. Helyae abbatis.

Inc. prologus (bene longus): *Suggessit, immo et compulit me, pater amande ac venerande abba Roberte, auctoritatis <tuae> non temnenda praeceptio... Heliae beatissimi abbatis vitam de graeco in latinum transferre sermonem...* Reliqua in locis communibus versantur; videtur scriptor confiteri se Vitam graecam aliquantum contraxisse. — Inc. *Quemadmodum stellifero orbi sidera Dei dispositione distincta unius sunt luminis et coloris, sed tamen aliud ab alio differt in claritate* — Des. *Ad sepulturam itaque eius usque in hodiernum diem multa operantur miracula et exaudiuntur precum vota, praestante Domino... Amen.*

De qua *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 843-44, num. 4 et 5.

100. (Fol. 226-228^{v}) Miracula post mortem eius.

Inc. prol. *Miracula quae Dominus pro suo fidelissimo Helya post depositionem eius sacri corporis operari dignatus est* — Inc. *In transitu igitur eius multi interfuere piae voluntatis inflammati devotione.* — Des. *et potata taliter aqua sani ad domus redibant.* — Epilogus. *Hanc itaque beatissimi vitam et quae scripsimus de eo miracula de graeco transtulimus in latinum sermonem, interprete quo<dam> monacho Helia nomine, domni Roberti abbatis congrua iussione. Nam primus auctor eiusdem scriptionis Quiriacus ipsius sancti viri discipulus et monachus exstitit; qui etiam virtutibus*

magistri et in vita et post obitum, ut ipse testatur, interfuit. Nos autem brevitati studuimus, ne forte prolixitas narrationis fastidium gigneret legentibus, ut praefati sumus. Adhuc etiam ad eius sepulchrum multa mirabilia operantur et fideliter orantium preces exaudiuntur, praestante... Amen. Cod. XV. AA. 13.

101. (Fol. 228ᵛ-229ᵛ) Tractatus in exaltatione sanctae crucis = *BHL.* 4178.

102. (Fol. 229ᵛ-230ᵛ) Passio S. Cornelii mart. = *BHL.* 1961.

103. (Fol. 230ᵛ-231ᵛ) Passio S. Cypriani ep. et mart. = *BHL.* 2038.

104. (Fol. 231ᵛ-233ᵛ) Passio ss. mm. Senatoris, Viatoris, Cassiodori et Dominatae matris eorum = *BHL.* 7575 a.

105. (Fol. 233ᵛ-236ᵛ) Passio S. Eufemiae virg. et mart. = *BHL.* 2708.

106. (Fol. 236ᵛ-239) Passio ss. mm. Luciae et Geminiani = *BHL.* 4985.

107. (Fol. 239-241ᵛ) Passio S. Lamberti mart.

Inc. (sine prologo) ut *BHL.* 4683. — Des. *Post haec universa turba cum sancto ad optatum locum pervenit* (= *BHL.* 4678, *Act. SS.*, num. 32).

108. (Fol. 241ᵛ-242ᵛ) Passio S. Ianuarii et sociorum eius = *BHL.* 4115.

Foliis perditis, des. mutila. *Revocantes autem sanctum Ianuarium statuerunt eum ante praesidem* | (= *Act. SS.*, num. 7 extr.).

Compositi sunt codices **XV. AA. 14** et **15** simul collectis foliis quae supererant tomi IV cuiusdam Passionalis, qui tomus menses octobrem, novembrem et decembrem complectebatur. Verum non servato recto ordine folia haec conglutinata sunt, ac praeterea inepte intermixta sunt folia nonnulla tomi III eiusdem Passionalis seu mensium iulii, augusti, septembris (vid. infra libellos 43, 47-51, 84, 87-91, 94, 98). Numeri quibus singula folia pridem signata erant scalpro glutinatoris vel partim, vel integre excisi sunt; quos numeros a nobis restitutos stellula (*) notavimus, non omnes tamen, sed quotienscumque id nobis utile visum est. Folia e tomo III Passionalis desumpta uncis quadratis [ ] distinximus.

CODEX XV. AA. 14.

Membraneus, foliorum sign. 16-27, 27 bis, 28-54, 65-89, 92, 94, 102-110, 119 (?), 126, 120 (?), 127, 137, 138, 140-142, 144-147, 149-157, 150, 151, 162, 165, 158-164, 267-272, 165 (0ᵐ,462 × 0,333), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

1. (Fol. 16-17) <Vita S. Athanasii ep. Alexandrini> = cod. VIII. B. 5[23].

Foliis perditis, inc. mutila : *Tum ille : «Quis enim, inquit, vestrum Arsenium noverat...*

Cod. XV. AA. 14. **2.** (Fol. 17-20) Passio S. Fortunatae virg. et mart. et sociorum eius. Cap. VII. = *BHL.* 3081. Oct. 14.

Omissis reliquis, des. ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 178[60].

3. (Fol. 20-22ᵛ) Passio Calixti papae et mart. = *BHL.* 1523.

4. (Fol. 22ᵛ-24ᵛ) Vita vel obitus S. Pardi ep. et conf. Cap. VIII. = *BHL.* 6465. Oct. 18.

Folio perdito, des. *Fuit enim hic pastor pius... animabat trepidos, mitigabat vio| (lentos).* Neque ulterius procedunt editiones.

5. (Fol, 25-26ᵛ) <Laudatio S. Lucae evang.> = *BHL.* 4973.

Foliis perditis, inc. mutila : *Marcum autem in Italia, instigante sancto Spiritu, magis auditu quam visu...* (= *P. L.*, col. 1531 D).

6. (Fol. 26ᵛ-30ᵛ) Cap. X. Vita vel obitus B. Zosimi ep. et conf. = *BHL.* 9026. Oct. 20.

Inc. prol. *Splendida hodie et spirituali nitore mirabilis adest solemnitas* — Inc. *Hic itaque sanctissimus pater noster Zosimus parentum quidem fuit in habundantia viventium, locupletum quidem terrenis, sed multo locupletissimorum spiritualibus* — Des. *ut supplicet Salvatorem Christum donari nobis remissionem delictorum a communi et praesciente omnium Deo nostro, quem decet omnis gloria... Amen.*

7. (Fol. 30ᵛ-33ᵛ) Passio S. Theodori (*immo* Theodoriti) mart. atque sacerdotis. Cap. XI. Oct. 23.

Inc. *Sanctorum igitur martyrum mortem quam pretiosum est pro futuris temporibus memoriae humani generis commendare* — Des. *cuius orationes pro nobis qui conscripsimus et eam audientibus ad animarum nostrarum medelam proficiant, qui cum Patre... Amen.* Cf. *BHL.* 8074 sqq.

8. (Fol. 33ᵛ-34) Passio ss. mm. Chrisanti et Dariae. Cap. XII. = *BHL.* 1787. Oct. 25.

Solus prologus, cui subiuncta sunt haec : *Adquire in libro.* Cf. infra **59.**

9. (Fol. 34-34ᵛ) Item aliud miraculum eorum sanctorum (*immo* SS. Diodori et soc.) = *BHL.* 2165.

Omissa est ultima sententia.

10. (Fol. 34ᵛ-40) Passio S. Dimitrii mart. Cap. XIII. = *BHL.* 2124. Oct. 26.

Reliquis omissis, des. *praevaricatore astante et audiente. Nobis autem propitiatio sit... Amen* (= *Bibl. Casin.*, p. 144, col. 2 med.).

11. (Fol. 40-45) Passio ss. apost. Simonis et Iudae. Cap. XIIII. = *BHL.* 7750, 7751. Oct. 28.

12. (Fol. 45-47) Vita vel obitus B. Germani ep. et conf. Cap. XVI. = *BHL.* 3465. Oct. 30.

13. (Fol. 47-50) Passio S. Maximi mart. Cap. V. = *BHL.* 5846. Oct. 29. Cod. XV. AA. 14.

14. (Fol. 50-51^v) Miraculum de ycona Domini in Constantinopolitana urbe.

Recensio de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 152[11].

15. (Fol. 51^v-54^v) Passio S. Marciani mart. atque pont. Cap. XVII. Oct. 31.

De qua *Act. SS.*, Iun. t. II, p. 787, num. 6, et *Catal. Lat. Rom.*, p. 283[26]. — Inc. *Post triumphalem victoriam domini nostri Iesu Christi, quam pretioso sanguine* — Des. *Reconditum est autem eius sacratissimum corpus cum ymnis et laudibus in civitate Siracusana. Postmodum vero Dei omnipotentis iudicio cum eadem civitas ab Agarenis excid<i>um pateretur, summa veneratione translatum in civitate Patras in basilica beati Theodori martyris conditum est.*

Finito libro sit laus et gloria Christo.
Hic liber est scriptus, qui scripsit sit benedictus.

16. (Fol. 65-67^v) <Vita S. Leonardi> = *BHL.* 4862.

Foliis perditis, inc. *cui vocabulum est Pavum. Quae denique silva...* (= *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 152, c. 5). Vitae subiuncta sunt 1°) miraculum simile narrationi *BHL.* 4878; vid. appendicem II; 2° miraculum *BHL.* 4871, quod des. *et alterum ad Sanctum Leonardum. Tunc omnes qui viderant et qui audierant glorificaverunt Deum, qui tanta mirabilia per beatum confessorem suum Leonardum dignatus est ostendere, cui est honor... Amen.*

17. (Fol. 67^v-70^v) Passio SS. Quattuor Coronatorum. Cap. IIII = *BHL.* 1837. Nov. 8.

18. (Fol. 70^v-75^v) Passio S. Theodori mart. Cap. V. = *BHL.* 8086. Nov. 9.

Deest prologus.

19. (Fol. 75^v-78^v) Passio S. Martini mart. atque pont. = *BHL.* 5596.

Deest prologus. Omissis ultimis sententiis, des. *et caelestium beneficiorum evidentissime declarant indicia, ad laudem... Amen.* (= Surius, c. 26 med.).

20. (Fol. 78^v-82^v) Vita vel miracula S. Mennae conf. = *BHL.* 5930.

21. (Fol. *82^v-*88^v) Vita vel obitus S. Iohannis Chrisostomi Cap. VIII. Nov. 13.

Prologum et prima Vitae verba ex hoc codice edidimus. *Catal. Lat. Rom.*, p. 328-29[263]. — Des. Vita : *et ipsam sustinere vindictam. Obiit autem sanctissimus Iohannes Chrisostomus idibus novembris, cum esset annorum quinquaginta duorum et octo mensium. Ex quibus quinque et*

COD. XV. AA. 14.

dimidio pontificali redimitus infula digne Christi rexit ecclesiam ad laudem... Amen.

22. (Fol.*88^v-*89^v) Passio S. Mennae mart. Cap. VII. = *BHL.* 5921. Nov. 11.

Foliis perditis, des. mutila : *ut regem omnium aeternum non derelinquam, scito quia* (MOMBRITIUS, fol. 157, col. 1 post med.).

23. (Fol.*92-*92^v) <Vita S. Martini ep. Turonensis> = *BHL.* 5610.

Inc. *cogitabat. Quodam itaque tempore cum iam nihil nisi arma* — Des. *nam et publice virgis caesus est* | (c. 1 extr. - c. 4 in.)

24. (Fol. 94-94^v) <Vita S. Martini> = *BHL.* 5610.

Inc. *qui ad exemplum beati magistri nutriebantur. Non emere aut vendere* — Des. *Tum vero mirum in modum cerneres contra vim venti*| (c. 10 post med. - c. 14 in.).

25. (Fol. 102-102^v) <Miracula S. Martini> = *BHL.* 5618, lib. I, c. 3-5.

Inc. mutila : |*orbe renitens gloriosus domnus Martinus decedente iam mundo sol novus...*

26. (Fol. 102^v-103) <Epistola II de S. Martino> = *BHL.* 5612.

Omissa altera parte, des. *et potuit esse martyr et voluit* (ed. HARTEL, p. 144, l. 1).

27. (Fol. 103-104^v) Epistula Sulpicii = *BHL.* 5613.

28. (Fol. 104^v-105) <De S. Martino> = *BHL.* 5619, 5620.

29. (Fol. 105-106) Epistula Severi ad Eusebium presb. = *BHL.* 5611.

Sequitur *BHL.* 5620 usque ad *truncabantur*, addita clausula : *ob amorem domini nostri Iesu Christi, qui vivit... Amen.*

30. (Fol. 106-106^v) Translatio S. Martini ep. = *BHL.* 5623. Iul. 4.

31. (Fol. 106^v-107^v) Miraculum S. Martini in nativitate S. Bricii.

Longior atque recentior narratio de qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 100^5, n° 2.

32. (Fol. 107^v-108^v) Vita vel obitus S. Bricii conf. et ep. = *BHL.* 1452.

33. (Fol. 108^v-109) <Narratio de S. Briccio> = *BHL.* 1451.

Subiuncta sunt ea quae in Dialogo Severi sequuntur, c. 16 et prima sententia c. 17 usque ad : *cena debetur.*

34. (Fol. 109-110^v) Vita vel obitus S. Gregorii pont. et conf. theumatirgi. Cap. VIII. = *BHL.* 3678. Nov. 17.

Foliis perditis, des. mutila : *sapientia comprehendens omnia, virtus qua*| (= *Bibl. Casin.*, p. 171, col. 1 in.).

35. (Fol. 117 vel 119 - 117^v vel 119^v) <Passio S. Theclae> = Cod. XV.
BHL. 8022. AA. 14.

Inc. |*nes. Dicat qua ex causa haec facit. Tunc Demas et Hermogenes dixerunt Tammiro : « Dic illum christianum esse* — Des. *quod esset nimis speciosa, incidit in amorem* (ed. O. von Gebhardt, p. 41, l. 16 - p. 69, l. 20). Cf. infra **37**.

36. (Fol. 126-126^v) (altera pars narrationis de qua infra, **39**).

Des. mutila : *Qui me de fetidi liberasti peste sepulchri.*
Mortua sero fui, sed gaudens mane |

37. (Fol. 118 vel 120 - 118^v vel 120^v) <Passio S. Theclae> = *BHL*. 8022.

Inc. .*eius et seducebat Paulum pecuniis* — Des. mutila : *ut hoc vidit factum, deficiens prolapsa* (ed. Gebhardt, p. 69, l. 20 - p. 101, l. 17).

38. (Fol. 125) <Passio S. Abibi mart. Edesseni>.

Inc. mutila : |*nam et cum unicam vitam tuam finiri iussero, beneficium tibi praestetur moriendi. Abbibus dixit : Haec faciens amplius me remuneras* — Des. *inter crepitum lign<or>um et flammarum et verba orationis Deo spiritum exhalavit. Consumptus est autem secundo die mensis septembris... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 16^{12}.

39. (Fol. 125-125^v) <Miraculum SS. Samonae, Guriae et Abibi>

Inc. prol. *Miraculum Salvatoris nostri Iesu Christi, fratres carissimi, quod per suos operatus est martyres* — Inc. *Tempore igitur quo pestifera gens Hunnorum Romanas adiit partes...* Alteram partem narrationis vid. supra, **36**. — Est haec alia versio libelli de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 17^{3}.

40. (Fol. 137) <Passio S. Clementis papae> = *BHL*. 1848.

Inc. mutila : *et Spiritus sancti, perfecti in fide christiani abscederent* (cf. Mombritius, fol. 194^v, col. 2 ante med.). Vid. infra, **97**.

41. (Fol. 137-138^v) <Miracula S. Clementis> = *BHL*. 1855, 1857.

42. (Fol. 138^v, 141-142^v, 144-146) <Passio> B. Anastasiae mart. Cap. XV = *BHL*. 1795, 118, 8093, 401. Nov. 24.

Foliis perditis, desunt quaedam.

[**43.** (Tomi III fol. 140-140^v) <Passio S. Christinae> = *BHL*. 1759.]

Inc. mutila : *venit filiamque catenis innexam ferreis conspicit* — Des. mutila: *eos homines fuisse non <deos, inces>tuosos, homicidas*| (Pennazzi, c. 9 sub. in. - c. 10 extr.).

44. (Fol. 146-147^v, 149-152) Passio B. Mercurii mart. = *BHL*. 5933.

Folium 148 reperies infra, **93**.

45. (Fol. 152-157) Passio S. Petri mart. atque pont. Alexandrini Cap. XVII. = *BHL*. 6692. Nov. 27.

Cod. XV. AA. 14.

46. (Fol. 157) Passio S. Caterinae virg. et mart. = *BHL*. 1659, 1661.

Solum initium ; reliqua vid. infra, **52.** Des. Passio *BHL*. 1659 : ***ministri autem caesaris accipientes illam secundum iussionem decollaverunt eam vicesima quinta die mensis novembrii, hoc est septimo kalendas decembris. Finito namque...***

[**47.** (Tomi III fol. 150-151) <Vita S. Lupi ep. Trecensis>.]

Inc. mutila : *Ideoque regula et divina scriptura instructus ad urbem Matisconem* — Des. ut notatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 195[9].

[**48.** (Tomi III fol. 151-151^v) Passio S. Felicis ep. et mart. = *BHL*. 2857.]

[**49.** (Tomi III fol. 151^v) Passio ss. mm. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL*. 7790.]

Des. sub ipso initio : *et colla eorum saxis*|

[**50.** (Tomi III fol. 162-162^v) <Revelatio S. Stephani protom.>]

Inc. *funeris exequiis ad protomartyris pedes iussi tradere sepulturae* — Des. *Hoc me dicente illoque contra me quasi stante irato*| . Cf. *BHL*. 7853, c. 3 med. et c. 5 med. Ceterum neque recensionem *BHL*. 7851 neque recensionem *BHL*. 7853 codex exhibet.

[**51.** (Tomi III fol. 165-165^v) < Passio S. Sixti papae>]

Inc. *Athenas et natus et doctus, prius quidem philosophus* — Des. *tibi ergo commendo nostrae virtutis successionem.* (cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 289 extr). *Et dicit* |

52. (Fol. 158-162^v) <Passio S. Catharinae>.

Pars reliqua. Vid supra, **46.**

53. (Fol. 162^v-163^v) Passio ss. mm. Saturnini et Sisinii diac. Cap. XVIII. = *BHL*. 7493. Nov. 29.

54. (Fol. 163^v-164) Passio S. Andreae apost. Cap. XVIIII. = *BHL*. 428. Nov. 30.

Solum initium ; cf. infra, **56.** — Praemissa est pars prologi de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 67[71].

55. (Fol. 267-272^v) <Gesta S. Silvestri papae> = *BHL*. 7726, 7727, 7730, 7734.

Gestorum S. Silvestri *BHL*. 7726, 7727, 7730, 7734 habemus variis in locis huius codicis exemplar quod, foliis perditis, in initio, non uno in loco mediae narrationis et in fine est mutilum. Fragmenta hoc ordine collocanda sunt : **86, 78, 55, 79, 82, 80, 81, 83.**

56. (Fol. 165-165^v) <Passio S. Andreae>.

Altera pars ; cf. supra, **54.** Reliqua vid. infra, **57.**

CODEX XV. AA. 15.

Cod. XV. AA. 15.

Membraneus, foliorum sign. 166-189, 191-196, 198, 203-219, 226-230, 232-238, 241-257, 266, 273, 276, 279, 280, 275, 281, 209, 258, 259, 265, 142, 143, 205, 202, 260-263, 148, (?), 197, 13..? 14..? (0m,460 × 0,328), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

57. (Fol. 166-166v) <Passio S. Andreae>.

Vid. supra, **54, 56.**

58. (Fol. 166v-175v) Miracula S. Andreae apost. = *BHL.* 430.

Des. cum *BHL.* 429 : *Mihi enim sufficit unus Dominus Iesus Christus, quem per famulum eius Andream agnovi.*

59. (Fol. 175v-181) Ss. mm. Crisanti et Dariae = *BHL.* 1787. Dec. 1.

Deest prologus. Sed vid. supra, **8.**

60. (Fol. 181-184) Passio B. Barbarae virg. et mart. Capitulum primum. Dec. 4.

Inc. *Maximiano igitur impiissimo regnante tyranno, saeva adversus christianorum gentem exorta est persecutionis procella* — Des. *Passa est autem... Valentinus autem homo quidam pius et religiosus ac timens Deum perquisivit harum sanctarum corpora... Ubi postea digna basilica est fabricata earum memoriae celeberrima, ubi usque hodie sanitates diversarum aegritudinum praestantur a Christo Domino, ad laudem... Amen.*

61. (Fol. 184-189v, 191-194) Nathale S.Nicolai ep. et conf. Cap.II. = *BHL.* 6104-6106, 6150-6156 a, 6160, 6161, 6163-6165. Dec. 6.

Foliis perditis, desunt quaedam in *BHL.* 6106.

62. (Fol. 194-196v, 198-198v) Vita et obitus S. Ambrosii ep. et conf. Cap. III. = *BHL.* 377. Dec. 7.

Folium 197 reperies infra, **95.** — Des. mutila : *Promiserunt enim Arbogastes tunc comes et Flavianus... stabulum se esse facturos in basilica ecclesiae Me* | (= *P.L.*, c. 31 med.).

63. (Fol. 203-203v) <Miraculum de conceptione S. Mariae> = *Mir. BVM.* 405.

Inc. mutilum : *rex ad defendendum se praeparavit...*

64. (Fol. 203v-205) <Anselmi libellus de conceptione B. V. Mariae> = *Mir. BHL.* 90, 1698, 1594 + 1713, 909 + 832.

65. (Fol. 205v-207) Vita vel obitus S. Zenonis conf. Cap. IIII. Dec. 8.

Inc. prol. *Dum universo orbi diffamata multa repperi sanctorum miracula, daemonibus imperare* — Inc. *Tempore itaque Galieni caesaris, exardescente diabolo adversus Christi milites, tunc beatus Zenus residens*

monasterio non longe ab urbe Verona — Des. *de cuius doctrina rutilat sancta ecclesia. Nos, eius suffragante prece, exoremus Christum dominum nostrum, ut nostra deleantur delicta, qui cum Patre... Amen.*

66. (Fol. 207-208) Ymnus Prudentii in honore passionis B. Eulaliae mart. Cap. I = *BHL*. 2699. Dec. 10.

67. (Fol. 208-209ᵛ) Passio Eulaliae virg. et mart.

Inc. *Temporibus impiissimi Maximiani imperatoris facta est persecutio ingens christianorum. In illis itaque diebus beatissima Eulalia Barchinonensium civis et incola* — Des. *Statim ad voces psallentium multitudo populi convenerunt et cum gaudio sepelierunt eam, gratias agentes... Amen.* Cf. *BHL*. 2693.

68. (Fol. 209ᵛ-*214) Vita et obitus B. Syri conf. Cap. VI. = *BHL*. 7976. Dec. 11.

69. (Fol. *214-219ᵛ) Passio B. Eustratii mart. Cap. VII. = *BHL*. 2778. Dec. 12.

Foliis perditis, des. mutila : *et muliebri furore confusus plangit mortem Sarpedonis* | (= *Bibl. Casin.*, p. 200 extr.).

70. (Fol. *226-*226ᵛ) <Passio S. Luciae> = *BHL*. 4992.

Inc. mutila : |*pentem, sicut latronem, sicut barbarum...* (= Surius, c. 5 post med.).

71. (Fol. *226ᵛ-230ᵛ, 232-*235ᵛ) Vita et obitus B. Agnelli conf. Cap. VIII. = *BHL*. 150. Dec. 14.

Des. ut in cod. VIII. B. 7[8]. — Folio 231 perdito, desunt quaedam.

72. (Fol. *235ᵛ-*238ᵛ, *240-*242ᵛ) Passio B. Thomae apost. Cap. X. = *BHL*. 8136. Dec. 21.

Foliis perditis, deest pars media. — Subiunctus est locus non ita brevis de nominis interpretatione, qui inc. *Thomas et Matheus. Thomas interpretatur abyssus sive geminus...* et des. *in officium apostoli et evangelistae.*

73. (Fol. *242ᵛ-*244ᵛ) Natale S. Gregorii Spoletini ep. Cap. XI. = *BHL*. 3677. Dec. 23.

74. (Fol. *244ᵛ-*245ᵛ) Passio B. Victoriae virg. et mart. = cod. VIII. B. 3[11].

75. (Fol. *248-253) Gesta B. Iohannis apost. et evang. Cap. XII. = *BHL*. 4321. Dec. 27.

76. (Fol. *255-257ᵛ) Thomae Cantuariensis ep. et mart. = *BHL*. 8189. Dec. 29.

Des. *Noli flere pro archipraesule tuo, quia caput eius in sinu filii mei requiescit.*

77. (Fol. 257ᵛ) <Miraculum S. Thomae> = *BHL*. 8171.

Des. sub ipso initio prologi : *in voce flentium. Cecidit enim*| Sed vid. infra **85**. Cod. XV. AA. 15.

78. (Fol. 266-266^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

79. (Fol. 273-273^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

80. (Fol. *276-*276^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

81. (Fol. 279-280^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

82. (Fol. 275-275^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

83. (Fol. 281-281^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

De fragmentis **78-83** vid. supra, **55**.

[**84**. (Tomi III fol. 209-209^{v}) <Vita S. Augustini ep. Hipponensis> = *BHL*. 785.]

Fragmentum ex media Vita (c. 18-24). Cf. infra, **89**.

85. (Fol. 258-259^{v}) <Miracula S. Thomae Cantuariensis> = ex *BHL*. 8171.

Initium *(corona capitis nostri...)* continuo coniungitur cum fragmento **77**. Des. in c. 75 libri IV : *quem de curia eie(cerat)*.

86. (Fol. 265-265^{v}) <Gesta S. Silvestri>.

Vid. supra, **55**.

[**87**. (Tomi III fol. 142-142^{v}) <Passio S. Christinae> = *BHL*. 1759.]

Ultima pars, inde ab: |*ne celeberrimus habebatur, duos dracones in medium detulit...* (= Pennazzi, c. 15 med.). — Vid. etiam supra, **43**.

[**88**. (Tomi III fol. 142^{v}-143^{v}) Passio S. Pantaleonis mart. Cap. XVI (?)] Iul. 27.

Inc. *Regnante impio Maximiano, multi christianorum in montibus se abscondentes* — Des. mutila : *Haec audiens Eufrosinus cessavit interrogare eum* | Cf. infra, **98**.

[**89**. (Tomi III fol. 205-205^{v}) <Vita S. Augustini ep. Hipponensis> = *BHL*. 785.]

Fragmentum, quod inc. in medio prologo.

[**90**. (Tomi III fol. 202) <Passio S. Bartholomaei apost.> = *BHL*. 1002, 1003.]

Inc. *et Deo meo credere et ipsi sacrificare* (= *Act. SS.*, num. 22 post med.).

[**91**. (Tomi III fol. 202-202^{v}) Passio ss. mm. Rufi et Carponi. Cap. XVIII = *BHL*. 7378.] Aug. 27.

Des. mutila : |*nio sibi presen*<*tari, et interroga*>*vit eos dicen*<*s*> (= *Act. SS.*, num. 3. med.).

92. (Fol. 260-263^{v}) <Miracula S. Thomae Cantuariensis> = ex *BHL*. 8171.

Cod. XV. AA. 15.

Des. in c. 65 libri IV : *quae sufficienter, ut credimus, trac(tata sunt)*. Cf. supra, **77**, **85**.

93. (Fol. *148-*148v) <Passio S. Mercurii>.

Hoc est folium quod deerat supra, **44**.

[**94**. (Tomi III fol. . .-...v) <Passio S. Agapiti> = *BHL*. 125.]

Inc. hoc folio lacero legitur pars media Passionis.

95. (Fol. 197-197v) <Vita S. Ambrosii>.

Quod folium deerat supra, **62**.

96. (Fol.*13..? - *13..?v) <Ultima pars Passionis S. Caeciliae> = *BHL*. 1495.

Inc. *unum e duobus aut sacrifica, aut nega te christianam esse*... (= Mombritius, fol. 192v, col. 2 extr.).

97. Fol.*13..?v) Passio S. Clementis mart. atque pont. Cap. XIIII. = *BHL*. 1848. Nov. 23.

Des. mutila : *et vitam baptismatis sanctificatione mundatam donis genti*| (cf. Mombritius, fol. 193, col. 2 med.). Deest pars media Passionis. Ultimam partem vid. supra, **40**.

[**98**. (Fol.*14..?-*14..?) <Passio S. Pantaleonis>.]

Inc. mutila : *imperator: « Dic mihi si vera sunt quae audivi de te ? — Des. omnes bestias colligi... interficeret iustum. E||||*. Cf. supra, **88**.

CODEX XV. B. 6.

Chartaceus, foliorum 10 et sign. 380 (0m,307×0,212), exaratus variis manibus saec. XVII.

(Fol. 174v-176) Relatio domni Paschalis papae primi in basilica B. Petri apostolorum principis de inventione corporis B. Caeciliae mart. = *BHL*. 1500.

Des. *resarciri. Quae omnia in episcopali libro plenius continentur.*

Exscripta « ex codice Vaticano dialogorum S. Gregorii », id est ex Vaticano lat. 600. Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 22.

CODEX XV. C. 36.

Chartaceus, foliorum 118 variae formae (max. 0m,27 × 0,20), exaratus saec. XVII.

Continet monumenta de S. Ianuario eiusque sociis a Bartholomaeo Chioccarello collecta.

1. (Fol. 4-6v) <Passio S. Ianuarii> = *BHL*. 4115-4118.

« Ex pluribus ms. codicibus litteris longobardicis ».

2. (Fol. 6v-9) Miracula eius = *BHL*. 4138.

3. (Fol. 10-11v) In S. Ianuarii pont. ac mart. = *BHL*. 4136.

« Ex vetustissimo officio..., quod caracteribus longobardicis in membrana scriptum habetur in ea (Neapolitana) ecclesia ». Cod. XV. C. 36.

4. (Fol. 12-17v) Legenda BB. Ianuarii et sociorum eius, scilicet Sosii, Proculi, Euticeti et Acutii, Desiderii et Festi = *BHL.* 4120-4123.

« Ex vetustissimo codice in membrana longobardicis litteris exarato, qui penes nos asservatur », eodem de quo supra, p. 148-50.

In media Passione 4120 deerat pagina « in originali ». Cf. Falcone, p. 137.

5. (Fol. 18-20v) Passio S. Ianuarii ep. et mart. = *BHL.* 4115-4119.

6. (Fol. 20v-22v) Miracula beatissimi Ianuarii ep. et mart. = *BHL.* 4138.

5 et **6** ex editione principe anni 1525.

7. (Fol. 23-27v) In festo ss. mm. Ianuarii, Festi et Desiderii = *BHL.* 4115-4118.

« Ex vetustissimo officio ecclesiae Beneventanae litteris longobardicis ».

Sequuntur epitomae :

8. (fol. 28-28v) ex breviario Salernitano impresso ; **9.** (fol. 29) ex breviario Capuano impresso ; **10.** (fol. 30-30v) ex Vincentio Bellovacensi ; **11.** (fol. 31-31v) ex Antonino Florentino ; **12.** (fol. 32-32v) ex Mombritio ; **13.** (fol. 34) ex Petro de Natalibus etc. etc.

14. (Fol. 50-53) In festo translationis B. Ianuarii de Neapoli in Beneventum = *BHL.* 4140.

« Ex vetustissimo officio ecclesiae Beneventanae litteris longobardicis in membrana scripto ».

15. (Fol. 101-101v) Legenda BB. Ianuarii et sociorum eius, scilicet Sossii, Proculi, Euticeti et Acutii = *BHL.* 4120.

Ex vetustissimo codice « longobardicis litteris exarato qui penes nos asservatur ».

Foliis 102-104 perditis, superest solum initium ; sed vid. supra, **4.**

16. (Fol. 105-112v) Passio et translatio gloriosi levitae et mart. B. Sosii = *BHL.* 4134, 4135.

17. (Fol. 116-118) Passio ss. mm. Euticetis et Acutii = *BHL.* 4137. Oct. 18.

« Ex pluribus antiquis codicibus manuscriptis in membrana litteris longobardicis ».

II. BIBLIOTHECA BRANCACCIANA.

Cod. II. B. I.

CODEX II. B. 1.

Pars III seu folia chartacea 190-378 (olim 2. H. 5) variae formae (max. $0^{m},310 \times 0,214$), exarata variis manibus saec. XVII.

1. (Fol. 311-313ᵛ) Vita S. Savini ep. et mart. = *BHL*. 7452.

« Reperta in antiquissimo codice manuscripto lectionario nuncupato, qui sanctorum Spoletinae civitatis Vitas praesertim continet. »

Inc. *Maximianus Augustus iussit ut in capitolium omnes convenirent, et conventu facto...*

2. (Fol. 315ᵛ-332) Vita S. Dominici ab. et conf.... = *BHL*. 2244, 2242.

Des. Vita 2244 ut in cod. Vallicellano H. 18 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 441[24]).

CODEX II. B. 2.

Chartaceus, foliorum 310 variae formae (max. $0^{m},28 \times 0,20$), variis manibus exaratus saec. XVI et XVII. Prior pars codicis (seu folia 1-64) olim signata erat 2. D. 7, reliqua 4. G. 12.

1. (Fol. 71-71ᵛ) Passio S. Theogenis militis = Vinc. Bellov. XIV, 60.

« Ex editione Mombritii ».

2. (Fol. 73) Passio ss. mm. Crispi et Crispiniani et S. Benedictae (*corr.* Prisci et Priscilliani et Benedictae).

Non integre exscripta ex codice Vallicellano X (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 339[31]).

3. (Fol. 75-75ᵛ) Passio ss. mm. Domneonis, Domnionis et Eusebiae virg.

« Per Benalium ex vetustissimis et manuscriptis codicibus Bergomensis ecclesiae descripta. »

Non videtur antiqua. — Inc. *Domneo Bergamas domi suae nobilis* — Des. *clam a fidelibus illata est quarto kal. novemb. anno CCCI.*

4. (Fol. 78-78ᵛ) Passio S. Macrae = *BHL*. 5128.

Ex Mombritio.

5. (Fol. 99) Passio ss. mm. Luciani presb. et sociorum eius = *BHL*. 5012.

Ex Mombritio.

6. (Fol. 100-136^{v}) Vita sanctissimi ab. Severini = *BHL.* 7655-7657. Cod. II. B. 2.

« Habemus historiam huius s. viri in undecimo codice membraneo Vitarum sanctorum nostrae bibliothecae ».

7. (Fol. 140-140^{v}) Passio S. Martianae virg. = *BHL.* 5259.

Ex Mombritio.

8. (Fol. 149-152) Vita S. Marcellini Anconitani ep. = *BHL.* 5225.

« Ex <codice> eiusdem urbis ecclesiae ».

9. (Fol. 155-156) Vita S. Leuci ep. Brundisini.

« Ex veteri nostrae bibliothecae codice manuscripto ».
Quaedam dumtaxat excerpta ex *BHL.* 4894.

10. (Fol. 160-160^{v}) Passio S. Tatianae virg. et mart. Romanae.

« Ex antiquo nostrae bibliothecae codice manuscripto». — Inc. *Tempore Alexandri imperatoris, regni eius anno quarto, Vitalis quidam comes* — Des. *et posuerunt in cristalinam in regione sexta. Consummata est passio sanctae Tatianae pridie idus ianuarii.*

11. (Fol. 163-167^{v}) Passio SS. Zotici et sociorum = *BHL.* 9028.

« Ex vetustissimo nostrae bibliothecae manuscripto codice ».

12. (Fol. 187-188) Passio S. Secundinae virg. = *BHL.* 7553.

« Ex Anagninae urbis ecclesiasticis monumentis descripta ». — Inc. *Postquam Decius iniquissimus imperator sua factione...*

13. (Fol. 194^{v}-216) S. Hilarii Arelatensis ep. de Honorato oratio funebris = *BHL.* 3975.

Ex editione Genebrardi.

14. (Fol. 244-245^{v}) De passione SS. Porcarii et sociorum = *BHL.* 6901.

15. (Fol. 262-262^{v}) Passio S. Priscae virg.

« Ex pluribus bonae fidei codicibus, qui in nostra bibliotheca et sacrarum basilicarum tabulariis asservantur, exscripta ». — Inc. *Beata Prisca Romana virgo, clarissimo patre et consule nata, temporibus Claudii...* — Des. ut *BHL.* 6926.

16. (Fol. 275-283^{v}) Passio ss. mm. Valentini et Damiani = *BHL.* 8467, 8468.

Prelo parata a Ioh. Bapt. Mari.

17. (Fol. 291-294^{v}) Passio ss. mm. Valentini et Damiani = *BHL.* 8467, 8468.

Cod. III. A. 5.

CODEX III. A. 5 (olim 3. C. 3).

Chartaceus, foliorum 211 variae formae (max. 0^m,218×0,160), exaratus variis manibus saec. XVI et XVII.

1. (Fol. 5-10) Passio S. Valeriani mart. = cod. Bibl. Nat. Neap. XIII. AA. 27[3].

Des. *qui cum beato Valeriano in Christi laudibus existebant.*
Nomine pro regis caesa cervice superni
Hic martyr < . . . . . > *Valerianus ego.*
Romania suis claris me fovet in antris,
Liuia cum sociis octoginta tenet.

2. (Fol. 12-16^v) Passio ss. mm. Alexandri papae, Eventii et Theodori = *BHL.* 266.

3. (Fol. 17-19^v) Vita B. Davini conf., cuius ossa requiescunt in civitate Lucana... = *BHL.* 2114.

4. (Fol. 20^v-22^v) Passio S. Reguli archiep., cuius corpus Lucae manet... = *BHL.* 7102, 7103.

Deest prologus. Non integra exscripta est narratio 7102. Des. narratio 7103 ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 171[3].

5. (Fol. 24-26) Passio S. Tyburtii mart., cuius corpus est in civitate Lucana. Aug. 11.

Ut in codice Casanatensi 719. Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 239[42].

6. (Fol. 26^v-28) Passio S. Genesii mart., cuius ossa iacent in civitate Lucana = *BHL.* 3320. Aug. 25.

7. (Fol. 28^v-31^v) Passio ss. mm. Pontiani, Eusebii, Peregrini atque Vincentii, quorum ossa sunt in civitate Lucana. Aug. 25.

Inc. *Regnante impiissimo Comodo imperatore, sic divulgatum est illius praecepto* (cf. *BHL.* 2742) — Des. *commovebatur tunc universa civitas et venientes ad corpora sanctorum martyrum ipsorum, gloriam Deo referebant, qui tantam victoriam suis dedit, per Christum... Amen.*

8. (Fol. 32-34^v) Vita ss. mm. Iasonis et Mauri et Hylariae, quorum corpora iacent in ecclesia cathedrali Lucae.

Narratio de qua *Catal. Lat. Rom.*, p. 77[105]. Deest prologus.

9. (Fol. 35-37) Vita S. Fortunati = *BHL.* 3087.

Deest prologus.

10. (Fol. 37-37^v) De S. Illuminata.

Narratio brevissima. — Inc. *Illuminata virgo et martyr fuit ex partibus Ravennae...*

11. (Fol. 39-41) Qualiter B. Petrus apostolus primo venit in civitatem Neapolitanam = *BHL.* 726.

« Ex cronicis capituli Neapolitani. »

12. (Fol. 41^v-44) In dedicatione cappellae S. Mariae de principio. Cod. III. A. 5.

Ed. cum alibi, tum apud L. Parascandolo, *Memorie storiche-critiche-diplomatiche della chiesa di Napoli*, t. II (1848), p. 211-15.

13. (Fol. 45-49^v) In festo ss. mm. Ianuarii ep., Festi et Desiderii = *BHL*. 4115-4118.

« Habetur etiam tomo L post paginam 103 ». Cf. tomum L Gallonii, de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 424[6].

14. (Fol. 49^v-52^v) In festo translationis B. Ianuarii de Neapoli in Beneventum = *BHL*. 4140.

15. (Fol. 53-57^v) <Passio SS. Vincentii et Benigni> = *BHL*. 8676.

16. (Fol. 60-65^v) In S. Olivae = *BHL*. 6328.

« Exemplum extractum ex antiquo breviario in membranis quod servatur in archivio cathedralis ecclesiae Anagninae ». — Des. *laetitiae beatorum. Amen.*

17. (Fol. 67-74) Passio S. Nimphae virg. et mart. = *BHL*. 6256. Nov. 10.

« Missa Panormo ».

18. (Fol. 91-94^v) Vita et actus S. Iuvenalis ep. Narniensis = *BHL*. 4614.

19. (Fol. 95-96^v) Passio ss. mm. Canti, Cantiani et Cantianillae = *BHL*. 1545.

20. (Fol. 99-101) Passio S. Alexandri mart., cuius corpus est in civitate Lucana = *BHL*. 276.

21. (Fol. 101^v-103) Vita et Passio S. Adriani mart., cuius ossa Lucae requiescunt.

Inc. *Cum apud Antiochiam Maximianus imperator multos christianos occidere fecisset* — Des. *dormitionem accepit a Domino* (Nathalia) *et iuxta sanctorum corpora sepulta est kalendis decembris. Passio vero martyrum VI idus septembris.*

22. (Fol 103^v-104^v) Passio S. Faustae virg. et mart., cuius ossa Lucae sunt.

Inc. *Temporibus Dioclitiani et Maximiani crudelissimorum principum persequutio maxima orta est* — Des. *et sic tradiderunt sanctum eorum spiritum ad Dominum Deum ipsorum, cui est gloria... Amen.* Cf. *BHL*. 2835.

23. (Fol. 104^v-107) Vita S. Cassii Narniensis ep., cuius corpus Lucae manet = *BHL*. 1639.

Sequitur epilogus, qui inc. *Quem, fratres carissimi, quem vir iste in morte sua imitatus est nisi eum...* et des. *qui nobis aeternae pacis remedia contulit Iesus Christus dominus noster, qui cum Patre... Amen.*

Cod. III. A. 5.

24. (Fol. 107^{v}-109^{v}) Vita S. Frigidiani conf. et Lucanae civitatis ep., in qua urbe etiam venerabile eius corpus iacet = *BHL.* 3175.

Inc. prol. *Omnipotens Deus volens eripere hominem...*

25 (Fol. 111-118^{v}) B. Marini conf. Vita.

Inc. *Marinus omnium artium gratia et valitudine pollebat* — Des. *sepultusque est in cellula sua, quam ipse sibi aedificaverat in monte Titano, qui vocatur Penna Sancti Marini, regnante Domino... Amen.* Cf. *BHL.* 4830.

26. (Fol. 120, 119, 121-124^{v}) In festo B. Fulgentii (ep. Otriculani).

Inc. prol. *Dilectissimi fratres, caritati vestrae complaceat meae parvitatis* — Inc. laudatio : *Hic igitur venerabilis Fulgentius, qui Otricolensi ecclesiae praeerat, regem crudelem Totilam infensum omnimodo habebat* — Des. *regnum quod vobis paratum est ab origine mundi ab illo qui... Amen.*

27. (Fol. 124^{v}-127) Vita Benedicti medici et mart.

Quae etiam legitur in cod. Vallicellano H. 9 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 425[8]).

28. (Fol. 127^{v}-134) In ss. mm. Victoris et Coronae.

Inc. *In diebus Antonini imperatoris facta est christianorum persecutio immanissima sub quodam Sebastiano* — Des. *et multi augmentati sunt in fide domini nostri Iesu Christi. Non post multum tempus, adiuvante Deo, Fulgentius episcopus sanctae Otriculanae ecclesiae, invento corpore beati Victoris, in Christi nomine altare construxit mense iulii die XIV. Passus est autem... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 243-44.

29. (Fol. 143-147) Legenda B. Valterii patritii Romani = *BHL.* 8801.

30. (Fol. 183-185^{v}) Historia BB. Arcani et Aegidii fundatorum civitatis Burgi Sancti Sepulchri circa annos octingentos.

Omnino videtur recens. —Inc. *Adsit Paraclitus scribentis votis largiturus effectum* — Des. *et oculis clausis, spiritum remisit ad sidera dignum. Qui nunc pro nobis orare Deum dignetur. Aegidius autem a tam sancta societate solutus... se in quodam monasterio reclusit ; ubi, suis meritis praecedentibus, abbas creatus diu vixit.*

31. (Fol. 186-187) <Passio S. Pontiani>.

Inc. *Temporibus Antonini imperatoris insurrexit persecutio valida* — Des. *Non longe ab urbe eadem Spoletana humatum est, ubi nunc et requiescit in Domino.*

32. (Fol. 187-189) Vita S. Gregorii mart. Spoletani.

Inc. *Diocletiani et Maximiani temporibus praeses quidam, Flaccus nomine.* — Des. ut *BHL.* 3677.

33. (Fol. 190-205) Breve summarium vitae et mortis beatissimi Marci mart. et ep. de Terra Atinae = *BHL.* 5298.

Desunt epistula et prologus. Non sequitur Passio SS. Nicandri et sociorum. Cod. III. A. 5.

34. (Fol. 206-207) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6814.

35. (Fol. 208-209ᵛ) Vita S. Flaviani mart., cuius integrum corpus requiescit in civitate Falisca.

Inc. *Imperante Iuliano caesare acerrimo hoste nominis christiani, Flavianus illustrissimo genere natus* — Des. *multos gentiles ad Christum convertit, cui laus... Amen.*

CODEX III. D. 7 (olim 3. E. 1).

Chartaceus, foliorum 385 variae formae (max. 0m,332 × 0,235), variis manibus exaratus saec. XVII.

1. (Fol. 2ᵛ-12ᵛ) Acta ss. mm. Nerei et Achillei... = *BHL.* 6058-6066.

« Ex bibliotheca ms. Card. Barberini ».

2. (Fol. 14-16ᵛ) Translatio ss. mm. Abbacyri et Iohannis.

« Ex Bibliotheca Vaticana ».

Ed. P. Aringhus, *Roma subterranea* (Romae, 1659), t. I, p. 221-22.

3. (Fol. 131-134ᵛ) Passio S. Restituti mart. = *BHL.* 7197.

« Ex veteri S. Mariae Maioris manuscripto ». Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 84[61].

Omissa est ultima paragraphus: *Requievit autem...*

4. (Fol. 227) Hymnus in laudem S. Marci Atinensis ep. = *BHL.* 5300.

5. (Fol. 236ᵛ-239ᵛ) Inventio sive translatio corporis B. Marci mart. et pont. = *BHL.* 5299.

« Ex scriptis D. Constantini Caietani, qui ex vetustis monumentis tum Atinensibus tum Casinensibus accepit ».

6. (Fol. 240-243) Miracula S. Marci mart.

Inc. prol. *Post gloriosam et admirabilem dominicam passionem, anno videlicet sexagesimo tertio* — Inc. *Quodam itaque tempore dum clerici eiusdem urbis refectionis domum de beati Marci ecclesia facere vellent* — Des. *et sic ter in anno eiusdem martyris desiderata solemnia in Atinensi ecclesia venerantur, ad laudem... Amen.*

CODEX III. F. 1 (olim 2. H. 4).

Chartaceus, foliorum sign. 1-345 variae formae (max. 0m,30 × 0,21), variis manibus exaratus saec. XVI et XVII. Nonnulla folia perierunt.

1. (Fol. 1-2ᵛ) Divi Vitaliani ep. Capuani Vita.

Inc. *Vitalianus Capua, Campaniae urbe nobilissima, honestis parentibus ortus* — Des. *Petrus autem Ruffus 1311 cappellam et sepulcrum dedit;*

Cod. III. F. 1.

cives ob prodigia et miracula, quae in dies dant, summa veneratione colunt et venerantur. Cf. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 166, num. 9.

2. (Fol. 3-10) Legenda B. Eupuriae virg. et mart. = *BHL.* 2732.

3. (Fol. 11-22) Legenda S. Marciani ep. et mart.

De qua supra, p. 213[15]. — Des. ut in codice Corsiniano 883 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 283[26]).

4. (Fol. 25-38) Legenda sanctissimi apost. Bartholomaei = *BHL.* 1002, 1003.

Des. ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 72[35].

5. (Fol. 38v-45v) In translatione B. Bartholomaei apost. ex Lipari Beneventum.

Libellus de quo *Catal. Lat. Rom.*, p. 281, cod. 883[3].

6. (Fol.55-70) Historia translationis corporis divi Andreae apost. ex Hierusalem in civitatem Amalfiam... = *BHL.* 434.

Deest prologus. — Des. ut in cod. Corsiniano 883 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 281[1]).

7. (Fol. 74-81) In festo translationis S. Nicolai = *BHL.* 6190.

Deest prologus.— Reliquis omissis, des. *praepositumque super omnibus quae agenda erant illum constituit* (cf. Surius, c. 14 extr.).

8. (Fol. 82-83) Passio B. Secundi martyris.

Inc. *Postquam Dominus et salvator noster sua gloriosa incarnatione mundum visitare suaque passione humanum genus visitare dignatus est* — Des. *passioque eiusmodi calendis iunii celebratur. Eodem in loco... confestim poenarum indulgentias consequuntur, ad laudem... Amen.* Cf. *BHL.* 7558 sqq.

9. (Fol. 84-87v) Passio B. Secundi martyris = supra, **8.**

« Ex ecclesia Amerina ».

10. (Fol. 90-94v) Passio S. Ruphini ep. et mart. = *BHL.* 7362.

11. (Fol. 94v-95v) Quando corpus S. Ruphini extractum fuit de aqua = *BHL.* 7366.

12. (Fol. 96-100v) In festo S. Victorini ep. et mart.= *BHL.* 8597.

13. (Fol. 108-109) Vita B. Arthelais = *BHL.* 719.

14. (Fol. 110-114) Translatio capitis S. Theodori mart. = *BHL.* 8081.

15. (Fol. 116-118) Passio S. Martini papae et mart.

Lectiones tres desumptae ex Vita *BHL.* 5596.

16. (Fol. 120-121v) Passio S. Theodori mart.

Lectiones tres, quae inc. *Temporibus Maximiani imperatoris tentus est beatus Theodorus tyro et simul cum eo alii...* et des. *ecclesiam in honorem sancti martyris Theodori fabricavit, ad laudem... Amen.* Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 28[151].

17. (Fol. 122-128v) Passio S. Theodori mart. = *BHL*. 8077. Cod. III. F. 1.

18. (Fol. 132-140v) Legenda S. Albinae virg. et mart. = *BHL*. 233.

Adest appendix de qua *Catal. Lat. Rom.*, p. 186[30].

19. (Fol. 144-145v) Vita S. Gregorii ep. et conf.

Tres lectiones, quae inc. (sine prol.) ut *BHL*. 3678.

20. (Fol. 145v-147v) Vita S. Leonardi conf.

Tres lectiones, quae inc. *Antiquorum patrum beatus Leonardus eruditus vita in occiduis mundi partibus velut praeclarum sidus temporibus Anastasii imperatoris*... Cf. *BHL*. 4862.

21. (Fol. 148-149v) Passio S. Antimi mart.

Lectiones tres, quae inc. *Vir Secundo nomine urbis praefectus quandam nomine Plautinam*... Cf. *BHL*. 561.

22. (Fol. 150-151v) Passio SS. Quattuor Coronatorum.

Lectiones tres, quae inc. *Diocletianus Caesar pretiosa metalla diversorum lapidum exquirens*...

23. (Fol. 153-158) Vita B. Martini ep. et conf.

Inc. (sine epistula et prologo) ut *BHL*. 5610. — Des. lectio VII: *invictum ab oratione spiritum non relaxabat* (= *BHL*. 5613 med.).

24. (Fol. 160-160v) Vita B. Rugerii ep. Cannarum = *BHL*. 7285.

25. (Fol. 162-169v) De S. Gratiliano et de S. Felicissima martyribus in eo tempore = *BHL*. 3630.

26. (Fol. 173-176v) Copia historiae inventionis clavi domini nostri Iesu Christi conventus Sancti Salvatoris de Spoleto Ordinis Praedicatorum.

Ut in codice Corsiniano 883 (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 281[4]).

27. (Fol. 179-181v) <De SS. Blasio et Demetrio mm. Verulami>.

Ut in eodem (cf. ibid., p. 284[36]).

28. (Fol. 181v-184v) In inventione ss. mm. Blasii et Demetrii.

Ut in eodem (cf. ibid., p. 284[37]).

29. (Fol. 199-201v) In translatione SS. Valentini presb. et Hilarii diac. mart. = *BHL*. 8474. Ian. 27.

30. (Fol. 229-232v) In festo beatissimi patris nostri Ansuini ep. et conf. = *BHL*. 555. Mart. 13.

Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *ubi nullus invenitur egenus* (= *Act. SS.*, num. 13 extr.).

31. (Fol. 236-248v) Passio ss. mm. pontificum Casti et Secundini = *BHL*. 1650.

Cod. III. F. 1.

32. (Fol. 249-250ᵛ) Sermo de eisdem = *BHL.* 1651.

Des. ut indicatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 162[2].

33. (Fol. 295-300) Historia S. Secundini ep. et conf. = *BHL.* 7556.

34. (Fol. 321-323ᵛ) Vita B. Placidi ex Rodio monachi ex vetusta D. Pauli a Celano.

Epitome recentior ed. apud Ughellium, de qua ad *BHL.* 6865.

35. (Fol. 325-327ᵛ) Historia S. Bernardi conf. = *BHL.* 1202.

36. (Fol. 329ᵛ-330ᵛ) Vita seu legenda B. Fulconis conf., a quadam depicta historia sumpta.

Ed. *Act. SS.*, Maii t. V, p. 192-93. — Des. *et ad Dei omnipotentis beatique Fulconis honorem et laudem sic restituta servantur* (cf. ibid., num. 5 sub fin.).

37. (Fol. 333-335) Sermo de translatione S. Bartholomaei apost. = *BHL.* 1005.

38. (Fol. 336) Translatio eiusdem apostoli a Lypari in Beneventum = *BHL.* 1007.

39. (Fol. 341-342ᵛ) Vita B. Placidi e Rodio = supra, **34**.

40. (Fol. 343-345ᵛ) Vita S. Barbarae.

Ex antiquo libro manuscripto maioris ecclesiae Reatinae excerpta. De qua *Catal. Lat. Vatic.*, p. 473-74.

CODEX III. F. 9 (olim 2. H. 13).

Chartaceus, foliorum sign. 1-266 et 1-247 variae formae (max. $0^m,279 \times 0,210$), exaratus variis manibus saec. XVI/XVII.

I. **1.** (Fol. 1-15) Passio S. Blasii ep. et mart. = *BHL.* 1379.

2. (Fol. 16-25ᵛ) Vita ac miracula S. Stephani Calaciani ep.

« Descripta ex antiquo et originali officio, quod priscis temporibus eius ecclesia in ipsius honorem recitare consueverat; servatur autem in archivio R^di Capituli et Canonicorum eius civitatis in membrana vetustis caracteribus exaratum ».

Inc. ut *BHL.* 7897. — Fol. 16ᵛ leguntur ultima verba *BHL.* 7897. Sequitur vero: *Igitur sui episcopatus administrationis cura suscepta, quibus Dominus eum in praesenti vita degentem miraculis magnificari voluit, prout possum, compendioso sermone percurram. Agentis enim meritum non demigrat impossibilitas, sed voluntas. Quodam itaque tempore cum resurrectionis dominicae gaudia votiva quadragesimali observantia attenuatum populum recrearent, beatissimus Stephanus in sedis suae ecclesia, ut moris est, devotissime missarum solemnia celebravit* — Des. *Plurima quidem et satis laude digna de sancti viri meritis adhuc possent scribi, quae Dominus per eundem dignatus est operari; sed de multis pauca decerpsi, quae vera et fideli testimonio comprobata, etsi non comperto sermone et stilo polito, tamen,*

prout potui, scribere studui ad laudem... Obiit autem beatissimus Domini confessor [Domini] Stephanus [de obitum] quarto calendarum novembrium, expleto aetatis suae anno LXXXVIII feliciter, et reconditus est honorifice in basilica Sanctae Mariae suae sedis Calatiae anno Domini millesimo vigesimo primo, indictione nona.

Ergo, fratres, patronum nostrum beatum Stephanum omnium nostrarum virium veneremur affectu. ... Pro tot igitur et tantis beneficiorum gratiis ipsum oremus, ad laudem... Amen. Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 195.

3. (Fol. 38-42) <Passio S. Ianuarii> = *BHL*. 4120-4123.

« Ex vetustissimo codice membraneo exscripta. » — Inc. apographum: *ad tuam quam semper optavi tribuat pervenire misericordiam...* (= Falcone, p. 137 post med.).

4. (Fol. 43-45) Acta translationis S. Ianuarii de civitate Neapoli Beneventum = *BHL*. 4140.

« Ex veteri ms. lectionario ecclesiae Beneventanae ».

5. (Fol. 49-50) Translatio ss. mm. Eutycetis et Acutii Puteolis Neapolim = *BHL*. 4137.

Omisso initio, inc. *Paucissimis dilatis post mortem martyrum Eutycetis et Acutii saeculis, Constantinus Caballinus...*

6. (Fol. 51-52ᵛ) Vita B. Iohannis Neapolitani ep., qui ad Acquarula dicitur = *BHL*. 4417.

7. (Fol. 59-60) Narratio miraculorum S. Athanasii ep. Neapolitani (ex *BHL*. 737).

« Ex cod. D. Ant. Caraccioli ». — *Act. SS.*, num. 10 - num. 16 in.: *ad venerabile sepulchrum confessoris Christi venit*|

8. (Fol. 62-65ᵛ) Acta translationis S. Andreae apost. ab urbe Constantinopolitana in Amalphitanam civitatem facta... = *BHL*. 434.

Deest prologus. Deest et pars ultima.

9. (Fol. 66-69) S. Berardi conf. et ep. Aprutini Vita et miracula = *BHL*. 1175.

Ex editione principe exscripta.

10. (Fol. 71-73ᵛ) Vita S. Patriciae = *BHL*. 6486.

Des. *et vero offerendum.*

11. (Fol. 79-79ᵛ) Legenda S. Helienae virg. Laurinensis = *BHL*. 3800.

12. (Fol. 85-86ᵛ) Vita B. Placidi ex Rodio monachi ex vetusta D. Pauli a Celano.

Epitome recentior ed. apud Ughellium, de qua ad *BHL*. 6865.

13. (Fol. 87-88) Passio S. Arthemae = *BHL*. 717.

« Ex codice ms. antiquo ».

Cod. III. F. 9.

14. (Fol. 92-93) Passio S. Iulianae virg. et mart. = *BHL.* 4522.

Exscriptum est solum initium.

15. (Fol. 94-94^{v}) Translatio S. Iulianae e civitate Cumana in Neapolis = *BHL.* 4527 (epitome).

16. (Fol. 95) Passio S. Maximi levitae Cumani = *BHL.* 5845 (epitome).

17. (Fol. 100-101) Vita B. Ludovici ep. Tholosani in carminibus descripta per illius temporis scriptorem.

Ex codice ms. originali in pergameno.
Inc. *Filius hic regis, cui quisquis psallere debet,*
Laus honor est regis, quem mundo provida praebet...
Des. *Da, lux, dux, doctor, miser horum metrificator*
Quod cor mundatum teneat fiatque beatum. Amen.

18. (Fol. 108-108^{v}) De ss. mm. Claudio, Nicostrato, Simphoriano, Castorio et Simplicio.

Ex membraneo codice pervetusto ecclesiae Consanae. — Inc. *Cum perrexisset Diocletianus Augustus Pannoniam ad metalla diversa* — Des. *et praecipitari iussit in flumine. Passi sunt autem...* Cf. *BHL.* 1836.

19. (Fol. 109-112) De S. Menna mart. = *BHL.* 5921.

Inc. (cum prol.) ut notatum est *Catal. Lat. Rom.*, p. 76[84]. — Des. *Postea vero dignam meritis eius basilicam condiderunt ; in qua deificae virtutis potentia...Cuius quoque gloriosi corporis omnibus margaritis pretiosissimum thesaurum post multorum annorum curricula et plurima locorum spatia transvectum* [*est*] *caelitus, divina miserante clementia, intra suae urbis* <......> *suscipere ac locare meruit Consana ecclesia, cum gratiarum actione laudantes Dominum... Amen.*

20. (Fol. 116-120) De translatione corporis S. Severini ex castello Lucullano = *BHL.* 7658.

21. (Fol. 121-123^{v}) Inventio et translatio corporis S. Sosii = *BHL.* 4135.

22. (Fol. 124-127) Vita S. Magni ep. Tranensis et mart. = *BHL.* 5172.

Post ultima verba sequitur brevis narratio de martyrio S. Paterni et de poena militum qui sanctos trucidarant : *Socius autem eius Paternus, dum martyres caederentur, aufugit* — Des. *eorumque corpora a lupis eadem nocte et feris dilaniata et corrosa fuerunt.*

23. (Fol. 203-213) Vita B. Berardi = *BHL.* 1176.

24. (Fol. 213-222^{v}) Miracula eius post mortem.

De quibus *Catal. Lat. Vatic.*, p. 479[2-5].

25. (Fol. 222^{v}-225) Miracula quae fecit B. Berardus in translatione eius et post translationem.

De quibus ibid., p. 479[1]. Cod. III. F. 9.

26. (Fol. 256-257^v) Inventio et translatio corporis S. Sosii = *BHL*. 4135.

27. (Fol. 258-266) Ex Actis martyrii S. Sebastiani (ex *BHL*. 7543).

II. **28.** (Fol. 9-14^v) Acta S. Secundi mart. = *BHL*. 7566.

Ex pervetustis manuscriptis Astensis ecclesiae exscripta.

29. (Fol. 77^v-86) Vita S. Bruni seu Brunonis Astensis, ep. Signiensis... = *BHL*. 1473.

30. (Fol. 89-107^v) Vita S. Brunonis ep. Signiensis = *BHL*. 1474.

Ex originali antiquo Signiensis ecclesiae.

31. (Fol. 192-211^v) Tractatus de vita B. Fortunati ep. = *BHL*. 3084.

32. (Fol. 218-231^v) Natale SS. Viti et Modesti mart. = *BHL*. 8714. Iun. 15.

33. (Fol. 232-236) Passio SS. Laurentini et Faustini = *BHL*. 6632. Iun. 3.

34. (Fol. 238-243^v) Passio SS. Iustini et Marcellini = cod. Bibl. Nat. VIII. B. 2[26]. Iun. 1.

35. (Fol. 244-246) Vita et res gestae S. Novati.

Inc. *Scripturus vitam gloriosissimi Novati historiam a laudatione vix discerno* — Des. *et annis plenus sub Antonino Pio in pace quievit.* — Non videtur antiqua.

CODEX IV. B. 6 (olim 4. D. 7).

Chartaceus, foliorum 279 variae formae (max. 0m,275 × 0,200), exaratus variis manibus saec. XVII.

(Fol. 131-142, olim 238-249) Vita ss. abbatum nostrorum Alferii, Leonis, Petri atque Constabilis = *BHL*. 302, 4840, 6767, 1926.

CODEX VII. B. 12.

Pars I (olim 2. II. 12). — Chartaceus, foliorum 165 (0m,267×0,200), exaratus saec. XVII. — Est hoc apographum belle scriptum operis Bartholomaei Chioccarelli quod asservatur in codice Bibl. Nat. XV. C. 36 (cf. supra, p. 220).

Pars II (olim. 2. H. 9). — Chartaceus, foliorum A, 1 - 25 et 31 - 59 (0m,272× 0,200), exaratus anno 1600.

1. (Fol. 1-25) Vita vel obitus B. Petri conf. Caelestini papae quinti = *BHL*. 6750.

Cod. VII. B. 12.

« Ex vetustiore libro manuscripto, qui servatur Romae in monasterio Sancti Eusebii ordinis Caelestinorum, extraxi ego Franciscus Penia Rotae auditor an. 1600. » (fol. 1).

Des. *per istum gloriosum sanctum demonstrat infinita miracula, cui est honor... Amen.*

2. (Fol. 31-59) Vita sancti patris nostri eximii Petri Caelestini papae quinti = *BHL.* 6733-6737.

« Ex altero vetusto libro manuscripto » eiusdem monasterii « extraxi ego Franciscus Penia an. 1600 » (fol. 31).

Des. *Anno Domini 1306 in festo annuntiationis B. M. V. Leo de Guarcia et Maria uxor eius... et pene tota parrochia S. Laurentii* (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 458, c. 124).

III. BIBLIOTHECA ORATORIANA.

(Biblioteca dei Gerolomini)*

CODEX II (pil. IV. 1).

Membraneus, foliorum A-C et sign. 166 (0^m,241×0,165), exaratus saec. XI/XII. Fol. C^v descriptus est index Vitarum.

Erat pridem *domini Antonii Cicinelli* (fol. A).

1. (Fol. 1-8) Vita B. Pauli monachi, qui fuit ante S. Antonium, quem ipse sepelivit in heremo. Hic numquam fuit in civitatibus postquam in solitudine demoratus est = *BHL.* 6596.

Fol. C^r exscriptus est manu prima prologus libri *BHL.* 6525.

2. (Fol. 8-66^v) Vita S. Antonii = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 67-94^v) Vita S. Hilarionis = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 94^v-101^v) Vita monachi captivi = *BHL.* 5190.

5. (Fol. 101^v-164^v) Vita sanctorum = *BHL.* 6524, c. 1-11, 18-29.

Foliis perditis, inc. *solent inhaerere memoriae* (= Rosweydus, p. 125 in.)... et des. *ex hoc iam permansit ei a Deo*| (= ibid., p. 199-200).

CODEX XXII (pil. IV. 4).

Membraneus, foliorum 238 (0^m,283×0,209), paginis bipartitis exaratus *sub M° CCCC. XXXII. in domo venerabilium dominarum monasterii Sancti Ludovici de Venetiis in contrata Sancti Hermachorae* (fol. 236).

* Codicum huius bibliothecae catalogum edidit E. Mandarini, *I codici manoscritti della biblioteca Oratoriana di Napoli illustrati.* Napoli, 1897, in-fol., 404 pp.

1. (Fol. 1) Liber vitae sanctorum patrum a diversis patribus. Prologus = *BHL*. 6525 (solus prologus). Cod. XXII.

Sequitur (fol. 1-2) index capitum libri primi seu foliorum 2-63ᵛ.

2. (Fol. 2-5) Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL*. 6596.

3. (Fol. 5-23ᵛ) Vita S. Antonii ab. = *BHL*. 609.

Des. *totius corruptionis artifices. Igitur beatus Antonius sexta decima kallendas februarias recessit e saeculo et vivit semper Deo in saecula saeculorum. Amen.*

4. (Fol. 23ᵛ-32) Vita S. Hylarionis ab. = *BHL*. 3879.

5. (Fol. 32-58ᵛ) Vita sanctorum patrum = *BHL*. 6524.

Capita hoc ordine se excipiunt: 1, 7-33, 2-6.

6. (Fol. 58ᵛ-61ᵛ) De Machario Alexandrino = *BHL*. 5097.

7. (Fol. 61ᵛ-63) De Moyse Aethyopo = *BHL*. 6021.

8. (Fol. 63-63ᵛ) De superbia Valentis per dyabolicam deceptionem seducti, et quomodo a sancto Machario fuit curatus = *BHL*. 6532, c. 13.

9. (Fol. 63ᵛ-106ᵛ) Liber secundus vitae sanctorum patrum. Liber qui appellatur Paradysus = *BHL*. 6532.

Deest epistula Palladii ad Lausum. Sed praemissa est « epistola sancti Pascasii diaconi ad Eusebium directa super eundem librum qui appellatur Paradysus », id est *BHL*. 7657.

Fol. 112-116 index capitum libri tertii seu foliorum 116-173ᵛ.

10. (Fol. 116-118) Vita S. Frontonii ab. = *BHL*. 3192.

Sequuntur (fol. 118-173ᵛ) narrationes quam plurimae desumptae ex Vitis patrum et ex Verbis seniorum, tum ex aliis libris, puta Hieronymi et Gennadii *De viris illustribus*, Cassiani...

Fol. 173ᵛ-175 index capitum libri quarti seu foliorum 175ᵛ-236.

11. (Fol. 175-194ᵛ) Acta S. Iohannis Helemosinarii = *BHL*. 4388, 4389.

Deest prologus interpretis.

12. (Fol. 194ᵛ-201ᵛ) Vita S. Habraae scripta a S. Effrem diacono = *BHL*. 12.

13. (Fol. 201ᵛ-203ᵛ) Vita monachi captivi edita a S. Iheronimo presbytero = *BHL*. 5190.

14. (Fol. 203ᵛ-207) Vita beatissimae Eufrosinae = *BHL*. 2723.

15. (Fol. 207-208) Vita S. Marinae virg. = *BHL*. 5528.

16. (Fol. 208-214ᵛ) Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL*. 5417.

17. (Fol. 214ᵛ-217ᵛ) Vita S. Pelagiae = *BHL*. 6607.

18. (Fol. 217ᵛ-218ᵛ) Actus sive paenitentia B. Thaysis = *BHL*. 8014, 8015.

Cod. XXII. **19.** (Fol. 218^v-219^v) De puella boni patris et pessimae matris = *BHL.* 6529, lib. I, cap. 15.

20. (Fol. 219^v-220) De quodam presbytero qui habuit mirabilem visionem corporis Christi.

P. L., t. CXX, col. 1319-20, num. 5. — Inc. *Quidam presbyter fuit...*

21. (Fol. 220-224^v) Vita et conversatio S. Macharii Romani = *BHL.* 5104.

22. (Fol. 224^v-236) Vita S. Basilii ep. = *BHL.* 1024.

CODEX CXIII (pil. IV. 7).

Chartaceus, paginarum 50 (0^m,200 × 0,135), exaratus saec. XVII.

1. (Pag. 3-10) Qualiter B. Petrus apostolus primo venerit in civitatem Neapolitanam = *BHL.* 726.

2. (Pag. 11-18) In dedicatione cappellae S. Mariae de Principio = cod. Brancaccianus III. A. 5^{12}.

« Descripta ex suo originali vetustissimis caracteribus, quod penes capitulum maioris ecclesiae asservatur ».

3. (Pag. 19-42) Legenda S. Restitutae virg. = *BHL.* 7190.

IV. MAGNUM ARCHIVUM.

CODEX 20.

Membraneus, foliorum 138 (0^m,295 × 0,215), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

(Fol. 101-112^v) Tabula super legendas sanctorum a quodam fratre Ordinis Praedicatorum = cod. Bibl. Nat. VII. F. 29.

Des. pars II : *Zacharias propter dubitationem plagam solus incurrit multiplici ratione 81 b.*

CODEX 37.

Membraneus, foliorum 220 (0^m,234 × 0,165), exaratus saec. XV.

(Fol. 1-214) Legenda B. Katerinae virg. de Senis, sororis de paenitentia B. Dominici Ord. Fratrum Praedicatorum = *BHL.* 1702.

CODEX 39.

Membraneus, paginarum 262 (0m,225 × 0,168), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Pag. 1 et 193 scriptum est : *Est bibliothecae Kalaephatae Bariensis MDCCL XXXX,* atque eadem manu pag. 189 et 259 : *Est bibliothecae Kalaephatorum Bariensium. Alexander Maria Kalaephatus indignus Oriae in Messapia episcopus adnotabat memoriae causa (m. c.* om. p. 259) *anno MDCCLXXXX.*

1. (Pag. 1-139) Vita B. Francisci compilata a sancto viro fratre Bonaventura = *BHL.* 3107.

2. (Pag. 139-189) Quaedam de miraculis ipsius post mortem ostensis = *BHL.* 3109.

3. (Pag. 193-259) Vita B. Lodovici ep. = *BHL.* 5055.

CODEX 74.

Membraneus, foliorum 109 (0m,295 × 0,205). Constat tribus codicillis.

I. Folia 1-65 paginis bipartitis exarata manu beneventana saec. XII extr.

1. (Fol. 1-55) Vita et obitus S. Guillielmi confessoris et heremitae = *BHL.* 8924.

Vitam perverso capitum ordine aliisque etiam mutatis antea editam ex hoc codice genuinam ed. C. Mercuro, in *Rivista storica benedettina,* t. I (1906), p. 328-33 ; t. II (1907), pp. 74-100, 345-61.

2. (Fol. 55v-59) De puella Nuscana curata = *BHL.* 8925 pars prior *(Act. SS.,* § 58 et 59).

Ex hoc cod. iterum ed. C. Mercuro, l. c., t. II, p. 361-64.

Sequuntur (fol. 59-62) hymni et (fol. 62-65v) officium de S. Guillielmo.

II. Folia 65-93 manu communi a quodam Iohanne (fol. 93) paginis bipartitis exarata saec. XIII. Fol. 93v legitur : *Domnus Robertus Casalinus prior Sancte Marie de Perni fecit fieri hoc opus.*

3. (Fol. 63-89v) Legenda S. Guillielmi Vercellensis confessoris et heremitae = supra, **1.**

4. (Fol. 89v-90v) <De puella Nuscana curata> = supra, **2.**

5. (Fol. 90v-92) De muliere a daemonio liberata = *BHL.* 8925 pars altera *(Act. SS.,* §§ 60-62).

Iterum ed. C. Mercuro, l. c., t. II, p. 364-68.

6. (Fol. 92-93) De puella contracta et a daemonio liberata = *BHL.* 8925 pars ultima (ibid., §§ 63-65).

Iterum ed. idem, l. c., t. II, p. 368-70.

III. Folia 94-109, manu communi exarata saec. XIV, continent officium S. Guillielmi signis musicis ornatum.

APPENDIX.

I. S. Mauri martyris Afri translatio Lavellum, auctore Iacobo de Venusio.

De S. Mauro monacho Afro, qui Romae sub Numeriano imperatore passus esse dicitur, habemus legendas nonnullas (BHL. *5786-5791), ex quibus aliae alia in loca sancti reliquias tandem delatas esse referunt* (1). *Quomodo Lavellum venerint, exposuerunt scriptores recentiores Franciscus Villareale* (2) *et Ludovicus Sabbatini* (3) *ad ea quae « in antiquissimo codice authentico litteris beneventanis scripto » se legisse profitebantur* (4) ; *in quo annotatum fuisse videtur rem anno 1042 esse factam* (5). *Huic libello, quem necdum repperimus, similis valde est narratio quam praebet codex Neapolitanus Bibl. Nat. VI. E. 17, saeculo XV scriptus manu communi* (6). *In quo, breviter narrata S. Mauri et sociorum eius vita seu passione atque eorundem translatione Gallipolim, multo fusius translatio Lavellana explicatur, anno tamen non indicato. Haec autem furto eoque, ut alias etiam accidit, indecora ratione patrato, facta esse perhibetur.*

Libelli scriptor in ultima sententia nomen suum prodit, Iacobum de Venusio de ordine Fratrum Eremitarum S. Augustini ; qui quo tempore vixerit, definire non potuimus, praesertim cum de eo nemo, quantum nobis est compertum, alias meminerit, neque Ossinger in Bibliotheca Augustiniana (7), *neque Tafuri in historia scriptorum regni Neapolitani* (8).

Cum mendis non paucis inquinatus esset libellus, — quorum pars dumtaxat ipsi scriptori non satis litterato, pars autem altera librario videtur imputanda (9), *— nonnullas sustulit corrector, ita tamen ut prima manus, quae dicitur, agnosci etiamnum possit ; aliis in locis, prorsus erasa prima scriptura, quaedam emendavit manus saec. XVI*

(1) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 370-76. — (2) *Divi Mauri martyris encomiastica vita.* Napoli, 1661. Non vidimus. — (3) *Vita di S. Mauro martire.* Napoli, 1742. Neque hanc vidimus. — (4) Cf. P. Deperis, *S. Mauro e S. Eleuterio vescovi martiri di Parenzo*, in Atti e Memorie della Societa Istriana di archeologia e storia patria, t. XIV (1898), pp. 10 et 35-36. — (5) Cf. ibid., p. 36. — (6) Cf. supra, p. 142. — (7) Ingolstadii, 1762. — (8) *Istoria degli scrittori nati nel regno di Napoli.* Napoli, 1744-1755. — (9) Quod satis aperte doceri credimus lectionibus huiusmodi : *exigue* pro *ex igne* (c. 2[5]), *duos bonos* pro *duos boves* (c. 10[2]), etc.

(quae litteris diductis distinximus), in aliis vero aliquot verba vel litterae manu saeculi etiam XVI suppleta sunt (quae uncis < > inclusimus).

Vita beati Mauri et sociorum eius.

1. (Lectio I) Temporibus Numeriani tyranni beatus Maurus fuit de Libia oriundus et piorum genitorum filius. Eruditus vero ex infantia sacrarum litterarum doctrina ///// [1] ecclesiis sine intermissione vacabat. (L. II) Post obitum vero suorum genitorum, heres iste paternorum bonorum cum remansisset, pauperibus omnia erogans, deinde monasticam vitam amplectitur infra annos decem et octo, in quibus [2] devotus fuit monasterio. (L. III) Deinde abiens exinde Romam [3] ad visitandum limina sanctorum apostolorum, notus vero qualis esset, capitur a Celerino praeside et immolare idolis compellitur, et non acquiescens, sed Christum Deum omnium <cum> confiteretur, post multa cruciamina et punitiones per ensem recurrit obitum. (L. IV) Viri vero quidem dilectores [4] Christi, Libiae regionis et ipsi [5] oriundi, cum in martyris consummatione<m> venirent, latenter eius reliquias auferentes et scrineo imponentes, superscripserunt in quo : ISTE DEI ET SALVATORIS NOSTRI IESU CHRISTI FAMULUS SACER MARTYR MAURUS USQUE AD MORTEM CERTANS MARTYRII CORONAM ADEPTUS EST.

2. (L. V) Deinde, tempore apto [1] invento, ascendentes naviculam ad partes Libiae navigabant. Quod cum audisset Celerinus, tortores post ipsos misit ad perimendum eos. Qui cum apprehenderent ipsos, in partibus prope Gallipolim, in loco vocato Lapis siccus seu salebrosus, interfecerunt ipsos in antro quod illic est, in quo confixum est sacrum martyris templum, (L. VI) monasterium exsistens et virorum religiosorum conversatio ; in quo et sacrae eius repositae fuerunt reliquiae. Post tempora vero probis viris eiusdem civitatis Gallipolis [2] divinitus manifestati sunt. Scelesti igitur illi igni martyris tradentes reliquias exterminaverunt ipsas ; tentantes nequaquam valuerunt laedere ; integrae enim illaesae Christi gratia ex igne [3] evaserunt. Ipsi vero cum reverterentur,

1. — [1] de, *ut videtur, ante ras.* — [2] quo *ante corr.* — [3] domum *ante corr.* — [4] dilectiores *cod.* — [5] ipse *ante corr.*

2. — [1] aperto *cod.* — [2] Gallipolim *ante corr.* — [3] (ex i.) exigue *cod.*

vehementi tempestate detenti submersi sunt; de quibus nullus inventus est.

Translatio praedictorum sanctorum.

3. (L.I) Post decessum vero temporis vir nobilis et Deo devotus et mirissimae sanctitatis decoratus Consanae sedes archidiaconus, nomine Giraldus, cum ex praecepto legali sedis apostolicae factus esset [1] in regione terrae Idronti commissarius, ut sanctae matris ecclesiae decimas colligeret, (L. II) apud civitatem Gallipolim inter ceteras pervenit, quaerens pro suo molumento hospitium. Minime propter diversorum occurrentium multitudinem ratione nundinarum, quae ibi illis diebus celebrabantur, habere cum suis sodalibus [non [2]] potuit; (L. III) et quia hora tarditatis diei eum cogebat, secessit aliqualiter extra civitatem praedictam, pergens ad quendam locum, ubi ecclesia quaedam cum aliquibus domibus permanebat [3]; et ibi pulsans, vir apparuit in persona et vestibus valde despectus. (L. IV) Sed praedictus archidiaconus ait: « Care frater, possemus et nos in tuo habitaculo tecum permanere, quam diu ministerium sanctae matris ecclesiae in civitate Gallipoli [4] adimplere poterimus? » Ille vero homo sic despectus gratissima facie praedictum archidiaconum suscipiens, quam diu ministerium eius perficeretur, ei obtulit. (L. V) Archidiaconus vero, audito responso, animo iocundo suis servitoribus praecepit ut fertilissimus cibus pro eis praepararetur.

4. (L. VI) Completa vero caena, quia magnorum virorum mos est ut aliquales passus ante horam dormitionis accipiant, hinc est quod vir nobilis et Deo devotus Consanae sedis, <videns quod> hospicium ad ambulandum artitudinem continebat, (L. I) extra vero saeptam loci nobilis vir archidiaconus, manu sua coniuncta, custodem hospicii accepit. Et dictus archidiaconus suo hospitatori [1] quare et quomodo ibi maneret incepit petere. (L. II) Ille, sicut homo devotus et quasi columbina simplicitate repletus, ait: « Sanctissime domine, non tantum pro corporis substentatione vel delectatione sum hic deputatus, sed magis pro animae

3. — [1] est *cod.* — [2] *delet. a corr.* — [3] permanebant *ante corr.* — [4] Gallipolim *ante corr.*

4. — [1] (s. h.) a suo hospitatore *corr.*

« meritione », (L. III) narrans domino praedicto quomodo corpora Mauri monachi et sociorum eius in sui custodia habebat. Quo audito, sapiens archidiaconus in aliis immediate se miscuit verbis. Completo vero labore suae caenae,ad domum primi hospitii reversi sunt.

5. (L. IV) Et sine mora petit de sanctorum corporibus, ubi manerent, quia eis[1] orationes infundere intendebat. Perveniens vero ad sanctorum locum, ibi devotissime se prostravit, (L. V) et suam orationem complevit cum lacrimis non modicis suamque faciem rigando. Completa autem oratione, in sui sublevatione supra monimentum sanctorum in praesentia hospitatoris pallium simul cum decem argenteis obtulit. (L. VI) Exinde cogitare coepit per quem modum sanctorum corpora Mauri, Leoncii, Patamoni, Terentii, Andreae, Vincentii, Iohannis, Parmoncii et Domni et Passarioni transtulere[2] posset. (L. I) Nam divina inspiratione commotus per diem ante sui recessum convivium magnum[3] in sero ordinavit et diversorum genera ferculorum praeparare[4] ; (L. II) ubi falernum optimum adinvenit. Cum ad mensam accederet, hospitatorem suum secum in latere posuit et secum in uno disco seu incisorio edere fecit, excitans saepe saepius eius hospitatorem ad bene manducandum et bibendum.

6. (L. III) Et cum post sublevationem eorum de mensa ad colloquendum simul cum hospitatore iret,dictus hospitator ita erat mente captus propter crapulam quod sua locutio non ut homo[1] devotus[2], sed ut puer[3] decem annorum ab ipso procedat,et sic loquendo propter vini ferocitatem[4] ante pedes nobilis archidiaconi cecidit.(L.IV) Quod videns dominus immediate suis servitoribus dixit : « Ducite « ipsum ad cubiculum, quod dormitatione indiget. » Custos vero somno est gravissimo captus. Mox dominus occùrrit ad locum ubi sacra latitabant corpora, et ibi lacrimas[5] fundens devotissime perorabat, (L. V) petens a Deo, si dignus erat, quod inde corpora sanctorum acciperet et alibi transportaret. Qui devota oratione completa, vocem celsificam ei dicentem audivit : « O bone « archidiacone, tolle, tolle corpora martyrum intrepide, quia « digniorem locum requirunt. »

5. — [1] eius *ante corr.* — [2] transferre *corr.* — [3] manum *ante corr.* — [4] praeparari *corr.*

6. — [1] hominis *corr.* — [2] devoti *corr.* — [3] pueri *corr.* — [4] furocitatem *cod.* — — [5] lacrimis *ante corr.*

7. Ille vero, audito verbo celsifico, cum gaudio magno vocavit eius subditos, narrans eis celsificam vocem quam a Deo divinitus peraudivit, quod Dei voluntas erat ut sancti martyres alium deputatum locum possiderent. (L. VI) Qui, auditis narrationibus, domini archidiaconi ex praecepto, immediate, sumpto lumine, de sacculis se muniverunt et immediate ad sacrorum corpora accesserunt. Qui fodere coeperunt et, inventis sacris corporibus, tantus inde odor suavissimus exibat, quod fere foditores cum adiacentibus in eorum pedibus substentare se <non> poterant. (L. I) Inventa autem cassa, ubi martyres erant conditi, cum reverentia magna eam sumpserunt ; et de nobilissimo pallio fuit ornata et involuta. In tempore vero noctis animalia parata fuerunt, in quibus sancti martyres portari debebant ; quos imponentes supra animalia tam gaudenter pondus eorum sumpserunt quasi ad pabulum sumendum.

8. (L. II) Cum iter inciperent, tam per castra quam per villas seu per civitates transeuntes[1], omnes habitantes clamabant : «Beati « estis, qui sanctorum martyrum Mauri et sociorum eius corpora « vobiscum ducitis. » Quod[2] audientes infirmi, quotquot erant diversarum infirmitatum detenti, appropinquantes ad[3] sanctos cum devotione, immediate divina operatione omni langore curabantur. (L. III) Cum autem dictus nobilis archidiaconus propinquaret [et[4]] versus provinciam quae dicitur Basilicata, venit ad villam quae Gaudianum nominatur ; ibi cum suis sodalibus per dies duos in hospitio morans[5], facta est commotio gentium, in tantum quod quid mirabile erat ad videndum, petentes omnes sacrorum sanctorum visionem videre. Qui acquiescebat omnibus <et> cum devotione maxima a Gaudianensibus adorabantur, et praecipue quia videbant multos a langoribus propriis liberari. (L. IV) Nocte autem post dies duos veniente, quiescentibus civibus, vir nobilis cum suis sociis recessit, portantes supra mulos sacrorum sanctorum martyrum corpora cum velocissimo cursu, timentes ne per Gaudianenses tantum thesaurum amitterent.

9. (L. V) Cum vero pervenissent ad locum quendam, ubi Virginis gloriosae hodie moratur ecclesia, quae dicitur Sancta Maria in Speranza, animalia illa quae muli in terra nominantur et sacro-

8. — [1] (p. c. t.) t. p. c. *cod.* — [2] Qui *ante corr.* — [3] a *ante corr.* — [4] *diplographia, ut videtur.* — [5] morante *corr.*

rum sanctorum corpora deportabant, nullatenus pedes eorum amovere inde poterant. Quod archidiaconus Deo devotus in hoc admirans, cogitare coepit quod forsitan Dei voluntas non erat ut ad Consanam sedem martyres accederent; sed Spiritu sancto inspiratus suis sodalibus ait : (L. VI) « Vere, ut video, sancti isti ad « Consanam civitatem venire nolunt, forsitan quod in his partibus « habitaculum quaerunt » ; et, inito consilio, ait : « Viri fratres, « scitote huc prope civitatem Lavellensem manere ; videtur « enim nobis quod ad praesulem dictae civitatis mittatur, narrans « enim[1] sanctorum eventum, quomodo ad manus nostras istos « recepimus, et nunc amplius accedere nolunt ». Affirmatis ab omnibus dictis <per eum>, ad episcopum Lavellensem duo nuntii accesserunt, qui omnia gesta sanctorum ei exposuerunt. Auditis omnibus, devotissimus episcopus immediate praecipit ut cunctus populus Lavellensis post eum processionaliter accederet ; qui[2] praecipiens eis quod devotissime unusquisque nudis pedibus simul cum eo post eum accederet usque ad locum sanctae Mariae praedictae.

10. (L. I) Habito viagio, devotissimus archidiaconus, genu flexo[1] ante episcopum, omnia narravit quae per ipsum acta de sanctis fuerant. Audiens haec omnia simul episcopus, cum archidiacono et aliquibus nobilibus de civitate Lavellensi per consilium determinaverunt ut duos boves[2] indomitos de armento caperent (L. II) <atque> iugum eis imponeretur cum tragula ligata in iugo, et super tragula sanctorum corpora cum cassa ponerentur et ligarentur, et ubi praedicti boves indomiti pedes affigerent, ibi templum in honore sanctorum Mauri et sociorum eius aedificetur. Hoc adimpleto, iter boves inceperunt, non tanquam indomiti, sed ut domiti, tam mansueto modo ac si aratrum per annos plures duxissent, dirigentes viagium versus Lavellum, et clerus cum plebe post eos. (L. III) Cum pervenissent ad radices civitatis, ubi mira altitudo adest, boves inde per altitudinem iter ceperunt. Cum pervenissent ad introitum civitatis, ibi pedes fixerunt et nullus nec cum flagello nec cum stimulo inde poterat ipsos boves amovere.

11. (L. IV) Videntes Lavellenses hoc miraculum cuncti et genu-

9. — [1] ei ? — [2] atque *corr.*

10. — [1] genuflexus *corr.* — [2] bonos *ante corr.*

flexi voverunt Deo et beatae virgini Mariae et beato Mauro ad honorem sancti martyris portam aedificare. Et factum est. Quae hodie porta Maurellina nominatur. Completo vero voto a cunctis, sine mora inde boves recesserunt; ducentes tragulam cum sanctissimis ossibus per civitatem ad ampliorem et planiorem locum pervenerunt, et ibi genuflexi steterunt, quia ecclesia beatae Virginis Mariae ibi erat. (L. V) Praesul autem hoc videns, Spiritu sancto inspiratus, mox dixit: « Vere iste locus sanctus est »; et deponentes arcam sanctorum solverunt a iugo boves indomitos, <qui> tam mansueti ad armentum proprium accesserunt, sicut <fuissent> boves domiti. Statim episcopus cum nobilibus incepit ///// mirificam ecclesiam ad honorem beati Mauri et sociorum eius <construere>; in qua ecclesia latent corpora sanctorum et de mense maii solemnissimum ibi celebratur festum, ad quod tota patria et de civitatibus, castris et villis mares et mulieres solent pervenire. (L. VI) Beata es, Lavellensis civitas, quae per sanctos tales es decorata; beata es, per ipsos et a Deo custodita.

12. Ego frater Iacobus de Venusio, minimus frater in ordine heremitarum fratrum et etiam † Augustini, praesentem historiam ordinavi iuxta modicitatem mei intellectus. Si in aliquo defeci, quod non bene dixerim, relinquo correctoribus; si autem bene, refero gratias ipsi Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

II. MIRACULUM S. LEONARDI.

Ex codice Bibl. Nat. XV. AA. 14, saec. XIII. Vid. supra, p. 213[16].

Praeterea post transitum sancti Leonardi per miracula quae Deus operabatur per eum (1) accidit quod quidam comites Galliarum inter se praeliarentur. Unde multi interficiebantur; qui vero vivi capiebantur, cum catenis ferreis in carcerem mittebantur. Ex quibus unus multo tempore in carcere est detentus, et nulla ratione neque per amicos neque per parentes ab ipsis vinculis egredi poterat, sed die noctuque clamabat: « Sancte Leonarde, adiuva me, quia ego « miser et infelix servus tuus fieri cupio. » Audiens hoc miles qui eum in carcere detinebat, iratus est valde et dixit uxori: « Quid

(1) Prima haec verba ad litteram exscripta sunt ex initio miraculi *BHL.* 4863.

« faciam de homine isto qui cotidie clamat : « Leonarde, Leonar- « de, adiuva me » ? Vadam et apprehendam eum, et in profundo « gurgitis illum demergam. » Post haec abiit et vocavit eum, dicens : « Surge velociter et veni ad me. » Ad quem ille ait : « Quis « es, domine ? » Qui respondit : « Ego sum Leonardus, quem tu « cotidie clamas. » Ad hanc vocem continuo surrexit et cucurrit ad eum. Ille vero apprehendens posuit eum in collo suo et per totam noctem cum eo ambulavit ; nec omnino quiescere poterat, sed oppressus pondere nimio sudore inficiebatur. Et iam aurora clarescente, aspexit procul et vidit monasterium Beati Leonardi et, licet cum magno periculo, tamen pervenit ad portas monasterii. Quem videntes ministri, qui aderant, mirabantur de viro illo, quod tale pondus portabat. Quidam autem ex ipsis interrogabant eum quid hoc esset. Ipse vero nec loqui poterat nec sarcinam deponere. Tunc abierunt quidam ex ipsis ad abbatem et nuntiaverunt ei quae viderant. Audiens igitur hoc abbas, egressus est foras et videns quod ei nuntiatum fuerat, interrogavit eum. At ille non poterat quicquam respondere ei. Tunc abiit abbas in monasterium et induit se sacris vestibus una cum clericis suis, sumensque crucem in manibus perrexerunt ad eum, unanimiter deprecantes Dominum ut facundia loquendi illi redderetur. Et confestim locutus est homo ille et narravit omnia quae sibi acciderant.

INDEX SANCTORUM

SAINT PHOCAS.

Le saint auquel sont consacrées ces pages, jouit pendant de longs siècles d'une grande célébrité. Cette vogue fut-elle partagée entre plusieurs homonymes ou fut-elle l'apanage d'un seul ? Telle est la question que nous voudrions élucider. Parmi les saints qui ont porté le nom de Phocas, trois surtout devront nous occuper : l'un est commémoré le 5 mars dans les martyrologes occidentaux ; il aurait subi la mort à Antioche ; le second exerçait la profession de jardinier à Sinope, tandis que le troisième se trouvait à la tête de l'église de la même ville. Les calendriers grecs rappellent le souvenir de ces deux derniers le même jour, le 22 septembre. Déjà nos prédécesseurs se sont occupés du problème et ils ont conclu à la distinction des trois personnages. Peut-être de nouvelles données nous obligeront-elles de réformer, au moins en partie, ce jugement.

Le document le plus important qui se rapporte à notre sujet est un panégyrique de S. Phocas le jardinier par Astère d'Amasée ; il date probablement du premier quart du Ve siècle. Le bollandiste Stilting (1) *estime qu'Astère fit ce panégyrique sur le tombeau du saint près de Sinope ; il paraît plus probable qu'il le prononça dans sa ville épiscopale* (2). *La pièce, fort connue, est une de celles que Métaphraste intro-*

(1) *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 297 A. — (2) Au commencement (§ 3), Astère rappelle que la vue du tombeau d'Abraham évoquait dans l'esprit des voyageurs les hauts faits du patriarche ; de même, dit-il, devant le lieu vénéré où reposent les restes de S. Phocas, τὸν τίμιον σηκὸν τοῦ τρισμακαρίου Φωκᾶ καταλαβών, nous nous rappelons les actions illustres qu'on raconte de lui. De cette comparaison Stilting a conclu que le panégyrique fut prononcé près de Sinope, dans l'église qui renfermait le tombeau du saint. Il n'y aurait qu'à se ranger à cette conclusion, si, dans la suite du discours, il n'y avait un passage qui oblige à donner au texte cité une interprétation légèrement différente. Au § 10, l'orateur décrit l'affluence des pèlerins au sanctuaire de Sinope, et il conclut : ἀλλ' ἐκεῖ μὲν οὕτως· εἰ δέ που καὶ ἀλλαχοῦ διὰ μικρῶν λειψάνων οἷον ἀποικίαν τινὰ μητροπόλεως ὁ μάρτυς ἑαυτῷ κατεστήσατο, θαυμαστὸς καὶ οὗτος ὁ τόπος, καὶ πᾶσι χριστιανοῖς περισπούδαστος· ὥσπερ δὴ οὗτος ὁ παρ' ἡμῖν χῶρος καταγώγιον ἑορταζόντων ἐστί. L'opposition entre le sanctuaire de Sinope (ἐκεῖ) et l'église où parle l'orateur (οὗτος ὁ παρ' ἡμῖν χῶρος) paraît évidente. Ajoutez que l'expression de ville voisine appliquée à Sinope (ἡ γεί-

duisit sans la modifier dans sa collection (1). *Si on retranche le prologue et la partie consacrée à la gloire posthume de Phocas, le panégyrique n'est pas bien long. Le saint, jardinier de son état et fort hospitalier, reçoit dans sa demeure les bourreaux chargés de le mettre à mort et auxquels il était inconnu. Au cours du repas, ils lui font connaître la mission dont ils sont chargés et demandent à Phocas de leur prêter main forte. Sans s'émouvoir, le saint homme promet de leur livrer la victime le lendemain. Pendant la nuit, il veille lui-même aux préparatifs de sa sépulture et creuse la fosse qui devra recevoir sa dépouille. A l'aube, il se fait connaître à ses hôtes stupéfaits et les engage à accomplir sans retard une œuvre dont la responsabilité incombe uniquement à celui qui les a envoyés. C'est ainsi que Phocas gagna la palme du martyre.*

L'époque ancienne à laquelle ce discours fut prononcé, ainsi que la proximité du théâtre des événements, nous portent déjà à admettre que l'auteur s'est fait l'écho d'une tradition authentique et que, dans ce touchant récit, il y a un fond de vérité ; il n'est pas improbable toutefois, comme l'a fait remarquer Stilting (2), *que la légende y ait ajouté du sien. Peut-être même faudra-t-il lui faire la part plus grande qu'il ne paraît à première vue. De l'ensemble du panégyrique se dégage l'impression que Phocas n'est pas un saint récent : déjà on lui a élevé en diverses régions des églises, dont quelques-unes même sont devenues des centres de pèlerinage ; suivant l'expression d'Astère, Phocas, depuis l'époque de son martyre jusqu'au temps présent, est la colonne et le soutien des églises de Dieu par le monde entier :* στύλος καὶ ἔρεισμα τῶν θείων τῆς οἰκουμένης ἐκκλησιῶν ἐξ ἐκείνου μέχρι τοῦ νῦν τοῦτον ἔχομεν. *Il semble que le panégyriste ignore à quelle époque a vécu son héros : nulle part, en effet, il n'y a même une allusion à l'empereur sous le règne duquel il a souffert. Enfin, ce qui met en défiance, c'est la façon dont est racontée la mort du martyr, exécuté sans aucune forme de procès. Rien de pareil à ce procédé arbitraire et illégal dans les Actes authentiques que nous possédons.*

Y aurait-il moyen de pénétrer plus avant dans les origines de la légende ? Il y a entre la Passion de S. Phocas et le début de celle de

των Σινώπη) au § 6, s'explique fort bien, puisque cette ville se trouvait dans la province ecclésiastique dont Amasée est la métropole. Dès lors, il faut interpréter autrement la comparaison du début, et l'église où reposent les reliques du saint doit être assimilée en quelque sorte au tombeau, au σηκός de Phocas. — (1) Métaphraste omet la première partie de l'exorde, et le discours débute par les mots : ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος (*BHG*², n° 1539, et p. 277). — (2) *Act. SS.*, t. c., p. 293.

S. Conon quelques traits de ressemblance intéressants à relever. Les deux saints sont jardiniers et habitent non loin de la ville ; ils se distinguent l'un et l'autre par leur simplicité, qui se manifeste, bien que d'une façon un peu différente, vis à vis des émissaires chargés de les arrêter. Deux rédactions du martyre de Conon nous ont été conservées : l'une, plus développée (BHG². *361), a été publiée naguère par M. A. Papadopoulos-Kerameus* (1) *et reproduite par O. von Gebhardt* (2), *la seconde est représentée par une notice du synaxaire* (3). *Il suffit de les comparer pour constater que la première n'a pas été le modèle direct sur lequel a travaillé le synaxariste. M. Pio Franchi de' Cavalieri a montré* (4) *que la Passion de Conon se rattache à celle de S. Nestor ainsi qu'aux Actes des SS. Papias, Diodorus et Claudianus, dont l'original semble perdu* (5), *et il a conclu que toutes ces pièces sortent d'une même « officine hagiographique ». Au reste, parmi les matériaux mis en œuvre, quelques uns paraissent d'excellente qualité. C'est au sujet de la seconde partie de la Passion de Conon que M. P Franchi a fait ces sagaces observations. Ne pourrait-on pas aller plus loin et voir dans la première partie, qui se rapproche si fort de ce que nous lisons dans Astère, l'indice d'un nouvel emprunt ? Outre les traits communs rappelés déjà, il y a d'autres traces de similitude. Le panégyriste compare les sicaires à Judas :* ὡς οἱ Ἑβραῖοί ποτε ἐν τῷ κήπῳ μετὰ Ἰουδᾶ τὸν Κύριον....; *le synaxaire exprime la même pensée dans la phrase :* ὡς καὶ τοὺς μέλλοντας αὐτὸν κρατήσειν ἐπιστάντας καὶ ὡς ἐν παιγνίῳ ἀσπαζομένους αὐτὸν ἀντασπάζεσθαι. *Astère dit des bourreaux :* ἐλελήθεσαν δὲ εἴσω δικτύων τὴν θήραν ἔχοντες. *Dans la Passion de Conon (ch. III) l'un d'eux fait la réflexion :* ἡ θήρα ἡμῶν οὐ κενὴ ἐγενήθη.

S'il y a ici une dépendance, comme nous le pensons, il est beaucoup plus naturel de la chercher dans la Passion de Conon, déjà suspecte à d'autres titres, plutôt que dans celle de Phocas, qui a pour elle l'autorité d'Astère. Nous ne prétendons pas que le discours de l'évêque d'Amasée a été exploité par le rédacteur de la Passion de Conon ; mais il y a lieu de se demander si celui-ci n'a pas puisé dans des Actes d'où, en dernière analyse, dérive notre panégyrique. Sur ce terrain glissant il est hasardeux de trop s'aventurer. Tout ce que je voudrais conclure, c'est qu'il se peut que la qualité de jardinier, qu'on retrouve dans les deux

(1) Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. V, p. 384-88. — (2) O. VON GEBHARDT, *Acta martyrum selecta*, p. 129-33. — (3) *Synax. Eccl. CP.*, p. 511-12. — (4) *Osservazioni sopra alcuni Atti di martiri*, dans NUOVO BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, t. X, p. 8-16 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 478. — (5) M. Ehrhard (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XIX, p. 541) annonce qu'il en a retrouvé deux fragments.

Passions, soit le seul trait précis qui nous reste de la physionomie de Phocas.

Pour tout ce qui est du culte de notre saint, Astère est pour nous un témoin de premier ordre ; ce témoignage, déjà recommandable par l'antiquité et la situation de son auteur, serait pour nous hors de pair, si nous pouvions contrôler dans une certaine mesure ses affirmations. C'est ce que nous allons tenter de faire. Au dire du panégyriste, le culte de Phocas était particulièrement populaire chez les marins. Son nom, mêlé à leurs mélopées, retentissait sur toutes les mers. Or il est assez remarquable que l'archéologie confirme en bonne partie ce qui est rapporté ici de cette large diffusion du culte de S. Phocas. Deux inscriptions de l'île de Syros témoignent, pour les Cyclades, de la dévotion des gens de mer à l'égard du saint. Elles paraissent être du IVe ou du Ve siècle (1) *et ont été publiées dans les* Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου (2), *ouvrage qui nous est malheureusement resté inaccessible. Dans le* Bulletino di archeologia cristiana (3), *De Rossi a reproduit la première :* Κύριε καὶ ἅγιε Φωκᾶ σόσον τὸ [πλ]οῖον Μαρίαν καὶ τοὺς [π]λέοντας ἐν αὐτὸ... ; *l'autre inscription rappelle la dédicace de l'église de S. Phocas. En Sicile, M. P. Orsi a retrouvé près de Priolo, au nord de Syracuse, les restes d'une église dédiée au même saint et qui, d'après le témoignage autorisé de cet archéologue, remonte pour le moins au Ve siècle* (4). *Enfin, ce qu'Astère rapporte de l'extension du culte de Phocas au nord du Pont-Euxin se voit confirmé par la découverte, en Chersonèse Taurique, d'un médaillon en terre cuite portant l'effigie du saint, avec l'inscription suivante :* Εὐ(λο)γία τοῦ ἁγίου Φωκᾶ τοῦ πτωχ(ε)ίου Χερσ(ῶ)νος (5). *Hâtons-nous de dire que cette pièce, fort postérieure assurément à Astère (l'éditeur ne nous renseigne pas sur l'époque à laquelle elle remonte), ne constitue qu'une simple présomption en faveur d'un culte introduit à une époque reculée dans ces contrées. Enfin si, comme nous avons tâché de le démontrer plus haut* (6) *Astère prononça ce discours dans sa ville épiscopale, nous avons dans le Pont un autre centre de culte pour notre saint.*

Astère rapporte également que Rome avait reçu le chef du saint et qu'un temple magnifique y avait été élevé en son honneur. Dans la ville éternelle la renommée du jardinier de Sinope aurait rivalisé avec celle des saints apôtres Pierre et Paul. Malgré le caractère très explicite du

(1) Cf. *Revue archéologique*, 1876, p. 187. — (2) Stéphanos KLÔN, Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου (Athènes, 1875). — (3) 1876, p. 113 sq. — (4) P. ORSI, *Nuove chiese bizantine nel territorio di Siracusa*, dans BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT, t. VIII (1899), p. 636-41. — (5) V. LATIŠEV, Этюды по византійской эпиграфикѣ, dans Византійскій Временникъ, t. VI, p. 344 sq. — (6) P. 252, note 2.

passage, Lucius (1) *a cru que l'évêque d'Amasée s'est trompé et que, par erreur, il a parlé de Rome au lieu de parler de Constantinople. Il y eut à Rome une église de S. Phocas; mais il est bien difficile de prouver qu'elle existait déjà du temps d'Astère. Nous ne pouvons en effet invoquer qu'un témoignage du XIe siècle ; dans une bulle de Grégoire VII de l'an 1074 on lit* (2): Item monasterium S. Priscae cum omnibus suis pertinentiis. Item et ecclesiam sancti Focae martyris, quae iuris sancti Anastasii olim fuit. *D'après une conjecture de L. Nardoni, confirmée par De Rossi* (3), *cette église aurait été située aux pieds de l'Aventin, aux bords du Tibre dans le quartier maritime; au XVIe siècle on aurait retrouvé les ruines de cet édifice, qui jadis avait été consumé par le feu. Mais de son côté Lucius n'allègue en faveur de son hypothèse que le discours de S. Jean Chrysostome* (4) *prononcé au commencement du Ve siècle à Constantinople, à l'occasion de l'arrivée des reliques de S. Phocas dans cette ville. Par cette homélie on sait que les restes du saint furent déposés solennellement dans un* τάφος. *Or dans les auteurs byzantins nous lisons qu'à Constantinople il y avait deux endroits consacrés au martyr. L'empereur Phocas, qui s'était emparé du trône en 602, avait élevé en l'honneur de son patron une église située non loin de la* μεγάλη ἐκκλησία. *Après la mort violente de ce prince, son successeur, Héraclius (610-641) décida que ce temple serait dédié à S. Jean l'évangéliste ; dans ce sanctuaire, le saint de Sinope garda une simple chapelle, comme nous l'apprennent deux passages du synaxaire* (5). *Il y avait en outre tout près de la ville impériale, dans le quartier actuel de Ortha-Keuï, un monastère de S. Phocas ; le 19 juillet, le synaxaire rappelle la consécration de cet édifice, qui fut élevé grâce à la libéralité de l'empereur Basile (867-886) :* τὰ ἐγκαίνια τοῦ ἁγίου Φωκᾶ πέραν. *A bien peser les termes des historiens qui parlent de la fondation de Basile, il paraît que longtemps déjà avant cet empereur a dû exister en cet endroit un édifice en l'honneur de Phocas et que Basile se serait contenté de le rebâtir en lui donnant des proportions beaucoup plus grandioses. Théophane, parlant d'une propriété d'Arsaber acquise par Basile et sur l'emplacement de laquelle s'élèvera la nouvelle construction, nous dit qu'elle se trouvait près du Bosphore :* ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ προσῆν (6) ; *et Cedrenus, qui reproduit ici Théophane,*

(1) LUCIUS-ANRICH, *Die Anfänge des Heiligenkults* (Tübingen, 1904), p. 183, note 7. — (2) *Bullettino*, 1878, p. 61 sq. — (3) IBID. — (4) *P. G.*, t. L, p. 699-706. — (5) *Synax. Eccl. CP.*, p. 70, l. 8 sq. : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ μαρτυρείῳ αὐτοῦ, τῷ ὄντι ἔνδον τοῦ σεπτοῦ ἀποστολείου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, πλησίον τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας ; de même p. 836, l. 1 sq.— (6) Theophanis continuatus (ed. Bonnae), lib. IV, p. 156.

rapporte qu'elle était située ἔγγιστα τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Φωκᾶ (1). *Rapprochez de ces deux passages les renseignements fournis par Chrysostome dans son homélie. Les reliques sont arrivées à Constantinople ; la veille, le peuple a pris part au cortège qui les promenait à travers la place publique. Réunis de nouveau, les fidèles doivent cette fois les transporter par voie d'eau au* τάφος *définitif. Dès lors, n'est-il pas très vraisemblable que, dès l'époque de Chrysostome, ces reliques furent déposées à Ortha-Keuï sur la rive européenne du Bosphore, là même où, au dire des historiens, se dressait la* μονὴ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ *rebâtie plus tard par Basile* (2) ? *Au sujet de l'existence du culte de S. Phocas à Constantinople dès les premières années du Ve siècle, il ne peut donc y avoir de doute. Pourtant il n'y a pas là, croyons-nous, un motif suffisant pour mettre en suspicion l'affirmation d'Astère, lorsqu'il rapporte que la tête du saint fut transportée à Rome. Si cet auteur n'avait parlé que d'une seule translation de reliques, la balance pencherait peut-être du côté de Constantinople ; mais il dit en termes bien clairs que plusieurs endroits se sont partagés les restes du Saint :* καὶ πολλαχοῦ μερισθέντα τὰ λείψανα ὁλόκληρον πανταχοῦ τῷ τρισμακαρίῳ σώζει τὴν εὐφημίαν. *Nous avons vu d'ailleurs que dans la Ville éternelle également S. Phocas a eu son église, mais à une époque qu'on ne saurait préciser.*

Dans une poésie de S. Grégoire de Nazianze adressée à Vitalianus, il est incidemment fait allusion à Phocas. Son nom, associé à celui de Pierre, est déclaré illustre, et les deux saints sont appelés disciples du Christ :

Οὓς ἤρω πότ' Ἄνακτι τεοῖς ἐπὶ γούνασι θεῖναι,
Καὶ κλεινῇσι γέρηρας ἐπωνυμίῃσι φανέντας.
Πέτρος ἐγώ, Φωκᾶς δὲ κάσις, Χριστοῖο μαθητῶν
Κλήσιες (3).

A cette liste déjà longue on doit ajouter quelques textes qui se rapportent à la côte syro-phénicienne. Le premier, une inscription syriaque du Ve siècle, nous révèle l'existence d'une église de notre saint à Bassoufân, non loin d'Antioche. Dans le mur extérieur de cet édifice, aujourd'hui en ruines, on voit, entre deux fenêtres, l'inscription suivante :

« *Louange à Notre Seigneur ! Qu'un bon souvenir soit accordé à* « *Mgr le périodeute Damien qui a fondé ce sanctuaire pour saint Pho-*

(1) Georgius Cedrenus (ed. Bonnae), t. II. p. 146. — (2) En cet endroit on trouve de nos jours encore une église grecque sous le vocable de S. Phocas ; elle a été rebâtie, il y a quelque cinquante ans, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle plus petite et plus sombre. Σκάρλατος Δ. Βυζάντιος, Ἡ Κωνσταντινούπολις, t. II (Athènes, 1862), p. 101. — (3) *P. G.*, t. XXXVII, p. 1485-86.

« cas. Nous avons commencé la construction en l'an 540 et nous l'avons « terminée en l'an 544, le diacre Daniel étant supérieur (?) de sa com- « munauté (?). Que leur souvenir soit béni ».

M. H. Pognon, à qui nous empruntons ces lignes, ajoute (1) *que « l'ère d'après laquelle on comptait les années dans la région de Bassoufân était certainement l'ère d'Antioche ; l'église dont notre inscription mentionne la construction a donc été bâtie entre le 1er octobre 491 et le 30 septembre 496 de notre ère ».*

Plus bas, à Sidon, existait dès les premières années du Ve siècle un autre édifice en l'honneur de notre martyr ; c'est là que Ste Mélanie prit ses quartiers (2) *lorsqu'elle alla présenter ses hommages à l'impératrice Eudocie, qui venait visiter les Lieux Saints.*

Il n'est peut-être pas hors de propos de soupçonner quelque relation entre un de ces sanctuaires et la découverte des reliques d'un S. Phocas dans ces mêmes parages. Cette invention, à laquelle il nous faut accorder une mention, est relatée dans la vie syriaque de Pierre l'Ibère éditée par M. R. Raabe (3) *et écrite à la fin du Ve ou au commencement du VIe siècle. Elles auraient été déposées dans une chapelle d'Arka, près de Tripoli, sur la même côte phénicienne.*

De ce faisceau de témoignages nous conclurons que, dès une époque reculée, le culte d'un S. Phocas était répandu dans les différentes parties du monde romain ; il y a là une confirmation assez frappante du pané-

(1) H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* (Paris, 1907), p. 60, 61. Au même endroit on trouvera le texte syriaque de l'inscription, reproduite en facsimile à la fin du volume. — (2) *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 40, l. 29 sq. — (3) R. Raabe, *Petrus der Iberer* (Leipzig, 1895), p. 100-102.

Dans la Vie géorgienne de Pierre l'Ibérien, les martyrs se font connaître en ces termes : (N. Marr, **Православный Палестинскій Сборникъ**, t. XVI, 1896, p. 40) : სახელნი ჩუენნი ესე არიან : პირველსა ლუქა, მეორესა ფოქა, და მესამესა რომანოზ გურქჳან. ხოლო ვიწამენით სპარსეთის მთავრისა მიერ აღსარებისათჳს უფლისა ჩუენისა იესო ქრის-ტესსა, და რამეთუ ცეცხლითა დაიწუნეს გუამნი ჩუენნი, და სხუა არა დაშთომილ არს გარნა ესე რომელსა ხედავთ :.. *nomina nostra haec sunt : prior Lucas, alter Phocas, tertius Romanus vocamur. Porro a Persidis principe martyrium passi sumus, propter domini nostri Iesu Christi confessionem ; cum autem corpora nostra flammis combusta fuerint, ex iis nihil superfuit praeter id quod cernitis* L'auteur de cette Vie se donne pour un certain Zacharie, disciple et compagnon de Pierre l'Ibérien. Le texte, tel qu'il se lit, est un pitoyable abrégé d'une version probablement assez libre d'une rédaction syriaque. Il n'inspire qu'une médiocre confiance. Néanmoins M. Marr a montré, par des raisons fort plausibles, que l'original syriaque de la recension géorgienne est distinct de la Vie anonyme publiée par M. Raabe (voir surtout, t. c., p. xxxv-xxxvi). P. P.

gyrique d'Astère. Objectera-t-on que ces témoignages sont muets la plupart sur la profession du martyr? Nous accordons volontiers le fait; mais, mis en rapport avec la discours d'Astère, ils n'en constituent pas moins une forte présomption en faveur du jardinier de Sinope. Pour que cette présomption se change en probabilité ou même en certitude, il nous reste à examiner les titres de S. Phocas évêque à notre vénération.

Le texte grec de la Passion de ce saint a été publié dans les Acta sanctorum (1). *Il contient le récit de son arrestation et de sa mort. Vainement cherchera-t-on dans ce document un vestige d'historicité. Longues discussions avec le préfet Africanus et avec l'empereur Trajan, supplices multiples, conversions, miracles, voilà ce qui forme le fond de cette Passion. Au XVIIIe siècle déjà, le bollandiste Cuypers* (2) *en fit une sévère critique. A côté des invraisemblances, il relève une grave erreur au sujet de la mort de Trajan. Il y a quelques années, pourtant, M. Conybeare* (3), *mettant cette Passion en rapport avec la lettre de Pline à Trajan sur les chrétiens, a cru y reconnaître un noyau historique. D'après lui, le fond de la pièce date de la première moitié du IIe siècle. Les principales raisons sur lesquelles repose sa thèse sont, d'une part, l'invraisemblance qu'au IIIe ou au IVe siècle un faussaire, qui plaçait sous Trajan la passion de son héros, ait pu ignorer la lettre de Pline et, d'autre part, certaine ressemblance que M. Conybeare croit apercevoir entre cette Passion et d'anciens documents de la littérature chrétienne, tels que les Actes de S. Polycarpe etc. Sans vouloir entrer dans le détail d'une discussion, il suffit de remarquer que personne, que l'on sache, ne s'est avisé de placer au IIIe ou au IVe siècle la rédaction de cette pièce, qui doit être bien postérieure, et qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un moine grec n'ait pas connu un document latin. D'autre part, il est presque de règle qu'un faussaire puise les éléments de son récit fictif dans d'autres Passions. Si de ce document on ne peut rien conclure en faveur de l'existence d'un second Phocas, évêque, du coup les légendes latines qui dépendent directement ou indirectement de la Passion grecque tombent sous le même jugement. Tel est le cas pour le récit* (BHL. *6838) accueilli par Mombritius dans son* Sanctuarium ; *il dérive en ligne droite du texte grec. Or, comme le montre Dom Quentin* (4), *c'est de la Passion éditée par Mombritius que s'est inspiré Bède, dont Florus, le Parvum Romanum, Adon sont tour à tour tributaires. Quant à la date du 14 juillet, à laquelle se célèbre, d'après les martyro-*

(1) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 639-45. — (2) T. c., p. 637 F-638. — (3) F. C. Conybeare, *The Armenian Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of Early Christianity*, 2e éd. (London, 1896), p. 89-102. — (4) H. Quentin, *Les martyrologes historiques*, p. 88.

loges occidentaux, la fête de Phocas évêque, elle est empruntée à l'hieronymien et nous en parlerons plus bas.

Nous avons rappelé déjà que S. Jean Chrysostome a prononcé une homélie εἰς τὸν ἱερομάρτυρα Φωκᾶν. *Il ne nous y dit malheureusement rien de précis au sujet de la qualité du saint, que la veille déjà il avait célébré dans un discours, qui n'a pas été conservé. Il se borne ici à parler de la renommée du martyr, dont les reliques étaient arrivées du Pont, et auquel les empereurs eux-mêmes n'avaient pas refusé leur vénération. Du terme* ἱερομάρτυρα Φωκᾶν, *qu'on retrouve dans le titre, Fronton Le Duc* (1) *a conclu que Chrysostome parlait de Phocas évêque. Dût-on prouver que le terme émanait de l'orateur, et non des éditeurs, comme il paraît évident, on ne pourrait rien en déduire ; car à cette époque reculée il n'avait pas encore le sens exclusif, qu'il aura plus tard, de martyr revêtu du caractère sacerdotal ou épiscopal. Ce qui enlève tout doute, c'est que dans bon nombre de manuscrits anciens on trouve en tête du panégyrique d'Astère, où assurément il n'est question que de Phocas le jardinier, le même titre de* ἱερομάρτυς. *Tels sont, par ex., les Vaticani 795, 2047, l'Ottobonianus 421, les Parisienses 1177, 1526, 1607. D'ailleurs, du fait seul que le discours de Chrysostome et celui d'Astère furent prononcés vers le même temps, on est en droit de supposer que les orateurs parlaient du même personnage. Ce serait, pour le moins, une coïncidence bien étrange qu'à la même époque deux saints de la même région et portant le même nom aient acquis à la fois une égale célébrité. Les quelques nouveaux documents qui vont être soumis à la discussion, confirmeront peut-être cette opinion.*

A côté des notices des synaxaires auxquelles ont donné naissance le panégyrique d'Astère et la Passion de Phocas évêque et qui sont placées respectivement sous la date du 22 septembre et du 22 juillet, il y en a une troisième au 22 septembre. Reproduite avec quelques variantes par le ménologe de Basile, elle n'a pas grand chose de commun avec les deux pièces mentionnées. Les éléments en ont été puisés en majeure partie dans une troisième biographie, demeurée inédite et dont nous donnons le texte plus loin. Tandis que la Passion de Phocas évêque était consacrée tout entière à l'interrogatoire et au supplice du martyr, notre nouveau βίος *retrace l'histoire merveilleuse de l'enfance et de la jeunesse du saint. Fils d'un constructeur de navires habitant Héraclée en Bithynie, Phocas enfant ne fit pas la consolation de ses maîtres ; il préférait passer de longues heures près du rivage du Pont-Euxin, à regarder la mer. Un jour, le patron d'un navire, qui avait hiverné à Héraclée, fit appel à la bonne*

(1) Cf. *P. G.*, t. L., p. 698.

volonté des habitants pour lancer son embarcation à l'eau. Quinze cents hommes se trouvaient réunis pour procéder à l'opération, lorsqu'un accident survint et quatre jeunes gens furent tués. Peu après, à la suite des émotions et de la fatigue de la journée, le propriétaire du navire s'endort. Dans un songe, il apprend qu'un enfant du nom de Phocas peut seul sauver le navire et l'équipage. Après de longues recherches, il finit par découvrir Phocas, qui, de fait, chasse le démon, cause de toutes ces calamités. A la prière du marin, l'enfant se dispose à passer la nuit sur le bâtiment, lorsqu'il est miraculeusement transporté à Amasée dans le Pont, pour y sauver du naufrage un autre équipage. Ses parents viennent le retrouver dans cette ville, où le saint ressuscite des morts et guérit des possédés. Un troisième navire doit son salut à son intervention. Plus tard, sa vingtième année accomplie, une colombe descend sur lui et lui annonce sa mort prochaine. Aussitôt le saint ne songe plus qu'à se préparer au martyre.

De la même Vie de Phocas il existe une autre recension, malheureusement incomplète. Le récit, dont les deux tiers à peu près ont été conservés, présente par endroits des divergences assez fortes. C'est ainsi que le rédacteur fait naître Phocas à Sinope et non à Héraclée ; il place à Amisus la deuxième scène de sauvetage et de là il fait passer le saint à Amasée ; mais il y a ici des traces de confusion : Phocas retrouve en effet dans cette ville le démoniaque avec lequel il avait été aux prises à Amisus ; dans la Vie complète, au contraire, les deux scènes se passent dans la même cité, ce qui est plus naturel. Dans la recension incomplète il y a d'autres indices de remaniements ultérieurs ; en deux circonstances nous entendons Phocas demander à l'esprit malin comment il s'appelle ; à deux reprises aussi on le voit ranimer des possédés. Par contre, plusieurs passages de cette recension paraissent mieux conservés et sont de nature à éclairer le premier texte. Le biographe fait naître Phocas au premier siècle, vingt cinq ans après l'Ascension de Jésus-Christ, ce qui permet de préciser les données chronologiques un peu vagues de la Vie complète.

Il est donc fort probable que nos deux récits ne sont que le remaniement d'une biographe plus ancienne, qui peut-être a passé elle-même par bien des vicissitudes. Les deux pièces présentent d'ailleurs tous les caractères d'une création populaire. Le récit mal charpenté et pauvrement rédigé, l'ignorance de la géographie du pays, — Amasée est regardée comme ville maritime, — les miracles du saint empruntés presque textuellement à l'Évangile, tout dénote un rédacteur de médiocre culture. Détail frappant, Phocas n'est plus jardinier et n'est pas encore évêque (1)*; son père*

(1) Combefis, *Novum auctarium*, p. 250 E., parlant des deux Phocas, dit de l'un d'eux qu'avant de devenir évêque il avait été pêcheur : *alterum ex piscatore episcopum*. Sur le médaillon dont nous avons parlé plus haut et qui est repro-

voulait faire de lui un constructeur de navires et un pilote. On le voit, c'est avant tout le protecteur des marins que l'auteur a voulu glorifier.

A ce récit comparons la notice du synaxaire qui s'y rattache. Phocas, originaire de Sinope, se rend à Amasée ; de là il gagne Amisus, pour rentrer dans sa patrie. Nous le voyons ensuite devenir évêque de Sinope ; après de longs travaux apostoliques, Trajan l'y fait mourir par le glaive et livre son corps aux flammes. Dans le texte développé, au contraire, il n'est question ni d'épiscopat, ni de Trajan ; on nous dit simplement que Phocas meurt martyr. L'apparition de la colombe et la prédiction de la mort sont communes au synaxaire et à la recension longue.

On sait que les synaxaristes, sans souci d'originalité, se cantonnent dans leur office d'abréviateurs ; il est donc permis de supposer que, dans le cas actuel également, ils avaient sous les yeux une Vie de Phocas qui différait de celle qui nous a été conservée. Bien que nous ne possédions pas cette biographie, nous pouvons, grâce au résumé du synaxariste, nous faire du moins quelque idée de son contenu. Formée en bonne partie du récit de la jeunesse de Phocas, elle a été complétée par la Passion de Phocas évêque, de façon à constituer une biographie complète. Il s'y rencontre aussi des détails propres au compilateur, par ex. le voyage d'Amasée à Amisus. Ce que le synaxariste rapporte de la mort du saint par le glaive est un trait emprunté au panégyrique de S. Astère ; quant à la combustion de ses restes, cette particularité, qui n'appartient en propre à aucune de nos sources, est peut-être de l'invention du dernier compilateur (1), *à moins d'y voir une allusion au supplice subi par Phocas évêque, qui fut jeté dans un bain surchauffé, mais dont le corps demeura intact.*

Un autre document hagiographique présente avec le récit relatif à Phocas adolescent une parenté encore plus étroite. C'est une Vie arménienne du saint, qui m'a été signalée par le P. Paul Peeters. Grâce à la traduction latine de cette pièce latine que mon collègue a bien voulu donner à la suite de ce travail, le lecteur pourra constater que le récit arménien dérive du texte grec complet analysé plus haut. Dans ses grandes lignes, la trame est la même ; par endroits, l'arménien suit pas à pas l'original ; ailleurs il s'en écarte fort librement. Tout le dernier chapitre représente une tradition indépendante. Phocas après avoir passé par les différents degrés de la cléricature, est consacré évêque. Aussi bien, dès le début le rédacteur arménien avait en vue pareil dénouement. De là le titre : Historia vitae sancti Phocae episcopi ; *de là aussi l'étude*

duit dans le **Византійскій Временникъ** (cf. supra p. 255, note 5) Phocas est représenté sous la forme d'un pêcheur debout dans une barque. — (1) Remarquons toutefois que le texte géorgien cité plus haut (p. 258, note 3) relate que le corps du saint fut consumé par le feu.

des sciences sacrées à laquelle le saint s'adonne avec succès dès sa tendre enfance, tandis que, dans la Vie grecque, il ne devait récevoir que l'instruction nécessaire pour reprendre le métier paternel ; encore semble-t-il avoir préféré l'école buissonnière. Il est à remarquer que, dans la pièce arménienne, il n'est pas question du martyre, qui d'ailleurs n'a dans l'original qu'une place tout à fait secondaire. Inutile, croyons-nous, de montrer par le détail que nous n'avons affaire ici qu'à un résumé fort libre ; d'ailleurs, comme le P. Peeters le fait voir dans ses notes, notre texte arménien semble ne dériver du grec que par l'intermédiaire du syriaque.

Si nous exceptons le panégyrique d'Astère d'Amasée, l'histoire n'a guère à glaner dans les différents récits que nous avons parcourus ; ils n'en gardent pas moins leur intérêt, parce qu'ils nous permettent de suivre, dans quelques-unes de ses phases, l'évolution de la légende de Phocas. Ses deux formes les plus anciennes, abstraction faite du discours d'Astère, sont assurément la Passion de Phocas évêque et la légende de Phocas adolescent, qui paraissent avoir eu une origine distincte. Si, par une transformation qui est loin d'être exceptionnelle, la première a fait de notre saint un évêque, faut-il en chercher la cause ailleurs que dans cet instinct si naturel au peuple de prêter au héros qu'il honore tout ce qui est de nature à rehausser son prestige? la description détaillée de l'interrogatoire du martyr et de sa mort devait satisfaire la pieuse curiosité de ses dévots. La seconde forme sous laquelle se présente la légende, raconte les premières années du saint ; en hagiographie, il y a tout un groupe de compositions qui n'ont pas d'autre objet et auxquelles on pourrait rattacher le récit de la jeunesse de Phocas (1). *Celui-ci, de son côté, a donné naissance, d'une part, aux légendes syriaque et arménienne ; d'autre part il a continué à évoluer dans le domaine grec. S'il a été contaminé par la Passion de Phocas évêque et nous a fourni ainsi la Vie dont le synaxaire a conservé le souvenir, il paraît avoir réagi à son tour sur la même Passion. Nous en trouvons au moins un indice dans le texte qui nous est conservé ; on y lit* (2) *le membre de phrase suivant :* Φωκᾶ οὐχὶ ναυτιλὸς ἦς καὶ τὸν Ποσειδῶνα ἐσέβου, *qui détonne avec le reste du récit et paraît dû à une influence étrangère.*

Après les développements qui précèdent, la conclusion semble s'imposer : à part le panégyrique d'Astère, qui repose sur un fond historique, les autres documents qui se rapportent à S. Phocas ne sont que des créations postérieures de la légende, qui présente sous diverses formes une

(1) H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 32-34. — (2) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 643 B.

seule et même personnalité, celle du jardinier de Sinope dont l'évêque d'Amasée nous a décrit le martyre.

Ce jugement se trouve confirmé d'une façon assez inattendue par un panégyrique d'André Libadénos en l'honneur de Phocas que nous a conservé le codex Monacensis graecus 525. L'auteur, chartophylax à Trébizonde au XIVe siècle, prononça très probablement ce discours dans la μονὴ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ, *qui était située à Kordyle* (1), *actuellement Aktshe Kale, non loin de Trébizonde. Comme la fin du panégyrique le montre, le sanctuaire de Phocas, détruit par les incursions des barbares, avait été restauré* (2) *par l'empereur Alexis III Commène (1350-1390) et était redevenu le siège d'un monastère. Peut-être même fut-ce à l'occasion de l'inauguration de l'édifice qu'André Libadénos fut chargé de faire l'éloge du saint.*

Toute la première partie de ce discours, consacrée à l'histoire de la rédemption du genre humain, ne présente pas d'intérêt spécial pour notre sujet ; il n'en est pas de même de celle où l'orateur parle du saint. A en juger d'après la teneur du panégyrique, on constate que Libadénos a puisé avant tout dans la Vie de Phocas par Astère ; outre cette pièce, il a utilisé le résumé que nous avons analysé plus haut et qui dérive du nouveau βίος. *Des deux rédactions recueillies dans la grande édition du synaxaire, c'est celle du manuscrit de Sirmond que l'auteur a mis à contribution. Si nous ne craignions d'allonger inutilement ce travail, nous pourrions mettre en regard les passages empruntés à cette recension, et les endroits du discours qui en dépendent* (3). *Les deux récits fournis, l'un par Astère, l'autre par le synaxariste, sont fondus ensemble par Libadénos. Comme la notice exploitée par l'orateur dérive de la Passion de Phocas évêque et de la Vie de Phocas adolescent* (4) *les trois sources principales, ont été mises, au moins indirectement, à contribu-*

(1) D'après Fallmerayer, *Geschichte des Kaisertums von Trapezunt* (München, 1827) p. 351, à cinq lieues et demie de la ville se trouvait « der uralte Flecken Kordyla mit dem Kloster St. Phokas, welches so geräumig war, dass es einen grossen theil des trapezuntischen Heeres aufnehmen konnte ». — (2) C'est en 1361 que l'église de Phocas fut rebâtie, comme nous l'apprend un passage de la chronique de Panaretus ; par là même nous connaissons l'époque approximative où fut prononcé le discours de Libadénos : Μηνὶ Ὀκτωβρίῳ ἰνδικτιῶνος ιε' τοῦ ‚ςωο' ἔτους, ὁ ἀπὸ τοῦ Ἐρζιγκὰ Ἀρχιαινάκης κατελθὼν περιεκάθισε κάστρον τὴν Γόλαχαν ὡσεὶ ἡμέραις ις' στήσας καὶ μάγγανον, καὶ πολέμους κροτήσας σφοδρούς. Ἀλλὰ σὺν θεῷ μηδέν τι δυνηθεὶς πρᾶξαι, ἀπῆλθε μετ' αἰσχύνης κενός · ὅτε καὶ ὁ βασιλεὺς ἀνέκτισεν τὸν ἐν τῇ Κορδύλῃ ναὸν τοῦ ἁγίου Φωκᾶ, καὶ μονὴν τοῦτον ἐποίησεν. *Panareti chronicon Trapezuntinum, dans* Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV (1907), p. 283. — (3) En d'autres endroits du panégyrique Libadénos fait des emprunts textuels à ses sources. — (4) Cf. ci-dessus, p. 262.

tion. Pour André Libadénos, il n'y a qu'un seul S. Phocas, fils de Pamphilus et de Marie, originaire de Sinope, jardinier d'abord, puis évêque, qui avait appris miraculeusement par la colombe son martyre prochain. Trajan ayant entendu parler de lui, le cite à son tribunal et vainement tâche de le convaincre (1) ; *aussi, peu après, envoie-t-il des émissaires chargés de le mettre à mort. La scène du martyre, qui est ensuite racontée, est empruntée à Astère ; longuement développée, elle a perdu de sa grâce native. L'auteur n'oublie pas de nous rappeler, avec le synaxaire, que le corps du saint fut brûlé après sa mort.*

Le panégyrique de Libadénos ne fournit donc aucun renseignement nouveau ; mais son intérêt est ailleurs. Il nous permet de conclure qu'à Trébizonde on n'avait connaissance que d'un seul Phocas, qui fut jardinier et plus tard évêque. En ajoutant qu'à Sinope également on était dans la même persuasion, il y a chance que nous soyons dans le vrai. Par la description que l'orateur donne de Sinope, on voit que cette ville ne lui était pas étrangère ; d'ailleurs, Libadénos est connu comme géographe et nous possédons de lui un itinéraire de Constantinople en Égypte et en Palestine, avec retour à Trébizonde par Constantinople (2). *Nous pouvons le supposer suffisamment renseigné au sujet du culte de Phocas à Sinope ; d'après lui, en effet, cette ville était redevable au saint de sa célébrité ; or pas de trace chez Libadénos d'un second Phocas ; à cet égard, la pièce n'est pas sans intérêt. Nous ne prendrons pourtant pas à la lettre ce qui nous y est rapporté de l'extension du culte de Phocas. Volontiers j'admettrais que l'auteur, développant simplement ce qu'Astère a dit à ce sujet, fait quelque peu étalage de ses connaissances géographiques. En tout cas, à la liste des endroits où notre saint était vénéré depuis longtemps on peut ajouter Kordyle, puisque, au XIVe siècle, son antique église y fut restaurée par l'empereur de Trébizonde, Alexis Comnène.*

Il reste un dernier panégyrique, qui est l'œuvre de Philothée, patriarche de Constantinople ; il est demeuré inédit. Passablement long et de médiocre intérêt, il dépend tout entier de la légende de Phocas évêque. L'orateur a-t-il consulté la Passion développée ? L'examen du texte semble plutôt indiquer le contraire. Le panégyriste se plaint de la pénurie de documents ; il compte en donner la substance, sauf à développer ensuite ce thème suivant ses moyens : Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ λήθη καὶ ὁ

(1) Ce dernier détail semblerait indiquer que la Passion de Phocas évêque a été connue de Libadénos ; mais, comme il est courant dans l'histoire des martyrs, je présume que l'auteur l'a ajouté lui-même. — (2) K. KRUMBACHER, *Byzantinische Litteraturgeschichte*[2], p. 422.

μακρὸς χρόνος, ὁ πάντα καὶ φέρων εἰς μέσον, καὶ μετὰ τὸ φανῆναι σὺν ἑαυτῷ κρύπτων αὖθις, τὰ κατὰ μέρος ἐκεῖνα τῶν καθ' ἡμᾶς τε καὶ πρὸ ἡμῶν ἀπέκρυψε σχεδὸν πάντων, ἐκεῖνα καὶ ἡμεῖς συλλαβόντες δώσομεν ὡς ἐν κεφαλαίῳ τῷ λόγῳ τὰ καὶ τοῖς ἄλλοις γινωσκόμενά τε καὶ λαλούμενα περὶ τοῦ μεγάλου. Τότε χρέος ἐκ τῶν ἐνόντων ἧπερ ἔφην ἀποπληροῦντες ἐκείνῳ, καὶ τοῖς ἐκεῖνον φιλοῦσι, τὰ δυνατὰ συμπανηγυρίζοντες (1). *Dans les grandes lignes, nous retrouvons l'histoire de Phocas évêque. Philothée met dans la bouche du martyr un fort long discours prononcé devant l'empereur Trajan ; mais il ne mentionne pas le gouverneur Africanus, qui joue un si grand rôle dans la Passion ; par endroits il renforce encore le caractère merveilleux du récit. D'un passage de l'exorde on pourrait conclure que Philothée était encore à la tête d'une laure au mont Athos* (2), *lorsqu'il fit l'éloge du saint. Ce qui porta l'orateur à parler, ce ne sont pas seulement des motifs communs à l'Église entière, mais surtout les obligations toutes spéciales qu'a sa communauté vis-à-vis du martyr :* οὐ διὰ τὰ κοινά φημι ταυτὶ μόνον, καὶ τὸ παρὰ πάσης ὁμοῦ τῆς ἐκκλησίας ὡς ἰσαποστόλῳ πατρὶ κοινῶς ὀφειλόμενον αὐτῷ σέβας, ἀλλὰ καὶ τὸ πόρρωθεν ἐκ πατέρων τε καὶ προγόνων οὕτως ἡμᾶς καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἑταιρίαν ὑποκεῖσθαι τούτῳ δὴ τῷ μεγάλῳ ὡς καὶ διαιτητήν τινα καὶ προστάτην καὶ μελεδωνὸν ἰδίᾳ τῆς οἰκίας ἐκείνης καὶ τοῦ γένους αὐτὸν μετὰ πολλοῦ τοῦ περιόντος προσειρῆσθαί τε καὶ γενέσθαι, καὶ πολλοὺς ἐκεῖθεν καὶ αὐτῇ φημι τῇ κλήσει τοῦ διδασκάλου καὶ προστάτου καλλωπισθῆναι, κἀκ τούτου γε καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς τῆς ὁμωνυμίας ὡσαύτως ἐκείνῳ καὶ τοῦ προσρήματος ἠξιῶσθαι παρὰ τῶν φίλων πατέρων, ἐν ἀτέλει πάνυ τῆς ἡλικίας. *Constatons aussi que Philothée ne fait aucune allusion à un second Phocas.*

Pour être complet et ne négliger au sujet de Phocas aucun document, nous avons tenu à examiner également une acolouthie assez récente du saint : Ἀκολουθία πλήρης, βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Φωκᾶ ἐπισκόπου Σινώπης τοῦ θαυματουργοῦ (3). *Comme le titre l'indique, elle renferme l'office de S. Phocas évêque : la notice en grec moderne qui en fait partie est la même que celle qui se lit dans le* Μέγας συναξαριστής *de Dukakis ; elle s'est inspirée de*

(1) Nous citons ce discours d'après le Paris. graec. 1185 A (cf. *Catal. Gr. Paris.*, p. 85). — (2) K. Krumbacher, t. c., p. 107. — (3) Athènes, 1898. C'est grâce à l'aimable obligeance de M. Hubert Pernot que j'ai pu consulter cette brochure. Elle appartient à un genre de publications qui n'est guère accessible dans les bibliothèques occidentales.

celle du synaxaire du 22 septembre, dont nous avons longuement parlé (p. 262); l'auteur la complète au moyen du résumé de la Passion de Phocas évêque (23 juillet) et remarque qu'on ne peut pas confondre ce saint avec Phocas le jardinier. Dans le corps même de l'acolouthie il ne se rencontre rien de spécialement intéressant, ni qui soit de nature à modifier nos conclusions.

Nous avons dit plus haut que, dans les Acta sanctorum, *il est question d'un troisième Phocas, martyr à Antioche dont la fête est fixée au 5 mars. C'est à cette date que nous lisons dans le martyrologe hiéronymien :* Antiochiae passio sancti Focae. *D'autre part, S. Grégoire de Tours, dans le chapitre 99 du* De gloria martyrum, *fournit quelques détails au sujet d'un Phocas martyr, honoré en Syrie et dans l'église duquel on obtient la guérison des morsures de serpents. De ces deux données mises ensemble découle tout ce que les martyrologes latins racontent au sujet de ce saint, inconnu chez les Grecs. Il est possible que les marchands syriens de qui S. Grégoire tient ce trait aient parlé d'un Phocas d'Antioche et il ne répugne pas qu'un saint de ce nom ait subi le martyre dans cette ville. Parmi les sermons encore inédits de Sévère, patriarche d'Antioche au commencement du VIe siècle, Assemani* (1) *signale l'homélie LXXII qui traite* de depositione sacrorum membrorum sanctorum martyrum Procopii et Phocae in illa aede, quae vocatur Michaëlis. *Le discours prononcé à Daphné, faubourg d'Antioche, confirme d'une certaine façon le témoignage de l'hiéronymien, et jette du jour sur la question. En effet, si l'on songe que le nom de Phocas y est joint à celui de Procope, un saint de Palestine, et que, par ailleurs, les églises de S. Phocas à Bassoufân et à Sidon, ainsi que l'invention de ses restes près de Tripoli* (2), *sont autant d'indices assez significatifs de culte en ces mêmes contrées dès une époque reculée, il se peut fort bien que nous nous trouvions en présence du saint de Sinope dont les reliques auraient été vénérées à Antioche comme elles le furent en tant d'autres endroits.*

De ce que les protégés du saint ne semblent pas être ici des marins, il faut se garder de trop conclure. Déjà par l'homélie de Chrysostome nous voyons que la puissance du thaumaturge se manifeste sur terre aussi bien que sur eau : Εἶδες αὐτὸν διὰ τῆς ἀγορᾶς ἀγόμενον; βλέπε αὐτὸν καὶ διὰ τοῦ πελάγους πλέοντα, ἵνα ἑκάτερα τὰ στοιχεῖα τῆς παρ' αὐτοῦ εὐλογίας ἐμπλησθῇ. *La même remarque peut être faite au sujet des panégyriques d'Astère, d'André Libadénos, de Philothée, et*

(1) T. III, p. 238. L'homélie fut prononcée en 515, entre le 28 mai et le 18 juillet, probablement le jour de la fête de S. Procope. — (2) Ci-dessus, p. 258.

du récit de la jeunesse de Phocas. Partout nous constatons que le pouvoir du saint ne s'étend pas qu'à la catégorie des gens de mer.

Ailleurs dans l'hiéronymien il y a des mentions de S. Phocas : au 1er février on lit in Ponto Focatis; *au 11 juillet le martyrologe porte :* alibi sancti Focae episcopi; *c'est à cette date que les légendiers latins, et à leur suite le martyrologe romain et les* Acta sanctorum, *ont placé la Passion de S. Phocas, évêque de Sinope.*

Plus haut nous avons déjà conclu qu'à Sinope il n'y a qu'un seul Phocas, celui dont Astère nous a laissé l'éloge; nous ajouterons ici qu'il est pour le moins très vraisemblable que S. Phocas d'Antioche ne fasse qu'un avec lui.

Si, sur la question de S. Phocas, nous nous sommes écarté en partie des conclusions de nos prédécesseurs, il faut en chercher la raison dans une documentation plus abondante, mais surtout dans le jugement tout différent porté par les modernes sur le ménologe de Basile et sur les synaxaires. Ces grandes compilations, mieux connues aujourd'hui, n'ont de valeur que par les pièces dont elles dépendent. Lorsqu'on possède l'original où leurs auteurs ont puisé, leur propre témoignage importe assez peu. On en dira autant des martyrologes historiques latins, qui ne valent également que par leurs sources (1). *Si le bollandiste Cuypers a continué à distinguer les deux Phocas de Sinope, c'est, il le déclare lui-même, l'autorité du ménologe de Basile et des synaxaires qui l'a entraîné* (2).

Dans un passage de son panégyrique (3), *l'évêque d'Amasée rapporte que Phocas apparaissait souvent aux marins en danger : tantôt il allait éveiller le pilote endormi près de la barre, d'autres fois il tendait les cordages ou prenait soin de la voile et, du haut de la proue, il veillait à faire éviter aux vaisseaux les bas-fonds dangereux. Astère ajoute que les matelots avaient l'habitude de réserver tous les jours une part du repas au saint qui les secondait si efficacement. Plus tard, ils comprirent que c'était chose déraisonnable que d'offrir de la nourriture à celui qui avait déposé déjà l'enveloppe terrestre. Désormais les hommes de l'équipage s'engagent à verser, à tour de rôle, l'équivalent en espèces ; l'argent, dès qu'ils auront atteint la terre ferme, sera distribué en l'honneur du saint. Dans les mythes scandinaves, bien des siècles plus tard, on voit attribué au gnome un rôle qui n'est pas sans quelque analogie avec celui joué ici par le saint de Sinope. Il est, lui aussi, le protecteur attitré des marins ; hôte invisible, il a son couvert dressé sur la table du bord, et on lui réserve un morceau de choix de chaque plat. C'est M. S. Radermacher* (4)

(1) Cf. H. Quentin, *Les martyrologes historiques*, p. 56. — (2) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 632. — (3) Ibid., Sept. t. VI, p. 298. — (4) *St Phocas*, dans Archiv für Religionswissenschaft, t. VII (1904), p. 445 sq.; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 273.

qui le premier attira l'attention sur cette curieuse analogie. De divers côtés on s'est mis en campagne à l'effet de retrouver dans la mythologie antique un dieu marin à qui convînt pareil rôle (1).

Dans les textes hagiographiques examinés plus haut nous avons pu voir que Phocas n'était pas seulement honoré par les marins ; sur la terre ferme également son culte était fort répandu. Qu'il soit devenu, avec le temps, le patron par excellence des marins en danger, la situation géographique de Sinope sur le Pont-Euxin aide déjà à l'expliquer quelque peu. Au reste, bien des saints dont l'existence n'avait eu rien de commun avec l'élément liquide ont étendu leur protection aux marins en détresse. Au nom de Jean l'aumônier cité par M. Radermacher (2) *on peut ajouter ceux de S. Syméon stylite le jeune* (3), *de S. Oswald, archevêque d'York, de l'évêque S. Castrensis, de S. Frontignan de Carcassone* (4), *de S*[te] *Gertrude* (5), *du B. Eldrade* (6), *de S*[te] *Eulalie* (7), *et la liste pourrait être notablement allongée. S. Nicolas, bien qu'évêque, fut un des grands patrons des mariniers et S. François Xavier continue à être invoqué par les navigateurs de l'Inde.*

Dans le passage d'Astère, nous devons distinguer deux points : le secours que S. Phocas porte aux matelots qui l'invoquent et la façon dont ceux-ci manifestent au saint leur reconnaissance. La description de l'évêque d'Amasée nous montre le saint veillant à écarter des navigateurs les différents dangers qui les menacent : négligence du pilote, bas-fonds etc. Faut-il s'étonner si quelques détails de cette description se rencontrent avec ce qu'on lit de la protection accordée par des divinités marines du paganisme à leurs dévots (8) *? Un emprunt littéraire serait ici sans grande signification. Il est plus intéressant de savoir si nous retrouvons dans le culte antique un usage qui rappelle le mode assez singulier dont Phocas était honoré par les matelots. Ici on n'a pu découvrir la coutume païenne dont cet usage aurait été le succédané. Les anciens ne connais-*

(1) M. K. Lübeck, *Der hl. Phocas von Sinope*, dans Historisches Jahrbuch, t. XXX (1909), p. 743-61 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 346. Dans cet article, M. Lübeck examine les différentes hypothèses qui ont été émises. — (2) L. c., p. 450. — (3) *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 184. — (4) Au sujet de ces trois derniers cf. Cahier, *Caractéristiques des saints*, p. 784-85. — (5) *MG.*, Scr. rer. merov. t. II, p. 458-59.— (6) *Act.SS.*, Mart. t. II, p. 337 cf. — (7) Ibid., Febr. t. II, p. 580 a. — (8) Par ex. un passage de Lucien *(De merc. cond.* 1*)*, cité par K. Jaisle, *Die Dioskuren als Retter zur See* (Tübingen, 1907), pp. 54 et 13, présente quelque analogie avec notre texte : ἐπὶ πᾶσι δὲ τοὺς Διοσκούρους ἐπιφαινομένους,— οἰκεῖοι γὰρ τῆς τοιαύτης τραγῳδίας οὗτοί γε — ἤ τιν' ἄλλον ἐκ μηχανῆς θεὸν ἐπὶ τῷ καρχησίῳ καθεζόμενον ἢ πρὸς τοῖς πηδαλίοις ἑστῶτα καὶ πρός τινα ἠϊόνα μαλακὴν ἀπευθύνοντα τὴν ναῦν, οἷ προσενεχθεῖσα ἔμελλεν ἡ μὲν ἠρέμα καὶ κατὰ σχολὴν διαλυθήσεσθαι, αὐτοὶ δὲ ἀσφαλῶς ἀποβήσεσθαι, χάριτι καὶ εὐμενείᾳ τοῦ θεοῦ.

saient pas de génie attaché au navire et auquel ils offraient des sacrifices comme aux lares domestiques (1). *Il se peut toutefois, nous l'accordons volontiers, que certaines coutumes idolâtriques, surtout régionales, n'aient pas laissé de trace dans les monuments littéraires. D'un autre côté, il est assez naturel que des gens simples, ayant confiance dans la puissance d'un saint et se figurant son aide sous une forme assez matérielle, se soient imaginé qu'il fallait partager avec celui qui les assistait de la sorte le repas auquel ses services donnaient droit* (2). *La superstition est de tous les temps. Il est intéressant de constater comment cet usage, tout d'abord pour le moins très sujet à caution, a été, dès avant l'époque d'Astère, habilement transformé en une coutume en parfaite harmonie avec l'esprit chrétien.*

Que cette coutume ait pris naissance à l'occasion du culte de S. Phocas ou qu'elle ait été un legs du paganisme, rien n'empêche, semble-t-il, que dans ce milieu maritime il en ait survécu quelque chose et que, après de longs siècles et à une grande distance, on l'ait vue réapparaître. Dans le folklore pareil phénomène trouverait sans doute son parallèle. Ceci soit dit sans vouloir nier la possibilité d'une origine entièrement indépendante.

Il est peut-être de quelque intérêt de jeter un rapide coup d'œil sur les différentes pièces postérieures à Astère, dont il a été question plus haut et d'examiner si la page dont nous venons de parler y trouve son pendant.

La Passion de Phocas évêque se borne à rappeler le fait de son patronage sur les marins : πρῶτος τῶν ἐν Πόντῳ λαλεῖται ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας κυβερνήτης τῶν ναυτιλιῶν, λαλητὸς ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ (3). *Dans la nouvelle Vie, nous lisons (cf. infra § 13) que, dès qu'un navire en danger voyait apparaître le saint, aussitôt il se trouvait sauvé. Tandis qu'André Libadénos dépend principalement d'Astère, comme on peut le voir plus bas (p.* 289), *Philothée nous dit, à la fin de son discours :* Ἡμᾶς δ' ἐποπτεύοις σὺν ἐκείνοις ἄνωθεν ἵλεως, λύων μὲν καὶ πειρασμῶν καὶ νοσημάτων σωματικῶν παντοδαπὸν ὄχλον, καὶ φυλάττων ὁδοιποροῦντας, καὶ πλέουσι κατὰ θάλατταν καὶ χειμαζομένοις, ὀξύτατος κυβερνήτης τε καὶ σωτὴρ συνήθως ἐπιφαινόμενος.

Quoi qu'il en soit de cette dernière question, qui attend encore une solution définitive, le fait de l'existence et du culte de S. Phocas en est indépendant et a des attaches historiques trop solides pour pouvoir être facilement ébranlé.

(1) C'est l'opinion de M. Radermacher (l. c. p. 448) ; mais elle ne s'appuie que sur le passage d'Astère lui-même. — (2) Cf. Lübeck, t. c., p. 760-61. — (3) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 645 B.

Le texte complet de la Vie de S. Phocas que nous publions ci-après est emprunté au Barberinianus III 37, actuellement à la bibliothèque Vaticane. Le manuscrit (1) *écrit en lignes pleines est du XII*e*-XIII*e *siècle et la Vie de Phocas couvre les feuillets 33*v*-39. Bien qu'il ne rentre pas dans le cadre de cette étude de relever les particularités de la langue, il peut être intéressant de signaler deux formes vulgaires* πλώρης *(§ 7) et* πλώρην *(§ 8) pour* πρώρης (πρώρας) *et* πρώρην (πρώραν). *Cette dissimilation de* ρ *en* λ *n'est pas sans exemple* (2) *et nous nous sommes cru obligé de la maintenir.*

A la suite de cette première pièce nous publions les fragments d'une autre recension de la même Vie de Phocas ; elle fait partie d'un ménologe de septembre, qui a dû être fort étendu et sur lequel nous aurons peut-être l'occasion de revenir. Le manuscrit (3) *est conservé à La Haye au musée Meermann-Westreenen ; grâce à l'obligeance de M. Byvanck, conservateur de la bibliothèque royale, nous avons pu l'y consulter à loisir ; il a été écrit sur deux colonnes, au XI*e *siècle, par une main unique. La première partie a été reliée séparément dans la première moitié du XIX*e *siècle ; il reste en outre quelques cahiers et des feuillets détachés ; c'est dans cette seconde partie que se lit la Vie de Phocas, p. 100-106. Le commencement, gratté partiellement, est demeuré encore suffisamment lisible ; vient ensuite un débris insignifiant d'un feuillet arraché, puis deux autres feuillets ; la fin manque. Pour faciliter la comparaison avec la pièce précédente, nous avons adopté la même division en chapitres.*

Dans l'appareil critique nous n'avons pas noté, à moins de raisons spéciales, les confusions, très fréquentes dans le Barberinianus, entre ο *et* ω — ει, η *et* ι — η *et* οι.

*Le troisième texte, dont nous ne publions que la dernière partie, nous a été conservé par le codex Monacensis graecus 525, écrit sur papier au XIV*e *siècle. La direction de la bibliothèque royale de Munich a bien voulu nous permettre de l'examiner à Bruxelles. Ce manuscrit, qui renferme d'autres œuvres d'André Libadénos, est originaire de Trébizonde et semble, à en juger d'après le colophon (fol. 177), être l'autographe d'André lui-même :* + ἁγία τριάς, βοήθει μοι τῷ σῷ δούλῳ βροτῶν | δὲ πάντων οἰκτίστῳ πρωτοταβουλλαρίῳ καὶ χαρτο|φύλακι τῆς τραπεζουντίων ἁγιωτάτης μητροπόλεως, | καὶ ταῦτα γράφοντι σὺν τῇδε τῇ

(1) On en trouvera la description dans les *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 81 sq. — (2) K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache* (Leipzig, 1898), pp. 122, 123. — (3) M. H. Omont a donné une description sommaire de ce manuscrit dans Centralblatt für Bibliothekswesen, t. IV (1887), p. 201-202, n. 23 et 24.

δέλτῳ ἀνδρέᾳ | βυζαντιεῖ. τῷ λιβαδηνῷ · καὶ οἱ τῇδ' ἐντυγχά|νοντες εὔχοισθε ἄν μοι, σωτηρίας τυχεῖν ἀϊδίου. ἀμήν. *K. Krumbacher* (1) *a fait au sujet de ce manuscrit d'intéressantes observations ; ce que nous avons dit plus haut de la date à laquelle fut prononcé le discours* (2) *fournit un nouvel élément pour la fixation de l'âge du codex. Au point de vue d'une édition des œuvres de Libadénos, celui-ci, on le comprend, est de première importance. Malheureusement son état de conservation est fort mauvais. C'est aux feuillets 104-111ᵛ qu'on lit le panégyrique de S. Phocas ; le recto du premier de ces feuillets est en partie illisible, au moins par les procédés ordinaires ; le verso du dernier n'est pas beaucoup mieux conservé, surtout vers la fin. Nous croyons cependant avoir réussi à le lire à peu près complètement. Comme il ne peut être question d'erreur de copiste, notre principal souci a été de rendre le plus exactement possible le texte même de l'original.*

V. D. V.

(1) *Die Moskauer Sammlung mittelgriechischer Sprichwörter*, dans SITZUNGSBERICHTE DER K. B. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU MÜNCHEN, 1900, p. 382-83. — (2) P. 264, note 2.

I.

Ex codice Barberiniano III. 37, fol. 33ᵛ-39.

Βίος τοῦ ἁγίου Φωκᾶ [1].

Phocas, Heracleae in Ponto patre Pamphylo, matre Macaria natus,

1. Ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ εἰκοστοῦ πέμπτου ἔτους ἐν τῇ εὐκαταστασίᾳ τῶν εὐσεβῶν καιρῶν, πολλῆς εἰρήνης καὶ χαρᾶς γεναμένης τῶν χριστιανῶν, καὶ πολλὴν ἀγάπην ἐχόντων, Πάμφυλός τις τῷ γένει Πόντιος εὐγενέστατος ἔλαβε γυναῖκα εὐγενεστάτην τῆς αὐτῆς χώρας τῶν Ἀμασινῶν · ἦλθεν δὲ ἐν πόλει Ἡρακλείᾳ [1] Πόντου καὶ κατῴκησεν ἐκεῖ ἔτεσιν πολλοῖς. Ἦν δὲ ὁ Πάμφυλος τὴν ἐργασίαν ἔχων, ναυπηγὸς τὴν ἐπιστήμην οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ναυκληρίαν ἐπιστάμενος · ἐγένετο οὖν εἰς συνουσιασμὸν τῆς ἑαυτοῦ γυναικός · καὶ ἔγκυος γεναμένη ἡ τούτου γυνὴ Μακαρία ἔτεκεν πρωτότοκον υἱόν · μελλόντων δὲ ἐγγίζειν [2] τῶν

Luc. 2, 7.

Lemma. — [1] In membrana hac Φωκᾶς tricies perispomenon scribitur ; oxytonum autem semel in genetivo, bis in accusativo, quater in nominativo.

1. — [1] ιρακλήα. — [2] ἐγγείζειν, cum litteris ει ubique scribitur haec vox in codice. —

ἡμερῶν ἐν αἷς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐτέχθη, ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης καὶ τῶν αἰώνων ποιητής, ἐπωνόμασαν[3] τὸ ὄνομα αὐτοῦ [*Cf. Hebr.* 1,2.] Φωκᾶν, λέγων ὁ | πατὴρ αὐτοῦ Πάμφυλος καὶ ἡ μήτηρ [fol. 34.] αὐτοῦ Μακαρία· « Ἐφάνη ἡμῖν φῶς ἀληθινόν, ὁ πρωτότοκος ἡμῶν υἱός. » Καὶ ἀνέτρεφον αὐτὸν μετὰ ἐπιμελείας πολλῆς λέγοντες ὅτι « οὗτος ἡμᾶς ἀναπαύσει ἀπὸ τῶν πολλῶν ἡμῶν καμάτων· [*Gen.* 5, 29.] οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἐξαλείψει ὡς καὶ μεγάλην χάριν ἔχειν αὐτόν, ὅτι ἀδιάλειπτον φῶς ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Κύριος τοῦ κόσμου. »

2. Οὕτως ἐξέτρεφον αὐτὸν ἐπὶ ἔτεσι τὸν ἀριθμὸν πέντε καὶ [parvo fructu litteris operam dat.] παρέδωκαν αὐτὸν τοῦ παιδευθῆναι γράμματα πρὸς τὴν ἐπιστήμην τῆς ναυτικῆς τέχνης. Ὁ δὲ Φωκᾶς πορευόμενος εἰς τὸ διδασκαλεῖον[1] οὐδὲν ἐφιλοσόφει τῶν λεγομένων αὐτῷ ὑπὸ τοῦ διδασκάλου, ἀλλ' ἦν σχολάζων μόνον τῇ νηστείᾳ· ἀναχωρῶν δὲ ἀπὸ τοῦ παιδαγωγείου ἐπορεύετο εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἦν ἐκεῖ ἄσιτος ὅλην τὴν ἡμέραν καὶ οἱ γονεῖς αὐτοῦ πολλὴν ζήτησιν ἐποιοῦντο καθ' ἡμέραν λέγοντες αὐτῷ· « Τέκνον, τί οὕτως ἐποίησας ἡμῖν, ὅτι [*Luc.* 2, 48.] ἐζητήσαμέν σε πολλὰ παρὰ τοῦ μαΐστορός σου καὶ οὐχ εὕρομεν; » Ὁ δὲ ἐσιώπα μηδὲν ἀποκρινόμενος· ἐθαύμαζε δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ [*Marc.* 14, 61.] ἐπὶ τῇ μακροθυμίᾳ τοῦ παιδὸς καὶ λέγει πρὸς τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα Μακαρίαν· « Ὁρῶ τὸ παιδίον[2] τοῦτο ἐν φρονήσει πολλῇ ὑπάρχοντα καὶ βούλομαι αὐτὸ ἐν τέχνῃ καταστῆσαι. » Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ παρεκάλει ὅπως τὴν δεκαετίαν πληρώσει καὶ οὕτως αὐτὸν εἰς τὸν κάματον παραδοθῆναι· ὁ δὲ ὑπήκουσε τῶν λεγομένων ὑπὸ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ καὶ συνεχώρησε πληρωθῆναι τὸν δεκαετῆ | χρόνον. [fol. 34v.]

3. Μετὰ δὲ τὸ πληρωθῆναι τὰ ἔτη, μιᾷ τῶν ἡμερῶν, πλοίου [Hunc Theo navarchus,] Ἀλεξανδρινοῦ ἀναδραμόντος ἐπὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον κἀκεῖ παραχειμάσαντος, ὁ ναύκληρος τοῦ πλοίου, Θέων ὀνόματι, βουλόμενος τὸ πλοῖον κατασπάσαι εἰς τὴν θάλασσαν, πολλὴν ὀχλαγωγίαν ἐπεσύναξεν· τῶν δὲ ὄχλων συναχθέντων ὑπῆρχεν ὁ ἀριθμὸς χίλια πεντακόσια ὀνόματα· καὶ δὶς καὶ τρὶς καὶ πλειστάκις ὁρμήσαντες οὐκ ἠδυνήθησαν παρακινῆσαι αὐτό· τινὲς δὲ ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου κρουσθέντες τέλει τοῦ βίου ἐχρήσαντο. Καὶ πολλῆς λύπης καὶ συγχύσεως γεναμένης διὰ τοὺς τεθνεῶτας, ὁ ναύκληρος τοῦ πλοίου ὕπνῳ κατασχεθεὶς ἐν ὁράματι ἤκουσεν φωνῆς λεγούσης [per somnia monitus,] αὐτῷ· « Ἕωθεν ἀναστὰς ζήτησον ἐν τῇ πόλει παιδίον ὀνόματι

[3] ἐπονόμασαν.

2. — [1] διδασκαλίον. — [2] πηδίον.

Φωκᾶν. Καὶ εὑρὼν αὐτὸν ἔνεγκε ἐν τῷ πλοίῳ σου· πολλὴν γὰρ ἀμηχανίαν κτᾶται ὁ διάβολος τοῦ ἀφανίσαι ὅλον τὸ πλοῖον ὑμῶν καὶ τοὺς ὄχλους.» Ὁ δὲ σύντρομος ἀναστὰς πολλῷ τῷ δρόμῳ ἔτρεχεν ἐν τῇ πόλει μετὰ ἰσχυρᾶς φωνῆς κράζων καὶ λέγων· «Ἐλεήσατέ με, ἄνδρες πολῖται· δέομαι ὑμῶν, ἐπιδείξατέ μοι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ Φωκᾶν, ἵνα ἐλθὼν διασώσῃ[1] με ἅμα τοῖς μετ' ἐμοῦ οὖσι.»

rogat ut a daemonis vexatione

4. Καὶ ἐπεζήτουν αὐτὸν οἱ πολῖται καὶ ἐπυνθάνοντο τὸ τί ἂν εἴη ταῦτα. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· «Ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἐνεβλήθημεν εἰς πλοῖον· καὶ ἡ πολλὴ σφοδρότης τοῦ ἀνέμου ἀνερρίπισεν[1] ἡμᾶς· καὶ μὴ δυνάμενοι περιγενέσθαι παρεχειμάσαμεν ἐν τῷ λιμένι τοῦ

fol. 35.

προτειχίσματος ἔξω τῆς πόλεως, καὶ μετὰ τὸ παραχειμάσαι, | ἐπείγοντος ἡμᾶς τοῦ πλοός, ὄχλον πολὺν συναθροίσαντες πρὸς τὸ βαλεῖν ἡμᾶς τὸ πλοῖον εἰς τὴν θάλασσαν, πάντες ὁμοῦ γεγόναμεν χίλιοι πεντακόσιοι — ἦν γὰρ τὸ πλοῖόν μου μυριάδων ἑπτά — καὶ μόνον ἠρξάμεθα φωνὰς βάλλειν, οἱ ἀναφερεῖς τῶν ὑποτροχιλέων καὶ τῶν ζευκτηρίων ἄνωθεν ἀπορραγέντες ἔπεσον ἐπάνω τῶν ὄχλων καὶ τρεῖς νεανίσκοι κρουσθέντες μονόπληγοι ἀπέθανον· καὶ ἀπὸ τῆς πολλῆς ὀδύνης τε καὶ θλίψεως κατηνέχθην εἰς ὕπνον· καὶ ὁρῶ

Act. 9, 6.

νεανίσκον τινὰ φοβερὸν τῷ εἴδει λέγοντά μοι· Ἕωθεν ἀνάστηθι καὶ πορεύου εἰς τὴν πόλιν καὶ ζήτησον παιδίον ὀνόματι Φωκᾶν καὶ φέρε αὐτὸν ἐν τῷ πλοίῳ σου· καὶ διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ διασωθήσει σὺ καὶ ἡ συνοδία σου. Δέομαι οὖν ὑμῶν πρόξενοι γίνεσθαι τῆς σωτηρίας μου.»

se suosque liberet.

5. Πάντων δὲ λεγόντων ὅτι «οὐ νοοῦμεν ποῖόν ἐστιν τὸ παιδίον ἢ τίνες οἱ γονεῖς αὐτοῦ τυγχάνουσι», εἷς τῶν ἑστώτων ἔκραξε λέγων· «Πάμφυλός ἐστιν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ τὸ παιδίον λέγεται Φωκᾶς, τὸ πορευόμενον εἰς τὸ παιδαγωγεῖον.» Οἱ δὲ πολῖται ἀναζητήσαντες τὴν οἰκίαν Παμφύλου μετὰ πολλῆς σπουδῆς καὶ εὑρόντες ἠρώτησαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ· «Ποῦ ἐστὶν τὸ παιδίον ὑμῶν Φωκᾶς;» Ἡ δὲ γυνὴ ὡς εἶδεν τὸν ὄχλον, ἐλυπήθη σφόδρα ὥστε συμπεσεῖν τὸ πρόσωπον αὐτῆς· τῶν δὲ ἐπὶ πολὺ ζήτησιν ποιούντων, παραγίνεται ὁ Φωκᾶς ἀπὸ τοῦ παιδαγωγείου φαιδρὸν ἔχων τὸ πρόσωπον, τὸ δὲ κάλλος ἄμεμπτον, τὸν δεκαετῆ χρόνον πληρώσας· ὁ δὲ ναύκληρος δραμὼν ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ

Act. 9, 38.

λέγων· «Δοῦλε τοῦ Θεοῦ, μὴ ὀκνήσῃς ἐλθεῖν ἕως ἡμῶν, ὅτι ἀπολλύμεθα χειμαζόμενοι.» Ὁ δὲ παῖς τὴν προθυμίαν ἔχων, τὸ ἔργον

3. — [1] διασώσει.
4. — [1] ἀνερρίπησεν.

| ἐξετέλει καὶ ἐπορεύετο ἐν τῷ πλοίῳ ἔνθα τὰ σώματα τῶν τεθνεώτων ἔκειντο. *fol. 35v.*

6. Καὶ πρὸ τοῦ ἐγγίσαι αὐτὸν τῷ πλοίῳ, ὁ δαίμων ὁ ἐν τῷ πλοίῳ ἔκραζε λέγων· « Παραγίνεται Φωκᾶς, ὁ μέλλων μοι τὴν αἰώνιον κόλασιν ἐπιθεῖναι, ὁ καὶ μέλλων φυγαδεύειν με ἀπὸ τῆς ἐμῆς κατοικίας· ἴδε[1] ἐγγίζει μοι, οὐ φέρω· πῦρ μοι ἀπειλεῖ καὶ κατακαίει με[2]. » Οἱ δὲ ὄχλοι ἐθαύμαζον λέγοντες· « Τί ἂν εἴη τοῦτο; » καὶ ἐγγίσαντος τοῦ Φωκᾶ ἐν τῷ πλοίῳ, ὁ δαίμων ἤρξατο κράζειν καὶ λέγειν· « Οὗτός ἐστιν Φωκᾶς, ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὁ μέλλων ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ μαρτυρῆσαι[3]. » Καὶ λέγει· « Ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, μή με κατακρίνῃς εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός, ἀλλ' ἄφες με· καὶ ἀπέρχομαι[4] εἰς τὸν ἐμὸν τόπον. » Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει· « Κατάθεμά σοι, σατανᾶ· πρῶτον εἰπὲ τί τὸ ὄνομά σου λέγεται. » Καὶ ὁ δαίμων ἔκραξε λέγων· « Ἐγώ εἰμι Ἡρακλῆς[5] ὁ μέγας ὁ ἀκαταμάχητος, ὃν οὐδείς ποτε ἴσχυσε νικῆσαι, ὁ καὶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου τοὺς τρεῖς υἱοὺς καταβαλών· καὶ ἔχω ἔτη πολλὰ κατοικῶν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ· ἐλθόντος δὲ Θεοδώρου τοῦ ἀσκητοῦ, ἐξέβαλέν με ἐκεῖθεν· καὶ διὰ τὸ μὴ θέλειν με ἀθετῆσαι αὐτὸν ἐν τῷ πλοίῳ αὐτοῦ κατοικῶ ἔτη ξξ· διὸ τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν μάνθανε παρ' ἐμοῦ· οὐ γὰρ δύναμαι σιωπῆσαι, ἀναγκάζομαι γὰρ ὑπὸ ἀγγέλων· οὗτοι οἱ τρεῖς νεανίσκοι, οὓς ὁρᾷς κειμένους, πρὸς μίαν ἐμὴν φίλην εἰσελθόντες συνεγένοντο αὐτῇ καὶ διὰ τοῦτο ἀπέκτεινα αὐτούς. »

Postquam daemonem fugavit, — *Matth. 9, 33.* — *Cf. Marc. 5, 7.* — *Marc. 5, 9.*

7. Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει αὐτῷ· « Ὁρκίζω σε | κατὰ τῆς δυνάμεως τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ μὴ βλάψαι τινά, ἀλλὰ ἀναχωρῆσαι εἰς ἔρημον τόπον ὅπου ἴχνος ἀνθρώπου οὐκ ἐπιβαίνει. » Καὶ ὁ δαίμων πολλὰ τινάξας τὸ πλοῖον ἐξῆλθεν ὥστε πάντας φόβῳ συσχεθέντας λέγειν· « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ, Φωκᾶ, βοήθησον ἡμῖν ὅτι ἀπολλύμεθα. » Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει· « Θαρσεῖτε καὶ μὴ φοβεῖσθε. » Καὶ κλίνας τὰ γόνατα προσηύχετο λέγων· « Ὁ τῶν ὅλων δεσπότης Θεός, ὁ τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσσῃ ἐπιτιμήσας, καὶ γαλήνην ποιήσας τοῖς δούλοις σου, σωτὴρ τῶν ὅλων Χριστέ, ὁ τὸν λεγεῶνα τῶν δαιμόνων ἐξαφανίσας καὶ τὸν ἄνθρωπον ὁλόκληρον διορθωσάμενος, καὶ τὰ νῦν, Κύριε, φάνηθι ἐν ἡμῖν καὶ δίωξον τὸν ἀλιτήριον τοῦτον δαίμονα. » Καὶ ἤρξατο ἀπὸ τῆς πλώρης[1] ἕως τῆς πρύμνης σφραγίζειν ὅλον τὸ πλοῖον, ἐπικαλούμενος τὸν

fol. 36. — *Cf. Matth. 14, 13.* — *Cf. Marc. 4, 38.* — *Marc. 6, 50.* — *Cf. Marc. 4, 39.* — *Cf. Marc. 5, 9.*

6. — [1] ἤδη, cf. p. 280, l. 25. — [2] κατακαίημαι — [3] μαρτυρίσαι. — [4] ἀπέρχωμαι. — [5] Ἡρακλίς.

7. — [1] πλοροῖς, cf. supra p. 271. —

σωτῆρα Χριστόν· καὶ εὐθέως ὁ δαίμων εἰς τὴν θάλασσαν εἰσῆλθεν καὶ πολὺ τινάξας τὸν βυθὸν ὥστε ὑψωθῆναι τὰ κύματα ἐπάνω τοῦ πλοίου, καὶ πολλὴν ταραχὴν καὶ ζάλην ποιήσας λέγει· « Φωκᾶ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, ὅταν ἀναχωρήσῃς, τότε παραγίνομαι[2] καὶ ἀπολαμβάνω τὴν κατοικίαν μου. » Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει αὐτῷ· « Ὁρκίζω σε κατὰ τῆς δυνάμεως τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, μηκέτι προσ- *Marc. 9, 43, 44.* εγγίσῃς εἰς τὸ πλοῖον, ἀλλ' ἄπελθε εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός, ὅπου ὁ σκώληξ ὁ ἀκοίμητος καὶ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον. » Καὶ ὤμοσε τὸ δαιμόνιον τῷ Φωκᾶ λέγων· « Μὰ τὸν κλειδωφύλακα[3] καὶ τὰ ὕδατα ταῦτα καὶ τὸν γεννηθέντα ἐκ παρθένου Μαρίας τὸν λυτρω- fol. 36v. τὴν τοῦ κόσμου, οὐ μὴ ἐγγίσω ἐν τῷ | πλοίῳ τούτῳ ἀπὸ τῆς σή- *Cf. Luc. 8, 31.* μερον ἡμέρας· μόνον μή με κατακρίνῃς[4] εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυ- *Cf. Matth. 8, 29.* ρός, ἀλλὰ δός μοι ἀνοχὴν καὶ μή με πρὸ καιροῦ ἀπολέσῃς. » Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει αὐτῷ· « Ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶν- *Marc. 9, 43.* τος, ἄπελθε εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός. » Καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἄφαντος ἐγένετο ὁ δαίμων.

Amaseam ab angelo defertur,

8. Ὁ δὲ Φωκᾶς ἠβούλετο ἀπελθεῖν πρὸς τοὺς γονεῖς αὐτοῦ· καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ ἐν τῷ πλοίῳ ὅπως μείνῃ[1] μετ' αὐτοὺς τὴν νύκτα ἐκείνην· καὶ πεισθεὶς αὐτῶν καὶ λαβὼν τροφὴν ὕπνωσεν ἐν τῷ πλοίῳ. Πρὸ τοῦ δὲ ὑπνῶσαι αὐτόν, ἦλθεν ἄλλο πλῆθος πολὺ ζητοῦντες τὸν Φωκᾶν· ὁ δὲ ναύκληρος ἰδὼν αὐτοὺς καταπονουμένους λέγει αὐτοῖς· « Εἰς τὴν πλώρην[2] τοῦ πλοίου ἀναπαύεται. » Πάντων δὲ ζητούντων ὅλον τὸ πλοῖον καὶ μὴ εὑρόντων ἔκθαμβοι ἐγένοντο· τότε ἐγένετο φωνὴ λέγουσα πρὸς αὐτοὺς *Cf. Act. 8, 39.* ὅτι « ἄγγελος Κυρίου ἥρπασεν αὐτὸν καὶ ἀπήγαγεν εἰς Ἀμασείαν[3] Πόντου· πλοῖον γὰρ φόρτον ταμιακὸν[4] βαστάζον ἐν τῇ νήσῳ τῇ λεγομένῃ Κλονίδει ἐπέζευξε πετρῶν· καὶ ἀπῆλθεν ἵνα αὐτὸ διασώσῃ[5]. » Οἱ δὲ ἐκπλαγέντες ἐπὶ τῷ γεγονότι ἐψήφισαν τὸ μῆκος πόσα στάδια ἔχει· καὶ ἀριθμήσαντες εὗρον τετρακισχίλια.

ut navi periclitanti adsit.

9. Καὶ ὡς παρεγένετο εἰς τὸ πλοῖον τὸ χειμαζόμενον, εἰσῆλθεν εἰς αὐτό· καὶ κλίνας τὰ γόνατα ηὔχετο λέγων· « Ὁ τῶν χειμαζομένων σωτὴρ Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ τὸν Ἰωνᾶν διασώσας ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους, ἐπάκουσόν μου καὶ διάσωσον τοὺς χειμαζομένους ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. » Ὡς δὲ ἐτέλεσεν τὴν εὐχήν, ἦν τις νεα- fol. 37. νίας ἐν τῷ πλοίῳ ἐνοχλούμενος ὑπὸ πνεύματος | ἀκαθάρτου καὶ *Luc. 6, 18.* ἔκραζε λέγων· « Πάρεστι[1] Φωκᾶς, ὁ ὀλετὴρ τῶν δαιμόνων. »

[2] παραγίνωμαι. — [3] κλυδωφύλακα. — [4] κατακρίνεις.

8. — [1] μήνει. — [2] πλόρην, cf. supra p. 271. — [3] Ἀμασίαν item p. 277, l. 11. — [4] τὰ μειακόν. — [5] διασώσει.

Ὁ δὲ ἐπετίμησεν αὐτῷ λέγων· « Σιώπα. » Καὶ διυπνίσας τοὺς ναύ- *Marc. 1, 25.* τας ἐκέλευσεν αὐτοῖς τοῦ πλοίου ἐπιμελεῖσθαι· καὶ οἱ ναῦται διαμερίσαντες ἑαυτοὺς καὶ εἰσελθόντες εἰς τὰ σκαφίδια, διαλαβόντες[2] τὸ πλοῖον αὐτομάτως εἰς τὴν θάλασσαν ἐχώρησαν[3]· καὶ δραμὼν ὁ ναύκληρος ἔπεσεν πρὸς τοὺς πόδας τοῦ ἁγίου λέγων· *Marc. 5, 22.* « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ Φωκᾶ, μή με παρίδῃς, ἀλλ' ἣν[4] δίδωμί σοι εὐλογίαν λαβὲ παρ' ἐμοῦ εἰς διακονίαν τῶν πτωχῶν καὶ μιμνήσκου μου διὰ παντός. » Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ ἑκατὸν χρυσίνους καὶ ὑποζύγιον διὰ τὸ ἁπαλὸν τῆς νεότητος αὐτοῦ.

10. Καὶ λαβὼν τὰ δεδομένα αὐτῷ καὶ ἐπὶ τὸν πῶλον καθίσας εἰσῆλθεν εἰς Ἀμασείαν τὴν πόλιν καὶ δὴ διερχόμενος διὰ μέσου τῆς πόλεως εἶδεν πτωχοὺς καθεζομένους καὶ κατελθὼν ἀπὸ τοῦ πώλου διέδωκεν αὐτοῖς πάντα τὰ χρήματα. (Amaseam ingressus immundum spiritum) Ἐξελθὼν δὲ ὁ δαίμων ὁ διωχθεὶς ἐκ τοῦ πλοίου ἔκραξεν ὀπίσω τοῦ ἁγίου Φωκᾶ λέγων· « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὁ ἐλθὼν ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ ἡμε- *Cf. Marc. 1, 24.* τέρῳ, οὐ στέγω τὴν βάσανον τοῦ πυρὸς τοῦ αἰωνίου· παράλαβέ σου τοὺς ἀνθρώπους· ἰδοὺ ἐγὼ πορεύομαι πρὸς τὸ γένος μου. » Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Φωκᾶς· « Ἔξελθε, πνεῦμα πονηρὸν καὶ ἀκάθαρτον, ἐκ τῆς πόλεως ταύτης καὶ ὕπαγε εἰς τὸ *Matth. 8, 12.* σκότος τὸ ἐξώτερον μετὰ παντὸς τοῦ γένους σου. » (expellit.) Καὶ στὰς ἐν μέσῳ[1] τῆς πόλεως ηὔχετο λέγων· « Ὁ τὸν λαόν σου καταπονούμενον βοηθήσας καὶ διωκομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων διασώσας καὶ διὰ ξηρᾶς θαλάσσης διαγαγών, ὁ τὰ πικρὰ ὕδατα εἰς γλυκέα μεταβαλών, ὁ μαννοδοτήσας αὐτοὺς τεσσαρακονταετῆ χρόνον, | ὁ σοφίσας τὸν θεράποντά σου Μωυσέα, ὁ τὸ φῶς ἀνατείλας τῆς *fol. 37v.* δικαιοσύνης ἐφ' ἡμᾶς, ἔγειρον τὸν νεανίαν τοῦτον. » *Cf. Mal. 4, 2.* Ὁ γὰρ δαίμων διωκόμενος ὑπὸ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ ἔπληξεν νεανίαν, καὶ ἔκειτο ὡσεὶ *Marc. 9, 26, 27.* νεκρός. Καὶ ἐπιλαβόμενος τῆς χειρὸς αὐτοῦ ἤγειρεν αὐτὸν καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Ἴδε ὑγιὴς γέγονας, μηκέτι ἁμάρτανε. » *Ioh. 5, 14.* Καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐθαύμασεν ἐπὶ τῇ χάριτι τῇ δοθείσῃ τῷ παιδίῳ· *Matth. 9, 33.* πᾶσα δὲ ἡ πόλις ἐξεχύθη ἐπάνω αὐτοῦ· καὶ προσέφερον αὐτῷ πάντας τοὺς κακῶς *Matth. 4, 24.* ἔχοντας καὶ ἐθεράπευεν αὐτούς.

11. Παρεγένοντο δὲ οἱ γονεῖς αὐτοῦ ζητοῦντες αὐτόν· (Hic eius parentes) καὶ ἐμηνύθη αὐτοῖς ὅτι ἐν τῇ πόλει ἐστίν. Εὑρόντες δὲ αὐτόν, ἦν ὄχλος πολὺς περὶ αὐτὸν καὶ πολλοὶ δαιμονιζόμενοι συνεῖχον αὐτὸν ὥστε τοὺς γονεῖς αὐτοῦ μὴ δύνασθαι ἀτενίσαι εἰς αὐτόν. *II Cor. 3, 7.* Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ διασχίσασα τὸν ὄχλον, δραμοῦσα ἔπεσεν εἰς τοὺς *Ioh. 11, 32.*

9. — [1] παρέστη. — [2] διαλαβότες. — [3] ἐχώρεσαν. — [4] ἢν.
10. — [1] ἐμμέσω.

πόδας τοῦ ἑαυτῆς τέκνου · ὁ δὲ ἅγιος Φωκᾶς περιεπλάκη τῇ ἑαυτοῦ μητρὶ μετὰ δακρύων καὶ ἄρας τὴν φωνὴν αὐτοῦ εἰς [*Apoc.* 15,3.] τὸν οὐρανὸν εἶπεν · « Ὁ τῶν αἰώνων βασιλεὺς Χριστέ, δὸς τοῖς γονεῦσί μου ἰδεῖν ἐμὲ[1] παλαίοντα μετὰ τοῦ σατανᾶ καὶ νικῶντα [filium inveniunt] αὐτὸν ἐν τῷ κράτει σου, ὁ Θεός μου. » Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ ἦν σὺν τῷ ὄχλῳ καὶ ἀκούσας λαλοῦντος αὐτοῦ ὀλιγοψυχήσας ἔπεσεν χαμαὶ καὶ ἔμεινεν ὡσεὶ νεκρός. Ἀκούσας δὲ ὁ μακάριος Φω- [*Marc.* 1, 41.] κᾶς δρομαίως παρεγένετο καὶ ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἀνέστησεν αὐτον · καὶ ἀναστὰς περιεπλάκη τῷ υἱῷ αὐτοῦ καὶ ἔκλαυ- [fol. 38.] σεν ἐπ' αὐτῷ · καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐδάκρυσεν ἰδόντες τὸν πατέρα τοῦ ἁγίου θρηνοῦντα · οἱ δὲ παρεστῶτες ὄχλοι ἔλεγον μιᾷ φωνῇ · « Μακάριοι οἱ γονεῖς αὐτοῦ οἵτινες βλέπουσιν καρπὸν κοιλίας αὐτῶν. » Αἱ δὲ γυναῖκες γνωρίσασαι τὴν μητέρα τοῦ ἁγίου δόξαν [*Cf. Luc.* 11, 27.] ἀνέπεμπον τῷ Θεῷ λέγουσαι · « Ἐμακαρίσθη ἡ κοιλία σου καὶ ἡγιάσθη ἡ καρδία σου, ὅτι τοιοῦτον καρπὸν ἐκύησας ἐπὶ τῆς γῆς. » Καὶ ἦν ἡμέρας πολλὰς ἔχων ὁ μακάριος Φωκᾶς ἐν τῇ Ἀμασινῶν πόλει, προσευχόμενος τῷ Θεῷ καὶ συναυλιζόμενος μετὰ τῶν [*Matth.* 4, 24. *Marc.* 3, 11.] πτωχῶν, καὶ τοὺς νοσοῦντας ἐθεράπευσεν ἐπικαλούμενος τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν · καὶ ὅσοι εἶχον πνεύματα ἀκάθαρτα ἐξερ- [aegrotos sanantem.] χόμενα ἔκραζον λέγοντες · « Ἐξεδίωξεν ἡμᾶς ὁ υἱὸς Παμφύλου τοῦ ναυκλήρου, ἐρήμωσεν ἡμῶν τοὺς τόπους · ποῦ κατοικῆσαι λοιπὸν οὐκ ἔχομεν. » Τοὺς δὲ ἔχοντας νόσους ἢ πυρετὸν ἐπετί- [*Marc.* 6. 5.] θει ἐπ' αὐτοὺς τὰς χεῖρας ὁ μακάριος Φωκᾶς καὶ ὑγιεῖς ἀπέλυεν.

[Tertia navis eius opera] **12.** Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν συνέβη πλοῖον ἀπὸ Μακεδωνίας ἀναβῆναι εἰς τὸν Πόντον · πνεύσαντος δὲ ἀνέμου μεγάλου καὶ πολλῆς χειμασίας γεναμένης οἱ αὐχένες αὐτοῦ ἀπερρήξασιν · καὶ ὁ κυβερνήτης εἰδὼς τὸ γεγονὸς καὶ ἑαυτὸν ἀπελπίσας[1] ἔκραζε λέγων · « Ἄνδρες, ἕκαστος ἑαυτὸν βοηθήσῃ · τὸ γὰρ πλοῖον ἐκαλύπτετο ὑπὸ τῶν κυμάτων. » Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς γῆς θεωροῦντες τὸν κίνδυνον τοῦ πλοίου ἔδραμον πρὸς τὸν μακάριον Φωκᾶν λέγοντες αὐτῷ · « Εἴ τι δύνασαι, βοήθει. » Ὁ δὲ μηδὲν μελλήσας ἦλθεν [fol. 38v.] ἐπὶ τὸν λιμένα · καὶ μόνον ἐπέβλεψεν ἐπὶ τὸ πλοῖον, <καὶ> λέγει τοῖς παρεστῶσιν ὄχλοις · « Δότε μοι δύο νεανίσκους καὶ σκαφίδιον μικρόν. » Ἦν γὰρ τὸ χειμαζόμενον πλοῖον ὡς ἀπὸ σταδίων τεσσαράκοντα · οἱ δὲ ταχέως ἤνεγκαν, καὶ ὁ Φωκᾶς ἀποδυσάμενος τὸ ἱμάτιον ἑαυτοῦ ἔβαλεν αὐτὸ εἰς τὸ σκαφίδιον καὶ εἶπεν τοῖς

11. — [1] ἰδέναι με.
12. — [1] ἀφελπίσας.

νεανίσκοις· « Ὅταν ἐγγίσητε ἐν τῷ πλοίῳ ῥίψατε τὸ ἱμάτιόν μου εἰς τὸ πλοῖον τὸ χειμαζόμενον. » Καὶ ὡς μόνον ἤγγισαν ἐν τῷ πλοίῳ καὶ ἔρριψαν τὸ ἱμάτιον, εὐθέως ἡ θάλασσα, ὡς ὑπὸ Θεοῦ ἐπιτραπεῖσα, ἀπέδωκεν τὸ πλοῖον τοῖς ἰδίοις· καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐθαύμασεν.

naufragio eripitur.

13. Αὕτη ἡ πολιτεία τοῦ μακαρίου Φωκᾶ πρὸ τοῦδε αὐτὸν εἰκοστὸν ἔτος πληρῶσαι· οὕτως διετέλεσε τὸν ἐνάρετον αὐτοῦ βίον σεμνῶς βιώσας, καὶ ἐναρέτῳ πολιτείᾳ τὸν δρόμον ζηλώσας τῶν ἀποστόλων τῆς αἰωνίου ζωῆς κατηξιώθη· ἅπαντα γὰρ ἃ ἐδίδου αὐτῷ ὁ Θεὸς διεδίδου τοῖς χρείαν ἔχουσι, καὶ περὶ τῶν γονέων αὐτοῦ οὐδὲν αὐτῷ ἔμελεν, ἀλλὰ μόνον τὰς ἐντολὰς τοῦ Χριστοῦ ἐφύλασσεν. Ἦν δὲ λοιπὸν διάφημος ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ καὶ ὅπου δ' ἂν πλοῖον ἐκινδύνευσεν καὶ ἐθεώρει τὸν μακάριον Φωκᾶν, εὐθέως διεσώζετο· καὶ οὐ μόνον τοῖς ἐπὶ γῆς ἐγίνετο βοηθός[1], ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν θαλάσσῃ χειμαζομένοις ἐγίνετο εὔδιος λιμήν· καὶ τοὺς δαιμονιῶντας καὶ νόσῳ συνεχομένους ἅπαντας ἐθεράπευεν. Αὗται οὖν αἱ ἱστορίαι καὶ τὰ παιδικὰ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ, ὅσα ἐποίησεν πρὸ τοῦ αὐτὸν τῆς μαρτυρίας καταξιωθῆναι· ἐσκέπασε γὰρ αὐτὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὦ φύσις ἀνδρός, ὃν δεξιὰ Κυρίου καθώπλισεν. Ἐν μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν, εἰσιόντος αὐτοῦ εἰς τὴν ἐκκλησίαν, περιστερὰ καταπετασθεῖσα ἐκάθισεν ἐπάνω τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ στέφανον αὐτῷ ἐπιθήσασα λέγει αὐτῷ· « Φωκᾶ, τὸ ποτήριόν σου κεκέρασται[2], καὶ δεῖ σε αὐτὸ πιεῖν· νικηφόρος γὰρ στρατιώτης ἀναδειχθήσει. » Καὶ ἤρξατο ἀπὸ τότε μηδεμίαν ἐλπίδα ἔχειν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ μέχρις οὗ ἐτέλεσε τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ εἰς δόξαν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Virtutibus clarus navigantibus praesertim opem fert, donec columba certior factus est de instante martyrio.

fol. 39.

Cf. Marc. 10, 39.

13. — [1] βοηθῶς. — [2] καὶ κέρασται.

II.

Ex codice Meermanno-Westreeniano 2, pag. 100-106.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Φωκᾶ.

1. Ἐν ἔτει εἰκοστῷ καὶ πέμπτῳ τῆς ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀνόδου τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, Πάμφιλός τις τῷ γένει

Sinopae in Ponto

patre Pamphilo, matre Maria

Πόντιος, εὐγενέστατος τῶν ἐκ μετοικεσίας, ἦλθεν ἐν τῇ πόλει Σινώπης τοῦ Πόντου καὶ κατῴκησε ἐκεῖ ἔτεσιν ἱκανοῖς· ἦν δὲ ὁ Πάμφιλος ἐργασιώτης ναυπηγὸς τὴν ἐπιστήμην οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ναυκληρίᾳ ἀφηγούμενος πάσης ναυτικῆς ἐπιστήμης τε καὶ τέχνης ἔμπειρος· ὃς γενόμενος μετὰ τῆς ἰδίας γυναικὸς Μαρίας *Luc. 2, 7.* ἐποίησεν ἐξ αὐτῆς υἱὸν πρωτότοκον καὶ ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα αὐ- *natus Phocas* τοῦ Φωκᾶν. Ἔλεγεν οὖν ὁ πατὴρ αὐτοῦ Πάμφιλος καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ Μαρία ὅτι « ἐτέχθη ἡμῖν φῶς ἀγαθὸν ὁ πρωτότοκος ἡμῶν υἱός. » Καὶ ἀνέτρεφον αὐτὸν μετ' ἐπιμελείας πολλῆς λέγοντες· *Gen. 5, 29.* « Οὗτος ἡμᾶς ἀναπαύσει ἀπὸ τῶν πολλῶν καμάτων. » Ὥστε μεγάλην χαρὰν ἔχειν αὐτοὺς ὅτι ἀδιάλειπτον φῶς ἐπέφαινεν αὐτοῖς ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου δι' αὐτοῦ.

parvo fructu litteris operam dat.

2. Αὐτοὶ δὲ ἐξέθρεψαν αὐτὸν ἔτεσι τὸν ἀριθμὸν δέκα· παρέδωκαν δὲ αὐτὸν εἰς τὸ παιδευθῆναι γράμματα πρὸς τὸ καὶ τὴν ἐπιστήμην μαθεῖν τῆς ναυπηγικῆς τέχνης. Ὁ δὲ Φωκᾶς πορευόμενος εἰς τὸ παιδαγωγεῖον οὐδὲν ἐφιλοσόφει τῶν λεγομένων αὐτῷ παρὰ τοῦ διδασκάλου, ἀλλ' ἦν πᾶσαν ἡμέραν σχολάζων ἐν νηστείαις. Καὶ ἀπὸ τοῦ παιδαγωγείου ἀναχωρῶν ἐπορεύετο ἐπὶ τὰ παραθαλάσσια· καὶ ἦν διατρίβων ὅλην τὴν ἡμέραν ἐκεῖ ἄσιτος ὑπάρχων· οἵ τε γονεῖς αὐτοῦ πολλὴν ζήτησιν ἐποιοῦντο καθ' ἑκάσ- *Luc. 2, 48.* την ἡμέραν λέγοντες αὐτῷ· « Τί τοῦτο ποιεῖς ἡμῖν, τέκνον, ὅτι καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὀδυρόμενοι[1] ζητοῦμέν σε; » Ὁ δὲ εἶπεν αὐ- *pag. 101.* τοῖς· « Μὴ μεριμνᾶτε | περὶ ἐμοῦ ἕνεκε[2]....

pag. 103. *Postquam daemonem*

6. ....<Παρα>|γίνεται Φωκᾶς ὁ μέλλων τὴν αἰώνιόν μοι κόλασιν ἐπιθεῖναι[1] καὶ μέλλω φυγαδεύεσθαι ἀπὸ τῆς ἐμῆς οἰκίας· ἴδε ἐγγίζει, οὐ φέρω· πῦρ γάρ ἐστιν ὃ μοι ἀπειλεῖ· πάλιν καίεσθαί με δεῖ. » Οἱ δὲ ὄχλοι ἐν τῷ πλοίῳ παραγενόμενοι ταῦτα τὰ παρά- *Matth. 9, 33.* δοξα ἀκούοντες ἐθαύμαζον λέγοντες· « Τί ἂν εἴη τοῦτο; » Καὶ ἐγγίζοντος τοῦ παιδίου ὁ δαίμων φωνὰς ἔβαλλε[2] λέγων· « Ἴδε Φωκᾶς, ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὁ μέλλων ἀθλεῖν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Τί με διώκεις, παιδίον ἐκλελεγμένον *Cf. Marc. 5. 7.* ὑπὸ τοῦ Θεοῦ; ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ ὑψίστου, μή με κατακρίνῃς εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός, ἀλλὰ συγχώρησόν μοι καὶ ἄφες με διελθεῖν ἐν τοῖς ἐμοῖς τόποις. » Καὶ ὁ Φωκᾶς αὐτῷ ἀπεκρίθη· *Marc. 5, 9.* « Κατάθεμά σοι, σατανᾶ· πρῶτον εἰπέ μοι τί τὸ ὄνομά σου καλεῖται. » Καὶ ὁ δαίμων ἔκραξε λέγων· « Ἐγώ εἰμι Ἡρακλῆς ὁ μέγας ὁ ἀκαταμάχητος, ὁ τούτου τοῦ ἀνθρώπου τοὺς τρεῖς υἱοὺς

2. — [1] ὀδυνόμενοι. — [2] folium abscissum est.
6. — [1] ἐπιτεῖναι. — [2] βα in ras.

θανατώσας · ἔτεσι γὰρ ἱκανοῖς κατῴκουν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ καὶ ἀσκητοῦ ἐλθόντος τοῦ Θεοδώρου, ἐξεδιώχθην τοῦ τόπου · καὶ μὴ δυνάμενος ἐγὼ λοιπὸν χωρισθῆναι διὰ τὴν συνήθειαν ἐν τῷ πλοίῳ κατοικῶ, εἰσὶν ἔτη ἓξ ἢ καὶ πλείω [3] · διὸ καὶ τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν μάνθανε παρ' ἐμοῦ · οὐ γὰρ δύναμαι σιωπῆσαι ὅτι ἀναγκάζομαι ὑπὸ ἀγγέλων. Οὗτοι οἱ τρεῖς οὓς ὁρᾷς τεθνηκότας εἰς ἐμὴν φίλην εἰσελθόντες, ἣν ἐμίαινον ἐγὼ διὰ τῶν ἐραστῶν αὐτῆς, ἐγένοντο μετ' αὐτῆς ἄνευ τῆς ἐμῆς συγκαταθέσεως. »

7. Καὶ ὁ Φωκᾶς αὐτῷ ἀπεκρίθη λέγων · « Ὁρκίζω σε κατὰ (*fugavit,*) τῆς μεγάλης δυνάμεως τοῦ αἰωνίου βασιλέως Ἰησοῦ Χριστοῦ μηδένα βλάψαντα ἀναχωρῆσαι ἐντεῦθεν καὶ πορευθῆναι εἰς ἐρήμους τόπους ὅπου γένος ἀνθρώπων οὐ διαβαίνει. » Καὶ ὁ διάβολος ἐπὶ πολὺ συντινάξας τὸ πλοῖον ἐξῆλθεν, ὥστε πάντας θαυμάσαι καὶ φόβῳ κατασχεθῆναι καὶ λέγειν · « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ, Φωκᾶ, βοή- (*Cf. Marc. 4,38.*) θησον ἡμῖν ὅτι ἀπολλύμεθα. » Καὶ ὁ Φωκᾶς πρὸς αὐτοὺς λέγει · « Μὴ φοβεῖσθε. » Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ πλοῖον ὁ Φωκᾶς μετὰ δακρύων ηὔξατο σιωπῇ · μετὰ δὲ τὸ τὴν γονυκλισίαν γενέσθαι ἀναβλέψας καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν φωνῇ μεγάλῃ λέγει · « Ὁ τῶν ὅλων δεσπότης Θεός, ὁ τὴν ζάλην τῶν ὑδάτων καὶ (*Cf. Marc. 4,39.*) τοῖς ἀνέμοις ἐπιτιμήσας καὶ γαλήνην ποιήσας τοῖς σοῖς | δούλοις, (pag. 104.) Χριστὲ σωτὴρ τῶν ὅλων, ὁ τὸν λεγεῶνα τῶν δαιμόνων (*Cf. Marc. 5,9.*) τῷ κελεύσματί σου ἐξαφανίσας καὶ τὸν ἄνθρωπον ὁλόκληρον καταστήσας, καὶ τὰ νῦν ἐμφάνηθι καὶ δίωξον τὸν ἄγριον καὶ πονηρὸν δαίμονα. » Καὶ ἤρξατο ἀπὸ τῆς πρύμνης [1] ὅλον τὸ πλοῖον κατασφραγίζειν ἐπικαλούμενος τὸν σωτῆρα Χριστόν · καὶ ὁ δαίμων ἐν τῇ θαλάσσῃ εἰσελθὼν καὶ πάνυ τινάξας τὰ κύματα ἐπάνω τοῦ πλοίου, ὥστε πολλὴν ζάλην γενέσθαι, φωνῇ μεγάλῃ λέγει · « Φωκᾶ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, ὅταν ἀναχωρήσῃς τότε παραγίνομαι [2] καὶ τὴν ἐμὴν οἴκησιν ἀπολαμβάνω. » Καὶ ὁ Φωκᾶς αὐτῷ λέγει · « Ὁρκίζω σε κατὰ τῆς δόξης τοῦ αἰωνίου Θεοῦ μὴ ἐγγίσαι ὧδε · ἀλλὰ πορεύου ὅπου ὁ πατήρ σου, εἰς τὸ σκότος τὸ αἰώνιον. » Καὶ ὤμοσεν τὸ δαιμόνιον τὸν Φωκᾶν [3] (*tribus iuvenibus ad vitam revocatis,*) λέγων · « Μὰ τὸν κλειδοφυλακήσαντα τὰ ὕδατα ταῦτα, τὸν γεννηθέντα ἐκ παρθένου Μαρίας, τὸν λυτρωτὴν πάσης ἀνθρωπότητος ὑποχωρήσω εἰς τὸν ὡρισμένον μοι τόπον. » Τότε ὁ Φωκᾶς, εὐχὴν ἀνατείνας πρὸς τὸν Κύριον, ἀνέστησεν καὶ τοὺς τρεῖς νεανίσκους τοὺς τεθνηκότας · καὶ πάντες ἐδόξασαν τὸν Θεόν.

— [3] ει in ras.

7. — [1] πρύμνας. — [2] παραγίνωμαι. — [3] ωκ in ras.

Amisum ab angelis defertur

8. Τὸν δὲ ἅγιον Φωκᾶν εὐθὺς ἄγγελοι ἐκόμισαν εἰς Ἀμισὸν Πόντου. Πάντων δὲ ζητούντων τῶν ἐν τῷ πλοίῳ τὸν Φωκᾶν καὶ μὴ εὑρισκόντων αὐτὸν καὶ ἐκθαμβουμένων τί γέγονεν, φωνὴ ἐγένετο ὅτι « ἄγγελοι αὐτὸν παραλαβόντες κελεύσει τοῦ Θεοῦ ἐκόμισαν εἰς Ἀμισὸν τοῦ Πόντου· πλοῖον γὰρ φόρτον ταμιακὸν βαστάζον ἐν τῇ νήσῳ τῇ καλουμένῃ Κρονίδι ἐπανέζευξεν ἐπάνω πετρῶν, καὶ ἀπῆλθεν ἵνα αὐτὸ σώσῃ. » Οἱ δὲ ἐκπλαγέντες ἐπὶ τῷ γενομένῳ ἐψήφισαν τὸ διάστημα τοῦ πλοὸς πόσους σταδίους ἔχει· καὶ ἀριθμήσαντες εὗρον σταδίους ὑπάρχοντας πλέον τῶν χιλίων.

ut navi periclitanti adsit.

9. Καὶ [ἐγένετο [1]] ὅτε παρεγένετο εἰς τὸ πλοῖον τὸ χειμαζόμενον, εἰσελθὼν ἐν αὐτῷ κλίνας τε τὰ γόνατα καὶ εὐχὴν ἐκτελῶν ἔλεγεν· « Ὁ τῶν χειμαζομένων σωτήρ, Ἰησοῦ Χριστέ, τὸ πηδάλιον τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ἡ προσδοκωμένη ἐλπὶς τῆς ἐν ἀνθρώποις ἀναστάσεως, ἐπάκουσόν μου ἐπικαλουμένου σε καὶ διάσωσον τοὺς χειμαζομένους. » Ὡς δὲ ἐτέλεσε τὴν εὐχήν, εἷς νεανίσκος ἐν τῷ *Marc. 1, 26.* πλοίῳ ἦν ἔχων δαιμόνιον ἐκ χρόνων ἱκανῶν· ἐσπάραξεν δὲ αὐτὸν *Marc. 1, 25.* τὸ δαιμόνιον καὶ ἔκραξε λέγων· « Πάρεστι Φωκᾶς, ὁ ὀλετὴρ τῶν pag. 105. δαιμόνων. » Ὁ δὲ | ἅγιος ἐπετίμησεν αὐτῷ λέγων· « Σιώπησον. » Ἀναστήσας δὲ τοὺς ἐν τῷ πλοίῳ ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἐπισπάσασθαι αὐτό [2]· καὶ οἱ ναῦται διαμερίσαντες ἑαυτούς, εἰσελθόντες εἰς τὰς σκαφὰς καὶ διαλαβόντες τοὺς κάλους μίαν ἐπεσπάσαντο· καὶ αὐτόματον εἰς τὴν θάλασσαν τὸ πλοῖον ἐχώρησεν· διαδραμὼν δὲ ὁ *Marc. 5, 22.* ναύκληρος ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ παιδίου λέγων· « Δοῦλε τοῦ Θεοῦ Φωκᾶ, μή με παρίδῃς· ἀλλὰ ἄς ἐπιδίδωμί σοι εὐλογίας λαβὲ παρ' ἐμοῦ εἰς διακονίαν πτωχῶν, ὅπως μνησθῇς μου διὰ παντός. » Καὶ ἐπέδωκεν αὐτῷ ἑκατὸν χρυσίνους καὶ ὑποζύγιον πῶλον πρὸς τὸ καθέζεσθαι ἐπ' αὐτόν.

Amaseam petit et spiritum immundum expellit.

10. Καὶ ἔλαβεν ὁ ἅγιος Φωκᾶς τὰ διδόμενα αὐτῷ παρὰ τοῦ ναυκλήρου ὁρκισθεὶς κατὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπὶ τὸν πῶλον καθεζόμενος ἦλθεν εἰς Ἀμασείαν. Καὶ εἰσερχομένου αὐτοῦ εἰς τὴν πόλιν πλῆθος ἐκαθέζετο πτωχῶν ἐν ταῖς πύλαις τῆς πόλεως· καὶ κατελθὼν ἐκ τοῦ πώλου διάδοσιν ἐποιεῖτο αὐτῶν· καὶ καταλαβὼν αὐτὸν ὁ ἐν τῷ πλοίῳ δαιμονιζόμενος ἔκραξεν ὀπίσω τοῦ μακαρίου Φωκᾶ· « Τί ἐστιν, Φωκᾶ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὁ ἐλθὼν ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ ὀλέθρῳ; Οὐ στέγω τὴν βάσανον τοῦ πυρὸς τοῦ αἰωνίου λοιπὸν μετοικῶν· πορεύομαι ὅπου μοι προσέταξας ἀπελ- *Marc. 5, 9.* θεῖν. » Ὁ δὲ Φωκᾶς λέγει αὐτῷ· « Τί σου τὸ ὄνομα λέγεται, εἰπὲ συντόμως· ἐγὼ γάρ εἰμι Φωκᾶς, ὁ ἐλάχιστος δοῦλος τοῦ Θεοῦ. »

9. — [1] dittographia ? cf. p. 276, l. 30. — [2] αὐτόν.

Τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον λέγει· « Ἐγώ εἰμι Ἥρων ὁ μέγας οὗ οὐδείς ποτε ἴσχυσε περικρατὴς γενέσθαι. » Καὶ ὁ Φωκᾶς λέγει αὐτῷ· « Σιώπα, φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου τούτου [Marc. 1, 25] ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Καὶ πολλὰ κράξας καὶ ῥίψας τὸν νεανίαν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους καὶ στρέψας αὐτὸν ὅλον χαμαὶ [1] καὶ ἀφρὸν ἀποβαλὼν ἀφῆκεν ἡμιθανῆ· καὶ ἐπιθεὶς ὁ ἅγιος τὰς χεῖρας ἐπάνω τοῦ νεανίσκου ἤρξατο εὔχεσθαι οὕτως· « Ὁ τὸν λαόν σου καταπονούμενον διασώσας, ὁ ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων διωκόμενον αὐτὸν λυτρωσάμενος καὶ διὰ θαλάσσης ὡς διὰ ξηρᾶς αὐτὸν διαγαγών, ὁ μαννοδοτήσας αὐτὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαρακονταετῆ χρόνον, ὁ τὴν πικρίαν τῶν ὑδάτων εἰς γλυκύτητα μετα|βαλών, [pag. 106.] ὁ νομοθετήσας τῷ θεράποντί σου Μωυσεῖ, ὁ τὸ φῶς ἀνατείλας [Cf. Mal. 4, 2.] τῆς δικαιοσύνης σου ἐν ἡμῖν, ἀνέγειρον τὸν νεανίσκον τοῦτον τῇ δυνάμει σου, Κύριε. » Καὶ ἐπιλαβόμενος αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἤγειρε [Marc. 9, 27.] καὶ εἶπεν αὐτῷ τὸν Θεὸν ἔχων βοηθόν· « Ἔγειρε μηδὲν διαβολικὸν ἢ φαῦλον φοβούμενος. » Καὶ γενόμενος ὑγιὴς ὁ νεανίσκος ὑπέστρεψεν χαίρων καὶ δοξάζων τὸν Θεόν· καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐθαμβήθη ἐπὶ τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ τῇ δοθείσῃ τῷ παιδὶ Φωκᾶ καὶ πᾶσα [Matth. 9, 33.] ἡ πόλις ἐξεχύθη ἐπὶ τὸν μακάριον· καὶ προσέφερον αὐτῷ νοσοῦντας νόσοις ποικίλοις καὶ ἰᾶτο πάντας ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν [Matth. 4, 24.] Ἰησοῦ Χριστοῦ.

11. Καὶ παρεγένοντο τοῦ ἁγίου Φωκᾶ οἱ γονεῖς εἰς ἀναζήτησιν [Hic parentes eius] αὐτοῦ· καὶ ἐμηνύθη αὐτοῖς εἶναι ἐν τῇ πόλει Ἀμασέων· καὶ ἐλθόντες εὑρίσκουσιν αὐτόν. Ἦν δὲ ὄχλος πολὺς περὶ αὐτόν, ὥστε [Marc. 2, 4.] τοὺς γονεῖς αὐτοῦ μὴ δύνασθαι προσεγγίσαι αὐτῷ· συνεῖχεν γὰρ αὐτὸν πᾶν τὸ πλῆθος τοῦ ὄχλου. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ διασχίσασα [Ioh. 11, 22.] τὸν ὄχλον ἔδραμεν καὶ πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ ἔπεσεν· ὁ δὲ ἅγιος Φωκᾶς περιεπλάκη τῇ μητρὶ αὐτοῦ καὶ μετὰ δακρύων ἄρας τὴν [filium] φωνὴν αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Ὁ τῶν αἰώνων βασιλεὺς [inveniunt.] [Apoc. 15, 3.] Ἰησοῦ Χριστέ, δὸς τοὺς ἐμοὺς γονεῖς ἰδεῖν παλαίοντά με μετὰ τοῦ διαβόλου ἐπὶ τῷ σῷ κράτει. » Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ ἐν τῷ ὄχλῳ ὢν καὶ ἀκούσας αὐτοῦ λαλοῦντος, ὀλιγωρήσας ἔπεσεν χαμαὶ καὶ ἦν κείμενος ὡς νεκρός. Ἀκούσας δὲ ὁ Φωκᾶς ἔδραμεν πρὸς αὐτὸν καὶ κρατήσας αὐτὸν τῆς χειρὸς ἀναστήσας ἐνίσχυσεν αὐτόν· καὶ [Marc. 9, 27.] περιεπλάκη τῷ υἱῷ αὐτοῦ καὶ ἔκλαυσε κλαυθμὸν μέγαν· καὶ πᾶς ὁ ὄχλος ἐδάκρυσεν. Ἰδόντες δὲ πάντες οἱ περιεστῶτες τὸν πατέρα αὐτοῦ οὕτως θρηνοῦντα ἔλεγον φωνῇ μεγάλῃ· « Μακάριοι οἱ γονεῖς αὐτοῦ οἵτινες βλέπουσι τοιοῦτον καρπὸν κοιλίας αὐτῶν. »

10. — [1] χαχαμαί.

Αἱ δὲ γυναῖκες ἐγνώρισαν τὴν μητέρα τοῦ Φωκᾶ καὶ δόξαν ἀνέπεμπον τῷ Κυρίῳ λέγουσαι· « Ἐμακαρίσθη ἡ κοιλία σου· καὶ ἡγιάσθη τὰ ἔγκατα τῆς κοιλίας σου, ὅτι τοιοῦτον καρπὸν ἐξεκύησας ἐπὶ τῆς γῆς. » Καὶ ἡμέρας πολλὰς εἶχεν ὁ ἅγιος Φωκᾶς ἐν τῇ Ἀμασιανῶν πόλει προσευχόμενος καὶ αὐλιζόμενος μετὰ τῶν πτωχῶν καὶ τοὺς λελωβημένους ἐκαθάριζεν[1]...

Cf. Luc. 11, 27.

11. — [1] deficit codex.

III.

Ex codice Monacensi 525, fol. 108^{v}-111^{v}.

Ἀνδρέου χαρτοφύλακος ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις ἱερομάρτυρα Φωκᾶν τὸν θαυματουργόν.

Pars altera.

Iam sermo fiat de ipso martyre Phoca,

.....Ἐξ ὧν εἷς ἦν καὶ ὁ ἐμὸς οὑτοσὶν ἀθλητής· Φωκᾶς ὁ μέγας τῆς εὐσεβείας καὶ μύστης καὶ μάρτυς καὶ διδάσκαλος, Φωκᾶς τὸ μέγα τῆς οἰκουμένης διήγημα καὶ τῶν θαυμάτων ἡ κορωνίς, ὁ λόγοις εὐσεβείας ἐπίσημος καὶ τοῖς ὑπὲρ Χριστοῦ ἱδρῶσι θαυμάσιος, Φωκᾶς ὁ παρ' ἡμῖν νῦν εὐφημούμενος καὶ τῆς παρούσης πανηγύρεως ἔξαρχος καὶ δι' ὃν ἡ παροῦσα πανήγυρις, Φωκᾶς ὁ τῆς εὐωχίας ἡμῖν ἑστιάτωρ πολύς, ὥσπερ ἦν ἐκ νεότητος· ᾧ δὴ καὶ νῦν τὴν παροῦσαν ἐπιτραπεὶς εὐφημίαν, φίλτρῳ νενυγμένος τοῦ μάρτυρος, εἰς πέλαγός τε ἀρρήτου προνοίας Θεοῦ περιέπεσον, καὶ μικροῦ με ἤδη παρῆλθεν ὁ ἀριστεύς. Φωκᾶς οὗτός ἐστιν ὁ γεννάδας ὅς δή μοι καὶ τοῦ παρόντος λόγου αἴτιος ὡς καὶ τοῦ τῇδε συλλόγου ὁ μακάριος γέγονεν. Ἀλλ' ἤδη τὸν λόγον τῆς ἀρχῆς ἐξαπλώσας ὡς ἤδη Θεοῦ μεμνημόνευκα, — οὐδὲ γὰρ ἠνεσχόμην τὸν Θεοῦ στεφανίτην ἐπαινέσαι βεβουληκὼς μὴ τῆς ἀρχῆς μνημονεῦσαι καὶ εἰς εὐφημίαν τοῦ αἰτίου πρῶτον ἐλθεῖν καὶ τὴν οἰκονομίαν θαυμάσαι ἣ δὴ καὶ αἴτιον ἦν καὶ ὁδηγὸς καὶ φῶς Φωκᾷ πρὸς ἐπίγνωσιν καὶ τῶν ἀγαθῶν τὴν ἐπίτευξιν, — εἶτα τὸν λόγον τρέψω τῷ μάρτυρι καί, ὡς ἐνόν, αὐτὸν εὐφημήσω· ἵλεων τὸν αὐτοῦ στεφοδότην Χριστὸν ἐπὶ τοῖσδε καλούμενος, ὡς ἂν μὴ τῷ τοῦ λόγου ὑφειμένῳ τῶν ἐγκωμίων καθυβρίσω τὸν μάρτυρα. Δεδέξεται, εὖ οἶδα γάρ, καὶ αὐτὸς τὴν παροῦσαν τῆς εὐφη-

μίας ἐπιφυλλίδα· ὥσπερ ἤδη καὶ ὁ στεφανώσας αὐτόν, τὰ τῆς χήρας πρὶν | ἐκείνης δυὸ λεπτά. Ἀμέλει καὶ εὐφημείσθω ὁ μάρτυς καὶ τῶν ἄθλων ἐπαιρέσθω τὰ ἔπαθλα, τιθέσθω δὲ μέσον καὶ τὰ τῆς ἀπονοίας τῶν δημίων κολαστήρια ὄργανα, ῥάβδοι, ὄνυχες, ξεστῆρες, καταπέλται, ἰκρία, τροχοί, ἐσχάραι τε, σοῦβλαι, πῦρ, ὕδωρ, περόναι καὶ θῆρες καὶ τήγανα καὶ ἄλλα πάνθ' ὅσα ἐφεῦρε τὸ βάρβαρον ἢ τἀληθέστερον φάναι ὁ τούτων πρῶτος ἐφευρετὴς καὶ ὁ ἐπισπείρας καθεύδουσιν ἡμῖν τὰ ζιζάνια πονηρός. Παρίτω δὲ Χριστὸς αὐτὸς Θεὸς ἄνθρωπος Ἰησοῦς κύριος, καὶ ῥωννύοντα μὲν ἴδωμεν σταδίῳ τὸν ἀθλητήν, καὶ σαρκὶ νικῶντα τὸν ἄσαρκον, καὶ τυράννους ἐκνευροῦντα, καὶ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐγγελῶντα παράνοιαν, καὶ ἅμα σβεννύοντα τὸ σκοτεινὸν πῦρ τῆς πλάνης τῶν εἰδώλων τῇ δρόσῳ τῆς χάριτος, εἶτα καὶ ταινιούμενον αὐτὸν χειρὶ τοῦ παντάνακτος ὑπὲρ οὗ καὶ διήθληκε καὶ τοὺς μακροὺς ἀγῶνας ὑπήνεγκεν. Ἀλλὰ γὰρ ἐατέον ταυτὶ πρὸς τῷ τοῦ λόγου τέλει τῷ μάρτυρι· ἡμεῖς δέ, ὡς ἡ τάξις καὶ ὁ τῆς τάξεως ὁρίζει κανών, ἔτι τῷ λόγῳ βαδίσωμεν ὅση δύναμις, πατρίδα, γένος καὶ γέννησιν ἀναγράψαντες καὶ τὴν ἐπὶ κρείττοσιν αὔξησίν τε τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἐπίδειξιν, εἶτα καὶ τὴν δι' αἵματος ἄθλησιν, ἢ μᾶλλον πρὸς αὐτὸν Χριστὸν τὸν Θεόν, εἰπεῖν οἰκειότερον, διὰ μαρτυρίου μετάβασίν τε καὶ ἀναχώρησιν παρ' ᾧ καὶ τῆς ἀθανασίας τέλος οὐχ εὕρηται. fol. 109.

Φωκᾷ τοίνυν πατρὶς ἡ πρὸς τῷ Εὐξείνῳ κατῳκισμένη Πόντῳ τῆς Ἀσίας ὅλης πόλις παραθαλαττίδιος, ἣ Σινώπη μὲν λέγεται, τείχεσι δὲ ἀραρότως παλαιοῖς τε καί, ὅ λέγεται, χαλκοῖς εὐκτισμένη, κρατερὸν μὲν ὡς μάλα τὸ ἄστυ, καὶ τῶν πάλαι πρὸς εὐφημίαν οὐκ ἔλαττον, ὡς οἱ πάλαι ἴσασι σοφοὶ Σινωπεῖς, | πολλὰ μὲν φανητιώσαντες, ἑαυτοῖς δὲ τῶν κακίστων γενόμενοι πρόξενοι· ἐπαινετὸν δὲ τὸ ἄστυ τῇ ἀληθείᾳ, ἐξότε πρῶτα μὲν ὁ πρωτόκλητος τῶν Χριστοῦ μαθητῶν ἐνδεδημήκει τῇ πόλει Ἀνδρέας· ἐκεῖνος οὗτος ἦν ὁ πανεύφημος, καὶ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον ἀρότρῳ πρῶτος τῆς πίστεως σταυροῦ ὃν ἐπεφέρετο, κατεβάλλετο· εἶτα καὶ Πέτρος ὁ κορυφαῖος καὶ ὅμαιμος ἅμα σὺν αὐτῷ τῆς Σινώπης ἐπέβησαν· καὶ διδασκαλικῶς τὸ ἐκεῖθι ποίμνιον ἐς νομὰς σωτηρίους ὡδήγησαν· μαρτυροῦσί μοι τῷ λόγῳ αἵ τε τούτων εἰσέτι οὖσαι καθέδραι καὶ αἱ στάσεις αἱ λίθινοι· ἀξιεπαινετώτερον δὲ καὶ οἷον εἰπεῖν ἐν γῇ γνωριμώτερον ἀφ' οὗ Φωκᾶς γέννημά τε καὶ θρέμμα Σινώπης ἐγνωρίσθη πρὸς ἀρετὴν διαβόητος, καὶ Φωκᾶ Σινωπέως ἁπανταχῇ τοῖς ὑφ' ἡλίῳ ἡ κλῆσις διέθεεν· ἧς ὥσπερ τι μεῖζον ἁπάντων τῶν καλῶν ἆθλον ἡ θαυματουργία τούτῳ δεδώρηται. Τίς γὰρ αὐτοῦ τὴν ξενίαν ἣν ἐπιξενίζων ἦν ὁ ἀείμνηστος, οὐ θαυμάσειε;

qui Sinopae natus,

fol. 109ᵛ.

patriae decori fuit.

Τίς δὲ τὸ περὶ τὸν βίον ἀπέριττον καὶ τὸ ἁπλοῦν τε καὶ ἄπλαστον, ὡς ἄλλον νέον Ἀβραὰμ καὶ Ἰακώβ, οὐκ ἂν ἐπαινέσειεν;

Eius gesta narravit Asterius.

Ἀστέριος μέντοι ὁ τῆς Ἀμασέων ἐπίσκοπος, ἅτε ἀνὴρ χρηματίζων Θεῷ καὶ Θεὸν ἀεὶ θεραπεύων καὶ ἠξιωμένος τῆς χάριτος, τὸν τοῦ μάρτυρος Φωκᾶ βίον ἁπλοϊκῶς διεγράψατο· καὶ Φωκᾶν αὐτὸν ἤδη ὡς ζῶντα τῷ λόγῳ παρίστησι μάρτυρα, θαλαττευομένων μὲν ταχὺ προϊ<στ>άμενον[1] καὶ τοῦ ναυαγίου ῥυόμενον, ἐπὶ γῆς δὲ κινδυνευόντων ἀκεσώδυνον φάρμακον τοῖς αἰτοῦσι γιγνόμενον· εἰ δέ τις τῶν περὶ αὐτὸν καὶ ἅτερος συγγραφεὺς γέγονεν — ἐγὼ μὲν οἶδα ὅτι ἐπαινέτης ἦν ἀξίως τῷ μάρτυρι — ἡμῖν δὲ κἀκεῖνος συγ-

Apoc. 14, 13.

γνωμονείσθω καθάπερ εἰκός· εἴπερ καὶ οἱ ἐν Κυρίῳ θανόντες ζώσιμοί εἰσιν ἀληθῶς καὶ τοῖς ἔτι τῷ βίῳ τούτῳ συζῶσιν ἀκέστορες ἀεί τε καὶ πρόμαχοι, ὅτι γε καὶ φθόνος παρ' ἁγίοις οὐδείς. Φω-

Filius Pamphili et Mariae,

κᾶς μέντοι ὁ νῦν ἡμῖν εὐφημούμενος Παμφίλου καὶ Μαρίας ἔφυ υἱὸς εὐσεβῶν· ὃς ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι θαύματα ἦν ἐπιτελῶν τὰ παράδοξα· ὃς καὶ παρέτεινον ἄχρι καὶ ἐσχάτης αὐτοῦ πολιᾶς τῶν τοιούτων ἐχόμενος· ὥστε καὶ τὴν Σινωπέων

fol. 110.

πᾶσαν | θαυμάτων ὑπερεμπλῆσαι, καὶ περιώνυμον ἐκ τοῦδε τὸ τοῦ δικαίου ὄνομα Φωκᾶ χρηματίσαι οὐ μόνον αὐτόχθοσιν ἢ καὶ ἐπή-

ob miraculorum famam ubique terrarum notus est.

λυσι νεήλυσί τε καὶ τοῖς ἄλλως πως ἐς αὐτὴν ἐπιοῦσι Σινώπην, ἀλλ' ἤδη καὶ Ἀσιάταις αὐτοῖς πᾶσιν ὁμοῦ καὶ Γαλάταις, Λυδοῖς τε καὶ Παφλαγόνεσι καὶ τοῖς ἐν Βιθυνίᾳ, τοῖς τε τὸν Ἑλλησπόντιον κόλπον καὶ τὸν Βοσπόριον τὸν κάτω καὶ ἄνω οἰκοῦσι, τῆς Ἰοῦς τὰ ἐπάλματα, ἐῶ δὲ λέγειν τοῖς ὑπερβορέοις καὶ τὰ περὶ τὸν Καύκασον καὶ τὰ Ἡρακλεωτικὰ βοσκομένοις στόμια καὶ τὸν Ἰνδὸν καὶ τοῦ Πρωτέως τὴν Αἴγυπτον, Αἰγαῖόν τε καὶ τὸ Ἰόνιον καὶ Ἀδρίαν ἄχρις Ἰταλῶν καὶ Ῥαβέννης καὶ αὐτοῦ ὠκεανοῦ τε τοῦ στόματος. Τοσοῦτον ἐπιδίδωσι τοῖς ἐγχωροῦσιν ἡ χάρις ἡ ἔνθεος.[2]

Ἀλλ' ἤδη γέ τοι καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας ὁ μέγας οὗτος γενόμενος, ἀκριβῶς ἐμυήθη τὸ ὅσον οὔπω συμβησόμενον αὐτῷ εἰς μαρτύριον, ὃ πάλαι καὶ ἐξ αὐτῆς αὐτῷ τῆς νεότητος μάλα ἦν ἀσπαστόν· τόδε ἄξιον ἦν ἀποχρώντως τοιοῦδ' ὁσίου καὶ δικαίου

[1] προϊ///άμενον. — [2] haec in margine ascripta sunt eadem manu: Μαρτυροῦσί μοι πρὸς ταῦτα τῷ λόγῳ καὶ Παίονες καὶ Δαλμάται καὶ ὅσα τῇ Ἰταλίᾳ κάτοικα γένη ἀγριόθυμά τε καὶ σκληροτράχηλα καὶ φῦλα Ἀλαμανῶν καὶ ἑτεράττα τὰ πρόσοικα. Τὸ Φωκᾶ γὰρ ὄνομα οὐ Ῥωμαΐδα γῆν ἵκανε μόνον καὶ Ἀνάβων (?) ἀγ ////ορας ἀλλὰ καὶ γῆν, ὥσπερ ἔφην, αὐτὴν Ἰταλίας καὶ ὅσην Ἴστρος ἀρδεύει καὶ Ῥῆνος καὶ Θύμβρις καὶ Ἀλφείου ἐρατεινὰ ῥέεθρα.

Columba certior factus est de futuro martyrio.

ἀνδρός· περιστερὰ γὰρ ἤδη τῇ κεφαλῇ Φωκᾶ καθεσθεῖσα, ἀνθρωπίνῃ τούτῳ προσλαλεῖται φωνῇ, τὸ τοῦ μαρτυρίου τέλος ἥξειν ταχὺ προμηνύουσα καὶ τὴν μετ' αὐτοῦ Χριστοῦ ὃν ἐπόθει συνοίκησιν· βαβαὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ μάρτυρος· ἅμα ἤκουσε μὲν καὶ ὅλος ἦν χαρᾶς ἔμπλεως. Τίς τοίνυν οὐκ ἂν αὐτὸν ἐπαινέσειε, καὶ ὕμνοῖς ἐτησίοις οὐκ εὐφημήσειεν; οἶδεν ὁ πλάσας αὐτὸν καὶ ἁγιάσας ἐκ βρέφους Θεὸς καὶ ὕστερον ταινιώσας μαρτυρίου σεπτῷ διαδήματι τούτου Φωκᾶ τὸ ἀκέραιον· διὸ καὶ περιστερὰν περικαθίζει τῇ αὐτοῦ κεφαλῇ, ἅμα μὲν ὡς μηνύσουσαν, ἅμα δὲ καὶ δηλοῦσαν τὸν τρόπον τἀνδρός, ἅμα δὲ καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ σάλου τοῦδε καὶ κλύδωνος πρὸς ἀκύμαντον χώρου μετάβασιν· ὥσπερ ἄρα καὶ [1] ἀπὸ κιβωτοῦ τε καὶ ναυαγίου πάλαι διὰ τοῦ Νῶε πεποίηκεν.

fol. 110v.

Traiani imperatoris iussu missi sunt qui eum comprehenderent;

Ἀμέλει καὶ τὸ περὶ τὸν Φωκᾶν οὕτως ἔχον καὶ διαθέον ἐν ἅπασι καὶ πολλῷ ταχύτερον ὀϊστοῦ τοῦ Ἀβάριδος, εἴπερ εἴη μὴ μῦθος ὁ | ὑπερβόρεως, [2] φθάνει καὶ μέχρι Καίσαρος αὐτοῦ — Τραϊανὸς οὗτος ἦν τοῖς Ῥωμαίοις — ἐπεὶ δὲ καὶ γέγονε, καὶ ὡς οἷόν τε παντοῖος γενόμενος πεῖσαι διὰ μακροῦ τὸν μάρτυρα τὸν Χριστὸν ἐξομόσασθαι οὐ δεδύνηται — μᾶλλον γὰρ ἂν αὐτὸν βασιλέα ὁ Φωκᾶς πείσειεν ἢ Φωκᾶν ἐκεῖνος δυνήσαιτο — στέλλει κατ' αὐτοῦ τοὺς τιμωρήσοντας. Οἳ καὶ τόπον ἐκ τόπου ἀμείβοντες φθάνουσιν ὀψὲ καὶ Σινώπην· ἡ φήμη γὰρ οἶδεν ἐφέλκειν ἐφ' ἑαυτὴν τὸ ζητούμενον.

a Phoca hospitio recepti, cum rogant ut martyrem prodat.

Καὶ δὴ ἐπὶ ταύτῃ γενόμενοι, ὀψίας ἤδη καταλαβούσης, ἐπιξενοῦνται ὡς τῶν τῇδε πολιτῶν μὲν ἑνί. Ὁ δὲ Φωκᾶς — οὗτος γὰρ ἦν ὁ ζητούμενος — ᾔδει μὲν ὡς ἐμυήθη τὸ δρᾶμα· τοὺς ἄνδρας δὲ φιλοτίμως ἀσπασάμενος, παρ' ὅλην τὴν νύκτα τούτους οἷς εἶχεν ἐφιλοφρόνει καὶ παντοῖος ἦν δεξιούμενος, οὐδὲ κἂν τούτοις τοῖς ἤδη καρατομεῖν αὐτὸν ᾑρημένοις μεταβαλὼν τὴν τοῦ ἤθους συνήθειαν, ἀλλὰ μᾶλλον ἦν αὐτοῖς καὶ χρηστότερος· τῷ γὰρ προσώπῳ ἐγάννυτο, καὶ φαιδρὸς εἰς λειτουργίαν τοῖς ἀνδράσι παρίστατο. Χαρίεις ὁ πρέσβυς καὶ ῥοδωνιὰν ὡς ἄλλην τινὰ καινὴν τὴν παρειὰν ἐνδεικνύμενος, καὶ τὸ φρόνημα πρὸς Χριστὸν ὃν ἐπεπόθει συνεστὼς ἔχων καὶ ὅλος ἡδονῆς γενόμενος τὴν ἔωθεν ὑπερηύχετο.

Ἐπεὶ δὲ καὶ παρῆλθεν ἡ νὺξ καὶ ὁ ἥλιος τὰς ἰδίας ἀκτῖνας ταῖς ἀκρωρείαις τερπνὸν εἰσβάλλειν ἀπήρχετο, οἱ ἄνδρες ἠρώτων τὸν μάρτυρα δεῖξαι αὐτοῖς εἰ εἰδοίει [3] Φωκᾶν τινα, λέγοντες Σινωπέα Γαλιλαῖον μὲν ὄντα καὶ Χριστὸν καταγγέλλοντα καὶ πάντας ἐξιστῶντα τῶν πατρῴων ἐθῶν, θεῶν δὲ καὶ θρησκείας αὐτῶν καὶ

[1] ἄρα καὶ supra lineam. — [2] exspectes ὑπερβόρεος. — [3] εἰδείη potius scribendum est.

Exultatione plenus respondet se Phocam esse βασιλείων νόμων οὐκ ἐπιστρέφοντα· ὁ δὲ καὶ δείξειν ὑπισχνεῖτο, ἀλλὰ καὶ νικᾶν αὐτὸν Φωκᾶν ἔλεγεν ἐφ' οἷς ἂν λέγειν ἔχοιε· τῶν δέ γε ἀνδρῶν ὡς ἁπλοϊκῶς ταῦτα λέγοντα τοῦτον καὶ αὖθις ἠξίουν ἐπιδεῖξαι τὸν ἄνδρα· ἐπεὶ καὶ οὐ μικρά τις ἔσται τοῦτο ποιήσαντι παρ' αὐτῶν αὐτῷ ἡ εὐχαριστία στερεῶς ἀντεδήλουν. Ἐπικειμένων δέ, ὢ τῆς ἐπὶ μαρτυρίῳ ταχυτάτης αὐτομολήσεως, ἢ τῆς ἀνδρείας καὶ τόλμης, ἢ τῆς βεβαίας Φωκᾶ καὶ ἀρραγεστάτης περὶ τούτων ἐλπί-
fol. 111. δος ἧς εἶχε | πρὸς Κύριον, εἰσπηδήσας μέγ' ἀνεβόησεν· « Ἐγώ εἰμι ὃν ζητεῖτε Φωκᾶς, περὶ οὗ ἀπεστάλητε ὑπὸ Καίσαρος Ναζωραίου Φωκᾶ, αὐτὸς ἐγώ εἰμι Φωκᾶς. » Ὁ Φωκᾶς ἀνεβόησε· « Μή τι σκύλλεσθε τοῦ λοιποῦ, μὴ κόπους ἑαυτοῖς ὑμῖν δοίητε· ἐγγὺς καὶ ὑπὸ χεῖρα ἤδη τὸ θήραμα· ἐγὼ καὶ θύτης καὶ θῦμα Χριστοῦ, ἐγὼ καὶ ἀρνίον αὐτῷ δι' ὑμῶν σήμερον προσαγόμενον· παρέστη μοι ὁ Χριστὸς λαβεῖν
mortemque optare. ἐπειγόμενος, ὁρῶ τὸ στέφος ἀπῃωρημένον ἐμῇ κορυφῇ, ἀναμένει τὸ τέλος· ὦ ἄνδρες, μὴ μέλλετε, μηδ' ἀναδύεσθε πρὸς αὐτῶν τῶν αὐλῶν ὧν ὑμᾶς εἱστίακα νῦν· τομόν μου τὸ ξίφος ἐπάξατε, μὴ φθονήσοιτέ μοι τοῦ καλοῦ τοῦδε τῷ ἑστιάτορι· τὸ λευκὸν τόδε τῆς πολιᾶς φοινιχθήτω τοῖς αἵμασιν ἵνα καὶ ὡραῖος παραστῶ τῷ ἐραστῇ μου Χριστῷ· ἐπείγομαι γὰρ πρὸς αὐτόν, ἐπεὶ μὴ ἄλλως ἔχοιμι νῦν ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν· ἐκκαιέσθω τὸ πῦρ ἵνα καὶ ὀφθείην λαμπρότερος· εἰ δέ τι καὶ τῶν ἄλλων βασάνων ὡς ὀργάνων ἐμοὶ σωτηρίας ἐπάγειν βεβούλησθε, μὴ βραδύνητε.

« Πάντα παρίτω τὰ κολαστήρια, διὰ πάντων ἁγιασθείην ἵνα καὶ μακροτέρων τρυφῶν ἀπολαύσοιμι. Τὸν Χριστὸν οὐκ ἐξόμνυμι, καὶ πάλιν εἶπον ὑμῖν· Θεὸν αὐτὸν ἀληθῆ κηρύττω τοῖς πέρασιν· ἐξ ὧν μή τις ἂν ὑπαλειφθείη τούτου χωρίς· τοῦτον ἐγὼ καταγγέλλω δεσ-
Gen. 1, 1. πότην καὶ δημιουργὸν ἁπάσης τῆς κτίσεως, ὃς ἐποίησε τὸν οὐρανὸν
Gen. 2, 7. καὶ τὴν γῆν καὶ τὸν ἄνθρωπον ἔπλασε καὶ πάντα τῇ σοφίᾳ καὶ τῇ
Cf. Hebr. 1, 3. δυνάμει ἀρρήτοις λόγοις αὐτοῦ προνοίας διήκει καὶ συνέχει ὡς παντοδύναμος. Θεοὶ δὲ οἱ τοῦ Καίσαρος, οἳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν. » Τούτων ὡς οἱ ἄνδρες αὐτήκοοι ἤδη γεγένηνται, τὸ στερρὸν μὲν ἐπὶ τῇ πίστει τοῦ Φωκᾶ τὸν Φωκᾶν ἐπῃνέσαντο καὶ τὸ τολμηρὸν τεθαυμάκασι, τῆς ξενίας δὲ χάριν τὸν ἄνδρα ἐπῴκτειραν. Ἀλλ' ἐπείπερ οὐχ οἷοί τε ἦσαν ἀπειλαῖς καὶ κολάσεσιν ἢ θωπείαις καὶ κολακείαις ἀποστῆσαι Φωκᾶν τῆς ἐνστάσεως, ξίφει χαίροντι τὴν κεφαλὴν αὐτῷ ἀποτέμνουσι, καὶ πυρὶ τὸν νεκρὸν παραδιδοῦσιν, ὡς ἐκελεύσθησαν, τῇ πρὸ ὀκτὼ καλανδῶν ὀκτωβρίων.

fol. 111ᵛ. Τοιοῦτόν σοι τὸ τέλος, | ἀοίδιμε, αὗταί σοι αἱ ἀπαρχαὶ τῆς εὐσεβείας, μακάριε. Καὶ σὺ μὲν τὸν ἐπίγειον τόνδ' ἀκραιφνῶς δίαπλουν καθαρῶς ἐκνηξάμενος, καὶ τῷ ἐρυθρῷ τὸ λευκὸν προσεπι-

Post martyrium Phocas naufragorum patronus fuit.

χρώσας τοῖς αἵμασιν ἀνέπτης διηνθισμένος πρὸς τὸν σὸν ἐραστήν, ὑπὲρ οὗ γε διήθληκας καὶ πολλοὺς τῶν ἀγώνων διήνυκας· ἠξίωσαι δὲ καὶ ἀφάτων γερῶν. Ὅθεν καὶ ἣν πάλαι χάριν πεπλούτισαι διπλῆν ἐκομίσω πρὸς τοῦ σωτῆρος ὅλος τούτου γενόμενος, καὶ τοῖς ἐν κινδύνοις ἐπαμύνεις ἐπικαλούμενος, καὶ τοῖς πλέουσι προφθάνεις ἀνακαλούμενος ναυαγίζουσιν· ὃς καὶ τῆς νεὼς ταχὺς ἐπιβαίνεις φοινικῆν ἐπωμίδα ὥσπερ ἐπωμαζόμενος καὶ τῶν οἰάκων προκάθῃ καὶ διορᾷς τὰ ἱστία καὶ κοιμίζεις τὰς λαίλαπας· ἑωράκασί σε πολλάκις τριπόθητε, Φωκᾶ παναοίδιμε, οἱ ἐκ ναυαγίου ῥυσθέντες καὶ ἐξέστησαν. Ὅθεν καὶ τῆς φήμης τῆσδε περιθεούσης, καὶ μερίδα σοι μίαν σιτίων οἱ ναυτιλλόμενοι πλοίοις τιθέασι, καὶ συλλεγόμενοι πάσας, ὡς ἔφασκον, ἀποτίουσιν ὕστερον ᾗ ἂν ἐπινεύοις αὐτοῖς. Καί σοι μὲν ὑπὲρ ἀληθείας εὐσεβῶς μαρτυρήσαντι καὶ νικήσαντι οὐκ Ὀλυμπικοί τινες κότινοι οὐδὲ μῆλα Δελφικὰ οὐδὲ Ἰσθμική τις πίτυς οὐδε Νεμέας σέλινα,[1] ἐφήβοις δυστυχέσι δωρήματα, ἀλλὰ γέρα δεδώρηται ἀφθάρτου ζωῆς καὶ ἀϊδίου καὶ αἰωνίου βασιλείας ἀπόλαυσις συναπολαύειν εἰς αἰῶνας Χριστῷ τῷ Θεῷ. Κἀνταῦθα τέλεταί σοι καὶ πανηγύρεις ἐτήσιοι ἀγόμεναι πνεύματι· ἤδη γάρ σοι κἀνταῦθα πανήγυρις τῶν μεγάλων, καὶ πάλαι οὐκ ἀποδέουσα στάσις ἐν ὑμνωδίαις τε πάννυχος, καὶ ὁ νεὼς δὲ οὗτος ἠρείπωται πρὶν ταῖς ἐνγειτόνων βαρβάρων ἀθέων ἐπιθέσεσιν ὡς γενέσθαι κοινόν· σοῦ δὲ τῷ πόθῳ τὴν ψυχὴν καὶ τὴν καρδίαν νυγεὶς ἤδη ὁ φιλόθεος ἡμῶν βασιλεὺς καὶ φιλόμαρτυς Ἀλέξιος ὁ μέγας Κομνηνός — πρότερον ἐπικληθεὶς αὐτῷ βεβοήθηκας — ἐν πείρᾳ γενόμενος τῆς ταχεινῆς[2] ἐπικλήσεως, κατὰ τόνδε τὸν χῶρον τόν τε νεὼν ἀνεδείμετο[3] προκαθηρώμενος ἐκφορίαις ὡς εἶχε.......[4], κτίσμασί τε λίθοις καὶ τιτάνοις ὡράϊσε καὶ ἱστορίαις ἐκάλλυνε. καὶ ἁγίοις ἐκτυπώμασιν ἐξηγλάϊσέ τε καὶ χερσὶ τοῦ προέδρου ἡγίασε, καὶ τὴν παροῦσαν παμπληθῆ πανήγυριν συναγήοχε σήμερον πάντα σοι τελέσας τὰ αἴσια· ὃς καὶ μάνδραν ἱερῶν ἀνδρῶν γενήσεσθαι θαρρεῖ τε καὶ εὔχεται. Σὺ δ' ἄνωθεν ἵλεως ἐποπτεύοις ἡμᾶς, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, καὶ τὸν ἡμέτερον διεξάγοις καὶ λόγον καὶ βίον τά τε ἄλλα εὐθύνων ὡς οἷόν τε πρὸς τὸ βέλτιστον[5] εἰς δόξαν καὶ εὐχαριστίαν καὶ ἔπαινον Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν· ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Alexii Commeni imperatoris cura eius templum renovatum est mirificeque ornatum

[1] Tota sententia haec : οὐκ ὀλυμπικοί τινες..... Νεμέας σέλινα ex Gregorio Nazianzeno deprompta est, *P.G.*, t. XXXV, p. 1193. — [2] exspectes ταχινῆς. — [3] prius ἀνεδείμετο το. — [4] in ras. εἶχε //// καὶ (?) — [5] Σὺ δ' ἄνωθεν.... πρός τὸ βέλτιστον haec ad eandem orationem Gregorii Nazianzeni pertinent. *P. G.*, l. c.

IV. La Passion arménienne de S. Phocas.

Le texte arménien dont la traduction est donnée ci après a été publié, en 1874, par les RR. PP. Méchitharistes de Venise (1). *L'éditeur anonyme n'a pas jugé nécessaire d'y joindre un seul mot d'introduction ou de commentaire. On peut conjecturer qu'il s'est servi des deux manuscrits dans lesquels Aucher paraît avoir lu une pièce exactement semblable* (2). *Le premier de ces documents remonte à 1224 ; le second est daté de l'année 1215, sous le règne du roi Léon I. Ce point de repère chronographique semble indiquer, de plus, que le manuscrit provient de l'Arméno-Cilicie.*

Sur des indications aussi incomplètes, il serait assez vain de prétendre retrouver l'origine immédiate de la version arménienne. Le style fait songer à une traduction du syriaque. La phrase, où toutes les propositions s'embranchent dans le même alignement, rappelle les formes de coordination propres à la syntaxe sémitique. Certains passages, dont le sens est embrouillé, ne seraient pas autrement arrangés si le traducteur arménien s'était mépris entre les différentes fonctions de la particule ב (3). *En tout cas il est digne de remarque que l'on puisse les remettre en ordre en y supposant toujours cette même inadvertance. Çà et là quelques idiotismes de couleur bien araméenne renforcent encore l'impression produite par la contexture du récit ; toutefois, ils peuvent s'expliquer aussi par des réminiscences du langage biblique. On verra dans les notes de la traduction quelques exemples caractéristiques de ces différents cas. Nous les proposons à titre de simples conjectures, sans prétendre leur attribuer une valeur démonstrative qu'ils ne comportent pas.*

En soi, il n'y a rien d'impossible à ce que l'histoire de S. Phocas ait passé en arménien par le syriaque. L'époque et le pays où la recension arménienne apparaît pour la première fois, cadrent fort bien avec cette hypothèse. Il est vrai que le texte syriaque d'où elle dépendrait, reste encore à trouver. Nous croyons pourtant qu'il a laissé des traces. Les miracles opérés sur mer par Mār Augin au début de sa carrière, ont une ressemblance suspecte avec ceux de Phocas (4) *et cette ressemblance explique l'exagération saugrenue de leur étrangeté. Le jeune pêcheur de perles de Clysma imite le petit mousse de Sinope et, du moment qu'il l'imitait, il devait nécessairement le surpasser. Cet exemple suffirait à rendre probable que la biographie de Phocas a existé en syriaque. On en*

(1) Cf. *BHO*. 991. — (2) Cf. Լիակատար վարք և վկայաբանութիւն սրբոց = *Pleniores Vitae Passionesque sanctorum*, t. VI (Venetiis, 1813), p. 376-83 ; t. XI (Supplementum, Venetiis, 1814), p. ճա. — (3) Voir §§. 6, 7, 9. — (4) Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. III (Parisiis, 1892), p. 379-81.

trouvera, croyons-nous, beaucoup d'autres, si peu que l'on veuille prendre la peine de les chercher.

Les observations auxquelles donne lieu la recension arménienne ont été exposées plus haut à propos de la légende originale. Nous n'y reviendrons pas. Pour faciliter la comparaison des deux textes, nous avons, dans la mesure du possible, fait correspondre les paragraphes à ceux de l'édition grecque. P. P.

Historia vitae sancti Phocae episcopi.

1. Redintegrationis tempore, a constituta fide <anno> septuagesimo (1) quinto, Pamphilus quidam vir Ponticus erat, beneficus et christianus, uxoremque habebat vel seipso beneficentiorem ; et vir quidem ille faber navalis erat, idemque nauarchus et nauticae artis peritissimus. Neque filius illis erat ; (itaque) votis et precibus a Domino Deo flagitabant ut sibi filium largiretur ad vitae suae solatium. Exaudivit Deus preces eorum, atque concepit uxor illius (Pamphili) Maria, natusque est (eorum) filius die nativitatis Christi. Et gavisi sunt quod praeclara agendi ratione cum illis usus erat Dominus (2) atque illorum precibus filius iis datus erat in fructum. Dixitque pater eius : « Hic non modo nos requiescere faciet ab hac aerumnosa vita, sed etiam a peccatis nos liberabit exstimulabitque ad disciplinam scientiae Dei. » Et octavo die christianum sigillum ei dederunt atque Phocam appellarunt. Et timore <Dei> illum nutriebant multo magis quam ullo alio cibo vel potu aetati puerili congruente.

2. Cum autem annos quinque expleret, sacrarum litterarum studio illum tradiderunt ; discebatque ac sapientia proficiebat amplius quam aequales eius. In ieiuniis quoque tolerandis se exercebat omnibusque beneficentiae operibus incumbebat ; diu noctuque iugiter orabat. Pater autem eius et mater puerum in dies ad meliora proficientem assidue mirabantur (3), Dominoque gratias agebant, quod puer Spiritus Sancti gratia tam excellenter in iustitia proficeret.

3. Postquam anni decem elapsi sunt, consilium ceperunt parentes eius ut artem nauticam disceret. Contigit porro ut navis Alexandrina in Ponto hiemaret. Postquam autem ver appropin-

(1) Pressius : *յեօթներորդի հինգերորդի, septimo quinto* (ՀԵ) Lege : *vigesimo quinto* (ԻԵ). — (2) Verba ipsa sic redderes : *efficientiam suam in eo magnam fecerat* ; cfr. ps. 106, 37 : ἐμεγάλυνε Κύριος τοῦ ποιῆσαι μετ' αὐτῶν. — (3) Proprie : *stabant admirantes : զարմացեալ կային* = ܡܬܕܡܪܝܢ ܗܘܘ.

quavit, abire voluerunt, convenitque multitudo magna ut navem in mare deducerent. Aderant viri numero mille et septingenti, qui <navem> circumcirca arripientes, iubente nauarcho, cui nomen erat Theon, in mare demittere volebant. Subito ruptum est *carchesium* (1) navis, iuvenesques tres a turba conculcati interierunt. Coortus est tumultus vehemens in universa multitudine. Nauarchus autem cum ex maestitia obdormivisset, conspexit aliquem sibi dicentem (2) : « Theon, Theon, heus tu vir ! surge et consiste (3). Ingredere in urbem atque Phocam roga, Pamphili Mariaeque filium, ut accedens vos liberet a periculis quae inimicus in vos adduxit, quotquot in navi tua adestis. » Qui extemplo consurgens ad urbem adiit, et magna voce exclamavit dicens : « Miseremini mei, o civitatis homines, puerumque Phocam, Pamphili Mariaeque filium ostendite mihi. »

4. Concurrerunt ad eum cives omnes ; qui narravit illis ea quae acciderant et visum quod conspexerat. Et dixit iis : « Obsecro vos ut mihi salutis sequestros vos praebeatis. »

5. Et cum de patre ac matre huius pueri diligenter percontatus esset, adduxerunt isti puerum Phocam ad turbam (illam). Nauarchus autem puerum Phocam conspicatus, ex eius aspectu congruenter visioni agnovit quis esset. Et procidens ad eius pedes cum lacrimis, dixit : « Serve Dei excelsi, regis immortalis, ne moreris ad nos venire, nosque a periculosis doloribus eripere quae nobis acciderunt ex malitia adversarii. » Rursusque narravit ei visum suum, cum iis quae acciderant. Porro sanctus puer Phocas libenti animo virum secutus est.

6. Cum ad navem appropinquarent, daemon exclamavit dicens : « Phoca, serve Dei, quare advenis ut me ex ista navi expellas, quam perdere parabam ? » Haec autem non sponte sed ab angelo cruciatus dixit. Turba vero (haec) audiens mirabatur, et <omnes> timore capti sanctum Dei Phocam precabantur dicentes : « Libera nos a fraudibus perversi istius, qui sic invitus perniciem nostram <a se parari> profitetur. »

7. Verum sanctus Dei adhortabatur eos ne timerent fraudes maligni, daemonique dixit : « Christus Dei filius, qui libera crucifixione sua potentiam tuam dissolvit, te expellat in vastitatem ubi

(1) *լծարան*, quae vox certe posita est pro graeco Ζευκτηρίων : ad quid tamen significandum non video. — (2) Proprie : *conspexit aliquem, quod diceret* : *տեսանէր զոմն զի ասէր* = ܘܚܙܐ ܚܕ (ܕܐܡܪ) ܠܗ — (3) (*արի կաց*) *այր դու* : lege : *այգուն* ; *(expergiscere et surge) diluculo*. Cfr. graec. : ἕωθεν ἀναστάς.

humano generi nocere non possis (1). » Malus vero daemon navem commovebat, quasi in mare homines et quidquid in navi erat in mare excutere <vellet>. Et turba timore perculsa ore uno ad sanctum Dei clamabat dicens : « Auxiliare nobis, ne pereamus hoce periculo, quod nobis imminet. » Ille vero cohortatus eos dixit : « Ne terreamini ab hoc maligno. » Et positis genibus, prolixe oravit (2) cum lacrimis Deo (haec) dicens : « Rex iuste et benefice, qui contrivisti caput draconis super aquas, et ab ipso abreptos eripuisti ut viverent atque servis tuis potestatem dedisti dissolvendi fraudes eius ac potestatem, utere nunc cum servo tuo pia in homines misericordia tua, adeoque hunc malignum cum artibus suis prosterne, hosque a maligni eiusdem violentia eripe, ut laudent nomen sanctum tuum in operibus tuis ; quia tu es laudibus honoreque dignus, tibique (sit) gloria in saecula. » Et cum turba dixisset : « Amen », contremuit ille <daemon>, et statim coorta illinc turbine vehemente, evanuit e medio, factaque est tranquillitas magna in mari et in navi. Servati sunt omnes laudabantque Deum omnipotentem. Ille autem suadebat iis ut Deum revererentur, in fide, in caritate et in spe vitae aeternae, et ut daemones ne timerent, quod (ii) nihil possent adversus fideles Christo coniunctos, quamvis formas suas commutando mente simpliciores perterrerent, qui eorum insidias non novissent. Et alia multa cum iis locutus est, de Christi virtute ac de fallacibus daemonum spectris, eosque in pace dimisit quo abituri erant.

8. Ipse vero domum rediit ad parentes suos. Qui cum haec vidissent, laetitia exsultantes Deum laudabant propter gratias inenarrabiles, quas Dominus in hoc puero ostenderat. Famaque eius per universos Ponti fines increbruit, et qui in mari navigabant, haec omnia loquebantur. Accidit autem ut navis quaedem inter scopulos haereret, cum Amasiam appropinquaret (3), saevaque procella conflictati (qui in ea erant), ad Deum clamabant. Incolae autem urbis cum (navem) propemodum interituram esse viderent, sanctum Phocam monuerunt. Qui festinanter illuc, ad maris littus advenit, naviculamque cum duobus viris ascendens, confestim navem assecutus est.

9. Et cum appropinquaret, prolixe Deum orabat (4) cum lacrimis

(1) Pressius : *qui humano generi nocere non potes* : *որ ոչ կարես մեղանչել ազգի մարդկան* = ܘܠܐ ܡܨܐ ܐܢܬ ܠܡܚܒܠܘ ܠܓܢܣ ܐܢܫܐ. — (2) *կայր յաղօթս* = ܩܐܡ ܗܘܐ ܒܨܠܘܬܐ : *in oratione permanebat ?* — (3) Hic sententiarum ordinem perturbavit sive interpres sive librarius. — (4) Vid. annot. 2.

ut naufragos illos servaret, procellam compesceret et periclitantes criperet. Extemplo conquievit mare. Quidam porro iuvenis, quem malignus iste possederat, exclamavit voce magna ; [insonuit mare] et dixit (1) : « Quare huc venisti, Phoca, daemonum expulsor ? Novimus te, quisnam sis, qui a Christo potestatem accepisti in naves, in navigantes et in mare, ut eius nomine <naufragos> eriperes e retibus nostris. » Illum vero sanctus Dei increpavit, et continuo ex mari et ex navi ortus est veluti fumus evanidus. Factaque est laetitia magna <iis>, qui erant in navi (2). Et trahentes navem deduxerunt in mare, et dimisit eos quo ituri erant. Illi vero aurum ei obtulerunt ; neque sibi quicquam accepit. Et rogaverunt eum ut (id) accipiens daret pauperibus ; centumque denaria illi dederunt.

10-11. Qui in urbem Amasiam rediit egentibusque haec distribuit. Porro veluti incorporalis mores in corpore assecutus, continuis orationibus, ieiuniis et sacrarum litterarum studio assidue confirmabatur. Multisque aegrotis ac daemoniacis in nomine Domini Iesu Christi factus est salutis conciliator. Itaque inclaruit nomen eius in universa regione, beatosque parentes eius praedicabant viri ac mulieres, proceres et mendici.

12. Contigit autem ut navis quaedam in Pontum navigaret, et cum fluctibus maris per complures dies conflictata esset, <nautae> non amplius poterant usquam portum attingere. Clamaverunt itaque ad Deum. Porro intercessorem apud Dominum habebant sanctum Phocam ; sanctusque Phocas illustratione superna certior factus est homines illos navemque periclitari et conquassari a fluctibus. Dei monitu ad maris littus se contulit, ac felici casu parvum navigium paratum repperit in littore maris, cum viris tribus. Atque Deo iuvante ad illud pervenit. Clamavitque ad Dominum, orationemque cum omnibus qui aderant, produxit (3) ita loquens : « Domine, Deus omnipotens, qui servo tuo dedisti potestatem in mare, ut in nomine tuo servaret nauarchum illum ac naufragos, quippe qui sis Dominus maris et telluris ; qui per Moysen servum tuum divisisti mare Rubrum atque deduxisti gentem tuam Israel, hostemque eius Pharaonem cum omnibus copiis suis demersisti ; qui et Ionam, excitata a te procella (4), in

(1) *և [հնչեաց ծովն] և ասէ.* Verba quae uncinis inclusimus aliunde istuc illapsa sunt ; nisi forte ܘܝܡܡܐ : *et mare (maria)* legit interpres pro ܘܐܘܡܝܗ : *et adiurabat eum* vel quid simile ; cf. Mc. 5, 7. — (2) *եղև խնդութիւն մեծ որք ի նաւին էին* = ܗܘܬ ܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܒܐܠܦܐ — (3) *եկաց յաղօթս* = ܩܡ ܒܨܠܘܬܐ ; cf. supr. p., 293 annot. 2 — (4) Proprie : *a commotione tua : ի խռովութենէ քումմէ.*

mare proiectum et a cete devoratum servasti; qui per sanctum Gregorium Thaumaturgum lacum exsiccasti et inter ambos illos fratres barbaros pacem fecisti, dispertiens utrique terram amplioribus quam antea utilitatibus auctam ad laudem et honorem tuum; (eia) nunc, per servum tuum, periclitantibus da salutem in nomine tuo, quo pariter vivunt iusti ac peccatores, quia tuae sunt creaturae, tibique laudationem et gloriam deferunt, nunc et semper et in saecula saeculorum.» Cum autem universi dixissent : « Amen », mare a perturbatione sua conquievit. Et cum laetitia vectores (ille) dimisit, ad gloriam laudemque Creatoris. Rediitque domum (1), apud parentes suos, et cum iis perpetuo laudabat dominum nostrum Iesum Christum.

14. Porro annos viginti explebat Phocas et magis magisque ad maiora connitebatur; multisque aliis naufragis factus est portus quietis in nomine Domini. Neque propter datam sibi huiusmodi gratiam superbiebat elatius, sed erat corde humilis, comis moribus, erga egentes beneficus, Dei fratrumque amans, impavidus in operibus beneficentiae, cum insatiabili cupiditate vitae divinae, perpetuis orationibus ieiunandique constantia.Neque laudibus delectabatur, sed Deo gloriam referebat, corde puro purus et omnibus sensibus. Neque ab operibus piis quicquam remittebat, sed per singulos dies ad (nova) augmenta pertingebat. Nec tantummodo vivus naufragorum servator fuit, sed etiam post eius obitum dono ei dati sunt a Deo, qui in mari periclitabantur. Qui eius intercessione freti Dominum invocant, sibi salutem inveniunt. Fuit autem perfectis moribus miraculisque conspicuus a pueritia usque ad aetatem extremam, et apud omnes celebris, tum fideles tum infideles. Post annos viginti, ad diaconatum vocatus fuit, atque impensius etiam piis laboribus incubuit. Dein, post annum trigesimum, ad sacerdotium (evectus), uberius etiam et cumulatius omnia opera beneficentiae exercuit. Post annum trigesimum tertium ad episcopatum vocatus est. In diaconatu quidem, non violenter egit cum omnibus gradibus (ecclesiae), sed cogentibus sanctis vocatus est ad diaconatum et ad presbyteratum et ad episcopatum. Atque religiosis moribus cum omnibus conversatus, dignus superna vocatione, quae est in Christo, reputabatur. Et secundum Evangelii veritatem populum Domini pascebat, semperque cogitando et agendo ad meliora sollicite proficiebat. Neque ab ullo umquam adversariorum commovebatur, sed illuminatione Spiritus semper constans vivebat in servitio Christi Dei nostri, cui gloria in omnibus sanctis, in saecula. Amen.

(1) Armenice : *rediit ad locum suum* : դառնայր ի տեղի իւր ։ ܦܢܐ ܠܕܘܟܬܗ.

Une Invention des SS. Valère, Vincent et Eulalie dans le Péloponèse.

Le manuscrit arabe 276 de la Bibliothèque Nationale de Paris contient, fol. 223-230, une traduction assez ancienne de quatre anecdotes attribuées à Paul de Monembasie (1). *Nous avons cru reconnaître* (2) *qu'il faut restituer au même auteur les onze autres narrations qui remplissent la fin du manuscrit (fol. 230ᵛ-257ᵛ). De ce nombre est la petite notice que nous allons publier et dont le contenu s'accorde on ne peut mieux avec cette attribution.*

Cette courte relation est curieuse à plus d'un titre. En ce qui concerne le fond historique des événements, il est absolument impossible de la prendre au sérieux. Mais il y a quelque chose d'étrange et presque d'inexplicable dans le fait, bien authentique celui-ci, que cette invention a été imaginée en Grèce avant le Xᵉ siècle, sinon avant le IXᵉ.

Les saints personnages dont la cathédrale de Monembasie se glorifiait de posséder les ossements au temps de l'évêque Paul, sont désignés avec la plus parfaite précision. Ils étaient trois, plus un groupe anonyme laissé à l'arrière-plan. M. de Slane lisait leurs noms comme suit : « S. Hilaire (ولازنوس) *», le « diacre Vincent* (فيكنتيوس), *» et « la vierge Eulalie* (هولاليه البتول).*Ces deux derniers noms ne laissent place à aucun doute ; mais, quant au premier, la transcription est douteuse et la traduction inexacte. Le manuscrit porte dans le titre* ولازنوس *qu'on peut lire à volonté :* Valcrinus, Valezius ou Valezinus, *et quelques lignes plus bas :* ولارنوس, Valerinus. *Cette dernière lecture en élimine deux des trois que comporterait le libellé du titre. Il faut donc lire* Valerinus *dans le premier cas comme dans le second. En ces deux mêmes passages, S. « Valerinus » porte la qualité d'évêque.*

La ville d'où provenaient les reliques de ces saints et de leurs compa-

(1) D'après le catalogue de Mac G. de Slane, p. 76. — (2) *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 233.

gnons, est appelée : قركللونه التي في بلد سبانيه : Qarkel(e)lona quae est in finibus Hispaniae. *La ville de Qarkellona en Espagne, où se gardait le tombeau de S[te] Eulalie vierge et martyre, ce ne peut être que Barcelone, fallût-il une correction hardie pour passer d'un nom à l'autre. Il n'en faut pas. Il suffit, par exemple, de supposer que notre manuscrit arabe a été copié sur un exemplaire en karšûni ;* ܩܪܟܠܠܘܢܐ *pour* ܒܪܟܠܠܘܢܐ *fait à peine une différence. La même supposition permet de corriger sans nul effort* ܘܠܪܝܢܘܣ, Valerinus, *en* ܘܠܪܝܘܣ, Valerius, *si toutefois une rectification aussi évidente a besoin d'être légitimée. Car tout le monde aura reconnu, dans le porteur de ce nom, le compagnon de martyre du célèbre diacre Vincent de Saragosse.*

Ainsi donc, si insolemment déraisonnable que puisse paraître une telle prétention, il est hors de doute que les habitants de Monembasie se flattaient jadis de posséder les ossements de S[te] Eulalie et de S. Vincent, les martyrs les plus vénérés de toute l'Espagne. L'évêque Paul fait honneur de cette acquisition à son prédécesseur Nicétas (1), *qui vivait à l'époque des empereurs Léon et Alexandre (886-911). On verra dans son récit comment ces reliques étaient parvenues à l'endroit où Nicétas les fit recueillir. Ce conte bleu n'importe guère, mais il serait intéressant de savoir où et depuis quand on avait commencé à le raconter.*

Malheureusement, la topographie de cette histoire est devenue bien obscure. Le texte arabe parle d'un bourg ou d'un château fort qui aurait reçu son nom des اصحاب البقر, *autrement dit : « Bouviers » ou : « Gens aux bœufs »* (2). *Le terme grec correspondant serait* Βουκολίων *ou quelque chose d'approchant. Mais ce vocable, à le supposer exactement traduit et retraduit, ne nous dit encore rien. Où chercher la localité qui le portait ? Sur le rivage de la mer évidemment* (3) *et, semble-t-il, dans un rayon assez peu étendu autour de Monembasie. D'après un passage du récit, le château de* Βουκολίων *aurait été situé dans une île de même nom* (4). *Mais peut-être serait-il imprudent d'insister sur cette expression ;*

(1) Cf. ch. 3. Ce Nicétas, ancien archiprêtre de Corone, en Messénie, est, semble-t-il, un nouveau nom à porter sur les listes épiscopales de Monembasie. — (2) Ch. 1, 3. — (3) Cette indication, qui ressort de toute la narration, interdit de songer à l'ancienne bourgade de Boucolion en Arcadie ; cf. C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*, t. II (Leipzig, 1862), p. 228. L'ensemble des données topographiques fournies ou suggérées par le récit pourrait convenir à la petite ville maritime de Boiae (Βοῖαι), située sur la côte Ouest du cap Malée, en face de l'île de Cervi (Ἐλαφόνησος). Mais le nom de cette localité n'a qu'un rapport assez lointain avec la périphrase du traducteur arabe. — (4) Ch. 3. Comparer la note précédente.

car, d'autre part, on croit comprendre que les reliques ont été transférées à Monembasie par voie de terre (1). La chapelle des martyrs devait s'élever sur une colline ou sur la falaise, hors de l'enceinte de la place (2).

La forteresse des « Gens aux bœufs » fut complètement détruite par les Arabes de Crète, à une époque incertaine, qui flotte entre la conquête de l'île (824) et le début du règne des empereurs Léon et Alexandre (886). Les habitants furent emmenés en captivité ou massacrés jusqu'au dernier (3). Nous ignorons si حصن اصحاب البقر se releva de ses ruines. Paul de Monembasie ne le dit pas, et les termes qu'il emploie, donnent plutôt l'impression qu'à l'époque de Nicétas le temps avait achevé l'œuvre des pirates musulmans.

Cette destruction complète, remontant à une date assez reculée, ne laisse que peu d'espoir de retrouver l'emplacement exact de la première église des SS. Valère, Vincent et Eulalie dans le Péloponèse. Elle rend plus difficile encore de deviner chez qui l'évêque Nicétas fit recueillir la légende des miraculeuses reliques dont il enrichit sa cathédrale. Il y avait de longues années déjà que la tradition dormait silencieuse, sous les décombres parmi lesquels les envoyés épiscopaux retrouvèrent les sarcophages profanés. On ne voit guère à quels souvenirs anciens pouvait se rattacher l'histoire qu'ils rapportèrent.

Mettons qu'elle ne se rattache à rien ou, pour parler clair, supposons que l'un des personnages mêlés à la découverte des prétendues reliques, ait en réalité forgé lui-même, de toutes pièces, la fable de leur première arrivée en Grèce. Cette hypothèse, qui d'ailleurs ne s'impose pas, ne change que la date du phénomène assez imprévu devant lequel nous nous trouvons. Il s'agit d'expliquer comment, dans une petite ville de Morée, un imposteur a pu, soit au X[e] siècle soit plus tôt, s'aviser d'accaparer au profit de son pays le culte de trois martyrs étrangers sur lesquels l'extrême Occident semblait garder un droit exclusif. Car c'est à peine si l'on peut dire que l'église grecque connaissait de nom tous les nouveaux saints dont il a voulu la gratifier. Le diacre Vincent avait sa chapelle à Constantinople (4) ; sa légende avait cours dans l'hagiographie byzantine (5), et le synaxaire grec le mentionne avec son compagnon S. Valère (6). Mais nulle part on ne voit figurer S[te] Eulalie. C'est bien elle pourtant dont notre faussaire paraît avoir surtout convoité l'illustration, puisque, selon le récit qu'il a fabriqué, les deux autres saints partent eux aussi de

(1) Voir ch. 4. L'évêque et son clergé vont en procession à la rencontre des reliques.—(2) Voir ch. 2. —(3) Ch. 1.— (4) Synax. Eccl. CP., p. 414. — (5) BGH², 1866, 1867. — (6) Synax. Eccl. CP., pp. 211-14, 414, 869.

Barcelone et comme dans le cortège de la célèbre martyre. La renommée de la sainte et le bruit des miracles opérés à son tombeau, ont dû lui parvenir, par un détour quelconque, des lieux mêmes où elle était honorée.

Le plus étrange c'est que, à l'époque où une tradition artificielle fait ainsi arriver ces martyrs espagnols dans le Péloponèse, ils avaient en effet disparu de leurs sanctuaires nationaux. A la fin du VIIIe siècle, l'Espagne avait vu passer, comme un torrent, les Arabes de 'Abd er-Raḥmān. Sous ce flot qui remontait du sud au nord, à travers les plaines et les vallées de la péninsule, les antiques églises s'étaient effondrées sur les souvenirs qu'elles abritaient. Nombre de corps saints avaient disparu de leurs sépultures. Il en est que l'on ne revit pas ; plusieurs furent retrouvés dans la suite. On sait comment la piété populaire se laissa expliquer leur conservation. Les uns auraient été soustraits par miracle aux profanations des envahisseurs, en attendant qu'un autre miracle fît découvrir la retraite où la Providence les avait conservés pour des temps meilleurs. D'autres auraient été mis en lieu sûr par les populations chrétiennes qui fuyaient devant les Maures (1).

Telle est la version acceptée par la croyance des fidèles et par la légende. Nous n'avons pas à la discuter dans son ensemble. Dans la presque totalité des cas, il ne faut pas même songer à se demander sur quel témoignage indépendant chacune de ces translations est établie. On ne les connaît que par les récits d'inventions dont elles forment le prologue. Le fait que les chrétiens menacés par l'invasion auraient émigré avec les reliques de leurs églises, est attesté, en termes généraux, par la Cronica del Moro Rasis, *qui prétend reproduire l'histoire composée en arabe, au Xe siècle, par un érudit musulman, Aḥmed ar-Rāzi* (2). *Mais il est à peine besoin d'ajouter que les passages où la* Cronica *touche à l'histoire chrétienne sont très spécialement suspects d'avoir été interpolés, au XIIe siècle, par le traducteur castillan.*

Deux au moins de nos trois martyrs, Ste Eulalie (3) *et S. Vin-*

(1) Cf. F. J. SIMONET, *Historia de los Mozárabes de España,* dans MEMORIAS DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, t. XIII (Madrid, 1903), p. 250 et suiv. Pour tous les faits mal attestés, le savant auteur se retranche prudemment derrière les affirmations de Florez — (2) Voir P. DE GAYANGOS, *Memoria sobre la autenticidad de la cronica denominada del Moro Rasis,* MEMORIAS DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, t. VIII (Madrid, 1852). Cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur,* t. I (Berlin, 1898), p. 150, et SIMONET, t. c., p. 250 et suiv. — (3) *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 578. Il ne s'agit ici que de la vierge de Barcelone. Nous ferons remarquer que notre légende grecque ne présente pas le moindre point de contact avec la question de savoir si Eulalie de Barcelone est ou n'est pas distincte de Ste Eulalie de Merida. Ce sujet vient d'être traité à fond par le P. H. Moretus, qui se prononce résolument pour l'opinion déjà insinuée par Lucius

cent (1), *passent pour avoir été compris dans cet exode. Le même Ahmed ar-Rāzi aurait relaté avec des détails précis, en se référant à un témoin qu'il cite nommément, le transfert des restes mortels du thaumaturge* Vaïsent *de Valence, par Saragosse, au cap Sacré, près de Lisbonne, aujourd'hui le cap Saint-Vincent* (2). *Par malheur, en sus des raisons générales qui le rendent suspect, ce récit contient, tout justement dans le nom de ce témoin, un grossier anachronisme, qui en met l'autorité à néant* (3). *Au point de vue spécial qui nous occupe, nous en retiendrons seulement que les reliques de S. Vincent furent, au moins pendant quelque temps, considérées comme disparues.*

L'anecdote de Paul de Monembasie prouve deux choses : d'abord que, dès le X[e] *siècle, et probablement beaucoup plus tôt, on eut vent, jusque dans le Péloponèse, de la dévastation des sanctuaires espagnols ; ensuite, que l'on n'y connaissait pas également bien les translations de reliques et les inventions postérieures qui permirent aux anciens pèlerinages de renouer leurs traditions. Le fait méritait d'être signalé, quelle que soit la conclusion qu'on en tire. Il deviendrait tout à fait caractéristique si, par hasard, les récits de l'invasion et de la persécution musulmanes dans la péninsule ibérique avaient été portés en Grèce par des chrétiens mozarabes, entraînés à la suite des conquérants qui partirent d'Espagne pour subjuguer la Crète. Il s'ensuivrait que les témoins du désastre, en racontant la destruction de leurs églises vénérées, ne parlaient pas encore de reliques soustraites à la profanation. Mais ici les défenseurs des traditions espagnoles pourraient nous répondre, avec beaucoup de justesse, que nous n'en savons rien ; nous n'y contredirons pas.*

Le lecteur voudra bien se reporter aux indications que nous avons précédemment données sur le manuscrit d'où est tiré le texte arabe (4). *Nous ne sommes pas en mesure de les compléter maintenant. S'il faut en croire le catalogue de M. de Slane, les ouvrages contenus dans ce précieux document ont été « traduits du grec, par les soins de l'abbé Antoine, moine et précepteur dans le monastère de S. Syméon le Thaumaturge ». Mais on ne voit guère si cette rubrique, à laquelle il manque une référence précise, doit s'entendre de toutes les pièces réunies dans le manuscrit* (5). *Antoine le Thaumastorite est d'ailleurs inconnu, et il*

Andreas Recendius, que les Barcelonais ont emprunté aux gens de Mérida le nom, la légende, le culte et la personnalité de leur patronne (*Les saintes Eulalies*, REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, janvier 1911, p. 85-119). — (1) Cf. SIMONET, t. c., p. 252-58, où l'on trouvera indiqués les travaux antérieurs, y compris la dissertation de Bolland, *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 406 408. — (2) GAYANGOS, t. c., p. 93-94 ; cf. *Act. SS.*, t. c., p. 407. — (3) GAYANGOS, ibid., p. 93, note 4. — (4) *Anal. Boll.*, t. c., p. 235-36. — (5) Les huit premiers feuillets et le dernier sont mo-

conviendrait au moins de rechercher d'après ses écrits vers quelle époque il peut avoir vécu.

Nous indiquons en note quelques formes, où il nous a paru plus gênant qu'utile de conserver l'orthographe du copiste. Les mots où le texte lui-même appelait, pour le sens, une correction, sont mis en italique dans la traduction.

P. P.

dernes. La date a été retouchée. Le catalogue porte qu'elle se lit au folio 297 (lignes 13 et 14) ; mais le manuscrit n'a que 258 feuillets.

خبر وجود اعضاء القديسين ولاريوس ١) الاسقف وفيكنتيوس الشمّاس وهولاليه البتول

I. قبل اسيلاء ١) اولاد هاجر على جزيرة قريطش بني الحصن المنسوب الى اصحاب البقر فاستعان لرجل من اهاه جزيل الفضيلة ان جزنين من ٢) مدينة قركللونه ٣) التي في بلد سبانيه قد ورد الى هذه الناحية احدهما فيهِ اعضاء القديسين ولاريوس ٤) الاسقف وفيكنتيوس الشماس وهولاليه القديسة البتول الشهرى ٥) والاخر فيهِ اعضاء جواري هولاليه الشاهدة المذكورة موضوعة فلما حان الصباح ظهرا

١) (ولاريوس) ولازيوس | ولارنوس

I. ١) (اسيلاء) استيلى ٢) (من) في ٣) (بركالونه) قركللونه

٤) (ولاريوس) ولارنوس ٥) (الشهرى) الشهدا

الجرنان من اللجة جائين مجي السفن واستدنيا الى الشاطئ بسياسة الله الخالق كل شيء وناقله كما يشاء وصعدا الى الارض بغير ايدٍ ٦) بشرية. فعجب من ذلك قاطنو ٧) الموضع المنسوب الى اصحاب البقر وذهلوا ومجّدوا الله على معجز ما ابصروه. واستقر الرأي عندهم ان يبنوا للشهداء القديسين هيكلا في الموضع الذي ابصروا الجرنين قد وقفا فيه وقوفاً مذهلا. ثم

fol. 245v ادركهم المساء وذهب* كل منهم الى منزله.

2. ونهضوا في الغلس وجآءوا ١) الى المكان معتزمين ان يبتدئوا ١) بالبنيان فما وجدوا الجرنين فدهشوا مما جرى وتحيروا وامروا راعياً كان هناك واقفاً ان يمضي ويفتش ذلك الشاطئ وما يحاط به ويطلبهما فمضى وفتش وصادفهما. ثم خشى ألا ينتقلا الى موضع غير ذلك ايضاً ولا يصدقونه اذا قال انه قد وجدهما في ذلك الموضع خصوصاً فغرس سنّ شبوقته في الارض علامةً تحقق قوله عندهم وانحدر الى الشاطئ فقال لهم: انني قد وجدت الجرنين في الموضع الفلاني وقد غرست فيه شبوقتي علامةً تحقق قولي. فاتبعوا كلهم على المكان. وصعدوا فوجدوا الجرنين وابصروا الشبوقة قد ارست لها عروق غزيرة وصارت في لحظة عين دلبة كبيرة فمجّدوا الله على معجزات

٦) (ايدٍ) ايدى ٧) (قاطنو) قاطنوا

2. ١) (جآءوا) جاووا ٢) (يبدئوا) يبتدوا

افعاله وسبحوه وبدأوا ٢) بابتناء الهيكل حول الجرنين للشهداء القديسين وتمّموه وكانوا يقدسون فيه القداس الالاهي ٣) مسرورين وبالتسابيح ولمزامير يكرمون الشهداء القديسين متمتعين منهم باجتراح العجائب كل حين.

3. وبعد ذلك من تلقاء خطائنا استولى المسلمون الملحدون على جزيرة قريطش وتملكوها واسروا منها الى البلدان والمدن والجزائر التي تجاورها واستباحوها واستاسروا السكان في الجزيرة المنسوبة الى اصحاب البقر واقفروها حتى لم يبق ساكن فيها وفي مملكة لاون والاسكندر* الماكين اجتاز قوم بالهيكل المقدس المبنى للجرنين فابصروهما وتوهموا ان فيهما اموال ١) تحصل لهم فكسروهما وللوقت استولى روح نجس عليهم فصرعهم ولبثوا ينهشون ايديهم. فلما اتصل هذا الخبر بنيقيطا fol. 246 اسقف مدينة مونوفاسيه الذي كان فيما سلف اول قسوس مدينة قرونه انفذ الى الموضع المنسوب الى اصحاب البقر كهنة يبصرون ماذا صاب الجرنين وياتونه بصحة الخبر.

4. فانطلقوا ووجدوهما مفتوحين فاخذوا اعضاء ١) الشهداء القديسين وحملوها في الحين. ثم خرج الاسقف واهل كنيسة

٢) (بدأوا) بداوو ٣) (الالاهي) الاهي

3. ١) (اموال) اموالا

4. ١) (اعضاء) اعضي

والشعب بجملته واستقبلها ٢) بالمديح والتسبيح وقبلها وسجد لها وحملها الى كنيسة مونوفاسيه الجامعة المنسوبة الى القديسة الشاهدة انسطاسيه الفائزة وجعلها في جرن في مذبح اريني القديسة الشاهدة في الجهة اليمناء ٣) من هذه الكنيسة الجامعة ومجّدوا ٤) بالتسبيح وازامير ربّنا الذي يمجّد الذين يمجّدونه بعد موتهم ويشرفهم ويدفع شأن الذين جاهدوا عنه ويكرمهم وموضوعهم الى يومنا هذا يتتح ٥) الاشفية للذين يتقدمون اليهم بايمان ويفيضها عليهم على مر الزمان في كل وقت واوان.

٢) (واستقبلها) واستقبلها ٣) (اليمناء) اليمني ٤) (ومجدوا) ومجدا
٥) (يتتح) ينيح

Narratio de inventione ossium sanctorum *Valerii* episcopi, Vincentii diaconi et Eulaliae virginis.

1. Antequam filii Agar Creta insula potiti sunt, conditum est castrum quod Bubalorum dicebatur. Porro cuidam homini ex eius incolis nobilitate inclito manifestatum est sarcophagos duos ex *Barcinone* urbe, quae est in partibus Hispaniae, ad hanc oram appulisse, in quorum altero inessent ossa sancti *Valerii* episcopi, Vincentii diaconi et sanctae Eulaliae, martyris *celeberrimae*, in altero autem ossa famularum sanctae Eulaliae martyris, cuius mentio facta est. Ut autem illuxit aurora, ex alto mari apparuerunt sarcophagi duo more navium incedentes et ad littus appropinquarunt, moderante Deo, qui cunctas res creat et arbitrio suo eas transfert, ascenderuntque in terram sine ope manuum humanarum. Qua re attoniti incolae loci qui Bubalorum dicebatur, obstupuerunt Deumque laudarunt, propter miraculum rei quam conspexerant. Consilium autem ceperunt ut sanctis martyribus templum aedificarent

in loco ubi sarcophagos illos duos stupendo modo consistere viderant. Vespera subinde illos intercepit abieruntque unusquisque in domum suam.

2. Diluculo surrexerunt et ad locum convenerunt eo consilio ut aedificationem inciperent, sarcophagos autem ambos non repperebrunt. Re obstupefacti quae acciderat, ancipites haeserunt et pastori cuidam, qui illic astabat, mandarunt ut circumiens litus illud ac regionem adiacentem exploraret duosque (sarcophagos) anquireret. Profectus est ille, (loca) exploravit, ambosque repperit. Dein veritus est ne isti rursus transferrentur in alium locum sibique fides non adhiberetur, cum eos a se certo illo loco repertos diceret. Cuspidem igitur pedi sui in terram defixit, quasi signum quod dictis suis apud illos homines fidem faceret. Dein ad litus descendit iisque dixit : «Sarcophagos ambos certo illo loco repperi atque istic pedum meum defixi instar signi, quod dictis meis fidem faceret. » Ad locum igitur omnes illum comitati sunt, ascenderunt, sarcophagos invenerunt ; pedumque viderunt densos radices fixisse eundemque magnam platanum factum esse. Laudaverunt igitur Deum ob eius mirabiliter facta eique laudes egerunt. Et circum ambos sarcophagos sanctis martyribus templum aedificare coeperunt ; quod ut perfectum est, divinum sacrificium gratulabundi in eo offerre consueverunt et laudibus canticisque sanctos martyres celebrare, quorum omni tempore prodigiosam virtutem experiebantur.

3. Deinde vero propter peccata nostra impii moslemi Creta insula potiti sunt eamque in suam dicionem redegerunt ; a qua erumpentes in urbes et insulas quae huic adiacebant, illas populabantur. Itaque ex insula quae Bubalorum dicebatur incolas captivos abduxerunt eandemque praedati sunt ita ut nullus incola in ea remaneret. Regnantibus autem Leone et Alexandro imperatoribus, transeuntes quidam per templum sanctum quod ambobus illis sarcophagis exstructum fuerat, istos (sarcophagos) conspexerunt ; in quibus thesaurum inesse rati, quod sibi obtingeret, eos effregerunt. Continuo spiritus immundus eos invasit allisitque in terram atque manibus debilitati remanserunt. Ut autem huius rei notitia pervenit ad Nicetam episcopum urbis Monembasiae, qui antea fuerat archiereus urbis Coronae, misit ad locum qui Bubalorum dicitur presbyteros qui inspicerent quid duobus sarcophagis accidisset, sibique certiorem nuntium referrent.

4. Isti igitur abierunt ambosque (sarcophagos) apertos invenerunt, acceptaque sanctorum martyrum ossa confestim secum abstulerunt. Deinde exiens episcopus cum clericis universoque populo, inter laudes et cantica obviam illis (ossibus) processit et ante ea se

provolvit. Intulitque (ossa) illa in maiorem ecclesiam Monembasiae sanctae Anastasiae victrici martyri dicatam, eaque deposuit in sarcophago sub altare sanctae Irenes martyris, ad latus dextrum eiusdem maioris ecclesiae. Et cum canticis psalmisque Dominum nostrum laudaverunt, qui laudatores suos post eorum mortem laudatos facit eosque ad gloriam evehit, atque causam eorum agit qui pro se naviter decertarunt et cum eos tum eorum sedes ad nostra usque tempora nobilitat, donans salutem accedenti ad eos cum fiducia illamque labente tempore super istos effundens omnibus aetatibus et aevis.

LES "SERMONES DOMINICALES" DE S. ANTOINE DE PADOUE.

L'authenticité des œuvres de S. Antoine de Padoue continue à exercer la patience et la sagacité des érudits. C'est que, en réalité, on est fort dépourvu de renseignements à cet égard, et il importerait de recueillir avec soin les moindres indices, comme aussi de signaler les fausses pistes que l'on a suivies jusqu'ici. Il en est même une, très ancienne, puisqu'on la retrouve dans la toute première rédaction des Actes du saint. Un de ses contemporains, Barthélemy de Trente, qui se targue de l'avoir bien connu, *quem ipse vidi et cognovi*, relève, dans la courte notice qu'il lui a consacrée, ce détail caractéristique qu'à Padoue Antoine prêcha avec un succès merveilleux et qu'il y écrivit d'excellents sermons : *Paduanos praedicavit et multos usurarios ad restituendum induxit, et bonos ibi sermones compilavit* (1). Le plus ancien biographe du saint est plus explicite encore. Il distingue nettement une double série de sermons : des *sermones dominicales*, qu'Antoine aurait composés lors d'un premier séjour à Padoue, et des sermons *in festivitatibus sanctorum*, qu'il entreprit dans la même ville, le dernier hiver qu'il vécut († 13 juin 1231), sur les instances du cardinal d'Ostie, le futur pape Alexandre IV, et dont il interrompit la composition durant le carême de 1231, pour se livrer avec plus de zèle que jamais au ministère de la prédication : *Alio in tempore, cum videlicet sermones per annum dominicales componeret, apud civitatem Paduanam residentiam fecerat.... Postquam ergo divino nutu ad civitatem Paduam pervenit, interpolata praedicatione, per totum hiemis spatium cor studiis honestatis applicuit et, ad preces domini Ostiensis, in festivitatibus sanctorum per anni circulum sermonum compositioni se contulit.... Talibus autem proximorum utilitatibus occupato servo Dei Antonio, quadragesimale tempus instabat. Videns igitur tempus acceptabile et dies salutis imminere, ab incepto destitit, et ad*

(1) Eduardus Alenconiensis, *Miscellanea Antoniana* (Romae, 1902), p. 60. La leçon des *Acta SS.*, t. II de juin, p. 703, n. 4 : *libros et sermones compilavit*, est manifestement fautive. Il est aisé de s'en rendre compte, le même manuscrit du fonds Barberini ayant servi aux deux éditions.

praedicandum sitienti populo tota mentis occupatione se contulit. Tantus namque praedicandi eum fervor accenderat, ut per continuos quadraginta dies praedicare disponeret ; quod et indubitanter fecit (1).

Il ne nous est point parvenu d'autre attestation positive sur l'activité littéraire de l'illustre Frère Mineur, et les biographes qui suivirent n'ont fait qu'accommoder le témoignage de leur devancier. C'est un point qu'il importe de retenir. Il y a, en effet, telle de ces adaptations, celle de Jean Rigauld par exemple, qui, prise isolément, induirait facilement en erreur. Voici comment il s'exprime : *Cumque ad preces domini Hostiensis sermones sanctorales compilare deberet, qui diu ante dominicales compilaverat, locum Paduae, ubi ante devotionem populi senserat, elegit pro hoc opere compilando* (2). Il est manifeste que cette rédaction dépend du texte primitif et qu'elle s'en écarte sur deux détails. Rigauld affirme que les sermons dominicaux furent composés plusieurs années avant l'autre collection, et il s'abstient d'indiquer en quelle localité. Son intention a-t-elle été de rectifier en ces deux points son prédécesseur ? Cela n'est guère admissible, Jean Rigauld s'étant contenté, à la fin du XIIIe siècle, sûrement après 1293, de résumer une légende tributaire du texte original, et d'y intercaler quelques miracles, intéressants d'ailleurs, puisqu'ils représentent la tradition locale sur le séjour de S. Antoine à Limoges (3). Il se pourrait aussi que le renseignement de Barthélemy de Trente ait été puisé à la même source originelle, comme il n'est pas douteux que d'autres données de son précis biographique en dérivent.

On s'est encore prévalu d'un trait rapporté dans le *Liber miraculorum*, pour attribuer à S. Antoine de Padoue une *Expositio in psalmos* (4). Mais, sans vouloir insister sur la réserve qu'impose la formation tardive de ce recueil fort disparate, il suffit de citer le passage en question, pour montrer combien le fondement de cette revendication est fragile. En voici l'essentiel : *Cum autem apud Montempessulanum fratribus legeret theologiam, accidit quendam novicium ab ordine recessisse, et secum nocte psalterium glossatum magni valoris, cum quo famulus Domini docebat, furtive nihilominus detulisse. Hoc*

(1) Léon de Kerval, *Sancti Antonii de Padua Vitae duae* (Paris, 1904), p. 44-45. — (2) Ferdinand-Marie d'Araules, *La Vie de S. Antoine de Padoue par Jean Rigauld* (Bordeaux, 1899), p. 98. — (3) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 461.— (4) Cette *Expositio S. Antonii Patavini in psalmos, ipsius etiam manu exarata* a été publiée pour la première fois à Bologne, en 1757, par le Père Antoine-Marie Azzoguidi, d'après le manuscrit, qu'il déclare autographe et qui se conservait au couvent des Pères Conventuels de cette ville. Horoy a reproduit cette édition dans sa *Medii aevi Bibliotheca patristica*, Series I, t. VI. col. 575-1266.

autem audiens vir Dei, nimis doluit ; et tunc, oratione et divina virtute procurante, diabolus cum securi novicio per quendam pontem fugienti et transeunti, obviavit terribiliter, dicens ei : « Revertere ad servum Dei « Antonium et ad ordinem tuum cum psalterio ; alioquin de mandato Dei « te interficiam et in fluvium te praecipitabo » (1). Rien dans ce texte n'insinue que la glose du psautier était l'œuvre d'Antoine. Mais, vers le milieu du XVIII[e] siècle, à l'époque où l'on se préoccupait de retrouver des traités inédits du saint, un biographe italien, Angelico da Vicenza, raconta, en l'altérant au profit du thaumaturge, la même histoire. Son interprétation erronée servit de principal support pour étayer l'authenticité du manuscrit, publié vers le même temps.

Qu'on en juge par l'exacte traduction latine qu'en donna Azzoguidi dans ses prolégomènes, de préférence au récit original : « Cum in coenobio Montispessulani theologiam Antonius praelege- « ret, quidam erat iuvenis in Franciscanum ordinem recens « adscitus, qui librum quendam manu propria beati Antonii exara- « tum clam sustulit, se deinde fugae committens. Quare graviter « dolens Antonius, quod liber expositionem seu glossam in singu- « los psalmos Davidis contineret eoque ad conciones sacras « rerumque theologicarum explanationem uti soleret, animum ad « orationem adhibuit. Factumque ut latrunculo interfugienti ad « ostium cuiusdam pontis daemon astiterit minatus necem, ni « redux sublatum Antonio codicem restitueret » (2). En admettant même que la copie fût de la main du saint, il faudrait encore prouver qu'il a réuni et élaboré la substance du commentaire (3). Sans doute, on y constate une certaine analogie de style et de facture littéraire avec les discours authentiques, et ce fait a eu le don d'émouvoir M. Lempp (4). Il n'y a vraiment pas de quoi, pareille ressemblance se retrouvant dans des discours manifestement apocryphes publiés par le P. J. de la Haye dans son édition des œuvres complètes du saint (5). Quant aux *Concordantiae morales sacrorum Bibliorum* et à l'*Interpretatio mystica in sacram Scripturam*, qui figurent aussi dans l'édition du P. J. de la Haye, on est unanime à en dénier à Antoine la paternité.

Il reste donc à son actif les *Sermones dominicales et in festivitatibus*

(1) *Act. SS.*, t. c., p. 728, n. 21. — (2) Horoy, t. c., col. 563. — (3) Sur le contenu du traité, voir les considérations d'Ed. Lempp, *Antonius von Padua*, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XI, p. 506-524. Çà et là le commentateur dénonce avec virulence le relâchement du haut et du bas clergé. Ce genre d'attaques paraîtrait étrange sous la plume d'un fils de S. François d'Assise. — (4) Ibid., p. 509. — (5) Paris, 1641 et Lyon, 1653.

sanctorum. Que si l'on en parcourt les diverses éditions, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'elles sont déparées par de grossières bévues, des infidélités de toute sorte, et plus encore par de graves interpolations et suppressions. C'est le jugement très ferme d'un consciencieux biographe du XVIII[e] siècle, le Père Emmanuel de Azevedo (1), et récemment encore du bibliothécaire de l'Antoniana, le Père Antonio Maria Iosa (2), qui fit une publication soignée de quelques sermons bien authentiques. Dans ces conditions, une édition critique de l'œuvre oratoire tout entière s'imposait. Dès 1535, le haut conseil de la ville de Padoue s'en préoccupait et cherchait à la promouvoir. Mais on demeurait perplexe sur la façon de s'y prendre, — tant les exemplaires connus offraient peu de garanties, — lorsque, vers la fin du XVIII[e] siècle, le Père Bonaventure Perissuti eut la chance de découvrir au trésor de la basilique antonienne un manuscrit des deux séries de sermons signalés au début de cet article et pourvus de tous les caractères désirables d'authenticité. Pendant des siècles, on avait ignoré ce que renfermait ce précieux codex, des sceaux officiels et des plaques de cristal empêchant de l'ouvrir. Les habitants de la cité avaient fini par y voir un missel ou une bible qui aurait été à l'usage du saint, et ils le portaient dans les processions publiques comme une insigne relique de leur protecteur (3). Grâce à cette découverte, on put s'assurer de la valeur des deux manuscrits qui se conservent à la bibliothèque antonienne et s'outiller pour entreprendre l'édition tant désirée. Mais le Père Perissutì, l'âme du projet, disparut avant de l'avoir mis à exécution ; et ce fut un siècle plus tard qu'un ecclésiastique distingué de Padoue, Don Antoine Marie Locatelli, s'appliqua à réaliser l'idée conçue par son prédécesseur.

En 1895, à l'occasion du septième centenaire de la naissance du célèbre thaumaturge (15 août 1195), parut le premier fascicule d'une luxueuse édition des *S. Antonii Pat. Sermones dominicales et in solemnitatibus... ex mss. saeculi XIII codicibus qui Patavii servantur... consultis etiam Vaticano, Casanatensi aliisque exemplaribus...* Le texte est imprimé avec beaucoup de soin. L'annotation a un caractère nettement théologique et patristique. On n'est pas peu surpris de voir que l'auteur de la Divine Comédie y coudoie si

(1) *Vita del taumaturgo Portoghese sant' Antonio di Padova*, Dissert. XLV (édition de Venise, 1793, p. 388-89). — (2) *Legenda S. Antonii de Padua*, (Bononiae, 1883), p. 126. — (3) Toute cette histoire est racontée avec complaisance par Em. DE AZEVEDO, l. c., p. 392-95.

souvent les Pères de l'Église (1). Il n'est cependant pas un contemporain de S. Antoine de Padoue. Mais, pour la masse des Italiens le Dante est en tout et tout se retrouve dans le Dante. Une préface exposera sans doute les principes qui ont présidé à la nouvelle édition ; mais elle n'a pas encore vu le jour, et on en est toujours réduit à n'émettre que des conjectures. Quelques allusions discrètes au *codex thesauri* semblent indiquer qu'à la base de l'édition critique, on a mis le manuscrit bien authentique de la basilique antonienne de Padoue. La mort du Dr. Locatelli a retardé quelque peu la publication. Depuis 1903, les personnes expertes qui se sont chargées de la continuer, ont donné cinq fascicules (2), sans qu'elles aient cru opportun de révéler aux lecteurs l'outillage critique dont on s'est servi jusqu'ici. C'est toujours le *codex thesauri* qui demeure le prototype de la savante édition. Tout en respectant un silence, qui peut paraître excessif, j'aurais souhaité néanmoins qu'on eût attiré l'attention sur une mention qui revient à plusieurs reprises et à des intervalles irréguliers dans le précieux manuscrit.

Après avoir écrit la série de ses sermons dominicaux depuis le dimanche de la Septuagésime jusqu'au dimanche de la fête de la Pentecôte inclusivement, le prédicateur prélude à la suite par un petit *Prologus auctoris*, qui figure dans le manuscrit immédiatement avant le sermon *in Dominica prima post Pentecosten* et dont le contenu prouve qu'il est bien là à sa place : *Confisi de gratia Verbi Incarnati, quod dat os et sapientiam et linguas infantium facit disertas.... opus quod in ipso omnium creaturarum principio aggressi sumus, ipso duce, ipso via, ad ipsius honorem et fidelium utilitatem proponimus consummare.... Unde notandum quod ab hac Dominica prima post Pentecosten usque ad primam Dominicam Augusti legitur in Ecclesia liber Regum, qui in quatuor libris dividitur, et in isto tempore sunt octo dominicae* (3). Il importe de noter que, l'année où l'auteur écrivit ces sermons ne comptant que huit dimanches depuis le 1er dimanche après la Pentecôte jusqu'au 1er dimanche du mois d'août, le jour de Pâques a dû tomber fort tard.

Autre *Prologus auctoris* en tête du sermon *in Dominica XIII post*

(1) *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 451. — (2) *S. Antonii Pat. thaumaturgi sermones dominicales et in solemnitatibus quos faventibus Quinqueviris arcae curandae ex mss. saeculi XIII codicibus Patavii asservatis, consultis etiam editionibus, variis lectionibus et adnotationibus locupletarunt Sac. Ios. Munaron, Can. Ios. Perin, Can. Max. Scremini.* Fasc. 5-8. Patavii, typ. Antoniana Sodalitatis Univ. S. Antonii Patavini, 1903-1911, in-4°, paginé 257-622. — (3) Ibid., p. 229.

Pentecosten. Le voici en entier : *Gratias referimus septiformi gratiae amminiculo ad septimi mensis primam dominicam pervenimus. Unde notandum quod in hac prima et secunda dominica legitur in Ecclesia liber Iob, cuius aliquas auctoritates, secundum quod melius expedire videbimus, cum clausulis istius et sequentis dominicae, Deo dante, concordabimus* (1). Ainsi, à la veille du XIII[e] dimanche après la Pentecôte, l'auteur vaquait depuis six mois à la rude tâche de mettre sur pied ses sermons dominicaux. Cette année-là, nous dit-il, le XIII[e] dimanche après la Pentecôte coïncidait avec le premier dimanche du mois où l'office liturgique de matines comprend des leçons empruntées au livre de Job, c'est-à-dire avec le premier dimanche de septembre. Nouvelle preuve d'une fête de Pâques plutôt tardive, à coup sûr après le 13 avril ; sinon le XIII[e] dimanche après la Pentecôte devait venir en août. D'autre part, puisque avec le premier dimanche de septembre S. Antoine observe que son labeur de rédaction oratoire en est à son septième mois, il faut en conclure que le commencement en remonte au mois de février.

Plus loin (2), aussitôt avant d'exposer la matière *in Dominica XVII post Pentecosten*, l'auteur dans un nouveau prologue, *Prologus auctoris*, rend grâce à N.-S. J.-C. *quia ipso duce, ipso via, usque ad primam Dominicam mensis Octobris pervenimus. Unde notandum quod a kalendis Octobris usque ad kalendas Novembris leguntur in Ecclesia libri Machabaeorum, et in isto tempore sunt quatuor dominicae*. L'année donc où S. Antoine travaillait ses sermons dominicaux, le mois d'octobre ne compta que quatre dimanches, dont le premier fut le XVII[e] dimanche après la Pentecôte.

Enfin, d'après le *Prologus auctoris* qui précède immédiatement les développements *in Dominica XXI post Pentecosten*, l'auteur se félicite d'avoir atteint le premier dimanche de son neuvième mois de travail, — le mois de novembre, — et ce dimanche n'est autre que le XXI[e] qui suit la Pentecôte. De même, arrivé au premier dimanche de l'Avent, il remercie le Seigneur de ce que *evangelia dominicalia utcumque exponendo usque ad primam Dominicam Adventus Domini pervenimus* (3).

Or les données éparses dans ces différents prologues ne se vérifient toutes ensemble que l'année où Pâques se célèbre le 18, le 19 ou le 20 avril. En deçà du 14 avril, le XIII[e] dimanche après la Pentecôte tombe en août. Quand Pâques se présente le 14 ou le 15 avril, le premier dimanche d'octobre n'est pas le XVII[e] après la Pentecôte, mais le XVIII[e] ; si c'est le 16 ou le 17

(1) Ibid., p. 405. — (2) Ibid., p. 475. — (3) Ibid., pp 527 et 585.

avril, il y a neuf dimanches et non huit depuis le premier dimanche après la Pentecôte jusqu'au premier dimanche du mois d'août. Le jour de Pâques vient-il le 21 ou le 22 avril, le premier dimanche de septembre n'est pas le XIII[e] après la Pentecôte, mais le XII[e]. Et le désaccord s'accentue encore les années où la date pascale est le 23, le 24 ou le 25 avril; alors le premier dimanche de septembre est le XII[e] après la Pentecôte et le premier dimanche d'octobre, le XVI[e].

On est ainsi ramené à choisir entre les trois dates d'avril énoncées plus haut, qui s'accommodent bien toutes trois des particularités fournies par l'auteur des prologues. Que si l'on considère les termes extrêmes de la carrière mortelle de S. Antoine de Padoue, de 1195 à 1231, on constate que, entre ces deux limites, le dimanche de Pâques n'a pas coïncidé une seule fois avec le 20 avril; par contre, Pâques tombait le 18 avril en 1210 et le 19 avril en 1215 et en 1226. Les années 1210 et 1215 s'éliminent forcément, pour la raison bien simple que les Frères Mineurs n'ont fait leur première apparition en Portugal qu'en 1217; d'ailleurs, le futur disciple de S. François d'Assise n'était pas d'âge alors à composer ou à retoucher profondément une longue série de discours très touffus. Il ne nous reste donc plus qu'à nous arrêter à l'année 1226. Or cette année-là S. Antoine se trouvait à Limoges. Nous en avons, pour garant, un chroniqueur de Saint-Martin de Limoges, Pierre Coral, qui fut pendant de longues années prieur de ce monastère et en devint l'abbé en 1247; il l'était encore en 1276 (1). Voici comment il s'exprime : *M° CC° XXVI beatus Antonius Ord. Fratrum Minorum recepit locum ad opus Fratrum Minorum in dominio nostro* (dans les dépendances de l'abbaye de Saint-Martin) *cum certis conditionibus et pactis* (2). Dans la suite, la brouille éclata entre propriétaires et locataires. Comme on ne parvenait pas à s'entendre, les Frères Mineurs vidèrent les lieux en 1243 (3).

Le témoignage de Pierre Coral est corroboré par la note marginale que Bernard Gui écrivit de sa propre main dans un exemplaire de son histoire dominicaine : *Anno Domini M° CC° XXVI*

(1) *MCC septuagesimo sexto in festo B. Augustini conventus Tutellensis elegit et postulavit Petrum abbatem S. Martini, abbatem Tutellensem*. Cf. *Recueil des historiens de la Gaule*, t. XXI, p. 787. — (2) Ibid., p. 795. — (3) Ibid., p. 796. Sur la confusion et le désordre qui règnent dans le *Maius chronicon Lemovicense*, voir ibid., p. 761-62. La partie de la chronique d'où sont tirés les renseignements que nous apportons, a certainement Pierre Coral pour auteur. Dans l'édition de cette chronique on a trop négligé le ms. lat. 5452, ff. 93-113, de la bibliothèque nationale de Paris.

sanctus Anthonius de ordine Fratrum Minorum primus venit apud Lemovicam et accepit ibi locum pro fratribus sui ordinis in territorio Sancti Martini. Hic obiit anno Domini M° CC° XXXI°. Alibi legi quod Fratres Minores venerunt primo Lemovicam anno Domini M° CC° XXIIII° (1). Comme on le voit, l'hésitation de Bernard Gui ne porte pas sur l'année où S. Antoine arriva à Limoges, mais sur l'époque précise où ses confrères vinrent s'y installer. Que ce soit en 1224, ou même auparavant en 1221, comme l'affirme la chronique anonyme de Saint-Martial (2), je ne veux pas examiner la question ; elle est sans conséquence pour la recherche qui nous occupe. Qu'il nous suffise de constater que S. Antoine fit un séjour à Limoges en 1226 et que ce séjour se prolongea toute une année, au témoignage de Jean Rigauld, l'historien de son apostolat limousin : *Quoniam autem eius praedicatio fructus in diversis orbis partibus fecerit, hinc liquido possumus advertere, cum infra unius anni spatium in una civitate tantum fructum potuit congregare* (3).

C'est donc en 1226, à Limoges, que furent composés ou du moins récrits en majeure partie les sermons dominicaux. Tant dans la préface générale que dans les prologues particuliers, Antoine en parle comme d'un travail absolument nouveau, qu'il entreprit sur les instances de ses frères : *Remanentes spicas cum timore et pudore, quia tanto et importabili oneri insufficiens, sed precibus et charitate fratrum qui me ad hoc compellebant devictus, colligens concordavi* (4). Nouvel indice que, de bonne heure, il jouit au sein de son ordre d'une réputation de puissant orateur. Contrairement à ce qu'affirme son premier biographe (5), cet ouvrage fut accompli bien avant que le grand serviteur de Dieu ne vint une première fois résider à Padoue. La date de cette première visite a longtemps défrayé la critique. Un très estimable notaire Padouan, Rolandino, né en 1200 et contemporain par conséquent du saint, la place vers la fin de l'année 1229. Il n'y a aucune bonne raison pour ne point se rallier à sa manière de voir. Très au courant de l'histoire de son pays, il nous a laissé un récit, sinon toujours impartial, du moins solidement documenté des événements politiques qui se dérou-

(1) *Anal. Boll.* t. XIX, p. 461, note ; cf. p. 16. — (2) *Fratres Minores,* dit cette chronique, *venerunt primo ad castrum Lemovicense anno Domini M°CC° vicesimo primo, et primo habitaverunt ad fontem que dicitur aus Menudetz.* Les Dominicains les y avaient précédés de deux ans. H. DUPLÈS-AGIER, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges* (Paris, 1874), pp. 130 et 131, cf. p. LV. — (3) FERDINAND-MARIE D'ARAULES, t. c., p. 96. — (4) *S. Antonii Pat. Sermones dominicales,* nouvelle édit., p. 4, col. 2. — (5) Voir plus haut, p. 307.

lèrent dans la marche de Trévise et à Padoue au temps d'Ezzelin le tyran. L'arrivée d'Antoine à Padoue fit sensation et produisit notamment une profonde impression sur l'esprit de Rolandino. *In illo tempore*, dit-il, c'est-à-dire *circa finem anni Domini MCCXXVIIII*, comme il s'exprime quatre lignes plus haut, *inter ceteros viros religiosos et iustos advenit beatus Antonius, sicut dicetur inferius, et in diversis locis per Marchiam verba Dei voce melliflua predicavit* (1). Il promet donc de revenir sur le saint personnage et sur son apparition dans la marche de Trévise. En effet, quand il en reparle plus loin incidemment, *quasi ex incidenti*, en achevant la chronique de l'année 1230, ce n'est point pour annoncer une autre visite du saint à Padoue, mais pour compléter ce qu'il n'a fait qu'effleurer de son arrivée providentielle en cette ville. Et le langage dont il se sert indique l'étonnement de gens voyant surgir pour la première fois sur leur horizon un saint, que Dieu envoie à leur secours du fond de l'Hespérie et des pays de l'Occident, à savoir des terres de la Galice, de Séville et de Lisbonne. *Miserat enim Deus tunc temporis Paduam de finibus Hesperie et de partibus Occidentis, utpote de terris Galicie, Sibilie et Ulisbone, supradictum virum religiosum et sanctum, fratrem Antonium de ordine fratrum Minorum, qui fuit de genere nobilium et potentum, multa honestate perspicuus, multa litteratura fundatus, arca veteris testamenti et forma novi et, si verbis audacia tribuatur, potens opere et sermone* (2). Le reste de la notice renferme, outre des détails empruntés à la légende primitive, des traits ignorés des autres biographes et qui dénotent que, si Antoine vint à Padoue sur le déclin de 1229, il y demeurait encore à la fin de l'année suivante.

Voilà donc trois données positives acquises à l'histoire de l'illustre serviteur de Dieu. Ses sermons dominicaux, bien authentiques, ne furent point composés à Padoue, où il n'arriva que sur la fin de l'année 1229, mais à Limoges, durant l'année 1226. Fr. V. O.

(1) Ant. BONARDI, *Rolandini Patavini cronica*, lib. II, cap. XIX (RERUM ITAL. SS., nouvelle édit., t. VIII, 1, p. 40). — (2) Ibid., lib. III, cap. V (p. 43).

L'AQUEDUC DE S. SOCRATE A ZÉNONOPOLIS.

M. le Dr W. Weissbrodt, professeur au Lyceum Hosianum de Braunsberg dans la Prusse Orientale, a eu l'amabilité de nous envoyer l'estampage d'une intéressante inscription. Elle a été achetée il n'y a pas longtemps à Constantinople, et l'on nous assure qu'elle a été trouvée en Asie Mineure. C'est tout ce que nous savons au sujet de la provenance. Elle fait actuellement partie du musée archéologique de Braunsberg. Le marbre mesure $0^m,55 \times 0,32$. Il est brisé en deux morceaux ; le texte, qui n'offre aucune difficulté de lecture, n'a guère été atteint.

+ Φιρμινιανὸς ὁ εὐλαβέστ(ατος) ἡμῶν ἐπίσκο(πος) ταύτη[ς]
τῆς λαμπρ(ᾶς) Ζηνωνοπολιτῶν πόλεως ἐπεσκεύ[α]-
σεν ἐξ ὁλοκλήρου τὸ ὅλον ὑδραγώγισν τοῦ ἁγίου
μάρτυρος Σωκράτους μετὰ ὑπατίαν Φλ(αυΐου) Λογγί-
νου τοῦ λαμπροτ(άτου) ἰνδ(ικτιῶνος) ια' καὶ ἔρευσεν πρώ-
τοις ἐν τῷ τετραστόῳ σὺν τῷ ἐξωύδρῳ τοῦ αὐτοῦ
ἀθλοφόρου μηνὶ φεβρουαρίου· εὔχεσθ(ε) οὖν οἱ
ἀπολαύοντες ὅπως τ(αῖ)ς πρεσβ(είαι)ς τοῦ ἁγίου μάρ-
τυρος ἀρραγῆ αὐτὸ διαφυλάττεσθαι ἐπὶ πολλοῖς
+ καὶ μηκίστοις χρόνοις +
Ἠργάσατο δὲ Αὐξάν(ω)ν ὑδραγωγὸς Πρυμνησσεύς

L. 1 : εὐλαβέστ(ατος), dans ce mot comme dans ἐπίσκο(πος), l. 2, λαμπρ(ᾶς), l. 3, φλ(αυΐου), l. 4, λαμπροτ(άτου), ἰνδ(ικτιῶνος), l'apocope est indiquée par une fioriture. — L. 7 : ευχεσθαι — L. 8 : τες πρεσβιες — L. 11 : Αυξανον.

Nous pourrions traduire comme suit : *Firminianus religiosissimus noster episcopus huius inclutae Zenonopolitarum urbis exstruxit integre totum aquaeductum post consulatum Flavii Longini viri clarissimi indictione XI ; et effluxit primum in quadriporticu cum salientibus eiusdem victoris (martyris) mense februario. Orate igitur qui fruimini ut intercessione sancti martyris intacta illa serventur per multa et longissima tempora. Molitus est Auxanon (machinator) aquarius e Prymnesso.*

L'inscription est datée avec précision. Flavius Longinus fut consul en 486 et en 490. Le post-consulat qui coïncide avec une

onzième indiction doit s'exprimer *p. c. iterum Flavii Longini ;* c'est l'année 488.

On connait trois villes du nom de Zénonopolis, — la forme abrégée Zénopolis est fréquente, — toutes les trois assez obscures (1). Zénonopolis d'Égypte semble exclue d'avance par le fait que le marbre provient d'Asie Mineure, où nous ramène aussi le nom de l'ingénieur Αὐξάνων Πρυμνησσεύς. Restent Zénonopolis d'Isaurie et Zénonopolis de Lycie, deux sièges épiscopaux, dont le premier est identifié par Ramsay avec Isnebol (2). L'autre serait Pinara ; tel du moins est l'avis de Petersen (3), qui n'a pas entraîné l'adhésion de tous les archéologues (4). Le texte de notre inscription n'apporte ici aucune lumière, et il nous est même interdit de décider entre la Lycie et l'Isaurie. Les quelques noms d'évêques de Zénonopolis recueillis dans divers textes appartiennent au siége Isaurien (5). Si Firminianus (6) doit figurer sur la même liste, ce sera comme leur prédécesseur à tous ; il est antérieur d'un bon demi-siècle à Gennadius (553), le premier titulaire connu.

Toutes les Zénonopolis doivent sans doute leur nom à l'empereur Zénon. Ce n'étaient pas nécessairement des fondations nouvelles. Donner à une ville le droit de remplacer son vieux nom par un autre rappelant celui du souverain, était pour les empereurs une manière de lui témoigner une bienveillance spéciale, et l'on conçoit que cette distinction n'allât point sans quelques privilèges, sans des établissements qui grandissaient du même coup son importance. Ce fut, sous le successeur de Zénon, le cas de Dara, en Mésopotamie, qui s'appela désormais Anastasiopolis. Souvent l'appellation antique a disparu complètement sous le nouveau vocable, et l'on peut se demander à quel siège épiscopal celui de Zénonopolis faisait suite. L'inscription, placée du vivant même de l'empereur Zénon, autoriserait à conclure que personne, avant Firminianus, ne porta le titre d'évêque de Zénonopolis.

Le prélat, qui certes ne fut pas le premier dans la chrétienté à se préoccuper des besoins matériels de ses ouailles, ni à songer à

(1) H. Gelzer, *Georgii Cyprii descriptio orbi Romani* (Lipsiae, 1890), pp. 16, 37, 43, 76 ; G. Cousin *De urbibus quarum nominibus vocabulum* ΠΟΛΙΣ *finem faciebat* (Nanceii, 1904), p. 95-96. — (2) *The historical Geography of Asia minor*, p. 365. — (3) E. Petersen - F. v. Luschan, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis* (Wien, 1889), p. 162. — (4) Ramsay, t. c. p. 125. — (5) Gelzer, t. c., p. 147. — (6) La forme Φιρμινιανὸς n'est pas fréquente. Elle apparaît sur une inscription Palestinienne, *C. I. G.*, 4559[b].

leur procurer de l'eau potable (1), dota sa ville épiscopale d'un aqueduc, qu'il dédia au martyr Socrate, de même que le monument auquel aboutissait cette canalisation, château d'eau, vasque ou fontaine abritée sous un quadruple portique, τετράστοον σὺν τῷ ἐξωύδρῳ. Ce dernier mot, que nous n'avons pas rencontré ailleurs, n'indique pas avec précision le genre de construction.

Nous rappellerons qu'à cette époque la dévotion envers les saints, et notamment envers les martyrs, se manifeste volontiers par l'usage d'attacher leurs noms à des constructions importantes, qui n'ont d'ailleurs aucune destination ecclésiastique ou sacrée. Les livres où Procope célèbre les mérites de Justinien bâtisseur en mentionnent plusieurs exemples ; quelques-uns de ces travaux sont des restaurations d'édifices plus anciens. Notons deux châteaux de S. Donat, deux de S. Sabinos, un de S. Étienne en Épire; en Thrace les châteaux de S. Trajan, de S. Théodore (deux), de S. Julien ; celui de S. Cyrille en Scythie. Voici un aqueduc de S. Conon en Chypre, un autre de S. Eugène à Trébizonde (2).

Tous ces patrons ne se laissent pas identifier avec une égale facilité. Outre quelques saints d'une renommée universelle, on reconnaît parmi eux des saints locaux dont le culte est longtemps demeuré confiné dans le pays d'origine. Ainsi, S. Donat est le grand saint de l'Épire, S. Eugène est le patron de Trébizonde. S. Sabinos, S. Trajan, S. Cyrille étaient sans doute aussi des martyrs indigènes, dont le culte n'a laissé de trace que dans la toponymie. Le martyr Socrate, sous le patronage duquel l'évêque Firminianus a placé son aqueduc, n'appartiendrait-il pas à la même catégorie ?

Le martyrologe hiéronymien enregistre deux fois le nom d'un S. Socrate, le 17 septembre *in Britannia Socrates, Stephani*, et le 17 octobre, dans une série assez longue qui a l'air de se rattacher à la rubrique topographique *in Mauritania*. Celle-ci est pour le moins douteuse en ce qui concerne S. Socrate ; il est à peine besoin d'ajouter que celle du 17 septembre, *in Britannia*, est fausse, et provient de quelque lecture defectueuse.

Les Grecs également connaissent deux martyrs du nom de Socrate. Le premier apparaît dans les Actes de S. Théodore de Perge en Pamphylie (3), pièce médiocre, que les synaxaires résu-

(1) Marcus Iulius Eugenius, évêque de Laodicée en Lycaonie, au IV[e] siècle, mentionne la construction d'un ὑδρεῖον parmi les entreprises de son épiscopat. Ramsay, *Luke the Physician* (London, 1908), p. 340. — (2) *De aedificiis*, IV, 4, 7 ; V, 9 ; III, 7. — (3) Codex Paris., 1534, fol. 92[v]-93. Cf. *Act. SS., Sept.* t. VI, p. 137-40.

ment à deux dates, le 21 septembre et le 19 avril (1) ; le second, dans les Actes de S[te] Théodote (2), qui le font mourir à Ancyre. La date est le 23 octobre dans certains synaxaires (3) ; ailleurs la légende est marquée au 17 ou au 18 septembre (4).

Les deux textes grecs que nous venons de mentionner se valent au point de vue historique. Ils appartiennent à la classe des compositions artificielles, groupant autour d'un héros principal quelques personnages secondaires qui sont, à divers degrés, mêlés à l'action. Dans la Passion de S. Théodore de Perge, Socrate est un soldat, comme lui, et partage son supplice ; l'épisode de Socrate, dans celle de S[te] Théodote, est si insignifiant et si mal rattaché au sujet qu'on le prendrait pour une interpolation si l'on avait une idée moins avantageuse de la maladresse des hagiographes.

Dans les récits de ce genre, les personnages de second plan sont ou bien créés par le rédacteur ou bien empruntés à la réalité, d'après les circonstances. Ce sont souvent des saints honorés à des dates rapprochées ou dans des églises voisines. On leur distribue les rôles d'après l'action imaginée par l'hagiographe. Les deux saints Socrate de la légende grecque sont-ils des personnages réels ?

Si les dates de l'hiéronymien coïncidaient parfaitement avec celles des Grecs, nous n'hésiterions pas un instant à identifier les deux Socrate du document latin avec leurs homonymes grecs, par exemple, le compagnon de S. Théodore avec celui que le martyrologe fait mourir *in Britannia ;* celui d'Ancyre ne serait pas différent du *Socratus* de l'hiéronymien au 17 octobre. Seulement, les choses se présentent moins simplement. La date de S. Théodore de Perge avec son compagnon Socrate (21 septembre) retarde de quelques jours sur celle du prétendu Socrate breton (17 septembre) ; celle du Socrate d'Ancyre coïncide d'une part avec cette dernière, et d'autre part se rapproche du Socrate latin du 17 octobre.

La coïncidence des dates de septembre est remarquable, et quoique rien ne soit dangereux en ces matières comme d'admettre des quantités négligeables, les vicissitudes de la tradition du martyrologe d'une part, les conditions de la rédaction des recueils grecs

(1) *Synax. Eccl. CP.*, pp. 65, 614 — (2) *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 12-16. Cf. *BHG*[2]. 1780. Le texte grec a été trouvé depuis par mon collègue le P. Ch. Van de Vorst dans le ms. 2 du Musée Meerman-Westreenen de La Haye. — (3) *Synax. Eccl. CP.*, p. 157. — (4) Ibid., p. 51 ; le ménologe de La Haye donne la date du 18.

de l'autre, pourraient suffire à expliquer l'écart des dates en octobre. Et dès lors il faudrait regarder comme certain que, dès avant le VI[e] siècle, en Asie Mineure vraisemblablement, on célébrait la fête d'un S. Socrate le 17 septembre, une autre aux environs du 20 octobre, et que c'est bien à l'histoire que les hagiographes ont emprunté les compagnons de S. Théodore et de S[te] Théòdote.

Nous n'avons donc pas le droit de rejeter dans le domaine de la fantaisie ni le martyr Socrate de septembre ni celui d'octobre. Mais si l'on venait nous dire que l'un n'est pas distinct de l'autre, que les deux dates sont celles de la fête, en deux endroits, du même martyr, nous n'oserions le nier. Ces répétitions sont si communes, et le nom de Socrate l'est si peu. La tradition des synaxaires et des ménologes, abstraction faite des récits, est évidemment favorable à l'hypothèse d'un seul Socrate.

Ce Socrate unique devrait bien être identifié avec le martyr que l'on honorait à Zénonopolis, probablement au même titre que S. Eugène à Trébizonde. L'archéologue qui nous montrera l'emplacement de la Zénonopolis où l'on buvait à la fontaine de S. Socrate, trouvera peut-être du même coup la basilique élevée sur le tombeau du martyr. La légende Pamphylienne de S. Théodore semble nous inviter à regarder du côté de l'Isaurie.

H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

48. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **Note agiografiche.** Fascicolo 3°. Roma, Tipografia Vaticana, 1909, in-8°, 122 pp. (Studi e Testi, 22 (21?). — Les six dissertations que publie M. Pio Franchi comme troisième série de ses *Notes* sont d'un intérêt varié. En voici les sujets : 1°) nouvelles observations critiques et exégétiques sur la *Passio sanctorum Montani et Luci. (BHL.* 6009). C'est le résultat de l'étude d'un nouveau manuscrit, l'Augiensis 32 de la bibliothèque de Carlsruhe, le plus ancien connu. L'auteur le collationne complètement sur son édition (p. 111-14), en fait ressortir l'importance, et insiste sur quelques questions particulières qui semblaient appeler une revision. Ainsi, le titre original (voir *Anal. Boll.*, XVIII, 68) serait *Passio sancti Montani e Gemellis.* Il discute ensuite les opinions courantes au sujet du magistrat persécuteur qui figure dans la Passion, et quelques autres points obscurs.

2°) Comment les SS. Processus et Martinianus devinrent-ils les geôliers du prince des Apôtres ? M. F. avait montré dans un autre ouvrage *(Studi e Testi,* 19, 97-98) qu'au IVᵉ siècle les deux saints ne passaient pas encore pour avoir gardé S. Pierre dans sa prison. C'est dans leur Passion, qui doit être du VIᵉ siècle, qu'on les voit pour la première fois jouer ce rôle. Un des épisodes du récit est le miracle de S. Pierre, faisant jaillir l'eau de la roche Tarpéienne par le signe de la croix ; aussitôt Processus et Martinianus reçoivent le baptême. Cette scène pourrait avoir été inspirée par la représentation, assez fréquente, de S. Pierre sous le symbole de Moïse frappant le rocher et abreuvant deux soldats qui figurent la foule. Nous aurions ici un nouvel exemple d'une légende créée par un motif iconographique.

3°) Les SS. Nérée et Achillée dans l'épigramme de Damase. Étude très approfondie du plus ancien document que nous ayons sur ces deux saints, dont la légende postérieure a complètement modifié la physionomie. La conclusion principale porte sur l'époque à laquelle se rattachent les mar-

tyrs. Il n'est guère probable qu'ils appartiennent au premier ou au second siècle. Rien n'oblige à trouver dans l'inscription une allusion à Néron. Si, par impossible, ajoute M. P. F., l'allusion y était, il faudrait compter les deux martyrs parmi ceux que l'on a commencé à honorer à la fin du IVe et au début du Ve siècle, à la suite de révélations souvent peu authentiques. Mais nous n'en sommes par réduits à cette extrémité.

4°) Marcus Iulius Eugenius évêque de Laodicée en Lycaonie, IVe siècle. La belle inscription retrouvée par M. W. M. Calder est republiée et savamment commentée. Parmi les corrections proposées par M. P. F. en voici une qui est fort ingénieuse. M. Ramsay suppléait comme suit les lacunes de la ligne 17 : καὶ π[άντ]α<ς> ἁπλῶ(ς) κατασκευάσ[ας ἀρνούμε]νός τε τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον, et il y voyait un trait de plus pour la biographie d'Eugenius : « et ayant, en un mot, mis ordre à tout, et renoncé à la vie des hommes (pour se faire ermite)... » C'est une conjecture décidément bien hardie, et M. P. F. nous parait avoir raison de préférer à ἀρνούμενος une des leçons rejetées par M. Ramsay dans les notes : τελούμενος, ἀπαλλαξόμενος, λειψόμενος, car il s'agit ici non de la vie séculière, mais de la vie humaine. M. P. F. en suggère encore une autre moins banale : λογισάμε]νος ou λογιζόμε]νός τε τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον, « considérant la fragilité de l'existence de l'homme ». Ce seraient presque les termes que Hérodote met dans la bouche de Xerxès : λογισάμενος ὡς βραχὺς εἴη ὁ πᾶς ἀνθρώπινος βίος (VII, 46). La conjecture n'est pas certaine, et on peut ne point l'adopter (voir P. Battifol dans *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 15 janvier 1911, p. 27) ; on ne saurait nier qu'elle ne soit très belle.

Au milieu de sa dissertation, M. P. F. ouvre une parenthèse sur les Quarante martyrs de Sébaste. Ce n'est nullement un hors-d'œuvre, mais il est plus important encore de constater qu'elle est pleine d'observations curieuses. La tradition commune, dont les pères Cappadociens sont les premiers témoins, n'est pas exempte de difficultés, et ne s'accorde pas aisément avec la situation que révèle le fameux testament des martyrs, dont l'authenticité est généralement acceptée. Les quarante n'étaient peut-être des soldats qu'au sens figuré. Dans une longue note (p. 67-68), M.P.F. discute les idées émises ici-même (*Anal. Boll.*, XXV, 241) par M. F. Cumont, au sujet de Sarin. Il n'est pas tout-à-fait exact de dire que « le lieu où reposaient les reliques des saints de Sébaste était voisin de la bourgade d'Ibora ». Il y avait là une petite chapelle, où la famille de S. Grégoire réunit quelques reliques de la glorieuse troupe, nullement un sanctuaire important. On ne peut dès lors partir de l'emplacement d'Ibora pour déterminer celui de Sarin.

5°) A propos des sacrifices ordonnés par Dèce à Rome en l'année 250. Les Passions de martyrs faites de pièces rapportées ont parfois sauvé de

l'oubli des fragments historiques qui ne sont pas sans valeur. Tel est le passage de la Passion de S. Tryphon dont M. P. F. s'était déjà occupé précédemment (*Studi e Testi*, 19). Il essaie de le remettre en état et d'en tirer parti pour l'histoire de la persécution. P. 77-78, une note importante sur un passage corrompu de la *Passio Iustini*.

6°) Sur le plus ancien texte du ***martyrium*** *S. Theodori Tironis*. L'auteur examine de près le texte que nous avons publié dans *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 127-135, et cherche à déterminer avec plus de précision les rapports de cette rédaction avec le panégyrique de S. Grégoire de Nysse, avec les Actes de S. Nestor, avec ceux de S. Théagène. Comme nous, M. P. F. croit que l'hagiographe a amplifié la légende racontée par S. Grégoire, ou mieux, dit-il, la source de cette légende. (Ce dernier point n'est pas aisé à établir.) Mais le rédacteur ne s'est pas borné à développer son modèle par ses propres moyens. A des scènes sommairement décrites, il a substitué des scènes analogues fournies par d'autres hagiographes. Cette thèse est appuyée, comme toujours chez M. P. F., sur de bons arguments. Toutefois il y a place pour quelque hésitation. L'état de la tradition littéraire est bien incertain. Il nous reste un certain nombre de rédactions ; combien d'intermédiaires ont disparu ? L'auteur a rendu également très probable l'antériorité de la Passion de S. Théagène, que nous regardions plutôt comme un décalque de celle de S. Théodore. Il faudra ici encore faire la même réserve et surtout ne pas exiger de ces misérables compilations une logique trop rigoureuse.

Deux textes grecs inédits terminent le volume. Ils proviennent tous deux du manuscrit 183 de Moscou : une rédaction nouvelle de la Passion de S. Nestor et la Passion des saints Papias, Diodorus et Claudianus.

H. D.

49. — * Willy Hengstenberg. **Das griechische Januar-Menologium.** Inaugural-Dissertation. Freising, Datterer, 1910. in-8°, VIII-72 pp. — Maintenant que l'on est fixé sur le caractère et l'étendue de l'œuvre de Métaphraste, le moment semble venu de porter plus loin les investigations et d'examiner quels rapports existent entre ce ménologe et ceux qui lui sont antérieurs. C'est la thèse que M. W. Hengstenberg a choisie comme sujet de sa dissertation doctorale ; elle est dédiée à K. Krumbacher, le maître trop tôt disparu qui en a été l'inspirateur.

Il nous a fallu quelque effort pour saisir la pensée de M. H., qui, on doit le dire, paraît parfois un peu confuse. A côté de la collection de Métaphraste, très nettement caractérisée et dont les exemplaires abondent dans les bibliothèques de manuscrits grecs, on trouve un certain nombre de recueils, en partie plus anciens. Partageons-les avec l'auteur en trois catégories prin-

cipales (1) : 1. Ménologes qui renferment un nombre assez considérable de Vies de saints pour chaque mois ; parfois tout un trimestre est réuni ; le plus souvent chaque mois forme un volume séparé. 2° Ménologes qui n'ont qu'un très petit nombre de textes pour chaque mois, mais embrassent tout le cycle de l'année. 3° Ménologes qui constituent des collections particulières, p. ex., de Vies d'ascètes.

Ces trois types n'ont pas disparu entièrement après Métaphraste ; on en rencontre des exemplaires assez nombreux postérieurs au Xe siècle ; au moins, par suite de la vogue de la nouvelle collection, leur développement a-t-il été entravé.

L'examen de M. H. porte avant tout sur le premier des trois groupes ; encore a-t-il fallu se borner ici : l'auteur a fait choix du mois de janvier, comme l'indique le titre de la dissertation. Il compare entre eux les ménologes de janvier dont la rédaction est antérieure à Métaphraste et constate qu'un certain nombre de saints sont traités partout à la même date. Quelques ménologes contiennent à peu près exclusivement cette série commune ; confrontons-les avec le mois de janvier de Métaphraste, nous constaterons un accord presque complet pour le choix des saints et pour la date assignée à chacun. Que si on examine le contenu des pièces elles-mêmes, nous trouvons que quelques Vies présentent un texte identique chez Métaphraste et chez ses prédécesseurs ; d'autres sont des métaphrases proprement dites. M. H. conclut que Métaphraste n'a pas fait lui-même un triage parmi les saints, mais qu'au contraire il a travaillé sur un cadre entièrement déterminé dès avant son époque. Ici quelques réserves s'imposent : tout d'abord on n'a pas retrouvé de ménologe antérieur à Métaphraste qui présentât *entièrement* la même série ; ensuite Métaphraste lui-même semble n'avoir pas toujours suivi le même ordre : dans un groupe de manuscrits S. Paul de Thèbes est traité le 5 janvier, dans un autre c'est le 15 qui lui est assigné comme date (*BHG*². p. 286). Inutile aussi d'ajouter qu'il faudrait avoir examiné à ce point de vue toute la collection métaphrastique, avant d'arriver à des résultats définitifs.

Je ne sais si on goûtera beaucoup la façon dont l'auteur explique (p. 66)

(1) A la première de ces catégories a été donné naguère (*Anal. Boll.*, XVI, 324) le nom de ménologes *complets*, à la deuxième celui de ménologes *fragmentaires*. Est-il besoin de dire que l'emploi de ces termes ne préjugeait en aucune façon la question d'antériorité ou de postériorité ? Le ménologe proprement dit renferme des pièces destinées à chaque jour du mois ; les manuscrits qui n'ont que deux ou trois textes par mois ne contiennent à proprement parler que des fragments ou parties de ménologe. De l'expression de ménologe *fragmentaire* il n'y a donc rien à conclure au sujet de la question d'origine. Tout le contexte du passage auquel renvoie M. H., montre que ce terme doit être pris dans le sens que nous venons d'indiquer.

comment le grand ménologe, avec un ou plusieurs textes pour chaque jour du mois, aboutit à la forme plus réduite déjà en vogue avant Métaphraste. N'est-il pas plus vraisemblable d'attribuer à des raisons propres au calendrier ecclésiastique les lacunes constatées chez Métaphraste et chez ses prédécesseurs immédiats ? On peut se rendre compte également de la substitution de Vies récentes à d'antiques Passions de martyrs en songeant à ce qui se passe encore de nos jours. Presque chaque année on ajoute au bréviaire romain la fête de quelque nouveau saint. De là souvent la disparition plus ou moins complète d'offices anciens.

Deux remarques de détail avant de finir. M. H. s'étonne (p. 47) que la Passion de S. Néophyte, négligée par Métaphraste, se soit glissée plus tard dans cette collection ; il cite le mss. Vat. 2098 (XVII[e] siècle), qui n'est pas un ménologe, où l'on peut lire : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νεοφύτου ὑπὸ Συμεὼν τοῦ Μεταφράστου συγγραφέν. Ces derniers mots n'ont ici aucune portée ; il n'est pas rare de voir attribuer à Métaphraste une Vie quelconque de saint. Quant à la preuve tirée du mss. Mosc. 375 (XV[e] siècle), n'est-ce pas attacher trop d'importance à un codex isolé et tout à fait postérieur ? En deux endroits (p. 52, 56) M. H. renvoie à un martyrologe syriaque jacobite d'après l'édition d'Assemani ; nous nous permettons de rappeler à l'auteur qu'il en existe une édition toute récente (*Anal. Boll.*, XXVII, 129-200), où le texte de Sliba est apprécié à sa juste valeur. V. D. V.

50. — B. A. Pančenko. Гдѣ былъ редактированъ Сирмондовъ Синаксарь ? dans le Bulletin de l'Institut archéologique russe a Constantinople, t. XIV (1909), p. 86-96. — M. A. Pančenko s'efforce de déterminer exactement où fut rédigé le manuscrit de Sirmond, qui, on le sait, a été mis à la base de l'édition du synaxaire de Constantinople. Déjà la question avait préoccupé l'éditeur ; tout en réservant son jugement, il avait attiré l'attention sur un monastère de Bathyrhyax, dont le nom est mentionné jusqu'à cinq fois dans le synaxaire. Pour M. P., la donnée paraît décisive et il essaie de préciser la situation géographique de cette μονή, inconnue, semble t-il, par ailleurs, où notre document aurait vu le jour. A la conjecture qui la plaçait en Bithynie, il en oppose une autre et fait valoir plusieurs considérations en faveur de la Cappadoce. Des quatre moines de Bathyrhyax que nous connaissons, trois sont originaires de cette contrée, et le quatrième de Lycaonie. Présomption plutôt que preuve, si l'on songe que c'est la Cappadoce surtout qui alimentait de sujets les monastères grecs. M. P. y joint une raison qui paraît plus convaincante. Une notice fort développée nous apprend qu'Ignace, abbé de Bathyrhyax, qui retournait de Constantinople à son couvent, mourut en cours de route à Amorium et fut enterré provisoirement dans une des églises de cette ville On ne connaît en Asie Mineure, comme le remarque M. P., qu'une localité

de ce nom ; elle se trouvait sur la grande voie militaire qui de Constantinople menait en Cappadoce. Il est donc assez vraisemblable que c'est dans cette dernière région qu'il faut chercher le monastère de Bathyrhyax. Y a-t-il moyen d'arriver à une précision plus grande ? M. P. va le tenter.

Dans l'église de Karabaš-Kilissé, en Cappadoce, il y a une épitaphe débutant ainsi : ΕΓΟΟΒΑΘΥCΤΡΟ | ΚΟC Ο ΑΒΑC. Les premiers mots de cette inscription, publiée successivement par M. Rott (*Kleinasiatische Denkmäler*, Leipzig, 1908, p. 139) et par M. Grégoire (*Bulletin de correspondance hellénique*, 1909, p. 99), n'ont pas un sens très clair. M. P. voudrait les lire comme suit : ἐγὼ ὁ τοῦ Βαθέος Ῥύακος ἀββᾶς ; il faut certaine dose de bonne volonté pour admettre cette interprétation, dont M. P. tout le premier reconnaît le caractère conjectural ; le Τ pour τ(ου), aurait, par une erreur du lapicide, été mis après βαθύς. Notons aussi que la lettre O, à la fin de la première ligne, n'est pas certaine, au témoignage du dernier explorateur ; M. P. la remplace assez arbitairement par Υ ; à en juger d'après le fac-similé on serait plus porté à y voir un Ω. De même, il faut gratuitement supposer un Α avant le Κ de la seconde ligne.

On aura plus de peine encore à se ranger à l'avis de M. P., lorsque, dans la seconde partie de son article, il s'efforce de montrer que le célèbre monastère de Saint-Théodore, près de Constantinople, aurait à la fin du XI[e] siècle abrité dans ses murs les moines de Bathyrhyax, qui fuyaient devant l'invasion turque, et hérité en même temps du nom de leur μονή. Sur quoi repose cette hypothèse ? M. P. produit deux textes du XII[e] siècle, où le monastère de S. Théodore aurait été appelé Bathyrhyax, alors que, avant cette époque, il n'y avait pas trace de pareille dénomination. Le premier texte est d'Anne Comnène (*Alex.* VIII, c. 3, p. 392 Bonn.) : παραγενόμενοι καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ οὕτω καλουμένου Βαθέος Ῥύακος, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν μάρτυσι μεγίστου Θεοδώρου τέμενος ἵδρυται. D'après ce passage, il est manifeste que, si jamais le sanctuaire de Saint-Théodore reçut le nom de Bathyrhyax, ce nom lui vint uniquement de la localité dans laquelle il était situé. On en dira autant du texte de Nicétas (*Chron.* 301 Bonn.), cité en second lieu. D'ailleurs, l'appellation de Bathyrhyax, M. P. le montre lui-même, est assez répandue et signifie étymologiquement ruisseau ou ravin profond (βαθὺς ῥύαξ). Une conjecture aussi faiblement appuyée ne saurait donc prouver cette substitution de vocable.

Au reste, M. P. attache par trop d'importance aux moines de Βαθέου Ῥύακος. S'ils n'ont pas été complètement voués à l'oubli, c'est parce que, pour des causes toutes fortuites, nous avons entre les mains certains manuscrits du synaxaire de Constantinople, dans lesquels s'était glissé le propre de leur monastère. Ce serait se tromper gravement que de s'imaginer que, pareil document, pris dans son ensemble, soit issu d'une μονή fort éloignée de Constantinople. Il est bien plus probable que les religieux de Bathyrhyax se sont procuré une copie, reproduite plus tard pour

les besoins liturgiques et à laquelle on a ajouté quelques mentions d'intérêt purement local. Il ne répugne pas non plus que, pour des raisons qui nous échappent, certaines pièces qui regardaient le couvent de Cappadoce aient été mises à profit à Constantinople même par l'auteur du synaxaire. Si le manuscrit de Sirmond, qui dérive de cette source, a servi de base à l'édition parue dans les *Acta sanctorum*, ce n'est pas, comme le croit M. P., qu'il fût le plus ancien, mais pour des raisons d'ordre plutôt pratique. Pour s'en assurer il suffisait d'ouvrir, à la toute première page, la préface de l'éditeur.

V. D. V.

51. — * Austria sancta. Die Heiligen und Seligen Tirols. I. *Christliches Altertum und früheres Mittelalter*. II. *Späteres Mittelalter und Neuzeit.* Wien, Mayer & Comp., 1910, deux volumes in-8°, VI-122 et 107 pp. (STUDIEN UND MITTEILUNGEN AUS DEM KIRCHENGESCHICHTLICHEN SEMINAR DER THEOLOGISCHEN FAKULTÄT DER K. K. UNIVERSITÄT IN WIEN, V, VI). Le volume Kr. 2. — Depuis quelques années, les travaux d'hagiographie régionale se multiplient rapidement. Tout récemment M. Gertz, M. Pidoux, MM. Crabé et Ricaud ont publié des recueils où sont réunies les Vies des différents saints du royaume de Danemark, de la province de Franche-Comté et du diocèse de Tarbes. Voici que le séminaire d'histoire ecclésiastique de la faculté de théologie de Vienne annonce une nouvelle collection consacrée aux saints d'Autriche et de Hongrie. Dans la préface générale, le R. P. Dom C. Wolfsgruber fait ressortir combien cette publication est utile pour l'édification et l'instruction des fidèles. Les deux fascicules parus permettent de se rendre compte de l'esprit dans lequel l'œuvre a été conçue. On y constate avec plaisir un louable souci d'information et une grande sincérité. Sans doute, on ne s'est pas interdit de rapporter, à l'occasion, des légendes, — sinon certaines notices eussent été forcément réduites à quelques lignes ; — mais elles sont racontées comme telles, et on a soin de marquer le départ entre les faits historiques et les croyances tardives. Celles-ci, du reste, même au point de vue historique, méritent souvent d'être recueillies, parce qu'elles dénotent la mentalité des milieux et de l'époque où elles ont pris naissance.

Les fascicules parus sont consacrés aux saints du Tyrol, le premier rapporte la Vie des saints des dix premiers siècles et les notices y sont groupées par diocèses. Le second fascicule traite des saints de la période suivante, d'après l'ordre purement chronologique.

Vu le développement que devra prendre cette collection et le succès auquel elle semble appelée, quelques améliorations pourraient utilement être suggérées. Les indications bibliographiques qui précèdent chaque notice devraient être plus méthodiquement disposées. On a voulu séparer les publications de documents et les travaux de vulgarisation ; c'est parfait, mais il eût fallu le faire avec plus de rigueur. Sans s'imposer des recher-

ches considérables, il eût été facile d'indiquer la date exacte ou approximative de composition des Vies, leur dernière édition et leur valeur. Plusieurs publications récentes ont malheureusement été négligées. L'ouvrage de M. Stückelberg, *Die Schweizerischen Heiligen des Mittelalters*, aurait fourni à certaines biographies d'utiles compléments. La chronologie de la vie de S. Corbinian est basée sur la date de sa mort en 730, sans tenir compte de l'article de M. Fastlinger qui a prouvé que le saint mourut en 725 (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 298); le lieu du martyre de S. Sisinnius est indiqué sans signaler l'étude de Bertagnolli (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 243).

Les noms des auteurs sont parfois mal orthographiés et les titres sont souvent cités avec trop de liberté (fasc. VI, p. 5, l. 12: Zeibig pour Zeissberg).

Ces quelques négligences, auxquelles il serait facile de remédier, ne méritent à nos yeux d'être signalées qu'à cause de notre souci de voir exécuter aussi parfaitement que possible une œuvre utile. Telle qu'elle est, la collection sera consultée par les prédicateurs et les fidèles avec grand profit et aussi avec agrément; car l'ouvrage est écrit dans un style attrayant et publié avec goût. H. Moretus.

52. — * Luzian Pfleger. **Zur altdeutschen Legendenliteratur des Elsasses**, dans Strassburger Diöcesanblatt, t. XXIX (1910), p. 298-313. — M. L. P. publie, d'après le ms. de Heidelberg Pal. germ. 144, écrit en 1419, trois Vies de saints strasbourgeois rédigées en haut-allemand par un Alsacien. Il s'agit des saints évêques Arbogaste et Florent et de l'abbesse Ste Attala. Pour le premier et la dernière, ces notices en langue vulgaire n'ajoutent rien aux textes latins que nous possédons (*BHL.* 656 et 740-741). M. P. croit qu'il en est autrement pour S. Florent, et cela se conçoit, puisque le texte de la Vie *BHL.* 3045 n'avait pas encore été publié en entier et vient seulement de paraître au tome III de novembre des *Acta sanctorum*, p. 400-402. Or c'est incontestablement de ce texte que dérive d'un bout à l'autre la rédaction allemande, qui n'en est qu'une traduction abrégée. En comparant la version à l'original, on peut faire quelques constatations intéressantes. Ainsi, M. P. a bien vu (p. 304) que le rédacteur allemand connaît le lieu de naissance du saint, qui n'est indiqué dans aucun autre document: une petite ville d'Écosse, nommée Digona. Mais, ou je me trompe fort, ou nous avons affaire ici à une simple bévue du traducteur, qui aura mal lu ces mots de la Vie latine: *Nobilibus... ortus parentibus Scotorum indigena* (le traducteur aura lu: *in Digona*). La méprise, — et c'est ce qui confirme notre explication, — n'est pas unique. Ainsi, les autres légendes donnent trois compagnons à Florent quand il quitte sa patrie pour venir en Alsace: Arbogaste, Dié et Hidulphe. La rédaction allemande en nomme quatre: *Er ging us sinem lande mit vir personen... und waz das sant Arbogast, Videlis, Theodatus*

und Hildolfus. D'où vient ce Videlis ? Tout simplement d'un adverbe que le traducteur a transformé en homme. Le texte *BHL*. 3045 porte en effet : *ascitis sibi eiusdem sancti propositi sociis, Arbogasto* VIDELICET, *Theodato atque Hildulfo*.

Trébucher ainsi sur des mots comme *indigena* ou *videlicet* n'est pas très glorieux, et on est plus excusable quand il s'agit de vocables rares ou moins clairs. Tel est, par exemple, le cas d'un écrivain du XVe siècle qui a résumé de Vie de S. Willibrord par Alcuin. Ce dernier rapporte que la mère du saint — il ne donne nulle part le nom de cette pieuse femme — eut durant son sommeil une vision qui faisait présager la grandeur future de l'enfant qu'elle portait dans son sein : *mater beati Willibrordi... caeleste in somnis vidit oroma*. L'auteur de l'abrégé *BHL*. 8945 n'a pas reconnu, sous son vêtement gréco-latin, le mot « vision » (ὅραμα) et l'a pris... pour le nom de la mère de Willibrord : *In Britannia quaedam mulier, nomine Oronia, peperit filium...* A. P.

53. — * Marcellin Boudet. **Cartulaire du prieuré de Saint-Flour.** Préface de A. Bruel. Imprimerie de Monaco, 1910, in-4°, CCCXXXVI-577 pp. (Collection de documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le Prince Albert I[er], prince souverain de Monaco). — Le monastère qui donna naissance à la ville de Saint-Flour, doit son origine à S. Odilon de Cluny, qui acquit pour la puissante abbaye, vers la fin du X[e] siècle, un petit oratoire de la Haute-Auvergne où reposaient, sous la garde de quelques religieux, les reliques de S. Florus. Le nouveau prieuré clunisien grandit bientôt en importance, et après avoir joué un rôle capital dans l'histoire du pays, il fut, en 1317, transformé en évêché, l'église du monastère étant érigée en cathédrale et le corps des moines en chapitre diocésain. Jadis le prieuré appartenait en grande partie aux vicomtes du Carladès, l'un des domaines des ancêtres de S. A. S. le prince de Monaco, et cela a valu au Cartulaire de paraître dans l'excellente et somptueuse *Collection de documents historiques* qui se publie par son ordre. Il va des origines à l'érection de l'église du monastère en chef de diocèse, et comprend plus de deux cents pièces, empruntées à l'*Epitome* et à l'*Inventoria capituli Sancti Flori*, à un cartulaire proprement dit, et à diverses collections publiques ou particulières.

Dans l'ample introduction qui précède les textes, nous signalerons surtout les pages consacrées à la légende et au culte de S. Flour (p. LIII-XCII). Le culte local du saint patron, — M. Boudet insiste de nouveau sur ce point (cf. *Anal. Boll.*, XIV, 319-21), — est solidement et abondamment attesté depuis la fin du X[e] siècle, et il remonte certainement plus haut. Ces premiers témoins du culte, comme M. B. le fait entendre, non sans raison, fournissent aussi les plus anciennes traces de la légende du saint, dont il s'attache, autant que le permettent les documents qui nous restent,

à retracer l'évolution. On remarquera encore une intéressante étude sur S. Fleuret d'Estaing (p. LXIX-LXXIII), personnage que M. B. croit devoir identifier avec S. Flour (1). A. P.

54. — * Adolf HARNACK et Carl SCHMIDT. **Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur,** t. XXXIV, 4 ; t. XXXV, 1-4 ; t. XXXVI, 1a, 1b, 2. Leipzig, Hinrichs, 1910, in-8°. — La collection bien connue dont nous venons de rappeler le titre, s'est enrichie, au cours de l'année 1910, des travaux suivants :

1°) F. HAASE, *Zur Bardesanischen Gnosis* (t. XXXIV, 1, 98 pp). L'auteur n'entend pas écrire une monographie embrassant l'histoire et l'œuvre du célèbre gnostique. Il s'en est tenu à un choix de questions particulièrement controversées, dont les unes ont trait à l'histoire littéraire, les autres à l'histoire des dogmes. A la première catégorie appartient l'étude de l'authenticité et des rapports du dialogue des Lois des Pays avec d'autres écrits, extraits d'Eusèbe *Praep. ev.* VI, 10, texte latin des Recognitions. Le dialogue et les extraits ont une source commune. M. H. recherche aussi si l'apologie du Pseudo-Méliton a pour auteur Bardesane ; l'affirmative lui paraît invraisemblable. Il n'en est pas de même des *Acta Thomae ;* Bardesane peut les avoir écrits, mais cela n'est nullement prouvé. Quant au poème de l'âme qui en fait partie (cf. *Anal. Boll.*, XX, 159), ce n'est point primitivement un poème chrétien, mais une hymne composée d'éléments antérieurs au christianisme et que l'on a appliquée au Christ Sauveur.

2°) H. KOCH, *Cyprian und der römische Primat* (t. XXXV, 1, IV-173 pp.). Les textes de Cyprien dont M. K. s'occupe dans cette monographie sont les passages bien connus du *De catholicae ecclesiae unitate* et une série de phrases de sa correspondance souvent commentées par les théologiens et les critiques. Ils sont loin de s'entendre, comme on sait, et le chapitre d'introduction où M. K. passe en revue les opinions qui ont cours dans les divers milieux scientifiques est à lui seul instructif. Quelques-uns déduisent de l'ensemble de la doctrine de Cyprien la reconnaissance formelle de la primauté du siége apostolique. Pour d'autres, Cyprien est un pur épiscopaliste, qui n'attribue à l'évêque de Rome aucune autorité supérieure de juridiction. La plupart ne vont pas jusque là, et sans retrouver chez lui l'idée de la primauté telle que nous la concevons maintenant, ils admettent que pour Cyprien le pape était dans l'église universelle « un centre actif

(1) Quant à la légende même de S. Fleuret, on complétera et on précisera ce que dit M. B. grâce à l'article tout récent de M. l'abbé L. Saltet (voir ci-après, n° **87**). J'ajoute quelques menues observations : p. LVII, note 1, les indications bibliographiques de M. B. sur ses propres publications sont peu exactes ; p. LX, second alinéa, l. 7, ne faut-il pas plutôt corriger : ***adscitus ?*** Enfin, p. LXVIII, note 1 et p. LXXVI, au lieu de ***Alexandre de Smet,*** lire ***Charles De Smedt.***

d'unité ». Tout le monde a le sentiment de se trouver en présence d'une grosse difficulté. Certains textes qui paraissent nettement favorables à un système lorsqu'on les considère isolément, cessent de donner cette impression dès qu'on les replace dans l'ensemble. Malgré l'effort considérable tenté par M. K., je crains que son exégèse ne donne lieu aux mêmes hésitations. Elle revient à attribuer à Pierre la primauté dans l'ordre des temps. Pierre est le « senior » de l'épiscopat, et le type de l'unité ecclésiastique. Voilà tout. Je ne nie point que l'interprétation ne cadre assez bien avec certains contextes, et à première vue elle peut paraître séduisante. Elle ne rend pas raison de tout, et ce n'est qu'à force de subtilité que l'on parvient à réduire toute l'ecclésiologie de Cyprien à cette formule simpliste. Ce n'est pas le moment d'entrer dans les détails. M. K. a réussi à donner à sa thèse un tour qui ferait rapidement dégénérer la discussion en un débat irritant.

3°) E. Ter Minassiantz, *Irenaeus gegen die Haeretiker Buch IV und V in armenischen Version* (t. XXXV, 2, VIII-264 pp.). La version arménienne des deux derniers livres de l'*Adversus Haereses* de S. Irénée a été découverte en 1904 par le Dr Karapet Ter-Mekerttschian, actuellement évêque d'Aderbejdjan en Tauride, dans un manuscrit de l'église de la Ste Vierge à Erivan. Ce manuscrit a été exécuté sur l'ordre de l'archevêque Jean († 1289) frère du roi Hethum de Cilicie (1226-1270). M. T.-M., qui s'est chargé de publier le texte arménien, le fait précéder d'une courte introduction, en guise de prolégomènes, auxquels nous empruntons ces détails et les suivants. La traduction semble avoir été entreprise après le milieu du VIIe siècle et avant la seconde moitié du VIIIe. Cette version comprenait-elle l'œuvre entière, et les trois premiers livres seraient ils perdus ? On l'a pensé, et on a même cru retrouver des citations de ceux-ci dans le dictionnaire d'Étienne Roszka. M. T.-M. a eu la patience de contrôler la plupart de ces extraits. Tous appartiennent aux deux derniers livres, les seuls, sans doute, qui aient été traduits. L'ont-ils été directement sur le grec ? Bien des indices semblent l'indiquer, mais d'autres particularités feraient penser à un original syriaque. La question, nous dit-on, n'est pas mûre, mais à tout prendre il serait plus probable que le traducteur a travaillé directement sur le grec. A tout cela nous n'avons rien à redire, et nous souhaitons bonne chance aux futurs éditeurs d'Irénée qui auront à étudier la nouvelle version au point du vue de la tradition du texte.

4°) B. Weiss, *Der Hebraeerbrief in zeitgeschichtlicher Beleuchtung* (t. XXXV, 3, 109 pp.). L'auteur a publié dans la série de H. A. W. Meyer un commentaire de l'épître aux Hébreux, où il s'attache principalement à l'exégèse de détail. Pour résoudre la question du genre littéraire auquel appartient cet écrit, lettre ou dissertation, M. W. l'examine dans son ensemble, et essaie de reconstituer le milieu dans lequel il a vu le jour. Il arrive à cette conclusion que l'épître aux Hébreux n'est pas un traité, mais une véritable lettre, comme la tradition l'a toujours affirmé.

5) Ad. Harnack, *Ein jüdisch-christliches Psalmbuch aus dem ersten Jahrhundert* (t. XXXV, 4, vi-134 pp). L'édition princeps des Odes de Salomon par M. Rendel Harris (Cambridge, 1909) a immédiatement suscité une foule de travaux, très inégaux en étendue et en mérite, dont nous renonçons à dresser la bibliographie. Celui que nous annonçons est certainement un de ceux que l'on consultera le plus longtemps. L'exceptionnelle compétence de l'auteur et non moins la sobriété de son érudition assurent à cette œuvre un succès durable. M. H. nous fait connaître d'abord le manuscrit découvert par M. Harris, et prouve que nous avons bien réellement devant nous les odes de Salomon citées par Lactance (*Instit.* IV, 12, 3) et dans la Pistis Sophia. Il complète ces données par quelques notes préliminaires sur l'âge, la langue originale et l'unité de l'œuvre, et établit les rapports entre le syriaque et les fragments coptes. Telle est la matière des prolégomènes. Le texte suit, traduit du syriaque par M. J. Fleming, avec l'annotation de M. Harnack. Le reste du volume est consacré aux recherches historiques. Celles-ci ont pour point de départ le fait que les Odes seraient l'œuvre d'un juif interpolée par un chrétien. M. H. cherche à faire la part entre l'œuvre fondamentale et la contribution de l'interpolateur. Il étudie le sentiment religieux du poète juif, sa piété et sa théologie, tâche de se rendre compte du milieu et de l'époque. Le temple est encore debout, ce qui amène M. H. à fixer comme limites à la composition primitive cinquante ans avant l'ère chrétienne d'une part, l'année 67 de l'autre. La Palestine, ou le pays voisin, est le lieu d'origine de l'œuvre ; celle-ci porte une empreinte nettement sémitique, et a été probablement rédigée en hébreu ou en araméen. Il y règne assez d'unité dans le ton et le vocabulaire pour qu'on puisse attribuer la plus grande partie des odes à un seul poète. M. H. passe ensuite à l'interpolateur qui a fait de ces odes juives des hymnes pour glorifier le Christ. Sa christologie est étroitement apparentée à celle du IVe évangile. L'époque approximative est la fin du premier siècle. M. H. tire naturellement de cet exposé les conclusions en harmonie avec son point de vue. Il serait difficile de préciser sans avoir sous les yeux le texte des odes, genre de littérature mystique dont il ne suffit pas d'extraire quelques citations. Le lecteur qui désirerait les lire ailleurs que dans la traduction allemande pourra se servir de la traduction française publiée par MM. Batiffol et Labourt, dans la *Revue biblique*, oct. 1910. Les recherches de M. H. étant d'une nature très délicate, il n'est pas autrement étonnant qu'elles n'aient pas du premier coup rallié tous les suffrages. Des systèmes assez différents ont été imaginés. La critique va les passer au crible. Il sera curieux de voir le résultat final.

6°) H. J. Vogels, *Die Harmonistik im Evangelientext des Codex Cantabrigensis* (t. XXXVI, 1 a, iv-119 pp.) Un très grand nombre de variantes du texte des évangiles provient de l'influence réciproque des passages

parallèles. Le fameux manuscrit de Cambridge connu sous le nom de *Codex Bezae* est un de ceux qui ont gardé le plus de traces de ces contaminations. M. V. note minutieusement ces particularités, dont la source, pour lui, est une véritable harmonie des évangiles, un Diatessaron.

7°) Th. Schermann, *Der liturgische Papyrus von Dêr-Balyzeh* (t. XXXVI, 1 b, vi-45 pp.) Il s'agit de trois feuillets de papyrus rapportés de la Haute Égypte par M. Flinders Petrie, conservés actuellement à la Bodléienne, et dont M. Crum a aussitôt reconnu le caractère liturgique. Le P. de Puniet les a publiés deux fois (dans le *Report* du Congrès eucharistique de Westminster et dans la *Revue bénédictine*, 1909, 34-51). Ils sont écrits en onciale du VI-VII[e] siècle. Leur état fragmentaire rend l'étude du texte difficile. M. S. est d'avis que le premier éditeur ne les a pas placés dans l'ordre voulu ; deux des feuillets doivent être retournés. Ils contiennent une liturgie de la Cène pour le jour de Pâques. M. S. l'accompagne d'un commentaire historique et grammatical qui témoigne de l'étendue de ses connaissances et de la rigueur de sa méthode. Divers indices permettraient de faire remonter le texte au troisième siècle, peut-être même au deuxième.

8°) K. Holl, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Epiphanius* (t. XXXVI, 2, II-98 pp.) Travail préparatoire à l'édition d'Épiphane que prépare M. H. Le consciencieux auteur a constaté que la majorité des manuscrits de ce père sont des copies d'un codex encore existant, et il en tire cette conclusion — puissent tous les éditeurs de l'avenir l'écouter et l'imiter — que, dans ces conditions, le devoir s'impose de simplifier considérablement l'appareil critique. Le Genuensis 4 et l'Urbinas 1718 seront négligés partout où l'on peut s'appuyer sur le Vaticanus 503. M. H. tient à rendre compte, avant de se mettre à l'œuvre, de ces importants résultats. Il le fait avec sa clarté ordinaire, et il n'est pas vraisemblable qu'il rencontre beaucoup de contradicteurs. H. D.

55. — * Orazio Marucchi. **I monumenti del museo cristiano Pio-Lateranense** riprodotti in atlante di XCVI tavole con testo illustrativo. Milano, Hoepli, 1910, fol., xi-76 pp., et planches. — Les richesses accumulées dans le musée chrétien du Latran n'avaient pas encore été l'objet d'un travail d'ensemble. Les monuments figurés, notamment les sarcophages, ont été en partie reproduits, vaille que vaille, dans les ouvrages vieillis de Bosio, d'Aringhi, de Bottari, et dans le tome V de la *Storia dell' arte Cristiana* de Garrucci, avec un plus grand souci de l'exactitude mais par un procédé insuffisant. Une bonne description des sculptures se trouve dans l'ouvrage de J. Ficker, *Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans* (Leipzig, 1890). Quant aux inscriptions, si bien classées dans la grande loggia, on ne les trouve réunies que dans une publication devenue rare, le *Triplice omaggio* offert par les Musées pontifi-

caux au pape Pie IX à l'occasion de ses noces d'or épiscopales (1877). De Rossi y a donné la photographie des divers compartiments de la paroi où sont fixées les inscriptions. Cette fois nous avons le musée du Latran au complet, les sculptures d'abord, celles du vestibule et celles de la grande galerie des sarcophages, puis la collection épigraphique de la loggia, à laquelle vient s'ajouter une série nouvelle formée des inscriptions de l'étage, en dehors de la loggia, et de celles que l'on a disposées le long des deux escaliers. La première série est complète ; dans la seconde, M. Marucchi a fait un choix, très abondant d'ailleurs. Les inscriptions juives de la voie de Porto, dont M. Nicolas Müller prépare l'édition, ont été omises. Ceux qui ont pratiqué le recueil de De Rossi ont pu constater que ses clichés ne sont point d'un assez grand module, et que la lecture est souvent malaisée. Le souci d'épargner aux travailleurs les ennuis d'un déchiffrement pénible a sans doute imposé à M. M. le format de l'album. Les planches sont très nettes, et quelques-unes vraiment admirables. Parmi les mieux réussies, on peut signaler l'inscription d'Abercius et les détails de la statue de S. Hippolyte, notamment le siège, où sont gravés le canon pascal et le catalogue des œuvres du docteur (pl. XLI).

On regrettera l'absence d'échelle, là surtout où la nature du monument ne suffit pas à donner une idée des dimensions. La description des planches est sobre, et renferme de bonnes indications. Ainsi, p. 40, ce que l'auteur dit au sujet de l'inscription d'Abundius (voir *Anal. Boll.* XXIX, 186), suffit à mettre le lecteur en garde. P. 55, le petit monument de la vierge Adeodata ne porte pas *digna et emerita*, mais *digna et merita*, formule épigraphique dont il a été question dans les *Analecta* (XVI, 39). M. Marucchi a rendu un grand service aux archéologues en mettant à leur portée de si beaux matériaux ; pour la paléographie des inscriptions chrétiennes, son recueil est hors de pair. Qu'il exécute donc promptement son projet de compléter cette publication par la galleria lapidaria du Vatican, en s'en tenant à la partie chrétienne. Et s'il voulait y ajouter le cloître de St-Paul-hors-les murs, nous ne saurions plus comment lui témoigner notre reconnaissance. H. D.

56. — * **Studia Pontica.** III. *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie*, publiées par J. G. C. Anderson, Franz Cumont, Henri Grégoire. Fasc. I. Bruxelles, Lamertin, 1910, in-8°, 256 pp.

57. — **Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques**, année 1909.

58. — **Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France**, années 1909, 1910.

59. — * L. Jalabert. **Épigraphie.** Extrait du *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* publié sous la direction de M. Adhémar d'Alès, tome I (Paris, Beauchesne, 1910), col. 1404-57.

L'épigraphie est un des plus précieux instruments de la critique hagiographique. Que de fois elle a permis de fixer la personnalité indécise d'un saint maltraité par ses panégyristes au point de faire douter de son existence, et combien de traces de culte seraient irrémédiablement effacées sans tels fragments de marbre où quelques lettres sont seules à rappeler le vocable d'une basilique, le titre d'un monastère, les offrandes apportées à un patron jadis populaire. Les moindres débris sont donc à recueillir. Ceux que nous avons à signaler cette fois sont d'inégale valeur. Nous dépendons, évidemment, du hasard des découvertes et des publications.

Les *Studia Pontica* (voir *Anal. Boll.*, XXV, 112, XXVI, 464) viennent de s'enrichir d'un volume d'inscriptions, dont la meilleure partie, il est vrai, se rapporte à l'histoire profane. Mais la partie chrétienne n'a pas été négligée et certains numéros présentent pour nous un réel intérêt. Par exemple, le n. 13, provenant de Kara Samsoun (Amisos) : Σοί, μάκαρ πρόδρομε, ἀνέθησεν ἑαυτὸν Εὐγράφιος ἀποφυγὴν πάντων ὀδυνηρῶν τὸν πρὸς (σ)ὲ τάφον εὑράμενος · τετάρ(τῃ). Eugraphius, on le voit, s'est préparé un tombeau auprès de S. Jean-Baptiste, c'est-à-dire auprès de ses reliques. Τετάρτῃ est, pour les éditeurs, le quatrième jour du mois, (on explique de même dans l'inscription 12 a : ἐν τῇ τρισκαιδεκάτῃ) ou le quatrième jour de la semaine. On ne peut ici invoquer des exemples (comme le 14 a) où l'année, le jour du mois et le jour de la semaine sont exprimés au grand complet. Lorsqu'il y a, comme ici, un chiffre unique, il semble plus logique de l'entendre de l'indiction. A propos de cette inscription, M. Grégoire rappelle la curieuse inscription bilingue *C. I. L.* III 14188, où *ic postus est ad martyres*, répond au grec ἐμαρτύρησεν. Je n'oserais dire avec lui «qu'un terme technique, μαρτυρῶ, avait été forgé pour désigner la *depositio ad martyres.* » C'est un équivalent pour le moins bizarre, et je crois bien qu'on attendra longtemps un second exemple de cette traduction. Le défunt est une victime d'un praticien maladroit : τμιθὶς ὑπὸ ἰατροῦ ἐμαρτύρησεν. Si nous n'avions que le grec, on serait tenté de retrouver dans cette phrase notre expression : « martyrisé par les chirurgiens. »

Le n° 19, dont le texte est bien incertain, ὅρος (ou πρὸς ou προσευχή, M. G. ne se décide pas) τοῦ ἁγίου Κυρίκου, atteste au moins le culte de S. Cirycus sur le territoire d'Amisos. Ce culte était très répandu. J'indiquerai en passant deux inscriptions de Palestine et de Syrie ; Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κηρίκου près de Jaffa *(Mitth. des Palestinavereins*, 1901, 47), ὅροι ἀσυλίας τοῦ ἁγίου μάρτυρος Κηρύκου, à Selemîyeh *(Public. of the American arch. exped.* III, 298). L'inscription (n° 101) qui rappelle la construction d'une église en l'honneur de S. Théodore à Amasie sous l'empereur Anastase (491-518) est une des plus intéressantes du recueil. L'idée a pu venir que cette construction remplaçait la basilique primitive où se conservait le corps du martyr. Il n'y a aucune

raison de le croire, et les auteurs du recueil placent avec raison à Euchaïta le centre du culte de S. Théodore. Ils ont réuni avec soin (p. 202-207) les principaux textes concernant cette localité, que M. G. propose d'identifier avec Avkhat, qui rappelle le nom d'Euchaïta. On discute aussi la question de savoir s'il faut distinguer Euchaïta d'Euchaneia. M. C. se prononce pour la distinction. Sans nier la possibilité d'un dédoublement du culte sous l'influence d'une similitude de noms géographiques, et malgré les notices épiscopales, je persiste à croire que dans les textes concernant S. Théodore, les deux noms désignent la même localité ou peut-être deux localités voisines. Je signalerai en passant, sans toutefois en tirer parti, car il faudrait savoir à quelle source il est emprunté, le renseignement donné par l'auteur de la Vie de S. Lazare le Galésiote. Φθάσας οὖν εἰς Εὐχάϊαν καὶ τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεόδωρον προσκυνήσας, ἐκεῖθεν ἐξελθὼν κατῆλθεν εἰς Εὐχάϊταν etc. (*Act. SS.*, Nov. III, 580).

A la frontière Ponto-Galatique, M. Anderson a trouvé l'inscription suivante (nº 254) : Ὅροι παρασχεθέντες κατὰ θεῖον θέσπισμα τοῖς ἁγίοις μάρτυσιν Προκοπίῳ καὶ Ἰωάννι. Il s'agit de la délimitation des terrains d'une église ou d'un monastère, et, comme le dit M. C., le θεῖον θέσπισμα est une décision impériale. Quels sont les martyrs Procope et Jean ? Peut-être forment-ils un groupe local. M. C. affirme que le premier est le martyr de Césarée. On pense naturellement à lui, mais comment son nom est-il associé à celui de Jean ?

Les deux hypothèses que propose M. C. ne paraissent pas décisives : « Le Jean honoré ici avec lui », dit-il d'abord, « est probablement l'Égyptien qui « fut victime de la même persécution en Palestine » (Eusèbe, *Mart. Palaest.* 13, 6). Mais ils furent mis à mort à sept ans de distance, et on ne voit pas pourquoi, parmi tant d'autres, on aurait choisi ce martyr Jean, assez obscur, comme compagnon à l'illustre Procope. Ou bien serait-ce « celui qui passait pour avoir lacéré l'édit de Dioclétien à Nicomédie ? » On ferait la même remarque que pour le précédent, s'il était vrai que ce martyr portât le nom de Jean ; mais c'est là une conjecture qu'il faut abandonner depuis que nous avons le martyrologe syriaque. Le héros du 24 février, date fameuse dans l'histoire des persécutions, s'appelait Evethios (Cf. Schwartz, *Eusebius Werke*, II, 2, 746).

Dans son *Catalogue du musée de Brousse* publié dans le *Bulletin de corr. Hell.*, M. Mendel décrit, p. 342-48, un reliquaire en forme de sarcophage, portant cette inscription : Ὧδε ἔνα Τροφίμου τοῦ μάρτυρος ὀστέα. Τίς ἂν δὲ ταῦτα τὰ ὀστέα ἐκβάλῃ ποτὲ ἔσται αὐτῷ πρὸς τὸν Θεόν. Elle a été trouvée à Tchifout-Cassaba, l'ancienne Synnada. S. Trophime est un des trois martyrs du groupe bien connu Trophimus, Sabbatius, Dorymedon. A quelle époque remonte ce petit monument ? Les avis sont partagés, les uns penchent pour la fin du IIIe siècle, d'autres pour le IVe et au-delà. Il est difficile d'arriver à une solution satisfaisante. L'ab-

sence du mot ἅγιος ne prouve pas grand chose, mais la formule comminatoire est un indice d'antiquité. On en est aussi réduit aux conjectures sur la destination du monument. Il n'est pás impossible, comme le suppose M. M., qu'il ait renfermé tout ce qui restait des cendres du martyr et lui ait tenu lieu de tombeau. M. Grégoire *(ibid.* p. 13, 47) a rappelé, à propos du reliquaire de Synnada l'inscription de Hiéropolis *C. I. G.* 9266, et admet, avec M. Ramsay, qu'elle se rapporte à des martyrs. Il ajoute que M. Ramsay est le premier à avoir interprété le texte en ce sens. Ce mérite — si mérite il y a — revient à Cavedoni *(Opuscoli religiosi, letterari e morali,* XVIII, Modena, 1860, p. 175) qui a été suivi par De Rossi. Mais je crains que ces éminents archéologues n'aient eu une confiance exagérée dans une hypothèse qui est loin de s'imposer. On voit bien qu'il s'agit d'un père qui a perdu ὑπὸ ἕνα κερὸν cinq de ses enfants, et à qui sa foi chrétienne fait espérer qu'ils jouissent de la vie éternelle : ἀνηθεῖσιν τὸ τῆς ζωῆς μέρος. Mais toute autre catastrophe qu'une persécution a pu du même coup faire cinq victimes, et le glorieux père de cinq martyrs aurait eu recours à un formulaire moins banal.

A Sbeitla en Tunisie (Sufetula), on a trouvé dans une chapelle voisine de la basilique, un sarcophage recouvert d'une dalle avec cette inscription : *Hic inventa est d(e)p(ositio) s(an)cti Iucundi ep(i)sc(opi) per inquisitionem Amaci ep(i)sc(o)pi.* M. Merlin, qui commente ce texte *(Bulletin archéol.* t. c. CLXVIII-CLXIX), fait remarquer qu'un évêque de Sufetula du nom de Iucundus est signalé en 411 et en 419. Du titre de *sanctus* qui lui est donné ici il conclut que « il eut sans doute à souffrir pour le Christ dans « des conditions que nous ne pouvons préciser. » Telle ne serait pas notre conclusion. Devant un nom d'évêque le titre n'a pas nécessairement cette portée. L'inscription nous apprend seulement que l'évêque Amacius a cherché le corps de son prédécesseur et l'a trouvé. *Depositio* dans ce sens est certainement peu usité. M. M. insiste sur les difficultés de lecture. Elles se renouvellent pour la plupart des inscriptions qui suivent. Pour toutes nous nous en tenons, jusqu'à nouvel ordre, à la transcription des éditeurs.

M. Monceaux présente à la Société des Antiquaires de France diverses inscriptions. A Henchir El-Begueur (*Bulletin,* 1909, 192) on a trouvé une clef d'arc avec l'inscription *Fe*[*l*]*ici sa*[*ncto*] *vita feli(x) in Deo.* Y a-t-il eu en réalité vingt-cinq martyrs Africains du nom de Felix, comme le pense M. M. ? il est permis d'en douter. Le monogramme publié *C. I. L.* VIII, 10 664, a été trouvé au même endroit. Au lieu de développer *Celsi* comme on l'a fait, il faudrait lire *Felici.* Dans une chapelle de la localité on a également découvert un fragment d'architecture avec ces mots [*Me*]*moria sanc*[*ti...*], sans autre moyen de compléter. Ksar Ouled-Zid *(ibid.* p. 199) a fourni un linteau de porte avec l'inscription, de part et

d'autre du monogramme Constantinien, *Donati et Crescentian*[*i*]. Ce seraient les noms de deux martyrs à qui la chapelle était dédiée. M. M. donne également (p. 199) un déchiffrement plus complet de l'inscription n. 336 de son *Enquête (Anal. Boll.*, XXVIII,219). Des ruines d'une basilique d'Henchir Bou-Saïd on a retiré une sorte de balustrade, sur laquelle on distingue un personnage enchaîné, tenant du bras gauche un bâton, et dont le poignet droit est retenu par un chaîne *(Bulletin*, t. c. p. 212-14). Au dessus de la tête on lit

DONATVS MILE
X

Pour des raisons plus ingénieuses que décisives M. M. rejette l'interprétation assez naturelle *Donatus milex* pour *miles*, propose de lire *Donatus miles Christi* et de reconnaître dans le captif un martyr donatiste, un circoncellion enchaîné et encore armé de son bâton, l'arme favorite de ces fanatiques. Une cassette à reliques provenant de Henchir El-Abiod et se trouvant actuellement, comme le monument précédent, au musée de Tébessa, porte l'inscription : *Hic memoria sancti Liberalis*. Les reliques seraient-elles venues d'Italie ? Le nom de Liberalis n'est pas très commun. A moins que ce soit une forme latine de Ἐλευθέριος. Mais duquel s'agit-il ?

La restitution d'une inscription de Henchir El-Atrous *(Bulletin*, t. c. p. 313) où M. M. complète les mots FECERV MPONM|||| de la façon suivante *fecerunt pro nomine martyrum* a peu de chance d'être adoptée par les épigraphistes.

Dans l'inscription de la basilique de Henchir-El-Ogla (p.277): *sanctorum sedes domus Domini. Quicumque petit accipit*, le mot *sancti* désigne les fidèles ; le sanctuaire pourrait avoir appartenu aux Donatistes. Le [*sanc*]*tus Felician*[*u*]s de Henchir El-Abtine *(Bulletin*, 1909, t.c. 337), fait penser au martyr de ce nom du calendrier de Carthage, 29 octobre. L'identification est problématique.

Parmi les sceaux byzantins récemment mis au jour en Afrique, les deux suivants ont attiré notre attention ΙΩΑΝΝΟΥ Π̅ ΚΟΜΕ *(Bulletin*, 1910, 242), légende que l'on transcrit ainsi : Ἰωάννου π(ρωτο)κόμε(τος), avec ce commentaire : « Πρωτοκόμης, titre byzantin analogue à *primicerius*. » Outre que pareil titre ne se rencontre nulle part, la transcription ne saurait être admise. L'abréviation de πρωτοκόμητος serait α'κομη. Le dernier mot doit se lire probablement κομε(ρκιαρίου) ou κομε(ρκίου).

Un autre sceau porte la légende

ΤΟΠΟ τοποτηρίου
ΤΗΡΙ
ΟΥ

et l'on fait remarquer que « le titre τοποτήριος est sans doute un équivalent de τοποτηρητής, *vicarius*. » Au lieu d'enrichir les lexiques de ce

terme nouveau, suppléons tout simplement le T effacé, τοποτηριτοῦ.

On peut dire, sans faire tort à personne, que l'article *Épigraphie* du *Dictionnaire apologétique* sera un des meilleurs de ce recueil. Au point de vue de l'information, il laisse bien peu à désirer, et la note apologétique est discrète, comme elle devrait l'être toujours. C'est, en quelques pages, un traité d'épigraphie chrétienne, où l'on apprend à tirer parti de cette branche pour la connaissance du Nouveau Testament et de l'histoire ecclésiastique. P. 1449, S. Ménas est appelé un « martyr Phrygien. » Nous avons dit ici même *(Anal. Boll.* XXIX, 127.) pourquoi cette appellation doit être évitée. La bibliographie sur S[te] Philomène est suffisante, mais l'état, ou plutôt l'issue de la controverse aurait pu être indiqué. L'expression de « pierre tombale » de sainte Perpétue et de ses compagnons pourrait prêter à des équivoques. L'auteur n'a probablement pas reçu à temps le volume du *Corpus* où l'on révoque en doute, sans raison suffisante, l'authenticité de l'inscription de Clematius. Peut-être y aurait-il lieu aussi de faire certaines réserves sur l'interprétation donnée par D. Morin des mots *exceptis virginibus*, qui ne désignent pas des vierges quelconques, mais celles-là même que l'on honorait à cet endroit. H. D.

60. —* H. Pognon. **Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul.** Paris, Imprimerie nationale, 1907, in-fol., II-228 pp. Nombreux plans, fac-similés et planches hors texte. — « J'ai été pendant de longues années consul de France à Bagdad et à Alep, « et j'ai fait de nombreux voyages en Syrie, en Mésopotamie et dans « l'Iraq. Aucun fonctionnaire français, hélas ! n'est plus nomade qu'un « consul, et, comme j'ai habité pendant une vingtaine d'années les pro- « vinces arabes de l'Empire Ottoman, j'ai le pressentiment que j'atteindrai « l'âge de la retraite dans quelque consulat général de Chine ou de « l'Amérique du Sud. » (p. I).

C'est par ces lignes que débute l' « avertissement » de M. Pognon à ses lecteurs. Nous avons tenu à les citer, parce qu'en expliquant grâce à quelles circonstances ce monumental recueil d'inscriptions a été préparé, et pourquoi il paraît dans sa forme actuelle, elles permettent aussi d'entrevoir l'esprit qui a présidé à sa composition. La pensée de l'auteur ne s'enveloppe pas d'excessives précautions et les gens qu'il contredit n'auront pas à chercher son idée entre les lignes. Les traditions d'école ne lui imposent guère et il est telle de ses phrases qui tombe à pic sur les théories courantes, avec la légèreté d'un pavé. « Toute inscription arabe publiée sans un fac-similé », écrit M. P., « doit être, selon moi, considérée comme non publiée » (p. II). Voilà pas mal de volumes abattus d'un seul coup, et les épigraphistes qui seraient portés à croire que la matière va leur manquer, sauront maintenant où chercher de l'ouvrage à refaire.

On ne refera pas le travail de M. P. L'honorable consul général de France, à qui sa haute situation offrait des facilités spéciales, a conduit ses recherches et ses observations, avec une rigueur, un souci d'exactitude et une fermeté de méthode, dont nous pouvons rendre témoignage que les gens du pays parlaient encore après plusieurs années. Mais, pour faire œuvre utile, il fallait mieux que du soin et de l'attention. Déchiffrer des inscriptions araméennes ou syriaques n'est pas une tâche à la portée des érudits dont le dictionnaire est le dernier recours. M. P., à qui les anciennes langues sémitiques et les parlers indigènes modernes sont également familiers, était homme à se tirer d'affaire par ses propres moyens. Son exégèse ne s'arrête que devant les difficultés vraiment insolubles. Ses notes renferment la matière d'un riche supplément au *Thesaurus syriacus*. Elles contiennent surtout d'excellents matériaux pour la topographie, l'archéologie et l'histoire religieuse ou profane de la Mésopotamie et de la Syrie Euphratésienne. Un index et des glossaires commodes y facilitent les recherches.

La composition du recueil est très variée. On y voit quelques inscriptions assyriennes et araméennes, autour desquelles nous ne pouvons que tourner avec respect, des inscriptions païennes ou juives, des inscriptions chrétiennes d'un caractère profane. Celles qui nous concernent directement sont en petit nombre, mais quelques-unes présentent un intérêt capital. Parmi les renseignements inédits qu'elles nous ont conservés, citons tout d'abord une liste des évêques du Ṭūr-ʿAbdīn depuis le milieu du IXe siècle jusqu'à la fin du XIe (p. 44). L'inscription attestant l'existence d'une église de Saint-Phocas à Basufān dans l'Antiochène vient précisément d'être mise en lumière (ci-dessus, p. 257-58) et son importance n'a pas besoin d'être autrement soulignée. Une autre nous fait connaître une invention des reliques de S. Ṣyméon (probablement S. Syméon Salos) au couvent de Saint-Julien de Qariataïn, près de Ḥoms en 1216-1217 (p. 213). Les textes épigraphiques relatifs au sanctuaire (1) de Saint-Behnam, dit « couvent de la Crypte », à el-Khadr, au sud de Mossoul, valent surtout par le commentaire excellent dont ils sont entourés.

Il conviendrait aussi de signaler à l'attention du lecteur les pages concernant les églises et monastères du Ṭūr-ʿAbdīn. Elles ont été rejetées à l'arrière-plan, presque au lendemain de leur apparition, par l'étude plus complète de Miss Bell, dans le grand ouvrage de MM. van Berchem et Strzygowski, dont il sera question plus loin (cf. p. 343). Mais leur nouveauté n'est que défraîchie et, pour la partie proprement historique, leur utilité reste entière.

(1) Ou aux sanctuaires, car il semble y en avoir eu deux du même vocable et dans la même localité (Pognon, p. 136). La conjecture de Socin, rapportée dans *Anal. Boll.*, XXVII, 170, note 4, doit être rectifiée d'après l'indication ci-dessus.

Quelques remarques de détail pour finir. Il peut être opportun de distinguer la forme sémitique du nom de Jean, ܝܘܚܢܢ, d'avec la forme grécisée ܐܝܘܐܢܝܣ, qui se rencontre aussi dans les textes syriaques, mais ce n'est pas pour la raison qui empêche de remplacer *Jeanne* par *Yvonne* (p. 48, note 1) : les deux cas sont différents et ne doivent pas être mis sur la même ligne. — Il n'y aurait rien de singulier à ce que, vers la fin du V[e] siècle, un simple diacre eût été le supérieur d'un couvent de Syrie (p. 61) : on trouve de nombreux exemples de cette situation dans les signatures conciliaires et encore ailleurs. — Les « quarante martyrs » auxquels est dédiée l'église de Ḥassan Kēf (p. 113), sont probablement les compagnons de S. Behnan (cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 180). — Nous avouons ne pas voir la nécessité de remplacer (p. 123) ܒܦܠܓܗ ܕܐܝܪ : « à la mi-mai », par ܒܫܘܠܡܗ ܕܐܝܪ : « à la fin de mai », et d'autant moins que le 15 mai tombait précisément un lundi en 1200. — S. Jean le Daïlamite était fêté par les nestoriens, mais il ne leur appartenait pas exclusivement (cf. p. 126). On le trouve aussi dans les calendriers jacobites (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 150, 178). — Outre le couvent de la « Colonne », qui était situé à Raqqa, il y en avait encore un autre de même nom à Mardin, au delà de la porte du Sud (*Anal. Boll.*, t. c., 152, 182).

Plusieurs belles planches en héliogravure et 118 fac-similés des inscriptions éditées dans le volume, clôturent dignement cet ouvrage, qui restera comme un monument durable de haute et solide érudition. P. P.

60. — * Max van Berchem et Joseph Strygowski. **Amida.** *Matériaux pour l'épigraphie et l'histoire musulmanes du Diyar-Bekr. Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters von Nordmesopotamien, Hellas und dem Abendlande.* Heidelberg, Winter. 1910, in-4°, [viii]-390 pp. Nombreux fac-similés, plans, gravures et planches hors texte. Mk. 60. — L'antique ville d'Amid, sur le Tigre, est célèbre dans l'histoire religieuse de l'Orient. Depuis la pénétration de l'Évangile en Mésopotamie jusque bien avant dans le moyen âge, elle fut un des centres les plus agités, sinon les plus influents, de la vie chrétienne. Plusieurs saints personnages y naquirent ou s'y fixèrent. Ses couvents, ses églises, ses souvenirs vénérés lui valurent une renommée, bientôt couverte par le bruit que les querelles de sectes firent à l'intérieur et autour de ses murailles. Une monographie archéologique sur la vieille métropole était donc assurée d'un bon accueil et MM. van Berchem et Strzygowski auraient déjà rendu un service signalé s'ils s'étaient bornés à réunir, en quelques pages, tout ce que l'on sait touchant les monuments, la topographie et les inscriptions d'Amid. Leur magnifique volume dépasse de beaucoup les limites de cet intéressant programme. Les inscriptions arabes dont M. van Berchem publie et commente le texte avec sa haute compétence, se rapportent à des personnages qui n'entreront jamais dans les *Acta Sanctorum*. Nous ne pouvons que les signaler à

l'attention des historiens. A M. le prof. Strzygowski revenait le soin d'étudier et de décrire les monuments architecturaux. Cette tâche s'offrait à lui dans des conditions qui eussent fait reculer un travailleur moins bien armé. Les indications qu'il a pu recueillir dans les textes historiques, avec le concours de M. A. Baumstark, ne sont ni très abondantes ni surtout très explicites. Celles qui lui ont permis de reconstituer l'aspect actuel des ruines ou des monuments encore debout, ne sont pas beaucoup plus satisfaisantes. M. St. n'ayant pu voir Amida de ses propres yeux, a dû s'en rapporter à des photographies, à des plans et à des croquis fort obligeamment mis à sa disposition par le regretté général de Beylié et par M. Pognon. Parmi ces documents, qui sont fort bien reproduits en fac-similé, il en est qui se ressentent gravement des difficultés au prix desquels ils ont été obtenus. Mais M. St. possède un regard auquel le plus mauvais cliché ne dissimule aucun détail important. La méthode du savant archéologue est connue. A la première impression, elle ne laisse pas de dérouter un peu les profanes. On est tenté de se demander si les moindres innovations de l'art de bâtir doivent ou peuvent se ramener à une origine commune, et s'il n'y a pas un effet de mirage dans les reflets de cette étonnante mémoire, à qui un motif ornemental, trouvé sur un pan de mur, au fond de la Mésopotamie, rappelle la technique appliquée plus tard par les maçons de Pise, de Lucques et de Pistoie (cf. p. 217). Mais il faut rendre cette justice à M. St. qu'il n'affirme rien à la légère. Ses inductions s'appuient sur des séries d'exemples si complètes et si parfaitement classées, qu'on est bien forcé d'y prêter attention. Quand il ne parvient pas à imposer ses conjectures, il intéresse encore par l'inépuisable richesse d'information qu'il dépense à les rendre probables. Il arrive même parfois que l'on perd de vue la conclusion vers laquelle on est conduit, pour ne songer qu'aux mille choses instructives rencontrées le long du chemin. Et le lecteur qui n'est pas obligé de se faire une opinion ferme sur toutes les parties du sujet, revient de cette exploration, enrichi d'une foule d'idées neuves et charmé de la science de son guide.

Dix ans ont passé depuis que M.St. a pour la première fois réduit en système ses idées sur l'origine orientale de l'art chrétien (cf. *Anal. Boll.* XXIV, 125). Des recherches qu'il a méthodiquement poursuivies durant ce long intervalle, ses anciennes convictions sont sorties plus solides que jamais. Tout son présent ouvrage en est une nouvelle et plus énergique affirmation. Parmi les découvertes qui sont venues les renforcer, il en est une que nous tenons à citer, parce qu'elle montre combien il était urgent que ces questions fussent remises à l'étude. Les deux façades est et ouest de la grande mosquée de Diarbekir (l'ancienne Amid), à propos desquelles on s'est livré à tant de suppositions fantaisistes, ne sont l'œuvre ni des khalifes arabes, ni des rois sassanides, ni de l'empereur Héraclius, ni d'aucun des bâtisseurs auxquels on les a attribuées ; ce sont des produits de l'ancienne architecture indigène, et l'une des deux au moins remonte, semble-t-il, à la

période constantinienne (cf. pp. 135, 144-53 et 209). On entrevoit derrière ce simple fait plus d'une conclusion à longue portée pour l'histoire générale de la civilisation chrétienne. Elles s'aperçoivent en pleine clarté dans le chapitre important de M. S. sur l'ancienne architecture chrétienne de la Mésopotamie septentrionale (p. 217-76), et dans le court aperçu : « *Hellas und Mesopotamien* », qui se trouve dissimulé à la fin du livre (p. 365-76), après une longue étude sur les murs et autres édifices de la ville arabe et sur l'art décoratif musulman en général.

Deux articles dûs à des collaborateurs spéciaux élargissent encore le cadre de ce beau livre, dont le défaut serait peut-être la variété un peu disparate de son contenu. L'un est de M. L. von Schroeder, sur la Mésopotamie du nord et le Turkestan oriental (p. 377-80) ; l'autre de Miss G. Bell, sur les églises et monastères du Ṭūr-ʿAbdīn (p. 224-61). Ce dernier mérite toute la reconnaissance des hagiographes. Il est écrit avec un vif sentiment de l'art et une grande exactitude d'observation. Il est visible que l'intrépide exploratrice prend plus d'intérêt aux vieilles pierres qu'aux vieux textes. Les indications topographiques contenues dans les Vies de saints, les martyrologes locaux et autres produits de la littérature indigène paraissent avoir échappé presque complètement à son attention. Elle n'a pas même tenu compte de documents qui semblaient rédigés exprès pour elle, comme la liste des églises et monastères restaurés au XIIe siècle par Jean de Mardin (cf. Assemani, *Bibliotheca orientalis*, II, 220-24). Cette omission est surprenante ; elle a pourtant son bon côté, car elle permet de comparer les conclusions de Miss B. aux témoignages écrits dont elles sont indépendantes. C'est un plaisir de les trouver si bien d'accord. Ainsi, l'âge que la tradition assignait, par exemple, à l'église de Deïr el-ʿAmr (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 130-164), à celle de Mār Iaʿqūb à Salḥ et à mainte autre, se trouve confirmé par l'examen archéologique de ces monuments. Plus d'un passage obscur des légendes locales s'éclairera de même par les descriptions de Miss B. Tous ceux qui désormais voudront écrire sur l'hagiographie ou l'histoire monastique du Ṭūr-ʿAbdīn seront tributaires de sa consciencieuse étude. P. P.

62. — * Marius Besson. **L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne.** Lausanne, Rouge, 1909, in-4°, 238 pp., 29 planches, 194 figures.

63. — * L'abbé Marius Besson. **Antiquités du Valais (V^e^-Xe siècles).** Fribourg, Fragnière, 1910, in-4°, 101 pp., 50 planches, 38 figures.

M. l'abbé Besson s'est occupé de l'histoire du diocèse de Lausanne, depuis les origines jusqu'au IXe siècle, dans deux ouvrages excellents (cf. *Anal. Boll.* XXV, 352 ; XXVIII, 325). Il avait d'abord songé à y ajouter un chapitre sur les monuments archéologiques. Mais il se fait que ces monuments, pour la période franque, sont encore plus nombreux que

M. B. ne l'avait pensé, et le chapitre est devenu un volume, un beau et utile volume. Le bon goût, le coup d'œil perspicace, l'érudition très au courant, mais d'une parfaite discrétion, le sens critique, l'esprit de synthèse, dont tout l'ouvrage porte la marque, nous font voir, à côté de l'historien que nous connaissions, un archéologue compétent et très averti. On remarquera spécialement, croyons-nous, les pages, en partie vraiment neuves, consacrées à l'étude des plaques de ceinturons et à leur iconographie, comme aussi celles sur les fibules. Notre seul regret, — l'auteur n'y peut rien, — c'est que, même dans le chapitre sur l'art religieux (p. 9-39), il y ait si peu de chose qui concerne directement nos études.

Il n'en est pas de même pour le volume, d'une élégance exquise et charmante, sur les antiquités du Valais. Il est conçu sur un autre plan. Dans le premier, M. B. avait non seulement recueilli les monuments figurés provenant de l'ancien diocèse de Lausanne, mais encore exposé, à leur propos, l'état de la civilisation dans le pays depuis les invasions germaniques jusqu'à la fin du IXe siècle. Or l'art barbare valaisan est le même que l'art barbare vaudois, et il n'y avait pas lieu de répéter pour celui-là ce qui avait été dit de celui-ci. En conséquence, M. B. s'est surtout appliqué à publier, pour le Valais, une collection de planches, en y joignant les explications strictement nécessaires. Les objets représentés sont beaucoup plus remarquables et il y a, parmi eux, de vrais chefs d'œuvre. Au point de vue hagiographique, qui doit être le nôtre ici, il faut signaler le ch. 2, qui traite des reliquaires et des authentiques de reliques (p. 18-47) ; comme le constate M. B., parmi les cités de l'ancien royaume franc, il n'y en a peut-être aucune qui puisse présenter une collection de reliquaires antérieurs à l'an 1000 comparable à celle qu'offre le Valais. On trouvera, dans le chapitre sur les manuscrits (p. 48-62), un fac-similé du plus ancien exemplaire de la Passion des martyrs d'Agaune (Paris, B. N. lat. 9550, du VIIe siècle), le texte avec fac-similé (Paris B. N. lat. 13246, du VIIIe siècle) de la curieuse messe de S. Sigismond à l'intention des fébricitants, et d'une messe de S. Maurice (beau fac-similé du ms. de la Vaticane, Reg. 317, du VIIIe siècle commençant). Enfin, parmi d'autres monuments inédits, un des plus intéressants est un fragment — douze lettres disposées sur trois lignes — de l'épitaphe de S. Hymnemodus (p. 74). On y lisait, comme dans le texte fourni par les manuscrits, tous de très basse époque *(MG.*, Scr. rer. merov. III, 180, ch. 11) les mots *(Hymnem)* ODUS AB*(ba)*, et c'est là, pour l'histoire des abbés d'Agaune, une attestation dont on ne peut méconnaître l'importance.

A. P.

64. — * Aurelio Palmieri O. S. A. **Theologia dogmatica orthodoxa (ecclesiae Graeco-Russicae) ad lumen catholicae doctrinae examinata et discussa.** T. I : *Prolegomena.* Florentiae, Libreria editrice Fioren-

tina, 1911, in-8°, xxv-815 pp. Fr. 20. — Le R. P. Aurelio Palmieri n'a pas découvert la théologie gréco-russe, mais la manière dont il en traite est, à beaucoup d'égards, une excellente innovation. Tout le monde sait, par l'expérience fréquente des discussions humaines, à quoi tourne finalement une réfutation qui a été faite et refaite un certain nombre de fois, sans nouvelle étude des documents originaux. On argumente pour se prouver à soi-même qu'on a raison, ou pour le montrer à d'autres qui n'en ont jamais douté. En ces passes d'armes trop bien réglées, l'adversaire absent est représenté par un figurant, qui offre aux coups un maximum de surface. Il est censé se faire battre par procuration, sans même y avoir songé, et, s'il pouvait se reconnaître dans le personnage du vaincu, il perdrait à jamais l'envie de se commettre avec le vainqueur. Tel est le résultat souvent observé en tout genre de polémiques. Les meilleures causes y sont exposées ; les controversistes catholiques n'en sont point garantis, et la certitude de posséder la vérité pour eux-mêmes ne leur enseigne pas infailliblement à entrer dans la pensée de leurs contradicteurs.

Le R. P. P. adresse loyalement ses observations à ceux qu'il met en cause. Il croit, de bon cœur, à la possibilité de s'entendre avec eux, parce qu'il les connaît ; il les comprend parce qu'il les a lus avec la sincère volonté de s'instruire et non pour le plaisir de les surprendre en défaut et de leur chercher querelle. Les principes et la méthode de discussion dont il se réclame ne sont pas exclusivement propres à la théologie dogmatique. Ils se recommandent à l'attention de tous ceux qui étudient l'antiquité chrétienne, à commencer par les hagiographes, car le culte des saints, dans l'église grecque, prolonge directement un des anciens courants de la grande tradition catholique.

La bibliographie amassée par le P. P. réserve des surprises à ceux qui répètent encore, sur la foi de certains controversistes trop passionnés, que l'ignorance est universelle dans l'église russe. Si son livre peut mettre fin à ces procédés de polémique injustes et désobligeants, il était temps de l'écrire pour ce seul effet. Cela ne veut pas dire qu'il y fallût xxv + 815 pages, avec un appendice. L'ouvrage gagnerait, croyons-nous, à être allégé tout au moins de certaines plaintes trop insistantes sur l'intransigeance des esprits butés à leurs préjugés héréditaires. La réunion des églises se heurte, de part et d'autre, aux susceptibilités des partis extrêmes, qui se refusent à faire aucune avance effective : on le sait de reste. A vouloir amener un rapprochement dans ces conditions, on s'expose à être houspillé des deux côtés à la fois. La fable, à défaut de l'histoire, avertissait le P. P. de se tenir prêt à ce désagrément. Il n'aura pas non plus le bonheur de contenter absolument tout le monde dans des milieux d'esprit plus large et de raison plus froide. Nous croyons bien qu'il ne s'en flatte guère, mais qu'importe encore ? Le but vers lequel il marche se trouve au terme d'une longue route, qui ne sera pas frayée sans quelques

tâtonnements. S'il fallait l'avoir reconnue avec une certitude complète avant de risquer le premier pas, personne n'y commencerait jamais. Le P.P. apporte, à sa mission d'avant-coureur, tant de savoir, tant d'application et surtout une si généreuse bonne foi, qu'en le suivant du regard dans sa marche hardie, on cesse de redouter pour lui les obstacles dont il se rapproche. Il les a vus, il les connaît, et s'il essaie de les franchir, c'est dans une pensée de zèle, qui a reçu toutes les approbations auxquelles il peut tenir, y compris celle de sa conscience. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa courageuse entreprise. P. P.

65. — * Alfred SCHRÖDER. **Die ältesten Heiligenkalendarien des Bistums Augsburg**. Dillingen, Keller, 1910, in-8°. Extrait de l'ARCHIV FUER DIE GESCHICHTE DES HOCHSTIFTS AUGSBURG, t. I, p. 241-331. — Il est toujours agréable de signaler une nouvelle contribution à l'étude des calendriers diocésains, principalement lorsque, au point de vue de la méthode, elle marque un progrès. M. S. insiste dans sa préface sur les avantages de la disposition qu'il a adoptée ; au lieu de reproduire séparément les calendriers, il les a fusionnés en un seul, rendant ainsi très commode la comparaison des textes. Mais quoi qu'en pense l'auteur, ce n'est pas là une innovation ; ce qui est plus neuf, c'est l'usage de signes conventionnels pour distinguer les saints dont les noms sont graphiquement mis en évidence et ceux qui ont dans le propre un office particulier ; c'est aussi le soin avec lequel la table onomastique est dressée. Tous les personnages sont identifiés et, de plus, la date et la nature de la fête sont indiquées, ainsi que l'endroit où le saint a vécu.

Pour chaque jour de l'année, M. S. transcrit les calendriers, non pas en les groupant d'après leurs ressemblances ou leur origine, mais en suivant l'ordre strictement chronologique. L'idée est heureuse en soi ; mais cette disposition exige beaucoup de place et offre peu d'avantages dans cette étude ; car M. S. s'est borné à publier huit calendriers composés durant une période assez courte, entre les années 1010 et 1150. On regrettera sans doute qu'il n'ait pas reproduit les calendriers moins anciens.

Dans un des calendriers, datant de 1120 environ, est mentionnée au 15 avril *S. Helena v.*, que M. S. identifie avec la mère de Constantin. Cette conjecture déconcertante à première vue, puisqu'il est parlé d'une vierge, et que M. S. n'a proposée que dubitativement, a toute chance d'être exacte, car on retrouve indiqué à la même date le *Transitus S. Helenae imperatricis* dans des calendriers de S. Laurent de Liège, du diocèse de Salzbourg, dans le martyrologe de Canisius (*Act. SS.*, April. II, 371). Cette particularité a son intérêt ; car la fête de S[te] Hélène ne semble avoir été introduite en Occident qu'à la fin du IX[e] siècle ; cf. KELLNER-BUND, *L'année ecclésiastique* (1910), p. 429. H. MORETUS.

66. — * **Bibliothèque liturgique** publiée par Ulysse CHEVALIER.

Tome XIII. *Ordinaire de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel par Sibert de Beka (vers 1312)* publié d'après le manuscrit original et collationné sur divers manuscrits et imprimés par le R. P. Benedict ZIMMERMAN C. D. Paris, Picard, 1910, in-8°, XXIII-402 pp., fac-similé.

Tome XIV. *Institutions liturgiques de l'église de Marseille (XIIIe siècle)*, copiées et annotées par le chanoine J.-H. ALBANÈS et publiées d'après le manuscrit original des archives de la préfecture de Marseille avec le Mortuologe de la même église par le chanoine Ulysse CHEVALIER. Paris, Picard, 1910, in-8°, XXXII-175 pp.

Il y a quelques années, le R. P. Zimmerman avait expliqué, dans une série d'articles de vulgarisation, le rite des Carmes d'après le Cérémonial de Sibert de Beka (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 424). Il publie aujourd'hui, d'après le ms. 193 de Lambeth Palace, le document lui-même, en le collationnant avec toutes les sources qu'il a eues à sa portée. L'Ordinaire de Sibert, qui forme la base de toute la liturgie carmélitaine, reproduit, à quelques variantes près, celui de l'église patriarcale du Saint-Sépulcre de Jérusalem, rédigé en 1160. A l'origine, l'élément français prédominait dans le chapitre du Saint-Sépulcre. Dans le rite de cette église, comme dans celui des Carmes, on ne remarque pas de trace d'influences orientales : tout y est français, à part les leçons du samedi-saint, qui sont purement romaines, et aussi, bien entendu, les cérémonies particulières, nouvellement introduites en l'honneur de souvenirs locaux. Dans sa préface, après avoir décrit le manuscrit qu'il publie et exposé l'origine et le contenu de l'Ordinaire, le savant éditeur donne un résumé concis et intéressant des modifications que subit, par la suite, la liturgie de son ordre. Nous avons remarqué spécialement ce qu'il dit des additions apportées au sanctoral et des influences qui les amenèrent (p. XIX-XXI). Ces additions furent tellement abondantes qu'en 1579 il ne restait plus qu'un seul jour libre. En appendice, le R. P. Z. publie une série d'offices du rite carmélitain, tirés de manuscrits et de vieux imprimés liturgiques (p. 289-347). D'abondantes tables (p. 349-402) terminent le volume.

Le texte dans lequel ont été codifiées, vers 1264, les coutumes liturgiques de Marseille, vient très heureusement faire suite aux ordinaires de Laon, de Reims et de Bayeux publiés naguère par l'infatigable éditeur de la *Bibliothèque liturgique* (tomes VI-VIII). Les traits caractéristiques des usages marseillais sont fort bien groupés dans la préface ; si ce qui regarde les saints (p. XI-XIII) a comme de raison particulièrement attiré notre attention, le reste ne nous a pas semblé moins intéressant. A. P.

67. — * **The Benedictional of saint Aethelwold bishop of Winchester 963-984** reproduced in facsimile from the manuscript in the Library of the duke of Devonshire at Chatsworth and edited with text and

introduction by George Frederic WARNER and Henry Austin WILSON. Oxford, privately printed for presentation to the members of the Roxburghe Club, 1910, in fol., LX-56-IV pp. et 119 planches. — Le manuscrit qui fait l'objet de cette publication luxueuse est un des monuments les plus importants de l'art anglais avant la conquête Normande, en même temps qu'il rappelle le souvenir d'un des plus remarquables évêques de l'église d'Angleterre, S. Aethelwold de Winchester. C'est sur l'ordre de cet évêque, *praesul Wintoniae... magnus Athelwoldus*, qu'il a été exécuté par un moine nommé *Godemannus*, comme nous l'apprenons par la dédicace métrique placée en tête du volume. Celui-ci est un recueil de bénédictions épiscopales, analogues à d'autres bénédictionnaires bien connus des liturgistes, comme celui de l'archevêque Robert, dont M. Wilson a donné une si bonne édition dans la H. Bradshaw Society. Les formules de bénédiction sont au nombre d'environ 170, se rapportant au propre du temps et au propre des saints, plus, à la fin une série de formules *de communi*. Le calendrier est relativement peu fourni de noms des saints : *Nat. S. Sebastiani, Agnetis, Vincentii, Pauli (conv.), Agnetis (II), Agathae, Vedasti, Petri (cathedra), Gregorii, Ambrosii, Tiburtii et Valeriani, Etheldredae, Iohannis Baptistae, Petri et Pauli, Swithuni, Benedicti, Laurentii, Assumptio B.M.V., Bartholomaei, Iohannis Baptistae (passio), Nativ. B. M. V., Matthaei, Michaelis, Omnium Sanctorum, Martini, Caeciliae, Clementis, Andreae, Thomae*. Dans cette liste, deux saints d'Angleterre seulement, Ste Etheldreda, abbesse d'Ély, un monastère dont S. Aethelwold s'occupa spécialement, et S. Swithun, évêque de Winchester. Trente miniatures en pleine page, sans compter d'autres ornements, font du bénédictionnaire d'Aethelwold un bijou artistique. Elles sont, malgré quelques gaucheries, où l'on observe la caractéristique de l'époque, également remarquables au point de vue du dessin et de la composition. Celles qui représentent les deux saints anglais qui ont trouvé place dans le volume, sont probablement les plus anciens monuments iconographiques du culte dont ils étaient l'objet. L'illustration était connue par les gravures de J. Gage (dans *Archaeologia*, 1832) et par des fac-similés isolés. Nous avons maintenant une reproduction intégrale du manuscrit, à la suite de l'édition de MM. Warner et Wilson. Cette édition est admirable, digne de l'œuvre et du mécène éclairé qui en a ordonné la publication. Les deux spécialistes éminents qui l'ont entreprise ont étudié le manuscrit d'une façon approfondie, chacun à son point de vue. M. Warner s'est attaché surtout à la partie paléographique et artistique ; M. Wilson est resté sur son terrain propre, qui est la liturgie. Sa grande connaissance du sujet lui a permis de remonter aux origines du rite, d'en esquisser les développements, et d'indiquer la place que le bénédictionnaire de S. Aethelwold occupe dans cette catégorie de livres. Des considérations ingénieuses, tirées de l'histoire de la translation de S. Swithun, tendent à resserrer la date de l'exécution du chef-d'œuvre de Godeman entre le 15 juillet 971 et le 1 août 984. H. D.

68. — * Paul Gout. **Le Mont-Saint-Michel. Histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments.** Paris, Colin, 1910, gr. in-8°, 771 pp., 2 frontispices, 36 autres planches hors texte et 470 gravures dans le texte (broché en deux tomes). Fr. 50. — Le sous-titre indique bien les deux grandes subdivisions de l'ouvrage. Outre une introduction sur « les sources de l'histoire du Mont-Saint-Michel » (p.3-23) et une première partie consacrée à la topographie (p.25-80),il comprend deux sections principales, où sont examinées, de part et d'autre en suivant l'ordre chronologique, l'histoire (p. 81-378) et l'architecture (p.379-712) de l'incomparable monastère.Le reste du volume est rempli par la bibliographie (p. 713-30) et par les index et les tables (p. 731-770). Rien n'y manque, on le voit ; et, qui plus est, tout est de qualité supérieure.

L'auteur, architecte en chef des monuments historiques, a été chargé en 1898 de diriger les travaux de restauration du Mont-Saint-Michel ; depuis douze ans il consacre, avec un dévouement passionné, à cette belle œuvre, sa science, son grand talent, son goût très affiné, et il est arrivé déjà à des résultats importants. On ne s'en étonnera pas quand on aura lu le dernier chapitre où il expose, sur la conservation et la restauration des monuments historiques du Mont-Saint-Michel en particulier, des considérations pleines de sagesse et de bon sens ; quand on aura constaté avec quelle largeur de vues il résume,dans la conclusion finale,les idées générales que lui suggèrent et son expérience et des méditations prolongées. Il nous plaît de signaler notamment ce que M. G. dit de l'importance qu'il convient d'attribuer aux études historiques parmi les investigations de l'architecte qui se spécialise dans la restauration des anciens monuments ; importance primordiale pour la conception et décisive pour l'accomplissement méthodique de l'œuvre de restauration. L'auteur était qualifié pour parler ainsi ; car, au cours de tout l'ouvrage, il se montre à la fois historien bien informé et bien formé, archéologique expert et technicien très habile.

Avant d'énoncer brièvement les préceptes dans l'épilogue qui couronne son beau livre, il donne l'exemple dans l'ouvrage lui-même ; l'étude des textes y va de pair avec l'examen des édifices et les traditions historiques y sont soumises au contrôle des observations archéologiques et architecturales. Au reste, même indépendamment du résultat pratique que M. G. avait en vue, il y a profit et plaisir à lui entendre rapporter en détail l'histoire de l'abbaye et les légendes qui entourent ses lointaines origines (1).

(1) M. G. n'est pas et ne pouvait être spécialiste en hagiographie. Aussi quelques passages qui regardent nos études pourraient-ils être améliorés ; par ex., p. 96, dern. ligne, *sancti archangeli pignora* doit être traduit « des reliques » et non pas « des gages » du saint archange ; p. 100, note 2, il n'est pas du tout exact de dire que « la canonisation des saints n'a commencé qu'après le concile de

L'illustration du livre est abondante : cartes, plans, dessins, vues d'ensemble et de détail, souvent d'une très grande beauté, sont multipliés à profusion ; tous du reste ont leur valeur documentaire. Bref, texte et figures ne paraissent pas indignes du magnifique sujet qu'ils sont destinés à faire comprendre et admirer ; c'est tout dire. A. P.

69. — *Jakob Hubert SCHÜTZ. **Die Geschichte des Rosenkranzes unter Berücksichtigung der Rosenkranz-Geheimnisse und der Marien-Litaneien.** Paderborn, Junfermann, 1909, in-8°, XXIV-304 pp. — L'usage de réciter l'*Ave Maria* ne commence guère à poindre, sauf de rares cas isolés, qu'à la fin du XII[e] siècle ; cent ans plus tard, il s'était imposé à la dévotion des fidèles, mais avec une légère addition, la salutation d'Élisabeth à Marie. Ce ne fut qu'au milieu du XVII[e] siècle que l'*Ave Maria*, avec la supplication finale, tel que nous le disons de nos jours, devint franchement populaire. Que si l'on examine d'autres formes de la piété, encadrant la récitation du chapelet, on constate dans mainte religion la coutume de se servir de perles ou de petites pierres enfilées, pour se rendre vite compte du nombre d'*Ave* qui ont été dits, l'habitude aussi de réciter déjà du temps de S. Dominique et peut-être avant 150 *Ave*, à l'imitation de la lecture des 150 psaumes, dont se compose le psautier ; et, vers le milieu du XIV[e] siècle, on en vint à entrecouper les *Ave* de 10 en 10 d'un *Pater noster*. Enfin, vers 1450, des Chartreux allemands introduisirent la pratique d'accompagner ces longues prières vocales, toujours les mêmes, de courtes méditations sur les mystères de la vie de N.-S. et de sa divine Mère. Ainsi fixée, la dévotion du Rosaire rencontra dans le dominicain Alain de la Roche son plus ardent promoteur au XV[e] siècle.

Tout cela a été dit déjà, prouvé et confirmé avec la précision désirable par des critiques avisés ; et M. Sch. n'a eu qu'à résumer leurs doctes élucubrations. Peut-être a-t-il recouru trop souvent à des formules vagues et ambiguës pour atténuer ces résultats incontestables concernant les origines et les premiers développements du Rosaire. En revanche, on fera, je pense, un bienveillant accueil à la masse de documents que l'auteur a réunis sur l'évolution ultérieure de cette dévotion, les confréries et les indulgences, dont le type primitif et les variétés subséquentes ont été le point de départ de ce travail de vulgarisation. La III[e] partie du livre est consacrée aux litanies de la S[te] Vierge, dont on reproduit différents spécimens, empruntés à des collections manuscrites et imprimées. V. O.

70. — * J.A.F. KRONENBURG, C.SS.R. **Maria's Heerlijkheid in Nederland ; De Middeleeuwen.** Tome VI. *Maria's genadeoorden en miracu-*

Trente » ; p. 101-102, il n'aurait pas fallu utiliser sans les plus formelles réserves la Vie apocryphe de S. Maur.

leuze beelden. Amsterdam, Bekker, s. a. (1910), in-8°, 555 pp. Nombreuses illustrations. — Le R. P. K. a divisé l'histoire du culte Marial en quatre périodes : les origines, le moyen âge à partir du Xe jusqu'au XVe siècle, la réforme et l'époque moderne. Le sixième volume termine l'exposé de la seconde période, mais forme en même temps un tout indépendant. On y trouve l'histoire des statues miraculeuses de la Vierge vénérées en Hollande. C'est une heureuse idée d'avoir réuni ces monographies sur les lieux de pèlerinages ; car elles rendent bien compte de ce que furent en ces lieux les manifestations très spéciales de la piété des fidèles. Chaque notice rapporte l'origine historique ou légendaire du pèlerinage et les principales faveurs qui y furent accordées ; elle se termine par une bibliographie, où l'on reconnaît l'information très étendue du consciencieux auteur. On s'est souvent plu, surtout dans les milieux protestants, à exagérer le nombre des statues miraculeuses. En Hollande, d'après le P. K., il y en avait quatre-vingts au plus.

Dans une préface rapide, le P. K. rappelle que ces images de dévotion, inconnues jusqu'au XIIe siècle, apparaissent dès le XIIIe et sont extrêmement en faveur au XIVe siècle. Il décrit ensuite les principales démonstrations d'une piété souvent ingénue, auxquelles donnèrent lieu les pèlerinages aux statues célèbres. Le volume se termine par un tableau largement esquissé de l'évolution du culte Marial du Xe au XVe siècle. Il sert de conclusion aux cinq derniers tomes du grand ouvrage du P. K. Pour marquer les étapes de la dévotion populaire, l'auteur compare l'apparition de la Ste Vierge rapportée dans la Vita Radbodi et celles dont parlent les légendes de Béatrice et de Théophile, telles que les racontent des poèmes néerlandais du XIIIe et du XIVe siècle. La piété, d'abord révérencielle et craintive, devient confiante et tendre, elle s'exprime avec un abandon intarissable. Cette transformation, remarque le P. K., coïncide avec la formation des communes ; elle eut pour principal facteur l'influence des nouveaux ordres de S. Norbert et de S. Bernard. Force nous est de reconnaître, quoi qu'il en soit de la vérité de la thèse, que le choix des exemples n'est pas toujours heureux. Car il est impossible, à moins de se livrer à un minutieux travail de comparaison, de distinguer, dans une traduction de récits beaucoup plus anciens, des éléments nouveaux d'avec ceux qui furent empruntés ; et toujours la trame de la légende traditionnelle entravera-t-elle la spontanéité du remanieur. Le XIVe siècle marque, d'après le P. K., une nouvelle évolution du culte de la Ste Vierge, caractérisée par les miracles que la Providence multiplie pour récompenser cette dévotion.

Il est permis de regretter que cette étude générale n'ait pas été plus approfondie. Il eût fallu tenir compte de l'évolution de la culture intellectuelle à chaque époque. Bien des facteurs de cette évolution, pour être justement appréciés, auraient dû être examinés dans les pays limitrophes. Enfin, il eût été utile de rappeler que sous l'influence des évangiles apocryphes, la bio-

graphie de la Vierge s'était durant cette période singulièrement enrichie.

Par endroits, on est frappé d'un certain manque d'unité dans la conception de l'ouvrage. Visiblement, le P. K. s'adresse à des croyants. L'élan de sa dévotion le porte même à présenter l'action de la Providence d'une manière tangible. Il montre les différentes personnes de la Ste Trinité se servant à chaque époque de moyens appropriés pour promouvoir le culte de Marie ; tandis qu'à d'autres endroits, il prend à partie les incroyants, cherchant à leur prouver que le culte de Marie est légitime ou que la dévotion des images miraculeuses n'est pas une survivance païenne.

Le développement splendide du culte envers la Mère de Dieu offre un spectacle singulièrement réconfortant pour la piété ; le tableau qu'en retrace le P. K. aurait pu gagner en précision et en objectivité si, tout en décrivant les concours extraordinaires des fidèles au pied des statues miraculeuses, il eût formulé certains excès d'une dévotion portée à prêter à des pratiques extérieures une efficacité infaillible, quand il s'agit d'obtenir des grâces temporelles.

Les réserves que nous avons été amené à faire concernent toutes la préface et la conclusion ; nous reconnaissons dans l'histoire de chaque lieu de pèlerinage l'abondante information que nous avons louée dans les volumes précédents (*Anal. Boll.*, XXV, 193 ; XXVI, 327, XXVIII, 490).

H. MORETUS.

71. — * A. WILMART O. S. B. **Extraits d'Acta Pauli.** Extrait de la REVUE BÉNÉDICTINE, t. XXVII (1910), p. 402-12.

72. — K. SCHMIDT. **Ein neues Fragment der Heidelberger Acta Pauli**, dans SITZUNGSBERICHTE DER KÖNIGLICH PREUSSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, t. 1909, p. 216-20.

Un vieux manuscrit latin de la Bibliothèque de Munich contient, parmi d'autres fragments, un discours en forme de bénédictions ou « macarismes » et une courte homélie que feu O. von Gebhardt crut reconnaître pour des extraits d'une ancienne traduction des *Acta Pauli.* Il les publia en appendice à sa magistrale édition de la *Passio Theclae (Texte und Untersuchungen,* N. F. VII, 2, CIX-CX,137 ; cf. *Anal. Boll.*, XXII, 207). Le R. P. Dom Wilmart vient de retrouver ces deux mêmes morceaux à la Bibliothèque Vaticane dans le *codex Reginensis* 1050, où ils sont rattachés, ou plutôt juxtaposés à une série de fragments analogue, mais non identique à celle du manuscrit de Munich. Il en conclut que le compilateur de ce dernier avait à sa disposition un exemplaire du même recueil d'extraits pseudo-apostoliques qui a servi au rédacteur du *codex Reginensis* (p. 403). Du moment que les pièces en question sont supposées prises à un recueil d'extraits, on ne voit plus bien ce que leur présence dans deux compilations différentes permet d'inférer sur la nature du document d'où elles proviennent originaire-

ment. Néanmoins Dom W. se sent disposé à les regarder, ainsi qu'un troisième fragment qui les précède dans le manuscrit du Vatican, « comme découpés dans une recension catholique des *Acta Pauli* remontant approximativement à la première partie du IVe siècle, et préférablement d'origine africaine » (p. 404). Quand on passe au détail, on trouve que cet avis, énoncé du reste avec une extrême circonspection, s'appuie sur une base bien étroite, si étroite que, par endroits, il y a tout juste la place d'y poser un point d'interrogation (1). En tout cas, le savant critique aura rendu le service appréciable de republier les deux discours en tenant compte du témoignage nouvellement survenu. C'est désormais d'après Dom W. qu'il faudra en citer le texte.

De son côté, M. le professeur C. Schmidt est parvenu, grâce à une information reçue de M. Crum, à retrouver un feuillet du célèbre papyrus d'Heidelberg, d'après lequel il a établi sa non moins célèbre édition des *Acta Pauli*. Le nouveau fragment vient se placer entre les pages 22 et 23 de l'édition imprimée, c'est-à-dire entre les folios ⲗ-ⲗⲅ (cf. *BHO*. 882). Il ne rappelle que trop, par son délabrement, l'aspect général du manuscrit. Pas une seule ligne n'y est entière ; presque toutes sont gravement mutilées en plus d'un endroit, et plusieurs ont été reconstituées par l'éditeur autour de trois ou quatre lettres ou moins encore. Pour reprendre quelque confiance dans ce texte si largement rapiécé, on a besoin de se rappeler que M. S. a vraiment épuisé tous les moyens d'information qui permettent de deviner le contenu du document et que, après tant de patients efforts, il est en mesure de comprendre des indices qui ne disent rien à d'autres yeux.

P. P.

73. — * Mons. S. Can. Grech. **San Publio in un antico dittico del museo nazionale di Firenze.** Malta, 1910, in-8°, 18 pp., deux phototypies. — Les efforts des Maltais pour identifier S. Publius honoré dans leur île avec le Publius dont il est question dans les Actes des apôtres (28,7 seq.) n'ont guère été couronnés de succès (*Anal. Boll.*, XVI, 335). A son tour, Mgr Grech rompt une lance en faveur de la tradition chère à ses compatriotes. Dans sa *Storia dell' arte Italiana* (I, 421) M. Venturi a publié un diptyque en ivoire, du Ve siècle, conservé à Florence et dont l'un des pan-

(1) Un de ces points d'interrogation nous concerne directement. Dom W. me fait l'honneur de me demander, en comparant *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 355, note 4 et *Anal. Boll.*, t.XXIV, p. 278, si je crois encore que le fragment donné par M. C. Schmidt à la suite des *Acta Pauli* pourrait appartenir à un discours de l'Apôtre, plutôt qu'à un évangile apocryphe, d'ailleurs inconnu. J'avoue que je pensais avoir prévenu cette question. Du moment qu'il faut lire *Phil<osophos>* et non *Phil<ippos>*, sur la planche 57 de M. Schmidt, l'hypothèse proposée n'a plus en sa faveur qu'une simple possibilité, qui ne suffit pas à la rendre probable.

neaux représente des scènes empruntées aux Actes des apôtres. Au centre l'artiste montre S. Paul secouant la vipère qui l'a mordu au doigt (Act. 28, 5); en dessous on voit deux malades, qui apparemment, implorent leur guérison (ibid., 9); dans la partie supérieure l'apôtre, assis dans un fauteuil, semble enseigner. M. Venturi (l. c., p. 504) y reconnaît S. Paul devant l'Aréopage. D'après Mgr Grech, au contraire, cette dernière scène représenterait l'ordination de S. Publius par S. Paul. C'est là-dessus que repose toute l'argumentation. Je suis obligé de reconnaître que les raisons que fait valoir l'auteur n'ont pas réussi à me convaincre. V. D. V.

74. — * Hermann Müller. **Das Martyrium Polycarpi. Ein Beitrag zur altchristlichen Heiligengeschichte.** In-8°, 16 pp. Extrait de Römische Quartalschrift. t. XXII (1908), p. 1-16.

75. — * Hermann Müller. **Aus der Ueberlieferungsgeschichte des Polykarp-Martyrium.** Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1908, in-8°, 69 pp.

76. — Hermann Müller. **Eine Bemerkung zum Martyrium Polycarpi**, dans Theologie und Glaube, t. II (1910), p. 668-69.

77. — Baden. **Der Nachahmungsgedanke im Polykarpmartyrium** Ibid. t. III, 1911, p. 115-22.

Il semble bien, à en juger d'après les divergences des manuscrits, que le martyre de Polycarpe a subi de très bonne heure quelques retouches. De ces éléments étrangers prétendre dégager l'original, serait pure chimère; mais sans contredit il est utile d'attirer l'attention sur les passages qui paraissent sujets à caution. De ce nombre sont, d'après M. H. Müller, les endroits de la Passion de Polycarpe qui présentent des analogies avec le récit évangélique de la mort du Christ. Il est à remarquer, tout d'abord, que les rapprochements signalés par M. M. ne sont pas tous également certains. Polycarpe, afin de pouvoir prolonger sa prière, fait servir à boire et à manger aux satellites qui viennent l'arrêter (p. 9); j'ai peine à trouver là une allusion à la dernière cène. Lorsque le narrateur parle de l'odeur agréable qu'exhale le corps du martyr (p. 11), a-t-il en vue le verset de S. Jean (19, 39) au sujet de la sépulture du Sauveur? Ensuite le critère, dont se sert M. M. prête flanc à la critique; il est tout naturel, en effet, que le chrétien qui, au nom de ses frères de l'église de Smyrne, rédigea la relation de la mort de Polycarpe, ait fait ressortir les points de contact avec la Passion du Christ. On peut accorder pourtant que ceux-ci ont pu être multipliés dans la suite; encore faut-il faire la preuve.

Dans un second travail, M. M. tâche de consolider sa première position. Étendant le cercle de ses recherches, il examine de près la tradition manuscrite et fait l'analyse de quelques passages. Au sujet de la prédiction de la mort par le feu (ch. 5 et 12), il montre fort bien comment cet épisode a évolué (p. 42 seq.). Simple songe d'abord, la révélation est présentée ensuite

comme faite au saint la nuit, pendant sa prière; dans un dernier stade, le narrateur affirme que le saint a eu cette vision tandis qu'il était en oraison. C'est le passage de cette intéressante étude qui nous a paru le plus réussi. Quant à la traduction arménienne de la Passion de Polycarpe (*Theologische Quartalschrift*, LXIII, 256 seq.), faut-il y attacher avec M. H. M. une si grande importance ? Avant de la regarder comme l'écho du texte le mieux conservé,on voudrait être un peu plus éclairé à son sujet.Il n'est pas rare en hagiographie d'avoir affaire à des textes où tout paraît s'enchaîner parfaitement et qui pourtant ne sont formés qu'au moyen de découpures.

Tout ce travail est conduit avec méthode et se lit avec fruit; aussi sommes-nous heureux d'apprendre que le savant professeur poursuit ses recherches. En 1908,le P. Chrysostome A. Papadopoulos a publié dans le Φάρος ἐκκλησιαστικός des fragments du martyre de Polycarpe d'après quelques feuillets conservés à Jérusalem (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 202); les ch. 6, 16, 17 présentent vers la fin certaines omissions dans lesquelles M. M. croit trouver une confirmation de ses vues. Malheureusement ces passages se lisent sous la même forme dans le codex Vindobonensis historicus graecus 3, dont l'étroite parenté avec le texte de la bibliothèque patriarcale a déjà été signalée (l. c.); il est donc fort douteux que, de ces fragments, il y ait beaucoup à attendre.

De son côté, M. Baden consacre quelques pages à montrer que, dès l'origine, l'idée de l'imitation du Christ était familière aux chrétiens. Dès lors, rien de surprenant que déjà le premier rédacteur ait songé à mettre en relief, dans le récit de la passion de Polycarpe, ce qu'elle avait de commun avec celle du Sauveur. Au point de vue spécial où s'est mis M. B., il était superflu de prouver que jusqu'à nos jours la même pensée se reflète dans la liturgie catholique. V.D.V.

78. — * A. W. F. Blunt. **The Apologies of Justin Martyr.** Cambridge, University Press, 1911, in-8°, LVIII-154 pp. (Cambridge Patristic Texts).

79. — * L'abbé A. Béry. **Saint Justin. Sa vie et sa doctrine.** Paris, Bloud, 1911, in-12, 64 pp. (Science et religion, 580).

L'introduction de M. Blunt nous renseigne, en quelques pages nettes et précises, sur la véritable portée des apologies et sur leur importance au point de vue dogmatique. Rien d'essentiel n'y est omis. M. B. fournit aussi quelques données sur la Vie de Justin; il se contente de mentionner qu'on a essayé de rapporter à notre saint l'inscription MZOYCTINOC trouvée dans la catacombe de Priscille; il serait, en effet, bien difficile de prouver qu'il s'agit ici de l'apologiste.

Le texte grec est pourvu d'un commentaire excellent, qui, par endroits, paraîtra peut-être trop élémentaire. Une liste renferme les passages où la nouvelle édition s'écarte de celle de Krüger. A la suite des apologies sont

publiées, en appendice, deux pièces, qui dans le manuscrit font corps avec elles : la lettre d'Antonin au sujet des chrétiens et celle qui a trait à la légion fulminante. L'exécution matérielle est élégante et irréprochable; éloge banal lorsqu'il s'agit d'ouvrages sortant de l'University Press de Cambridge.

La brochure de M. l'abbé A. Béry s'adresse au grand public. On y trouve esquissés à larges traits la vie et les enseignements de S. Justin. Le tout est appuyé par des extraits assez nombreux de ses œuvres puisés, pour les apologies, dans la traduction de M. L. Pautigny, et, pour le dialogue avec Tryphon, dans celle de M. Archambault. M. B. a eu l'heureuse idée d'insérer dans la notice biographique le texte même de la Passion de S. Justin, interprétée d'ailleurs de façon assez libre. Mais pourquoi sembler attribuer cette pièce à Métaphraste (p. 16)? Elle ne faisait pas même partie du ménologe de l'hagiographe byzantin et le manuscrit le plus ancien qui nous l'a conservée lui est antérieur d'un siècle au moins (*Anal. Boll.*, XXIX, 203). V. D. V.

80. — P. Bedjan, P. d. l. M. **Nestorius. Le livre d'Héraclide de Damas.** (Paris) Leipzig, Harrassowitz, 1910, in-8°, xl-634 pp.

81. — * F. Nau. **Nestorius. Le livre d'Héraclide de Damas, traduit en français.** Paris. Letouzey et Ané, 1910, in-8°, xxix-404 pp.

Nestorius jouit en ce moment d'un retour de fortune ou de justice. Depuis que M. Bethune-Baker a entrepris de l'enlever aux nestoriens (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 233), plusieurs critiques de grande autorité ont exprimé l'avis que sa cause méritait un nouvel examen. A côté de ces juges compétents, on a vu se former tout un parti de redresseurs de torts, qui, sans même attendre la revision du procès, ont déjà proclamé, avec une assurance compromettante, la réhabilitation du condamné. Le document nouveau qui a provoqué ce revirement et qui sert aujourd'hui de prétexte à cette campagne, est une apologie que le malheureux archevêque de Constantinople composa dans son exil de la Grande-Oasis, en Thébaïde, et qu'il paraît avoir achevée en 451, très peu de temps avant sa mort. Elle est intitulée : *Le Livre* ou : *Le Traité d'Héraclide de Damas*. Ce titre, qui ne rime à rien, n'était, semble-t-il, qu'un pseudonyme imaginé pour la soustraire à la proscription qui enveloppait tous les ouvrages de Nestorius. Il ne la sauva pas. Le *Livre d'Héraclide* passa à peu près inaperçu ou ne rencontra que l'attention de la police, qui avait consigne de le détruire. Il aurait péri sans retour, n'était la traduction syriaque dont un exemplaire fut retrouvé, en 1889, dans la bibliothèque du patriarche nestorien, à Kočanès dans le Kurdistan. Ce manuscrit est probablement un exemplaire unique. Une copie en fut prise clandestinement, par un prêtre indigène, pour la mission américaine d'Urmiah. Elle fut recopiée, pour la bibliothèque de l'université de Strasbourg, grâce à M. l'abbé H. Goussen, à qui revient en grande

partie le mérite d'avoir attiré l'attention sur ce document capital. Un autre double de la copie d'Urmiah fut mise par M. Jenks à la disposition de M. Bethune-Baker. De son côté, M. l'abbé Bedjan, qui, dès 1901, avait publié d'après le manuscrit de Strasbourg, quelques extraits du *Livre d'Héraclide* (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 110), le transcrivit en entier, deux ans plus tard. Enfin il réussit à faire prendre une nouvelle copie et cette fois directement sur le manuscrit même de Kočanès. C'est d'après cet exemplaire, collationné sur sa propre copie du manuscrit de Strasbourg et sur celle de M. Béthune-Baker, qu'il vient d'éditer intégralement l'apologie de Nestorius. Le vénérable doyen des syriacisants méritait l'honneur d'attacher son nom à cette publication, une des plus utiles qu'il ait accomplies durant sa laborieuse carrière.

Le *Livre d'Héraclide* comprend trois parties : une sorte d'aperçu général sur les hérésies christologiques ; un long examen, ou plutôt une contre-partie détaillée de la procédure canonique et des moyens de preuve employés par S. Cyrille au concile d'Éphèse ; enfin un épilogue historique sur les malheurs de l'église d'Orient, pendant les tristes années qui vont d'Éphèse à Chalcédoine. Nestorius y est censé dialoguer avec un contradicteur (?) fictif appelé Sophronius. Il faudrait une monographie en règle pour coordonner et réduire en système les idées théologiques que les deux interlocuteurs échangent en leurs interminables redites. Nous sommes heureux de n'avoir pas à l'essayer. Il est déjà suffisamment difficile d'apprécier la lumière nouvelle que ce dialogue imaginaire jette sur la marche extérieure des événements auxquels il fait allusion et sur le rôle historique des personnages qui y furent mêlés. L'impression générale qui s'en dégage, et qu'il s'agira de contrôler prudemment, c'est que, entre Nestorius et S. Flavien d'une part, S. Cyrille et Dioscore d'autre part, la continuité, sans être parfaite, pourrait être encore plus étroite qu'on ne le soupçonnait déjà. Sans doute, il faudrait une prévention bien forte pour accepter, comme un témoignage impartial, les récriminations que l'exilé de la Thébaïde élève contre S. Cyrille. Néanmoins, quelques-unes de ses plaintes éveillent des soupçons que les actes mêmes du concile d'Éphèse sembleraient confirmer dans une certaine mesure. Si les adversaires de Nestorius avaient, au fond, l'intention de le ramener par la persuasion, leur conduite ne prêterait-elle pas à leur supposer d'abord l'intention de l'accabler ? Le zèle intempestif qu'ils mirent à le poursuivre, ne devait-il pas trop naturellement le prédisposer à voir, dans sa condamnation, le dernier acte d'une rivalité personnelle, exercée contre lui par des procédés au moins irréguliers ? Nous nous bornons à poser ces questions, qu'il faudrait reprendre de plus haut. Nestorius se montre fort ardent à défendre la mémoire de S. Flavien de Constantinople, qu'il regarde comme une autre victime de sa cause et le continuateur malheureux de sa lutte contre les empiétements d'Alexandrie (cf. pp. 459-77, 480-96, 506-513). Sans dissimuler que son successeur l'avait

désavoué devant Dioscore, en termes d'ailleurs assez ambigus (pp. 482, 512), il n'en donne pas moins son adhésion pleine et entière aux actes et à la profession de foi que Flavien paya de sa vie (cf. p. 495 : ܕܗܢܘܢ ܓܝܪ ܗܘܝܢ ܐܬܪܥܝܬ ܡܬܪܥܝܢܐ ܗܘܝܬ ܐܦ ܐܢܐ ܘܦܠܒܝܢܘܣ *quippe idipsum equidem sensi atque Flavianus)*. A propos de la mort de S. Flavien, recueillons, en passant, l'indication précise qu'il aurait succombé sur la route de l'exil, achevé dès la quatrième étape par les mauvais traitements qui prolongèrent les indignes scènes du conciliabule d'Éphèse (p. 495).

Plus inattendu encore est l'accent de triomphe avec lequel l'ancien archevêque de Constantinople salue, dans le pape S. Léon, le vengeur de la vraie foi. Il va jusqu'à se réjouir que la doctrine, suspecte sur ses lèvres, ait été proclamée par un témoin plus autorisé : ܘܡܛܠ ܕܒܚܫܕܢܘܬܐ ܐܬܚܫܕܘܢ ܗܘܘ ...ܥܠ. ܡܢ ܗܢܐ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܟܪܘܙܐ ܠܗܢܐ ܠܗܘ ܕܕܟܐ ܗܘܐ ܡܢ ܚܫܕܢܘܬܐ ܗܕܐ ܠܠܐܘܢ ܗܘ ܕܕܠܐ ܡܬܚܠܐ ܡܟܪܙ ܗܘܐ ܠܫܪܪܐ (p. 514) : *Et cum eis suspectus essem... Deus ad hoc destinavit praeconem ab ista suspicione integrum, Leonem, qui sine timore veritatem praedicavit* (cf. p. 520). On aimerait à pouvoir se dire que cet hommage traduisait une conviction sincère, qui, au fond, n'avait peut-être jamais cru se démentir, ou que vingt ans de tragiques épreuves avaient ramenée à la conscience d'elle-même. Et malgré soi on se demande quel cours auraient pris les événements, si la protestation du condamné d'Éphèse, au lieu de se perdre dans le silence hostile du désert, au fond de l'Égypte monophysite, était arrivée jusqu'aux oreilles du grand pape S. Léon. Elle ne lui parvint pas et n'y était pas destinée. Pourquoi ? Nestorius s'en explique (p. 519) par des raisons que l'on a peine à comprendre. Elles semblent couvrir une arrière-pensée qui ne laisse pas de jeter une ombre énigmatique sur l'attitude résignée, où il voulut, dit-il, pour la paix de l'Église, achever ses derniers jours.

D'ailleurs, le *Livre d'Héraclide* n'ouvre pas, à qui voudrait poursuivre ces suppositions, des perspectives très encourageantes. Indiscutablement authentique dans ses grandes lignes, il ne l'est peut-être pas, quant au détail, avec la plénitude qu'on souhaiterait en ces questions, où la valeur d'une preuve peut tenir à des nuances de pensée assez fuyantes. Tel qu'il nous a été conservé, par une transmission maladroite et infidèle, il est fort loin de refléter partout, avec une exactitude suffisante, son contenu original ; et nous avons le regret d'ajouter qu'à le lire en traduction, il sera parfois malaisé de discerner son contenu actuel.

M. Bethune-Baker s'est servi, pour son travail, d'une version anglaise qui n'a pas été publiée et qui, paraît-il, n'était pas digne de l'être. Une traduction française avait été commencée par feu l'abbé Ermoni. Interrompue par la mort de ce regretté savant, elle fut achevée ou plutôt

refaite par M. l'abbé Nau avec le concours de M. l'abbé Brière et sous le contrôle de M. Bedjan lui-même. Nous venons de la parcourir dans le beau volume où elle est excellemment imprimée, avec des notes explicatives, de bonnes tables et une introduction érudite et claire, comme son auteur s'entend à les tourner. On y trouve partout la trace de l'énorme labeur qu'elle a coûté, et aussi, en quelques endroits, celle de la confiance primesautière, qui a franchi, en se jouant, tant d'obstacles et de difficultés. C'est une restriction que nous avons eu parfois le déplaisir d'ajouter aux éloges si largement mérités par le talent et l'activité de M. N. Il nous pardonnera de la lui répéter encore cette fois, avec tout le respect dû à ses éminents services. Le livre de Nestorius est intitulé en syriaque ܬܐܓܘܪܬܐ ܕܗܪܩܠܝܕܘܣ *Negotiatio Heraclidis* (le « *Bazar d'Héraclide* », disait l'interprète de M. Bethune-Baker). Sous ce terme insolite de ܬܐܓܘܪܬܐ, M. N. a reconnu le grec πραγματεία (p. xvii ; cf. *Revue de l'Orient chrétien*, XIV, 208-209). C'est fort bien. Mais après avoir ainsi constaté, dès le tout premier mot du texte, à quel drogman il se voyait livré, comment ne l'a-t-il pas traité en conséquence ? Le travail à faire était double ; il fallait d'abord trouver un sens au galimatias du traducteur syrien, puis, à travers ce sens apparent, démêler la pensée de Nestorius. Ces deux opérations, quoique distinctes, devaient, par endroits, se compénétrer, à moins que l'on ne voulût se borner à mettre les non-sens du texte en français du Kurdistan. M. N. était armé mieux que personne pour ce difficile travail, à la seule condition de se résigner à prendre son temps. Le temps lui aura manqué, ou bien le goût. Il dira qu'il était libre de se renfermer dans son rôle d'interprète non pas de Nestorius, mais des copistes (1) du traducteur de Nestorius. C'est vrai ; mais qu'il daigne songer à ce que leurs logogriphes vont devenir sous l'exégèse des théologiens qu'il invite à y rechercher la doctrine authentique de Nestorius. Sans parler du désordre inhérent à la pensée même, lorsqu'elle s'enchevêtre en des subtilités obscures, voici un spécimen des énigmes que l'on rencontre dans la partie narrative, qui celle-là pouvait être claire :

« (Admettons que tu n'étais pas mon ennemi, ni mon accusateur) ; du « moins tu étais juge, comme tu t'étais établi avec le reste des autres, je « dis même que tu étais plus. Le temps du jugement arriva aussi, auquel il « fallait que nous fussions jugés. Ceux qui jugeaient avec toi ne vinrent pas « et vous avez été obligés de les appeler. Tu voulais amener à ton senti- « ment tous ceux qui étaient présents. Pour moi qui demandais qu'il y eût

(1) Voici, par exemple, un cas, où le scribe seul est en faute : « Il (le Christ) souffre... pour détruire notre gloire et notre rédemption » (Nau, p. 87). Le texte porte: « et pour détruire notre rédemption » : ܠܒܘܛܠܐ ܕܫܘܒܚܢ ܘܠܒܘܛܠܐ ܕܦܘܪܩܢܢ (Bedjan, p. 134) ; lire : ܕܦܘܪܫܢܢ : « [pour la destruction de] notre raison ».

« un jugement, je protestais à tous qu'on ne devait pas me juger avant que « fussent assemblés tous ceux qui avaient été appelés pour juger. Ton juge- « ment avait une base excellente si tu n'avais pas jugé comme tu as été « appelé (1).—Mais (diras-tu) cela t'était difficile. — Tu avais le pouvoir de « t'en aller et de faire comme si tu ne pouvais pas juger dans ta cause.—Ce « n'est pas que je ne suis pas venu, mais je ne pouvais pas (m'en) aller(2).— « Il fallait donc le faire savoir à celui qui avait le pouvoir et il aurait dési- « gné la présidence ; car personne ne croyait que tu choisirais la présidence « pour toi-même... » (p. 105-106).

En tenant compte que ce texte est une version en style désarticulé, nous le rendrions à peu près comme suit (cf. Bedjan, p. 174-75) : *Iudex tamen eras : (iudicem) quippe te ipse creaveras parem ceteris, dixerim etiam maiorem. Appropinquavit porro tempus quo iudicandi eramus, necdum advenerant ii qui tecum iudices erant : quos (tu et lui) convocaveratis inviti ; volebas (enim) omnes praesentes ad tuam sententiam adducere. Cum vero ego ipse qui rogaveram ut iudicium fieret, antestatus omnium fidem, me iudicari posse negarem antequam adessent ii, qui ad iudicium convocati erant, iudicio tuo (tibi) omnino supersedendum erat* (3). *Cum vero non designatus fuisses ut iudicares, tibi, etsi difficile, liberum tamen erat abire, et ita agere, non quod ego non comparuissem, sed quod in tua causa iudicare non posses. Quod si abire non poteras, certiorem illum a te fieri oportebat qui potestatem habebat*, cet.

Nous ne voulons pas dire que la traduction française renferme beaucoup de passages aussi peu satisfaisants ; mais, à parler franc, ils sont moins rares qu'on ne le souhaiterait en un document qui donnera lieu à tant de gloses et de contestations. Nous devons à M. N. l'hommage de lui avouer que, de son savoir et de sa longue pratique, on pouvait espérer une œuvre plus achevée. Sans doute quelque nouveau travail le réclamait déjà lorsque l'encre de celui-ci n'était pas encore sèche ; ou bien son attention, partagée entre les diverses publications qu'il mène de front, n'a-t-elle pas réussi à se concentrer sur un sujet qui la requérait tout entière, si puissante soit-elle ? Nous le regrettons pour ce beau volume, qui gardera l'air d'une ébauche, parce que, çà et là, le dernier coup de lime a manqué.

En appendice, M.N. nous donne le texte grec de trois homélies inédites de Nestorius, que son heureuse fortune lui a fait retrouver. Quelques autres pièces justificatives clôturent cette riche collection de documents, dont nous ne voulons nous séparer finalement que sur un mot de vive et sincère reconnaissance.

P. P.

(1) Le sens doit-être : « tu aurais bien fait de ne pas accepter le rôle de juge que l'on t'offrait. » (Note de M. Nau).— (2) Peut-être : « je ne pouvais ni ne pas venir ni m'en aller. » (Note de M. N.) — (3) ܐܒܕ ܗܘܐ ܠܗ ܟܠ ܟܠܗ ܦܘܣܩܐ ܕܕܝܢܟ

82.—J.P.KIRSCH. **Die heilige Caecilia in der römischen Kirche des Altertums.** Paderborn, Schöningh. 1910, in-8°, VII-77 pp. (STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DES ALTERTUMS. IV, 2). — Par quelque côté que l'on envisage l'histoire du culte de S[te] Cécile, on se heurte partout à des difficultés insurmontables. On en a le sentiment bien vif en l'étudiant dans des livres comme celui de M. K. à qui l'on ne peut contester ni l'érudition ni la compétence; c'est par de pareils travaux qu'on doit arriver à une solution, si vraiment on peut espérer en trouver une. *Si Pergama dextra...* Nulle part nous n'avons rencontré un jugement mieux formulé sur le caractère propre des Actes de S[te] Cécile. L'auteur les réduit à leur juste valeur, et les écarte définitivement du débat, qu'ils ont tant contribué à embrouiller. Puis, il va droit aux éléments vraiment solides du problème, qui sont avant tout les souvenirs de la sépulture de S[te] Cécile, la basilique du Transtévère, les mentions du martyrologe et la liturgie. Pour donner sur une dissertation aussi serrée que celle-ci, comme aussi sur les dernières recherches de D. Quentin, un avis motivé, il faudrait reprendre le sujet par le menu. Nous serons peut-être amenés à le faire un jour. En ce moment nous nous bornerons à quelques brèves indications sur un ou deux points principaux. Mgr K. n'essaie point, faute de documents historiques, de reconstituer la physionomie de la sainte, et avec non moins de raison il rejette toute chronologie basée sur Adon. Il ne désespère pas, toutefois, de fixer l'époque du martyre, et il prend son point de départ dans les nouvelles recherches sur la catacombe de Calliste, sur la crypte de S[te] Cécile et ses rapports avec la sépulture des papes. La sainte doit, d'après ces données, avoir souffert le martyre à la fin du second siècle, au plus tard dans les premières années du troisième, et elle a été aussitôt déposée dans la chambre funéraire que tout le monde connaît. Les déductions de l'auteur paraîtront plausibles à quiconque regarde comme définitives les dernières données de l'archéologie. L'état de désolation du célèbre sanctuaire, les découvertes inattendues de ces derniers temps, autorisent quelque hésitation. Et la haute antiquité assignée à la martyre n'est pas faite pour simplifier les choses. Du coup, S[te] Cécile se trouverait rangée dans une catégorie de saints dont le culte ne s'est pas établi d'une façon normale. Les origines de l'église du Transtévère ne sont pas beaucoup plus claires. Mgr K. croit qu'on y célébrait la fête de S[te] Cécile dès le IV[e] siècle, et peut-être même qu'elle était déjà désignée sous son vocable (le mot « Titelkirche » prête à l'équivoque). L'une et l'autre de ces hypothèses paraît peu vraisemblable, et le cas d'une église urbaine dédiée à un martyr des catacombes serait unique à cette époque. Ne faudrait-il pas dire plutôt que primitivement l'église du Transtévère était le *titulus Caeciliae,* du nom de la fondatrice, auquel s'est substitué insensiblement celui de la martyre? Le martyrologe hiéronymien, dont Mgr K. a extrait les différentes commémoraisons de S[te] Cécile, ne nous vient guère en aide. Les hypothèses de M. Dufourcq sont écartées

avec raison. Le rapprochement du groupe *Valerianus, Tiburtius, Maximus* avec *Caecilia* n'appartient pas à la tradition primitive. Il a été fait sous l'influence de la Passion. H. D.

83. — Alexander RIESE. **Die Inschrift des Clematius und die kölnischen Martyrien,** dans les BONNER JAHRBÜCHER, Heft 118 (1909), p. 236-45. — Après un repos de quelques années, la célèbre et énigmatique inscription de Clematius (sur les avant-derniers essais d'interprétation voir *Anal. Boll.*, X, 476 ; XVI, 98 ; XXII, 110), vient d'être remise à l'ordre du jour et a été l'objet de traitements fort divers. Sommairement, presque dédaigneusement, M. A. Domaszewski la classait naguère parmi les *spuriae* (*C. I. L.* XIII, II, 2, n° 1313*) : « Damnavimus », prononçait-il sèchement. « Nam litterae non sunt aetatis Constantini sed saeculi XV et « ad marginem litterae fraude dimidiatae adpositae sunt, ut speciem « fracturae efficerent. Sermonem absurdum tituli nemo adhuc explicare « potuit ». Que le texte de l'inscription soit fort malaisé à interpréter, on le sait de reste. Mais que la pierre actuelle ait été gravée au XVe siècle, c'est bien vite dit, et voilà qui nous mène aux antipodes du jugement, et du jugement motivé de J.-B. de Rossi, de Le Blant, de Ritschl, lesquels n'étaient cependant pas les premiers venus. Ritschl, par exemple, déclarait que, d'un bout à l'autre, les traits avaient un caractère antique très pur et très rigoureux ; que nul faussaire moderne n'aurait pu produire pareille pièce, — à plus forte raison un faussaire du XVe siècle ; — que l'on serait presque porté à reconnaître en elle l'œuvre d'un lapicide antérieur même au Ve siècle etc... Au surplus, la sentence hâtive et arbitraire de M. Domaszewski ne peut porter que sur la pierre actuelle. L'inscription elle-même est indubitablement antérieure de beaucoup au XVe siècle. La première moitié est formellement citée dans le *Sermo in natali* (*BHL.* 8426), lequel est probablement du IXe siècle, mais n'est en tout cas pas plus récent. Or on y lit : *Cuius monumenta lapidibus istic servantur incisa, quae et huic operi verbis eiusdem putavimus inserenda :* DIVINIS... ; suivent les lignes 1-8 de l'inscription. Celle-ci, de plus, est transcrite tout entière dans la passion *BHL.* 8427, ch. 17, laquelle date d'une des années 969-976, et elle a été utilisée, intégralement aussi, dans la Passion *BHL.* 8428, dont on a un manuscrit copié au Xe siècle (Bruxelles, 7984). Si donc M. D. avait raison autant qu'il semble avoir tort, le problème serait simplement déplacé et nous aurions affaire — comme texte, sinon comme pierre — à un document datant au plus tard du Xe et même, en partie au moins, du IXe siècle.

L'étude de M. A. Riese est autrement digne d'attention, et sa théorie non seulement moins simpliste, mais même un peu compliquée. Pour le dire tout de suite, il nie résolument le martyre des « onze mille » vierges, voire l'existence d'aucune des vierges et martyres de Cologne. Par un

groupe serré de témoignages contemporains, il s'attache à faire voir qu'il n'y eut, durant la persécution de Dioclétien, dans la partie de l'empire gouvernée par Constance, absolument aucun martyr. Si l'on s'en tient donc aux légendes qui placent le martyre des vierges de Cologne sous Maximien, mais visent, dit M. R., les années de la persécution de Dioclétien, il est difficile de ne pas être de son avis. Mais doit-on attacher une importance spéciale à ces légendes, dont la plus ancienne ne date guère que du IXe siècle ? C'est là une question qu'il ne faudrait pas perdre de vue, au risque d'ajouter, à tant d'autres incertitudes qui enveloppent les martyres de Cologne, celle de savoir à quelle époque elles ont péri.

Si le point de départ est, comme nous venons de l'indiquer, discutable et le fondement pas assez solide, la construction tentée par M. R. ne laisse pas que d'être ingénieuse. Il remarque que les huit premières lignes de l'inscription ne disent pas précisément que les vierges martyres aient souffert à Cologne et qu'elles soient enterrées dans la basilique à laquelle se rapporte l'inscription ; les deux points, au contraire, sont clairement affirmés dans les lignes suivantes. Or les huit premières lignes sont seules directement attestées dès le IXe siècle, dans le *Sermo in natali*. Voici conséquemment sa façon de concevoir les choses. Ces premières lignes sont une inscription du IVe siècle, relative à des vierges martyres orientales. Plus tard, après l'année 852, qui marqua, c'est notoire par ailleurs, un développement du culte des saintes honorées à Cologne, on transforma les vierges orientales en vierges colonaises ; la seconde partie de l'inscription fut composée, et toutes deux furent gravées, sur la pierre qui est parvenue jusqu'à nous, par un habile lapicide, qui imita, avec un art consommé, dans la première et tout aussi bien dans la seconde partie, les caractères de l'inscription originale du IVe siècle ; celle-ci aurait disparu ensuite. Nous craignons que cette explication ne paraisse fragile.

L'hypothèse que M. Jean Ficker a suggérée à l'auteur et que celui-ci expose en *post-scriptum*, est plus compliquée encore, et, franchement, tout à fait en l'air. Il se rallie à la manière de voir de M. Riese pour la seconde partie de l'inscription et croit utile de rappeler que le IXe siècle vit se produire « une autre falsification tendancielle »... les fausses décrétales ! Quant à la première partie, il distingue : la seconde moitié seule serait antique, et même tellement antique qu'elle daterait d'avant le christianisme ; la première moitié de la dite première partie aurait été ajoutée environ au temps de Grégoire de Tours. Peut-être essaiera-t-on un jour de justifier ces conjectures, qui semblent, jusqu'à nouvel ordre, absolument arbitraires.

A. P.

84. — L. Van Miert. **De H. Donatus, patroon tegen het onweder,**

dans STUDIEN, TIJDSCHRIFT VOOR GODSDIENST, WETENSCHAP EN LETTEREN, t. LXXI (Maastricht, 1909), p. 482-88. — Le culte de S. Donat, patron contre la foudre, date de 1652. C'est, en effet, un saint catacombaire, dont les reliques furent envoyées cette année-là au collège des Jésuites de Münstereifel. Depuis lors, grâce au zèle des Jésuites et des Capucins, le saint est devenu célèbre, notamment en Belgique et en Hollande. L'article que le P. L. v. M. consacre à son histoire (si l'on peut parler d'histoire, dans l'espèce) et surtout à son culte, est une mise en œuvre, sensée et intelligente, des éléments fournis par les ouvrages imprimés que l'auteur signale p. 482. A. P.

85. — * Félix REMIZE. **Saint Privat, martyr, évêque du Gévaudan, IIIe siècle**. Mende, 1910, in-8°, [VIII]-432 pp., illustrations. — S. Privat de Mende à qui Grégoire de Tours assigne une place parmi les sept ou huit saints les plus illustres de la Gaule (*Hist. Franc.* X, 29; *Virt. Iuliani* 30), a été l'objet d'assez nombreuses monographies. Mais la plupart sont très insuffisantes ; parmi les publications qui présentent un caractère scientifique, la notice de Mgr Duchesne, dans ses *Fastes épiscopaux* (II, 124-26), est nécessairement très courte et limitée à quelques points essentiels, et celle du bollandiste Cuypers (*Act. SS.*, Aug. IV, 433-41), pour être plus développée, n'en reste pas moins incomplète et demande à être mise au point. Le travail de M. le chanoine Remize vient donc combler une lacune et il mérite à plus d'un titre de retenir l'attention des historiens. La piété qui anime le savant auteur envers le patron de son diocèse n'a été qu'un stimulant de plus pour le pousser à faire, tout le long du volume, avant tout œuvre d'historien, d'historien diligent et sincère. Même si l'on n'est pas toujours d'accord avec lui sur les conclusions qu'il défend, il n'est que juste de reconnaître en lui une information étendue et vraiment remarquable, une grande connaissance de la topographie et de l'archéologie locale, une tendance accentuée vers les bonnes méthodes d'investigation historique.

L'ouvrage est de belle taille, mais on peut dire qu'il est bien rempli ; il suffirait, du reste pour en juger ainsi, de constater que plus de la moitié est occupée, comme on le verra, par des textes anciens, qui n'avaient pas encore jusqu'à présent été convenablement publiés.

Le martyre de S. Privat est un épisode de l'invasion en Gaule du chef Alaman Chrocus; et le premier des cinq chapitres, dans lesquels est répartie la matière de l'ouvrage, est en conséquence consacré à l'étude critique de cet événement (p. 7-65). Ni les sources anciennes, ni les historiens récents ne sont d'accord pour le dater. Les uns placent l'invasion et le martyre du saint peu après le milieu du IIIe siècle, vers 258/259 ; d'autres au commencement du Ve, d'autres au début du règne de Constantin, peut-être avant le concile d'Arles en 314, d'autres au milieu du IVe siècle; d'autres hésitent,

et il en est même qui relèguent Chrocus parmi les personnages légendaires; M. le chanoine R. se prononce pour la première solution et tire très habilement parti, à ce propos, des données archéologiques ; elles fournissent, de fait, en faveur de la réalité historique de Chrocus, un argument qui n'est pas négligeable. Dans le ch. 2 (p. 67-116) sont examinés et publiés les Actes de S. Privat. Il y a une courte Passion (*BHL.* 6933) reproduite d'après Vincent de Beauvais, et une autre, plus longue (*BHL.*6934). Cette dernière avait été imprimée par le P.Cuypers d'après deux manuscrits du XIIIe et du XIVe siècle, et par M. Pourchez d'après un manuscrit du XIIe. M. le chanoine R.connaît l'existence de quatorze exemplaires,dont un du Xe siècle et trois du XIe. Négligeant, avec raison, divers manuscrits de basse époque, il en a retenu dix (1), qu'il a collationnés, répartis en groupes et dont il s'est efforcé d'établir la filiation. Sa méthode d'édition est, par exemple, un peu déroutante : il commence par reproduire tel quel le seul exemplaire du Xe siècle ; puis il imprime une seconde fois la Passion, en tenant compte des dix manuscrits ; toutefois, son but n'est pas, dit-il, de reconstituer la version la plus rapprochée de la source originale, mais de fournir « un texte intelligible et au moins relativement correct ». On hésitera aussi, me paraît-il, à approuver sa théorie sur l'âge des deux recensions. La Passion courte, d'après lui, est antérieure à l'autre ; ce serait peut-être une sorte de procès-verbal rédigé au lendemain du martyre. La longue Passion, du reste, serait aussi fort ancienne,et pourrait bien avoir été écrite par Grégoire de Tours. La place nous manque ici pour examiner de près ces propositions, qui ont l'air fort aventureuses ; nous comptons y revenir à loisir ailleurs.

Les chapitres 3 et 4 (pp. 117-58 et 159-298) donnent le texte, accompagné d'une traduction française, d'un recueil anonyme de miracles arrivés au milieu du XIe siècle (*BHL.* 6935 et 6942) et des six opuscules dans lesquels l'évêque de Mende Aldebert (de 1151 à 1187) a raconté l'invention du corps de S. Privat en 1169/1170 et les miracles qui ont suivi (*BHL.* 6936-6941). De tous ces ouvrages, qui ne manquent pas d'intérêt, on n'avait que l'édition, fort originale certes, mais aussi très imparfaite et pratiquement inutilisable, de l'abbé Pourchez (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 56-57). Ils sont désormais accessibles aux travailleurs.

Après un appendice, où M. R. a relaté quelques miracles modernes

(1) S'il l'avait connu, il aurait sans doute cherché à utiliser un témoin plus ancien que tous ceux-là, le ms. 528 de la Reine de Suède, du IXe/Xe siècle. La longue Passion se retrouve aussi dans le ms. 517 de la Reine, du XIIe/XIIIe siècle, et dans le Vaticanus 8565, du XIe/XIIe siècle (Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, pp.231^{17}, 347^{2}, 355^{13}). On pourrait signaler encore d'autres exemplaires, par ex. les mss. 98 et 9290 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, tous deux du XIIe siècle (Cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 40^{82} ; t. II, p. 308^{82}).

(p. 299-307), vient le dernier chapitre, qui traite du culte de S. Privat (p. 309-412). C'est un dossier considérable et où rien n'est négligé : histoire des reliques (nous comptons proposer un jour les doutes qui nous sont venus sur la réalité de la translation de S. Privat au VII[e] siècle dans la grande abbaye de Saint-Denys), liturgie (imposante série de messes, d'offices, d'hymnes etc.), patronage, numismatique, iconographie. Certains détails auraient pu, ici et ailleurs, être précisés et rectifiés (1) ; mais l'ensemble est fort recommandable et, en somme, il s'en faut de beaucoup que les monographies de saints locaux qui nous passent par les mains, égalent souvent celle-ci en solidité et en intérêt. A. P.

86. — * Andreas Bigelmair. **Die Afralegende.** Dillingen, 1910, in-8°, 83 pp. Extrait de l'Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg, t. I, 139-221. — Travail très consciencieux, qui se divise en trois parties. La première (p. 1-36) est une sorte de revue de tous les textes et documents relatifs à S[te] Afra, du VI[e] à la fin du XVI[e] siècle, depuis Venant Fortunat jusqu'à Guillaume Wittwer. La seconde (p. 36-63) est consacrée aux controverses sur la valeur historique de la légende, notamment textes *BHL.* 108, 109). La discussion a été très active, surtout depuis quinze ans, et s'est poursuivie non seulement dans les recueils scientifiques proprement dits, mais aussi dans les suppléments des journaux. Ce dernier genre de littérature est pratiquement inaccessible pour qui n'est pas sur les lieux, et l'exposé clair et impartial que M. B. fait, avec une diligence remarquable, des multiples incidents de la lutte, dispensera les travailleurs de recherches pénibles et souvent vaines. Enfin, la troisième partie renferme l'apport personnel du savant auteur. En 1909, M. H. Goussen (*Die ältesten Akten über die hl. Afra,* dans Theologie und Glaube, I, 791-94) avait remarqué et traduit un récit arménien (*BHO.* 30), sur lequel il semblait fonder de grandes espérances. M. B. fait voir que c'était là trop d'optimisme, que le texte arménien est de basse époque et ne peut nullement servir à faire reconstituer l'hypothétique recension originale des Actes de la sainte. Quant aux Actes latins, M. B. établit que non seulement la « conversion » de S[te] Afra (*BHL.* 108), mais aussi sa « Passion » (*BHL.* 109) n'a guère de valeur comme document historique. Le premier point

(1) P. 399, le martyrologe hiéronymien aurait dû être cité d'après l'édition De Rossi-Duchesne, et non d'après Migne. Ibid., M. F. aurait pu voir dans l'ouvrage de Dom H. Quentin, *Les martyrologes historiques,* que Bède ne mentionne pas S. Privat. Et pour me borner à une dernière observation, ce qui est dit (p. 63-64) des « actes célèbres de S. Amatius, évêque d'Avignon » aurait été avantageusement remplacé par un résumé de l'excellente notice que M. Duprat a consacrée naguère (p. 45-50 de l'ouvrage signalé *Anal. Boll.,* XXIX, 180) à cet évêque « polycarpique ».

est généralement reconnu ; le second est l'objet principal des longues discussions soutenues par M. Krusch et consorts contre divers contradicteurs. M. B. donne raison, comme nous l'avons fait nous-même (*Anal. Boll.*, XXVII, 211) à M. Krusch. Mais il fait bien ressortir que l'existence de la sainte, solidement attestée par un culte antérieur à la rédaction des documents hagiographiques en litige, n'est nullement mise en jeu par toutes ces controverses.

Le travail est long, quoique nullement diffus. Mais il n'était pas mauvais, dans le premier numéro de l'*Archiv* d'Augsbourg, de résumer en détail ce que l'on a dit sur la patronne de la ville. M. B. l'a fait d'une manière qui dénote un historien probe et compétent, et qui permet aussi de bien augurer de la nouvelle revue. A. P.

87. — * Alfred Leonhard FEDER, S. J. **Studien zu Hilarius von Poitiers.** I. *Die sogenannten « Fragmenta historica » und der sogenannte « Liber I ad Constantium imperatorem » nach ihrer Ueberlieferung, inhaltlichen Bedeutung und Entstehung.* Wien, Hölder, 1910, in-8°, 188 pp. deux fac-similés (SITZUNGSBERICHTE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN, CLXII, 4). — Le P. Feder est chargé d'éditer dans le *Corpus* de Vienne les « *Fragmenta historica* » et d'autres opuscules de S. Hilaire de Poitiers. A cet effet, il s'est livré à de longs travaux préparatoires, dont un mémoire présenté à l'académie de Vienne fait connaître les premiers résultats. Nous ne pouvons qu'indiquer brièvement ici les principales et très importantes conclusions auxquelles est arrivé l'érudit chercheur. Les *Fragmenta historica* doivent être partagés en trois groupes, appartenant à des parties d'un même ouvrage qui ont paru à des intervalles assez longs : la première aurait vu le jour en 356. Le P. F., tirant parti des articles de Dom Wilmart sur la matière, y rattache le *lib. I ad Constantium ;* l'œuvre était intitulée *Opus historicum adversum Valentem et Ursacium.* La deuxième partie, écrite probablement à Constantinople pendant l'hiver de 359/360, formait le *livre II* du même ouvrage. Enfin un *troisième livre* aurait été publié en 367 à la fin de la carrière d'Hilaire ou immédiatement après sa mort. Une question qui intéresse de plus près l'hagiographie, est celle de l'authenticité des quatre lettres de Libère écrites pendant son exil *Studens paci, Pro deifico, Quia scio, Non doceo.* Le P. F. y consacre un long appendice. D'après lui, ces documents trouvent leur place dans les « *Fragmenta historica* » et ne peuvent être rejetés parmi les *spuria.* Tout en regardant leur authenticité comme n'étant pas établie avec une entière certitude (p. 162), il fait valoir tant et de si bonnes raisons en faveur de ces pièces qu'on voit bien que pour lui elles émanent de Libère.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer dans tout ce travail, ou de la parfaite probité scientifique du P. F., ou de sa très grande sûreté de méthode.

Grâce à un sens critique très averti, il parvient à tirer au clair des problèmes souvent fort embrouillés. Aussi souhaitera-t-on voir paraître bientôt la suite de ces remarquables études ; elles sont pleines de promesses pour la future édition des *Fragmenta historica*. V. D. V.

88. — * Gustave Bardy. **Didyme l'aveugle.** Paris, Beauchesne, 1910, in-8°, xxii-279 pp. — Aveugle dès l'âge de quatre ans, Didyme parvint à acquérir, grâce à une mémoire qui tenait du prodige, un savoir fort étendu et laissa de nombreux écrits. La réputation de sa science et de ses vertus se répandit au loin. S. Jérôme lui-même, déjà avancé en âge, le visita à Alexandrie et pendant trente jours suivit ses leçons. Malheureusement pour la gloire de Didyme, les doctrines d'Origène sur la préexistence et l'apocatastase avaient laissé, dans certaines de ses œuvres, des traces, relevées déjà par Jérôme. Aussi, probablement dès 553, fut-il englobé dans la sentence qui frappa Origène. Cette condamnation voua à l'oubli la plupart de ses écrits, même orthodoxes. M. B., en analysant avec soin ce qui est parvenu jusqu'à nous de l'œuvre de Didyme, a réussi à nous offrir un aperçu suffisamment complet de toute la théologie de l'aveugle d'Alexandrie. Son exposé, clair et sobre, dénote une connaissance approfondie du sujet. L'auteur a profité comme de raison, de l'étude de M. J. Leipoldt sur le même sujet (Leipzig, 1905 ; cf. *Anal. Boll.*, XXV, 181) ; sur plus d'un point il rectifie et complète les vues de son prédécesseur. V. D. V.

89. — * Albert Bruckner. **Die vier Bücher Julians von Aeclanum an Turbantius. Ein Beitrag zur Charakteristik Julians und Augustins.** Berlin, Trowitzsch, 1910, in-8°, 116 pp. (Neue Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, herausgegeben von N. Bonwetsch und R. Seeberg, VIII). — Nous devons déjà à M. B. d'utiles contributions à l'histoire de la controverse pélagienne (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 107). C'est à la même période que se rattache son nouveau travail. Comme il ne touche à l'hagiographie que d'une façon bien indirecte, il faudra nous borner à une rapide analyse. Les quatre livres adressés par Julien, évêque d'Aeclanum, à Turbantius ne nous sont connus que par les citations insérées par S. Augustin dans les divers ouvrages où il combat Julien. M.B. s'est appliqué à réunir et à classer ces différents fragments ; il en compte 471, de longueur variée. Œuvre utile, assurément, qui permet d'apprécier d'une façon plus objective l'ouvrage perdu de Julien. Rien d'étonnant à ce qu'il faille rabattre quelque chose des critiques que, dans le feu de la discussion, S. Augustin adresse au livre de son adversaire. V. D. V.

90. — Louis Saltet. **Une légende théologique. Étude critique sur la Vie de S. Fleuret d'Estaing**, dans le Bulletin de littérature ecclésiastique de Toulouse, 1910, p. 435-44. — La Vie de S. Fleuret (*BHL*.

3032) avait inspiré peu de confiance au P. Du Sollier qui sans hésiter l'avait considérée comme une légende tardive destinée à faire sortir le saint de l'oubli. Depuis, Mgr Bourret, évêque de Rodez, avait cherché, mais sans y réussir, à expliquer les erreurs de cette biographie et à préciser l'année de la mort du saint. Une heureuse trouvaille de M. S. a définitivement démasqué la supercherie de l'auteur anonyme. Le sagace critique a remarqué que le discours attribué par l'hagiographe au pape Poncius était littéralement emprunté au symbole de Grégoire le Thaumaturge d'après la traduction de Rufin (*Hist. Eccl.*, VII, 26). De plus, la controverse baptismale qui occupe une si grande place dans la Vie de S. Fleuret, semble inspirée par une difficulté théologique qui surgit entre les années 1170 et 1177. Lors de cette discussion, Poncius, évêque de Clermont, soumit ses doutes au pape Alexandre III. Cette circonstance aura probablement fait donner le nom de Poncius au pape qui est censé prononcer le discours. La Vie de S. Fleuret n'a donc aucune valeur historique ; c'est un pastiche audacieux, composé au plus tôt à la fin du XIIe siècle. H. MORETUS.

91. — L'abbé F. ALLEMAND. **Actes authentiques de la translation des reliques de saint Pélade en 1485 et 1764,** dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, 1909, p. 271-86. — Le mot « Actes de la translation » ne doit pas être entendu dans le sens qu'on lui donne habituellement en hagiographie ; il s'agit plutôt de deux procès-verbaux, l'un en latin, l'autre en français, relatifs à une concession ou donation de reliques de S. Pélade, évêque d'Embrun. M. l'abbé A. les publie d'après les exemplaires manuscrits conservés dans l'église de Montgardin. Dans la courte introduction qui précède (p. 271-73), l'éditeur résume non seulement les deux pièces, mais aussi l'histoire de S. Pélade. A le lire, on ne se douterait pas que celle-ci est on ne peut plus obscure. En fait, même son nom et sa qualité d'évêque d'Embrun ne sont attestés que par des documents de basse époque et de très mince valeur. Aussi on est assez étonné d'apprendre (p. 271, note) que « d'après une plus saine critique et sur des données « solides, il est à peu près admis aujourd'hui qu'il remplaça Catullin et fut « évêque de 518 à 523 ». Voir DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I^{2}, p. 291.
A. P.

92. — * H. M. DELSART. **Sainte Fare, sa Vie et son culte.** Paris, Gabalda, 1911, in-8°, XV-372 pp., illustrations. — Madame D. a su donner à son livre un cachet tout spécial. Loin de se contenter de passer au crible de la critique les événements rapportés par Jonas ou par les biographes de quelques contemporains de Ste Fare, et de reconstituer tant bien que mal un portrait assez effacé, elle s'est plu à faire revivre la physionomie de l'abbesse et son milieu, tels que ses biographes les ont conçus. Non point que Mme D. reconnaisse dans ces récits, souvent bien merveilleux, le reflet exact

de la réalité ; mais elle a voulu, en traduisant les miracles que Jonas raconte de bonne foi, nous permettre, à nous qui n'avons plus l'âme du moyen âge, d'entrer en communication avec elle et d'obtenir ainsi une connaissance qui ne peut être sans charme, ni sans profit (p. XII). Mme D. a su réaliser avec bonheur cette conception, et la lecture de son livre est fort attachante.

Ce serait se tromper de croire que Mme D., si éprise de la poésie du moyen âge, ignore ou n'apprécie pas les travaux de la critique. Bien qu'elle n'ait pas jugé opportun de donner de bibliographie critique et que l'annotation soit sobre, on s'aperçoit aisément qu'elle est au courant de la littérature de son sujet, tant ancienne que moderne, et qu'elle a su généralement s'informer aux bons endroits. Bien plus, mérite fort rare surtout dans les travaux destinés principalement à l'édification, Mme D. s'est imposé la peine de travailler d'après les manuscrits. Non seulement elle a utilisé la Vie inédite de Ste Fare *BHL*. 1490, mais elle a consulté les archives nationales, celles de Seine-et-Marne, et multiplié ses recherches dans les bibliothèques de Paris, celle de Sainte-Geneviève, la Mazarine et la Nationale. Mme D. y a trouvé surtout un bréviaire de Faremoutiers du XIIIe siècle et un recueil très intéressant, le Ms. 11569 de la Bibliothèque Nationale, qui lui a permis de retracer d'une manière très vivante et très circonstanciée la renaissance au XVIIe siècle du culte de la sainte abbesse au monastère de Faremoutiers. Cette renaissance précéda de quelques années l'introduction de son culte en Sicile.

Dans une série d'appendices, Mme D. étudie quelques points de détail : l'identification de Pipimisicum avec Poincy ; l'épiscopat de S. Walbert à Meaux et sa parenté avec Ste Fare ; le culte de Ste Aubierge, le testament de Ste Fare réédité d'après Toussaint-Duplessis, la relique de Ste Agnès à Faremoutiers.

H. MORETUS.

93. — * Chrysanthe LOPAREV. Ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος ὁ β' πατριάρχης Ἀλεξανδρείας *(817-825)*. Alexandrie, ἐκ τοῦ πατριαρχικοῦ τυπογραφείου, 1908, in-8°, 19 pp. Extrait de l'Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος (Βιβλιοθήκη ἐκκλησιαστικοῦ Φάρου, ἀριθ. 2). — La partie principale de ce travail est le commentaire d'un passage de la Vie de S. Paul du Latros publiée ici même *(Anal. Boll.*, XI, 42-43). La liste des patriarches d'Alexandrie, telle qu'on la connaissait jusqu'ici, donnait, pour la première moitié du IXe siècle, les noms suivants : Politien (768-813), Eustathe (813-817), Christophe, 817-841), Sophrone (841-860). M. Loparev a découvert dans la Vie de S. Paul un nouveau nom à insérer entre Eustathe et Christophe, celui d'Athanase II, et il s'étonne que nous n'ayons pas fait cette découverte avant lui. Le savant auteur nous permettra de lui dire que, même à la lumière de ses ingénieuses hypothèses, nous ne parvenons à distinguer, dans le portrait esquissé par le biographe, aucune trace de

mitre ou de crosse, et que partout l'Athanase en question nous apparaît revêtu de la simple robe de moine. Voici à quel propos il est parlé d'Athanase. S. Paul veut mener la vie de stylite. On lui montre une colonne non faite de main d'homme, qui avait été la demeure du grand Athanase, « non pas celui qui, bien auparavant, avait illlustré le siège d'Alexandrie, mais un homonyme, dont on peut dire en vérité qu'il l'égalait par ses vertus et son zèle, quoiqu'il ait vécu longtemps après lui ; car il vivait sous Michel, celui qui adhéra aux folles erreurs des iconomaques. Pendant que sévissait cette hérésie, notre Athanase quitta Constantinople, se rendit au Latros et monta sur la colonne non faite de main d'homme ... il y resta vingt-deux ans. Il la quitta pour entrer dans un monastère de Phrygie, nommé Aphapsis, où il mourut après s'être rendu fameux par ses miracles. » Nous avons rapproché (t. c., p. 43) de cette courte biographie quelques textes où figure un moine Athanase, sans oser nous prononcer sur l'identité de ces personnages, et là s'arrête tout ce que nous savons sur le stylite du Latros. Le lecteur se demandera, comme nous, si le fait de le comparer avec S. Athanase d'Alexandrie et de l'appeler ὁμότροπον ἢ ὁμόζηλον revient à dire que le nouvel Athanase avait tenu le même rang et occupé la même place que son homonyme. Cela paraît d'autant moins probable que la petite notice du stylite Athanase est conçue en termes fort précis. Les étapes de sa carrière sont nettement marquées et, s'il avait été revêtu de l'épiscopat, notamment sur un siège aussi illustre que celui d'Alexandrie, l'auteur ne serait pas contenté d'une allusion très vague, mais il l'aurait dit non moins clairement que le reste. Il n'y a donc pas lieu de discuter la suite des combinaisons au moyen desquelles M. L. parvient à dater les principaux événements de la vie du prétendu patriarche. Nous ne nous arrêterons pas non plus à la seconde partie de son étude, où il essaie de mettre sur le compte du second Athanase d'Alexandrie les *spuria* qui encombrent les œuvres du premier. Remarquez qu'au nombre de ces pièces apocryphes il y a l'histoire du crucifix de Beyrouth, lue au second concile de Nicée en 787, lorsque, d'après les calculs de M. L. lui-même, notre Athanase pouvait avoir dix ans. Certes, M. L. s'est aperçu de la difficulté. Je n'oserais dire qu'il ait réussi à la résoudre.

Puisque l'occasion se présente de revenir à la Vie de S. Paul, voici deux observations qu'il n'est pas inutile de consigner ici. Nous avions cité (t. c., 43) d'après Scholz (*Novum Testamentum graece*, II, 466), le texte d'un synaxaire annonçant, à la date du 15 mai : τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν Παχωμίου καὶ 'Αναστασίας ἐν τῷ Λάτρῳ, et nous avions fait remarquer que ce texte a évidemment besoin de correction, qu'il fallait peut-être lire 'Αθανασίου au lieu de 'Αναστασίας. Depuis lors nous avons pu nous reporter au manuscrit même dont Scholz s'est servi. C'est le Coislin 199. La vraie lecture, fol. 17, est celle-ci : τῶν ὁσίων πατέρων ἡμῶν Παχωμίου καὶ 'Αναστασίου ἐν τῷ Λάτρῳ. Un seul de ces deux

saints, Anastase, appartient à la sainte montagne. Nous l'avons trouvé dans un autre synaxaire (*Synax. Eccl. CP.* 688) : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀναστασίου τοῦ ἐν τῷ Λάτρῳ πλησίον τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Παύλου κειμένου. L'autre est probablement le grand saint Pachome, dont on fait la mémoire également au 15 mai.

Dans ses *Christusbilder* (p. 217*), M. E. von Dobschütz s'est prononcé sur la date approximative que nous avons proposée pour la composition de la Vie de S. Paul, une vingtaine d'années après la mort du saint († 956). Voici, en deux mots, les éléments de notre calcul. D'une part, on ne peut guère dépasser les vingt ans, à cause d'une phrase où le biographe fait remarquer que l'auteur d'un meurtre remontant aux environs de l'année 961 *n'a pas encore été pris*. D'autre part l'histoire du moine Luc, qui a survécu à S. Paul, et dont le corps a été trouvé sans corruption *après dix-sept ans*, ne permet pas de rétrécir la limite. Or, il est dit (ch. 33) que le moine Luc continua, après la mort du saint, à se rendre utile à tous les frères, et l'on fait ressortir son mérite en évaluant la durée de son service : οὐκ ἐν βραχεῖ ταύτην (διακονίαν), ἀλλὰ παρ' ὅλοις πέντε καὶ τριάκοντα χρόνοις ἀρκέσασαν. A partir de quel moment faut-il compter les 35 années ? Nous avons cru devoir les faire commencer avec la vie religieuse de Luc. M. D. préfère les compter à partir de la mort de S. Paul. Voici où cela nous mène. Le moine Luc serait mort en 991, en 1008 on aurait retrouvé son corps. En supposant que le biographe ait pris la plume deux ans plus tard, nous voilà en 1010, et on ne comprend pas qu'il se préoccupe encore du sort d'un assassin dont le crime a été commis cinquante ans auparavant. Nous croyons donc devoir maintenir notre chronologie, qui cadre mieux (voir le détail, t. c., p. 12) que celle de M. D. avec d'autres indices épars dans la Vie du saint. La question pourra être reprise dans la nouvelle édition, que nous préparons, de ce texte. H. D.

94. — Christian Reuter. **Ebbo von Reims und Ansgar**. *Ein Beitrag zur Missionsgeschichte des Nordens und zur Gründungsgeschichte des Bistums Hamburg*, dans Historische Zeitschrift, t.CV (1910), p.237-84.

95. — Christian Reuter. **Zur Geschichte Ansgars**, dans Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte, t. XL (1910), p. 484-92. — M. R. soumet à un nouvel examen diverses questions relatives aux premières tentatives d'évangélisation des pays situés au nord de l'Elbe. Il y a lieu surtout de signaler ici, parmi beaucoup d'autres, deux conclusions particulières touchant S. Anchaire : ce serait seulement en 858 qu'il serait devenu évêque de Brême et entre 858 et 864 qu'il aurait reçu le titre d'archevêque. A. P.

96. — * Charles Diehl. **Manuel d'art byzantin.** Paris, Picard, 1910, in-8°, xi-837 pp.

La collection des manuels d'archéologie et d'histoire de l'art entreprise par la librairie Picard vient de s'enrichir d'un nouveau et précieux volume, une histoire de l'art byzantin qui réunit tous les avantages de l'ordre historique et de l'ordre systématique. On y trouve sans difficulté tous les renseignements que l'on peut demander à un manuel, en même temps qu'on se rend compte du développement général de l'art et de la place que les monuments de toute catégorie occupent dans l'ensemble. Il fallait, pour concevoir pareil plan et l'exécuter avec la maîtrise que l'on admire ici, une étude approfondie des monuments, une grande connaissance des nombreux travaux de détail publiés sur la matière dans tous les pays, et un rare talent d'exposition. M. Diehl, qui possède toutes ces qualités, a eu encore la bonne fortune de rencontrer un éditeur qui comprend les nécessités actuelles. Le volume est maniable, la disposition claire, l'illustration abondante et d'une valeur documentaire sérieuse, le prix modique; tout enfin se réunit pour assurer à M. Picard, non moins qu'à M. Diehl, la reconnaissance des byzantinistes.

L'art byzantin, né au lendemain du triomphe de la foi nouvelle et destiné à servir largement l'Église, est né sous des influences assez complexes et longtemps méconnues. Dès les premières pages, M. D. rencontre la question posée avec tant d'à propos par Strzygowski, « Orient ou Rome » (voir ci-dessus p. 342) et sans nier quelques menues exagérations que les initiateurs ne parviennent guère à éviter, il rend hautement justice aux mérites du savant autrichien, et adopte ses idées directrices. Les origines syriennes, égyptiennes, anatoliennes de l'art nouveau sont exposées successivement, et les formules caractéristiques étudiées dans une série de monuments importants, encore debout dans les diverses parties du monde romain. C'est naturellement à Constantinople que viennent surtout se rencontrer les apports divers de l'Orient et que s'opère la fusion ; c'est Constantinople qui devient le grand centre d'où partiront ces influences combinées. M.D. partage l'histoire de l'art byzantin en trois périodes. Le grand âge d'or, qui va de Justinien aux Iconoclastes, s'ouvre par la merveilleuse création d'Anthémius de Tralles et d'Isidore de Milet, deux Asiatiques, dont le chef d'œuvre ne cessera plus de hanter le cerveau des architectes. Après les belles pages consacrées à Ste Sophie, M. D. résume en quelques chapitres l'état des connaissances actuelles sur l'architecture religieuse, civile et militaire, sur la peinture ou la mosaïque, sur les tissus, sur la sculpture, sur les arts du métal. Un chapitre spécial traite de la formation et du caractère de l'iconographie; un aperçu sur la crise iconoclaste forme la transition, entre la première période et le second âge d'or de l'art byzantin, correspondant à l'époque des Macédoniens et des Comnène. Les diverses branches de l'art sont de nouveau passées en revue. A remarquer ici les chapitres sur l'illustration

des manuscrits et sur la sculpture, et dans ce dernier ce qui concerne les ivoires. Nous aurions donné quelques pages de plus aux ménologes à miniatures. Celui de Basile, qui est plutôt un synaxaire, est seul traité ici. Or il nous est parvenu de véritables ménologes illustrés qui méritaient d'être signalés. Les homélies en l'honneur de la Vierge du moine Jacques de Kokkinobaphos sont une œuvre à part. La scène reproduite fig. 297, p. 597, ne représente pas, comme le pense M. D., le Christ gardé par les anges, mais les *sexaginta fortes ex fortissimis Israel* qui entourent la couche de Salomon (*Cant.* III, 7). Après avoir, pour terminer cette section, cherché à déterminer les limites de l'influence byzantine sur l'art de l'Occident, M. D. étudie la dernière évolution de l'art byzantin, qui se produit du XIII[e] au milieu du XVI[e] siècle. La capitale, tombée aux mains des Occidentaux, reste quelque peu dans l'ombre. Ailleurs, on constate un véritable renouveau de l'art, auquel on a assigné diverses causes. Les uns l'ont expliqué par des influences venues de l'Occident ; d'autres ont imaginé un retour aux « primitifs » syriens. M. D., sans contester la part de vérité que renferment ces hypothèses, les trouve insuffisantes pour rendre compte du grand mouvement d'art du XIV[e] siècle : « Si des influences étrangères ont pu « aider partiellement à sa brillante floraison, il a tiré de lui-même, des « racines profondes par où il plongeait dans le passé, ses fortes et originales « qualités. » H. D.

97. — * V. N. Beneševič. Армянскій прологъ о свв. Борисѣ и Глѣбѣ = *Un prologue arménien sur les SS. Boris et Glĕb*. Extrait de Извѣстія Отдѣленія русск. языка и словесности Имп. Академіи Наукъ t. XIV 1909, p. 201-36. — Les différentes recensions du synaxaire arménien publiées jusqu'à présent consacrent toutes une longue notice aux deux célèbres martyrs de Kiew, Romain et David, appelés ordinairement, de leurs noms indigènes, Boris et Glĕb. On ne s'étonnera pas de l'y trouver. Les deux saints nationaux de l'église russe sont entrés dans l'hagiographie arménienne comme les saints de Gaule, dont nous parlions naguère (cf. supr. p. 12), ou encore comme tel martyr anglais du moyen âge, car le S. Thomas *եպիսկոպոս ընկլուզաց*, rappelé par M. le professeur Beneševič (pp. 215, 218 note 1), n'est autre que l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket (cf. Fr. Macler, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale*, 100). Mais il s'agirait de savoir quel chemin ils ont suivi. Le synaxariste arménien parle d'une histoire ou Passion développée des SS. Romain et David : Passion arménienne ? Passion grecque ? ou quoi encore ? M. B. estime que la question n'est pas mûre, et qu'il serait surtout prématuré de vouloir déterminer le rapport de cette pièce disparue à la Passion slavonne et à la chronique de Nestor. Il paraît cependant regarder comme plus vraisemblable que le texte duquel dépend le synaxaire arménien, était grec ou provenait du grec. A

notre avis, l'existence de cette rédaction byzantine demeure problématique. On peut admettre, sur la foi du pèlerin Antoine de Novgorod, que les SS. Boris et Glěb avaient leur chapelle à Constantinople dès le XII[e] siècle (Beneševič, 208), mais il n'y a rien à tirer du synaxaire byzantin, où les deux martyrs ne figurent pas. La note qui les concerne, dans le manuscrit cité par V. Vassilievskij, est une addition de très basse époque (Vasilievskij, Русско-византійскія изслѣдованія, I, St-Pétersbourg, 1893, clxixx) ; elle n'infirme pas la présomption contraire créée par tout l'ensemble de la tradition manuscrite. L'hypothèse d'un original grec, si on la maintient, devra donc être soutenue par une autre preuve ; mais nous ne voyons pas qu'elle soit seule possible. On peut encore supposer, par exemple, que la Passion des SS. Romain et David a été arrangée en Crimée par quelque lettré de la colonie arménienne, qui était en mesure de consulter les gens et les livres du pays. De Kiew à Sébastopol il y a la distance voulue pour que la légende ait pu s'altérer en chemin, puisque M. B. répugne à croire qu'un témoin oculaire ait pris à son compte les bévues répétées par le synaxariste (p. 209). Il convient au reste d'ajouter que cette qualité de témoin oculaire s'évanouit au delà d'un rayon très court à compter du théâtre même des événements, et les hagiographes ne font point exception à cette règle générale.

Le but principal de l'auteur était de rééditer le texte du synaxaire arménien. Dans l'état présent de la question, il ne fallait pas songer à faire œuvre définitive. M. B. a pris comme base l'édition du « Tèr Israël » publiée à Constantinople en 1834 (voir ci-dessus, p. 6). Il l'a collationnée sur deux exemplaires manuscrits de la recension de Grégoire Dserents ; le texte imprimé, qu'il n'avait pas à sa portée, ne lui eût guère fourni,en guise de variantes supplémentaires, qu'une belle série de fautes d'impression. L'introduction critique traite de l'origine et des remaniements successifs du synaxaire arménien. Nous regrettons vivement ne n'avoir pas connu quelques semaines plus tôt cette étude, qui nous aurait permis de préciser en certains points les trop rapides observations que nous avons consacrées au même sujet. M. B. a pu mettre à profit la dissertation inédite de M. Adontz, que nous avons mentionnée d'après une communication de M. Marr (ci-dessus, p. 14). De son analyse, il ressort que le jeune arméniste est arrivé, sur examen des textes inédits, à se convaincre : 1° que le *haïsmavourkh* de Kirakos l'Oriental est représenté par un manuscrit arménien de la Bibliothèque Nationale de Paris, daté de l'année 1316 ; autrement dit par le manuscrit 180, où le R. P. Bayan croyait avoir retrouvé le « Tèr Israël » (cf. Beneševič, p. 204 et ci-dessus, p. 6) ; 2° que le synaxaire de Tèr Israël a été publié à Constantinople d'après un manuscrit actuellement conservé dans la bibliothèque des Mechitharistes de Venise (Beneševič, p. 204). Les ressemblances que nous avions notées entre le manuscrit de Sis et celui qui a servi au regretté P. Alishan (ci-dessus, p. 10-11), s'expliqueraient donc de la

manière la plus simple du monde. A parler franc, cette explication nous était venue à l'esprit, mais nous n'avions pas cru permis de nous y arrêter, à cause des pratiques étranges qu'elle force d'imputer soit à l'un soit à l'autre des deux éditeurs qui auraient employé ce même manuscrit. Nous avouons qu'il nous reste encore quelque doute sur la légitimité des suppositions qu'elle implique.

On savait déjà que M. Adontz attribue à Grégoire d'Anazarbe la rédaction du *haïsmavourkh* cilicien adoptée dans l'édition officielle de Constantinople (ci-dessus, p. 13-14, note 5). Le texte qui a servi de base au travail de M. B. serait donc une recension déjà plusieurs fois remaniée. Nous ajouterons qu'il a vu le jour par les soins d'un éditeur qui vaut à lui seul plusieurs générations de copistes. Tout cela ne contribue pas à lui mériter une confiance absolue. La parole est maintenant au R. P. Bayan, qui, nous aimons à le croire, ne se laissera pas décourager par les difficultés nouvelles qu'on lui a fait remarquer dans son utile entreprise. A lui de nous mettre en mesure de juger si, comme on le dit, son manuscrit représente l'œuvre de Kirakos. Quand on le saura au juste, il s'agira de voir s'il existe à proprement parler un synaxaire de Grégoire d'Anazarbe, d'en retrouver la teneur authentique, et de déterminer dans quelle mesure il a influé sur la tradition postérieure. Présentement la question est moins claire que jamais, s'il est exact qu'en 1316 un scribe reproduisait, dans le manuscrit de Paris armen. 180, le texte de Kirakos, en tenant pour non avenues les retouches de Grégoire d'Anazarbe. Et quant à la rédaction de Grégoire Dserents de Chlath, rien n'autorise à dire qu'elle soit une simple corruption du document reflété par l'édition officielle. Cette supposition ne résiste pas un instant à l'examen des faits.

L'intéressant travail que nous venons d'analyser est déjà une excellente introduction aux recherches qui restent à faire. M. B., que nous avons le plaisir de rencontrer pour la première fois, tiendra sans doute à reviser ses conclusions actuelles, quand il pourra consulter le texte du manuscrit de Paris dans l'édition du R. P. Bayan. Tout permet d'augurer que la question fera alors, grâce à lui, un pas décisif. P. P.

98. — Luzian Pfleger. **Kaiser Heinrich der Heilige und das Bistum Strassburg**, dans Elsässische Monatsschrift für Geschichte und Volkskunde, t. I (1910), p. 65-79. — Depuis qu'on a célébré, en 1907, le centenaire de la fondation de l'église de Bamberg, les publications concernant S. Henri se sont multipliées. En quelques pages, M. Pfleger, l'un des rédacteurs de la nouvelle revue *Elsässische Monatsschrift*, retrace les rapports amicaux qui unirent le saint empereur et l'évêque de Strasbourg, Werner. Il s'occupe ensuite d'une légende rapportée par Grandidier : S. Henri, lassé des luttes politiques, aurait désiré partager la vie régulière des chanoines de Strasbourg et, malgré les protestations de son

entourage, il se serait résolu à abdiquer et à terminer ses jours dans le recueillement et la prière. Pressé de le recevoir, Werner y aurait consenti, après s'être fait promettre obéissance par l'empereur ; mais aussitôt, l'évêque aurait enjoint au nouveau chanoine de reprendre le gouvernement de l'empire. Cette légende, étrangère à l'ancienne liturgie du diocèse, y fut introduite à partir du concordat. Les plus anciens chroniqueurs l'ont ignorée ; Jacques Twinger le premier raconte que le roi désira faire partie du chapitre et que, sur les représentations des siens, il se contenta d'instituer une prébende pour un chanoine qui le remplacerait. Il est fort à croire que le saint roi sentit de l'attrait pour la vie religieuse et qu'il fonda une prébende canonicale en faveur du chapitre de Strasbourg. C'est sans doute ce qui donna lieu à la légende. Il est remarquable, du reste, que l'abbaye du Mont-Cassin et celle de Saint-Vannes prétendirent l'une et l'autre avoir inspiré à l'ascétique monarque le désir de se retirer dans leurs murs ; mais ce sont autant de légendes, ainsi que M. Bresslau l'a démontré.

H. Moretus.

99. — * J. Armitage Robinson. **Gilbert Crispin, Abbot of Westminster. A Study of the Abbey under Norman Rule.** Cambridge, at the University Press, 1911, in-8°, xi-180 pp., gravure (= Notes and Documents relating to Westminster Abbey, N° 3). Sh. 5. — Ce nouveau volume de la collection si heureusement entreprise par le savant doyen de Westminster, est digne des deux premiers (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 336-37) ; peut-être même les dépasse-t-il en intérêt. Gilbert Crispin est le premier des abbés de Westminster sur le compte duquel on soit bien informé ; il est parmi les plus grands qui gouvernèrent l'illustre abbaye, âme noble et profondément bonne, et que la plus touchante amitié unit à S. Anselme de Canterbury. La monographie que lui consacre M. J. A. R. n'est pas seulement une œuvre d'érudition, c'est aussi un témoignage de fervente et sympathique admiration. Tous les documents accessibles, tant imprimés qu'inédits, ont été utilisés pour exposer, dans une première partie, l'origine de Gilbert et sa jeunesse monastique dans l'abbaye du Bec, l'histoire de sa famille, sa longue prélature à Westminster (1085-1117), le détail de son administration, les ouvrages qu'il a composés et qui lui ont valu une haute réputation de science.

La seconde moitié du volume comprend des textes : la correspondance de Gilbert, son *Liber de simoniacis*, un grand nombre de chartes, en très grande partie inédites, et surtout — c'est, spécialement à notre point de vue, l'ouvrage le plus important qui soit sorti de la plume de Gilbert, — la Vie du B. Herluin abbé du Bec (p. 87-100), publiée d'après un manuscrit de Cambridge, Corpus Christi College, 318, du XIIe siècle. Chose singulière, ce texte (*BHL.* 3836), source capitale pour l'histoire des origines de la célèbre abbaye normande, n'avait jamais été reproduit dans son intégrité.

Milon Crispin, le biographe de Lanfranc (*BHL.* 4719), n'a pas eu d'autre document pour raconter la première partie de la carrière de son héros, et il lui a fait de larges emprunts. Dom Luc d'Achery, après avoir publié, en tête des œuvres de Lanfranc, la *Vita Lanfranci*, donna, sans doute, dans un appendice, la *Vita Herluini ;* mais, pour éviter des répétitions, il omit de nombreux paragraphes, qu'il remplaça par des « etc. » Or ces paragraphes avaient subi des changements et des additions en passant dans la *Vita Lanfranci*, tellement que l'on se tromperait fort si l'on croyait retrouver partout dans celle-ci le récit même de Gilbert Crispin. Les éditeurs postérieurs se sont bornés à transcrire le texte mutilé de d'Achery. La publication intégrale de ce document si intéressant n'est pas le seul gain direct que nos études retireront de l'ouvrage très distingué que nous annonçons. On y trouvera aussi (p. 24-25) la traduction d'un passage de la Vie inédite de S. Édouard le Confesseur par Osbert de Clare (*BHL.* 2422) : c'est le récit, fort curieux, de l'ouverture de la tombe du saint en 1102.

A. P.

100. — Gustav Sommerfeldt. **Zu den Lebensbeschreibungen der Hildegard von Bingen, Aebtissin zu Rupertsberg,** dans Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, t. XXXV (1910), p. 572-81. — M. S. présente diverses observations, parfois un peu embrouillées, sur les deux Vies de Ste Hildegarde *BHL.* 3927 et 3929. Il retire sagement (p. 575-76) la conjecture qu'il avait proposée naguère ailleurs et qui identifiait le moine Thierry (d'Echternach ?), à qui l'on doit la rédaction finale de la Vie *BHL.* 3927, avec l'abbé Thierry de Saint-Trond. Ce dernier, en effet, est mort en avril 1107, plus de soixante-dix ans avant Ste Hildegarde († 1179).

A diverses reprises, M. S. s'occupe d'une édition de la Vie latine de la sainte qui, d'après A. von der Linde, aurait paru à Louvain en 1822, sous le nom de Thierry abbé de Saint-Trond (pp. 576, 577, 581), et il tâche de conjecturer ce que pouvait bien être ce texte. Il n'y a rien d'étonnant que M. S. ne soit point parvenu à trouver un exemplaire de l'édition dont il s'agit ; car elle n'a jamais existé. Le petit volume publié à Louvain en 1822, sous le titre très inexact : *Vie de Ste Hildegarde, abbesse du Mont-Saint-Rupert dans le diocèse de Mayence, écrite en 1209 par Thierry abbé de Saint-Trond, traduite en 1821* (in-32 de 136 pp.), contient uniquement, sans même un mot d'introduction, la traduction française de la Vie *BHL.* 3927. A. P.

101. — * Antonio Demicheli. **Le antiche leggende di Francesco di Assisi e la critica francescana di questi ultimi decenni. Studio critico con appendice.** Spalato, Tipografia sociale Spalatina, 1908, in-12, 40 et xiv pp. Kr. 1. — Aperçu sommaire et incomplet des publications franciscaines, parues depuis trente ans. C'est embrasser beaucoup en peu

de pages. Non pas que l'esprit critique et l'art de condenser fassent défaut à M. D. ; mais son information est par trop insuffisante. Ainsi nos *Analecta Bollandiana* sont pour lui un recueil absolument fermé. D'aucuns penseront sans doute que pareille lacune est regrettable. Même ignorance des études de W. Goetz, de H. Tileman et de bien d'autres. Par contre, il connaît l'étrange thèse de M. Tamassia, et concède à cet écrivain paradoxal que la 1re Vie de Thomas de Celano est un roman, tout en protestant contre ses autres déductions. Il élève sur le pavois la légende traditionnelle des Trois compagnons, qui repose en partie sur ce travail de Celano, mais il repousse la reconstruction artificielle tentée par les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli. Il dédaigne le magnifique ouvrage de M. H. Thode *(Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien)*, et estime que « la seconda edizione (de 1904) di questa opera, per quanto riguarda la biografia di S. Francesco e la parte critica, è di molto inferiore alla prima » (p. 24, note). La critique de M. P. Sabatier, notamment ses vues sur le *Speculum perfectionis* trouvent moins grâce à ses yeux que son œuvre littéraire, tandis qu'il admire et exalte les idées de M. K. Müller au sujet de la constitution primitive de l'Ordre de S. François. L'écrivain dalmate est assurément un esprit éclectique, ces traits suffisent à le montrer. A la fin, il promet que sous peu il fera paraître une nouvelle biographie « storico-critica » du séraphique patriarche d'Assise. Nous verrons alors à le juger plus à fond. V. O.

102. — * LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ. **Saint Antoine de Padoue, d'après les documents primitifs.** Paris, Poussielgue, 1906, in-12, XVI-258 pp. (NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE, 1re Série, t. XVIII).

103.—* Karl WILK. **Antonius von Padua. Eine Biographie.** Breslau, Aderholz, 1907, in-8°, VIII-98 pp. (KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN de M. SDRALEK, t. V.)

104. — * Niccolo DAL-GAL, O. F. M. **Sant' Antonio di Padova, taumaturgo francescano (1195-1231). Studio dei documenti.** Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1907, in-8°, XL-424 pp., portrait.

105. — * Nicolas DAL-GAL, O.F. M. **S. Antoine de Padoue.** Traduit de l'italien par le P. Théobald AUMASSON O. F. M. Paris, Vic et Amat, s. a. (1908), in-8°, LVI-408 pp.

106. — **La voce di S. Antonio.** Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, t. X-XIV (1905-1910). Illustrations.

107. — * Léon DE KERVAL. **L'évolution et le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine de Padoue.** Paris, Fischbacher, 1906, in-8°, paginé 219-288 pp. (OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. XII, XIII, XIV).

Trois nouvelles Vies de S. Antoine de Padoue dans l'espace de trois années, c'est un signe de la popularité toujours croissante du grand thau-

maturge. Cette vogue s'explique moins peut-être par l'attrait fort considérable du sujet et les manifestations variées du culte qu'on rend au saint, que par la vive impulsion donnée en ces derniers temps aux études franciscaines. Antoine, le plus extraordinaire des disciples du séraphique patriarche parmi ceux de la première heure, devait devenir avec le temps un objet curieux de recherches scientifiques. Sa vie est fort peu connue ; c'est une matière plutôt maigre et propre à désespérer ses biographes, s'ils n'avaient en guise de compensation le grand nombre de prodiges, qu'on lui prête, leur diversité, voire leur étrangeté ; et ces prodiges vont toujours se multipliant dans les légendes du XIIIe et du XIVe siècle, à mesure que l'on s'éloigne des temps où vécut le thaumaturge. Chacun sent qu'à côté de faits très respectables, il y a aussi les produits équivoques d'une extrême crédulité, et qu'il importe de soumettre ceux-ci, même en écrivant pour le grand public, à un véritable travail d'épuration critique.

Cette tâche a été fort bien comprise par les nouveaux biographes du saint, mais ils ne s'en sont point acquittés tous trois dans la même mesure. Le P. Léopold de Chérancé a observé très justement que « les anciens biographes du héros portugais semblent n'avoir eu d'autre préoccupation que de peindre le thaumaturge » (p. 193). D'où tendance à combler les lacunes, que le récit incomplet de sa Vie laisse voir, par des suppositions plus ou moins plausibles, mais qui ne sont plus la véritable histoire ; tendance encore à masquer la pauvreté du fond, par des développements oratoires. Tout en rendant hommage au mérite littéraire du R. P. Dal-Gal, je ne saurais partager sa confiance dans les documents du XIVe siècle et je serais plutôt porté à imiter la réserve de M. Wilk, sans éprouver le besoin d'analyser les textes avec autant de minutie ni d'exprimer mon étonnement (par exemple, p. 65) devant certaines déclarations très téméraires des biographes médiévaux (Cf. aussi le compte rendu du R.P.L.Lemmens, dans *Theologische Revue*, 1907, col. 630-31). De tous ces travaux il n'est guère résulté de connaissance plus complète, plus lumineuse de la vie du saint ; mais le type traditionnel a été rendu fidèlement, finement, avec une note de sympathie et d'édification, qui n'a rien d'exagéré ; et je me réjouis tout particulièrement que le P. Dal-Gal ait rencontré dans son confrère le P. Th. Aumasson un traducteur consciencieux, souple, éclairé, capable de rendre dans une langue correcte et aisée toutes les nuances de l'original.

L'ouvrage du P. Dal-Gal a paru d'abord, sauf l'étude des sources qui forme l'introduction, dans *La Voce di S. Antonio*, tome X à XII. Quoique cette revue mensuelle, dont l'infatigable P. Dal-Gal est la cheville ouvrière, se propose avant tout pour but de promouvoir dans les masses la dévotion au célèbre thaumaturge de Padoue, elle renferme cependant des articles d'art et d'érudition, qui sont de nature à piquer la curiosité des hagiographes et des historiens. Tel, un travail très sage, très bien conduit, du P. Livario Oliger sur le B. Jacopone da Todi et le lieu de sa

première sépulture (t. XI, p. 343-48) ; des notices biographiques concernant les bienheureuses Cécile Coppoli, Louise de Savoie et Michelina da Pesaro ; une longue description (t. X, XI, XII) de l'*Appennino Serafico*, notamment de la montagne de l'Alverne, où foisonnent les détails sur la topographie de ce site merveilleux, l'histoire, la légende, les coutumes du pays ; une étude critique sur la province franciscaine de S. Antoine de Padoue (t. XIII et t. XIV); un mémoire très fouillé sur *Il tempio monumentale di S. Francesco in Lucca*, que l'auteur intitule modestement de *note storico-illustrative* (t. XII et t. XIII) ; enfin chaque mois, sous la rubrique spéciale *Culto di S. Antonio*, on rassemble avec soin une foule de traits piquants arrivés au jour le jour en divers coins de la chrétienté, exaltant le pouvoir bienfaisant du thaumaturge franciscain et la reconnaissance de ses clients. Tous ces menus faits, pour n'être point passés au crible d'une censure sévère, n'en dénotent que mieux l'âme populaire et apportent ainsi un sujet captivant d'étude psychologique.

L'opuscule de M. L. de Kerval se ressent de l'esprit critique qui anime d'ordinaire l'auteur, quand il aborde l'histoire antonienne (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 307). Je ne dis pas que c'est un mauvais esprit ; mais il faudrait parfois en modérer les élans. Ainsi l'auteur croit trop facilement découvrir dans l'évolution d'un récit des infiltrations merveilleuses qui ne s'y trouvent pas. Il n'est pas exact non plus de prétendre « qu'entre deux « légendes hagiographiques concernant les mêmes épisodes, celle-là est « incontestablement la plus récente dans laquelle ces épisodes sont les plus « chargés de merveilleux » et de déclarer sans restriction que « pour la « critique des textes cette règle est fort importante » (p. 237). Cela est vrai pour les légendes qui évoluent spontanément, mais non pour des abrégés, qui sont le produit de suppressions. D'autre part, comme exemple topique d'altération légendaire à l'aide d'une forte dose de merveilleux, il y a lieu de citer, comme l'a fait le critique, l'épisode de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino de Vérone (p. 224-28). Sous l'action du temps et de prodiges sans cesse renouvelés, l'imagination des Padouans transforma en un triomphe éclatant la stérile intervention du thaumaturge. V. O.

108. — Louis SALTET. **Le prétendu Pierre Swanington, secrétaire de saint Simon Stock. Un bel exemple d'hypocritique**, dans le BULLETIN DE LITTÉRATURE ECCLÉSIASTIQUE de Toulouse, 4e série, t. III (1911), pp. 24-27, 85-99, 120-38.

109. — P. MARIE-JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR. **Première réponse à M. l'Abbé Saltet sur son article : « Un faussaire Bordelais en 1642 »**, et **Quelques précisions sur la méthode critique de M. Saltet** dans les ÉTUDES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR L'ORDRE DE N. D. DU MONT-CARMEL par les PP. Carmes Déchaussés, de la province de France, t. I (1911), pp. 1-23 et 95-103.

Dans l'histoire de la dévotion du scapulaire et de son principal promoteur, saint Simon Stock, le récit d'un Carme anglais du nom de Pierre occupe une large place. Swanington est avant tout redevable de sa notoriété à un confrère français du XVII[e] siècle, le Père Chéron. C'est en 1642 qu'on voit livrée pour la première fois à la publicité une relation datée de 1251, et cela dans des conditions si mystérieuses, si suspectes, qu'elle parut à des esprits calmes et judicieux entacher la probité littéraire de l'éditeur. A son tour, M. Saltet vient de reprendre et d'approfondir la question à travers deux articles fort fouillés ; et il n'hésite pas à conclure que le document attribué à Pierre Swanington est une pièce apocryphe composée en 1642 et dont la responsabilité retombe tout entière sur le P. Chéron.

Ce travail critique, qui ne fait que traduire et compléter les arguments produits par le P. Carme Bénédict Zimmerman, avec l'approbation ou tout au moins la permission de ses supérieurs religieux, ***permissu superiorum***, n'a pas eu la chance de plaire à tout le monde. Soit. Mais en manifestant sa désapprobation, il eût mieux valu employer un style moins agressif et ne point s'imaginer que l'auteur a voulu attenter à l'honneur du Carmel. En fait, quel crime a donc commis M. Saltet ? S'est-il attaqué seulement à l'histoire du scapulaire ? Nullement. Il s'est contenté d'examiner de près le texte de Pierre Swanington ; et le résultat de son enquête a été de lui dénier toute valeur historique. La ligne de conduite de son contradicteur était tout indiquée. Au lieu de se répandre en récriminations contre un confrère dont les travaux et les recherches scientifiques honorent son Ordre, au lieu de s'attarder à dénoncer comme aventureuse la méthode de M. Saltet — c'est aujourd'hui la méthode de tous les esprits sensés — on aurait dû s'évertuer à battre en brèche ses allégations et à en démontrer la fausseté. Quoique, à parler franc, la tentative eût été vaine. Il y a sans doute, dans l'argumentation de M. Saltet, des détails qui appellent des réserves (1). Mais l'ensemble est solide et emporte la conviction. Si nous nous sommes empressé de rendre compte de cette polémique, c'est pour en déplorer les excès et exprimer le vœu que, lorsqu'on se croit astreint à rompre une lance avec des confrères et des champions de la vérité, on se fasse un point d'honneur de ne jamais se servir que d'armes courtoises.

V. O.

110. — A.-T. Baker. Vie de saint Richard, évêque de Chichester,

(1) Ainsi il n'y a rien à tirer du titre de *beatus* contre l'authenticité du texte de Pierre Swanington (p. 32). Par contre, le texte des constitutions de 1369, découvert à la bibliothèque Vaticane et où il est question d'*un parvum scapulare cum tunica ad iacendum* (p. 93) pourrait bien aider à expliquer tout autre chose que ce qu'espère le R. P. Marie-Joseph.

dans REVUE DES LANGUES ROMANES, t. LIII (1910), p. 245-396. — Il s'agit du poème anglo-normand composé peu après l'année 1270 par Pierre de Peckam. S. Richard étant mort en 1253, ce serait un document historique important s'il n'était tout simplement la traduction très fidèle de la Vie latine *BHL.* 7209. Il comprend 3006 vers. M. B., après une étude très détaillée de la langue et de la versification du poème (p. 250-315), publie seulement la première partie, soit 1696 vers. Il fera paraître la seconde « quand », dit-il, « il aura eu l'occasion d'étudier sur tous les manuscrits les autres œuvres de l'auteur. » A. P.

111. — * Francesco M. PAOLINI. **Il B. Francesco dei Maleficii di Firenze dell' Ordine dei Frati Minori.** Roma, Artigianelli S. Giuseppe, 1909, in-8°, VIII-136 pp., illustrations. — Mémoire principalement composé en vue d'obtenir du saint-siège la reconnaissance du culte immémorial rendu au frère mineur Francesco dei Maleficii. Au témoignage d'un compilateur de la fin du XIV[e] siècle, Barthélemy de Pise, qui est le premier à en faire mention, ce digne fils du séraphique patriarche, originaire d'une famille noble de Florence, remplit quelque temps sur la montagne sacrée de l'Alverne les fonctions de pieux cicerone ; il passa ensuite en Corse, où ses confrères se livraient à un rude apostolat (Livre des Conformités, dans *Analecta franciscana*, t. IV, pp. 262 et 558) et semble y avoir terminé ses jours vers 1290. C'est tout ce que l'on sait de la vie du saint personnage. La continuité de son culte, pour les temps antérieurs à 1534, n'est guère avérée ; les premiers jalons font défaut. Le document le plus précieux est un portrait du bienheureux, que des experts en peinture datent de la fin du XV[e] siècle ; la tête est ceinte d'une auréole (pp. 39, 40). Je souhaite que le vaillant postulateur général de l'ordre de S. François fasse encore d'autre découvertes de cette valeur. V. O.

112. — Ernst VON MOELLER. **Der heilige Ivo als Schutzpatron der Juristen und die Ivo-Bruderschaften**, dans HISTORISCHE VIERTELJAHRSCHRIFT, t. XII (1909), p. 321-53. — Le bon S. Yves a été beaucoup honoré jadis en Allemagne, presque exclusivement du reste dans les facultés de droit des universités ; maintenant il y est pour ainsi dire inconnu, et c'est pour le tirer de cet oubli que M. le professeur E. v. M. a réuni, dans cet article fort érudit, une quantité de détails : 1) sur la diffusion du culte de S. Yves dans les différents pays de l'Europe ; 2) sur les diverses manifestations de ce culte (fêtes liturgiques, sermons, régals etc.), et plus particulièrement 3) sur les confréries de S. Yves, dont il n'a trouvé de traces qu'en France, en Belgique et en Italie. A. P.

113. — * Achille RATTI. **Vita di Bonacosa da Beccaloè (1352-1381) ed una lettera spirituale a Bianca Visconti di Savoia.** Milano, Tipo-

grafia S. Giuseppe 1909, in-8°, LII-106 pp., fac-similé. — A l'occasion de l'hyménée Jacini-Borromeo, Mgr A. Ratti a publié, suivant un usage cher aux Italiens, un souvenir nuptial, un joli volume renfermant la pieuse légende d'une noble Milanaise du XIVe siècle et un règlement de vie spirituelle adressé par un humble frère augustin à Blanche de Savoie, femme de Galeazzo II Visconti. Il convenait que, dans la personne de son chef, la bibliothèque Ambrosienne prît à cœur de perpétuer la mémoire de cet heureux événement, puisqu'elle est une création du cardinal Fréderic Borromée et qu'elle a été depuis plus de trois siècles l'objet constant de la haute et efficace protection d'une des premières familles patriciennes de Milan. Les textes, que Mgr Ratti a eu la délicate pensée de dédier aux nouveaux mariés, sont inédits. Écrits à la fin du XIVe siècle dans un dialecte populaire un peu épuré de la Lombardie, ou à tout le moins du nord de l'Italie, ils offrent un sérieux intérêt philologique. Inutile d'ajouter, je pense, que l'édition en a été faite selon toutes les exigences de la critique moderne.

V. O.

114. — * Wilfred P. MUSTARD. **On the Eclogues of Baptista Mantuanus.** Extrait des TRANSACTIONS OF THE AMERICAN PHILOLOGICAL ASSOCIATION, N. S., t. VI, 1910, p. 151-83. — Les dix églogues du B. Baptiste Spagnolo, général des Carmes († 1516), comprennent 2063 vers et ne forment pas la vingtième partie des poèmes publiés par ce très fécond auteur. M. M. fait voir en détail, par une longue et érudite série de citations, la vogue extraordinaire et l'influence dont jouit cet autre « poète de Mantoue » dans les différents pays d'Europe, notamment en Angleterre. A la fin (p. 180-83), quelques renseignements sur les poètes dont Baptiste Spagnolo s'est lui-même inspiré. En tête, une courte notice biographique.

A. P.

115. — J. H. POLLEN, S. J. **Some new lights about St. Ignatius of Loyola** dans THE MONTH, t. CXIV (1909), p. 1-12. — Article de bonne vulgarisation, où l'auteur attire l'attention sur quelques particularités, concernant S. Ignace de Loyola, qui ont été mises en lumière tout récemment : le véritable nom d'Ignace, ses excès de jeunesse, ses premières idées au sujet de la fondation de son ordre (cf. notre travail *Manrèse et les origines de la Compagnie de Jésus*, ANAL. BOLL., XXVII, 1908, p. 393-418) et deux faux autographes, qui avaient été dûment dénoncés par M. Th. Heitz (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. IX, 1908, p. 47-51 et p. 506). V. O.

116. — Herbert THURSTON, S. J. **St. Charles Borromeo and the recent Encyclical,** dans THE MONTH, N° 556, octobre 1910, p. 390-405. — L'encyclique *Editae saepe* a été pour le P. Thurston l'occasion d'écrire un judicieux article sur l'attitude de S. Charles Borromée vis à vis des hérétiques

et des sorcières. Si le saint archevêque réprouvait avec vigueur les doctrines attentatoires à la foi catholique, personnellement il se garda toujours de pousser aux répressions sanglantes de leurs fauteurs ; et il se comporta à l'égard des pauvres victimes de la sorcellerie avec bien plus de douceur et de modération que les protestants eux-mêmes. V. O.

117. — * [Giovanni Saccani]. **Memorie storico-ecclesiastiche di Bagnolo in Piano, pubblicate nel IV centenario di S. Francesco di Paola.** Reggio-Emilia, Artigianelli, 1907, in-12, 46 pp., illustrations. — Bagnolo est une grosse commune de l'Émilie, située à sept kilomètres de Reggio, chef-lieu de la province. Dès la moitié du XIIe siècle, il est question dans des documents pontificaux de *plebem de Bagnolo cum capellis* (p. 10-11). Les religieux Minimes de S. François de Paule étant venus s'établir sur ce territoire, on dédia en 1588 une église à leur fondateur. C'est l'église paroissiale actuelle. Les fêtes du IVe centenaire de S. François de Paule ont fourni à Mgr Saccani, un sagace connaisseur de l'histoire locale de Reggio, l'occasion de retracer le passé des édifices religieux, qui recouvrent le sol de Bagnolo. Sa monographie, fort condensée, se présente comme un laborieux travail d'archives. Quoiqu'il eût été désirable d'y rencontrer un peu plus de références bibliographiques, on peut néanmoins s'en rapporter au zèle et à l'esprit critique de son auteur, pour accepter de confiance le résultat de ses recherches. V. O.

118. — * L. Delplace S. J. **Le catholicisme au Japon.** T. II. *L'ère des martyrs, 1593-1660.* Bruxelles, Dewit, 1910, in-8°, 278 pp., fac-similé. — Le martyrologe des chrétientés japonaises du XVIIe siècle égale, s'il ne les surpasse point, les annales sanglantes de la primitive Église. Une éclatante démonstration nous en est fournie par le nouveau volume du P. Delplace. Ce qui assombrit encore le tableau, ce sont les rivalités aiguës des ordres religieux établis dans l'archipel nippon. Au plus fort de la persécution, ils achevaient de s'épuiser par de vaines querelles de juridiction. Sous ce rapport, rien n'est plus tristement instructif que la lettre, adressée en 1628 aux communautés chrétiennes de l'Oshu par le supérieur des Franciscains. « La Compagnie de Jésus », dit-il entre autres compliments, « si « recommandable qu'elle soit, c'est une société nouvelle ; elle n'a que « deux saints canonisés, S. Ignace et S. François Xavier. Elle compte sans « doute dans son sein un grand nombre de savants distingués, et elle a « annoncé l'Évangile dans beaucoup de pays. Mais outre cela, quel bien « a-t-elle fait ? C'est à ses membres eux-mêmes qu'il faut le demander » (p. 121). Toute la lettre, qui voit le jour pour la première fois (p. 119-123), est écrite dans ce ton.

L'inédit, bien entendu de l'inédit intéressant, démonstratif, occupe une

large place dans la documentation du P. Delplace. C'est par là que son livre peut soutenir, tout à son avantage, la comparaison avec les ouvrages de Léon Pagès, Murdoch, Steichen et les remarquables articles du P. Thurston (*The Month*, février, mars, avril et mai 1905). J'ai été seulement désappointé de n'y pas rencontrer de bons index qui permettraient de se guider dans ce dédale de noms propres et de citations textuelles. C'est dommage ; car l'érudition amoncelée dans ces pages les destine à être un ouvrage de consultation plus encore que de lecture. En résumé, le second volume du P. Delplace mérite de figurer à côté de son aîné (*Anal. Boll.*, XX, 224-25). L'ensemble constitue un travail historique, où marchent de pair l'information, la sincérité et une appréciation équitable des choses et des hommes. V. O.

119. — * C. Beccari. **Rerum Aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX.**

T. VII. *P. Emmanuelis d'Almeida S. I. Historia Aethiopiae liber IX et X*. Romae, C. De Luigi, 1906, in-8°, IV-573 pp. Fr. 25.

T. VIII-IX. *Patriarchae Alph. Mendez S. I. Expeditionis Aethiopicae liber I et II.* Ibid., 1908, in-8°, LX-409 pp., 2 fac-similés. Fr. 25. — *Liber III et IV*, 1909, 545 p. Fr. 25.

T. X. *Relationes et epistolae variorum.* Pars prima. Liber I. 1910, in-8°, XVI-502 pp., 3 fac-similés. Fr. 25.

Les livres IX et X de l'histoire d'Éthiopie par le P. Emmanuel d'Almeida racontent le désastre final de la première mission catholique en Abyssinie. Rédigés d'après les connaissances personnelles de l'auteur et d'après des témoignages de premier ordre, ils ont une importance encore très supérieure à celle des livres précédents (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 80-82).

Almeida, qui repartit pour les Indes en 1633, n'assista point au complet achèvement de la catastrophe. Les derniers chapitres de son ouvrage, s'inspirent principalement de l'*Expeditio aethiopica* d'Alphonse Mendez. Sous ce titre, le vénérable patriarche d'Éthiopie écrivit, après sa retraite à Goa, une histoire détaillée de la mission qu'il avait gouvernée. Il la fit précéder d'un long aperçu rétrospectif, où l'on voit reparaître la reine de Saba, Menilehec fils de Salomon, S. Frumentius, les Neuf saints et tous les ornements traditionnels des légendes Axumites et autres. Paez et d'Almeida ont fourni presque toute la substance de ce résumé assez incolore. Mais l'intérêt grandit tout à coup à partir de la date où Mendez commence à rapporter ses propres souvenirs. La relation du patriarche ressemble moins à une histoire proprement dite qu'aux mémoires d'un homme qui a joué un rôle prépondérant dans les événements qu'il raconte. Malgré son défaut de perspective et sa prolixité, elle ne fatiguerait pas un instant l'attention du lecteur, si Mendez ne l'avait déparée, comme à plaisir, par

la prétentieuse incorrection de son latin. Mais l'effet agaçant du style est amplement racheté par la haute valeur du document, qui complète à merveille la grande histoire d'Emmanuel d'Almeida. On ne saurait assez remercier le P. Beccari de nous avoir rendu accessibles ces deux sources excellentes.

Nous commencerons par en extraire un renseignement d'histoire littéraire, qu'on ne s'aviserait sans doute pas d'aller y chercher. Parmi les chefs du mouvement qui prépara l'expulsion des missionnaires catholiques, se signala un certain Tacla Hājmānot, supérieur d'un couvent situé dans une île du lac Tzana. Ce remuant personnage, retourné à l'hérésie après avoir fait ostensiblement profession de catholicisme, avait composé un martyrologe de tous les monophysites irréductibles qui furent punis de mort ou tombèrent les armes à la main, dans les révoltes tentées au profit de la foi Alexandrine, sous le règne de Saltān Saguad. Il fut lui-même tué par des rebelles, dont il allait rejoindre le camp, lors du dernier soulèvement qui décida l'empereur à sacrifier la mission catholique (Almeida, l. IX, c. 27, n. 2 ; Mendez, l. II, c. 29, n. 7). Il n'est pas impossible que son « martyrologe » reparaisse un jour à la lumière, ou que l'on en retrouve des traces dans quelque recension récente du synaxaire éthiopien. Que l'on se souvienne alors de l'hagiographe Tacla Hājmānot ! Mendez et d'Almeida, qui nous le font connaître, fourniront aussi un bon supplément de détails sur plusieurs des saintes gens dont il a composé la peu véridique légende.

Plus large et plus édifiante est la contribution qu'ils apportent aux Actes des martyrs de l'Église catholique. La mission d'Éthiopie périt dans le sang. Non seulement les jésuites demeurés dans le pays après le bannissement de leurs confrères, mais un grand nombre de fidèles indigènes payèrent de leur vie leur attachement à la foi romaine. D'autres eurent le mérite de supporter sans faiblir la spoliation, l'exil et les pires extrémités. La persécution fit encore des victimes parmi les missionnaires franciscains qui tentèrent aussitôt de relever l'œuvre des jésuites. Deux de ces derniers, les PP. Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes furent béatifiés en 1905. C'est un rapport officiel du patriarche Mendez qui servit d'argument décisif pour leur faire reconnaître la qualité de martyrs (Beccari, t. VIII, p. xvii, note 2). Peut-être assurera-t-elle un jour le même honneur à plusieurs autres des généreux chrétiens qui moururent pour la foi avec une si magnifique intrépidité. Au R. P. B. reviendra le mérite d'avoir tiré de l'oubli ces beaux exemples, qui éclairent d'un reflet héroïque la dernière page d'une histoire incomplètement glorieuse, d'où l'apostolat catholique aurait à tirer plus d'une leçon.

Les *Relationes et epistolae variorum* possèdent, à un degré supérieur, l'intérêt qui faisait autrefois et fait encore aujourd'hui le prix des relations de missionnaires. Il est superflu de souligner l'importance d'une lettre

signée d'un Nuñez ou d'un Oviedo. Le temps viendra, où les érudits éthiopiens qui voudront connaître l'état religieux, politique et social de leur patrie au XVIe siècle, iront chercher dans la correspondance de ces prêtres latins, des renseignements de bon aloi qu'ils demanderaient en vain à la littérature sauvage de leurs aïeux. Ils salueront alors avec respect la mémoire du savant éditeur qui leur aura épargné la peine de les exhumer. En attendant cet hommage, le P. B., peut, de son vivant, compter sur notre reconnaissance, s'il la distingue dans le concert d'éloges dont les échos doivent lui revenir de partout. P. P.

120. — * Geoffroy DE GRANDMAISON. **Madame Louise de France, la vénérable Thérèse de Saint-Augustin (1737-1787).** Paris, Gabalda, 1907, in-12, VI-208. (LES SAINTS). — Dans un cadre plutôt restreint, M. G. de G. a réussi à nous donner une vie complète, très documentée, très touchante de l'admirable princesse, de la sainte carmélite que fut la dernière fille de Louis XV, Madame Louise de France. Rome, on peut l'espérer, couronnera un jour tant de vertu par les honneurs de la béatification. La nouvelle biographie de la vénérable est bien faite pour hâter cette solennité. Elle est digne, à tout point de vue, de grossir le dossier de la cause qui s'instruit devant la congrégation des Rites. Très au courant de la littérature du sujet, l'auteur s'est surtout inspiré d'un riche fonds épistolaire et de nombreuses dépositions, figurant au procès de béatification. Mais il s'est préoccupé de n'y puiser qu'en critique averti. « J'ai eu grand soin », dit-il, « de ne rien avancer que sur la parole de bons témoins, écartant l'affirma- « tion de pure dévotion, encore qu'elle ait son prix, étayant la tradition « par le document, choisissant de préférence ce dernier » (p. II.) Ainsi son livre exprime la pure vérité historique dans une tonalité édifiante et de bon aloi. V. O.

121. — * Edmond CRAPEZ. **La vénérable Catherine Labouré, fille de la charité de Saint Vincent de Paul (1806-1876).** Paris, Gabalda, 1911, in-12, XVI-214 pp. (LES SAINTS).— Catherine Labouré est une humble fille de S. Vincent de Paul qui, des 70 années qu'elle vécut, en passa 46 parmi les vieillards de l'hospice d'Enghien, à Paris. On conçoit aisément le genre d'apostolat qui lui échut dans ce milieu de pauvres gens. Son dévouement, sa patience, son abnégation ne se démentirent pas un instant au cours de sa longue et ingrate carrière. Mais ces vertus sont l'apanage d'un bon nombre de filles de la Charité. Et quoique Catherine les ait pratiquées à un degré supérieur, peut-être l'eût-on moins remarqué, si cette robuste enfant de la campagne, sachant à peine lire et écrire, en qui ses directrices du noviciat reconnaissaient un esprit et un jugement peu saillants, mais un bon caractère, de la piété, de la vertu (p. 72), si cette fille, dis-je, n'eût été favorisée, au début de sa vie religieuse, en 1830, d'apparitions de la sainte

Vierge. Dès lors elle s'employa de toute son ardeur, sans rien négliger des obligations de sa charge, à propager le culte de Marie, par la diffusion d'une certaine médaille, qui lui valut d'être appelée avec le temps *la voyante de la médaille miraculeuse.*

C'est ce côté extraordinaire de son existence que M. C. s'est attaché à faire paraître avec éclat. Peut-être même la beauté du sujet l'a-t-il entraîné hors de ses justes limites. Bon nombre de pages de son intéressant volume sont moins une Vie de la vénérable qu'une large esquisse du culte de l'Immaculée Conception en France, durant la première moitié du XIX[e] siècle. Avant de s'abandonner à ces digressions, il eût été convenable de se demander pourquoi, lors de l'enquête canonique de 1836, roulant sur les apparitions dont la vénérable fut gratifiée en 1830, on a négligé de la citer en personne, pour s'en rapporter uniquement à la déposition de son confesseur. Quoi qu'il en soit, on ne peut contester que Catherine Labouré ait exercé une influence efficace sur cette nouvelle manifestation de la piété catholique. La médaille miraculeuse, honorée dans tout l'univers, enrichie d'indulgences et de privilèges, a sans doute contribué, avec son renom de sainteté, à introduire la cause de sa béatification en cour de Rome, dès 1907, dix ans avant le terme requis pour entamer ces sortes de procédures.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALTANER (Berthold). *Venturino von Bergamo O. Fr. 1304-1346.* Breslau, Aderholz, 1911, in-8°, 6 ff., 168 pp. (= M. SDRALEK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, IX, 2). Mk. 4.

* BATIFFOL (Pierre). *Histoire du bréviaire romain.* Troisième édition refondue. Paris, Picard, 1911, in-12, x-449 pp. Fr. 3,50.

* BAUMGARTNER (Alexander) S. I. *Geschichte der Weltliteratur.* VI. *Die italienische Literatur.* Freiburg im Br., Herder, 1911, in-8°, XXIII-943 pp. Mk. 15.

* BOEHMER (H.). *Les Jésuites.* Ouvrage traduit de l'allemand avec une introduction et des notes par Gabriel MONOD. Paris, Colin, 1910, in-18, LXXXIII-304 pp., phototypie.

* BRAUN (Joseph). *Die Kirchenbauten der deutschen Jesuiten.* Zweiter (Schluss-) Teil : *Die Kirchen der oberdeutschen und der oberrheinischen Ordenzprovinz.* Freiburg im Br., Herder, 1910, in-8°, XII-390 pp., 31 gravures, 18 planches hors texte (= STIMMEN AUS MARIA-LAACH, Ergänzungshefte 103/104).

* BROGLIE (Emmanuel DE). *La vénérable Louise de Marillac, Mademoiselle Le Gras (1591-1660).* Paris, Gabalda, 1911, in-12, VIII-219 pp. (LES SAINTS). Fr. 2.

* Buchanan (E. S.) *The four Gospels from the Codex Veronensis (b), being the first complete edition of the Evangelium purpureum in the Cathedral Library at Verona*. Oxford, at the Clarendon Press, 1911, in-8° carré, XXIII-198 pp., 2 fac-similés (= Old-latin biblical Texts, N° VI). Sh. 21.
* *Byzantinische Legenden*, Deutsch von Hans Lietzmann. Jena, Diederichs, 1911, in-8°, 104 pp. Mk. 5.
* Callaey (Frédégand), O. M. Cap. *L'idéalisme franciscain spirituel au XIVe siècle. Étude sur Ubertin de Casale*. Louvain, 1911, in-8° XXVII-280 pp. (Université de Louvain. Recueil de travaux..., 28).
* Chaillan (L'abbé M.). *Le bienheureux Urbain V (1310-1370)*. Paris, Gabalda, 1911, in-12, 226 pp. (Les Saints). Fr. 2.
* Chapman (Dom John), O. S. B. *John the Presbyter and the fourth Gospel*. Oxford, at the Clarendon Press, 1911, in-8°, 108 pp. Sh. 6.
* Charland (Paul-V.), O. P. *Madame saincte Anne et son culte au moyen-âge*. Tome I. Paris, Picard, 1911, in-8°, 349 pp.
* Cohen (Gustave). *Rabelais et la légende de saint Martin*. Paris, Champion, 1910, in-8°, 21 pp., fac-similé. Extrait de la Revue des études rabelaisiennes, t. VIII.
* Della Torre (Arnaldo). *I Fioretti di S. Francesco* con introduzione e commento. Torino, Paravia, s. a., in-8°, LVI-286 pp. L. 2.
* De Stoop (E.) *Vie d'Alexandre l'Acémète*. Texte grec et traduction latine Paris, Firmin-Didot, s. a. (1911). (= Patrologia Orientalis, t. VI, p. 641-706.)
* Eduardus Alenconiensis (P.), O. M. Cap. *Bibliotheca Mariana Ordinis FF. Min. Capuccinorum seu Catalogus scriptorum eiusdem ordinis qui de B. V. Maria opera ediderunt vel manuscripta reliquerunt*... Romae, 1910, in-4°, XII-95 pp.
* Eduardus Alenconiensis (P.), O. M. Cap. *S. Laurentii Brundusini Ord. Min. Cap. de rebus Austriae et Bohemiae 1599-1612 commentariolum autographum*... Romae, 1910, in-4°, 64 pp., fac-similé.
* *Évangiles apocryphes*. I. *Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, Évangile de Thomas*. Textes annotés et traduits par Charles Michel. *Histoire de Joseph le charpentier*. Rédactions copte et arabe traduites et annotées par P. Peeters. Paris, Picard, 1911, in-12, XL-255 pp.
* Fournier (Paul). *Études critiques sur le Décret de Burchard de Worms*. Paris, 1910, in-8°, 145 pp. Extrait de la Nouvelle revue de droit français et étranger.
* Fournier (Paul). *Études sur Joachim de Flore et ses doctrines*. Paris, Picard, 1909, in-8°, VII-101 pp.
* Frazer (J. G.) *The magic Art and the Evolution of Kings*. Third edition. London, Macmillan, 1911, deux volumes in-8°, XV-426 et XI-417 pp., gravure (= The Golden Bough, Part I). Sh. 20.
* Germain de Maidy (Léon). *Le duc Antoine de Lorraine et les « saints auxiliateurs »*. Nancy, Berger-Levrault, 1910, in-8°, 25 pp. Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.
* Goffredo (Francesco Saverio), S. I. *Vita del venerabile P. Marcello Fr. Mastrilli d. C. d. G., martire nel Giappone* Napoli, Giannini, 1910, in 8°, XII-332.
* Gougaud (Dom Louis), O. S. B. *Les chrétientés celtiques*. Paris, Gabalda, 1911,

in-12, XXXV-410 pp., 3 cartes (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE). Fr. 3,50.

* GRAPIN (Émile). *Eusèbe. Histoire ecclésiastique. Livres V-VIII.* Texte grec et traduction française. Paris, Picard, 1911, in-12, 561 pp. Fr. 5.

* HAMON (M.) *Vie de Saint François de Sales, évêque et prince de Genève.* Nouvelle édition abrégée, entièrement revisée par MM. GONTHIER et LETOURNEAU. Paris, Gabalda, 1911, in-12, VIII-524 pp., portrait. Fr. 3,50.

* HUNT (Arthur S.) *Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library Manchester.* Volume I. Manchester, at the University Press, 1911, in-4°, 202 pp., dix planches de fac-similés.

* JACQUIER (E.) *Le Nouveau Testament dans l'Église chrétienne.* Tome I : *Préparation, formation et définition du canon du Nouveau Testament.* Paris, Gabalda, 1911, in-12, 450 pp. Fr. 3,50.

* MANGENOT (Eug.) *Les Évangiles synoptiques, conférences apologétiques faites à l'Institut Catholique de Paris.* Paris, Letouzey et Ané, 1911, in-12, IV-471 pp.

* MARIE-JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR (Le P.), C. D. *Le Père Doussot dominicain et la Mère Élisabeth, carmélite, sa sœur.* Paris, Plon, 1911, in-8°, VIII-340 pp., illustrations dans le texte et hors texte.

* MAZZA (Luigi Ignazio), d. C. d. G. *Della vita e dell' istituto della venerabile Bartolomea Capitanio.* Modena, 1905, deux volumes in-8°, XXIII-618 et 439 pp., 48 gravures. L. 3 et 2.

— — *Scritti spirituali della venerabile Maria Bartolomea Capitanio...* Modena, 1904, trois volumes in-8°, XI-693, XI-602 et VIII-768 pp. L. 2,50, 2 et 2,50.

— — *Vita della ven. Suor M. Vincenza Gerosa, fondatrice secunda delle Suore della Carità in Lovere.* Modena, 1910, in-8°, XIV-555 pp., gravures. L. 2,50.

* MORTIER (R. P.), O. P. *Histoire des Maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs,* t. V ; *1487-1589.* Paris, Picard, 1911, in-8°, 674 pp.

* NOËL (E.-Pierre), O.P. *Œuvres complètes de Jean Tauler, religieux dominicain du XIVe siècle.* Traduction littérale de la version latine du chartreux Surius. Tomes I et II. Paris, Tralin, 1911, in-8°, 437 et 465 pp. Fr. 7,50 chacun.

* *Œuvres de saint François de Sales...* Édition complète, tome XVI ; Lettres, tome VI. Lyon, Vitte, 1910, in-8°, XIV-484 pp., fac-similé. Fr. 8.

* ORSENIGO (Sac. C.) *Vita di S. Carlo Borromeo.* Secunda edizione riveduta ed ampliata. Milano, tipografia della « Santa lega eucaristica », 1911, in-8°, VII-504 pp., portrait.

* PARMENTIER (Léon). *Theodoret Kirchengeschichte.* Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°, CVIII-427 pp.

* RATTI (Mgr. A.). *Saint Charles Borromée et les Exercices de saint Ignace.* Enghien, Bibliothèque des Exercices, 1911, in-8°, 42 pp., portrait.

* RIGUET (L'abbé). *Saint Patrice (vers 389-461).* Paris, Gabalda, 1911, in-12, VII-203 pp. (LES SAINTS). Fr. 2.

* ROZYNSKI (Franz). *Die Leichenreden des hl. Ambrosius insbesondere auf ihr Verhältnis zu der antiken Rhetorik und den antiken Trostschriften untersucht.* Breslau, 1910, in-8°, 121 pp.

* SABATIER (Paul). *L'incipit et le premier chapitre du Speculum perfectionis.* Paris, Fischbacher, 1910, in-8° (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. XVI, paginé 333-367).

* Savio (Fedele), S. I. *La questione di papa Liberio.* Roma, Pustet, 1907, in-12, 219 pp., gravure. L. 1,60.

* Savio (Fedele), S. I. *Nuovi studi sulla questione di papa Liberio.* Ibid., 1909, in-12, 127 pp. L. 1,20.

* Savio (Fedele), S. I. *Punti controversi nella questione del papa Liberio.* Ibid., 1911, in-12, 156 pp. L. 1,20.

* Schmidt (P. Ulrich) O. F. M. *P. Stephan Fridolin, ein Franziskanerprediger des ausgehenden Mittelalters.* München, Lentner, 1911, in-8°, XII-166 pp. (= Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar Muenchen, III, XI). Mk. 3,80.

* Scholz (Heinrich). *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte. Ein Kommentar zu Augustins De civitate Dei.* Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°, VIII-244 pp.

* Smidt (Wilhelm). *Das Chronicon Beneventani monasterii S. Sophiae. Eine quellenkritische Untersuchung.* Berlin, Springer, 1910, in-8°, 146 pp.

* Snopek (František). *Bulla « Industriae tuae » listinore nepodvrženon.* V. Brně, 1911, in-8°, 60 pp. Extrait de Časopis matic. moravsk., t. XXXV.

* Snopek (Fr.) *Konstantinus-Cyrillus und Methodius, die Slavenapostel. Ein Wort zur Abwehr für die Freunde historischer Wahrheit.* Kremsier, 1911, in-8°, 471 pp. (= Opera academiae Velehradensis, t. II). K. 10.

* Storr (Rainer). *Concordantia ad quatuor libros latine scriptos de imitatione Christi editos A.D.M.CCCC.XLI a Thoma Kempensi.* Altera editio, cum praefatione latine reddita a R. P. Joseph Rickaby. London, Frowde, Oxford University Press, 1911, in-8°, XVI-599 pp. Sh. 10.6.

* Šusta (Josef). *Die römische Kurie und das Konzil von Trient.* III Band. Wien, Hölder, 1911, in-8°, XXII-593 pp.

*Tamassia (Nino). *Saint Francis of Assisi and his Legend.* Translated into English with a short Preface by Lonsdale Ragg. London, Unwin, 1910, in-8°, 239 pp. Sh. 6.

* Van Gennep (A.). *Légendes populaires et chansons de geste en Savoie.* Paris, in-8°, 43 pp. Extrait de la Revue des idées, 15 novembre 1910.

* Villermont (Ctesse M. de). *Sainte Véronique Giuliani, abbesse des Capucines (1660-1727).* Couvin, Maison Saint-Roch, 1910, in-12, VII-494 pp. (Nouvelle bibliothèque franciscaine, 1ère série, XXI). Fr. 3,50.

* Wulf (Max von). *Ueber Heilige und Heiligenverehrung in den ersten christlichen Jahrhunderten. Ein religionsgeschichtlicher Versuch.* Leipzig, Eckardt, 1910, in-8° carré, VIII-577 pp. Mk. 6.

* Zak (F. Alphonsus Lig.). *De B. Henrico II Zdik († 25 iunii 1150), septimo episcopo Olomucensi, ordinis Praemonstratensis, dissertatio.* Bruxelles, Misch & Thron, 1910, in-8°, 173 pp., cartes. Extrait des Analectes de l'Ordre de Prémontré, t. IV, V, VI.

S. ROMAIN LE NÉOMARTYR († 1 mai 780) d'après un document géorgien.

S. Romain le néomartyr n'était connu que par de brèves mentions éparses dans les catalogues et les nomenclatures de documents géorgiens. Derrière ces indications incolores, il était loisible de soupçonner quelque pitoyable légende, digne de l'oubli où elle était demeurée. Ce n'est pas le jugement que l'on portera sur l'histoire qui nous a été révélée l'an dernier par une excellente traduction russe de M. l'archiprêtre Corn. Kekelidze (1). *Le vieux manuscrit géorgien qui en a fourni l'original, est malencontreusement déparé par deux lacunes, qui obscurcissent le début du récit. Malgré ces mutilations, celui-ci garde un intérêt peu ordinaire. Nous nous serions empressé de le mettre sous les yeux de nos lecteurs, s'il n'y avait un inconvénient sérieux à retraduire, d'après une version moderne, un document qui, visiblement, est déjà une traduction.*

A défaut du texte lui-même, une analyse détaillée pouvait rendre service. Elle se trouvait prête à l'impression quand un hasard nous fit mettre la main sur les Матеріалы по грузинской агіологіи (2) *publiés l'an dernier par M. le professeur Khakhanov, presque en même temps que paraissait le travail de M. Kekelidze. La Passion géorgienne de S. Romain s'y trouvait éditée tout au long, et cette fois sans lacune, d'après un antique manuscrit d'Iviron, au mont Athos. En confirmant presque toutes nos conjectures, cette pièce nouvelle les rendait superflues ; mais, pour le coup, rien n'empêchait plus de donner une traduction intégrale du document. La voici, avec les quelques observations qu'il reste nécessaire d'y ajouter.*

I.

Romain naquit, dans un village de Galatie, vers l'année 730, car il avait atteint la quarantaine lorsqu'il tomba entre les mains des Sarrazins, au printemps de 771. Grec d'origine et de langue, il eut cependant un jour à se défendre contre le soupçon d'être un espion syrien ; ce qui donne

(1) Новооткрытый агіологическій памятникъ иконоборческой эпохи, dans les *Travaux de l'Académie ecclésiastique de Kiev*, juin 1910, p. 201-238. — (2) Dans les Труды по востоковѣдѣнію de l'Institut Lazarev à Moscou, fasc. XXXI (1910), p. 25-46.

lieu de supposer qu'il avait appris l'arabe pendant sa longue captivité dans la prison de Bagdad.

Attiré vers la vie ascétique dès sa première jeunesse, il avait quitté son pays natal pour se consacrer à Dieu dans un célèbre monastère appelé Tomantion, ტომანტიონი. *Tomantion, nous dit le narrateur, est le nom d'un lac. Ce mot de lac nous laisse libres de songer à une grande flaque d'eau. Lac, étang ou marais, on y voyait une île et, dans cette île, un monastère de religieuses. Le couvent qu'habitait S. Romain se dressait sur la terre ferme, au bord des flots. Des relations étroites l'unissaient à celui de l'île. Le tour du récit donne même à penser que les moines devaient obéissance à la supérieure du couvent lacustre : situation canonique dont il est d'autres exemples dans l'église grecque* (1). *Cette charge était alors occupée par une sainte femme, qui jouissait dans tout le pays environnant d'une réputation de voyante et de thaumaturge. Elle s'appelait Anthusa* (2).

Ce nom et les détails qui l'entourent éclairent ici notre document d'une lueur aussi vive qu'inattendue. Le synaxaire grec mentionne, à la date du 27 juillet, une sainte Anthusa (3), *qui confessa la foi sous Constantin Copronyme. Après s'être formée à la pratique de l'ascèse sous la direction d'un saint prêtre appelé Sisinnius, elle reçut de lui, avec le voile des vierges, l'ordre d'aller habiter* ἐν τῷ νησυδρίῳ τῆς πελαζούσης τῇ Περκιλὲ κώμῃ λίμνης. *Conformément à la prédiction de son maître, elle y fonda un monastère, puis un second ; le premier pour les religieuses, avec une église dédiée à la Vierge, le second pour les moines, avec une église dédiée aux SS. Apôtres :* δύο ναοὺς ἐξ αὐτῶν βάθρων μεγίστους ἀνέστησε τῇ τε θεομήτορι καὶ τοῖς ἀποστόλοις· ὧν τὸν μὲν τῆς θεομήτορος ταῖς μοναζούσαις ἀδελφαῖς, τὸν δὲ τῶν ἀποστόλων τοῖς μοναχοῖς ἀπεκλήρωσε. *L'endroit était dénommé* τὰ τοῦ Μαντινέου.

Le cas est donc aussi clair que possible. S. Romain fut l'un des disciples de S[te] *Anthuse, à la légende de laquelle son histoire apporte tout à coup une très frappante confirmation. Il habitait au monastère des SS. Apôtres, et le nom de* Tomantion *peut être hardiment corrigé en* τὰ Μαντινέου, *ou* τὰ Μαντινέων. *Il resterait à déterminer la position exacte de la localité qui le portait. M. Ramsay cherche Mantineon dans l'Honoriade et, semble-t-il, aux alentours de Claudiopolis* (4). *En*

(1) Citons celui du monastère double de Saïdnaia près de Damas; cf. *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 137 et suiv.; MATTHIEU PARIS, éd. H. R. LUARD (Londres, 1874 = RERUM BRITANNICARUM SCRIPTORES, n° 57), t. II, p. 487. Voir ci-après, p. 403. — (2) Dans le texte de M. Kekelidze, Anysia, t. c., p. 221. — (3) *Synax. Eccl. CP.*, p. 848-52; cf. *Act. SS.*, Iul. t. VI, p. 447-48. — (4) *The historical Geography of Asia Minor* (Londres, 1890), p. 194.

ce cas, le lac de Perkile pourrait être l'ancien lac Daphnusis au nord de l'Olympe de Bithynie, aujourd'hui l'Eftene Göl, nappe d'eau marécageuse, au milieu de laquelle émerge un îlot.

Le narrateur insinue qu'Anthusa avait connu par révélation la destinée qui attendait son disciple ; mais il n'y paraît pas autrement dans la suite du récit. Un jour, elle chargea Romain d'une mission concernant les intérêts du monastère. Le saint se mit en route en compagnie d'un vieux moine, dans une direction qu'il ne faut point songer à préciser, mais qui, vraisemblablement, se rapprochait de la frontière exposée aux incursions des bandes sarrazines. Une de ces bandes rencontra les voyageurs et les fit prisonniers.

Tous deux furent envoyés à « Babylone, qui est Bagdad ». Là ils furent présentés au khalife 'Abd Allah abn Ǧa'far, qui les fit mettre aux fers. Le vieillard ne tarda guère à succomber et Romain se trouva dans le plus complet isolement. En février-mars 780, sa captivité avait déjà duré neuf ans révolus ; ce qui en met le début à la fin de l'hiver ou au printemps de l'année 771 (1).

Très peu de temps après la mort de son compagnon, Romain fut rejoint par deux de ses compatriotes, nommés Jean et Syméon. Le premier était un ancien diacre de Sainte-Sophie ; le second avait occupé le même rang dans une autre église de Constantinople. Attirés par la vocation religieuse, ils avaient fui de la ville impériale et s'étaient faits moines dans une localité appelée Pharǧani, *près de Séleucie.*

Sans nous presser de traduire Pharǧani, *par « Phrygien », correction qui tout à l'heure semblera presque évidente, nous pouvons conjecturer que la ville désignée ici est* Seleucia Sidera *en Phrygie. Cette province était alors comprise dans le thème des Thracésiens, où Michel Lachanodracon exerça ses fureurs contre les moines en 771* (2). *Or, précisément vers cette époque, Jean et Syméon se virent chassés de leur retraite par une brusque reprise de la persécution iconoclaste. Forcés de quitter le territoire de l'empire, ils furent arrêtés, au mépris de la foi jurée, par la garnison d'une forteresse arabe. Les officiers qui la commandaient voulurent tirer parti de leur capture pour faire valoir leurs services auprès du khalife. Ils lui expédièrent les deux prisonniers, sous escorte, en compagnie d'un prince grec nommé Georges, qui s'était laissé prendre sous les murs d'une place byzantine, au cours d'une promenade dans ses domaines. Les deux moines furent revêtus d'habits blancs. Ils devaient figurer l'un*

(1) Voir ci-après, p. 403. — (2) Théophane, Χρονογραφία, éd. De Boor, p. 445. Ce fut sans doute vers le même temps que le monastère de Mantineon reçut la visite des persécuteurs *(Synax. Eccl. CP.*, p. 850). Cet incident, dont le biographe de Romain ne parle pas, dut avoir lieu entre le départ du saint (771) et la mort de Constantin Copronyme (775).

le secrétaire du prince, l'autre son conseiller, capturés avec leur maître au cours d'une razzia.

On serait embarrassé de marquer l'endroit d'où cette mascarade se serait acheminée vers la nouvelle capitale des Abbassides. Le texte porte simplement que Jean et Syméon étaient partis « pour l'Orient ». M. Kekelidze croit qu'ils furent arrêtés sur quelque point de la frontière qui courait de Tarse à Malatia en passant par Adana, Massissa, Anazarbe et Marache (1). *Cela importe peu à la vraisemblance de cet épisode, contre laquelle il est permis de se récrier.*

Arrivés à Bagdad, les prisonniers furent remis à un officier du khalife, qui s'appelait « Rabia ». *Ceci a meilleure apparence. Abū 'l-Faḍl ar-Rabīʿ ben Iunos,* ابو الفضل الربيع بن يونس , *affranchi de Manṣūr abū Ǧaʿfar, est un personnage bien historique. Notre auteur lui donne le titre de* meḥele, მეჰელე, *que l'on trouve employé plus loin* (§ 23) *au sens générique de* « serviteur ». *M. Kekelidze le rend ici par « vizir »* (2), *traduction qui force un peu l'étymologie et ne répond pas exactement à la réalité des faits. Rabīʿ ne paraît avoir exercé la charge de vizir que sous le khalife Hādi, qui se serait débarrassé de lui par le poison, au bout de quelques mois* (3). *Pendant le règne de Manṣur, on le voit figurer dans les chroniques en qualité de chambellan ou* حاجب , (4), *fonction qui, d'après le protocole arabe, s'accorde fort bien avec le rôle qu'il joue dans notre récit. Au fond le titre officiel de son emploi n'importe guère ; l'essentiel, c'est que l'hagiographe met ici en scène, dans une situation vraie, un personnage bien authentique.*

Si l'on en croit l'historien arabe al-Bagdādi, le ḥāǧib *Rabīʿ devait savoir le grec, car Manṣūr le chargeait parfois soit d'héberger ou de promener un voyageur de qualité venu « du pays des Grecs », soit de s'expliquer avec un envoyé byzantin admis à son audience* (5). *Toujours est-il que Jean et Syméon réussirent, à force de gestes et de cris, à lui débrouiller leur histoire. Ils n'en furent pas moins écroués avec le prince Georges, dont ils composaient le cortège. Leur arrivée tira S. Romain de*

(1) T. c., p. 208.— (2) Ibid., p. 209. M. Khakhanov emploie le terme plus vague de « lieutenant », (t. c., p. XVI).— (3) Voir pourtant le كتاب الفخري d'Ibn aṭ-Ṭiqṭaqā, ed. H. DERENBOURG, *Al-Fakhrî, Histoire du khalifat et du vizirat*, BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, t. CV (1895), p. 239-44. — (4) Cf. TABARI, *Annales*, ed. DE GOEJE, t. III, p. 380 et pass.— (5) Ed. G. SALMON, *L'introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh d'Aboû Bakr Aḥmad ibn Thâbit*, BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, t. CXLVIII (1904), texte arabe, pp. 38, 18-19, trad. franç. pp. 119, 96 ; TABARI, t. c, p. 323.

sa triste solitude ; elle ne devait pas tarder à entraîner pour lui des conséquences tragiques.

Sur la route de leur exil, les nouveaux venus avaient passé leurs longues étapes à se disputer violemment. Georges, iconoclaste déclaré, soutenait la politique de l'empereur son maître. Les moines, de leur côté, défendaient le culte des images, probablement avec plus d'érudition que d'opportunité et, en tout cas, sans autre résultat que d'exaspérer leur adversaire. En prison, la controverse recommença de plus belle, sous une forme moins inoffensive.

Bagdad, où les captifs subissaient leur réclusion, n'existait alors que depuis quelques années. Abū Ğa'far, son fondateur, venait à peine d'y transférer le siège du khalifat (1). *Il est à croire que les installations réservées aux détenus y étaient encore bien plus sommaires qu'elles n'ont coutume de l'être en Orient. Dans l'enclos où ils se voyaient parqués, les moines s'élevèrent une sorte de hutte, à l'abri de laquelle ils reprirent, selon la mesure du possible, toutes les observances de la vie monastique. De son côté, Georges trouva parmi ses compagnons de captivité un nombre considérable d'autres Grecs, gens de guerre ou civils, entre lesquels son rang et son éducation lui créèrent une situation prépondérante. Tous étaient comme lui ou devinrent grâce à lui de francs iconoclastes. Entre ces fanatiques et l'espèce de couvent dont ils étaient condamnés à subir la présence jusqu'en ce lieu de misère, les rapports se tendirent à ce point que le parti iconoclaste délibéra d'assassiner Romain et ses compagnons dans leur cabane.*

Un jeune Arabe, qui entendait le grec, surprit ce projet criminel et le dévoila à ses coreligionnaires ; car, dit le narrateur, les détenus étaient très nombreux dans la prison et les musulmans n'y manquaient pas. L'histoire, qui en sait long sur le despotisme de Manṣūr, pourrait apporter, à l'appui de ce témoignage, une liste considérable de noms connus. Les musulmans résolurent de mettre à la raison Georges et ses complices, moins peut-être par sympathie pour les moines que pour avoir une occasion d'écharper quelque Grec ; car, au lieu d'avertir le gouverneur de la prison, ils laissèrent les choses aller leur train. Le jeune homme fut posté aux aguets pour épier les agissements des conjurés. Le moment venu, il donna l'alarme. Les Arabes armés de pierres et de gourdins, se précipitèrent au secours de Romain et de ses compagnons. Des chrétiens d'autre nationalité s'étaient joints à eux. Le biographe spécifie qu'il y avait là des Syriens et des Francs et qu'ils étaient nombreux : და მათ

(1) La construction de la ville semble avoir été commencée en 762 (AL-BAGHDĀDI, ed. SALMON, t. c., p. 75 ; cf. TABARI, ed. DE GOEJE, t. c., p. 271-78).

თანა იყვნეს მრავალნი ქრისტეანენიცა ასურასტანელნი და ფრაჯუნი : et una cum eis aderant etiam christiani complures Syri et Franci (§ 15).

Cela encore est de l'histoire. Nous savons, par exemple, que Georges de Qennešre, patriarche des Syriens jacobites, passa dans les prisons de Bagdad les neuf dernières années du règne d'Abū Ğa'far (1). *L'éristhav du Karthli, Nersè fils d'Adarnersè, s'y trouvait enfermé à la même époque, comme nous l'apprend la Passion de S. Abo de Tiflis* (2). *On devait y rencontrer aussi des captifs occidentaux, et rien n'empêche de prendre au sens propre le nom de « Francs » employé ici par notre auteur. En 765 ou 766, racontent nos vieilles chroniques, on vit arriver à la cour d'*Amormuni, regi Saracinorum, *les ambassadeurs du roi Pépin le Bref* (3). *Il est plus que probable qu'ils avaient été précédés sur la route de Bagdad par des prisonniers de guerre envoyés de Narbonne ou de la côte de Provence.*

La prison était placée sous les ordres d'un gouverneur qui, sans être chrétien (4), *paraît avoir été animé d'intentions fort conciliantes. Ce brave homme, averti de l'échauffourée qui venait de se produire, s'interposa entre les partis, raisonna ses pensionnaires et finit par rétablir le calme. Cependant les moines ne se sentaient qu'à demi rassurés. Un chrétien de la ville qui s'intéressait à leur sort, demanda et obtint la permission de les héberger chez lui, en répondant sur sa tête, de les ramener à la première réquisition. Sur ces entrefaites, mourut Abū Ğa'far (7 octobre 775), précédé de quelques semaines dans la tombe par son funeste rival, Constantin Copronyme (14 septembre 775). Après des intrigues dans lesquelles les annalistes arabes font intervenir notamment le ḥāğib Rabī', le khalifat fut dévolu au second fils de Manṣur, Mohammad al-*

(1) J.-B. Chabot, *Chronique de Denys de Tell-Maḥré*, Bibliothèque de l'École des hautes études, t. CXII (1895), texte p. 104 ; trad. p. 87 ; Id., *Chronique de Michel le Syrien*, texte p. 476-78 ; trad. t. II (Paris, 1901-1904), p. 527-29. — (2) G. Sabinin, საქართველოჲს სამოთხე = *Paradisus Hiberiae* (Saint-Pétersbourg, 1882), p. 338 ; cf. K. Schulze, *Das Martyrium des hl. Abo von Tiflis*, Texte und Untersuchungen, N. F., t. XIII, 4 (1905), p. 21, et Kekelidze, t. c., p. 214, note. — (3) *Chronicarum, quae dicuntur Fredegarii scholastici continuationes*, ed. Br. Krusch, MG., Scr. rer. merov. t. II, p. 191. — (4) Le texte de Tiflis affirme le contraire (Kekelidze, t. c., p. 229). Il doit y manquer une particule négative. Le biographe aurait-il pris soin de marquer qu'il fallut corrompre ce charitable chrétien ? (cf. § 16). En soi-même, du reste, le cas ne laisserait pas d'être surprenant. Manṣur était hostile aux chrétiens ; il les tracassa de toute manière ; cf. Théophane, Χρονογραφία, ed. De Boor, pp. 430, 439, 444, 446, 448. La chronique du Pseudo-Denys de Tellmaḥre fait une peinture très sombre des maux que les chrétiens de Mésopotamie eurent à subir sous le khalifat d'Abū Ğa'far (ed. Chabot, p. 114-237 ; trad. p. 96-195, passim)

Mahdi. Michel le Syrien (1) *et, à sa suite, Barhebraeus* (2) *affirment que Madhi élargit tous les prisonniers détenus par son père. On cite, en effet, plusieurs personnages à qui son avènement apporta la délivrance; tels l'éristhav Nersè et Georges le patriarche que nous venons de mentionner* (3). *Mais les captifs grecs durent être exceptés de cette mesure de clémence; car les hostilités ne cessèrent pas entre les Arabes et l'empire byzantin* (4).

Romain, Jean et Syméon se virent donc retenus à Bagdad. Il leur arriva même de nouveaux compagnons dès la première année de Mahdi. Deux moines, originaires d'Amorion, et trois autres furent amenés de Chypre, où ils avaient été relégués sous Constantin V (§ 16). *Les proscrits avaient afflué dans la grande île pendant la persécution iconoclaste. Le fanatique gouverneur du thème des Thracésiens, Michel Lachanodracon, y déporta en masse la population des monastères de plusieurs provinces* (5). *Il y a, du reste, plus d'une manière d'expliquer que les pillards sarrazins aient encore trouvé des exilés en Chypre pendant l'accalmie qui marqua les premiers temps du règne de Léon IV.*

Les cinq survenants furent à leur tour recueillis par le chrétien charitable qui donnait asile à Romain et à ses compagnons. On remarquera que la sollicitude de cet homme de bien se portait sur les moines grecs à l'exclusion des syriens. Il y avait donc à Bagdad, dans les premières années qui suivirent la fondation de la ville, des chrétiens indigènes, de langue arabe probablement, dont les sympathies étaient plutôt orthodoxes que jacobites. Le fait mérite d'être pris en considération, quand on reprendra la question de savoir à quelle confession appartenaient certaines tribus chrétiennes de l'Iraq, les Thaghlibites par exemple.

La suite du récit est suffisamment claire par elle-même. Un moine grec apostat, nommé Jacques, voulant faire sa cour au khalife, lui insinua que Romain pourrait bien être un certain espion natif de Ḥims qui allait et venait entre le pays arabe et le territoire byzantin. Émotion de Mahdi, arrestation des moines, interrogatoires, confrontations : la narration suit exactement le cours qui se devine, jusques et y compris la confusion finale du délateur. Le dénouement, inévitable aussi, fut que Romain, reconnu victime d'une calomnie, demeura néanmoins retenu en prévention et gardé étroitement dans un cachot.

(1) Ed. CHABOT, p 478; trad. t. II, p. 529, t. III, p. 1. — (2) P. BEDJAN, *Gregorii Barhebraei Chronicon syriacum* (Parisiis, 1890), p. 126. — (3) Ci-dessus, p. 398. — (4) Contrairement à ce que semblent croire Michel le Syrien et Barhebraeus (loc. cit.) au dire desquels Léon IV aurait de son côté libéré tous les prisonniers arabes qu'il trouva dans les fers à son avènement. — (5) THÉOPHANE, Χρονογραφία, ed. DE BOOR, p. 445. Voir ci-dessus, p. 395.

Le biographe poursuit : « Quelque temps après » — ce qui peut vouloir dire deux ans comme deux semaines — « le prince des croyants voulut « se rendre à Jérusalem, pour y prier et faire un tour en Syrie. Il quitta « Bagdad et se rendit en un lieu appelé Baradin (ბარადინ), *à douze « milles de là, où se trouvait un palais avec des salles d'audience* (1) ». *C'est la traduction, en style hagiographique, d'un fait relaté par les chroniqueurs arabes avec des circonstances plus précises. D'après Tabari* (2) *et d'autres annalistes* (3), *confirmés en ceci par la chronographie de Théophane* (4) *et par une inscription tout au moins* (5), *Mahdi entreprit une expédition contre la Syrie byzantine au printemps de l'année 163 de l'hégire (17 septembre 779 - 5 septembre 780). Il concentra son armée à Baradān, au confluent du Tigre et du Nahr al-Khalis, à une quarantaine de kilomètres en amont de Bagdad* (6). *Là, il stationna environ deux mois, pour exercer ses troupes et achever ses préparatifs. Rentré momentanément à Bagdad, afin de conférer à son fils Mūsā l'intérim du khalifat, il rejoignit son camp le premier rağab, qui tombait cette année le 12 mars* (7). *Puis, il s'ébranla avec ses cavaliers dans la direction du nord. Au retour de cette même expédition, rapporte Ibn al-Athīr, Mahdi fit un pèlerinage à Jérusalem :* ولما عاد المهدي من الغزاة زار بيت القدس (8).

Pendant son séjour à Baradān, Mahdi se ressouvint de son prisonnier. Il se le fit amener étroitement garrotté, avec un voile sur les yeux. Manifestement, le soupçonneux khalife gardait l'idée que Romain pouvait, malgré tout, être l'espion de Ḥims. Comme il s'apprêtait tout justement à envahir l'Émésène et le pays d'Alep, il comptait tirer de lui, par intimidation, quelques renseignements. Peine inutile. Romain répondit d'un tel ton que Mahdi, outré de fureur, se précipita sur lui, l'empoigna des deux mains et lui déchira son froc jusqu'à la ceinture. Puis il le remit à la garde de l'émir Rabī', avec ordre de l'emmener, sous bonne escorte, à la suite de l'armée. Ce détail peut encore être accepté comme exact. Le حاجب *Rabī' faisait partie de l'expédition*(9);

(1) Voir ci-après, p. 404.— (2) *Annales*, t. c., p. 494 et suiv. — (3) Par exemple, IBN AL-ATHIR, تاريخ الكامل = *Summa historiae*, t. VI (Cahirae in Aegypto, 1883), p. 25 et suiv. — (4) DE BOOR, t. c., p. 452, sous l'année 6272 = a. Chr. 780. Michel le Syrien place en 779 la venue de Mahdi dans le pays d'Alep (ed. CHABOT, p. 478; trad. t. III, p. 1). — (5) J.-B. CHABOT, *Notes d'épigraphie et d'archéologie orientales*, JOURNAL ASIATIQUE, 9e sér., t. XVI (1900), p. 286-87. — (6) F. WÜSTENFELD, *Jacut's geographisches Wörterbuch*, t. I (Gotha, 1866), p. 552 ; SALMON, t.c., p.37. Cf. KEKELIDZE, p. 212. (7) TABARI, t.c., p.494.— (8) T.c., p. 25. Tabari indique la même date, mais il ne spécifie pas que le pèlerinage de Mahdi eut lieu au retour de sa campagne (t. c., p. 500). — (9) Ibid. p. 495.

il devait accompagner le fils cadet de Mahdi, le futur khalife Harūn ar-Rašīd dans sa longue randonnée à travers la province du Pont.

Vers la fin du mois d'avril, l'armée arabe s'en fut camper à Raqqa, ou plutôt, comme le texte géorgien le porte avec précision (§ 22). *dans la ville fondée près de Raqqa par le père de Mahdi, Abū Ǧa'far :* რაკად, რომელარს ქალაქი ჯიზრისაჲ, რომელი აღეშენა მამასა მისსა მაჴლობელად მას. *On ne pouvait souhaiter une indication en meilleur accord avec la topographie et avec l'histoire.*

L'antique cité de Callinice-Nicephorium appelée par les arabes ar-Raqqa, الرقّة *commandait sur la rive gauche de l'Euphrate une des principales entrées du Ǧazīra. A raison de son importance stratégique, Abū* Ga'*far l'avait, en 772, fait doubler* (1) *d'une place forte, construite sur le même plan que la ronde Bagdad* (2). *La nouvelle ville reçut d'abord le nom de Rāfiqa. Elle attira, paraît-il le mouvement commercial de l'ancienne Raqqa, la condamna à dépérir et finit par lui prendre son nom* (3), *en attendant de décliner à son tour. Mahdi, qui avait présidé en personne à la construction de Rāfiqa* (4), *y passa certainement lors de sa marche sur Alep au printemps de 780. Nous savons, en effet, par des témoignages précis, que son armée, partie de Baradān, avait commencé par remonter la vallée du Tigre jusqu'à Mossoul, avant d'obliquer à l'ouest* (5). *Il est probable que, là comme ailleurs, il laissa de sinistres souvenirs dans la mémoire des populations chrétiennes* (6). *C'est aussi à Raqqa, que se place quelques années plus tard le dernier acte de la Passion de S. Antoine le Qoraïšite* (7).

(1) Le pseudo-Denys de Tellmaḥre dit improprement que Callinice fut rebâtie (ed. Chabot, p. 120-22 ; trad. p. 101-102). — (2) Tabari, t. c., pp. 372-73, 276 ; cf. Ibn al-Athir, t. c., p. 2, et Iāqūt, ed. Wüstenfeld, t. II (186), pp. 802-803, 734-35. Il est curieux d'observer que l'enceinte, aujourd'hui ruinée, de Raqqa, affecte la forme d'une demi-ellipse. M. Chapot qui en donne le tracé, semble n'avoir songé qu'à la ville gréco-romaine (*La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, t. IC, 1907, p. 288-90). Sur Callinice-Raqqa, voir également E. Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien* (Leipzig, 1883) p. 241 et suiv. L'Euphrate, qui doit avoir changé de cours à plusieurs époques, coule maintenant à un mille de la citadelle, dont les escarpements dominent un de ses anciens lits (Chapot, p. 289, note 4). — (3) Iāqūt, t. c., p. 734. — (4) Tabari, t. c., p. 373 et autres. — (5) Tabari, t. c., p. 498 ; Ibn al-Athir, l. c. -- (6) Théophane et Michel le Syrien, d'accord avec l'inscription mentionnée plus haut (p. 400), parlent de violences effroyables commises par Mahdi contre les chrétiens du pays d'Alep. — (7) Musulman converti. martyrisé sous Hārūn ar-Rašīd. Sa Passion existe en arabe dans un manuscrit de l'Université St-Joseph à Beyrouth ; en éthiopien dans le manuscrit 179 du fonds d'Abbadie à la Bibliothèque Nationale de Paris

Celui qui termina la confession de S. Romain est d'une héroïque simplicité. Tandis que le khalife stationnait à Raqqa, son camp fut rejoint par un parti de cavaliers arabes amenant quelques prisonniers grecs. Ces malheureux apostasièrent par crainte des tourments et de la mort. Le saint captif eut le bonheur de les ramener au devoir. Dénoncé pour cet acte de prosélytisme, il comparut devant Rabīʿ, qui commença par le faire cruellement fouetter. Puis sa cause fut déférée à Mahdi, qui tenta en vain d'ébranler sa constance. Aux dernières instances de son juge, le martyr répondit en demandant un jour pour délibérer. Mahdi, croyant qu'il était sur le point de faiblir, le congédia avec de bonnes paroles.

Romain passa la nuit entière à se préparer à la mort. Le lendemain, vers les neuf heures, il fut ramené devant son juge. Sans forfanterie aucune, mais avec la plus visible résolution de brusquer le dénouement, il s'appliqua à décourager les velléités bienveillantes de Mahdi. Finalement et comme à regret, celui-ci se vit forcé de prononcer la sentence. Le martyr fut décapité.

Les dernières péripéties, dont nous venons d'indiquer les grandes lignes, méritent d'être lues dans la relation originale. Cette page vaut les plus belles que nous ait léguées en ce genre l'antiquité chrétienne. On trouvera peut-être que le khalife y joue, avec une mise en scène un peu trop connue, le personnage du tyran qui passe de la violence à la douceur et des promesses aux menaces, pour avoir raison de sa victime. En effet, quelques détails trahissent les procédés habituels de l'amplification hagiographique. Mais la donnée qu'elle développe reste ici dans les vraisemblances de l'histoire. Mahdi se serait déjugé trop manifestement s'il avait reconnu l'innocence d'un prisonnier qu'il s'obstinait, depuis des années, à tenir en prévention. L'accusation insoutenable qu'il s'était engagé à prouver, venait d'être abandonnée et remplacée par un délit nouveau, comme Romain lui-même en fit la remarque. Il devenait difficile de reculer une seconde fois. Mais les exécutions capitales pour simple fait de religion n'étaient pas dans les habitudes des premiers khalifes. Mahdi, qui eut le triste honneur d'en inaugurer la tradition (1), *dut se rendre compte qu'il posait un principe gros de conséquences odieuses et dangereuses. On comprend fort bien qu'au début il ait essayé d'échapper à la nécessité de prendre une attitude qu'il serait forcé de maintenir.*

(*Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*, p. 183), enfin en géorgien dans le manuscrit 57 d'Iviron au mont Athos, celui même d'où provient la Passion de S. Romain (N. Marr, **Агіографическіе матеріалы по грузинскимъ рукописямъ Ивера**, dans **Записки Восточнаго Отдѣлѣнія И. Р. Археологическаго Общества**, t. XIII, 1901, p. 57-58). Nous espérons pouvoir éditer prochainement cette pièce d'après ces trois rédactions. — (1) Suivant une indication orale du P. Lammens.

Les restes du martyr furent jetés dans l'Euphrate. La tête et le tronc, se rejoignant à la surface du fleuve, flottèrent de conserve en suivant le fil de l'eau. De la rive, quelques chrétiens les aperçurent. Ils appelèrent des passants à leur aide et, réunissant leurs efforts, ils recueillirent les saintes reliques. Elles furent portées triomphalement dans la cathédrale de l'ancienne ville. Après une solennelle veillée de prières, elles furent déposées, avec les cérémonies d'usage, dans le martyrium de la grande église.

La mort de S. Romain eut lieu le 1er mai sur les dix heures du matin. Le narrateur observe que ce jour était un lundi. Ce synchronisme répond exactement à l'année 780, marquée plus haut d'après les sources arabes et autres. La date, un peu vaguement indiquée dans le raccourci de la narration, se trouve ainsi repérée avec toute la précision désirable. Nous ferons observer à ce propos que, d'après les paroles du martyr dans son avant-dernier interrogatoire à Raqqa, un temps relativement long avait dû s'écouler depuis l'accusation d'espionnage portée contre lui en 778.

II.

Telle est la Passion de S. Romain. Il n'y a qu'un mot pour la caractériser ; c'est une pièce excellente, que déparent à peine quelques tirades d'éloquence intempestive. Elle doit avoir été composée peu de temps après la mort du saint, avant 787 probablement. A cette date, le VIIe concile occuménique, tenu à Nicée, interdit la création de nouveaux monastères doubles (1), *en alléguant, avec une discrétion transparente, des raisons assurément peu flatteuses pour les anciens* (2). *Il est douteux qu'après un jugement tombé de si haut, le biopraphe de S. Romain aurait encore pu célébrer, sans l'ombre d'une arrière-pensée, l'édification mutuelle que se donnaient les moines et les moniales de Ste Anthuse* (3).

Qui est l'auteur de notre document ? Avant de chercher à le connaître, il s'agit de résoudre une question préalable : en quelle langue cette pièce a-t-elle été rédigée ? Pour nous, cette question ne laisse place à aucun doute : la version géorgienne dérive d'un original arabe. Par malheur, les indices qui le prouvent le plus clairement ne sont pas ceux qui se prêtent le mieux à être mis en évidence (4). *En voici pourtant quelques-uns qui pourront suffire.*

(1) MANSI, t. XIII, col. 438. — (2) En 810, le patriarche S. Nicéphore supprima les monastères doubles antérieurs au concile de Nicée. Cf. J. PARGOIRE, dans *Échos d'Orient*, t. IX (1906), p. 21-25. — (3) § 2 ; voir ci-dessus, p. 394. — (4) Il faut compter ici en premier lieu la contexture générale de la phrase, où les formes de coordination propres à la syntaxe arabe se retrouvent avec le même sens, sous des équivalents d'une exactitude trop servile. Il en est résulté plusieurs incohérences, qui seront relevées dans les notes de la traduction.

Noms propres empruntés à l'onomastique arabe : აბუჯაფარ, ფარჯანი, ჯიზრა = Abū Ga'far *(§ 5),* Farğani *(§ 6),* Ğazira *(§ 22) sont arabes de par la phonétique; le nom de ville* Ḥims *(Émèse) et son adjectif dérivé :* ემეწეს, ემეწელი, *le sont également, malgré la chute de l'aspiration initiale* (حمص). *Les mots* ფრანჯნი, ფრაჯუნი *« Francs » (§ 15), sur lesquels épilogue M. Kekelidze, appartiennent sans doute à l'ethnographie légendaire géorgienne ; mais qu'ils apparaissent ici avec le sens propre de « chrétiens occidentaux » ou même de « Francs »* (1), *c'est une preuve qu'ils remplacent l'arabe* إفرنجة · إفرنج.

Arabes encore, pour d'autres raisons, le nom ზუჰრა = زهرة ; *« Lucifer » dans l'allusion au texte d'Isaïe 14, 2 (§ 3), et* Raca = *Callinice* (2). *On nous pardonnera d'attacher une importance particulière à ce toponyme. M. Kekelidze, trompé par une fausse leçon de son manuscrit, l'avait rendu par* Карн, Cari, *et l'appliquait à la ville de Carrhae-Ḥarrān, en Mésopotamie* (3). *En raisonnant sur les seules données du texte, nous étions arrivé à la certitude que la ville en question ne pouvait être que Raqqa, ce qui nous conduisait à supposer un original arabe. Cette conjecture s'étant trouvée juste, l'hypothèse qu'elle impliquait peut être regardée comme bénéficiant de la même confirmation.*

*Choses et notions arabes : le nom d'*amīr al-mu'minīn *régulièrement employé pour désigner le khalife ; au § 21, la circonlocution désignant le château de Baradān:* კასრები საჯდომელები, *« palais des séances »* = مجالس ; *au § 25, l'ordre donné par Mahdi aux bourreaux d'étendre à terre le tapis de cuir et de brandir leur cimeterre :* რათა მოიღონ ტყავი შეკერული და დაჰფინონ იგი მისსა და უბრძანა მეკრმლესა რათა აშინებდეს კრმლითა მით, *paraphrase du commandement sinistre* عليّ بالسيف والنطع.

Expressions et locutions arabes. § 10 : Il ne parla plus d'eux au prince des croyants : არღარა გამოუცხადა საქმჱ მათი ამირამუმნსა : وبعد لم يخبر امير المؤمنين بامرهم (بامرهما) ; — *§ 24 : trêve de paroles inutiles ;* ნუ განამრავლებ სიტყვათა შენთა = لا تكثر

(1) Voir plus haut, p. 398. — (2) Ci-dessus, p. 400. — (3) T. c., pp. 213-14, 233, 238.

(بكلامك) بالكلام. — *§ 15 : de nombreux Sarrazins :* ერი ფრიადი სარკინოზთაჲ ; قوم كثير من العرب.

Ajoutez un certain nombre de bévues qui s'expliquent par des expressions arabes mal lues ou mal comprises. Çà et là, il faut mettre des mots arabes sur le géorgien pour tirer de celui-ci un sens raisonnable. Les exemples suivants sont choisis parmi les plus évidents. D'autres, qu'il valait mieux ne pas isoler, seront notés dans la traduction même.

Demi-non-sens : § 16 et suivants : l'homme charitable qui héberge S. Romain et ses compagnons, est partout appelé un vieillard, მოხჳ-ცებული ; *mais tout le contexte suggère qu'il s'agit d'un cheïkh. — § 22 : Romain demande d'en finir « en son temps »,* ჟამნი მისნი ; *lire « tout de suite »* من ساعته.

Non-sens complets § 23 : les exécuteurs se relayent pour que les coups soient plus douloureux. Le texte porte « pour que les coups laissent un souvenir » : შეეგონებოდიან, يستذكر *pour* يستذكي

§ 20 et dans toute la suite du récit, les gardiens de S. Romain sont régulièrement appelés des « laïcs » ; ერისკაცთა, ერისა კაცნი : *confusion non pas probable mais flagrante entre* علماني, *« séculier », « laïque » et* غلمان, *« appariteurs ».*

Ces quelques exemples, qui sont loin d'épuiser la matière, nous semblent décisifs. La version géorgienne dérive donc d'un texte arabe (1). *Et celui-ci ? D'après les présomptions ordinaires, il devrait venir d'un original grec. Cependant il est permis d'en douter. Ni S. Romain, ni ses amis Jean et Syméon, qui font également figure de confesseurs, n'ont passé dans l'hagiographie byzantine. Ste Anthuse y est entrée par une tout autre voie. A notre connaissance, du moins, aucun texte liturgique ne mentionne les premiers, et ce silence universel ne laisserait pas d'être tout à fait invraisemblable, si la passion de S. Romain avait existé en grec dans le milieu où nous la voyons apparaître.*

L'intitulé de la pièce est libellé en ces termes : თ. მაისსა ა : წამებაჲ წმიდისა რომანოზ ახლისა მოწამისაჲ რომელი იწამა მეფობასა ეშმაკთ მსახოჳრსა მეფისა მალდისსა

(1) Faut-il ajouter que le fait pris en soi-même n'offre absolument rien de surprenant. On en trouvera plus loin un autre exemple. C'est de l'arabe aussi, dans le même milieu et peut-être à la même époque, que fut traduite en géorgien la relation d'Antiochus Strategus sur le sac de Jérusalem par les Perses en 614 (cf. N. Marr, **Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи**, t. IX, 1909, p. 11-12).

(= მაჰდისსა) : რომელი აღწერა ნეტარმან სტეფანე დამასკელმან რომელი იყო ერთი მამათა განი ლავრისა წმიდისა მამისა ჩუენისა საბაჲსა : Mensis maii I. Sancti Romani recentioris martyris, qui imperante rege daemonicola Mahdi martyrium fecit, Passio quam conscripsit beatus Stephanus Damascenus, qui fuit unus e patribus laurae sancti patris nostri Sabae. *La rubrique du manuscrit de Tiflis ne diffère de celle-ci que par des variantes sans importance.*

De ce titre, il faut retenir tout d'abord que la Passion de S. Romain a pour auteur un moine de Mār Sabas. Dans le cas présent, il en devient d'autant moins naturel d'admettre qu'elle ait été rédigée en grec. Un document d'un tel intérêt, où les préoccupations de l'époque se reflètent en de si vives lueurs, aurait été publié en grec, à Saint-Sabas, et n'aurait point rencontré le moindre écho dans l'historiographie byzantine : il faudrait une raison plausible pour expliquer une telle mise en oubli. Cette raison, on ne la voit pas.

Au contraire, on en aperçoit plus d'une pour que, vers la fin du VIIIe siècle ou peu après, des moines orthodoxes aient jugé préférable de se soulager en arabe de leur indignation contre Constantin Copronyme et la politique iconoclaste. D'autre part, différents exemples tendent à prouver que, durant cette période, la Palestine vit éclore une littérature hagiographique originale en langue arabe. S. Jean Damascène — autre héros dangereux à célébrer en grec — eut un Arabe pour premier biographe. Nous le savons par Jean de Jérusalem, qui déclare lui-même s'être inspiré de ce dernier : ἀφελῶς αὐτὸς εὑρηκὼς καὶ διαλεκτῷ Ἀρράβων καὶ γράμμασι κείμενον (1). *En fait, le manuscrit 25 du musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis contient une version géorgienne de la Vie de Jean Damascène composée en arabe par un certain moine Michel* (2). *Si nous comprenons bien un renseignement noté au passage par M. Marr, d'après un manuscrit géorgien du couvent de Sainte-Catherine au Sinaï, Éphrem Mtsire, au XIe siècle, connaissait un traducteur qui avait mis en grec la Vie de Jean Damascène d'après un original arabe, celui de Michel ou quelque autre* (3).

La Passion de S. Antoine le Qoraïšite, qui semble provenir aussi du même milieu syro-palestinien, nous a été conservée en arabe ; il en existe

(1) *Act. SS.*, Maii t. II, p. 730. — (2) Kekelidze, t. c., p. 218. — (3) Церковныя Вѣдомости, janv. 1907, supplément, p. 105 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 357-59. Rappelons à ce propos que la Passion des soixante martyrs massacrés par les Arabes à Jérusalem en 717 a été traduite ou rédigée en grec par le moine Jean, qui, dit-il, l'avait lue συριστί dans un recueil d'Actes des martyrs. Συριστί peut fort bien signifier en karšūni (cf. A. Papadopoulos-Kerameus, Православный палестинскій Сборникъ, t. XII 1892, p. 7).

des versions éthiopienne et géorgienne ; les Grecs ne paraissent pas l'avoir jamais connue (1). *C'est encore une recension ibérienne, inédite malheureusement, qui nous a révélé l'existence d'un saint Michel moine de Mār Sabas et martyr* (2), *dont les textes grecs ne nous disent rien* (3). *Tous ces exemples et d'autres sur lesquels nous comptons revenir à bref délai, permettent de regarder à tout le moins comme possible qu'Étienne de Damas ait rédigé en arabe la Passion de S. Romain.*

Mais qui est Étienne de Damas ? Il va de soi que la rubrique qui nous le fait connaître ne représente pas, dans son énoncé actuel, le titre original du document. Elle a été retouchée ou complétée après la mort de l'auteur. Reste à savoir avec quel degré d'exactitude. M. Kelelidze l'accepte telle quelle et il en rapproche une autre indication du même manuscrit, d'après laquelle l'hitoire des moines martyrisés à Mār Sabas par les Arabes aurait été écrite par სტეფანე მანსჳრისძესან, *par « Étienne fils de Manṣūr »* (4). *En complétant ces deux mentions l'une par l'autre, il arrive à la conclusion que le biographe de S. Romain serait S. Étienne le Sabaïte, propre neveu de S. Jean Damascène* (5).

Nous avons le regret de devoir faire observer que ce rapprochement s'appuie sur une malencontreuse glose de copiste et qu'il embrouille très inutilement la question. S. Étienne le Sabaïte mourut le 31 mars 794 (6) *environ trois ans avant l'invasion de la laure par les Arabes, qui eut lieu en 797* (7) *et dont un autre Étienne le Sabaïte écrivit la relation* (8) *assez longtemps après* (9). *Il faut donc examiner à part les raisons, inégalement vraisemblables, qui rendraient possible d'attribuer soit à l'un soit à l'autre la Passion de S. Romain.*

Si nous sommes fondé à supposer que ce document fut d'abord rédigé en arabe, l'historiographe des massacres de 797 n'y est certainement pour rien. Celui-là était un Grec de naissance et d'éducation, un Grec renforcé, qui avait, en véritable Hellène, l'orgueil de sa langue, dans

(1) Voir ci-dessus, p. 401. — (2) Marr, Заниски, t.c., p. 63. — (3) Au moment où cet article doit être mis en pages, nous apprenons par un entrefilet de la *Revue Biblique* (juillet 1911 p. 478) que M. J. Phokylidès vient de publier dans Νέα Σιών la Passion d'un S. Michel, qui fut martyrisé après le milieu du VIII[e] s. et qui était parent de S. Théodore le Sabaïte, évêque de Ḥarran. Nul doute que ce ne soit Michel de Mār Sabas. Quant à dire d'où vient sa Passion et si l'exemple que nous en tirions doit être supprimé, nous ne le pouvons en ce moment, le numéro de Νέα Σιών ne nous étant point encore parvenu. — (4) T. c., p. 217, note 4. — (5) Ibid., P. 218. — (6) S. Vailhé, *Échos d'Orient*, t. IX (1906), p. 29. — (7) Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 166-68 ; cf. A. Papadopoulos-Kerameus, Συλλογὴ παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἁγιολογίας, t. I (= Сборникъ t. XIX, 3, 1907), p. III. — (8) Papadopoulos-Kerameus, t. c., p. 1-41. — (9) Étienne invoque à plusieurs reprises le témoignage des anciens de la laure.

laquelle il s'exerçait en prose et en vers (1). *Parmi les miracles qu'il rapporte des martyrs de Mār Sabas, on lit le trait suivant. Un moine syrien de la laure se livrait depuis longtemps à des efforts aussi vaillants qu'inutiles pour apprendre la prononciation grecque. En vain s'escrimait-il sur son psautier ; son organe barbare n'émettait que des sons inharmonieux. Cet insuccès persévérant avait fini par le mettre de fort mauvaise humeur, lorsque, un jour ou une nuit, l'un des martyrs, nommé Anastase lui apparut en songe et lui dit : « Montre-moi ta langue » ; et, poursuit Étienne,* « παρ' ἑαυτοῦ ῥάκος τι καινὸν ἐκβαλὼν περιέτριβε καὶ ἐξέμασσεν αὐτὴν καὶ γλισχρότητά τινα παχεῖαν καὶ χλοώδη περικαθαρίσας ἀπέπτη » (2). *Le moine s'éveilla guéri de son incapacité native à prononcer le mélodieux idiome des Hellènes. Voilà un miracle que les gens du pays devaient lire sans édification, et un hagiographe d'origine arabe eût certainement flairé que sa langue maternelle aurait son tour d'être dénoncée à la commisération des gens pieux, si les thaumaturges grecs se mettaient à traiter l'accent syriaque comme une infirmité.*

La même raison n'existe plus quand il s'agit de S. Étienne le Sabaïte. Issu d'une vieille famille syro-arabe, il n'avait pas oublié la langue de ses ancêtres. Toute son histoire montre qu'il parlait l'arabe et rien ne porte à douter qu'il fût capable de l'écrire. C'est du reste à lui que les mots : « Bienheureux Étienne de Damas » font songer tout d'abord, ne fût-ce qu'à raison de son lien de parenté avec l'illustre Damascène. Ils sembleraient tout à fait décisifs en sa faveur, si la rubrique où ils se lisent était d'une authenticité bien garantie. Elle ne l'est pas dans la mesure nécessaire ; et peut-être serait-on en droit d'y opposer le silence absolu du biographe de S. Étienne.

La question reste donc pendante. La Passion de S. Romain y perd le supplément d'importance que lui assurerait une origine aussi recommandable. Mais si son auteur n'est point S. Étienne le Sabaïte, il était comme lui, voisin des événements et, autant que lui, en situation de les bien connaître (3). *Son œuvre suffit à se recommander elle-même, et l'attachante figure qu'elle a sauvée de l'oubli appartient désormais à l'histoire.*

La version géorgienne est certainement de vieille date. Plusieurs indices que nous essaierons d'exposer dans leur ensemble une autre fois, donnent à penser qu'elle fut faite en Palestine ou en Syrie par quelque moine ibérien.

(1) Papadopoulos-Kerameus, t. c., p. III. — (2) Ibid., p. 36. — (3) La copie de Tiflis fait dire au narrateur qu'il a entendu lui-même les gens de Mantineon raconter les miracles de Ste Anthuse (Kekelidze, t.c. p. 221). Mais il est plus prudent de ne pas insister sur cette leçon, qui peut provenir d'une légère altération dans une forme verbale.

L'exemplaire de Tiflis, écrit au X. siècle, comme celui de l'Athos (1), *a été copié au couvent de Saint-Jean-Baptiste à Parkhali, d'après un manuscrit du couvent d'Iškhan en Tao-Cardžethi* (2). *Les variantes qu'il nous a été pratiquement possible d'extraire de la traduction de M. Kekelidze sont indiquées par la lettre* **T** *(***A** *désignant le texte d'Iviron, d'après l'édition de M. Khakhanov).* **P. P.**

(1) MARR, t. c., p. 47 ; cf. KHAKHANOV, t. c., p. IV. — (2) KEKELIDZE, t. c., p. 202, cf. p. 219.

Maii I. Sancti Romani martyris recentioris, qui imperante rege daemonicola Mahdi (1) **martyrium fecit, Passio quam conscripsit beatus Stephanus Damascenus unus e patribus** (2) **laurae sancti patris nostri Sabae.**

1. Annis Constantini regis impii, qui fallaciis (deceptus) diaboli, bellum excitavit et violentiam in sanctas imagines multisque ictibus et contumeliis ecclesias Christi Dei nostri non modice perturbavit, (qui) eiecit et in exsilium pepulit homines Deo servientes, qui vitam elegerant (3) angelicam sanctumque schema monasticum induerant, exstitit hic Christi martyr inclitus sanctus Romanus, natione Galata, filius hominum fidelium Deumque colentium. Qui informarunt eum ad probatam pietatem qua erudiuntur ornanturque Christi fideles. Ut autem assecutus est adultam aetatem, pronuntiarunt ei divinorum librorum sermones bona divinitus praeparata, quae maneant eos qui faciunt voluntatem Dei. Tunc ardenter captus est animus eius delectatione cupiditateque adipiscendi regni caelorum, quod in aeternum manet neque umquam abolebitur ; contempsit autem et aspernatus est omnes curas perpetuamque interturbationem mundi huius fugacissimi et transeuntis eumque aversatus est sicut pulverem, captus amore vitae beatioris et requietis (4). Et confestim secessit a vico suo abiitque in monasterium aedificatum in regione quae dicebatur *Mantineon* (5). Est autem *Mantineon* (5) lacus, in quo medio locus est siccus, ubi aedificatum fuit monasterium sanctarum vir-

(1) A *maldi* (cf. MARR, t. c., p. 65, annot. 3). — (2) T : *qui vivebat in laura.* — (3) Hic incipit lacuna in T. — (4) განიყარა მისგან, ვითარცა მტუერი სიყვარული საშუებლად და განსუენებათა ; وترك مثل الغبرة حبًا للنعيم والراحة — (5) Cod. *Tomantioni* ; cf. supra, p. 394.

ginum : itemque in litore huius lacus monasterium alterum aedificatum est, quod incolunt sancti patres monachi, prodigiorum patratores. Hi sanctis virginibus illis inserviunt in omnibus corporis muneribus ; quodcumque est iis, illarum est, iisdemque illi provident quasi sibi ipsis, cum summo eas in omnibus iuvandi studio, ut sanctae illae omni sollicitudine careant neque ad comparandas sibi res corpori necessarias umquam egrediantur. Illarum autem est suis manibus conficere vestimenta sanctorum patrum, ne horis labori manuum destinatis otiosae sint et desidiosae, et ut pariter monachi studii curaeque suae vicem accipiant seque ipsi a sollicitudine incommodisque removeant.

2. In hoc igitur inclito illustrique monasterio sanctus hice Romanus a puero monachus factus est, ac psalmos Davidis omnesque monasticos ritus didicit. Erat hic studiosus legendi libros spirituales mentemque suam aquis illis Spiritus sancti (et) vivifici abluebat, idemque, prout dixit propheta, erat quasi arbor plantata
Ps. 1, 3. ad cursum aquarum, quae fructum fert suo tempore ; atque ad inserviendum omnibus sanctis patribus manus eius indesinenti studio operam navabant : (et) quamvis defessae essent, (si) quodlibet utile ministerium occurreret, numquam ab eo arcebatur. Tempore autem orationis velocius omnibus ad ecclesiam se conferebat indeque postremus omnium recedebat. Cum autem pauperes infirmique advenirent, studiose illis famulabatur iisque laboris tempore inserviebat. Magno animo (adversa) perpetiebatur, opprobria ferebat humiliter, iuvenilemque petulantiam ieiunando, laborando, vigilando per noctem, cubandoque semper in humo nuda reprimebat frangebatque. Cogitationes malas voluntatesque carnis vituperabiles mortis recordatione ventilabat et domabat. Poenas ineluctabiles, quae coram iusto iudice dandae erunt, tormentaque aeterna, ante oculos suos (1) descripserat, et perpetuo ac sine ulla oblivione animo commentabatur. Perversam elationem, superbiam, cogitationes foedas retundebat, easque perfecte dissipabat, mansuetudine (usus) ac modestia Filii Dei unici et ineffabilis, qui magna voce per sanctum evangelium inclamat dicens,
Matth. 11, 29 iis qui velint ei assimulari : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde », (proinde) : « non ab archangelis, non ab angelis, sed a me
Cf. Ioh. 10.18 discite omnia, Deo et servatore », itemque : « Sponte trado animam meam ».

3. Ut igitur (verbo) omnia complectamur, hostis omnes insidias, vim validasque impugnationes, crucis armis fortiter instructus cum virtute debellavit. Itaque de eo completa est altera pars illius

(1) Hic desinit lacuna in T.

verbi : « Qui dat fructum tempore suo ». [Ps. 1, 3.] Neque alia verba proferebat nisi huiusmodi : « Nihil magni profecto nobis est, qui inhabitamus naturalem humilitatem terrae nostrae, si ad salutem animarum nostrarum servis nostri similibus nos subiciamus, cum rex ille regum aeternorum Deus, pro nobis humilibus et contemnendis se demisit crucisque ignominiosae neci se tradidit. Propter superbiam autem, ille (1) qui dicebatur Lucifer (2), ad infernarum tenebrarum caliginem, quae ei reservata est, tandem damnabitur ; [Cf. 2 Petr. 2, 17. Iud. 6] diabolum inquam, qui ab excelso delapsus est. [Cf. Is. 14, 2.] Pariter Adam, qui supra mandata creatoris sui animo elatus est, propter superbiam e paradiso illo laetitiae ignominiose pulsus est. Humilitate autem et patientia beatus Ioseph (3) nomen bonum consecutus est sanctamque reliquit memoriam. Item Iob, patientiae columna illa herosque plurima perpessus, humilitate, patientia et gratia omnibus factus est exemplo (4). Pariterque admirandi illi apostoli et martyres ita se submiserunt, ut Deus oculis suis cunctas eorum res prospiceret (et) pro eorum voluntate perficeret. »

4. Volebat porro sanctus Romanus eorum consimilis fieri, eiusque suprema cupiditas erat ut pro Christo gladio moreretur. Neque frustrata est voluntas eius : solent quippe athletae a Christo coronari. In monasterio autem omnibus patribus carus erat ob praeclaras suas laudes gratiamque quibus in sua humilitate et laudabili oboedientia splendescebat. Omnibus enim obsequebatur, prouti volebant. Porro virginum coenobio illi, quod superius memoravimus, praeposita erat magistra, mulier sancta et in universa illa regione virtutibus (5), abstinentia et sanctitate celebris, divinisque donis exornata, quae Anthusa (6) vocabatur ; cuius facta plane stupenda praedicabant (7) accolae huius loci. Diligebat autem haec beata anima sanctum Romanum ; quia praedictum ei fuerat a Deo ad quantas res hic vocatus esset (8) eique vehementer commendabat ut, propter interiorem hominem Christum, exteriorem istum hominem corruptibilem contemneret : (iam tum) enim annos quadraginta hic natus erat. Tum beata magistra propter monasterii negotia sanctum illum ut ministrum (9) senis cuiusdam sancti gratiisque omnibus exornati misit in regionem quandam, ad quam, sicut ferebant officium et oboedientia, profecti

(1) *Supremus ille* T. — (2) *Zuhra ;* vide supr. p. 404. — (3) Ita legendum cum T ; A : *Iob.* — (4) Proprie : *imago,* სახე : تمثال pro مثال — (5) *virtutibus* om T. — (6) T. *Anysia ;* cf. supra, p. 394. — (7) T. add. *mihi ;* cf. supra, p. 408, annot. 3. — (8) Hic incipit altera lacuna in T. — (9) A : εἰς διακονίαν ; (تشمسة)

sunt vendendi et comparandi causa (quae) integerrimis animabus istis (opus erant).

5. Porro inimicus humanae salutis hostisque sanctorum ira exarsit, volensque affligere beatam magistram, iustos illos in perniciem adduxit. Immisit in Christi servos quosdam bellicosos grassatores saracenos, qui interceperunt eos vinculisque constrinxerunt. Et captivos abduxerunt lupi illi crudeles agnos Christi mansuetos transmiseruntque Babylonem usque, quae est Bagdad, ad regem Ismaelitarum, qui tunc erat, nomine Abd Allah abu Gafar. Hic porro iussit eos vinciri et in carcerem mitti. Senex quidem post paucos dies, in senectute bona, probatus meritis (1) divinisque muneribus cumulatus, reliquit hanc vitam abiitque in portum tranquillum, ad requiem aeternam et obtulit Deo sui laboris manipulum. Beatus autem Romanus, cum ab illo recte amico venerandoque viro seiunctus esset, vehementer doluit ob amissum illum, qui ademptus ei fuerat, tutorem et consolatorem, et omnium aerumnarum gravissime hanc tulit. Angebatur maxime quod inter homines esset improbos, abreptoque sene, videbatur ei duplicata captivitas. Inter haec omnia, Deo referebat acceptas huius carceris angustias ; attamen Christum precabatur ut sibi consolatorem mitteret ; erat enim custodia acerbissima, et incredibilis dolor solitudinis et captivitatis inter homines impios et infideles et praeterea carentiae rerum corpori necessariarum, sine quibus vita duci non poterat.

6. Erat (igitur) sanctus in summa tristitia. Tum a Christo submissus est ei consolator, pro illo qui mortuus fuerat. Erant enim duo monachi, Deo amabiles, quorum alter Iohannes vocabatur, alter Symeon; qui Byzantii natione erant, amboque diaconi gradum obtinebant — quippe Iohannes erat Sanctae Sophiae diaconus — amboque paribus votis optarunt ut monachi fierent curasque mundi relinquerent. Itaque Byzantio ex urbe regia exierunt, decus honoremque mundi reliquerunt, malueruntque viam augustam decurrere, quae perducit ad expetendam laetitiae amplitudinem. Et cum Seleuciae attigissent regionem portae illius quae dicitur *Phargani* (1), illic assumpserunt iugum Christi bonum et mansuetum. Schema induerunt monasticum, monasticosque ritus didicerunt ab iis qui probe noverant. Et verbis evangelii saginati, perfectioni et progressioni suae consulebant (atque), sicut dixit propheta, ascen-

(1) A : *probatis vestigiis*, ხლივითა, حسنة بآثر — (1) ფარჯანი. Probabilius corruptum ex فروجي-فروجية « *Phrygius, Phrygia* », quod Seleuciam appellabat. Vid. supra, p. 395.

siones in corde suo disponebant. Suorum tamen charismatum *Ps. 83, 6.*
obliti ad anteriora festinabant, sicut dicit Apostolus. *Cf. Phil. 3, 13.*

7. Quae (1) cum ita essent, regnum capessivit Constantinus iconomachus, hostis verae fidei et, suadente diabolo, bellum et insectationes commovit adversus monachos, ut qui fide et moribus animum gereret quasi iudaicum. Hic sanctas imagines foras expelli iussit, comminui flammisque tradi imaginem Domini nostri Verbi Dei salvifici, imaginemque Dominae nostrae sanctae Dei genetricis et sanctorum omnium. (Quamquam) cum traderent sancti patres orthodoxi probatique interpretes ritus canonesque ecclesiarum, sanctorum imagines in iis constituerunt, ad commemoranda illorum praeclare gesta et facinora. Tunc (vero) si qui illas colerent et invocarent, eos rex eiusque perversi asseclae nomine idololatriae notabant. Erat iste maxime insipiens et perversus, indignus qui salubria illa spectacula cerneret neque aliis (ea) permittebat ; sed violenter cogebat omnes ut diabolicos hippodromos, theatra, indecora spectacula et ludos adirent et spectarent. Imaginem suam ignominiosam (2) in omnibus locis illis fieri et coli iussit, et qui id fieri prohiberent, cruciatibus tradebat. Imagines autem regis regum et genetricis eius, apostolorum et martyrum sanctorumque omnium iniuriis afficiebat et contemptui habebat. Qui vero illas colerent, tormentis eos tradebat ; nempe membra eorum concidi iubebat, oculos iis avelli, eos in exsilium pellebat et in mare demergebat. Complures gladio interfecit. Neque Christum Deum, a quo regia dignitas ei data fuerat, tanti faciebat quanti seipsum, qui regia maiestate dignus non erat. Multos quidem magnitudinem unius momenti diligentes ad se convertit, stultos et ignorantes, et quotquot vi adegerat neque resistebant ei propter metum tormentorum, et ignavia victi, morem ei gerebant. Monachos autem sanctosque episcopos, qui librorum divinorum et doctrinae spiritualis observatores sunt assidui, atque soluti sunt a diaboli retibus vinculisque humanae servitutis, ei restiterunt et audacter eum impietatis arguerunt. Exinde movit adversus eos pugnam vehementem et persecutionem violentam, quas adversus hostes barbaros, ipse animo plane barbarus. Multosque sanctos episcopos patresque Deo acceptos extra fines in exsilium eiecit ; multos ex illis, ut diximus, tormentis interfecit ; multi schemate monastico violenter exuti sunt et inter saeculares ad pagos reversi, uxorem duxerunt, formidine metuque regis et mortis. Multa et innumerabilia mala fecit iste diaboli servus, adeo ut

(1) Hic desinit lacuna in T. — (2) *Ignominiosam* om. T.

Constantinopoleos patriarcham, virum sanctum Deique reverentem, qui Constantinum ipse nomen habebat, interficeret.

8. Eiusmodi porro periculis et angustiis coacti sunt sancti monachi illi, quos supra memoravimus, Iohannes et Symeon, migrare ex regno Constantini perversi imperatoris, atque in orientem profecti sunt (1). Advenerunt ad arcem quandam Saracenorum acceptoque ab iis iure iurando inter eos ingressi sunt. Tum qui ius iurandum dederant, fidem eorum fallentes, comprehenderunt eos et in carcerem coniecerunt, eo consilio ut in Syriam mitterent. Quae cum ita essent, quidam ex iis Saraceni viri Graeciam invaserunt ad populandam terram. Ibi principem quendam ex aula regia interceperunt, plane solum, quippe qui ex oppido exiisset ad sementes suas considerandas. Invaserunt (igitur) eum et captivum fecerunt. Nomen ei Georgius erat. Eum cum gaudio in suam arcem adduxerunt. Volebant porro eum mittere ad regem suum « principem fidelium » (2), apud quem insignes se praestare cupiebant, quasi pro rege suo praeclara facinora fecissent. Tunc eduxerunt monachos illos eosque supra partem vestium eorum albis saecularium vestibus induerunt, et principi fidelium eiusmodi (litteras) scripserunt : « Excurrimus in imperium, multamque terram cum incolis cepimus. In cuius rei fidem, ad regiam tuam maiestatem amandavimus principem aliquem una cum eius notario et consiliorum ministro ». Has igitur litteras et principem simulque duos illos monachos miserunt.

9. Dum autem iter faciunt ad captivitatem, accidit ut inter eorum sermones mentio fieret sanctarum imaginum. Tum coepit Georgius princeps cum iis verba facere de sanctis imaginibus ; has idola vocabat, et qui eas venerarentur, idololatras ; multis iniuriis ac vituperiis illos vexabat, invehebaturque in eos omnes, qui resisterent mandatis Constantini (3) regis. Erat autem iste homo maleficus, superbia improbitateque plenus. Itaque sancti patres, sicut decet viros Deo acceptos, cum modestia, verbis placidis et sapienter eum redarguebant, ut eum ab eius impietate et haeresi reducerent remque (4) totam is perspectam haberet confirmatamque orthodoxae fidei regulis, prout illas tradiderunt sancti patres ecclesiae apostolicae ; et multis sermonibus e sanctis libris dictisque theologorum apostolicae confessionis ei rationem reddiderunt. Nec

(1) *Atque in orientem profecti sunt* om. T. — (2) A, hoc loco et passim, *amirmumni* (codex nonnumquam *amirmumli* ; cf. KHAKHANOV, t. c., p. XV, annot., MARR, Записки, t. c., p.66, annot.) ; arabice : امير المؤمنين. — (3) *Constantini* om. T. — (4) A : *aspectum*, სახე. رأي

tamen improbus iste ullo pacto ad veram fidem conversus est, sed omnibus viribus suam malitiam corruptionemque significabat, verbis indecoris cum iracundia et indignatione cum iis contendebat, ac si quo(quo) modo id potuisset, promptus fuisset ad mortem iis inferendam (1), utpote hostibus regis, si, (inquam), manibus pedibusque constrictus non fuisset : haec enim mali facinoris inhibitio fuit. A custodibus etiam continebatur nec potuit exsequi malignam suam voluntatem (2).

10. Postquam autem Bagdadum (3) advenerunt, adduxerunt eos ad cubicularium (4) principis fidelium, cui nomen erat Rabi. Qui cum, audita eorum historia, de illis (secum) deliberaret, exclamarunt ii magna voce dicentes : « Monachi sumus, acceptoque iure iurando egressi sumus e terra nostra, neque ullo pacto in bello capti fuimus. Sed (5) qui iuratam fidem nobis dederant, nos fefellerunt et istuc transmiserunt quasi milites. » Et ad orationem suam confirmandam ostenderunt barbas suas prolixas vestesque monasticas quibus subter induti erant ; mos enim erat saecularibus barbas radicitus abradere. Ut autem intellexit cubicularius, eos a quibus isti missi fuerant de his mentitos esse, de istorum negotio non amplius rettulit principi fidelium, sed eos in carcere custodiri iussit. Illic (6) invenerunt sanctum Romanum Dei servum, ad quem, ita providente Christo Deo, missi fuerant hi duo monachi sancti corde fideque perfecti. Ut eos vidit et cum iis sententiam contulit, vehementer gavisus est Christumque Deum laudavit, qui desperationi non tradiderat eum, postquam monacho illo sibi caro fuerat orbatus, sed pro isto binos ei consolatores submiserat.

11. Hos, ut aspexit, honore prosecutus est sicut patres, iisque famulabatur et allevamentum omni modo procurabat, qui in eius esset facultate. Hi tres igitur alter alteri consolatores facti sunt ; una voluntate, uno corde unoque consilio in Deo vivebant, semperque una regula iis erat serviendi Deo viventi, ac velut in convivio nuptiali (7) cum laetitia et gratiarum actione vitam ducebant in carcere. In quo medio sibi fecerunt parvum tabernaculum, ut secluderentur a tumultu lusibusque captivorum qui illic inerant ; nam inibi custodiebantur complures malefici perversique homines. Ibidem detinebatur et Georgius princeps ille graecus, cuius meminimus. Erant porro sancti patres in tabernaculo suo plane sicut in

(1) Pressius : *expetendam*. — (2) Hoc loco verba interpretis non nihil contorta sunt, etsi sententia ipsa satis aperte cernitur. — (3) T *Babylonem*. — (4) Vid. supra p. 396. — (5) *Monachi sumus ; e terra nostra egressi, sponte, acceptoque iure iurando ad vos transivimus. Sed...* T. — (6) *Cum in carcerem eos introduxissent* add. T. — (7) სასძლოჲსა. T ; *in aedibus regiis*.

Cf. 1 Cor. 6, 19. ecclesia Dei, quia templa Spiritus sancti facti erant oratione, ieiunio et psalmodia perpetua. Appetebantque insaturabiliter verba (sacrorum) librorum Deique obsequium, ad quem concinebant
Ps. 118, 103. dicentes : « Dulcia sunt faucibus meis verba tua, Domine, magis quam mel ori meo. » Neque laetari prohibebantur in hoc carcere,
Ps. 23, 1. aut quominus Deo servirent (1) ; aiebant enim : « Domini est terra universa, mundus et omnes qui habitant in eo. » Neque (huic
Ps. 22, 4. rei) obstabat (2) quod inter latrones erant ; concinebant quippe dicentes : « Propter nomen tuum, Domine, pervademus vel inter umbras mortiferas, neque timebimus malum, quoniam tu nobis-
Rom. 8, 35. cum es. » Haec etiam Apostoli verba recordabantur : « Quis nos seiunget a caritate Christi ? calamitas an angustia, insectatio an fames (3) ? » Sed de his gaudebant laudabantque Deum, quod consortes se fecisset passionum Christi, sicut de eo scriptum est : « Inter sceleratos reputatus est. » Proinde spem habebant se cum illo in eius regno futuros, aiebantque : « Si cum eo passi fuerimus, cum eo etiam magnificabimur. »

Cf. 1 Petr. 4, 13. Is. 53, 12. Marc. 15, 28. Luc. 22, 37. Cf. Rom. 8, 18. Matth. 5, 16.
12. Mirabantur porro captivi omnes fideles infidelesque illorum constantiam in orando, ita ut per eos Deus magnificaretur laudareturque. Ac de his impletum est hoce verbum Domini : « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui est in caelis. » Habebantque semper ante oculos suos Christum, qui corda eorum gaudio et
Matth. 18, 20 laetitia replebat ; qui et dixit : « Equidem aio vobis, ubicumque fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi adero in medio eorum » ; idemque eius modi monitum dederat in sancto evangelio
Matth. 10, 22. Marc. 13, 13. Luc. 21, 17. Matth 5, 11-12. Luc. 6, 22-23 dicens : « Odio eritis omnibus propter nomen meum ; beati eritis cum vos persequentur ac vituperabunt, et propter nomen meum male vobis dicent ; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in caelo. » Iamvero hanc beatorum patrum vivendi regulam ferre noluit inimicus, diabolus invidiosus et piorum (hominum) adversarius, ut in eiusmodi loco habitationis, inter maleficos et peccatores, gratia pietasque splendescerent. Et iniecit in animum Georgii principis, qui erat thesaurus idoneus pestiferi sui consilii (4), ut vexaret agitaretque sanctos illos carosque patres. Concitavit in eos Graecos omnes qui illic inclusi erant ; quibus dixit: « Isti monachi hostes sunt regis nostri, » atque eosdem iconolatras et idololatras vocabat. Sic enim eos vocitabat impius iste rex

(1) *Nihil prohibebat eos Deo servire* T. — (2) Profecto haec sententia cum superiori conectenda erat. Videtur ab interprete hibero soluta fuisse compago orationis. — (3) *An nuditas ?* add. T. — (4) *Instrumentum idoneum perficiendo suo consilio* T.

Constantinus, omnibusque plebeiis et indoctis hominibus persuadebat ut eos quasi idololatras odio haberent,insectarentur ac vituperarent (1). A quibus proinde terrebantur plectebanturque omnes pietatis cultores Deoque accepti, maxime qui vitam elegerant angelicam sanctumque schema monasticum induerant. De quibus omnibus ne nuntium quidem rex audire poterat eosque nomine tenus commemorari reapse prohibuit, qui propter insipientiam suam ipse memoria indignus erat, cum sic persequeretur tormentisque interimeret sanctos innocentesque viros atque in amentiam verteret homines stultos et ignaros ut in omnibus locis illos plecterent et insectarentur (2).Quod autem animo decreverat penitus exstinguere et abolere schema monasticum, non noverat inimicus iste Dei hoc schema fuisse Iohannis Baptistae (3), eum vero qui illud oderit hostem esse Iohannis Baptistae.

13. Hic commemorare nos expedit rem aliquam praeteritam, qua regis stultitia arguatur. Fuit quondam archipapas quidam, id est patriarcha sanctae urbis Hierosolymorum, a quo monachus aliquis in peccato deprehensus est. Eum igitur punire voluit et coram omnibus ignominia sic afficere ut infamaretur in tota civitate. Tunc istius gratia intercesserunt multi (4) amici eius, ut causa monachi non manifestaretur. Quorum oratu (patriarcha) non exsecutus est quae de isto decreverat, sed eum exuit schemate monastico atque dimisit. Schema autem eius et cucullam assumpsit iisque porcum induit (5) mandavitque ut hunc per totam urbem Hierosolyma circumducerent (6). Porro indignissime id tulit amicus Christi carissimus Iohannes Baptista ; qui patriarchae se ilico ostendit et ait : « Humano oratu hominibus honorem dedisti, sed schema meum dedecore affecisti et infamasti. Propterea tui accusator ero in illo die et loco iudicii Christi. » Tum contremuit patriarcha voluitque sancto Iohanni Baptistae satisfacere. Et cum aedificasset ei ecclesiam perpulchram ad miraculum, eamque omni apparatu exornasset, peccati sui veniam precatus est. Verum non respexit eum sanctus Iohannes Baptista. Quin immo dixit ei :

(1) *Insectarentur ac vituperarent* cum sequentibus coniungit T. — (2) *Qui viri memorabiles ut sibi ne commemorarentur quidem studebat, indignus ipse memoria propter stultitiam suam ; neque modo illos sanctos innocentesque omni tormentorum genere ipse persequebatur, sed in eos concitabat...* T. — (3) A : *Iohannem Baptistam;* item T,ob praetermissam verborum geminationem : ان هذا الاسكيم اسكيم يوحنا المعمداني —(4) *Multi* om. T.— (5) T : *asinum.* — (6) A : *infamarent* მოაყივანონ. Lege cum T : მოაყვანონ.

« Crede mihi, o patriarcha, tibi veniam non fore, donec coram tribunali Christi veri iudicis consistamus. » Hoc igitur schema angelis simulatum, animo constituerat rex (1) ignominia afficere. Sed providentissimus Deus eum non sivit nisi ad breve tempus, ut probarentur (eius) athletae servique, et ut electi manifestarentur. Iam ad priorem orationem revertamur ; quamquam propter ea quae dicenda sunt haec diximus, (2) et ab eo divertimus de quo loquebamur.

14. Porro iustitiae inimicus et athletarum (Christi) adversarius acquiescere non potuit integris (3) moribus sanctorum patrum, praesertim in eiusmodi loco, sicut ante diximus, ac studiose quaerebat ut, per Georgium principem, illos hac vita privaret. Etsi enim invidiosus iste, pro odio suo, illos e monasterio eorum expulerat, non tamen eorum sanctitati et pietati quidpiam intulit detrimenti ; (quin adeo) hostes istos suos adversum se magis confirmavit armavitque et gravius ab iis debellatus ac victus, ignominiam sibi comparavit. Persuasit enim Georgio principi omnibusque Graecis, qui erant in carcere — plurimi quidem isti erant, milites et cives — ut sanctos patres vel occiderent. Omnes enim pariter morbo affecti erant imagines respuentium et iam pridem in hoc errore fuerant atque pios homines inique damnare et insectari
Ps. 139, 4. didicerant. Acuerunt igitur linguas suas in eos cum indignatione et furore ; quasi idololatras traducebant cultores imaginum Servatoris eiusque sanctorum, et propterea Christi servis malum inferre parabant, suadente Georgio principe, — hunc enim quasi natu maiorem habebant.— ut patres etiam interficerent, sicut diximus

15. Verum qui semper custodit servos suos non sivit istos illis tunc malum inferre. Erat enim cum iis in carcere iuvenis quidam saracenus, qui noverat linguam graecam. Ut autem audivit consilium istud vim inferendi monachis, rem nuntiavit amicis suis saracenis (4). Nam inibi erant captivi plurimi (5) et (inter eos) saraceni non pauci. Qui cum a iuvene haec audirent, illorum audaciam stultitiamque mirati sunt. Mandarunt itaque iuveni ut eos observaret et cum illi consilium suum malignum, quod de patribus ceperant, exsequi vellent, certiores se faceret. Ita egit iuvenis, et ut vidit eos accingentes se ad occidendos patres in ipso eorum tabernaculo, magna voce inclamavit (6) amicosque suos evocavit. Illos igitur

(1) *hostis Christi* add. T. — (2) *quamquam-diximus* om. T.— (3) *integris* om. T. (4) *amico... saraceno* T. — (5) A, T : *insignes*, შერაცხილნი (cf. KEKELIDZE, p. 229). Profecto arabice scriptum fuit وافر • متوفر vel quid simile. — (6) A : *inclamavit iuvenis.*

confestim adorti sunt isti, unaque christiani multi, syri et franci, et cum bacillis, lapidibus aliisque telis sanctos (1) patres e manibus illorum eripuerunt. Itaque saraceni, (homines) alienae fidei, meliores se praestiterunt, quam eos qui se arbitrabantur christiani, et monasticum schema melius reveriti sunt quam qui fideles putabantur. Odit quippe malus sanctitatis reverentiam (2). Volebant porro saraceni perversis Graecis malum inferre. Sed carceris praefectus, etsi christianus ipse non erat (3), bonis tamen multisque precibus et promissis tumultum, qui de illis (4) obortus erat, composuit.

16. Erat autem in hac urbe senex (5) quidam egregiae fidei et pietatis, qui sanctis patribus in eorum carcere ministrabat eosque omni studio recreabat. Ut igitur eos vidit in hac perturbatione et maestitia (6), quae singulis diebus iis creabant iconomachorum iniuriae, contumeliae minaeque perpetuae, adivit ad praefectum carceris multisque donis precibusque persuasit ut sibi traderet monachos : eos, quandocunque repeterentur coram eo adductum iri ; sin minus caput sibi praecideretur. Tum abduxit eos in habitationem suam ; propriam sedem iis a domo sua seclusit, eosque illuc introduxit, ut Dei ministerio sine timore neque interturbatione vacarent, precando orandoque pro consuetudine sua. Cunctis eorum necessitatibus corporisque allevamentis liberaliter providebat, eosque rogabat ut sibi, christianis omnibus, sanctisque ecclesiis pacem apprecarentur.

17. Cum illic essent, mortuus est rex saracenorum, « princeps fidelium, » eiusque loco (regni) solium possedit filius eius, cui nomen erat Mahdi. Eius regni anno primo adduxerunt ad eum alios quinque monachos, qui a Cypro captivi abducti fuerant. Tres eorum Amorienses erant, duo autem aliunde orti. Qui (omnes) in Cyprum a Constantino imperatore iconomacho relegati fuerant. Postquam autem eos Babylonem adduxerunt, quae est Bagdad, in carcerem eos immiserunt, quem supra memoravimus. Ibi senex ille bona recordatione dignus, cum captivis res necessarias afferret, eos quoque repperit in carcere eosdemque a custodiae praefecto acceptos abduxit in domum suam. Eos cum prioribus patribus coniunxit, et factus est numerus eorum septem. Omnes porro illi erant interdiu noctuque orationi ac Dei ministerio dediti, et christiani, quotquot aderant in hoc loco, Deum magnificabant et praedicabant. Splendescebat autem inter eos Dei servus sanctus Romanus, sicut

(1) A : *et sanctos*. — (2) *Odit-reverentiam* om. T. — (3) *qui et ipse christianus erat* T. Vid. supra, p. 398. — (4) *Inter illos* T. — (5) Vid. supr. p. 405. — (6) *cognovitque omnia* add. T.

sol lucidus inter stellas. Humiliter iis omnibus inserviebat et sic adimplebat praeceptum Servatoris, qui in sancto evangelio dixit :
Matth. 20, 26 « Qui vult inter vos magnus esse, sit vester minister. »

Marc. 10, 43 **18.** Sed rursus hostis ille servorum Dei et caput mali draconis invidit iis, nec patienter videre potuit iusti huius pia obsequia eiusque morum spiritualem integritatem. Iterumque armis se accinxit,
Ps. 7, 16 ut ei bellum inferret. Foveam ei fodit alteram ; immo vero incidit in foveam quam fecit ; ac tantummodo sanctum, nullo eius damno, corona iustitiae, integritatis et incorruptionis coronavit malignumque suum consilium illi perutile fecit invitus. Exinde (enim) suscitavit et Iudam aliquem proditorem (1), sicut Servatori nostro priorem istum Iudam, qui annumeratus erat apostolis ; hoc modo Christi servo exitiosum (hominem) subornavit (2). Repperit enim (hominem) aliquem miserandum, qui monachi similitudinem induerat, Iacobum nomine. Hic e sua mente expulerat Christi metum, <... (3)> quae tandem reapse complevit. Nempe miser iste post paucos dies a fide defecit et Christum eiuravit. Hic igitur ter miserandus voluit apud principem fidelium acceptior fieri. Cum autem specie Dei (vestitu) esset indutus, reapse autem diaboli, frequens adibat ad sanctum Romanum, quasi fidelis Deique servus. Inaudivit (3) porro discipulus iste diaboli hominem quemdam Emesenum, cui nomen esset Romanus, ivisse in Graeciam et inde rediisse ; sibique persuasit homo stultus et miser, hunc esse Romanum (nostrum). Tunc curavit, sicut diximus, ut animum principis fidelium in se converteret (5), modum (idoneum) repperit coram eo constitit fictoque studio dixit : « Custodiat te Deus, princeps fidelium ! In dicione tua est explorator, qui Graeciam adiit indeque rediit. Hic Graecis nuntios refert secretorum tuorum. Est autem natione Emesenus, Romanusque vocatur. » Tertio tunc anno regnabat Mahdi.

19. Ut autem haec audivit princeps fidelium, adversus sanctum Romanum crimen admisit ; accusator enim erat christianus idemque monachus. Ilico misit principem Rabi reumque iussit adduci. Princeps, misso (nuntio), arcessivit hos monachos numero septem, interrogavit eos singillatim de eorum nomine ; et accesserunt (6) atque omnium postremum adduxerunt sanctum Romanum. Qui cum de nomine suo respondisset, ilico eum (7) in alium carcerem

(1) *Iudam domesticum proditorem* T. — (2) *exitium paravit* T. — (3) Omissa hic videntur verba quaedam de consilio quod ille ceperat. T : *deposito timore Christi, post aliquot dies defecit a fide.* — (4) *Audierat antea* T. — (5) *volens hoc modo uti, ut animum principis...* T. — (6) *accesserunt* om. T. — (7) *eum apprehenderunt et* T.

transtulerunt; ceteri vero patres illuc redierunt ubi (antea) fuerant. Venerandus ille senex, cum, adhibito studio, rescivisset locum (ubi erat) sanctus Romanus, illuc se contulit, ibique eum vidit gravibus vinculis constrictum ; vehementer doluit eumque rogavit ut sibi bene precaretur (1). Die autem tertio, princeps fidelium Mahdi recordatus est sancti (2), eumque ad se adduci iussit. Quem coram illo constituerunt. Interrogavit ergo eum num vera essent quae de eo dicerentur. Respondit ei sanctus Romanus et dixit : « Homo graecus sum ; Emesae numquam habitavi neque umquam vidi Syriam, nisi quando captivus abductus sum e patria mea. Explorator vero, sicut dicitis, numquam fui. » Tunc ursit eum princeps fidelium ut confiteretur ; praecepitque satellitibus (3) suis ut vestibus eum exuerent et ad verbera manus attollerent. Rursusque iussit introduci accusatorem Iacobum (4), ut coram eum convinceret eorum de quibus eum accusaverat.

20. Cum autem introductus esset iste ante principem fidelium, videretque beatum imminentibus lictorum verberibus expositum parataque tormenta coram eo, timore ac tremore correptus est, stuporeque obriguit ; loqui enim non poterat. Tunc princeps fidelium, videns colorem vultus eius mutatum esse, intellexit sanctum falso fuisse accusatum. Respondit et dixit ei : « O Dei hostis, hostisque principis fidelium, quomodo mihi mentiri ausus es hominemque iustum sine causa insimulare ? » Respondit stultus iste et dixit : « Custodiat te Deus, princeps fidelium ! Quando haec audivi, puer eram, neque scio num hice homo sit Romanus ille de quo (haec) inaudivi. » Tunc certo intellexit princeps fidelium et commensales (5) eius sanctum esse innocentem. Iussit igitur delatorem ignominiose foras expelli, Romanumque in carcerem mitti, donec rursus de eo quaestionem institueret.

21. Post paucos autem dies voluit princeps fidelium Hierosolyma proficisci, precesque (ibi) persolvere atque Iudaeam (6) invisere. Bagdado igitur profectus est petiitque locum qui dicitur Baradini (7), milibus duodecim remotum, ubi erant aedes consessuum (8). Postquam illuc advenit, Romani recordatus est eumque adduci iussit, ut causam eius denuo cognosceret. Missi milites eum e carcere eduxerunt, caput eius velarunt, loris eum constrin-

(1) Intellege : *ut sibi benediceret*, ان يصلي عليه. (2) *principi... de sancto rettulerunt* T. — (3) A, hoc loco et passim : *laicis, saecularibus*. Vid. supra, p. 405. — (4) *Iacobum* om. T. — (5) მეინახეთა. Intellege : *eos qui ei assidebant*, جلساء. — (6) *Syriam* T. — (7) Lege *Baradan* cum T. Vid. supra, p. 400. — (8) Vid. supra, p. 404.

xerunt et sic, velato capite (1) toto itinere deduxerunt constitueruntque coram principe fidelium. Qui astutis (2) oculis sanctum intuitus, eum iactantibus (3) verbis ursit, ut fateretur num speculator esset. Respondit ei Christi servus et dixit : » Semel tibi dixi : Graecus sum, neque speculator umquam fui. » Respondit ei princeps fidelium et dixit : « Mentiris, o Dei hostis, hostisque saracenorum ac proditor imperii huius mei. Homines praesto habeo, qui te syrum observatorem esse testificentur. » Respondit ei sanctus audacter animoque constanti et dixit : « Neque si universum regnum tuum congregaveris, poterit quispiam me huius rei arguere. Quod si quis mendaciter (hoc) dixerit, is hostis est veritatis (4). » Tunc furore exarsit princeps fidelium, et in iracundiam concitatus est propter eius audaciam. E solio suo exsiluit quasi fera, ut agnum Christi devoraret. Arripuit eum ambabus manibus eiusque vestem, (id est) pallium, usque ad cingulum discidit. Tunc sanctus, apprehensa eius manu, dixit : « Precor te et adiuro, in nomine Dei tui, cui servis, quod mecum agere vis, age quantocius; quoniam in isto carcere, tui patris diebus tuisque, annos egi novem. » Respondit ei Princeps fidelium et ait : « Non ut tibi lubet, improbe, sic tecum agam. Iam vero, ante omnia, te in Syriam traducam ibique coram te exhibebo tui spectatores qui te coarguant. Quo etiam tempore, te ut mendacem dolorumque adversus regnum meum artificem, morte afficiam. » Tunc principem Rabi (curare) iussit ut illum in Syriam adducerent. Qui militibus eum tradidit (5), ut eum caute secum ducerent.

22. Postquam autem princeps fidelium Callinicum (6) advenit, hanc inquam Gazirae urbem, quam pater eius prope exstruxerat, cum sanctus Romanus non esset in eius (urbis) carcere (7), in ipsis castris satellites eum custodiebant. Porro sine intermissione perstabat neque considebat die nocteque orandi causa, laudesque Deo offerebat ac precabatur ut sua tempora consummarentur, (8) prout illi placeret. Hoc autem tempore a Graecia adducti sunt captivi quidam. Et cum producerentur (9) isti coram principe fidelium, metu tormentorum et mortis, miserandi illi vita vera se abdicarunt, christianam fidem deseruerunt ac saracenorum religioni se addixerunt. Ut autem miserandi apostatae isti san-

(1) *velato capite* om. T. — (2) მაკუდინეპელითა (ზაკუდინებელითა ?) T : *acri obtutu*. — (3) T : *superbis*. — (4) *Quod si quis hoc fecerit is mendax est et hostis*... T. — (5) *Qui-tradidit* om. T. — (6) I. e. *Raqqa*. T : *Cari*. Vid. supra, p. 401. — (7) Equidem propensius intellexerim : *cum illic carcer non esset*. — (8) Intellege : *mox, brevi moreretur* ; რათა აღესრულნენ ჟამნი მისნი ; لكي يتم من ساعته Cf. supra, p. 405. — (9) T : *et produxerunt eos*.

ctum Romanum viderunt orantem coram Deo, commiserati sunt et corripuit eos paenitentia. Porro die isto nox dominica advenerat sanctusque Romanus erectus et insomnis in oratione et canticis coram Deo vigilavit. Erant autem graeci apostatae illi prope eum collocati. Cernentes eum invidebant illi suique miserebantur, qui bona aeterna dimisissent vitamque permanentem cum brevi et transeunte (vita) huius temporis commutassent. Ut autem illuxit, adierunt ad eum cum lacrimis et peccata sua confessi sunt eumque interrogaverunt quid sibi facto opus esset, ut illud agerent (1). Tunc sanctus exprobravit iis ignaviam mentis eorum desertamque ab iis veram fidem. Postea illos adhortatus est confirmavitque ac docuit eos quid iis facto opus esset ad maius bonum animorum eorum et dixit : « Quamquam peccavistis (et) in imam impietatem praecipites vos dedistis atque hanc vitam brevissimam et marcescentem elegistis prae illa permanenti, attamen convertimini ad Deum vivum, facti vestri paenitemini et vivent animae vestrae ; quoniam bonus est ille hominumque amans. Vestri *Cf. Ez. 33, 11* miserebitur, si modo eum audacter confitebimini ; non enim vult mortem peccatoris sed ut convertatur et ut eum paeniteat. » Haec aliaque eiusmodi peccatores istos docebat vir beatus.

23. Tum custodes eius circumspexerunt ; illi autem lacrimabantur ad sancti Romani pedes. Rem igitur hi ad principem detulerunt. Qui sanctum arcessivit eique dixit : « O Dei hostis hostisque servorum eius, non tibi sufficit dolus quo usus es in principem fidelium et perfidia ? Nunc vero fidelibus istis saracenis suades ut christiani fiant ? Respondit sanctus Romanus et dixit : « Equidem, ut videtis, ligatus et constrictus sum ; globus satellitum me custodiunt, (2) neque mihi copia est quemlibet adeundi. Quod si quis ad me venit meque de spe mea interrogat, paratus sum sine ullo timore nec tremore eum ad meliora hortari, quae potiora sint ei et animae eius salutaria. » Quae cum audivisset, ira commotus est princeps et indignatione exarsit quasi igne. Extemplo praecepit ut quattuor lictores manus in eum attollerent (3) eumque inhumane nervis bubulis siccis quindecim satellites vicissim caederent ; unusquisque enim inferebat quina (verbera), deinde vicinus ei succedebat, ut valide verberarent doloresque eo acerbiores (4) fierent. Cum autem sanctum caedere inciperent, ter dixit ille : « Domine, miserere mei » ; (dein), mutata oratione exclamavit : « Christe, adiuva me ! » neque aliud quidquam dixit. Tum carnes eius humi defluxe-

(1) *interrogaverunt : « Quid nobis agendum est ? »* T. — (2) *Nulla mihi relaxatio est* add. T. — (3) *ut... vestibus eum exuerent et foras educerent ac deinde* add. T. — (4) A : *magis memorabiles.* Cf. supra, p. 405.

runt ex atrocitate verberum eiusque sanguine locus complebatur. Et quasi enectus humi prolapsus est. Princeps nihilo setius indignatione plenus erat. Tunc consurgens (1) adiit ad principem fidelium sanctumque accusavit his verbis : « Perversus iste et perduellis in regnum tuum Romanus non intermittit ad impietatem reducere, quosdam (2) conversos ad veram fidem, conaturque ut eos avertat ab observantia nostra et ad christianam convertat. Quod mihi testati sunt viri sinceri. Nostrae igitur religionis studio percitus eum corripui et tormentis tradidi, prout oportebat ».

24. Tunc mandavit princeps fidelium ut eum sibi sisterent. Ut autem sanctum introduxerunt, dixit ei : « Non amplius tibi consulam, Romane : una tibi salutis via relicta est ut iussis meis pareas ; sin minus mala nece morieris. Age vero,mihi obtempera ; tibi enim suadeo (3) quod tibi magis expediat. Relinque errorem istum tuum ; amplectere fidem nostram et a me accipies mercedem immensam honoremque omni opinione maiorem. Quod si me tibi bona suadentem audire noles, acerbis cruciatibus immitibusque plagis te tradam et ad extremum crudeli nece perimeris, utpote adversus regiam potestatem perduellis tuique ipsius boni dementer incuriosus. Iamvero si mihi parueris, vicem tibi reddam ignominiae qua inter nos ignoranter afficeris et repentinae huius saevitiae (4) mandaboque peritissimis medicorum meorum (5) ut tibi curando congruentem curam adhibeant. Cito curabunt corporis tui vulnera et mox ab istis doloribus prorsus liberaberis ». Haec aliaque plura sancto Romano dicebat princeps fidelium. Tum sanctus martyr respondit et dixit : « Hactenus a te habitus sum ut vir dolosus regionisque tuae speculator ; qua de causa minute me examinasti (6) et iactanter me compellasti quasi (7) coram me producturus esses qui me coarguerent. Nunc vero prioris causae de qua interrogatus a te fui, mentionem ipse omisisti et cum altera commutasti, quae illa etiam gravior est et peior (8). Noli amplius sermonem protrahere ; sed quod primo te rogavi, iterum iam te rogo. Respice Deum tuum, quem colis. Mecum, quod agere vis, age quantocius. Gratia enim Dei christianus natus sum,

(1) *Tunc consurgens* om. T. — (2) A. (cf. T.) *corde conversos*, pro انفس من المتسلمين

(3) T : *et a me accipies*. — (4) T : *finem imponam ignominiae et cruciatibus quae apud nos passus es ex ignorantia*. Aut locus corruptus est aut haec a rege dicuntur, quasi excusatio anticipata quaedam pristinae suae crudelitatis. — (5) *peritissimis* om. T. — (6) A : *attenuasti*, მწულილევდი, دققت علي. T : *cruciasti*. — (7) A : *et quasi*. — (8) *et peior* om. T.

christianus sum et more christiano moriar (1). Haec est mea voluntas. »

25. Tunc promisit ei princeps fidelium se daturum ei bona omnia huius mundi, si modo sibi oboediret Christumque eiuraret. Rursusque, nisi oboediret, acerbos cruciatus petulanter ei minatus est. Tum sanctus, cum intellegeret horam suam appropinquasse, respondit his verbis : « Concede mihi diem ; quid mihi magis expediat, mecum considerabo et crastino die renuntiabo tibi quid mecum agere oporteat. » Itaque impius iste existimans illum a se allectum fuisse ad exsequendam voluntatem suam, iussit illum abduci et ait : « Bonam suavemque vitam elige prae mala et acerba morte. Quod si voluntati meae parueris, (in te) benigni erimus, paratique ad exsequendum, pro nostra facultate, quidquid tibi libuerit teque recreabit. » Sic abiit sanctus Christi martyr Romanus. Haec autem egerat beatus, ut omnes preces orationesque suas Christo Deo (2) persolveret, antequam ex corporis huius infirmitate et corruptione exiret. Tota porro nocte, donec illuxit (3), perpetuo erectus (in pedibus) Deum oravit, pro omnibus christianis, ut res eorum bene cederent (4), ut anima sua in pace acciperetur et ut placide eriperetur e manibus impii et iniqui tyranni atque spirituum malorum, qui sunt in aere. Hoc igitur modo per totam noctem cum lacrimis ac suspiriis vigilavit.

26. Postero autem die, hora nona, princeps fidelium, misso (nuntio), arcessivit sanctum, iterumque coepit captionibus uti ac blanditiis, multa bona promittendo vicissimque minitando cruciatus et mortem. Respondit sanctus martyr et dixit : « Quid frustra laboras, princeps fidelium, et te ipse illudis, me alloquens velut parvulum ? Etiamsi millena tormenta mortesque pro Christo mihi oppetenda essent, ea propter desiderium quo in eum feror, gaudium laetitiamque reputabo non secus atque unicam illam mortem, quam natura humana haud dubie sibi impositam habet (5) neque opum multitudine imperiive terriculis a se usquam arcere potest. Honores autem et dona quae mihi polliceris, omnisque regni tui gloria mihi sunt quasi fenum aridum, quasi fluxum somnium umbraque evanida, neque his pervincere me poteris ut deseram Creatorem meum et Deum Iesum, et patrem eius ineffabilem, et Spiritum sanctum eius inaccessum, Trinitatem sanctam, parem essentia, adeoque daemones adorem, quos colitis. Iam age quod voles neque amplius hac de re inanem molestiam suscipias. » Deinde

(1) *christianus natus — moriar* om. T. — (2) *Deo* om. T. — (3) *donec illuxit* om. T. — (4) *ut cederent* om. T. — (5) T : *cum laetitia et gaudio perferam innumerabilia tormenta, adeoque mortem, quae necessaria sors est naturae humanae.*

improbus ille tyrannus multo tempore illum sollicitavit (1), modo blanditiis (2) ac promissis bonis, modo tormentorum minis ; modo patrem illum appellabat, modo impium vocitabat (3). Rursus eum universo regno suo se praefecturum esse pollicitus est. Verum ille ne verbo quidem huic impio respondit. Ut igitur vidit eum esse veluti saxum durum et infragile, animus eius indignatione oppletus est, praesertim quod sibi non reponeret ullum verbum. Tunc praecepit ut corium assutum (4) afferrent et expanderent ; lictorem vero iussit ei gladium intentare, donec sibi verbo responderet (5) Proinde sanctus manus suas post tergum reduxit, ad orientem se convertit (6) collumque suum gladio subiecit; in animo autem suo ad Deum orabat, sed tyranno ne verbum quidem dicere amplius voluit. Miratus est autem princeps fidelium et omnes eius commensales (7) sancti audaciam, imminente morte. Tunc caput eius amputari iussit. Itaque lictor eum percussit eiusque sanctum caput praecisum fuit. Iussit autem iniquus iste praecipitari corpus illius cum capite in fluvium, qui prope erat ; is est Euphratès magnus.

27. Iamvero miraculorum effector Deus signum caeleste edidit omnibusque amorem ostendit quem ille apud se meritus esset ;
Cf. 1 *Reg.* 2,30. atque gloriam dedit ei, sicut scriptum est : « Vivo ego, dicit Dominus, qui glorificantes me glorifico. » Aquae veluti reveritae sunt membra eius sancta (8) ; quae non mersa sunt in profundum sed in superficie fluctuaverunt (9). Accessit autem sanctum eius caput et coniunctum est (10) cum eius reliquiis atque sic delata sunt super aquas. Accidit autem ut quidam ex christianis qui illic occurrebant, cum viderent miraculum quod acciderat, adduxerunt secum multos fideles christianos, quos obviam habuerunt, donec Callinicum ad urbem veterem (11) advenerunt. Ubi ex aquis eduxerunt (12) corpus sancti martyris Romani, ut illud pariter cum puro eius capite deponerent, et ad sanctam catholicam ecclesiam detulerunt. Illic congregatus est omnis coetus orthodoxorum, vigiliamque per noctem fecerunt. Die insequente in hac ecclesia sanctum corpus deposuerunt in tumulo sanctorum qui ibi erant ;

(1) A : *orationem faciebat.* Suspicor sententiam ita restituendam esse : *tyrannus <coepit eum urgere>, dum ille orat:* და (ჳ)ყოფ ვედრებასა მისსა, وهو يصلي. — (2) Om. T. — (3) *modo paterne compellans, modo impie cum eo agens* T. — (4) Vid. supra, p. 404. — (5) *donec-responderet* om. T. — (6) *ad orientem se convertit* om. T. — (7) Vid. supra, § 20, p. 421. — (8) *Proiecta in flumen* add. T. — (9) *iacuerunt in aquis velut in lecto* T. — (10) A : შეეძერწა, *consertum est.* — (11) Vid. supra, § 22, p. 422. ; et cf. p. 40. — (12) T. alio ordine : *eduxerunt ex aquis corpus sancti martyris Romani una cum puro capite, advenerunt ad veterem urbem Cari ; ubi intulerunt...*

mysticum sacrificium perfecerunt laudaveruntque Christum Deum. Simul de sanctitate et gratia beati huius communicaverunt quasi eulogias novi martyris incliti et gloriosi, qui a Deo datus erat eorum civitati.

5 Completa est passio sancti martyris Romani die primo mensis maii, secundo hebdomadis die, hora nona, ad laudem Patris et Filii et Spiritus sancti, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

Les Actes de S. Privat du Gévaudan.

Le plus ancien témoignage à date certaine qui nous soit parvenu sur S. Privat, se trouve dans Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre I, ch. 34 (al. 32), qu'il faut rapprocher du ch. 32 (al. 30), où la date des événements est précisée. Ce témoignage est court, un peu obscur par le fait même de sa concision, mais il esquisse en traits suffisamment nets, bien que sommaires, la physionomie de l'évêque que Grégoire ailleurs range parmi les plus grands saints des Gaules (1). Aucun fait essentiel n'est ajouté dans les Vies anciennes du saint, mais seulement un certain nombre de détails, dont il y aura lieu de tenir compte si l'autorité de ces Vies est solidement établie. Elles sont au nombre de deux, l'une plus longue (*BHL.* 6932), l'autre fort courte (*BHL.* 6933) et qui s'accorde si bien avec la première qu'on peut, pour ainsi dire, l'y retrouver tout entière mot pour mot.

On n'est pas d'accord sur la date de ces deux pièces. Jadis, le P. Jean Columbi S. I. avait opiné que la Passion *BHL.* 6932 était antérieure à Grégoire de Tours et lui avait servi de source (2). Tout autre fut l'avis de Tillemont (3) et de Dom Rivet (4) ; pour eux, cette Passion est postérieure au Xe siècle et n'a guère été écrite qu'à la fin du XIe. Notre prédécesseur le P. Cuypers, ébranlé, semble-t-il, par l'argumentation de Tillemont, n'ose pas se prononcer. Toutefois, il se demande si la Passion courte *BHL.* 6933 ne serait pas plus ancienne que l'autre, et bien qu'il se défende de rien décider, on dirait qu'il penche vers cette hypothèse (5). Naguère M. le chanoine F. Remize (6) l'a faite sienne et il s'est résolument prononcé en sa faveur. Pour lui, la Passion courte est antérieure à la longue ; elle a été rédigée très peu de temps après le martyre du saint (7), c'est-à-dire, vu la date qu'il assigne à ce

(1) *Hist. Franc.*, l. x, ch. 29 ; *De virt. S. Iuliani*, ch. 30. — (2) *De rebus gestis episcoporum Vivariensium*, lib. II, num. 2 (réimprimé dans *Ioannis Columbi... opuscula varia historica*, Lugduni, 1674, p. 192). — (3) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. IV, p. 651. — (4) *Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 511-12. — (5) *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 436, num. 13-16 ; p. 441, note *f*. — (6) *Saint Privat, martyr, évêque du Gévaudan* (Mende, 1910), pp. 3, 104-16. Cf. ci-dessus, p. 364-66. — (7) Il va jusqu'à dire que ces Actes « paraissent une sorte de procès-verbal, rédigé au lendemain du martyre » (p. 3). Mais c'est évi-

martyre, peu après le milieu du IIIe siècle. Quant à la Passion longue, il ne la croit guère postérieure au VIe siècle, ou du moins à l'année 631, et il regarde comme probable qu'elle est l'œuvre de Grégoire de Tours lui-même. Nous voudrions exposer les raisons qui nous font hésiter à adopter cette manière de voir.

Pour la Passion courte, disons-le franchement, il n'y a pas seulement chez nous de l'hésitation. Nous ne pouvons en aucune façon lui reconnaître la haute antiquité que lui attribue M. le chanoine Remize. Bien plus, nous la croyons plus récente d'environ dix siècles : elle ne date, selon nous, que du XIIIe, et elle est en réalité ce qu'au premier abord elle a l'air d'être, un simple résumé de la longue Passion, rédigé par Vincent de Beauvais et inséré par lui dans son *Speculum historiale* (1). C'est par là et, en fin de compte, par là seulement que nous la connaissons. Car si nous mentionnons l'unique manuscrit où nous l'avons trouvée à l'état isolé, Utrecht, Bibl. de l'Université, 391, t. I, fol. 86-86^v, nous ne le faisons que par acquit de conscience ; il s'agit en effet d'un manuscrit du XVe siècle, qui appartenait autrefois aux chartreux d'Utrecht et qui contient principalement des résumés. Qu'il suffise de dire que les 256 feuillets dont il se compose ne renferment pas moins de 270 Vies de saints. En dehors de cet exemplaire de basse époque, la courte Passion n'a été signalée et nous-même nous ne l'avons rencontrée dans aucun manuscrit, à part, bien entendu, ceux du *Speculum* de Vincent ; et si on la trouve, identiquement la même, sauf quelques variantes sans importance (2), dans le *Sanctuarium* de Mombritius (3), il est abusif d'appeler les textes de Vincent et de Mombritius deux « versions » du document (4). Il n'y a qu'un

demment là une exagération oratoire, comme on s'en convaincra aussitôt en lisant d'affilée ce récit et peu importe quelle des Passions incontestablement authentiques auxquelles on peut, jusqu'à un certain point, donner le nom de procès-verbal ; par exemple la Passion de S. Cyprien ou celle des martyrs Scillitains. — (1) L. XII, ch. 75. — (2) C'est M. Remize qui le constate, p. 67. D'autre part, il y a lieu de signaler une absence de variante qui paraît fort significative. Le chef alaman Chrocus, dont parlent Grégoire de Tours et la longue Passion, est désigné, dans les éditions de Vincent, comme aussi du reste dans quelques manuscrits de la longue Passion, sous le nom d'Hérode ; or Mombritius reproduit cette appellation fautive et fantaisiste. — (3) T. II, fol. 225 ; 2e éd. (1910), t. II, p. 411. — (4) REMIZE, p. 67 : « Les deux versions concordent ». Une fâcheuse faute d'impression fait dire au même auteur, au début de son argumentation sur les *Acta breviora* (p. 113) : « Pour le XIIe siècle, nous avons une, peut-être deux versions » (de la Passion courte). Cette Passion n'est nullement attestée au XIIe siècle. Les deux exemplaires auxquels M. R. fait allusion sont du XIIIe (Vincent) et du XVe (Mombritius).

seul témoin, c'est Vincent, à qui Mombritius a emprunté le récit, en le copiant mot pour mot. Aussi bien, sur les trois cents et quelques documents hagiographiques que renferme le *Sanctuarium*, environ 75 ont été pris par Mombritius dans le *Speculum historiale*.

Mais, dira-t-on, Vincent n'a-t-il pas lui-même copié tel quel un texte préexistant, beaucoup plus ancien, qui, par un fâcheux hasard, ne se serait conservé nulle part ailleurs à l'état isolé? Nous n'en croyons rien. D'abord, parce qu'il a mis en tête du récit l'indication qui se rencontre des centaines et des centaines de fois dans le *Speculum*, quand il insère dans son ouvrage un résumé de sa façon : *Ex gestis eius*. Ensuite, parce que, de fait, la Passion courte a exactement l'allure des autres résumés de Vincent, qui d'ordinaire prend et omet dans ses sources ce qui lui paraît convenable et, en condensant les parties qu'il retient, a soin de conserver, dans la limite du possible, la teneur littérale des originaux. Enfin, parce qu'aucune des six raisons alignées par M. Remize, dans le paragraphe où il s'attache à montrer « l'antériorité des *Acta breviora* » (1), ne fournit une véritable preuve, et que les considérations qu'il développe ont leur explication adéquate dans le fait que ces *Acta breviora* sont un simple résumé fait par Vincent de Beauvais.

Première raison : « Les *Acta breviora* se sont conservés, au « cours des siècles (2), parallèlement aux *Acta longiora*. Pour le « XIIe siècle, nous avons une, peut-être deux versions des pre- « miers (3), concurremment avec trois versions des seconds (4), « Ce fait provoque l'attention : il doit avoir sa raison d'être. Si ces « *Acta breviora* n'étaient qu'un résumé quelconque, pourquoi ont- « ils survécu de préférence à tant d'autres (5), qui, pour être « aussi brefs, étaient plus complets ? S'ils n'avaient que l'impor- « tance d'une notice calquée sur les Actes, cette notice pouvait « être refaite à plaisir sur l'original et ne méritait pas les honneurs

(1) Op. c., p. 113-16. — (2) C'est une manière de parler. Il eût été plus exact de dire : « depuis le milieu du XIIIe siècle » ; car on n'a, pour les *Acta breviora*, aucune attestation antérieure.— (3) Voir ci-dessus, p. 429, note 4. — (4) Ceci aussi est un terme impropre. Il y a divers exemplaires de la longue Passion, qui peuvent, grâce à des variantes de détail, être répartis en plusieurs groupes ou familles ; il n'y a pas plusieurs versions. — (5) Je ne sais pas ce que peuvent bien être tous ces autres résumés, aussi brefs, mais plus complets, qui n'ont pas survécu... En fait, on connaît seulement deux autres résumés, celui de Pierre Calo († 1348), qui dérive de Vincent de Beauvais (cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 93[671]), et celui de Pierre Natal (*Catalogus sanctorum*, VIII, 98), qui dérive de Pierre Calo.

« de la postérité. Une seule raison peut justifier leur conservation : « la priorité d'origine. S'ils sont antérieurs, c'est le document de « première main, le type, la source ; et dès lors il valait la peine « qu'on prît les précautions voulues pour assurer la transmission « de cette précieuse relique aux âges suivants. » Mais pas du tout. Si le résumé dont il s'agit a survécu, c'est tout simplement parce qu'il formait le chapitre 75 du livre XII du *Speculum historiale*, et voilà qui « justifie » et qui explique surabondamment sa conservation.

Deuxième raison : « L'abréviateur — dans l'hypothèse — destinait son œuvre ou aux fidèles ou aux recueils de Vies de Saints. « Dans le premier cas, il pouvait prévoir qu'elle n'aurait pas de « vogue, en face des Actes antérieurs, officiels, consacrés par le « temps. Dans les deux cas, l'intérêt de son œuvre exigeait qu'il « ne retranchât pas bon nombre de détails topiques qu'il avait « sous les yeux dans les grands Actes... » Inutile de prolonger la citation. Car le raisonnement porte à faux. L'abréviateur destinait son œuvre à son *Speculum historiale*, où elle figure à l'égal de cent autres abrégés en tout semblables et que l'existence d'Actes antérieurs n'a pas empêché d'avoir la « vogue » à laquelle peut prétendre un modeste chapitre de l'immense compilation.

Je passe les trois raisons suivantes, qui sont du même genre et appellent des réponses analogues, et je cite encore, plutôt du reste par acquit de conscience, la sixième : « Quand on résume une « œuvre, on ne s'amuse pas à en détacher çà et là quelques pla- « ques, pour en former un tout. On s'efforce de condenser la « matière, de serrer l'expression ; et, si l'on est obligé de retenir « de nombreux termes, du moins on n'a pas fait un travail qui « puisse se recoller tel quel à l'original. Or, c'est ce qui arrive « pour les *Acta breviora*. On peut les prendre dans Vincent de « Beauvais et les replaquer, phrase par phrase, dans les *Acta lon-* « *giora* ». Parfaitement, et en cela, tout juste, ils ressemblent à tant d'autres abrégés faits par Vincent.

Bref, dans la tradition manuscrite, ce qu'on a appelé la Passion courte se présente uniquement comme un résumé inséré dans le *Speculum historiale* et qui ne diffère en rien des nombreux autres résumés avec lesquels il voisine dans cet ouvrage. Rien dans ce résumé, pas plus qu'aucun témoignage quelconque étranger au *Speculum*, n'est le moins du monde de nature à faire penser qu'il n'a pas été, comme les autres, rédigé par Vincent lui-même. La cause nous paraît entendue,

Reste la Passion dite longue. Ici, un point déjà est acquis : la pièce est de deux siècles au moins plus ancienne que ne le croyaient Tillemont et Dom Rivet, puisqu'il en subsiste plusieurs exemplaires manuscrits du Xe siècle et du IXe siècle (1). Faut-il aller plus loin et reporter sa rédaction jusqu'à l'époque mérovingienne ? On l'a cru et non sans quelque apparence de raison. « Saint Privat », dit-on (2), « était célèbre au VIe siècle. Ce fait, « à lui seul, prouve qu'à cette époque ses Actes devaient être rédi- « gés. Il serait étrange, pour ne pas dire incroyable, qu'un saint « rangé, dès le VIe siècle, parmi les plus grands saints des Gaules, « n'ait eu ses Actes définitivement composés qu'au Xe siècle ». C'est là un argument de vraisemblance (3), qu'il ne faut pas rejeter sans plus. Cependant, en hagiographie comme ailleurs, le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, et il est peut-être permis de ne pas regarder cette preuve comme absolument décisive.

Mais il est un argument d'ordre beaucoup plus positif (4). Au témoignage de Grégoire de Tours (5), le corps de S. Privat, au VIe siècle, reposait encore à Mende. Or l'évêque Aldebert, dans un de ses traités sur les miracles du saint (6), rapporte que le corps de celui-ci fut enlevé de son tombeau et transporté au monastère royal de Saint-Denys, près de Paris, par le roi Dagobert. Ce transfert a dû être exécuté après la mort de Caribert († 632) (7). Environ un siècle et demi plus tard, on peut constater la présence du corps de S. Privat à Salonnes, en Lorraine.

(1) En effet, aux manuscrits de Paris Bibl. Nat. lat. 11748, du Xe siècle, utilisé par M. Remize, et de Rome, Vaticane, Reg. Suec. 528, du IXe/Xe siècle, signalé naguère par nous (ci-dessus, p. 365, note 1), nous pouvons maintenant ajouter deux autres exemplaires que nous venons de rencontrer tout récemment : le ms. 50 (alias 137) de la bibliothèque publique de Trèves, du IXe siècle, fol. 189-192, et le ms. 371 de la bibliothèque impériale de Vienne, du Xe siècle, fol. 135v-138. — (2) REMIZE, p. 109. — (3) Proposé par M. le chanoine Remize, il perd toutefois un peu de sa force. Car le savant auteur est d'avis que la « Passion courte » est probablement antérieure à l'époque mérovingienne elle-même. Dès lors, le saint était pourvu, et il n'y aurait plus rien d'étrange, en soi, à ce qu'une autre rédaction de sa Passion ne date que du IXe, du Xe siècle, ou même de beaucoup plus tard. — (4) Exposé par M. REMIZE, p. 108-10. — (5) *Hist. Franc.*, l. x, ch. 29 : *Ecce adest..... Privatus ex Mimate* ; *De virt. S. Iuliani*, ch. 30 : *Adest Privatus ex Gabalis...* — (6) *BHL*. 6938 ; éd. REMIZE, t. c., p. 267-68 : *Fertur siquidem quod Dagobertus rex Francorum, qui monasterium Sancti Dionisii prope civitatem Parisios magnificentia regia construxit, beati Privati martyris corpus de Mimatensi ecclesia nostra, ut et aliorum sanctorum corpora, quos sanctitate ac miraculis praecipuos noverat, de suis ecclesiis ad monasterium Beati Dionisii transportavit.* — (7) C'est bien en cette année, et non en 631, comme le dit encore M. R., qu'est mort Caribert. Mais il est clair que cela n'a ici aucune importance.

D'autre part, d'après le même Aldebert (1), il fut rapporté de Saint-Denys à Mende par un moine nommé Clocbert et caché dans une crypte, sous l'église de Sainte-Thècle. Malheureusement, Aldebert ne donne pas la date de ce retour. On peut toutefois conjecturer qu'il n'est guère postérieur à l'année 925, date approximative d'une invasion des Hongrois en Aquitaine et de la destruction de l'église Sainte-Thècle.

Ces préliminaires posés, on raisonne à peu près ainsi : le rédacteur de la Passion, s'il avait écrit au X[e] siècle, à une époque voisine, sinon contemporaine, du transfert définitif de S. Privat à Mende, n'aurait pas oublié de faire au moins allusion soit à l'absence, soit au retour du corps du martyr. Or il paraît ignorer le tout. Donc la Passion a été composée avant le X[e] siècle et elle date au plus tard de l'époque carolingienne. Mais il y a mieux. Au moment où écrivait le rédacteur, S. Privat reposait dans sa crypte primitive. Car la Passion, dit au sujet des chrétiens contemporains du martyr : *cryptam... in subterraneo fecerunt, in qua sanctum corpus cum summa veneratione collocatum est ; ubi Dominus Deus noster virtutum suarum beneficia paene cotidie, sancti martyris sui meritis astipulantibus, bene demonstrare dignatur* (2). Or depuis 631-638, — ou mieux 632-639 (3), — selon la tradition de l'église de Mende jusque, au plus tard, vers 925, le corps de S. Privat fut absent de son tombeau et reposa à Saint-Denys, puis à Salonnes, puis encore à Saint-Denys. Il n'est pas possible qu'un hagiographe écrivant entre ces deux dates ait ignoré l'exode de S. Privat vers l'abbaye de Saint-Denys, dont il était devenu l'un des titulaires, et en Lorraine, où il avait donné son nom à un monastère et à trois localités. Il n'est pas possible que, connaissant ces détails, de première importance pour son sujet, il n'en ait fait aucune mention. D'où il faut nécessairement conclure que la Passion a été rédigée antérieurement à

(1) L.c. ; Remize, p. 268 : *Quod beati martyris corpus, Domino miserante, qui nollet ecclesiam Mimatensem proprio frustrari patrono, dum per quendam clericum religiosum cum multo labore et periculis, quae longum est enarrare, ad ecclesiam propriam referretur, sanctarum reliquiarum baiulo iam propius consistente, coepere campanae ecclesiae, nullo agitante, ut fama perhibet, clangore suo ventura urbi gaudia nuntiare ;* et plus loin, p. 269 : *Cuius etiam rei, videlicet quod beati martyris corpus, ita ut diximus, ad ecclesiam suam fuerit reportatum, monumento sunt ecclesiae in suburbiis civitatum Aurelianensis, Bituricensis seu aliis locis per quae sanctissimi corporis baiulo transitus erat, in honore beati Privati martyris constitutae. Unde et ille qui pro recuperando corpore beati martyris se periculo dederat, tum egregio molimine adeo celebris est effectus, ut ex eius nomine hodie quoque appelletur cognatio Clocbertorum...* — (2) Passion *BHL.* 6932, ch. 10 (Remize p. 98). — (3) Caribert et Dagobert sont morts respectivement en 632 et 639, et non en 631 et 638.

631-638 (mieux 632-639), pendant la période où S. Privat reposait encore dans sa crypte primitive.

L'argumentation est vigoureusement menée et mérite considération. Toutefois, avant de souscrire aux conclusions qui semblent en découler, il est sage de contrôler les divers éléments sur lesquels elle s'appuie, et notamment le transfert du corps de S. Privat loin de Mende. Ici il faut distinguer deux ou même trois choses : le fait du transfert, sa date et l'endroit vers lequel le saint émigra.

Le fait ne semble pas douteux. En 777, reposaient dans l'église du prieuré de Salonnes, en Lorraine, fondé par Fulrad, abbé de Saint-Denys, les corps des SS. Privat et Hilaire, comme l'atteste Fulrad lui-même dans son testament (1) : *Similiter Salona, ubi edificavi ecclesia in honore sanctae Mariae, ubi requiescunt sanctus Privatus martyr; sanctus Ilarus confessor;* comme l'affirme aussi Charlemagne, dans un diplôme accordé à l'église de Salonnes le 7 décembre 777 (2) : *in loco qui dicitur Salona, que est constructus in honore sancta Dei genetrice et beatorum martyrum et confessorum et virginum, ubi sanctus Privatus marthur et sanctus Ilarus confessor requiescere viduntur.* On semble généralement d'accord pour identifier ces deux saints avec les deux évêques de Mende du même nom (3), et nous ne voyons pas qu'il y ait des raisons sérieuses d'en douter. Le corps de S. Privat a donc, au plus tard vers le dernier quart du VIIIe siècle, été transporté à Salonnes. Mais n'a-t-il pas été aussi à Saint-Denys de France ? D'après M. Remize (4), cela serait attesté par deux diplômes de Charlemagne, dans lesquels il trouve même la preuve que S. Privat était devenu le patron secondaire de l'illustre abbaye. Dans le premier diplôme (5), de 774, Charlemagne rapporte que Fulrad *in amore vel reverentia beatissimi et sancti Dionisii vel Privati* a fondé, dans un endroit nommé Fulradovilare, un prieuré *ubi beatissimus et sanctus Yppolitus corpore requiescit ;* à la demande de Fulrad et *in amore beatorum sanctorum Dionisii et Privati necnon et sancti Yppoliti,* il fait don au nouveau monastère de quelques biens fonciers. Il y a lieu de rapprocher les deux passages indiquant les motifs de piété auxquels ont obéi l'abbé et le roi : *in amore... in amore.* S. Hippolyte ne reposait pas à Saint-Denys, mais dans le prieuré qui prit son nom. Y a-t-il une raison d'interpréter différemment la mention de S. Privat ? Ce qu'ont fait le fondateur et le

(1) J. TARDIF, *Monuments historiques* (Paris, 1866), p. 62. — (2) *MG.*, Diplomatum Karolinorum t. I, p. 165. — (3) C'était déjà l'opinion reçue à Mende même du temps d'Aldebert. Voir REMIZE, p. 268. — (4) P. 309-10. — (5) *MG.*, t. c., p. 121.

bienfaiteur de Saint-Pilt, ils l'ont fait par amour pour S. Denys (reposant dans la grande abbaye gouvernée par Fulrad), pour S. Privat (reposant dans le prieuré alsacien fondé par Fulrad), pour S. Hippolyte (reposant dans un autre prieuré fondé par Fulrad).

L'autre diplôme de Charlemagne (1), daté de novembre 775, ne nous semble pas dire autre chose. Par cette pièce, diverses propriétés situées dans le Seillegau sont données *ad casa sancti Dionisii et sancti Privati, ubi ipsi preciosi in corpore requiescunt, Cadalago et Salona in pago Salaninse.* A qui va la donation ? On n'est pas d'accord pour le définir. D'après M. Remize (2), les mots que nous venons de transcrire désigneraient l'abbaye de Saint-Denys près de Paris « que Charlemagne appelle *monastère de saint Denis et de saint Privat* ». D'après E. Mühlbacher (3), ils désigneraient l'église de Salonnes : Fulrad, en fondant ce prieuré, lui aurait donné le nom de *Cadolacus*, qui était l'ancien nom de Saint-Denys-sur-Seine et qui serait tombé en désuétude à Salonnes, comme à Saint-Denys. Ni l'une ni l'autre explication ne nous paraît satisfaisante. Car enfin, d'une part, il est clair, à lire le texte, que la donation a été faite en faveur du prieuré de Salonnes. D'autre part, jamais, que l'on sache, le corps de S. Denys n'y a été transporté. Devant ce pluriel si formel : *ubi ipsi preciosi in corpore requiescunt*, ne serait-il pas permis, sans être taxé de paradoxe, de regarder les mots qui précèdent comme désignant deux monastères distincts. Fulrad est abbé de Saint-Denys ; il est le fondateur de Salonnes, et cette possession, qui était sienne, il l'a passée à la grande abbaye (4). En conséquence, les biens du Seillegau dont il s'agit, Charlemagne les donnerait en quelque sorte à la fois à l'abbaye de Saint-Denys et au prieuré de Salonnes : *ad casa sancti Dionisii et sancti Privati*, aux monastères de Saint-Denys et de Saint Privat, *ubi ipsi preciosi in corpore requiescunt, Cadalago et Salona in pago Salaninse*, où chacun d'eux respectivement repose, S. Denys à Cadalago près de Paris (5), S. Privat à Salonnes dans le Seillegau.

(1) Ibid., p. 152. — (2) P. 310. — (3) *MG.*, l. c. — (4) On dit souvent (voir, par ex., Mühlbacher, l. c.), que Fulrad a fait ce transfert de propriété dans son testament de 777. Mais, si nous comprenons bien, quant à Salonnes, il se borne à ratifier une donation antérieure : *Similiter Salona... quicquid ibidem datum fuit de conlata populi, et ipse populus mihi tradidit, omnia et ex omnibus, sicut per testamentum meum iam-confirmavi, a partibus sancti Dionisi ipsa cella debeat aspicere...* (TARDIF, t. c., p. 62). — (5) Cf. le testament de Fulrad (TARDIF, t.c., p.61), où il est dit de la grande abbaye : *ad loca sanctorum beatorum martirum Dionisio, Rustico et Eleutherio, ubi ipsi domni corpore requiescunt, in loco qui dicitur Cadolaco.* C'est le *vicus Catulliacensis, Catulliacus*, où le saint avait souffert le martyre. Cf. J. HAVET, *Œuvres*, t. I (1896), p. 210.

Si l'on n'admet pas cette interprétation, il resterait que, dans le diplôme en question, Charlemagne aurait affirmé la présence à Salonnes, — car c'est incontestablement de ce prieuré qu'il s'agit, — des corps de S. Denys et de S. Privat, et non pas la présence de S. Privat à l'abbaye de Saint-Denys. N'y fut-il jamais transporté après 777 ? C'est là une autre question et, quoiqu'il n'existe à ce sujet aucun témoignage ancien, il n'est pas impossible que les reliques de S. Privat et de S. Hilaire aient été transportés de Salonnes à Saint-Denys.

On a dit (1) que cela se fit probablement en 815, « lorsque Louis le Débonnaire détacha Salonnes de Saint-Denys pour l'attribuer à Saint-Mihiel » ; mais le diplôme de Louis le Pieux concernant ce changement de propriétaire, est un faux (2).

On a dit que Salonnes « fut uni à l'abbaye de Saint-Mihiel en Lorraine en 815, par un traité passé à Reims entre les abbés de Saint-Denys et de Saint-Mihiel et ratifié par Adalbéron archevêque de Reims » (3) ; mais il faut avouer que la ratification aurait été bien tardive, Adalbéron n'étant devenu archevêque qu'en 969, et Dom Félibien, qu'on cite comme garant du fait, dit, sans indiquer de date précise, que « dans la suite Salone fut donné ou engagé à l'abbaye de Saint-Mihel de Verdun », et il n'apporte lui-même en preuve que « plusieurs sentences rendues soit par les papes, soit par leurs légats dans le XIIe et XIIIe siècle » (4). Du reste, on peut voir, par un diplome de Louis le Pieux, qu'en 821 la *cella* de Saint-Privat de Salonnes appartenait encore à Saint-Denys (5). D'autre part, dans un récit, d'ailleurs de basse époque (6), on lit que du temps du roi Dagobert, à ce que l'on croit, les Toulousains, ayant obtenu des moines de Saint-Denys la restitution du corps de leur évêque S. Sernin, leur envoyèrent en échange plusieurs corps saints, notamment celui de S. Hilaire de Mende. On ne voit pas trop comment les Toulousains pouvaient disposer de ce dernier. Toujours est-il qu'à Saint-Denys, à partir du XIIe siècle, on croyait le posséder (7). Qu'en était-il, au vrai ? Il est bien difficile de le déterminer, en l'absence de documents réellement anciens.

Pour en revenir à S. Privat, il n'y a, nous paraît-il, que deux

(1) REMIZE, p. 312. — (2) Cf. BÖHMER-MÜHLBACHER, *Regesta*, t. I^{2}, n° 587 (567). — (3) REMIZE, p. 311-12. — (4) *Histoire de l'abbaye royale du Saint-Denys en France* (Paris, 1706), p. 101. — (5) BÖHMER-MÜHLBACHER, t. c., n° 747 (722). — (6) *BHL*. 3912. — (7) Voir l'opuscule III d'Aldebert de Mende (REMIZE, p. 268) et d'autres témoignages réunis par le P. V. De Buck, *Act. SS.*, Oct. t. XI, p. 621, num. 8.

faits avérés : en 775-777, son corps se trouvait au prieuré de Salonnes en Lorraine ; en 1170, on découvrit à Mende, dans la crypte de l'église en ruines dédiée à S[te] Thècle, un squelette enfermé dans un cercueil de plomb (1). Pas la moindre inscription ; mais il ne manquait que la machoire inférieure, et précisément on racontait que celle-ci avait été placée, vers 1102-1105, dans le maître-autel de la grande église. D'autre part, d'après une tradition assez secrète, mais qu'on disait ancienne, les restes du saint avaient été jadis transférés du lieu primitif de leur sépulture — la crypte de la grande église — dans une autre crypte (2). Bref, Aldebert n'hésita pas à reconnaître, dans les ossements découverts, les reliques de S. Privat.

Mais le reste est bien moins sûr. Que le corps du saint ait été enlevé de Mende vers 632-639, nous n'en avons pour garant qu'Aldebert, c'est-à-dire un témoin postérieur de plus de cinq cents ans à l'événement ; et encore Aldebert se borne-t-il à reproduire un on-dit (3). Que S. Privat ait séjourné à Saint-Denys de France, c'est encore Aldebert seul qui le raconte, et s'il sait le nom du clerc qui, au milieu de mille périls, a été le prendre à Saint-Denys et le rapporter à Mende, c'est qu'une famille du pays se glorifie d'avoir ce clerc parmi ses ascendants et de porter encore son nom (4). Au reste, Aldebert ne dit pas, et vraisemblablement il ne sait pas, quand la chose est arrivée. Il faut, de plus, remarquer, que cette histoire du transfert à Saint-Denys et du retour à Mende n'apparaît que dans le troisième opuscule d'Aldebert. Dans le premier, il parle souvent et uniquement d'une translation faite sur place, de la crypte de la grande église, où le saint avait

(1) Voir l'opuscule I d'Aldebert, *BHL*. 6936 ; Remize, p. 176-232. — (2) Remize, p. 187-88 : *A multis enim retro temporibus, quamvis non ita publice, ferebatur in ecclesia Mimatensi quod corpus beati martyris non esset in eo loco ubi primo sepultum fuerat et ubi a multis esse putabatur, immo in alia quadam crypta... His auditis, magno repletus gaudio mecum coepi reputare quod aliqua de his quae narrabant ego ipse audieram a pueritia nostra, videlicet translata fuisse a maioribus nostris et abscondita martyris aliorumque sanctorum corpora...* Cf. ibid., p. 203, et encore p. 221-22 : *qui corpus beati martyris de loco ubi primum sepultum fuerat quacumque de causa in locum alium transtulerunt, non in loco humili, sed celeberrimo sanctissimoque reposuerunt illud, scilicet in ecclesia Beatae Teclae. ... Multo tempore, postquam in solitudinem redigi coepit ecclesia illa et locus ipse humanis usibus occupari, latuit ibi corpus beati martyris...*, et aussi pp. 228, 229. Bref, Aldebert ne sait qu'une chose : un jour, les fidèles de Mende ont retiré le corps du saint de son tombeau et l'ont transporté, pour le cacher, dans la crypte de Sainte-Thècle, où il est resté jusqu'à la découverte de 1170. — (3) Remize, p. 267-68 : *Fertur siquidem quod Dagobertus rex Francorum...beati Privati martyris corpus de Mimatensi ecclesia nostra... ad monasterium Beati Dionisii transportavit.* — (4) Voir ci-dessus, p. 433, note 1.

été enseveli, dans celle de l'église Sainte-Thècle, où on crut le retrouver en 1170 (1).

Voilà bien des obscurités et des incertitudes, et il nous paraît illusoire de se baser sur les données que nous venons de passer au crible, pour dater la Passion du martyr. Dire que « l'exode de « S. Privat a duré trois cents ans (631-925 ?) » (2) et partir de là pour assurer que la Passion, qui est antérieure à la dernière date (3), ne peut être postérieure à la première, c'est oublier qu'en réalité aucun témoignage sûr ne nous apprend quand l'exode en question a commencé, et qu'on ignore absolument quand il a fini. Passe encore si l'on soutenait que la Vie n'a été écrite ni aux environs immédiats des années 775-777, alors que S. Privat était à Salonnes, ni plus tard. Avant ce temps, il y a lieu de croire que son corps reposait encore dans la crypte où il avait été enterré ; et, à prendre les derniers mots de la Passion au pied de la lettre, quand on écrivait celle-ci, le corps saint n'avait pas encore été déplacé. Voilà, si l'on s'en tient aux documents autorisés, tout ce qu'on peut dire de plus favorable à l'antiquité de la Passion.

A la rigueur, toutefois, on peut imaginer qu'après 777, à une date et pour des raisons que nous ne pouvons déterminer (4), les reliques de S. Privat auraient été rapportées de Salonnes à Mende et replacées à l'endroit de la sépulture primitive. La Passion aurait été écrite un peu plus tard, et le rédacteur ou n'aurait pas songé à parler de l'absence momentanée du corps saint, ou aurait jugé bon de se taire à ce sujet. Plus tard encore, par exemple à l'occasion de l'invasion hongroise de 925, les reliques auraient été retirées de la crypte de la grande église Sainte-Thècle. Tout cela n'est qu'hypothèses, c'est entendu, et hypothèses peut-être moins probables que l'opinion qui mettait la rédaction de la Passion avant 775 ; il n'était pas cependant, croyons-nous, inutile de les énoncer.

Les témoignages étrangers à la Passion étant ainsi liquidés, reste à voir si le texte de celle-ci fournit quelques données pour déterminer la date de sa composition. On a dit que oui, et on signale notamment, du moins dans le plus ancien manuscrit

(1) Voir ci-dessus, p. 437, note 2. — (2) REMIZE, p. 113. — (3) Ceci est exact, puisque nous avons au moins un manuscrit du IXe siècle. — (4) Comme on peut le voir par un diplôme du roi *Zuentibold* (BÖHMER-MÜHLBACHER, t. c., n° 1962 (1910) : *ad usus pauperum et matriculariorum sancto Privato cotidie servientium*, en 896 S. Privat était encore regardé comme le patron du prieuré de Salonnes. Mais cela n'exclut pas nécessairement la possibilité du départ de ses reliques pour Mende.

utilisé, le Parisinus 11748, du X[e] siècle, « une certaine allure mérovingienne » (1) ; on cite en preuve un accusatif absolu, *Galliam pervagatam* (ch. 2), quelques particularités phonétiques, surtout la substition du *e* à l'*i* : *in montes supercilio* (ch. 3), *meritis sanctissimi antestites, martyres et confessores* (ch. 9), *antestes, contenebantur* (ch. 1) (2), quelques syntaxes irrégulières : *in Galliis petierunt* (ch. 2), *in Mematensem habitans viculum, in receptaculum invenit* (ch. 3), *in receptaculum commorari* (ch. 4) ; on ajoute, du reste, et avec raison, que les copistes ont par la suite corrigé ces passages et qu'on manque d'éléments suffisants pour établir des conclusions plausibles. Au surplus, même les singularités conservées dans l'exemplaire du X[e] siècle ne sont pas spécifiquement mérovingiennes ; on les rencontre encore fréquemment dans les textes de la seconde moitié du VIII[e] siècle, et plus tard encore.

Mais, et ceci serait autrement grave, « on peut se demander, « avec raison, si la Passion n'est pas l'œuvre de Grégoire de « Tours » (3). Le principal motif invoqué en faveur de cette conjecture (4), est tiré de « certaines similitudes d'expressions » entre la Passion et les écrits de Grégoire. Ces ressemblances, M. Remize les a diligemment, et au prix d'un grand labeur, rassemblées et transcrites au bas des pages, en dessous du texte de la Passion (5). Certes, il y a une énorme différence entre le style de celle-ci et la langue rustique du bon évêque de Tours et des écrivains mérovingiens en général. Mais « à défaut des barbaris- « mes et des incorrections familiers à S. Grégoire, auxquels les « copistes (de la Passion) ont dû faire la chasse, nous retrouvons « son vocabulaire, sa tournure de pensée, sa façon de traduire « les mêmes idées. Sans doute, chaque citation, prise à part, ne « prouve rien ; mais l'ensemble nous paraît un argument sérieux. « Nous constatons, dans le parallélisme, la même manière d'ex-

(1) Remize, p. 110. — (2) On pourrait ajouter *incolomes* pour *incolumis* (ch. 1) et *hostiles terror* (ch. 3). — (3) Remize, p. 110-13. — (4) Les autres arguments allégués sont vraiment très faibles : que le rédacteur de la Passion est bien informé, qu'il a lu les historiens et les Actes des martyrs ; que Grégoire de Tours était originaire d'Auvergne et, par conséquent, compatriote de S. Privat, puisqu'un office du XII[e] siècle (témoin bien tardif franchement) dit que le saint martyr appartenait à la même cité ; que Grégoire a écrit la vie et les miracles de plusieurs autres saints gaulois les plus en vogue de son temps ; que Grégoire, par son savoir, sa piété, sa proximité d'origine, sa qualité d'hagiographe, était tout indiqué pour que l'évêque de Mende le chargeât de rédiger la Passion... Il faut cependant, pour être équitable, se rappeler le point de départ de l'argumentation : on suppose, en effet, prouvé que la Passion est antérieure en 632-639 ; mais nous croyons avoir montré que cette supposition est fort contestable. — (5) P. 76-86.

« primer les mêmes idées, la même tendance à habiller certains « mots des mêmes épithètes, l'identité dans certaines expres- « sions... » (1). De fait, il y a d'assez nombreux points de contact entre les deux vocabulaires ; et si une partie notable est d'une parfaite banalité, comme les mots : *edictum, deinceps,* ou les expressions *in nomine Domini, datis multis muneribus, custodiis mancipare...*, le reste est toutefois, par sa masse, de nature à faire une certaine impression et doit être expliqué. Il est même un passage où le parallélisme est tout à fait marquant.

GRÉGOIRE.	PASSION.
Hist. Franc. IX, 12 : *Ferebant enim ibi castrum antiquitus fuisse ; sed nunc non cura, sed natura tantum munitus erat.*	Ch. 2 : *praesidium montis excelsi, quem adhuc non cura muniebat, sed natura.*

Avant de conclure, il importe de considérer une série d'autres textes, également remarquables, mais d'une nature toute spéciale. Car là, la ressemblance n'est pas seulement dans les mots, mais aussi dans les choses. Supposons un moment que le rédacteur de la Passion n'est pas Grégoire de Tours. Dans cette hypothèse, il est certain qu'il a eu sous les yeux les chapitres de l'Histoire des Francs où est raconté le martyre de S. Privat.

GRÉGOIRE.	PASSION.
Hist. Franc. I, 32 : *Vicinsimo septimo loco Valerianus et Gallienus Romanum imperium sunt adepti, qui gravem contra christianus persecutionem suo tempore commoverunt. Tunc Romae Cornilius, Cyprianus Cartaginem felici sanguinem illustrarunt. Horum tempore et Chrocus ille Alamannorum rex, commoto exercito, Gallias pervagavit. Hic... collectam, ut dixemus, Alamannorum gentem, universas Gallias pervagatur cunctas-*	Ch. 1 : *Valeriani et Gallieni temporibus, qui tunc Romanae reipublicae praesidebant, gravis adversus christianos persecutio saeviebat...Ea namque tempestate Romae Cornelius, Cyprianus Carthagine summi antistites pro Christi nomine glorioso martyrio coronati sunt.* Ch. 2 : *E quibus Alamanni...in Galliis petierunt... Quibus Chrocum regem illo tempore praefuisse confirmat antiquitas. Haec itaque gens multitudine innumerabilis*

(1) Ibid., p. 112.

que aedes... a fundamentis subvertit...

I, 34 : *Irruentibus autem Alamannis in Gallias, sanctus Privatus Gabalitanae urbis episcopus in criptam Memmatinsis montis... reperitur, populum Gredonensis castri monitione conclusum. Sed dum oves suas ut bonus pastor lupis tradere non consentit, daemoniis immolare conpellitur. Quod spurcum ille tam exsecrans quam refutans tamdiu fustibus caeditur quoadusque putaretur exanimis. Sed ex ipsa quassatione, interpositis paucis diebus, spiritum exalavit.*

cum... non solum Gallias pervagaret, sed et universa prosterneret vel deleret...

Ch. 3 : *Igitur cum se praefatae regionis populi in Gredonensis montis munitione clausissent, sanctum Privatum episcopum in supradictae caunae suae receptaculo hostilis terror invenit...*

Ch. 6 : *ut tantae sanctitatis virum ad idolorum compellerent immolationem...*

Ch. 5 : *statim eum fustibus caedunt...*

Ch. 8 : *ut... sacerdos Dei... exanimis relinqueretur...*

Ch. 10 : *ex ipsa tamen cruciatione quassatus non multo post saeculo excedens...*

Toujours dans l'hypothèse proposée, il ne semble pas qu'il y ait rien d'extraordinaire à ce que celui qui aurait ainsi utilisé les chapitres de Grégoire de Tours relatifs à S. Privat, eût étendu ses lectures au reste des œuvres de l'évêque de Tours, de façon à s'approprier, dans les limites restreintes que permet de constater la comparaison des textes, une petite partie de son vocabulaire. Ce vocabulaire, au surplus, dans la très grande majorité des cas signalés, n'a rien d'exclusivement caractéristique. Toutefois, si l'on croit devoir tenir compte des ressemblances signalées, il se peut bien qu'on le fasse suffisamment en attribuant la rédaction de la longue Passion non pas à Grégoire de Tours lui-même, mais à un lecteur assidu et diligent de ses œuvres. A. P.

LA PATRIE DE S. SOCRATE.

Le P. Delehaye a très heureusement posé la question à propos d'une inscription inédite de Zénonopolis (1) ; mais les documents qu'il a réunis me conduisent à une conclusion différente de la sienne.

1°) Le doublet : *in Brittania Socratis* (17 septembre) et *in Mauritania Socrati* (17 octobre), que présente le martyrologe hiéronymien, provient de deux corruptions indépendantes d'un même texte original : *in Abrettania Socratis*.

Il s'agit de l'Ἀβρεττανή (2) ou Ἀβρεττηνή, région de la Mysie, dont la ville principale était Ancyre = Ἄγκυρα Σιδηρᾶ. Les explorations de Th. Wiegand (3) ont démontré que la domination romaine fut effective dans cette région et que les Byzantins avaient fortifié la ville d'Ancyre.

On conçoit aisément comment le texte primitif : *Abrettania* ou *Abrittania* a pu être corrompu par les uns en *Brittania*, par les autres en *Mauritania*. Dans le premier cas, il s'agit d'une simple mutilation ; dans le second, — à moins qu'il ne s'agisse d'une conjecture maladroite, — l'altération du texte peut s'expliquer par la dittographie de la préposition *in* qui fournit l'*m* initiale, tandis que *auritania* provient de *abritania*, par la substitution fréquemment observée de *u* pour *b* (4).

Cette double corruption doit être antérieure au martyrologe hiéronymien, puisqu'elle y aboutit au départ fictif de deux personnalités, différenciées tant par la forme de leur nom (*Socrates*, *Socra-*

(1) Ci-dessus, p. 316-20. — (2) La forme Ἀβρεττανή est garantie par les témoignages concordants de Pline, de Strabon et de Suidas. — (3) Cf. *Mittheilungen des deutschen Instituts, Athenische Abtheilung*, t. XXIX (1904), p. 254-339. — (4) De Rossi-Duchesne constatent, à propos du Martyrologe de Carthage (*Martyrologium hieronymianum*, p. LXIX) : *Bittinia* (Bithynia) *nonnumquam Brittania factum esse liquet, ex Brittania Mauritania*. L'analogie des faits est purement apparente. Dans le cas du martyrologe africain, non seulement le texte initial est différent, mais la tradition ne saurait être la même, puisqu'elle suppose, non point la coexistence, mais la substitution successive des variantes ; enfin, la substitution elle-même de *Mauritania* à *Brittania* n'est sans doute pas indépendante des préoccupations régionalistes de l'auteur.

tus), que par la place qu'elles occupent dans le calendrier *(17 septembre, 17 octobre)*.

2°) C'est le S. Socrate d'Ancyre (en Abrettane) que connaissait l'auteur de la Vie de S[te] Théodote. Comme son héroïne, se rendant en Bithynie, passait par une ville qui s'appelait Ancyre, il a cru bon de mêler l'histoire de S. Socrate à celle de S[te] Théodote, sans prendre garde qu'il confondait Ancyre d'Abrettane avec Ancyre de Galatie.

3°) Reste la question de Zénonopolis. Si le culte de S. Socrate, peu répandu à ce qu'il semble, est un indice pour la situation de cette ville, ce n'est pas en Isaurie, mais en Abrettane qu'il la faut chercher, et en particulier aux environs d'Ancyre. L'inscription de Zénonopolis fournit d'ailleurs elle-même une indication dans ce sens : les monuments dédiés à S. Socrate ont été construits par un architecte de Prymnessos, ville de Phrygie ; or la région d'Ancyre (en Abrettane), où nous plaçons Zénonopolis, est précisément limitrophe de la Phrygie.

Malgré tous ces indices concordants, la Zénonopolis de l'inscription de Braunsberg peut demeurer mystérieuse. Ce nom de ville apparait dans une inscription contemporaine de l'empereur Zénon ; il a pu disparaître avec lui ou du moins n'avoir qu'une existence éphémère. Il suffit, en effet, de parcourir les listes intitulées ὅσαι τῶν πόλεων ἐν τοῖς ὕστερον χρόνοις μετωνομάσθησαν (1) pour constater que souvent les villes portant un nom d'empereur ont reçu dans la suite des dénominations différentes.

Paris, juin 1911. D. SERRUYS.

(1) HIEROCLES, ed. BURCKHARDT, p. 61-69.

EGERIA OU AETHERIA ?

Dans l'étude qui précède notre récente édition de la lettre de Valérius (1), nous nous sommes occupé, en passant, du nom de la pèlerine (2). Notre but était surtout d'écarter la correction *Eucheria*, qui n'a pas d'attache paléographique et présente des difficultés phonétiques assez sérieuses. Quant aux deux autres formes (*Egeria, Aetheria*), nous les déclarions toutes deux bonnes, bien que, pour des raisons qui nous semblaient assez plausibles, nous préférions la dernière. Le R. P. Dom Wilmart vient de reprendre cette petite question dans la *Revue Bénédictine* (3). Nous y constatons qu'au fond il renonce à la forme *Eucheria*, tout en la regardant comme une conjecture recevable, une heureuse suggestion. Quant aux deux autres, il ne voit pas que l'hésitation soit possible un moment, si l'on a dûment apprécié la situation. Le résultat est pour lui spontané, d'une exactitude mathématique : la leçon *Egeria* est seule en cause, seule traditionnelle (4). Ce serait celle que portait le manuscrit dont Valérius s'est servi pour la rédaction de l'épître ; c'est celle, qui est attestée par deux autres témoins indépendants de celui-ci, savoir le catalogue de Limoges et la charte de Celanova (5). La variante *Aetheria* s'explique aisément, toujours d'après Dom Wilmart, comme une correction. Elle demeure sans attestation réelle, une pure bévue ou, ce qui revient au même, l'invention d'un scribe (6).

Nous sommes d'accord avec Dom Wilmart pour ce qui regarde l'importance du point précis du débat. Il est par lui-même insignifiant. Mais puisque l'on croit qu'une question de méthode y est impliquée et puisque c'est au nom de la critique textuelle et de la philologie qu'on veut rejeter la leçon *Aetheria*, nous tenons à dire encore un mot sur cette minime affaire.

(1) *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 377-99. — (2) Ibid., p. 385-86. — (3) T. XXVIII (1911), p. 68-75. — (4) Ibid., p. 70. — (5) Nous examinerons plus loin ce que vaut ce dernier témoignage. — (6) L. c., p. 74.

Dom Wilmart a recueilli les variantes du nom de la nonne *gallega* avec beaucoup plus de soin que nous ne l'avions fait nous-même, et nous reconnaissons volontiers l'exactitude de plusieurs de ses remarques. Mais nous craignons que, pour le fond de la question, il ne soit trop affirmatif. De fait, nous ne nous expliquons pas la facilité avec laquelle on élimine, comme l'invention d'un scribe, sans en donner la preuve, une leçon qui se trouve dans tous les manuscrits de la meilleure famille TCH et par suite dans l'archétype, d'après l'aveu de Dom Wilmart lui-même (1).

Sans doute, *Egeria* est représenté en apparence dans CT une fois sur trois. Admettons aussi que H, qui donne toujours *Aetheria*, ait corrigé le nom dans les deux premiers passages. S'ensuit-il que *Egeria* soit la vraie leçon (2) ? Autant vaudrait dire que, dans le choix des variantes, il faut tenir compte du nombre de fois que chacune d'elles se rencontre dans les manuscrits. Notons du reste que la leçon du titre ne peut fournir un argument décisif ; car le titre n'est peut-être pas original, comme Dom Wilmart l'a très bien remarqué, et, pour la transcription du nom, le rubricateur s'est tenu probablement à la première forme qu'il a trouvée dans le texte. En tout cas, la statistique définitive complètement sûre, qui peut servir de base à l'argumention, ne serait pas, pour la meilleure famille des manuscrits, *Egeria* 2/3, *Aetheria* 1/3, mais *Egeria* 1/2, *Aetheria* 1/2. Sans doute, la variante *Egeria* est confirmée unanimement par l'autre groupe, moins bon, ES. Mais cela ne suffirait pas à prouver que Valérius ait lu et reçu cette forme. L'argument définitif, celui qui dirime la question pour Dom Wilmart, ce seraient la charte et le catalogue.

Il est vrai que le catalogue de Limoges prête un appui assez fort à la thèse de Dom Wilmart. Mais il n'est pas moins vrai que ce témoignage ne suffit pas à éclaircir la variante *Aetheria* de l'archétype CHT, qui reste toujours une énigme dans l'hypothèse du savant bénédictin. C'est en tenant compte de ce fait que nous avions indiqué, avec M. Meister, une autre voie pour résoudre la difficulté qui est réelle, et je m'étonne aussi, pour ma part, que Dom Wilmart ne l'ait pas remarqué. M. Meister écrivait à ce propos : *Neve nimis in eo haereas quo pacto ex* ETHERIA *corruptela* EGERIA *nata sit, utramque litteram* T *et* G *inter vocales in lingua volgari plerumque aut commutatam esse aut obmutuisse fac memineris* (4).

(1) Ibid., p. 73. — (2) Ibid., p. 74. — (3) Ibid. — (4) *Rheinisches Museum für Philologie*, t. LXIV (1909), p. 339.

Nous répétions à peu près la même chose. Mais soyons maintenant plus explicite.

On sait que, dans le latin vulgaire de l'Espagne, le *t* entre deux voyelles est une des consonnes les moins consistantes. Il se change souvent en *d*, lequel à son tour se transforme en *đ* aspiré dans le territoire portugais, dont il faut rapprocher la Galice, ou disparaît complètement, comme dans les autres régions de la péninsule (1). Nous pouvons donc exprimer graphiquement, dans le cas présent, toutes ses transformations comme il suit :

Aitheria = *Eitheria* = *Eideria* = *Eiđeria* = *Eiheria* = *Egeria.*

Rien de suprenant dans ce procédé, qui est en parfait accord avec toutes les règles philologiques. Mais il y a plus. La charte de Celanova précisément nous en fournit un exemple. M. Meister l'avait déjà signalé (2) : *In indice autem Celanovensi, non solum Geriae, sed etiam* INGERARIUM *pro* ITINERARIUM *legi iam Ferotinus monuit.* On verra par là avec quel peu de succès on peut invoquer le témoignage de la charte pour prouver que *Egeria* est la vraie leçon.

Ce fait acquis, demandons-nous maintenant s'il est possible de concevoir l'inverse, c'est-à-dire le passage de *Egeria* à *Aetheria* ou, ce qui revient au même, du *g* au *t* ? Aucune difficulté pour la transformation de *Egeria* en *Eiheria* ; mais, à partir de là, on ne saurait plus avancer de pied sûr.

Voilà une des principales raisons pour laquelle nous nous étions décidé à abandonner le nom *Egeria* pour celui de *Aetheria,* si bien fondé d'ailleurs paléographiquement et si commun en France et en Espagne parmi les contemporains de la pèlerine.

Il n'est pas besoin de recourir au lieu commun de « l'invention d'un scribe », qui, au fond, ne dit rien, pour expliquer cette variante. *Egeria* n'est qu'une dérivation phonétique et orthographique de ce nom, et il faut en revenir là, si on ne veut pas rejeter a priori et arbitrairement une leçon conservée par tous les manuscrits du meilleur groupe. Que cette transformation ait eu lieu, c'est ce que nous montrent ces mêmes manuscrits, qui donnent les deux formes et la charte de Celanova, laquelle fournit, dans le mot *ingerarium,* un exemple parallèle.

Quant à l'époque où ce changement s'est effectué, on ne saurait

(1) R. MENÉNDEZ PIDAL, *Manual elemental de gramática histórica española.* 2e éd. (1905), p. 79 ; MEYER-LÜBKE, *Grammatik der romanischen Sprachen* (1890), t. I, p. 362. — (2) L. c.

pas la fixer exactement. En tout cas, on n'a pas d'argument positif pour le faire remonter à Valérius, tous les manuscrits ayant été écrits plus de deux siècles après lui. Bien plus, on sait que toutes les transformations de ce genre se font lentement.

Bref, nous croyons que ni la philologie ni la critique textuelle n'ont rien à craindre de notre procédé. Personne ne contestera l'exactitude du principe invoqué par Dom Wilmart à l'appui de sa thèse (1). Mais peut-être, le principe qui trouve réellement son application dans le cas présent, est-il plutôt celui-ci : « De deux leçons différentes, celle-là doit être préférée dont l'autre peut dériver ; celle-là doit être rejetée, dont l'autre ne peut pas dériver » (2).

Mais ne soyons pas trop affirmatif. Laissons à la forme *Egeria* la probabilité qu'elle a, tout en avouant que, jusqu'à preuve meilleure, *Aetheria* est mieux fondé et a beaucoup plus de chance d'être le vrai nom de la pèlerine.

Vienne. Zach. GARCÍA, S. I.

(1) L. c., pp. 74, 75. — (2) L. FONCK, *Wissenschaftliches Arbeiten* (1908), p. 221.

LES SAINTS D'ABOUKIR

Les pièces hagiographiques concernant les SS. Cyr et Jean sont assez connues pour que nous n'ayons pas à les analyser ni même à les énumérer (*BHG*. 469-479). Il suffit de rappeler les principales, qui sont les trois allocutions prononcées par S. Cyrille d'Alexandrie à l'occasion de la translation de leurs reliques à Menouthi, et le recueil des miracles qui a pour auteur Sophrone de Jérusalem.

Voici comment on s'accordait jusqu'ici à retracer la suite des événements. A Canope, Théophile d'Alexandrie avait fait disparaître le temple de Sérapis et installé un monastère de religieux de Tabenne, auprès d'une église dédiée aux saints Apôtres. A Menouthi, une localité voisine, distante tout au plus de deux milles, il y avait un temple d'Isis, qui fut également supprimé ; une église y fut construite sous le vocable des Évangélistes.

Ces mesures ne suffirent pas à faire entièrement oublier aux populations les anciennes divinités. Cyrille d'Alexandrie s'en émut et tenta d'y remédier en installant à Menouthi le culte d'un martyr chrétien, sur lequel se serait reporté la confiance dont on continuait si obstinément à honorer la déesse.

Il fit ouvrir à Alexandrie la tombe des martyrs Cyr et Jean, avec l'intention, semble-t-il, de ne transférer qu'un seul des saints corps. Mais les ossements se trouvèrent mêlés dans une telle confusion qu'il dut se résoudre à les prendre tous les deux. Il les déposa dans l'église des Évangélistes. Il y eut une cérémonie à Menouthi, le 1er août ; l'évêque y parla. La veille, il avait également prononcé quelques mots à Canope, pour inviter les moines à assister à la fête. A partir de ce jour le culte des deux martyrs prit un essor extraordinaire, dont les écrits de Sophrone rendent témoignage.

On n'avait point jusqu'ici rapproché de cette version le récit des événements qui eurent lieu à Menouthi à la fin du Ve siècle. Une cachette y fut découverte, où l'on avait refugié une quantité d'idoles, et l'on sut que les sacrifices et autres anciennes pratiques s'y continuaient en secret. Divers incidents amenèrent un certain

Paralios à dénoncer les païens de Menouthi. Une expédition s'organisa, qui amena au grand jour les secrets du mystérieux sanctuaire et mit fin aux menées clandestines des païens. En cette circonstance, les chrétiens de Menouthi se distinguèrent surtout par leur faiblesse et leur pusillanimité.

Ces détails et bien d'autres nous ont été conservés par un témoin oculaire, Zacharie de Gaza, auteur de la Vie de Sévère d'Antioche. Mgr Duchesne (1) a été frappé de la différence des situations que supposent, d'une part les documents concernant les SS. Cyr et Jean, de l'autre les récits de Zacharie. Le triomphe des martyrs dans la première moitié du Ve siècle lui paraît incompatible avec l'état de choses constaté à la fin du même siècle, et la contradiction lui paraît tellement irréductible qu'il a recours à une solution assez radicale. La translation des reliques n'aurait pas eu lieu à l'époque indiquée, mais au moins soixante ans plus tard, sous Pierre Monge, ou après. « Le nom de Cyrille a été introduit dans cette histoire « à la place de celui de Pierre Monge (482-490) ou peut-être « de quelqu'un de ses successeurs immédiats ». La substitution des noms aurait été le résultat d'une poussée d'orthodoxie, dont il y a d'autres exemples. C'est ainsi qu'à Mopsueste on constata que le nom de Cyrille avait remplacé, sur les diptyques, celui de l'évêque Théodore.

Du moment que l'anachronisme est établi, on ne saurait, je pense, trouver une réponse à la fois plus ingénieuse et plus solide à la difficulté que Mgr Duchesne a encore le mérite d'avoir le premier signalée. Mais, pour intéressante que soit la constatation de l'état d'esprit des chrétiens de Menouthi à la fin du Ve siècle, je ne vois pas avec une entière évidence qu'il devienne inexplicable, dès qu'on admet la présence parmi eux des corps saints apportés par Cyrille d'une part et, de l'autre, l'attachement des païens aux objets de leur culte et à leurs anciennes superstitions. Il suffisait, semble-t-il, de dire que la cérémonie de la translation des reliques n'eut pas un effet foudroyant et qu'il fallut quelques années pour changer la face des choses. Les documents qui donnent une impression contraire sont d'une époque — le VIIe siècle — où le culte des deux martyrs avait pris un grand développe-

(1) L. Duchesne, *Le sanctuaire d'Aboukir,* Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie, n° 12, 1910, p. 3-14. P. Sinthern, *Der Römische Abbacyrus in Geschichte, Legende und Kunst,* Römische Quartalschrift, t. XXII (1908), p. 196-239, n'a pas tenu compte du témoignage de Zacharie.

ment et était parvenu à son apogée. Les petites homélies de Cyrille n'ont pu être que l'expression d'un espoir qui, sans doute, ne s'est réalisé que bien lentement. Et comme nous savons que la fortune du sanctuaire de Menouthi — plus tard Aboukir, ἀββᾶ Κῦρος, — a été faite surtout par les pèlerins étrangers, nous constaterions peut-être ici un fait assez universel, c'est que, dans les lieux de pèlerinage, ce ne sont pas les habitants qui profitent le plus abondamment des fruits spirituels que l'on vient y chercher.

Et voici un indice qui pourrait du même coup fixer la vieille chronologie et rendre plausibles les considérations que nous venons d'énoncer. Eunape († après 414), dans sa Vie d'Aedesius, s'occupe de la ruine des temples païens de Canope, de la colonie monastique qui s'y établit et des reliques des martyrs que l'on commença à y vénérer. Le passage suivant est surtout intéressant : Ὀστέα γὰρ καὶ κεφαλὰς τῶν ἐπὶ πολλοῖς ἁμαρτήμασιν ἑαλωκότων συναλίζοντες, οὓς τὸ πολιτικὸν ἐκόλαζε δικαστήριον, θεούς τε ἀπεδείκνυσαν καὶ προσεκαλινδοῦντο τοῖς [μνήμασι], καὶ κρείττους ὑπελάμβανον εἶναι μολυνόμενοι πρὸς τοῖς τάφοις. Μάρτυρες γοῦν ἐκαλοῦντο καὶ διάκονοί τινες καὶ πρέσβεις τῶν αἰτήσεων παρὰ τῶν θεῶν, ἀνδράποδα δεδουλευκότα κακῶς καὶ μάστιξι καταδεδαπανημένα, καὶ τὰς τῆς μοχθηρίας ὠτειλὰς ἐν τοῖς εἰδώλοις φέροντα (Boissonade, éd. Didot, p. 472). Eunape, il est vrai, ne prononce pas le nom de Menouthi, mais il semble bien en disant τὰ περὶ τὸν Κάνωβον ἱερὰ avoir en vue toute l'agglomération dont Canope était la partie principale avec son temple de Sérapis ; Menouthi, où se trouvait le temple d'Isis, y était relié par une route bordée de villas, de bains et d'autres monuments. L'écrivain peut donc ne pas avoir voulu préciser et le sujet l'amenait à rester dans un certain vague, s'il a voulu faire allusion à la cérémonie de la translation des reliques dans l'église des Évangélistes. Nous savons en effet que les moines de Canope y prirent part, sur l'invitation de l'évêque. Cela étant, on ne peut s'empêcher de penser que nous avons dans le passage d'Eunape un souvenir de la cérémonie présidée par Cyrille. Les translations des reliques n'étaient pas, après tout, si fréquentes, elles laissaient des souvenirs durables, et rien ne fait soupçonner que Canope avant Menouthi ait été le théâtre d'un événement de ce genre. Mais si Eunape a pu avoir connaissance de la translation des SS. Cyr et Jean, celle-ci a eu lieu dans les premières années du V[e] siècle et au commencement de l'épiscopat de Cyrille. H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

122.— K. Conti Rossini. **Vitae sanctorum indigenarum.** I. *Acta sancti Abakerazun.* II. *Acta sancti Takla Hawaryat.* Rome, De Luigi, 1910, deux volumes in-8° : textus, 135 pp., versio, 120 pp. Corpus scriptorum christianorum orientalium. Scriptores aethiopici, ser. altera, t. XXIV. — Le XV[e] siècle vit éclore et se propager en Éthiopie une sorte de schisme ou d'hérésie monastique. Ses adhérents paraissent avoir fortement réduit, sinon rejeté tout à fait, le culte de la Vierge et celui de la croix ; le reste de leur doctrine, s'ils en avaient une, demeure enveloppé de mystère. Leur fondateur était un certain Abba Isṭifanos ou Étienne, d'où leur nom de Stéphanites. Une répression implacable se déchaîna contre eux et, après les avoir exterminés au bout d'un siècle de luttes, s'appliqua encore à effacer leur souvenir. Les instructions spirituelles d'Isṭifanos, rédigées par lui-même ou recueillies par ses disciples, n'ont pas été retrouvées et ne le seront sans doute jamais. Sa Vie, qui fut écrite peu de temps après sa mort (Conti Rossini, texte p. 9, trad. p. 9), doit être considérée comme perdue. Perdues également les légendes et les Passions des saints et des martyrs de la secte. Le fondateur avait formellement recommandé de les mettre par écrit pour l'édification et l'encouragement de ses fidèles. La Vie d'Abakerazun en mentionne quelques unes : Confession de six moines appréhendés par les satellites de l'empereur, à la porte de la caverne où le saint se tenait caché (texte p. 19, trad. p. 18), Passion de plusieurs martyrs au monastère de Qeferyā (texte p. 21, trad. p. 29), Vie d'Abunafer, disciple d'Abakerazun (texte p. 37, trad. p. 33) : tout a disparu, et la pièce que M. Conti Rossini a eu la bonne idée de publier et de traduire est, jusqu'à présent, le seul monument demeuré de cette littérature.

Étant donné le milieu spécial pour lequel elle fut composée, on s'attendrait à la trouver encore notablement inférieure au niveau moyen de

l'hagiographie éthiopienne. Mais il n'en est rien. Le témoin oculaire qui a raconté la vie d'Abakerazun, a tracé de son maître un portrait sans art, mais vivant et presque tout à fait raisonnable. Les terribles persécutions endurées par le pauvre homme sont énumérées, avec des détails précis, dans une narration qui respecte la vraisemblance non moins que la chronologie et la topographie. Abakerazun y apparaît comme un doux obstiné, prêt à tout subir sans se plaindre, pour l'idée qu'il s'est faite de la perfection chrétienne. Les leçons qu'il adressait à ses disciples ont une portée morale infiniment supérieure aux extravagances ordinaires de l'ascétisme éthiopien. Du reste, sa vie ne contient pas trace des doctrines propres de la secte. A en juger par cet exemple, les Stéphanites étaient surtout des maniaques ; leur idée fixe mise à part, ils valaient sans doute beaucoup mieux que l'orthodoxie monophysite, dont ils subirent si courageusement les fureurs.

Abakerazun mourut en exil, le 28 genbot (13 mai) 1471, à l'âge de 81 ans. Il était né près d'Axum et avait commencé par suivre la discipline monastique de l'abbé Samuel au monastère de Ḥajgwemze. Entré vers 1409 dans la secte des Stéphanites, il en était devenu le chef depuis la captivité du fondateur. Le manuscrit d'après lequel sa Vie est publiée, est une copie moderne exécutée pour Ant. d'Abbadie (Paris, Bibliothèque Nationale, fonds d'Abbadie, n° 174). Il est malheureusement très fautif ; et nous regrettons que M. C. R., avec sa profonde connaissance de la langue, n'ait pas déployé plus d'efforts pour le rendre lisible. P. 28, au lieu de : ሲኖዳ ፡ አርሲየመትይድስ ፡ traduit par *Sinuthium Arsiamateydes*, (p. 25), il faut dire : ሲኖዳ ፡ አርሳመይትርያድስ ፡ (ou አርሲመትረዳስ ፡) *Sinuthium archimandritam*. — P. 35, l. 19 : les frères se rassemblent ለበዓል ፡ ዘዕለተ ፡ ኤጳፉንያ ፡ ቅድስት ፡ c'est-à-dire, non pas pour la fête de l'Épiphanie (trad. p. 32), mais pour celle de Ste Fébronia.

Avec la Vie de Takla Ḥawārjat nous retombons dans la plus basse littérature d'édification qui ait eu cours en Éthiopie. Cette histoire, qui se présente sous la forme d'un panégyrique pour la fête du saint, était déjà connue par les longs extraits que M. B. Turaiev a donnés en traduction russe (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 427). Néanmoins, à raison des quelques services qu'elle peut rendre, il n'était pas mauvais qu'on en possédât le texte. M. C. R. l'a édité d'après l'exemplaire unique conservé dans le manuscrit 63 du fonds d'Abbadie. L'introduction qu'il y a jointe est fort sommaire, mais une autre publication qu'il projette lui donnera occasion de revenir sur quelques passages plus intéressants de la Vie de Takla Ḥawārjāt. P. 88, l. 3-4, les mots (ተናገረ ፡) እብን ፡ በሀገረ ፡ ሮሜ ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ተጥሬብሉን ፡ ne signifient pas *petra in Romani imperii civitate, cui nomen est Tripolis* (cf. trad., p. 79), mais plutôt : *lapis, in urbe Roma, qui dicitur Tetrapylon* ; allusion à un passage des Actes apocryphes

de S. Pierre (cf. E. A. Wallis Budge, *The Contendings of the Apostles*, I, London, 1899, p. 7-8). — Trad. p. 119, au lieu des mots : *Ecce, o filii mei, quae Dominus mihi concessit*, il faut rétablir le texte connu : *Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Deus* (Is. 8, 18 ; Hebr. 2, 13) : ነየ ፡ አነ ፡ <ወ> ደቂቅየ ፡ ዘወሀበኒ ፡ እግዚአብሔር ፡ — Trad. p. 63, l. 1 : *comes* est un lapsus pour *coma*. Ce n'est pas le seul ; mais M. C. R. a trop bien mérité des études orientales pour qu'il soit encore permis de le taquiner avec de pareilles vétilles. P. P.

123. — F. Nau et L. Leroy. **Les légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham maître de Barsoma et de l'empereur Maurice. Les miracles de saint Ptolémée**, dans Patrologia orientalis, t. V [1910], p. 693-808. — Le t. V de la *Patrologia orientalis*, où nous avons trouvé le premier mois du synaxaire arménien (voir ci-dessus, pp. 5-8, 375-76), s'est clôturé par un « recueil de monographies » composé en entier de légendes hagiographiques. Nous en indiquerons brièvement le contenu.

1°) Une Vie syriaque d'Aaron de Sarūg par son disciple Paul (p. 701-49). Cette attribution est un premier mensonge, suivi de beaucoup d'autres. Il n'y a rien à retenir de cette pièce, sinon peut-être l'existence d'un vague S. Aaron, fondateur d'un monastère sur le mont Berichā, près de Mélitène, où sa légende paraît avoir été localisée. L'anecdote du démon enfermé sous une auge en pierre magnétique, que le saint l'avait condamné à transporter, rappelle, dans sa première partie (p. 739-41), un miracle de S. Grégoire le Thaumaturge, d'après une Vie arménienne (cf. A. Poncelet, *Recherches de science religieuse*, I, 1910, p. 158), et dans la seconde (p. 741-43), une historiette qui avait cours en Antiochène, au sujet de S. Barlaam du mont Casios (cf. *Mélanges de la Faculté Orientale* de Beyrouth, III, 2, p. 810). La région de Mélitène dans la petite Arménie est une manière de carrefour, qui a très bien pu servir de confluent à ces deux sources. Aaron passe pour être mort à l'âge de 118 ans, le 28 mai 337, le jour de la Pentecôte, à 9 heures du matin. Ce chiffre et cette date inspirent le même degré de confiance que le personnage et son histoire. Mais grâce à cette indication, le S. Aaron mentionné au 28 d'iār dans le martyrologe de Rabban Sliba, est identifié avec une évidence absolue (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 184). Nous avons cru autrefois qu'un autre Aaron, marqué au 22 octobre, ne faisait qu'un avec le précédent (ibid. p. 166) ; mais depuis lors nous avons remarqué que, d'après une notice de Jean d'Asie, un prêtre arménien de même nom est mort à Constantinople, dans le monastère des Syriens, le 22 octobre 560 (Land, *Anecdota syriaca*, II, 222-24). Il est vrai que le livre *de monachis orientalibus*, qui nous a conservé cette information, n'a guère laissé de traces dans le martyrologe de Sliba. Mais l'exception isolée que nous croyons constater ici pourrait prouver uniquement que les chapitres

composant le recueil actuel n'avaient point à l'origine la cohésion qu'on leur suppose assez gratuitement.

2° Vie des SS. Maxime et Domèce. Deux recensions syriaques de la légende connue. L'une suit d'assez près le texte copte publié par M. Amélineau (*BHO.* 742); elle est publiée in extenso (p. 752-62). L'autre y ajoute trois miracles, qui sont publiés en appendice à la première (p. 762-66).

3° S. Abraham, qui fut, dit-on,le maître du fougueux monophysite Barsauma, est mentionné par le martyrologe de Sliba au 18 avril, date de sa mort (t. c., p. 180). Son histoire aurait été écrite par un autre de ses disciples, nommé Étienne, qui fut élevé à l'épiscopat. Le petit texte syriaque, qui nous est donné ici (p. 768-73), se présente comme un extrait de cette Vie. On y apprend qu'Abraham était né à Constantinople et qu'il fonda un monastère en Syrie sur la « Haute Montagne, près d'Antioche ». Le reste est de la basse hagiographie et fait douter que le susdit Étienne, s'il a réellement existé, ait jamais connu Mār Abraham.

4° La mort tragique de l'empereur Maurice, brûlé vif au milieu du Bosphore par l'usurpateur Phocas (22 nov. 602), a inspiré un récit d'édification, qui semble destiné à prendre place dans un synaxaire ou dans une collection d'Actes des martyrs (p. 773-78). Maurice exerçait un réel ascendant sur le roi de Perse Khosrau II, qu'il avait jadis aidé à triompher de son rival Bahram. Il sut en profiter à l'avantage des chrétiens d'Orient, et l'on ne s'étonne pas trop de lui voir faire figure de saint, dans le manuscrit de Paris syriaque n° 309, qui est d'origine nestorienne.

Les quatre textes qui précèdent ont été publiés et traduits par M. l'abbé Nau, à qui nous épargnons pour cette fois nos compliments sur son inlassable activité.

5° « Les miracles de S. Ptolémée », qui remplissent le reste du fascicule, sont une des dernières publications du regretté abbé Leroy. Ces récits, au nombre de six, ne répondent que trop bien, fond et forme, à ce que l'on attend des thaumaturges coptes et de leurs historiographes. Le texte est en plat arabe égyptien, et les corrections que l'éditeur y a faites ça et là ne sont toujours celles qui s'imposaient tout d'abord. P. 781, l. 3, جائت ne vaut pas mieux que جالت comme porte le manuscrit ; lire جآءت. Ibid., l. 9, la leçon ضيق الصدر : « étroit de poitrine » ou « de cœur », c'est-à-dire impatient, ne gagne pas à être modifiée en ضيق الصبر : « étroit de patience ». Mais ce n'est pas à de telles vétilles que l'on aime à songer devant l'œuvre prématurément interrompue d'un savant modeste et désintéressé. Les services qu'il a rendus dans sa trop courte carrière ont le prix des efforts qu'ils lui ont coûtés, et de plus heureux que lui auront eu moins de mérite.

P. P.

124. — A. Khakhanov. **Матеріалы по грузинской агіологіи по рукописямъ X вѣка.** Moscou, 1910, in-8°, xxvii-80 pp. (= **Труды по востоковѣдавію,** fasc. XXXI).

125. — A. Khakhanov. **Житіе св. Өеодора Стратилата и Тирона въ грузинской переводѣ,** dans **Богословскій Вѣстникъ,** 1910, t. III, p. 324-332.

Les « matériaux hagiographiques » mis au jour par le professeur Khakhanov sont extraits du ms. 57 du couvent des Ibères, au mont Athos. Ce précieux document a été décrit, en grand détail, par M. N. Marr, dans une monographie que nos lecteurs connaissent déjà (1). M. Kh. n'a pas cru nécessaire de reviser les indications de son éminent devancier. Son recueil comprend d'abord une Passion de S. Théodore, sur laquelle nous reviendrons dans un instant, et l'histoire de S. Romain le Néomartyr, dont il y a été longuement question ci-dessus (p. 393-427).

Le reste du volume est rempli par dix Vies ou Passions, d'importance diverse. C'est encore à M. Marr que revient le mérite de les avoir identifiées (**Изъ поѣздки на Аөонѣ,** dans **Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія,** (cccxxii, 1899, partie scientifique, p. 1-24). Toutes ces pièces sont traduites de l'arménien, d'après des originaux en partie connus et publiés. Les voici, suivant l'ordre où elles se présentent dans l'édition. II. (p. 10-24). Passion de S. Sukhias et de ses compagnons. C'est, nous dit M. Marr, une traduction littérale du texte publié (par Alishan) dans *Սոփերք Հայկականք* = *Libri armenii*, XIX, 33-56 (*BHO*. 1104). M. Kh. fait observer, avec raison (p. xi-xii), que la version géorgienne est allongée d'un passage relatif aux reliques de ces martyrs et à la prétendue vision de l'empereur Constantin qui en aurait amené la découverte. Il fallait ajouter que la source de cette histoire est connue. Aucher en a publié le texte arménien dans les notes de son grand recueil de Vies des saints t. II, p. 119-20 (*BHO*. 1105). — IV. (p. 47-49). Passion de S. Isaac (Sahak) le Parthe. Original disparu. M. Marr suppose que l'historien Élisée l'aurait eu entre les mains (t. c., p. 19). — V. (p. 49-51) Passion de Ste Šušanik : répond trait pour trait à la plus courte des deux Passions arméniennes (*BHO*. 1108). Une autre rédaction géorgienne, notablement plus longue, a été insérée dans le grand recueil de Sabinin, საქართველოს სამოთხე, p. 181-92. M. Kh. trouve regrettable que M. Marr ne dise point quel rap-

(1) Ci-dessus p. 401, note 7. Nous nous permettons d'exprimer le regret que le catalogue ou plutôt la liste sommaire des manuscrits géorgiens d'Iviron, tout récemment traduite par M. O. Wardrop dans le *Journal of theological studies*, t. XII (1911), p. 593-607, n'ait pas été corrigée et mise au point d'après les travaux de M. Marr. La savante revue d'Oxford avait habitué son public à une information plus consciencieuse.

port existe entre cette version et la Passion arménienne développée (*BHO.* 1107). S'il tenait à le savoir, rien ne l'empêchait d'y regarder lui-même. Il n'aurait pas tardé à reconnaître que ces deux pièces sont séparées par d'assez larges différences. — VI. (p. 51-57). Passion de S. Iazdbuzid. Traduction de *BHO.* 433. — VII. (p. 57-60). Histoire des SS. Aristaces, Verthanes et autres descendants de S.Grégoire l'Illuminateur.Original inconnu. — VIII. (p. 60-62). Passion de Ste Sanducht. Traduite de *BHO.* 1040. — IX. (p. 63-65). Passion de S.Oski et de ses compagnons. Traduite de *BHO.* 709. — X. (p. 65-69). Passion des SS. Nerses et Khad. Original inconnu. — XI. (p. 70-72). Histoire de Vardan et de ses compagnons. Version d'un original arménien qui ne répond à aucun des textes connus et que M. Marr semble vouloir ranger aussi parmi les sources d'Élisée (t. c., p. 19). — XII. (p. 72-77). Passion des SS. David et Tiridšan. L'original s'est perdu sans laisser de traces et la version géorgienne est, semble-t-il, le seul souvenir qui reste de ces deux martyrs. David et Tiridšan étaient deux jeunes Arméniens, fils d'une veuve chrétienne. Ils furent mis à mort par leur oncle qui convoitait leurs biens. Cet oncle était idolâtre. Frappé de cécité en punition de son crime, il fut guéri miraculeusement et se convertit au christianisme. Cela se passait მეფობასა არშაკისასა და საბერძნეთს ერაკლისა, « sous le roi Arsace, Héraclius régnant sur les Grecs ». Ce synchronisme est une lourde contradiction. Il y a d'autres invraisemblances dans cette histoire, qui est difficilement acceptable en sa teneur actuelle.

Tous ces documents sont reproduits, sans l'ombre d'une annotation critique, d'après une copie faite pour M. Kh. par un moine d'Iviron, le P. Bakradze. L'éditeur nous prévient (p. xxiv) que cette copie n'est pas entièrement fidèle, et qu'il n'a pu en obtenir la vérification, son auteur étant mort depuis plusieurs années. En effet, dans le texte traduit ci-dessus, il est aisé de remarquer un certain nombre de leçons si évidemment fausses que nous les avons traitées comme de pures fautes d'impression. Ainsi, par exemple (Khakhanov, p. 31, l. 8-9), აღმოსავალით, « de l'Orient », au lieu de აღმოსავალად, « vers l'Orient », que tout le contexte suggère, sans doute possible (1). A ces erreurs du copiste se sont ajoutées, par un dernier malheur, une assez forte série d'accidents typographiques. M. Kh. défend avec une certaine vivacité un de ses précédents travaux contre un critique méticuleux, qui s'est donné le plaisir féroce d'y compter, « en chiffres ronds », 300 fautes d'impression (p. xxvi). Je ne sais s'il a été bien inspiré d'agacer ce terrible homme ; car si l'autre se pique au jeu, les *Matériaux d'hagiologie géorgienne* pourraient lui

(1) Cf. supr. pp. 396 et 414. Même faute probablement, Khakhanov, p. 29, l. 19-20 : სელევკით, pour სელევკიად. à moins que le texte n'ait porté primitivement : « au sortir de Séleucie » (cf. supr. p. 412).

fournir matière à de nouvelles statistiques. Mais ce sont là des défauts secondaires, sur lesquels nous avons les meilleures raisons de ne pas insister et dont il serait peu équitable de prendre prétexte pour déprécier l'utile publication de M. Kh.

Son article sur S. Théodore est destiné à servir de préface à la Passion géorgienne du saint, ou plutôt il est la répétition en d'autres termes des idées exprimées dans l'introduction du volume (p. II-XI). Celle-ci laissait pourtant quelque chose à dire et les sources immédiates du document pourraient être distinguées plus nettement. Le texte géorgien est presque certainement traduit de l'arménien ou composé de pièces traduites de l'arménien. Tout le début du récit, où sont relatées la naissance de S. Théodore, son éducation, sa lutte avec le dragon etc., rappelle de fort près la petite histoire *De Amasia civitate ac de nativitate S. Theodori* (*BHO*. 1171). Ailleurs, c'est un original grec qui apparaît à travers une double traduction. Dans ses grandes lignes, le texte géorgien est une compilation hétéroclite, où la légende de Théodore le stratélate est entremêlée à celle de Théodore le conscrit. M. Kh., à qui les travaux du P. Delehaye semblent avoir échappé, tient encore les deux Théodore pour des personnages distincts (**Матеріалы**, IV et suiv. ; **Житіе** **св.** Θеодора, 317). Pour la question d'histoire littéraire, ce point de vue ne tire pas à conséquence. La dualité des saints Théodore était généralement admise quand on s'avisa de fusionner leurs légendes et nous ne voudrions pas jurer que l'hagiographe qui se chargea de l'opération ait eu clairement conscience qu'il supprimait un dédoublement artificiel. Mais son intention de réunir sur la tête d'un même personnage l'illustration des deux homonymes n'en est pas moins évidente. Elle apparaît jusque dans le titre qu'il a donné à sa rhapsodie. On en remarquera l'énoncé : « Première semaine du carême, le samedi » — c'est à cette date que les Arméniens fêtent Théodore le stratélate — « mémoire du saint et victorieux Théodore d'Euchaïta, τοῦ νέου στρατιώτου γενομένου (ახლად· სტრატიოტად მოყვანებულისა), Sa vie et ses exploits. » M. Marr est vivement repris par M. Kh. pour avoir rendu les mots transcrits ci-dessus par « Tiron » (1). Ce n'est pourtant pas si mal traduit, puisque τήρων = *tiro* signifie, par définition, un soldat nouvellement entré au service. Cependant l'observation de M. Kh. n'est pas une pure chicane. C'est avec une intention marquée que le rédacteur de la légende a évité le mot τήρων, pour le remplacer par une locution contenant un paronyme de στρατηλάτης. Cette périphrase est déjà un trait du syncrétisme dont toute la pièce est inspirée.

Au début de son article, M. Kh. se plaint, en quelques termes assez tran-

(1) **Записки**, t. c., p. 61. Observer les variantes orthographiques du même titre géorgien, chez les deux auteurs.

chants (p. 324-25), de l'indifférence que les savants d'Europe montrent à l'endroit de la littérature géorgienne. Les « savants d'Europe » ont tort, évidemment, de négliger cette lumière, qui leur éclairerait en effet plusieurs côtés de l'horizon. Mais pourquoi ceux qui l'ont allumée mettent-ils tant d'obstination à la tenir sous le boisseau ? Là où leurs publications ne deviendront pas accessibles en temps utile ou continueront de ne l'être pas du tout, on gardera philosophiquement l'habitude de les traiter comme inexistantes. Si c'est la faute de quelqu'un, ce n'est pas la nôtre. P. P.

126. — * **Omaggio della Società italiana per la ricerca dei papiri greci in Egitto al quarto convegno dei classicisti tenuto in Firenze dal XVIII al XX aprile del MCMXI.** Firenze, Ariani, 1911, in-4°, 26 pp., fac-similés.

127. — * Arthur S. Hunt. **Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library Manchester.** Vol. I. Manchester, University Press, 1911, gr. in-4°, XII-202 pp., 10 planches.

128. — Arthur S. Hunt. **The Oxyrhynchus Papyri.** Part VIII, edited with translations and notes. London, Offices of the Egypt Exploration Fund, 1911, in-4°, 314 pp., 7 planches.

129. — Paul M. Meyer. **Die Libelli aus der Decianischen Christenverfolgung,** Abhandlungen der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Classe, 1910, Abh. V., in-4°, 34 pp., planches.

Si l'œuvre laborieuse du déchiffrement des papyrus, qui se poursuit partout avec une louable émulation, a surtout profité jusqu'ici aux études classiques et à la connaissance de la vie et des institutions romaines, il y a tout lieu d'espérer que l'hagiographie, à son tour, en retirera d'importants résultats, ne fût-ce que pour déterminer l'âge de certains textes dépourvus jusqu'ici de toute attache chronologique. La société italienne pour la recherche des papyrus grecs, qui ne se contente pas d'accumuler, mais qui déchiffre et commente les textes sous l'habile direction de M. G. Vitelli, vient de mettre au jour, avec d'autres fragments qui nous concernent moins directement, une partie des Actes de Ste Christine d'après un papyrus du Ve siècle, dont l'autre face contenait la Passion de S. Paphnuce. Ce n'est pas le moment de chercher à éclaircir la question si embrouillée des origines du culte de Ste Christine et de ses homonymes. M. Lorenzo Cammelli, l'éditeur du fragment, a bien indiqué ces difficultés, et rappelé que les idées de De Rossi avaient été notablement influencées par ce fait que Ste Christine lui semblait avoir été complètement négligée par les hagiographes grecs. A défaut du papyrus d'aujourd'hui, il suffisait de la notice des synaxaires au 24 juillet (*Synax. Eccl. CP.* 839) pour se persuader du contraire. Comme c'est généralement le cas, cette notice est le résumé d'un texte plus développé, et l'on peut affirmer que la Passion de Ste Christine lue par le compilateur était au moins apparentée à celle du papyrus :

αὕτη ἦν ἐκ τῆς Τυρίων πόλεως Οὐρβανοῦ τινος στρατηλάτου θυγάτηρ. La martyre se présente également comme la propre fille du juge Urbain dans le fragment antique. En attendant que nous ayons le loisir de nous occuper des textes de la Passion de S[te] Christine du ms. 29 de Messine (voir *Anal. Boll.*, XXIII, 37) et du ms. 17 du Patriarcat de Jérusalem (Papadopoulos-Kerameus, I, 74), les vingt-cinq lignes qui nous restent du vieux texte donnent une idée suffisamment nette de la catégorie à laquelle il doit se rattacher ; c'est celle des récits d'imagination mêlés de réminiscences et de lieux communs. M. Cammelli a souligné plusieurs parallèles avec les *Acta Barbari* publiés ici-même (*Anal. Boll.*, XXIX, 276). D'autres morceaux encore les lui fourniront également avec d'autres pièces de rapport. Il est intéressant de constater, par un exemple suffisamment daté, quelles origines lointaines peut revendiquer ce genre d'hagiographie. Nous n'apprenons malheureusement rien de nouveau sur S[te] Christine elle-même ; la découverte d'un sanctuaire de la même époque serait autrement importante à ce point de vue que celle d'une légende.

M. Hunt, qui s'est consacré à la lecture des papyrus avec une science et une abnégation à laquelle tout le monde savant rend hommage, a découvert, dans le fonds de la John Rylands Library de Manchester (n° 10), un fragment hagiographique du VI[e] siècle, où malheureusement le saint n'est pas nommé. On relève, dans les paroles du martyr, la mention du tourment de la faim et de la soif enduré durant vingt jours. On songe tout naturellement à S. Lucien, et c'est l'idée qui nous était venue à la lecture du passage que M. H. a bien voulu nous communiquer. Toutefois le texte ne répond pas à la *Passio Luciani* que nous possédons. Il reste là un problème à résoudre. Ce sera un hasard presque miraculeux si on retrouve un autre bout du papyrus mutilé.

Dans les papyrus d'Oxyrhynque, récemment publiés, nous en rencontrons deux du cinquième-sixième siècle avec des noms de saints. Dans le n. 1511, une amulette chrétienne, nous relevons les suivants : πρεσβείαις τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ τῶν ἐνδόξων ἀρχαγγέλων καὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου Ἰωάννου καὶ τοῦ ἁγίου Σερήνου καὶ τοῦ ἁγίου Φιλοξένου καὶ τοῦ ἁγίου Βήκτωρος καὶ τοῦ ἁγίου Ἰούστου καὶ πάντων τῶν ἁγίων. S. Philoxenus est mentionné dans une autre pièce, n. 1150 : Ὁ Θεὸς τοῦ προστάτου ἡμῶν τοῦ ἁγίου Φιλοξένου. L'économe τοῦ ἁγίου Ἰούστου et le μαρτύριον de ce saint figurent dans une pièce antérieurement publiée (n. 941).

Tout le monde connaît les *libelli* ou certificats délivrés durant la persécution de Dèce à ceux qui avaient sacrifié aux idoles. M. Ch. Wessely avait réuni les cinq exemplaires découverts avant 1906 dans son recueil intitulé *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus* (*Patrolo-*

gia orientalis, IV, 2). Nos richesses en ce genre viennent de s'accroître notablement par les acquisitions récentes de la bibliothèque de la ville de Hambourg, parmi lesquelles il n'y a pas moins de 19 libelli nouveaux provenant tous du village de Theadelphia, qui jusqu'ici n'en avait livré qu'un seul (WESSELY, p. 113). M. Meyer publie tout le groupe de Theadelphia, soit vingt exemplaires, et le fait suivre des quatre autres, de provenance diverse. Déjà la collection n'est plus complète et il faut y ajouter le n. 12 de la John Rylands Library (publié par M. Hunt), provenant d'Arsinoë et remarquablement conservé. Les porteurs de ces attestations étaient-ils tous des chrétiens, comme on l'a pensé (cf. plus haut p. 117)? Il n'est pas impossible, hélas, qu'il y en ait quelques-uns dans le nombre. Toutefois rien ne l'indique. Mais le nombre des exemplaires conservés montre assez que l'édit de Dèce fut poussé avec vigueur. Dans l'abondante « littérature » réunie par M. Meyer, je cherche en vain P. FRANCHI, *Due libelli originali di libellatici* dans le *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, I, 68 et suiv.

H. D.

130. — * Conradus KIRCH S. I. **Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae.** Friburgi Brisgoviae, Herder, 1910, in-8°, XXIX-636 pp. Mk. 8. — Le recueil publié par le P.C. Kirch est appelé à rendre de réels services aux étudiants en théologie. Il y a là, rangés par ordre chronologique et partagés en plus de mille numéros, un grand nombre d'extraits de l'ancienne littérature chrétienne ou des Pères. Ils sont publiés avec grand soin et d'après les meilleures éditions; aux textes grecs est jointe une traduction latine. Ces passages, souvent cités dans les cours de théologie, n'étaient pas tous facilement accessibles. Une bonne table des matières permet de retrouver aisément les morceaux afférents à un même sujet; dans l'idée de l'auteur, ils pourront être utilisés pour les exercices pratiques des séminaires. Le nouvel ouvrage supplée en quelque façon à toute une bibliothèque; il va de soi que quiconque veut pousser à fond une question ne pourra pas se contenter de ces glanures, ni se faire d'après elles seules une idée complète et juste de toute la patrologie. Le choix de certaines pièces peut sembler discutable. Prenons comme exemple l'invention de la croix à Jérusalem : nous trouvons aux n. 842 et suiv. le récit de Sozomène; plus haut, aux n. 473 et suiv., le témoignage de S.Cyrille de Jérusalem sur la diffusion des reliques de la croix. Comme éléments d'une discussion, ces textes sont évidemment insuffisants; il faudrait ou les supprimer, ou, si on veut examiner à fond la question, y joindre le récit de S. Ambroise (*P. L.* XVI, p. 1400 et 1401, n. 45), celui de Rufin (ib. XXI, p. 475 sq.) etc. Mais l'ouvrage prendrait peut-être des proportions qui ne cadrent pas avec le plan de l'auteur. Tel qu'il est, on peut lui prédire un légitime succès; il forme le pendant de *l'Enchiridion symbolorum* de Denzinger-Bannwart et est non moins indispensable à tout étudiant en

théologie. L'usage courant auquel est certainement appelé ce précieux manuel ne tardera pas à apprendre comment on pourra le perfectionner encore. V. D. V.

131. — * D. A. Wilmart. **La lettre LVIII de saint Cyprien parmi les lectures non bibliques du lectionnaire de Luxeuil.** Extrait de la Revue Bénédictine, t. XXVIII (1911), p. 228-33. — Parmi les six lectures extrabibliques du célèbre lectionnaire mérovingien de Luxeuil (Paris, Bibl. Nat. lat. 9427), deux ont été empruntées à un passionnaire : fol. 33-72, la Passion de S. Julien d'Antinoé (*BHL*. 4529) et, fol. 198v-211, la Passion des apôtres Pierre et Paul par le Pseudo-Marcellus (*BHL*. 6657). C'est, semble-t-il, à tout le moins pour la Passio S. Iuliani, le plus ancien exemplaire actuellement connu. L'intéressante notice du R. P. D. Wilmart mérite d'autant plus d'être signalée ici que le Parisinus 9427 a malheureusement été omis par nos collègues dans leur catalogue des manuscrits hagiographiques latins de la Bibliothèque Nationale. A. P.

132. — * Hans Lietzmann. **Die drei ältesten Martyrologien.** Zweite Auflage. Bonn, Marcus und Weber, 1911, in-8°, 18 pp. (Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Übungen). — L'entreprise des *Kleine Texte*, on le sait, témoigne de l'esprit pratique de M. Lietzmann. Les trois martyrologes, c'est-à-dire les deux Dépositions romaines, le calendrier de Carthage, l'abrégé syriaque, que l'on a constamment besoin de feuilleter, n'encombreront plus désormais les tables de travail. Une mince brochure comprend le texte des deux premiers et la traduction allemande du troisième. A cette nouvelle édition M. L. a ajouté une table des noms très commode. L'éditeur a proposé quelques corrections, très justifiées, au martyrologe syriaque. Je m'étonne qu'il n'ait pas touché à cette mention du 6 janvier : *in Heliupolis Lukianos*. Il faut lire très certainement *in Helenopolis*. H. D.

133. — I. Guidi. **Le synaxaire éthiopien.** II. *Le mois de hamle*, dans Patrologia orientalis, t. VII, 3 (s. a.), p. 206-440. — La partie du synaxaire éthiopien qui a été confiée par les directeurs de la *Patrologia orientalis* aux soins de M. Guidi, promet d'être rapidement achevée. L'illustre orientaliste poursuit cette tâche, outre plusieurs autres, avec une belle vaillance que les années n'ont pas même effleurée. Si les autres sections du livre avançaient aussi rapidement, ou si les éditeurs du synaxaire copte-arabe pressaient le pas, on pourrait bientôt songer à établir entre les deux documents la comparaison méthodique dont tout le monde sent la nécessité. Le présent fascicule comprend le mois de *ḥamlé* (8 juillet-6 août). On y remarque un bon nombre de notices empruntées aux Actes apocryphes des Apôtres : aux 1 et 2, Miracles de S. Thomas, sous des noms

différents ; au 5, martyre des SS.Pierre et Paul ; au 15, miracle des mêmes ; au 18, S. Jacques ; au 28, S[te] Thècle ; au 30, miracle de S. André etc... Il serait utile de savoir si ces abrégés sont traduits de quelque exemplaire du synaxaire alexandrin ou bien s'ils sont extraits de la version éthiopienne des apocryphes apostoliques. Cette question mérite d'être reprise dans une étude d'ensemble, quand il sera devenu possible de songer à comparer le synaxaire copte-arabe à son dérivé abyssin.

MM. Singlas et Desnoyers ont prêté leur concours à M. G. pour la traduction française. Une note finale de l'éditeur donne quelques renseignements complémentaires sur l'appareil critique, auquel est venu s'adjoindre le manuscrit 66 de la collection d'Abbadie. P. P.

134. — * John Dowden. **The Church Year and Kalendar.** Cambridge, University Press, 1910, in-8°, xxvi-160 pp., fac-similés.

135. — * Arthur John Maclean. **The ancient Church Orders.** Cambridge, University Press, 1910, in-8°, xii-181 pp., deux fac-similés.

(The Cambridge Handbooks of Liturgical Study).

136. — * K.-A. Henri Kellner. **L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique** (Ἑορτολογία). Traduit sur la dernière édition allemande par le R. P. Jacques Bund. Paris, Lethielleux, s. a. (1910), in-8°, xix-556 pp.

Deux théologiens anglais bien connus, MM. Swete et Grawley ont entrepris la publication d'une série de manuels pour l'étude de la liturgie, dont la rédaction est confiée à des spécialistes. Ils s'attacheront surtout à l'histoire et à l'analyse raisonnée des principaux rites du culte chrétien, en s'arrêtant de préférence à ceux qui se présentent comme l'expression des croyances. La disposition des volumes est très claire, et ces manuels, agréables à consulter, contribueront beaucoup à la connaissance de la liturgie. Le malheur a voulu que le volume consacré à l'année ecclésiastique et au calendrier fût, pour ainsi dire, un livre posthume.L'auteur n'était plus là lorsque les épreuves sortirent de l'imprimerie, et il est bien difficile qu'une main étrangère, quelque habile qu'on la suppose, supplée à toutes les lacunes du manuscrit. Celui de l'évêque Dowden n'était pas entièrement au point. On s'en aperçoit surtout en lisant le chapitre où il est question du calendrier des Grecs. L'information est tout à fait insuffisante. L'auteur l'a prise surtout dans l'*Heortologie* de Kellner qui, précisément sur ce point, laisse beaucoup à désirer. Le *Propylaeum ad Acta SS. novembris* n'est pas seulement resté inconnu à l'auteur, qui aurait pu y trouver certains renseignements sur les livres liturgiques des Grecs, mais il manque aussi dans la bibliographie générale, qui a été retouchée. Les *Acta Sanctorum* ne comptent pas 55 volumes, comme il y est dit, mais 65, actuellement 66.

Le plan de l'ouvrage est simple. On étudie successivement la semaine, les fêtes des martyrs, les fêtes de la nativité et de l'épiphanie, les autres fêtes du Seigneur, les fêtes de la Vierge, les fêtes des apôtres, des évangélistes etc., les temps de préparation et de pénitence, les calendriers et martyrologes de l'Occident, les fêtes mobiles, le calendrier de l'église orthodoxe. On le voit, l'ordre historique a été sacrifié. Trois appendices assez courts traitent de la question de la pâque dans les églises celtiques, des calendriers des églises orientales séparées, du calendrier de l'église d'Angleterre depuis la réforme.

L'ouvrage de l'évêque de Moray, A. J. Maclean, a une tout autre importance. Il a pour but d'orienter le lecteur dans cette littérature à moitié liturgique, à moitié canonique, des canons d'Hippolyte, du Testament de Notre-Seigneur, de la Didachè, des constitutions apostoliques etc. Après l'avoir caractérisée dans son ensemble, l'auteur analyse les différents écrits qui entrent dans la catégorie, et groupe ensuite les renseignements que l'on peut en tirer pour l'histoire du culte, de l'organisation du clergé et de l'ordination, des sacrements, de la doctrine, des fêtes. Enfin, il cherche à établir les relations de dépendance qui existent entre ces divers règlements. En bonne partie, conclut-il, ils dérivent d'un même original perdu, qui pourrait être l'œuvre d'Hippolyte. Ni les canons d'Hippolyte, tels que nous les avons, ni les Constitutions apostoliques ne peuvent être regardés comme la source commune. Les canons, abstraction faite de quelques interpolations, datent du commencement du IV[e] siècle, mais ont conservé fidèlement beaucoup de traits de l'écrit primitif. De même les canons d'Égypte — l'auteur sépare les canons égyptiens, les canons éthiopiens, les fragments de Vérone — appartiennent à cette époque. Le Testament du Seigneur est du milieu, les Constitutions apostoliques de la fin du IV[e] siècle. A plusieurs reprises l'auteur insiste sur la difficulté que l'on éprouve à dater des écrits dont une bonne partie n'est connue que par des traductions, et recommande la prudence ; conseil que nous suivrons en ne nous empressant point d'adhérer d'enthousiasme à l'ensemble de ses conclusions, qui, sans doute, ne sont pas énoncées à la légère, mais qui exigent un contrôle de détail auquel nous ne saurions nous livrer ici.

M. Kellner n'est pas de ceux qui peuvent se plaindre de notre excessive sévérité à son égard. On était certainement en droit d'attendre de lui des retouches plus nombreuses et des modifications plus profondes de son premier essai que celles qui caractérisent la seconde édition. Les progrès réalisés en ces matières, à défaut des critiques, auraient dû lui ouvrir les yeux et l'amener à remanier tout au moins la troisième partie de son livre, où l'on fait connaissance avec les sources et où l'on est censé apprendre la manière de s'en servir (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 92). Le traducteur français a suivi la seconde édition allemande, en faisant disparaître quelques inexactitudes, dit-il, signalées par le consciencieux auteur, en atténuant

tel de ses jugements critiques. Cela n'était pas bien nécessaire. N'aurait-il pas mieux valu réserver son attention pour la transcription exacte des noms propres et des citations dans les notes ? Le P. B. écrit Shantz pour Schanz, Marcelli pour Morcelli, Weales pour Weale, Briegers pour Brieger, Wiltig pour Wittig, et attribue un article anonyme des *Analecta* au « P. Lejay, Bollandiste. » Je signale avec regret ces taches,qui déparent un livre qui ne manque pas de sérieuses qualités et où il n'y a nulle trace d'étroitesse d'esprit. Mais c'est la qualité indispensable d'un manuel d'être bien au point et exact à la fois. Certaines parties de celui de M. K., surtout dans la traduction française, ne le sont pas suffisamment. A propos de l'époque du martyre de S[te] Cécile, j'ai été amené autrefois *(Anal. Boll.*, XXII, 86) à contredire M. K. L'auteur le constate (p. 413), en faisant remarquer que je n'oppose aucun argument à ses conclusions. Il a sans doute voulu dire que je ne propose, de mon côté, aucun système, ce qui y est exact, car je n'en ai pas ; mais on a essayé de montrer qu'aucun des arguments de sa démonstration ne tient. Cela n'est pas une simple fin de non-recevoir. H. D.

137. — * P. Batiffol. **Histoire du bréviaire romain.** Troisième édition refondue. Paris, Picard, 1911, in-8°, x-449 pp. — Il n'y a pas lieu d'insister, à propos de cette nouvelle édition, sur les mérites d'un livre que nous avons recommandé à nos lecteurs dès sa première apparition *(Anal. Boll.*, XIV, 349-51) et que l'auteur n'a cessé de tenir à jour et d'améliorer. « Les grandes lignes du livre ont été maintenues ; les thèses « fondamentales, fortifiées ; la justification documentaire, contrôlée et « enrichie ; sur plusieurs points, on a atténué les assertions premières ». On reconnaît ici l'érudit consciencieux, qui a l'attention toujours en éveil et qui sait que l'horizon du savant se modifie sans cesse. Pour tous ceux qui ne se contentent pas des grandes lignes et cherchent la précision dans les moindres détails, la nouvelle édition ne fera pas double emploi avec les premières.

L'*Histoire du bréviaire* fait désormais partie de la *Bibliothèque d'histoire religieuse* (n. 6) publiée par la librairie Picard, et dans laquelle ont paru déjà d'autres excellents travaux. Nous avons reçu en dernier lieu la traduction, par M. l'abbé Pâquier, du *Luther* du P. Denifle (tome I), et, trois volumes de M. le chanoine Pisani sur *L'Église de Paris et la Révolution*. Le premier de ces ouvrages a conquis une suffisante célébrité pour qu'on nous dispense de dire autre chose sinon que le traducteur a ajouté ce qu'il faut pour en faire une adaptation réclamée par un public nouveau. Les études sur la période révolutionnaire sortent complètement de notre cadre. Il ne nous sied de louer chez M. le chanoine Pisani que ce qui est de la compétence de tout le monde, la méthode et l'exposition. Les spécialistes, nous semble-t-il, ne peuvent manquer de compléter l'éloge.

H. D.

138. —* K. Lütolf. **Patronate römischer christliche Kirchen in der Schweiz (4. Jahrhundert)**, dans Schweizerische Kirchen-Zeitung, 1910, p. 457-60. — Dans cette consciencieuse étude, qui fait suite aux recherches de l'auteur sur le *Proprium Basileense*, M. L. constate que les chrétiens ne bâtirent pas d'oratoires publics en Suisse avant le IV[e] siècle. Il établit ensuite dans quelles localités on peut démontrer l'existence d'une église à cette époque et signale les endroits où la tradition prétend faire remonter aussi loin la construction de la première chapelle.

H. Moretus.

139. — * Prosper Viaud O. F. M. **Nazareth et ses deux églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph, d'après les fouilles récentes.** Paris, Picard, 1910, in-8°, xiii-200 pp., nombreux plans, gravures et planches hors texte. — Le R. P. Viaud paraît s'attendre qu'on attaquera son livre. Il répète avec une certaine insistance et comme pour implorer miséricorde, qu'il est un archéologue improvisé et qu'il ne voudrait point paraître empiéter sur la compétence d'autrui. Nous espérons qu'il se trompe et que personne n'aura le mauvais goût de lui chercher querelle. Un des appendices du livre contient une longue consultation de M. le comte de Lasteyrie ; un autre est tout entier de la plume de M. Clermont-Ganneau. Le nom de ces maîtres suffit à recommander le volume auquel ils ont collaboré ; et du reste les pages qu'ils y ont écrites sont loin d'en faire tout le prix. Le R. P. V. parle de choses qu'il a vues et touchées de ses mains. Il les décrit en prenant un vrai luxe de précautions pour que le lecteur se les représente exactement. Plans et descriptions s'encadrent dans un récit animé, où résonne encore un écho de la joie triomphante qui, à chaque nouvelle découverte, mit en rumeur tout le Nazareth chrétien et musulman (cf. pp. 54 et 92).

Il reste aussi quelque chose de ce bel entrain dans les conjectures à l'aide desquelles le R. P. V. interprète ses trouvailles ; mais rien d'excessif. Le respectable auteur fait les plus visibles efforts pour empêcher son imagination de se lancer dans des combinaisons aventureuses ou du moins de s'y accrocher. Les reconstitutions qu'il propose sont plausibles, et peut-être leur vraisemblance apparaît-elle mieux encore sur le terrain que sur le papier. Cependant, il y a des distinctions à formuler. Le résultat positif des fouilles si bien conduites par le P. V., c'est que les croisés ont élevé à Nazareth deux églises monumentales, l'une à cent mètres environ au nord de la basilique actuelle de l'Annonciation, l'autre sur l'emplacement même de cette dernière, mais suivant une direction perpendiculaire à son axe. L'aspect général de ces deux églises peut être retracé, dans ses grandes lignes, avec une certain précision de détails. On sait enfin qu'elles ont été édifiées sur les décombres de deux sanctuaires démolis. Jusqu'ici rien que de fort clair ; l'histoire et les ruines se trouvent d'accord.

Mais les incertitudes commencent dès que l'on cherche à remonter plus haut. Nous ne ferons pas un reproche au R. P. V. de l'avoir essayé ; il n'était pas libre de s'en dispenser. Pour montrer comment des parties de l'ancienne bâtisse ont été appropriées par les croisés, il était nécessaire de savoir à quel ensemble elles appartenaient primitivement. Seulement, il est trop manifeste qu'à partir d'ici les conjectures du R. P. V. n'ont plus la même fermeté. Les débris et les matériaux de remploi qu'il a reconnus sont bien loin de porter tous en eux-mêmes la marque authentique de leur destination première. On ne réussira pas mieux à les assembler en recourant, sans éclaircissements préalables, aux indications éparses dans les itinéraires de Terre-Sainte. Le R. P. V. nous pardonnera de lui avouer franchement que là nous paraît être le point faible de son étude. Il faut avoir la sincérité de reconnaître que les naïfs pèlerins du bon vieux temps méritent moins de créance encore que les modernes qui ne se bornent pas à copier un « guide » ; quand ils parlent en langage précis, c'est pour se contredire à qui mieux mieux. Si l'on veut les mettre à contribution, il faut commencer par les lire en philologue, avec une attention entièrement libre et en tournant le dos aux ruines sur lesquelles on désire les interroger. Mais à vouloir se servir de leurs descriptions hésitantes pour agencer des débris sans caractère marqué, puis de la forme rendue à ces débris pour interpréter ces mêmes descriptions, on risque d'expliquer l'incertain par l'impossible. Et, de bonne foi, que sert-il d'invoquer la tradition, si c'est pour aboutir à constater, par exemple, que l'identité du sanctuaire de la maison de S. Joseph « était affirmée *ab antiquo* par les habitants et acceptée par un homme de la valeur de Quaresmius », en 1620 (p. 147) ? On passerait cette idée à un archéologue novice. Le R. P. V. en était un peut-être quand il commençait ses fouilles ; il ne l'est plus maintenant ; il a fait ses preuves, et il se doit à lui-même de compléter, par une étude entièrement rigoureuse des documents écrits, l'œuvre à laquelle il attachera son nom. S'il reprend en historien certains chapitres de son livre pour leur donner une forme définitive, il s'épargnera l'infortune d'avoir, lui aussi, bâti pour les dévastateurs. P. P.

140. — * W. de Grüneisen. **Sainte Marie Antique**, avec le concours de Huelsen, Giorgis, Federici, David. Rome, Bretschneider, 1911, in-fol., 563 pp., nombreuses gravures et plans, et *Album épigraphique* par V. Federici. Fr. 300. — Les touristes qui ont visité Rome au cours du siècle dernier, ont pu voir, au pied du Palatin, près des colonnes du temple de Castor et Pollux, une église du XVII[e] siècle connue sous le nom de Santa Maria Liberatrice, ou encore *Sancta Maria libera nos a poenis inferni*. Elle fut démolie en janvier 1900, et l'on vit paraître sous ses ruines la vieille église qui attire actuellement la curiosité des voyageurs à l'égal des principaux monuments du forum romain. Tout le monde,

actuellement, s'accorde à y reconnaître les restes de l'église désignée dans les vieux documents sous le nom de S. Maria Antiqua. Avant les fouilles, on discutait beaucoup sur son emplacement. Les principaux textes dont on disposait manquaient de clarté, mais l'ensemble des témoignages semblait donner raison à ceux qui situaient S. Maria Antiqua à l'autre bout du forum, à l'endroit même où l'on voit actuellement l'église de Sainte-Françoise-Romaine. Ceux qui se prononçaient pour le voisinage de l'*Atrium Vestae* paraissaient recourir à une interprétation forcée des documents topographiques et quelques-uns abritaient leur opinion sous le témoignage suspect des *Acta Silvestri*. Le dernier mot est resté à la pioche. La question de topographie a été tranchée en faveur de ceux qui regardaient du côté du monte Tarpeio, sans toutefois donner aucune consistance, il faut bien le noter, aux interprétations symboliques de la légende de S. Silvestre assez malencontreusement mêlée au débat. D'ailleurs, pour intéressante qu'elle soit, Santa Maria Antiqua ne peut aucunement prétendre à la haute antiquité qu'on voulait lui assigner. L'ensemble des données monumentales que les fouilles ont relevées, ne permettent pas de remonter au delà du VIe siècle.

De nombreux travaux de détail ont paru depuis que la vieille basilique a revu le jour, et une monographie importante, celle de M. Rusforth, dans le tome I (1902) des *Papers of the British School at Rome*, a fait ressortir toute l'importance de la découverte au point de vue de l'art et de l'épigraphie. La grande publication de M. de Grüneisen reprend et complète tous les travaux antérieurs, et une illustration d'une abondance et d'une perfection rares la rendent indispensable à tous ceux qui voudront désormais s'occuper de S. Maria Antiqua et de l'art romain du VIe au VIIIe siècle. L'auteur a le droit de rappeler les recherches pénibles poursuivies pendant de longues années, souvent au prix de fâcheuses déceptions et de contradictions inattendues, qui ont abouti à un ouvrage d'un cadre si étendu et si soigné dans les détails. La science, qu'il a voulu servir avec désintéressement, ne lui doit que de la reconnaissance, comme aussi aux collaborateurs qui ont répondu à son appel : M. Huelsen, qui a spécialement étudié la topographie du lieu et le monument païen qui précéda S. Maria Antiqua ; M. G. Giorgi, qui s'est occupé des procédés techniques de la peinture murale de la basilique ; M. V. Federici, à qui nous devons le chapitre sur l'épigraphie ; M. J. David qui s'est attaché à la question liturgique et hagiographique. Tout le reste, bibliographie, revue des sources, histoire des fouilles, plan et description détaillée de l'église, disposition iconographique et description des peintures, étude du costume des personnages représentés, objets symboliques, style des peintures, en y ajoutant d'excellentes tables très détaillées, tout cela est dû à M. de Grüneisen lui-même. Nous ne pouvons énumérer ici tout ce qui, dans le volume et l'album épigraphique qui l'accompagne, mérite de retenir l'attention de l'archéologue et de

l'historien. La série des vues, gravures et photographies, représentant divers états du forum romain suivant le progrès des fouilles, est très curieuse et sera souvent consultée. Dans l'album se trouvent condensés, surtout à l'usage des paléographes, des matériaux très nombreux et très importants, et il n'est guère de lecture que l'on ne soit à même de contrôler. Ceux qui connaissent la compétence exceptionnelle de M. Huelsen dans les matières qu'il a accepté de traiter, liront certainement le chapitre consacré au temple d'Auguste et à la bibliothèque qui y était annexée. C'est sur l'emplacement de celle-ci et avec une partie de ses matériaux que fut bâtie Santa Maria Antiqua. Nous sommes heureux de constater que l'hagiographie a été traitée avec un soin spécial, ce que réclamait d'ailleurs un monument où le culte des saints a laissé tant de traces. Les peintures qui représentent la passion de S. Cirycus et de Ste Julitte sont commentées très savamment, et M. de G. a poussé la conscience jusqu'à mettre sous les yeux du lecteur le texte de la Passion des deux martyrs d'après un manuscrit du VIIIe siècle de la bibliothèque nationale de Turin. Le chapitre spécial de M. David se termine par un catalogue raisonné des saints représentés ou mentionnés sur les parois de la basilique. Pour chacun d'eux il indique les sources, les textes, la bibliographie. C'est un travail très érudit et remarquable au point de vue critique. Les quelques observations qui vont suivre n'ont aucunement pour objet d'en rabaisser le mérite, mais d'en rendre l'usage plus sûr et plus fructueux. P. 485, le nombre des saints *anargyres* est notablement étendu au delà de l'usage des Grecs. Les anargyres proprement dits sont les SS. Cosme et Damien (3 groupes), S. Pantéléemon et S. Hermolaüs, les SS. Cyr et Jean, (voir *Anal. Boll.*, XXVI, 290). P. 438 et 513, la lecture ὁ ἅγιος Βαρχα... ne me paraît pas tout à fait certaine, et s'il faut l'admettre, je proposerais plutôt une correction Βαραχ[ίσιος] que le style de ces inscriptions ne rend pas invraisemblable. En tout cas *Barhadbesabba* n'est pas recevable. Il n'appartient ni à l'hagiographie grecque ni à la latine, et Santa Maria Antiqua ne sort pas de ce cadre. J'hésite à admettre (p. 558) le dédoublement de S. Vit. Le *Veith* allemand est bien le martyr que l'hiéronymien place *in Lucania*. L'histoire des reliques ne pourrait ici que nous égarer. M. David s'est occupé (pp. 486, 524) avec prédilection d'un groupe de saintes « dont Dieu sait les noms », et dans une dissertation très fouillée et très ingénieuse, il a essayé de prouver que ce sont les martyres d'Antioche dont S. Jean Chrysostome a fait le panégyrique sans prononcer leurs noms, et que l'on aurait appelées plus tard Agape, Prosdoce et Domnina. Il faudrait reprendre un à un les arguments de M. D. pour montrer qu'il a été ici moins bien inspiré qu'ailleurs. Mais il suffit pour faire crouler toute son argumentation de noter qu'il a été induit en erreur par une lecture d'un des éditeurs du martyrologe syriaque de 411. Ce n'est pas *Prosdoce, Beronice et Romanios*, au 20 avril, mais *Prosdoce, Beronice et Domnina* qu'il faut transcrire. La distraction s'expli-

que paléographiquement. Elle n'en est pas moins regrettable puisqu'elle a engagé M. David sur une fausse piste. Nous n'insisterons pas davantage, et nous continuerons à ignorer les noms des martyrs que Dieu seul connaît.

H. D.

141. — * Eugenios Antoniades. Ἔκφρασις τῆς Ἁγίας Σοφίας. Leipzig, Teubner, 1907-1909, trois volumes gr. in-4°, 179, 360 et 268 pp., 625 gravures, 100 planches hors texte. — M. E. Antoniades vient de consacrer un ouvrage considérable à l'église de Sainte-Sophie ; c'est grâce à la générosité de MM. Pantoléon et Théodore Mavrocordato que les deux derniers volumes de cette luxueuse publication ont pu voir le jour. Conçu sur un large plan, le travail de M. A. retrace l'histoire de la basilique justinienne depuis ses origines jusqu'à nos jours. Lorsque, à l'occasion de la révolte de Nika, l'église construite par Théodose périt dans les flammes, le plan du nouvel édifice qui devait s'élever sur les ruines de l'ancien avait sans doute déjà été conçu et des matériaux rassemblés. On ne s'expliquerait pas, en effet, comment cinq semaines après le désastre on ait pu mettre la main à l'œuvre. Dix mille ouvriers furent réunis sur le chantier et en moins de six ans l'œuvre grandiose conçue par les architectes Anthemius de Tralles et Isidore de Milet se trouvait achevée ; le 27 décembre 537, Justinien put en faire l'inauguration solennelle. Il est difficile de préciser les sommes énormes que nécessita cette construction gigantesque, non moins remarquable par l'harmonie de ses lignes que par la profusion inouïe des marbres, des mosaïques, des métaux précieux qui en relevaient l'éclat. Après cette vue sur la genèse de Sainte-Sophie et une description assez rapide des bâtiments qui l'entourent, M. A. nous donne quelques aperçus sur son emplacement, son orientation, les matériaux de construction, etc.; de là il passe à l'analyse détaillée des différentes parties de l'édifice ; chemin faisant, il évoque ce qui a disparu et a été remplacé au cours des siècles. Des reconstitutions, souvent personnelles à l'auteur, nous aident à le suivre dans ses développements ; ici surtout il s'appuie sur Paul le silentiaire, sur le livre des cérémonies du Porphyrogenète etc. A la description des propylées et du narthex succède, dans le second volume, celle du ναός proprenent dit, avec ses piliers et ses prestigieuses colonnes de marbre et de porphyre, puis celle de l'ambon, de l'autel etc. ; viennent ensuite les étages, avec le gynécée et la salle conciliaire. Au dernier volume est réservé la description détaillée de la coupole et des absides. Dans tout l'ouvrage, les données techniques abondent et l'architecte y trouvera d'innombrables renseignements : à côté des dimensions des parties principales de l'édifice, nous avons celles des colonnes, chapiteaux, fenêtres, portes ; de même, la description minutieuse du revêtement de marbre et des mosaïques, avec leur âge et le sujet représenté. Pour quantité de points on y trouve des tableaux comparatifs entre les diffé-

rents édifices byzantins. Tous les monogrammes, toutes les inscriptions retrouvées soit sur les briques, soit sur les murs du temple, sont soigneusement notés. L'inscription reproduite au n. 491 doit être lue très probablement : « SIMON IVSTINIANVS 1504 » ; impossible d'admettre, avec M. A., que le premier mot a été écrit en caractères renversés : le NOVIS ainsi obtenu ne donne aucun sens. Malgré cette accumulation de détails, l'ouvrage est clair, facile à consulter ; partout la même marche méthodique, parfois un peu longue et entraînant des répétitions. Ces qualités d'exposition se trouvent singulièrement aidées par une illustration abondante ; peut-être trouvera-t-on à une ou deux planches un caractère un peu fantaisiste ; par endroits on souhaiterait plus de renvois aux nombreux plans destinés à éclairer le texte. Mais on doit reconnaître que l'ensemble des gravures est superbe et aide puissamment à faire comprendre et admirer l'incomparable chef-d'œuvre de l'architecture byzantine qu'est Sainte-Sophie.

La seconde partie du tome III fournit quelques détails sur les revenus de l'église, sur le personnel, sur les principales cérémonies que l'on voyait s'y déployer périodiquement. La fin de l'ouvrage présente comme une manière d'éphémérides des grands événements dont Ἁγία Σοφία a été le théâtre ; c'est en raccourci toute l'histoire byzantine, avec bien des péripéties et bien des drames, dont le vénérable monument est le témoin séculaire. Il va de soi qu'il se rattache étroitement à l'hagiographie byzantine. Sans compter les saints qui ont été représentés sur la mosaïque des voûtes et des parois de l'édifice et ceux dont les reliques y étaient conservés, — M. A. en a dressé la liste assez curieuse — leurs fêtes y étaient célébrées avec pompe ; beaucoup d'ailleurs ont prié sous ses voûtes, et dans leurs Vies il y a maints détails à glaner au sujet de la basilique. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'index du synaxaire de Constantinople et celui du dernier volume paru des *Acta Sanctorum*.

Tous ceux qui s'occupent de byzantinisme sauront gré à M. A. d'avoir mené à bien, au prix de longs travaux et de laborieuses études, cette importante monographie de l'église Sainte-Sophie. V. D. V.

142. — * Robert Eisler. **Weltenmantel und Himmelszelt. Religionsgeschichtliche Untersuchungen zur Urgeschichte des antiken Weltbildes.** München, Beck, 1910, deux volumes in-4°, XXXII-811 pp., gravures. — Il n'y a pas si longtemps que l'étude de la mythologie et des religions antiques était communément regardée comme la chose au monde la plus étrangère à l'hagiographie. C'étaient vraiment les antipodes, et il ne serait jamais venu à l'esprit d'un mythologiste de feuilleter les *Acta Sanctorum*, tout comme les hagiographes auraient cru perdre leur temps en s'occupant des dieux et des déesses. Les temps sont bien changés. La première chose que nous ayons à faire lorsqu'il nous arrive un nouvel

ouvrage de mythologie, c'est de chercher le nom du saint dont le tour est venu d'être compromis par l'école à la mode. C'est ainsi que nous sommes arrivés à feuilleter le gros ouvrage de M. Eisler, et il n'a pas fallu aller loin pour y découvrir un nouveau saint successeur des dieux, plus exactement, une sainte héritant d'une déesse. M. E., à qui l'hagiographie n'est pas étrangère, a rencontré dans le voisinage de S. Domitien (5 février) dont il s'est occupé jadis (voir *Anal. Boll.*, XXVI, 352), S[te] Agathe, honorée le même jour, et il lui a semblé qu'elle se rattachait à son sujet de la façon la plus naturelle du monde.

Le sujet est peu banal. Le langage biblique nous a familiarisés avec l'image du ciel étoilé que la main du Seigneur déploie au-dessus de nos têtes comme un large manteau ou comme une tente immense. Quelles sont les origines de ce double symbole ? Quelle a été sa fortune à toutes les époques, dans tous les pays, dans la littérature, dans l'art, dans la religion? En voyant M. E. prendre pour point de départ le manteau impérial de Henri II, conservé à la cathédrale de Bamberg, et qui n'est pas, comme on l'a cru, un vêtement liturgique, s'occuper dans le même chapitre du manteau de l'empereur de la Chine, du costume du grand-prêtre des juifs, d'un manteau de cérémonie signalé à Carthage six siècles avant notre ère, conclure enfin que le manteau impérial du moyen âge, orné de symboles cosmiques, dérive en ligne directe du costume officiel des empereurs romains, on se rend compte aussitôt des proportions du plan et de la variété des matériaux employés pour le réaliser. L'érudition de M. E. est immense ; il est difficile d'imaginer une plus vaste lecture et c'est à se demander si Frazer lui-même a remué un tel nombre de volumes. C'est d'ailleurs la même accumulation de choses étonnamment disparates, qui, on ne sait comment, s'appellent les unes les autres, et les critiques capables de suivre jusqu'au bout l'exposé de M. E. et de le contrôler dans tous les détails doivent être peu nombreux.

Nous avouerons simplement n'être pas de ces privilégiés. Parmi les questions qu'on serait amené à aborder, il y a les mystères de l'isopséphie. Rappelons à qui ne s'en souviendrait point que c'est une égalité entre deux mots dont les lettres sont traduites en nombres. A propos de la tunique du Christ, — on ne pouvait manquer de s'en occuper en même temps que du manteau céleste, — l'attention du lecteur est appelée sur l'isopséphie suivante : ΙΗΣΟΥΣ = ΧΙΤΩΝ.

Le calcul est rigoureux, si l'on admet les valeurs données aux lettres :

$$9 + 7 + 18 + 15 + 20 + 18 = 87$$
$$22 + 9 + 19 + 24 + 13 = 87$$

On aura remarqué que les lettres n'ont pas ici la valeur conventionelle généralement usitée, sans cela nous obtiendrions :

$$\text{ΙΗΣΟΥΣ} = 10 + 8 + 200 + 70 + 400 + 200 = 888$$
$$\text{ΧΙΤΩΝ} = 600 + 10 + 300 + 800 + 50 = 1760.$$

C'est tout simplement leur rang respectif dans l'alphabet qui fixe la valeur de chaque lettre : α = 1, ι = 9, ω = 24. Mais il suffit de s'entendre. Donc il est admis que ΙΗΣΟΥΣ = ΧΙΤΩΝ. Et puis ? Je ne veux pas rabaisser le mérite de ceux qui, pour mieux pénétrer la doctrine des vieux philosophes, essaient de les suivre dans ces jeux puérils. Mais est-on assez sûr de les entendre, et convient-il de compliquer des problèmes nouveaux en y introduisant du premier coup des données aussi abstruses ?

Mais occupons-nous de la partie du livre que nous croyons comprendre, et qui a été signalée comme une des mieux réussies (W. Aly, dans *Deutsche Literaturzeitung*, 1911, col. 262). D'abord, on devine, étant donné le genre, qu'il n'y avait aucune difficulté d'accrocher au manteau céleste la légende de Ste Agathe. Puisque l'on sortait de l'armoire tous les manteaux célèbres, tous les peplos, tous les tissus de quelque notoriété, il convenait de produire aussi le voile de Se Agathe, que l'on porte en procession à Catane lorsque l'Etna menace la ville. Or, voici une des légendes qui ont cours. Agathe était une fileuse d'une très grande beauté. Elle avait résolu de garder la chasteté, mais sa mère lui destinait un beau parti. Pour échapper à ses importunités, elle promit de se marier dès qu'elle aurait mis la dernière main à un beau voile qu'elle avait sur le métier. Elle réussit à reculer indéfiniment le jour du mariage en défaisant chaque nuit ce qu'elle avait tissé la veille. Voilà ce qui se racontait à Malte, où Ste Agathe se serait réfugiée (voir *Act. SS.*, Febr. I, 604). Plusieurs proverbes siciliens font allusion à cette histoire, où le fameux voile joue un rôle analogue à celui de la toile de Pénélope. Ceci ne sera contesté par personne ; mais il n'est pas inutile de faire remarquer — M. E. l'a très bien reconnu — que le trait ne figure nullement dans les Actes de Ste Agathe et appartient exclusivement à la tradition populaire. Cette réminiscence a donné à M. E. l'idée que le culte de Ste Agathe devait être la continuation d'un culte païen, et il a cherché à le prouver, d'abord, en opérant une sorte de fusion entre Pénélope et Corè, une déesse qui paraît avoir également tissé la toile et qui était spécialement honorée dans les deux îles où l'on attribue à Ste Agathe le petit stratagème de la vertueuse épouse d'Ulysse. Il n'est pas étonnant, dit-on, qu'une sainte ait pris la place de Corè, à qui l'on donnait spécialement le nom de ἁγνή = *sancta*. Puis on se rejette sur son nom, qui est bien païen : Ἀγαθή = *bona* ; comment ne pas penser à la *bona dea* ? Que l'on songe d'ailleurs à la date des fêtes de Ste Agathe. La principale tombe en février. C'est le mois de la grande fête des morts chez les Romains, des *parentalia* se terminant par les *feralia*. La seconde fête, celle du 17 août est proche du 15 août, marqué par les ἀναγώγια d'Aphrodite. Il ne faut pas oublier l'usage des « alberi di cucagna » que les Siciliens dressent à l'occasion de la fête de Ste Agathe. On rappelle à ce propos un usage païen, rapporté par Firmicus Maternus (27,1) : *In Proserpinae sacris caesa arbor in effigiem virginis formamque componitur et cum*

intra civitatem fuisset inlata, quadraginta noctibus plangitur, quadragesima vero nocte comburitur. Or — c'est toujours l'auteur qui raisonne ainsi — d'après sa Passion, Ste Agathe périt sur le bûcher. Donc. Il y a d'autres arguments de cette force, mais il est inutile de les détailler.

Évidemment, s'ils prouvent quelque chose, il faut conclure que Ste Agathe n'a point existé, et qu'elle n'est qu'une transformation de la Corè antique. Mais M. E. ne va pas jusque là. Il cite ce passage de la Passion : *tam Iudaei quam etiam gentiles unanimes cum christianis communiter venerari coeperunt sepulcrum*, et ajoute : « On n'admettra pas qu'une martyre chrétienne ait été honorée d'un culte institué par les païens à l'instar de celui des héros. Comme dans beaucoup d'autres cas, il s'est simplement passé ceci : une ressemblance fortuite des noms, délibérément soulignée, a mis en rapport des conceptions païennes indéracinables avec la figure incertaine et presque oubliée d'un martyr chrétien, et de ces éléments en apparence inconciliables, est né un culte nouveau, devenu rapidement populaire. »

M. E. croit de bonne foi qu'il y a beaucoup d'exemples d'une pareille fusion, et il ne se demande pas si, pour la réaliser, il ne faut pas supposer beaucoup de choses qui n'ont aucune chance d'être vraies. Ste Agathe figure au martyrologe hiéronymien, à la date du 5 février, *in Sicilia civitate Catenas natale Agathae virginis*, et il y a toute probabilité que ce soit là l'indice d'un culte traditionnel régulièrement établi dès le premier anniversaire de sa mort et continué sans interruption.

Peu d'années après les événements, on avait peut-être oublié les détails de la vie de la sainte, c'est chose fréquente ; mais on n'avait certes pas oublié qu'elle était une martyre, et cela suffisait pour qu'on ne songeât nulle part à lui décerner d'autres honneurs que ceux que l'Église avait établis. Et alors même que cela ne serait pas, il est permis de se demander comment le nom d'Agathe — les noms jouent toujours le rôle principal dans ces prétendues transformations — a pu amener un rapprochement avec le culte de Corè. D'abord la *bona Dea* n'était pas Corè, et puis les Grecs ne connaissaient pas l'ἀγαθὴ θεός, qui devrait être l'intermédiaire. Plutarque en parle comme d'une déesse dont le nom est exclusivement romain : ἔστι δὲ Ῥωμαίοις θεὸς ἣν Ἀγαθὴν ὀνομάζουσιν ὥσπερ Ἕλληνες Γυναικείαν (*Caesar*, 9) ; θεὸν ἣν Ῥωμαῖοι μὲν Ἀγαθὴν Ἕλληνες δὲ Γυναικείαν ὀνομάζουσι (*Cicero*, 19 ; cf. *Quaest. Rom.* 20). Ailleurs, nous trouvons *bona dea* traduit par Βοναδῖα (Kaibel, *Inscr. graec. Ital.* 1449).

Le nom d'Agathe n'évoquait donc aucune réminiscence fâcheuse. De toute la démonstration de M. E. il n'y a qu'un fait à retenir, c'est qu'on a adapté à Ste Agathe l'histoire de la toile de Pénélope, c'est-à-dire qu'un

thème de folklore s'est attaché à un nom de sainte, fait banal qui n'a aucun lien avec le culte (1).

C'est bien à contre-cœur que l'on se décide à contester des résultats acquis au prix de pénibles recherches, surtout lorsqu'on ne constate chez l'auteur aucun parti-pris, mais plutôt une réelle largeur de vues et un désir sincère d'arriver à la vérité. La méthode d'Usener a porté, une fois de plus, ses fruits naturels. Que cette méthode, dans son ensemble, prête à la critique, c'est ce que de plus savants que nous ne se gênent plus pour dire. Voir dans *Memnon*, t. IV (1910), p. 173-186, l'article de E. Siecke, *Herm. Usener's Mythologische Anschauungen*. H. D.

143.— *Stephan Beissel S.I. **Geschichte der Verehrung Marias im 16. und 17. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Religionswissenschaft und Kunstgeschichte.** Freiburg i. Br., Herder, 1910, in-8°, IX-517 pp., 228 gravures. Mk. 12. — En 1909, le P. Beissel faisait paraître l'histoire du culte de Marie en Allemagne pendant le moyen âge (*Anal. Boll.*, XXIX, 199) ; dans ce nouveau volume il étend ses recherches au XVIe et au XVIIe siècles. Cette fois, l'étude n'est pas circonscrite à la seule Allemagne, elle embrasse les principaux pays de l'Europe. En effet, les communications entre les peuples de la chrétienté deviennent plus fréquentes ; les mêmes courants d'idées se retrouvent ; de différents côtés et presque parallèlement on voit surgir et se développer des pratiques de dévotion identiques; les écoles de peinture et de sculpture des divers pays ne sont pas sans influence les unes sur les autres. Formes variées du culte de Marie, œuvres d'art qu'il fait éclore partout, voilà les deux objets principaux de l'étude du P. B. Il traite successivement de l'Ave Maria (ch. 1), qui, après s'être lentement développé, ne se voit répandu universellement sous sa forme actuelle qu'au XVIIe siècle; évolution analogue de l'Angelus (ch. 2), dont l'auteur recherche les premières origines ; ce n'est que depuis le XVIIe siècle ou même plus tard qu'il atteint tout son développement et toute sa signification. Des études analogues sont consacrées au rosaire (ch. 3-5) et, vers la fin du volume, aux litanies de la Vierge (ch. 18). Chose frappante, les formes les plus populaires sous lesquelles se manifeste de nos jours la dévotion à Marie, sont toutes relativement récentes ; dans toutes pourtant on retrouve les mêmes lignes de développement, parfaitement en harmonie avec les sentiments qui, depuis les premiers siècles, ont poussé les fidèles à honorer la Mère de Dieu. Ces résultats ne sont pas nouveaux sans doute, mais le P. B. refait les démonstrations antérieures ; partout il remonte aux sources, contrôle et complète ; aussi le livre constitue-t-il une mine de renseignements précieux.

(1) L'article de E. Ciaceri sur la fête de Ste Agathe et le culte d'Isis à Catane (voir *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 509), a échappé à M. Eisler.

Une autre partie de l'ouvrage, et non la moins importante, est consacrée aux productions artistiques nées sous l'influence du culte de la Vierge. Ici l'auteur, qui est peut-être encore davantage sur son terrain propre, excelle à faire parler les tableaux. Témoins précieux pour l'histoire du culte, ils nous renseignent sur les diverses manifestations du sentiment religieux. Le chapitre consacré à l'Immaculée Conception est typique sous ce rapport. Les premières œuvres d'art consacrées à ce dogme présensentent un caractère plutôt didactique ; elles s'attachent à mettre en relief les motifs de notre croyance, tandis que les dernières, écloses à un moment où le dogme est universellement admis, se bornent à nous représenter la Vierge immaculée dans sa rayonnante beauté. Sous la conduite d'un critique fort expert, nous passons en revue les principaux chefs-d'œuvre destinés à fixer les épisodes de la vie de Marie. De riches et nombreuses reproductions illustrent et éclairent sans cesse les développements de l'auteur.

Un chapitre est consacré à la Santa Casa de Lorette. On ne peut dire qu'il forme un hors-d'œuvre, l'influence du célèbre pèlerinage ayant été trop grande pour qu'on pût le passer sous silence dans une histoire du culte de Marie. Le P. B. reprend toute la discussion. Sans parti pris, sans idée préconçue, il examine et pèse les arguments émis pour ou contre l'authenticité de la translation de la Sainte Maison. S'il reproche à M. Ulysse Chevalier de regarder comme auteur de la légende traditionnelle Tolomei (p. 430) — quelques indices semblent montrer que, dès la fin de XIV[e] siècle, la légende était déjà en formation, — il reconnaît d'autre part le bien-fondé de la plupart des arguments de l'érudit chanoine. Quelques points secondaires, qui laissent intacte la question principale, exigent un examen encore plus approfondi avant d'avoir reçu leur solution définitive (p. 463). C'est bien avec cette tranquille sérénité et cette préoccupation exclusive de la vérité que doivent être envisagées ces délicates questions.

Cette rapide analyse laissera peut-être l'impression que l'ouvrage ne forme pas le tout harmonieux qu'on eût souhaité ; certains chapitres ont plutôt l'air de monographies et on ne retrouve pas dans l'ensemble un plan fortement charpenté. Ce qu'on pourrait regretter de ce côté est largement compensé par des qualités maîtresses ; le livre est à la fois l'œuvre d'un historien soucieux de ne rien avancer qui ne soit rigoureusement contrôlé et d'un artiste interprétant avec cœur et intelligence les belles œuvres dont il s'est épris. Ajoutez-y qu'un sentiment de véritable et tendre piété embaume ces pages, où l'auteur a mis toute son âme. Aussi le public attend-il avec impatience le dernier volume, qui formera le couronnement de ce monument élevé à la mère de Dieu. Le P. B. nous avertit qu'il traitera des pèlerinages et des associations en l'honneur de Marie, ainsi que du développement de son culte au XVIII[e] et au XIX[e] siècle. V. D. V.

144. — * V. Palunko. **Melita nel naufragio di S. Paolo è l'isola Meleda in Dalmazia. Studio di geografia biblica**. Spalato, Tipografia Leonina, 1910, in-8°, 59 pp., cartes. — A propos du naufrage de S. Paul près l'île de Malte (*Act.* 27, 28), un érudit du XVIII[e] siècle, Giorgi, écrivit un gros livre dont le titre est de ceux qui provoquent une douce gaieté : *D. Paulus apostolus in mari quod nunc Venetus sinus dicitur naufragus et Melitae Dalmatensi insulae post naufragium hospes, sive de genuino significatu duorum locorum in Actibus Apostolorum* (Venise, 1730). On pouvait croire que l'accueil fait à ce gros livre par les exégètes de toute opinion avait découragé pour toujours le patriotisme des Dalmates. Mais non. Voici une nouvelle tentative intrépide pour assurer à l'île de Méléda l'honneur d'avoir recueilli l'illustre naufragé. La discussion est menée avec une ardeur extrême, qui n'exclut nullement la loyauté. L'auteur la pousse même fort loin en dressant la carte du voyage, arme décisive entre les mains du contradicteur. On y voit en effet S. Paul partant de l'île de Crète, faisant la longue traite de Méléda, située sur la côte de Dalmatie à peu près à la hauteur de Teramo, partant de là pour aller à Syracuse, de là à Pouzzoles et à Rome. L'objection naît d'elle-même. L'auteur la formule et y répond en ces termes :

« Per andare a Roma da Malta, si passa per Siracusa ; ma per andare a « Roma da Meleda, dall' Adriatico, non si passa per Siracusa. Dunque « S. Paolo non si trovava naufrago a Meleda, bensì a Malta. *Rispondo*. « Per andare a Roma da Malta, si passa per Siracusa, *distinguo :* è più « naturale passare vicino a Siracusa, *concedo ;* bisogna passare vicino « a Siracusa, *nego*. Ma non si è obligati di fermarsi a Siracusa. Per andare « a Roma da Meleda non si passa per Siracusa, *distinguo :* non è necessario « passare per Siracusa, e ordinariamente non si passa, *concedo ;* ma che « non si può passare per Siracusa, *nego* ». On ne contestera pas à l'auteur une certaine vigueur de dialectique. Et dire qu'il se trouvera des récalcitrants pour demander autre chose encore. A lire dans le *Bulletino di archeologia e storia Dalmata*, 1909, p. 185-91, les spirituelles réflexions de Mgr Bulić sur l'esprit de clocher, à la fin d'un compte rendu très sérieux de l'ouvrage. H. D.

145. — * W. Lüdtke und Th. Nissen. **Die Grabschrift des Aberkios. Ihre Ueberlieferung und ihr Text**. Leipzig, Teubner, 1910, in-8°, 51 pp., planche. — Depuis plusieurs années M. Th. Nissen s'occupe de la Vie d'Abercius (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 456 ; XXVIII, 491). En attendant que son travail voie le jour, il vient de publier, en collaboration avec M. Lüdtke, une étude sur l'inscription célèbre insérée dans le récit. La grande édition des ménées éditée par Macaire contient la même Vie en langue slave ; il se fait qu'elle remonte à un archétype grec, aujourd'hui disparu mais qui, à travers la version littérale, est encore reconnaissable ; elle

forme un bon appoint pour la constitution du texte. M. Lüdtke reproduit ici les quelques lignes qui se rapportent à l'inscription et y joint une traduction latine et des notes. De son côté, M. Nissen a mis en œuvre ces matériaux et a tâché de reconstituer le texte grec qui se trouvait à leur base. Pour l'inscription elle-même, les résultats, sans être infructueux, sont moins définitifs qu'on ne l'eût souhaité. Peut-être d'autres versions slaves conservées dans les manuscrits jetteront-elles plus de lumière sur ce texte énigmatique ; c'est en partie en vue d'attirer de ce côté l'attention des travailleurs que M. N. édite ce fascicule.

Relevons deux détails dans la dissertation de M. Lüdtke ; p. 10, il dit que le texte grec complet des miracles de S. Artémius n'a pas été conservé ; il a été publié en 1909 par M. A. Papadopoulos-Kerameus (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 324) ; p. 21, on semble supposer que l'original du martyre de S. Phocas, est perdu ; il y a beau temps qu'il a été publié dans les *Acta Sanctorum* (cf. *BHG*². 1536). V. D. V.

146. — Karl KASTNER. **Irenäus von Lyon und der römische Presbyter Florinus**, dans DER KATHOLIK, Vierte Folge, t. VI (1910), pp. 40-54, 88-105. — La date de la naissance de S. Irénée, fort importante surtout pour les exégètes, est, on le sait, très controversée. M. K. rappelle sommairement les rétroactes de l'affaire, notamment la discussion entre MM. Zahn et Harnack. Lui-même penche, avec la plupart des critiques modernes, vers la date tardive (aux environs de l'année 140) défendue par M. Harnack, et il présente à l'appui quelques considérations, qui paraissent justes. Un argument tout nouveau et de grand poids viendrait confirmer la thèse dont il s'agit, s'il fallait admettre la conjecture à laquelle, en somme, la très grande partie de l'étude de M. K. est consacrée : le prêtre Florinus dont Irénée combattit, dans trois écrits au moins, les opinions hérétiques, ne serait autre que Tertullien, Quintus Septimius FLORENS Tertullianus. J'ai lu et relu la démonstration de M. K., sans arriver à y trouver de quoi me convaincre du bien fondé d'une aussi extraordinaire hypothèse. A. P.

147. — Albert PONCELET. **La Vie latine de S. Grégoire le thaumaturge**, dans RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE, t. I (1910), p. 132-60. Note complémentaire, ibid., p. 567-69. — L'objet principal de ces pages est de montrer que la Vie latine *BHL*. 3678, ignorée ou négligée par ceux qui récemment ont étudié les sources de l'histoire et de la légende de S. Grégoire de Néocésarée, est cependant un texte fort ancien ; nous croyons, en effet, avoir prouvé qu'il a été utilisé et copié par Rufin d'Aquilée et qu'il date, en conséquence, au plus tard des toutes premières années du Vᵉ siècle.

Subsidiairement, nous avons cherché à établir en quel rapport se trouve ce texte avec l'homélie grecque (*BHG*². 715) généralement attribuée à

Grégoire de Nysse. Un prologue inédit, retrouvé après coup et que nous avons publié (p. 568) d'après le ms. de Naples Bibl. Naz. XV. AA. 13, nous a finalement amené à conclure que l'écrivain latin, comme il l'explique plus ou moins clairement dans sa préface, a remanié de fond en comble le texte de l'homélie grecque, lui empruntant à peu près tous les faits, serrant de près et traduisant presque, à de très rares endroits, son modèle, mais en somme le retravaillant, de manière à transformer ce qui était une homélie en un opuscule hagiographique taillé sur le patron ordinaire des Vies de saints. Nous croyons avoir établi de plus que les Vies syriaque et arménienne (*BHO.* 356, 355) sont aussi des remaniements de la même homélie grecque, mais avec addition de traits fort fabuleux. A. P.

148. — Σωφρόνιος μητροπολίτης Λεοντοπόλεως. Ἀκολουθία τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου, dans Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, t. IV (1909), p. 343-357. — L'auteur a comparé une acolouthie de S. Eustrate et de ses compagnons conservée dans un manuscrit de Lemnos, du XVII[e] siècle, et originaire de l'Athos, avec le texte des ménées; il donne in extenso les parties où elle s'écarte de l'ouvrage imprimé. Dans le même codex se trouve la Vie d'Eustrate par Métaphraste (*BHG*[2]. 646), ainsi qu'une métaphrase en grec moderne. Au point de vue hagiographique, le document n'a pas d'importance. V. D. V.

149. — * Henri Moretus, S. I. **Les saintes Eulalies.** Paris, 1911, in-8°, 35 pp. Extrait de la Revue des questions historiques, t. LXXXIX, p. 85-119. — Le cas des deux Eulalies, la martyre de Mérida et celle de Barcelone, est bien connu. On les fête actuellement à deux dates distinctes, le 10 décembre et le 12 février. Mais, à part cela, les récits qui nous restent de leur martyre sont si semblables, les témoignages en faveur de la vierge de Mérida si décisifs, ceux relatifs à son homonyme si discutables, qu'il ne faut pas s'étonner si l'existence de cette dernière a été depuis bel âge mise en doute. Déjà le bon Vincent de Beauvais (*Spec. hist.* XIII, 123) opinait pour l'identification, quitte à admettre que l'unique sainte avait été inscrite à deux endroits du martyrologe ; à moins, ajoutait-il, — en soulignant l'invraisemblable de l'hypothèse, — à moins que, par hasard, deux saintes de même nom n'aient été mises à mort dans le même pays, durant la même persécution, et, ajouterons-nous, de la même manière.

Le P. Moretus ne s'est pas proposé de résoudre définitivement les multiples problèmes que soulève la question des deux Eulalies. Mais, par son étude toute positive et où les conjectures ont une part très minime, par le soin minutieux qu'il a pris de déterminer la dépendance des divers documents qui entrent en ligne de compte et de fixer leur chronologie, il est parvenu, sur la plupart des points, à présenter des conclusions nouvelles,

claires, solides et qui ne laissent plus guère de doute sur le résultat final de la controverse.

Pour Eulalie de Mérida : après avoir montré que l'hymne de Prudence (*BHL*. 2699), malgré sa haute valeur documentaire, ne doit cependant être utilisée qu'avec circonspection et discernement, le P. M. établit que la Passion *BHL*. 2700, dont le caractère beaucoup plus légendaire est évident, n'est qu'une combinaison de l'hymne de Prudence et de la Passion de S. Vincent de Saragosse. Une constatation non moins intéressante est faite au sujet de l'office de la sainte de Mérida dans le bréviaire wisigothique : cet office dépend de la Passion *BHL*. 2700, mais lui-même il a été connu par Grégoire de Tours. Ainsi, d'une part, la rédaction de cette Passion est rapportée au plus tard au VI[e] siècle, d'autre part est confirmée l'opinion de Dom M. Ferotin, que la liturgie wisigothique s'est surtout développée au VI[e] et au VII[e] siècle, et que l'office de S[te] Eulalie appartient au noyau ancien de cette liturgie.

Les documents relatifs à Eulalie de Barcelone sont plus nombreux, mais de bien moindre valeur. L'hymne de Quirice (CHEVALIER, *Repert. hymn.* 10278) est difficile à dater ; il se peut qu'elle soit du VII[e] siècle et que donc, dès ce temps-là, des reliques de S[te] Eulalie aient été vénérées à Barcelone ; en tout cas, à partir de 878 on croyait posséder le corps de la sainte dans la cathédrale. Le texte *BHL*. 2696 est la plus ancienne des Passions barcelonaises ; elle est antérieure à Bède ; c'est du reste un simple résumé de la Passion de Mérida *BHL*. 2700. Le texte *BHL*. 2693, entièrement indépendant de *BHL*. 2696, dérive de l'hymne de Quirice et de la Passion *BHL*. 2700 ; il n'est pas postérieur au IX[e] siècle. De tout cela découle une conclusion dont l'importance saute aux yeux : la plus ancienne Passion de la sainte de Barcelone, rédigée au plus tard tout au commencement du VIII[e] siècle, n'est qu'une adaptation de la Passion d'Eulalie de Mérida à une sainte barcelonaise ; on ne savait donc à Barcelone rien de précis au sujet de la mort de la jeune sainte locale. L'étude des documents liturgiques amène à des constatations plus surprenantes encore ; il en résulte notamment ce fait capital qu'Eulalie de Barcelone était primitivement fêtée le 10 décembre, c'est-à-dire le jour même de la fête de la sainte de Mérida. Une date spéciale (12 février) est assignée pour la première fois à la sainte de Barcelone, au commencement du IX[e] siècle, par l'auteur du martyrologe de Lyon, qui semble l'avoir identifiée, par conjecture, avec une Eulalia indéterminée inscrite ce jour-là au martyrologe hiéronymien dans un groupe de martyrs.

Tous ces faits, et bien d'autres qu'il nous faut passer, amènent le P. M. à conclure, d'une part, quant à Eulalie de Mérida, que son existence est indiscutable et son histoire peu et mal connue (p. 94), et à reconstituer ainsi ce qui s'est fait à propos d'Eulalie de Barcelone : « On honora de bonne heure à Barcelone une sainte Eulalie, qu'on fêtait le 10 décembre.

Ce fut d'abord celle de Mérida ; ensuite l'on crut à l'existence d'une sainte locale du même nom, et ce fut celle de Barcelone. Dès le VIIe siècle, la persuasion de l'existence des deux martyres homonymes fit transformer la Passion (*BHL.* 2700) d'Eulalie de Mérida en une Passion (*BHL.* 2696) d'Eulalie de Barcelone. L'hymne de Quirice et la Passion *BHL.* 2693 furent composées dans le même esprit. Vers le commencement du IXe siècle, soit par une erreur de l'auteur du martyrologe de Lyon, soit pour mieux séparer le culte des deux martyres, on célébra la fête de la sainte locale à une date spéciale... Ce qui est certain, c'est que nous ne connaissons ni sur la vie, le martyre ou même la légende d'Eulalie de Barcelone, ni sur les honneurs liturgiques qui lui auraient été rendus, ni sur la date de sa fête, aucun détail qui n'ait été emprunté à l'histoire ou au culte d'Eulalie de Mérida. Sans doute, on crut de très bonne heure, dès le VIIe siècle, à l'existence de la martyre barcelonaise, et on vénérait sa sépulture. Peut-être avait-on de bonnes raisons de l'admettre ; toujours est-il que ces raisons nous les ignorons absolument. » On remarquera la netteté et la vigueur de ces conclusions ; c'est vraiment le résumé de la solide argumentation qui précède. A. P.

150. — * Abbé R. Couzard. **Sainte Hélène d'après l'histoire et la tradition.** Paris, Bloud, 1911, in-16, IX-240 pp. — La conversion de Constantin eut trop de retentissement pour que, de bonne heure, la légende n'ait pas embelli tout ce qui touche au premier empereur chrétien. On peut en dire autant de Ste Hélène, dont le souvenir se trouve généralement associé à celui de son fils ; dans l'église grecque leur fête se célèbre le même jour, le 22 mai ou plus exactement le 21. Il y a là une raison de plus de se montrer défiant et de n'admettre qu'à bon escient les renseignements fournis par ce qu'on appelle la tradition. Mais, à ce compte, ce que nous savons de la mère du grand Constantin se réduit à bien peu de chose et le rôle de l'historien devient difficile ou facile, comme on veut l'entendre. Le nouveau biographe de Ste Hélène avait conscience de cette situtation délicate ; il a préféré toutefois s'en tenir aux données traditionnelles et n'élaguer que ce qui était le plus suspect. Hélène se convertit-elle avant son fils ou la conversion de ce dernier entraîna-t-elle la sienne ? L'histoire est muette à ce sujet ; à plus forte raison tout ce que M. C. rapporte de l'éducation chrétienne de son héroïne rentre-t-il dans le domaine de l'hypothèse. Pour ce qui est de la part prise par Ste Hélène à la découverte du bois de la croix, il y aurait également des réserves à faire. Aux yeux de la critique, l'authenticité des reliques d'Hautvillers est fort sujette à caution (*Anal. Boll.*, XXIX, 482-83). Bref, M. C. semble avoir eu pour but de livrer au public une Vie édifiante, plutôt qu'une histoire proprement dite. On peut dire qu'il y a réussi ; son ouvrage se lit agréablement. V. D. V.

151. — H. Leopold. **Der Maestrichter Confessio - Petri - Schlüssel**, dans Römische Quartalschrift, t. XXIV (1910), Archäologie, p. 131-154, gravures. — La célèbre clef de S. Servais conservée à Maastricht ne daterait que du XII[e] siècle ; c'est du moins ce que le P. Sinthern S. I. croit pouvoir vraisemblablement conclure des caractères de son ornementation. M. H. Leopold reproduit et fait sienne cette estimation, que lui a fournie le savant archéologue. Mais il conjecture que la clef actuelle n'est que le fac-similé d'un original plus ancien, qui aurait été un jour volé et aurait disparu à jamais. Cet original aurait été trouvé vers 726 par S. Hubert dans le tombeau de S. Servais ; peut-être était-il de beaucoup antérieur à cette date.

Le *Sanct Servatius* de M. F. Wilhelm (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 349) a paru seulement en 1910, et M. H. L. n'a pu le connaître. C'est fâcheux ; mais il est plus regrettable encore qu'il n'ait pas fait un meilleur usage des ressources dont il disposait déjà. Certes, il se montre convenablement érudit et très ingénieux ; mais son érudition est souvent de seconde main, sans le contrôle nécessaire, et son ingéniosité semble parfois excessive.

Deux points surtout méritent de retenir l'attention, car ils sont comme les pivots de la démonstration : 1°) le fait que S. Hubert aurait retrouvé la clef de S. Servais ; fait historique certain, dit M. H. L. (p. 152) et sur lequel il insiste (pp. 147, 148, 149, 152), et non sans raison ; car, s'il était avéré, son importance serait extrême et marquerait une date assurée. Il apporte comme garant la très ancienne Vie de S. Hubert, écrite par un auteur à peu près contemporain des faits et où serait racontée la campagne de Charles Martel en 726 contre les Sarrazins, la prière adressée par Charles à S. Servais, au cours de la lutte, et, une fois la victoire remportée, l'envoi à Maastricht de l'évêque Willigise, pour restaurer et orner l'église du saint. C'est alors, « d'après la tradition », qu'aurait eu lieu l'ouverture du tombeau et la découverte de la clef. Or il est certain que M. H. L. n'a pas été voir la très ancienne Vie de S. Hubert ; car elle ne dit pas le moindre mot de toute cette histoire ; celle-ci est une fable qui apparaît pour la première fois dans les *Gesta S. Servatii* du XI[e] siècle et qui, du reste, met la campagne en question au compte de Charlemagne, lequel ne devint roi que quarante ans après la mort de S.Hubert. Ainsi tombe l'argument capital de M. H. L. (1).

(1) Un autre argument, auquel M. H. L. attache un très grand prix, est tiré de la clef de S. Hubert (p. 147-48) ; mais l'histoire de cette autre clef, sur laquelle l'auteur épilogue avec tant de confiance, est elle-même une légende de basse époque et qui ne mérite aucun crédit. Quant à ce qu'il a cru lire dans une vieille Vie de S.Servais (*BHL.* 7613 ; *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 90, ch. 3), savoir qu'au moins une fois on a renouvelé les vêtements dont le corps de S. Servais était enveloppé dans son tombeau, et donc que le tombeau a été

2° Je crains bien qu'il n'ait pas été plus heureux dans ce qu'il a imaginé au sujet de la clef actuelle. Sa conjecture, très hardie, au sujet d'une clef perdue ou volée, qui aurait été peu après reproduite (de mémoire ?) aussi fidèlement que possible, est l'interprétation ou plutôt la transposition vraiment trop ingénieuse d'un texte de Gilles d'Orval. Le caractère légendaire de ce récit du XIII[e] siècle est sans doute ouvertement reconnu par M. H. L.; mais il a cru pouvoir y retrouver, « comme dans presque toutes les légendes », un noyau solide et un reste de vérité. Je doute fort que sur ce point, comme sur bien d'autres encore (1), il emporte conviction. A. P.

152. — * Jos. Stoffels. **Die mystische Theologie Makarius des Aegypters und die ältesten Ansätze christlicher Mystik.** Bonn, Hanstein, 1908, in-8°, vii-173 pp.

153. — Jos. Stoffels. **Makarius der Aegypter auf den Pfaden der Stoa,** dans Theologische Quartalschrift, t. XCII (1910), pp. 88-105, 243-65.

154. — * Jos. Stoffels. **Die Angriffe der Dämonen auf den Einsiedler Antonius. Ein Beitrag zur Geschichte der Mystik.** Paderborn, Schöningh, 1911, in-8°, 33 pp. Extrait de Theologie und Glaube, t. II, pp. 721-32, 809-30.

ouvert, il n'y a malheureusement là qu'une grosse erreur d'interprétation. Le texte transcrit par M. H. L. : *cuius sanctum corpus et renovandum est, ut dignas stolas in iudicio recipiat*, parle tout simplement, et sans doute possible, de la résurrection glorieuse qui, d'après la doctrine catholique, précédera le jugement dernier.

(1) Je citerai encore deux passages, qui portent sur des points très accessoires, mais qui font toucher du doigt l'insuffisance du contrôle exercé par M. H. L. sur les faits qu'il avance. En 1643, le jésuite Jean-Baptiste Verax, prêchant en Corse, y avait trouvé dans une église une « clef de S. Pierre », qui servait surtout à guérir les brebis malades ; ce qu'il y avait de particulièrement remarquable, c'est que, si cette clef venait à se perdre, on la remplaçait par une autre qui produisait les mêmes effets merveilleux. Ce renseignement, donné par Papebroch (*Act. SS.*, Iun. t. V, p. 454B), a été fort mal résumé dans Bock-Willemsen, *Antiquités sacrées*, p. 58 : « Le P. J.-B. Verax...fait mention d'une clef, vénérée autre« fois dans une église de l'île de Corse... ; mais elle ne s'y trouvait plus quand « parut le volume cité des *Acta Sanctorum* ». M. H. L. n'a pas été consulter les dits *Acta* et, défigurant à son tour le résumé déjà très fautif de Bock-Willemsen, il écrit (p. 135, note 1) : « Mais les Bollandistes ne trouvèrent plus cette clef quand ils préparaient leur nouvelle édition » ! Dans la même note, on reproche à Mgr Cozza Luzi d'avoir confondu Lodi (Laus Pompeia) avec Liége-Lüttich (Leodium). La critique porte à faux. Il y avait aussi à Lodi une « clef de S. Pierre », et M. H. L. l'aurait constaté s'il avait ouvert les *Acta SS.*, tout juste à la page où le renvoyait le Bock-Willemsen (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 454-56).

En ces dernières années M. l'abbé J. Stoffels a consacré plusieurs travaux à l'étude de la mystique chrétienne des premiers siècles. Ce sont les Pères du désert, S. Macaire l'égyptien et S. Antoine l'ermite, qui ont obtenu ses préférences. Dans le livre consacré à Macaire, il donne un tableau complet de la mystique du saint, fruit de laborieuses recherches. Entre autres résultats de cette étude, nous lisons que le moine égyptien dépendait à certains égards de la philosophie stoïcienne; des concepts empruntés à cette école se rencontrent dans ses œuvres et semblent donner la clef de plusieurs passages d'interprétation difficile. Dans un article de revue, M. J. S. revient sur le même sujet et tâche de mettre davantage en lumière sa position initiale. Il semble difficile de nier que le saint ne soit réellement tributaire de la Stoa antique; ce n'était là, ne l'oublions pas, qu'une aide subsidiaire dans la construction de son système ascétique. Si l'on se remet dans le milieu où Macaire écrivait, on s'étonnera peut-être moins de quelques emprunts, qui paraissent étranges à première vue.

Parmi les anciennes Vies de saints, une des plus populaires assurément est celle de S. Antoine l'ermite par S. Athanase. D'une lecture fort attachante, le récit constitue de plus un document de valeur; il est en effet l'œuvre d'un contemporain, qui connut personnellement Antoine et qui bien des fois entendit des témoins oculaires des faits racontés. On sait le rôle important que jouent, dans cette histoire, les tentations de S. Antoine, qui eurent tant de vogue au moyen âge et inspirèrent souvent nos artistes. Sur tout ce qu'éprouva le saint nous sommes très suffisamment renseignés. D'après le récit d'Athanase, aux yeux de l'anachorète toutes ces apparitions n'étaient que de la fantasmagorie, dont il n'y avait qu'à rire et à se moquer. Faut-il, avec Antoine, les attribuer au démon? M. Stoffels ne le croit pas; à son avis, la plupart de ces phénomènes trouvent leur explication naturelle dans des hallucinations et des phobies. Épuisé par les jeûnes et les veilles, Antoine, qui était de complexion délicate, dut être assez naturellement sujet à des impressions de ce genre. Comme de son temps, en Égypte surtout, on voyait le démon un peu partout, quoi de plus naturel que d'entendre le solitaire interpréter comme manifestation diabolique ce qui n'était que phénomène pathologique? On pourrait objecter, que, dans toute cette longue Vie, Antoine fait plutôt l'impression d'un homme jouissant d'une santé parfaite; parvenu à l'âge de cent ans et au delà, il était encore bien conservé. Son bon sens était surprenant; bien qu'il n'eût reçu aucune instruction, il n'y a rien que de très pondéré dans toutes ses paroles et dans tous ses jugements; en lui rien du neurasthénique. Je ne voudrais pourtant pas nier que, dans l'explication de M. S., il n'y ait beaucoup de vrai. Quelque véridique que l'on suppose le témoignage d'Athanase, la plupart des faits lui ont été racontés par des tiers, et l'on sait combien des informations de cette nature s'exagèrent et se généralisent facilement lorsqu'elles passent par

plusieurs bouches. En outre, la biographie s'adressait à des moines avides de faits extraordinaires et qui parfois avaient sur la matière des idées peu orthodoxes. Certaines paroles de S. Antoine lui-même méritent considération. Traitant des tentations en général, ne déclare-t-il pas (§ 41) que le plus souvent elles surgissent de notre propre fonds ? Quoi qu'il en soit, dût-on restreindre, et même beaucoup, la part du démon dans ce qu'il eut à souffrir, sa gloire n'a rien à y perdre. Ce qu'il y a d'admirable, c'est le calme du saint et le courage tranquille avec lequel il marche vers l'idéal qu'il s'est proposé.

Il est intéressant d'observer comment plusieurs conseils du saint (§ 36) rappelent les règles du discernement des esprits tracées par S. Ignace dans son livre des Exercices spirituels. Est-ce simple coïncidence ou bien Ignace aurait-il, dès le début de sa conversion, lu la Vie d'Antoine ?

Nous ne pouvons qu'approuver M. S. lorsqu'il conclut que, pour la saine appréciation des phénomènes extraordinaires qu'on rencontre dans beaucoup de Vies de saints, on ne peut perdre de vue les données sûres fournies par les sciences psychiques. V. D. V.

155. — G. B. Palma. **Vita di S. Onofrio. Testo siciliano del secolo XIV**, dans Archivio storico Siciliano, nuova serie, t. XXXIV (1909), p. 33-49. — Le manuscrit V. C. 22 de la bibliothèque nationale à Naples renferme une Vie de S. Onuphre en dialecte sicilien. M. P. s'est donné la peine de rechercher d'où ce texte pouvait dériver. Après l'avoir comparé sans résultat avec les Vies grecques *BHG*[2]. 1378 et 1380, il a examiné dans le même but la traduction latine de Lipomano, ainsi que la version italienne de Cavalca qui dépend de celle-ci. Les traces de parenté sont ici beaucoup plus nettes ; toutefois les variantes, omissions, additions relevées par M. P. sont trop nombreuses pour conclure à une dépendance directe. Peut-être qu'en confrontant les textes encore inédits de la biographie on parviendra à un résultat plus satisfaisant. A la fin de son travail, M. P. cherche à déterminer le couvent sicilien où peut avoir été rédigé cette Vie de l'anachorète égyptien ; il opine, non sans formuler quelques réserves, pour le monastère basilien élevé sous le vocable de S. Onuphre près de Termini et aujourd'hui en ruine. V. D. V.

156. — Mario Esposito. **Conchubrani Vitae sanctae Monennae**, dans les Proceedings of the Royal Irish Academy, t. XXVIII, section C, n° 12 (1910), p. 202-51, 2 fac-similés. — La Vie de S[te] Monenna (*BHL*. 2096), appelée aussi S[te] Darerca, ne nous a été conservée que dans un seul manuscrit (Brit. Mus. Cotton. Cleopatra A. II). Elle fut publiee jadis par le P. Pien (*Act. SS.*, Iul. II, 297-312) à l'aide d'une copie assez défectueuse. Frappé de l'insuffisance de cette édition, Reeves avait résolu d'en donner une nouvelle, et déjà il avait soigneusement revu le texte, lorsqu'il

mourut prématurément. Ses notes, déposées à la bibliothèque de Trinity College à Dublin, ont servi de base au travail de M. E. En manière de préface, M. E. se borne à énumérer les différentes Vies imprimées ou manuscrites de S[te] Darerca, sans chercher à retracer la biographie de la sainte ni à apprécier la valeur du texte qu'il réédite. L'édition, à en juger d'après les feuillets du manuscrit reproduits en fac-similé, est soignée. Dans un appendice ont trouvé place quelques hymnes liturgiques en l'honneur de la sainte. L'index lexicographique est très abondant, mais aurait pu, sans préjudice aucun pour sa valeur, être allégé de mots comme : *desertum, dormitorium, indumentum, ineffabilis, infantulus, mellifluus, pontifex, presbyter*. H. Moretus.

157. — * Alois Postina. **Sankt Arbogast, Bischof von Strassburg und Schutzpatron des Bistums.** Strassburg, Le Roux, 1910, in-8°, 38 pp., 4 phototypies. Mk. 1,20. — Le but de l'auteur est de réchauffer la dévotion des catholiques alsaciens envers le saint évêque et de promouvoir la construction, à Strasbourg même, d'une église sous son vocable. C'est donc avant tout un ouvrage de piété, mais pour lequel M. P. a diligemment consulté les publications historiques, même les plus récentes ; c'est ainsi qu'il a fréquemment mis à profit le premier volume des Regestes des évêques de Strasbourg, publié en 1908.

L'opuscule, élégamment illustré, comprend deux parties : dans la seconde sont réunis de nombreux renseignements sur le culte ancien et actuel de S. Arbogaste en Alsace et hors de l'Alsace (p. 26-38). La première partie est consacrée à l'histoire du saint. Cette histoire est fort mal connue. L'auteur de sa Vie (*BHL*. 656) est relativement récent et avoue qu'il est peu renseigné ; et cet aveu est confirmé surabondamment par ce qu'il raconte (1). Il fait notamment d'Arbogaste le contemporain d'un roi Dagobert, et les deux tiers du texte sont remplis par le récit d'un miracle opéré en faveur d'un fils de ce roi. M. P., qui entend bien faire œuvre d'historien sincère, n'hésite pas, sur ce point de chronologie comme sur d'autres encore, à rejeter des opinions ou « traditions » qui furent jadis longtemps

(1) Il existe deux sortes d'exemplaires du texte latin ; à peu près identiques pour le reste, ils ne diffèrent que par quelques phrases ou bouts de phrases, qui se lisent dans les uns et manquent dans les autres. M. P. avait, il y a quelque douze ans, publié la recension « courte » (*BHL*.656 a) d'après le ms. de la Reine 484, du XII[e] siècle (cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 330-31). Il a lu les observations que nous lui avons présentées au sujet de son édition (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 191) et il prend la peine d'y renvoyer (p. 7) ; mais il n'en a tenu aucun compte et loin de préparer, à l'aide des autres manuscrits connus et que personne n'a encore utilisés, une édition critique, il reproduit son texte de 1898 en y insérant, entre parenthèses, les passages qu'on trouve en plus dans la recension « longue » (*BHL*. 656 b).

en honneur. Il fait vivre, et avec raison, S. Arbogaste au VIe siècle (on sait que le premier des Dagobert n'a commencé à régner qu'en 623). Toutefois divers passages de son opuscule font voir qu'il n'a pas tiré toutes les conséquences qui résultent de la date tardive et de la nulle valeur de la Vie *BHL*. 656. A. P.

158. — Gloeckler. **Saint Arbogaste a-t-il vécu au VIe ou au VIIe siècle ?** dans la Revue d'Alsace, nouv. série, t. XII (1911), p. 107-15. — Si « la science moderne essaie de prouver que S. Arbogaste a vécu au VIe et non au VIIe siècle», c'est, affirme M.G., « pour ruiner la tradition du miracle » que le saint, d'après sa légende latine, aurait opéré en faveur du fils d'un roi Dagobert (voir ci-dessus, n° 157). En conséquence, M. G. consacre les deux premières pages de son article à un véritable sermon contre « la critique irréligieuse, l'athéisme, le libéralisme, le laïcisme ». Dans les cinq autres pages, M. G. « résume brièvement les arguments qui démontrent que S. Arbogaste a vécu au VIIe siècle ». Cette prétendue démonstration est d'une faiblesse lamentable. A. P.

159. — Hugo Koch. **Die Ehe Kaiser Heinrichs II. mit Kunigunde.** Köln, Bachem, 1908, in-8°, 20 pp. (= Görres Gesellschaft... Sektion für Rechts-und Sozialwissenschaft, Heft V).

160. — * Joh. Bapt. Sägmüller. **Das impedimentum impotentiae bei der Frau vor Alexander III. Ein Beitrag zur Ehe Heinrich II. d. H. mit Kunigunde.** Extrait de Theologische Quartalschrift, t. XCIII (1911), p. 90-126.

L'explication proposée par M. Sägmüller pour l'histoire et la légende du mariage de S. Henri (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 299-30 ; XXVII, 233) a été approuvée par d'autres que par nous ; elle a rencontré aussi des contradicteurs et, parmi eux, tout spécialement M. H. Koch. Ce dernier affirme avec grande énergie que jusqu'au XIIe siècle l'empêchement d'impuissance chez la femme a été totalement inconnu ; que le cas de Ste Cunégonde était, d'après les sources, celui d'une simple stérilité ; et il refait à sa manière, en partant de ces données, l'histoire de la légende du mariage virginal des deux saints. M. Sägmüller n'a pas de peine à prouver que, de ces deux affirmations, la première est absolument inexacte et en contradiction formelle avec de nombreux textes canoniques, et que la seconde ne résiste pas davantage à l'examen. A. P.

161. — * Paul Fournier. **Études critiques sur le Décret de Burchard de Worms.** Paris, 1910, in-8°, 145 pp. Extrait de la Nouvelle Revue historique du droit français et étranger. — M. P. F. n'a pas raconté, — et il n'avait pas à le faire ici, — l'histoire de l'illustre

évêque de Worms (1). Après une très courte notice sur sa carrière, il s'emploie tout entier à étudier son *Décret*, cette compilation fameuse, dans laquelle sont répartis, en vingt livres, près de 1800 fragments canoniques, et qui fit époque dans l'histoire du droit. Les deux études critiques que M. F. lui consacre portent, l'une sur les sources du décret, l'autre sur la manière dont Burchard y présente les textes canoniques. C'est un modèle de recherches approfondies et consciencieuses, et les résultats auxquels elles mènent sont vraiment intéressants. Nous signalons notamment le résumé de la première étude, donné dans un « tableau récapitulatif » en face de la page 72. Les 1785 chapitres du Décret y sont répartis en 18 colonnes, représentant autant de sources ou d'espèces de sources.

La seconde étude est plus instructive encore. On y voit, par exemple, au sujet des *inscriptiones* qui précèdent chaque chapitre et sont censées en indiquer l'origine, comment Burchard a, d'une part, éliminé systématiquement certaines catégories d'*inscriptiones* et d'autre part, donné des *inscriptiones* fausses à plus de 500 canons. Il est ainsi responsable d'une foule d'apocryphes lancés par lui dans la circulation et recueillis par les collections canoniques postérieures. De plus, non seulement il a fabriqué de toutes pièces quelques chapitres du *Décret*, mais il a altéré plus ou moins complètement le texte de beaucoup de chapitres qu'il avait puisés à des sources plus anciennes. A. P.

162. — * Louis Karl. **Vie de sainte Élisabeth de Hongrie.** Extrait de la Zeitschrift fur romanische Philologie, t. XXXIV (1910), p. 708-733. — On a déjà publié trois poèmes en vieux français sur Ste Élisabeth. En voici un quatrième, dont le seul exemplaire complet jusqu'ici retrouvé est le ms. de Bruxelles, Bibl. Roy. 10295-10304, de l'année 1428. Mais l'éditeur a reconnu que 545 vers sur 916 se retrouvent, avec quelques altérations, dans le poème de Frère Robert de Cambligneul, contenu dans le ms. de Paris, fr. 19531, du XIIIe/XIVe siècle. Il s'est servi des deux manuscrits tant pour publier la pièce que pour étudier la langue de l'auteur. De plus, selon sa bonne habitude, il a recherché avec soin les sources latines du poète, et il réimprime en appendice, (p. 731-33) l'une d'entre elles, la narration *BHL.* 2511. A. P.

163. — * P. Braun. **Der Beichtvater der heiligen Elisabeth und deutsche Inquisitor Konrad von Marburg** († **1233**). Extrait des Beiträge zur Hessische Kirchengeschichte, t. IV (Darmstadt, 1910), pp. 248-300, 331-64. — Les premières pages de ce travail, publiées sépa-

(1) On possède une ancienne biographie de Burchard, écrite sous la forme de Vie de saint (*BHL.* 1486). Du reste, il ne semble pas qu'il ait jamais été l'objet d'un culte liturgique ; cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 2-3.

rément en 1909 comme dissertation universitaire (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 499), nous avaient fait une excellente impression, qui se confirme et s'accentue encore aujourd'hui. Nous avons là une monographie solide, intéressante, complète, sans longueurs ni hors-d'œuvre, dans laquelle il a été tenu compte, autant que nous avons pu le constater, de toutes les publications les plus récentes, et qui dénote chez son auteur un vrai tempérament d'historien. Pour apprécier Conrad de Marburg, M. B. s'est mis résolument, comme il convenait, au point de vue de l'époque où celui-ci a vécu. Le jugement qu'il porte semble parfaitement équitable, et si la sympathie domine, on doit reconnaître que là où la sévérité s'imposait, M. B. l'a dosée avec beaucoup de mesure et de bon sens. Il y a, dans la carrière de Conrad, deux côtés principaux, que rappelle le titre du travail. Nous n'avons pas à nous occuper ici de son rôle comme inquisiteur. C'est le seul qui appelle les justes réserves de l'histoire, comme il a suscité, du vivant même du héros, les plus vives critiques de la part du haut clergé allemand. Au contraire, dans sa conduite comme directeur spirituel de Ste Élisabeth, il ne mérite que des éloges, et la sévérité qu'il montra parfois envers son illustre pénitente et qui, à première vue, semble devoir choquer notre sensibilité, était, quand on examine les choses de près, prudence et sagesse. C'est ce que M. B. fait fort bien voir (1). A. P.

164. — * Conradus Eubel O. M. C. **Bullarii franciscani epitome** sive summa bullarum in eiusdem bullarii quattuor prioribus tomis relatarum, addito supplemento in quo tum gravissima illorum quattuor voluminum diplomata verbotenus recepta, tum nonnulla quae in eis desiderantur documenta sunt inserta.... Apud Claras Aquas, typis collegii S. Bonaventurae, 1908, in-fol. VIII-350 pp. — Après avoir publié, avec la maîtrise qu'on lui connaît, les volumes V, VI et VII du *Bullarium franciscanum*, le R. P. Eubel a jugé bon, au lieu de poursuivre sa tâche, de revenir sur ses pas et de faire un travail de récapitulation sur les quatre premiers volumes, qui embrassent une période d'environ un siècle (1218-1303). Tout le monde sait quel attrait exerce de nos jours l'histoire de l'Ordre de S. François d'Assise ; on sait aussi combien, au moyen âge, les frères Mineurs ont été mêlés aux événements politiques et religieux de leur temps. Mais ce qu'on ignore apparemment, c'est que les quatre volumes de l'ancien bullaire franciscain sont devenus d'une extrême rareté. Comme on ne pouvait songer à les rééditer, à cause de l'énorme dépense que cette entreprise eût entraînée,

(1) A signaler une autre étude du même auteur sur un point spécial : *Die angebliche Schuld Konrads von Marburg an dem Kreuzzug gegen die Stedinger vom Jahre 1234*. Hannover, Geibel, 1911, 6 pp. Extrait du Jahresbericht der Männer vom Morgenstern, XII.

les érudits se voyaient privés d'une foule de documents de réelle importance. C'est pour leur venir en aide que le docte frère conventuel s'est déterminé à composer et à mettre au jour un épitomé de l'ancien bullaire. Le contenu de chaque pièce est résumé très fidèlement, avec beaucoup plus de rigueur que dans les en-tête des pièces correspondantes de la première édition; souvent on cite les paroles mêmes du texte, et l'on ne néglige pas de signaler les moindres particularités du document. Cela forme la première partie (p. 1-224) du nouveau recueil. Les travailleurs ont ainsi à la main un regeste franciscain, qui leur rendra les meilleurs services.

Le P. Eubel, qui est lui-même un travailleur hors ligne, a encore accru la valeur de son ouvrage en dressant, dans une seconde partie, de minutieux index et en reproduisant *in extenso* les bulles apostoliques les plus importantes de l'ancienne collection, sans compter d'autres documents inédits, qui avaient échappé aux recherches des premiers éditeurs. La plupart de ces pièces proviennent des archives Vaticanes et du couvent de Sainte-Marie-des-Anges. Le nombre en eût été considérablement augmenté si, comme le remarque l'auteur lui-même, il avait pu parcourir les principaux dépôts d'archives et bibliothèques de l'Europe. Les pièces qui restent à exhumer n'ont peut-être qu'un intérêt restreint; mais que de fois l'histoire générale profite d'informations particulières et d'un caractère local. Quoi qu'il en soit, le P. Eubel vient de conquérir de nouveau les suffrages du monde de l'érudition, en lui offrant un précieux instrument d'investigations. Grâce à l'épitomé, on se laissera tenter plus facilement d'acquérir les autres volumes du bullaire, qui sont un trésor de science et de probité littéraire (*Anal. Boll.*, XVII, 257; XXII, 117-18; XXIII, 401-4). V. O.

165.—Leo L. Dubois. **Thomas of Celano, the historian of St Francis,** dans The Catholic University Bulletin, t. XIII (1907), p. 250-68. — Article fort sensé sur la carrière et l'œuvre littéraire du premier historiographe de l'ordre de S. François. Le critique apprécie comme il convient les relations de Thomas de Celano avec le pape Grégoire IX et le frère Élie; il explique d'une façon très claire la différence de ton et de style qui existe entre la première et la seconde légende de S. François; et quoiqu'il soit encore tenté d'accorder une certaine importance à la légende traditionnelle des Trois Compagnons et au *Speculum perfectionis*, il n'hésite pas cepen- à leur préférer le travail du biographe officiel du *poverello* d'Assise. « It is from his two lives that we may draw our knowledge of the saint » (p. 268).

V. O.

166. — * Francesco Pennacchi. **Legenda sanctae Clarae virginis, tratta dal ms. 338 della Bibl. Comunale di Assisi.** Assisi, Metastasio, 1910, in-8°, LXXX-140 pp. (= Società internazionale di studi francescani in Assisi). L. 7.

167. — * **The Life of St Clare ascribed to Fr. Thomas of Celano of the Order of Friars Minor** [**a. D. 1255-1261**] translated and edited from the earliest mss. by Fr. Paschal ROBINSON. Philadelphia, Dolphin Press, 1910, in-12, XLIII-170 pp., illustrations. 1 dollar.

168. — * Paschal ROBINSON, O. F. M. **The Writings of St Clare of Assisi**. 1910, in-8°, 15 pp. Extrait de l'ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM, t. III, p. 433-47.

169. — Lucien ROURE. **Sainte Claire d'Assise**, dans les ÉTUDES, t. CXXIV (Paris, 1910), p. 297-316.

Le ms. 338 de la bibliothèque communale d'Assise est assurément un des meilleurs exemplaires de la Vie primitive de S[te] Claire *(BHL.* 1815) : aussi M. Pennacchi s'est-il empressé à le mettre à la base de sa publication. Ce n'est pas à dire que nous ayons une édition définitive de la Vita S. Clarae. Il aurait fallu à cet effet collationner encore d'autres manuscrits, de meilleure marque, indiqués par M. Pennacchi lui-même (p. LXIX-LXXI). Néanmoins, telle qu'elle est, la nouvelle édition est plus correcte et plus commode que celle des *Acta Sanctorum*, et il y a lieu de féliciter le critique de la peine qu'il s'est imposée. Que Thomas de Celano soit l'auteur de cette Vie primitive, il n'est plus permis, je crois, d'en douter, surtout que l'on a, en faveur de cette paternité, le témoignage d'un chroniqueur très attentif, Mariano de Florence *(Anal. Boll.*, XXV, 387). D'autre part, le P. Robinson a peut-être tort de trop souligner les jeux de mots, dont le nom latin de Claire, *Clara*, fournit facilement l'occasion, et qui sont bien conformes au penchant littéraire de Celano ; car on les retrouve déjà dans la bulle de canonisation, antérieure à la Vie de la sainte. Cette bulle est alléguée à juste titre par M. Pennacchi, comme une des principales sources de l'ancienne biographie ; quelques parallélismes frappants — et il y en a — eussent mieux servi à le prouver que de vagues indications. De plus, quand on compare les deux textes, on est surpris que Thomas de Celano ait négligé plusieurs détails topiques contenus dans la bulle. Enfin, contrairement à l'assertion du distingué professeur d'Assise (p. LI), je ne sache pas qu'une nouvelle règle ait été donnée aux Clarisses en 1224 *(Anal. Boll.*, XXII, 360).

Une version anglaise de la Vie primitive de S[te] Claire est une nouveauté; il n'en existait pas jusqu'à présent. On en sera d'autant plus reconnaissant au P. Robinson que l'on sait avec quelle fidélité, quel tact, quel souci de l'élégance, il a l'habitude de s'acquitter de sa tâche de traducteur ; il a pris soin au préalable de confronter le texte latin imprimé avec le ms. 338 de la bibliothèque d'Assise. Dans son introduction (p. XVI et suiv.), le docte écrivain s'est complu à détailler les recherches qu'il a entreprises sans succès dans les principaux monastères des Clarisses de l'Ombrie, avec l'espoir d'y découvrir des documents intéressant leur fondatrice, surtout les fameux *rotuli* du frère Léon. C'est un résultat négatif utile à

consigner pour les travailleurs; mais je n'ai pu m'empêcher de sourire en voyant la foi du P. Robinson dans cette chimère des *rotuli*. L'illustration est bien choisie; elle figure les endroits d'Assise que la présence de S[te] Claire a rendus célèbres.

L'article sur les écrits de la sainte, lettres, règle, testament, s'occupe principalement de cette dernière pièce. La conclusion est sage. Si l'on ne possède pas la preuve adéquate de l'authenticité du testament de S[te] Claire, si certains indices rendent le document plutôt suspect, on ne peut cependant prétendre que son caractère apocryphe soit rigoureusement démontré. Soit; mais on a fait du progrès depuis 1903 (*Anal. Boll.*, XXII, 360).

A ceux qu'intéressent les problèmes psychologiques éclairés et résolus par les faits, il sied de recommander la sérieuse analyse, à laquelle M. l'abbé Roure a soumis le caractère et ce qu'on est convenu d'appeler la conversion de S[te] Claire. Cette analyse est encore rehaussée par des citations choisies fort à propos dans la correspondance de l'illustre vierge d'Assise. Subsidiairement, l'auteur combat avec vigueur quelques théories modernes, notamment la part excessive que l'on fait à l'influence du milieu pour expliquer les vocations extraordinaires. Peut-être exagère-t-il à son tour la portée de certains détails de la vie de S[te] Claire. Il n'en demeure pas moins établi que, dans l'âme de cette recluse, qui vécut quarante ans entre les murs d'un étroit couvent, la constance et la joie, les plus sûrs indices d'une belle santé morale, se manifestaient dans un ensemble harmonieux. V. O.

170. — L. Laurand, S. I. **Le « Cursus » dans la légende de saint François par saint Bonaventure**, dans la Revue d'histoire ecclésiastique, t. XI (1910), p. 257-62.

171. — L. Laurand. **Le Cursus dans la légende de saint François par Julien de Spire**, dans Recherches de science religieuse, t. I (1910), p. 351-58.

Les applications du *cursus*, c'est-à-dire d'un rythme spécial qui affecte, dans la prose latine du moyen âge, la fin des phrases et des membres de phrases, ne sont pas seulement pour les philologues un curieux objet d'étude; elles peuvent encore fournir un excellent instrument de critique aux historiens. Telle est l'impression qui se dégage des deux articles qu'un spécialiste en la matière, M. L. Laurand, a consacrés à deux biographies de S. François d'Assise. S. Bonaventure a observé avec une rigueur constante le *cursus* dans la composition de sa légende du séraphique patriarche. Ainsi se trouve confirmée l'authenticité du prologue, que l'on a parfois révoquée en doute. De même, le *cursus* permettra de mieux fixer certaines leçons du texte.

Pour Julien de Spire, l'examen du *cursus* confirme l'attribution qu'on

lui a faite du fameux prologue *Ad hoc quorundam*, et partant de la légende elle-même. Il résulte encore de la présence d'un grand nombre de cadences rythmiques, non seulement à la fin des phrases, mais encore à la fin des membres de phrase, même les plus courts, que la légende en prose est antérieure à l'office rimé, dont le style est beaucoup plus simple. Sinon l'adaptation contraire eût été un casse-tête chinois.

Au cours de son travail, l'auteur constate que Thomas de Celano suit aussi les lois du *cursus* ; on les retrouve de même, mais moins fréquemment, dans la légende des Trois Compagnons publiée par les PP. Marcellino et Domenichelli. Mais le caractère composite de cette compilation demanderait ultérieurement que l'on examine de près les passages où l'on trouve trace du *cursus* . Celui-ci paraît absent du *Speculum perfectionis*, édition Sabatier et édition Lemmens « Redactio I », ainsi que des *Actus S. Francisci*, édition Sabatier, 1902. En résumé, travail très suggestif, conduit avec circonspection. V. O.

172. — * F. Pennacchi. **Actus S. Francisci in Valle Reatina**. Foligno, Salvati, 1911, in-12, 64 pp. (Extrait des *Miscellanea francescana*, t. XIII, p. 3-21). — Les anciens biographes de S. François d'Assise ont raconté un certain nombre de traits de sa vie, se rapportant au séjour qu'il fit dans la vallée de Rieti. Puis, il s'est trouvé, vers le début du XVe siècle, un Frère Mineur, probablement originaire de ce coin pittoresque de l'Ombrie, qui eut la dévotion de grouper ensemble ces traits épars. Cela forme une petite légende, faussement attribuée par Wadding à Ange Tancredo de Rieti. La majeure partie du texte a été empruntée, le plus souvent mot pour mot, à la Vie du séraphique patriarche par S. Bonaventure ; il n'en existe qu'un seul manuscrit, le 679 de la bibliothèque communale d'Assise. M. le professeur Pennacchi a pu croire que, malgré son peu de valeur historique, il y avait un intérêt littéraire à produire au grand jour cette sorte de mémoire inédit. Encore si l'édition en eût été soignée ! Mais les mauvaises lectures et les fautes d'impression y foisonnent (par exemple, pages 37 à 39). Le mal n'est peut-être pas si grand ; car jamais on ne songera, à l'instar de Wadding, à puiser dans cette insipide décoction du texte de Bonaventure comme à une des sources pures de la vie de S. François. Ce qui déconcerte véritablement, c'est que l'auteur des *Annales ordinis Minorum* n'en ait pas reconnu la provenance. V. O.

173. — * E. Jordan. **Les origines de la domination angevine en Italie**. Paris, Picard, 1909, in-8°, CLIII-662 pp. — Si j'avais les coudées franches, je serais fort tenté d'écrire un long compte rendu de ce respectable volume, pourvu d'une non moins respectable introduction de 153 pages. *Silva rerum*, mais de choses rassemblées et triées à bon escient, disposées avec art et développées d'une plume souple, alerte et spirituelle. C'est un

livre d'une érudition consommée, riche d'aperçus, de rapprochements, de contrastes ingénieux et profonds, marqué enfin au coin de la plus sévère impartialité. Ceci n'est point un éloge banal quand il s'agit d'apprécier un ouvrage où l'on voit, d'une part un représentant de la dynastie capétienne, fort, non point des encouragements, mais de la simple approbation de son frère Louis, le plus saint monarque de l'époque, préparer peu à peu la guerre contre le bâtard de Frédéric II, Manfred, l'usurpateur du royaume de Sicile, et, d'autre part, le saint-siège, qui veut rester le maître absolu de la situation, solliciter avec une lenteur calculée le concours indispensable de la France.

Le corps de l'ouvrage, abstraction faite de l'introduction, comprend une période de quinze années, de la mort de Frédéric II (13 décembre 1250) à celle de Manfred, écrasé par les troupes de Charles d'Anjou dans la plaine de Grandella, près de Bénévent (26 février 1266). L'introduction, où l'on regrette l'absence de toute référence bibliographique, tandis que le reste de l'ouvrage est sobrement, mais suffisamment annoté, l'introduction, dis-je, reprend les choses d'un peu plus haut, un demi-siècle environ, et offre un tableau très animé, très varié, souvent pittoresque, des rivalités et des conflits communaux qui marquèrent à cette époque toute la vie politique des villes italiennes. On peut encore déplorer que, dans ce vaste labyrinthe de considérations historiques, souvent embrouillées de leur nature, déconcertantes par leur nouveauté et écrites dans un style assurément correct et même élégant, mais où les incises s'entassent à plaisir dans chaque phrase, il ne s'offre nulle part au regard le moindre titre pour orienter et fixer l'esprit des lecteurs. Sous ce rapport, on dirait que M. J. est allé prendre leçon chez les historiens allemands d'il y a cinquante ans. Je me hâte d'ajouter que ce défaut est en partie racheté par une table alphabétique des noms propres, dressée de judicieuse manière.

Une des idées les plus lumineuses que le savant auteur est parvenu à dégager parfaitement dans son introduction, c'est qu'au commencement du XIII[e] siècle les villes italiennes se querellent et se font la guerre sous l'impulsion d'intérêts locaux et non, comme les historiens l'ont prétendu longtemps, par attachement ou par hostilité à l'empire ; les exemples qu'il en fournit (p. LII et suiv.) sont tout à fait démonstratifs. Les communes d'alors ne conçoivent pas, ne recherchent pas la liberté comme au XV[e] siècle, dans l'autonomie de leurs institutions ; la première liberté à leurs yeux est celle de haïr et de combattre leurs voisins. Aussi avait-on l'habitude de vivre avec eux sur pied de guerre. Comme les trèves et les périodes d'accalmie étaient rares et de courte durée, on conçoit que le visionnaire Joachim de Flore ait prédit à la chrétienté régénérée, qu'il entrevoyait dans ses rêves, une époque de tranquillité et d'entente cordiale, et qu'un S. François d'Assise, dont l'apparition et l'apostolat furent une bénédiction pour l'Italie, se soit presque exclusivement borné à prêcher la paix et la

pénitence. Au milieu de ce désarroi politique et de ces dissensions meurtrières, le saint-siège avait de la peine à maintenir sa précaire suzeraineté. Qu'on se souvienne qu'en moins d'un demi-siècle Rome chassa le pape cinq fois hors de ses murs (p. CXXII). C'est sous Innocent III et grâce à sa ténacité, à sa souplesse, à son génie diplomatique, à la noblesse de son caractère et à son esprit de justice, que le saint-siège consolida sa puissance temporelle. Son successeur Honorius III compléta son œuvre de revendications territoriales. Par son encyclique du 8 février 1221, il put, avec une joie et une fierté bien légitimes, annoncer *urbi et orbi* la reconstitution des patrimoines domaniaux de l'Église (p. XCVII-CI).

Au fond, la lutte était circonscrite entre le sacerdoce et l'empire, la papauté étant plutôt favorable à un régime d'émancipation municipale sous la haute tutelle de l'Église, son rival au contraire poursuivant la mise en vigueur d'un gouvernement absolu, voire despotique. Au moment le plus critique, Charles d'Anjou, conseillé, sinon poussé, par son frère le roi de France, intervient résolument comme le soutien et l'allié du souverain pontife ; et c'est la victoire de Bénévent qui assure au saint-siège la possession tranquille de son domaine temporel. S. Louis n'était pas un chaud partisan de cette intervention ; auparavant déjà, au plus fort des démêlés de Frédéric II avec Innocent IV, il s'était tenu prudemment à l'écart, sans rien sacrifier de sa dignité royale ni de ses devoirs de fils dévoué de l'Église. Il fut même sur le point d'entrer en campagne, quand il vit que la situation du pape était devenue presque intenable. C'est dans des conjonctures analogues qu'il permit à son frère, le comte d'Anjou, d'examiner l'éventualité d'aller prêter main forte au saint-siège contre Manfred. Au cours des négociations qui furent laborieuses, il débattit lui-même une à une toutes les conditions auxquelles on voulait conférer à son frère la couronne de Sicile. D'autre part, Urbain IV, qui ne pouvait pas se passer du concours de la France, était tout disposé à y mettre le prix, mais rien que le juste prix. Tout ce que M. J. a écrit à ce sujet est du plus haut intérêt, et il a rendu à l'attitude de S. Louis, à son d'esprit d'équité, un magnifique hommage (par exemple, p. 401-2). Il a aussi tracé de main de maître (p. 410-3) un fidèle portrait de Charles d'Anjou et réhabilité sa mémoire dans une juste mesure. Quant aux papes Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV surtout et Clément IV, on doit reconnaître à M. J. le mérite d'avoir récrit l'histoire de leur pontificat dans ce qu'elle offrait jusqu'à ce jour d'obscur et d'embrouillé. C'est, en effet, la spécialité de l'auteur de démêler les intrigues politiques, d'exposer avec clarté les péripéties confuses des luttes qui mirent aux prises le sacerdoce et l'empire, de pénétrer les mobiles secrets qui faisaient agir les personnages de premier et de second plan. Sans doute, il lui arrive parfois de s'abandonner à des raffinements de pensée, qui ne sont pas l'exacte appréciation d'événements historiques du temps, mais le résultat de l'éducation politique d'un homme du XIX[e]

siècle ; d'autres fois aussi sa verve d'écrivain l'entraîne au paradoxe. Est-ce bien, par exemple, « le goût instinctif des nouveautés qui empêche, à cha- « que interrègne, de nommer un pape trop semblable à ses prédécesseurs » (p. cxv) ? Mais ce sont là des taches imperceptibles dans un ouvrage étincelant de beautés de premier ordre, solidement charpenté, et dont la lecture attentive s'impose à quiconque veut étudier sérieusement l'histoire politique, ecclésiastique et pontificale des XIIe et XIIIe siècles. V. O.

174. — *Francesco Novati. **Freschi e minii del dugento.** Conferenze e letture. Milano, Cogliati, 1908, in-12, vi-364 pp., illustrations. — Pour commémorer vingt-cinq ans d'enseignement universitaire, M. Novati a réuni, sous un titre métaphorique un peu vague, une douzaine de ses conférences et lectures, où des questions d'art et de littérature italienne, se rapportant au XIIIe siècle, sont traitées avec ampleur, avec finesse, avec élégance, avec le souci de la vérité historique. Ceci soit dit pour rendre hommage aux intentions très droites de l'auteur, plutôt que pour approuver tous les jugements qu'il porte sur les événements politico-ecclésiastiques auxquels il lui a fallu toucher. Ainsi, ce n'est pas seulement parce que Frédéric II fut un mécréant que la papauté s'est acharnée à le combattre. Il y avait pour ce faire et pour poursuivre l'écrasement de ses rejetons, Manfred et Conradin, des raisons de haute politique italienne, et je m'étonne qu'un Milanais fort perspicace du XXe siècle ne les ait point appréciées à leur valeur. En outre, que l'Église ait caressé au XIIIe siècle le rêve d'étendre sa suprématie temporelle sur toute la péninsule, cela peut se lire dans des ouvrages de vulgarisation quelconque ; mais pareille exagération va à l'encontre des derniers progrès de la critique historique. Et il est regrettable que l'auteur n'ait pas eu, pour se guider dans ces questions délicates de politique générale, le remarquable travail de M. Jordan, notamment l'introduction à ce travail (voir plus haut, n° 173). Ces défaillances et le développement excessif de certains contrastes et de certains rapprochements forcés seraient-ils inhérents au genre même cultivé par l'auteur ? Quand on leur parle en public, les Italiens aiment qu'on leur fasse à tout le moins des allusions à l'unité politique réalisée dans leur pays au XIXe siècle ; peut-être notre conférencier s'en est-il trop fréquemment souvenu. Il y était d'ailleurs fatalement amené par la matière même qu'il s'était proposé de traiter.

Au fond, le volume que nous examinons se compose d'études sur la *Divine Comédie*, ou plus spécialement sur quelques illustres personnages du XIIIe siècle que Dante a stigmatisés ou exaltés dans son poème. M. Novati s'évertue à découvrir quelle est la raison intime de cet enthousiasme ou de cette aversion, et si elle est justifiable devant la postérité. Le XIIIe siècle, fécond en transformations politiques et en renouvellements religieux, offre plus d'une ressemblance avec l'époque où nous

vivons. Voilà l'écueil. D'autre part, l'histoire de personnalités aussi marquantes que Frédéric II, dont M. N. admire profondément le génie et l'extraordinaire culture intellectuelle, qu'un Pierre della Vigna, le célèbre notaire, *dictator* de l'empereur —j'aurais souhaité un peu plus d'éclaircissements sur la fonction précise du *dictator*, — que le Sordello da Goito, représenté par Dante comme le type du patriote (1), que S. François et le B. Jacopone da Todi, cette histoire est semée d'obscurités capables de stimuler la sagacité du critique. En général, les solutions qu'il propose, avec beaucoup de modération, rallieront, je crois, tous les suffrages. Contre l'avis de maint commentateur trop lyrique, il a raison de revendiquer (p. 70 et suiv.) l'utilité de l'exégèse historique pour comprendre pleinement et goûter certains épisodes de la Divine Comédie. En conséquence, la comparaison de la vie de S. François d'Assise avec celle de S. Alexis n'est pas des plus heureuses. La prière du séraphique patriarche pour obtenir « le trésor de la plus profonde pauvreté », telle qu'on la lit dans le *Sacrum commercium B. Francisci cum domina paupertate*, se retrouve dans l'*Arbor vite crucifixe* d'Hubertin de Casale. C'est, selon toute vraisemblance, de ce dernier ouvrage, dont la lecture lui était familière, que Dante se sera inspiré à son tour ; de même, il n'est point douteux que, pour composer l'éloge de S. François, le poète n'avait pas devant les yeux l'œuvre de Thomas de Celano,mais celle de S. Bonaventure (*Anal. Boll.*, XIX, 66). A part ces légères remarques, les deux conférences *Dante e S. Francesco d'Assisi, L'amor mistico in S. Fr. d'Assisi e in Jacopone da Todi* (p. 205-251) sont remplies de grandes beautés, d'aperçus suggestifs et instructifs. Voici une de ces réflexions. Jacopone da Todi était un poète religieux, comme S.François ; mais ses chants s'adressaient à à une élite, les Frères Mineurs, et non aux masses populaires. C'est extrêmement vrai. Ailleurs, l'éloge, peu banal aujourd'hui, de Girolamo Tiraboschi, « quel miracolo d'erudizione e di critica » (p. 5), m'a causé le plus vif plaisir. J'ai l'impression que le disciple qui apprécie si justement son maître n'est pas à placer beaucoup en dessous de lui. Dans tout le volume, pas une note, pas une référence. Ce système est-il à encourager, même pour un recueil de conférences ? V. O.

175. — *Domenico Cambiaso. **S. Francesco e il terz' ordine in Genova.** Monografia storica. Genova, tipografia della Gioventù, 1909, in-8°, VIII-248 pp., illustrations.— M. Cambiaso s'est appliqué à une tâche ingrate, bien méritoire d'ailleurs ; il serait à souhaiter qu'il eût des imitateurs. Le

(1) Je ferai remarquer à M. N. que, dans un pays aussi fractionné que l'Italie du XIIIe siècle, le patriotisme se confondait avec l'amour du lieu natal. Pour le Calabrais, la Calabre, non l'Italie entière, était sa patrie ; et Crémone, pour le Crémonais. Ne commettons pas d'anachronisme pour contredire le Dante.

Tiers Ordre de S. François d'Assise est assez connu dans ses grandes lignes ; mais l'attention des historiens n'a guère été attirée jusqu'ici sur ses développements, sur ses vicissitudes régionales. On peut croire cependant que, lorsqu'on en connaîtra mieux les groupements locaux, on pénétrera du même coup plus avant dans l'histoire politique, économique et sociale des villes et des communes où ils fleurirent ; tant cette institution a exercé une influence profonde sur les organismes de la vie publique au moyen âge.

Le Tiers Ordre a été, pendant des siècles, populaire en Italie. Il est généralement admis que, là où le premier ordre de S. François parvenait à s'implanter, son Tiers Ordre ne tardait pas à son tour à y pousser des racines. Que S. François, en se rendant en Espagne, se soit arrêté à Gênes, cela me paraît une pure conjecture ; d'autre part, des testaments authentiques de 1226 prouvent qu'à cette date les Frères Mineurs possédaient une église dans cette ville. Les tertiaires assurément suivirent ; néanmoins le premier document positif qui atteste leur apparition à Gênes date de 1266. Et dès lors, comme le prouve M. C., il est facile de retracer leur histoire dans cette ville. A la fin du XIII[e] siècle, ils constituaient en Italie plusieurs provinces distinctes et tenaient, à des époques fixes, leurs réunions plénières dans la péninsule. Toute la monographie de M. C. abonde ainsi en traits intéressants, puisés aux sources les plus variées et les plus cachées. Ce n'est pas toujours un apport direct à l'histoire du Tiers Ordre génois du séraphique patriarche ; l'auteur consacre même tout un chapitre aux autres ordres de la Pénitence, qui eurent leur temps d'épanouissement dans le centre commercial de la Ligurie. C'eût été l'occasion de dire également un mot des compagnies de *disciplinati* et de *battuti*, qui, à partir du XVI[e] siècle, ont supplanté plusieurs de ces Tiers Ordres. Toutes nos félicitations à l'auteur pour son consciencieux mémoire.

V. O.

176. — F. Tocco. **L'eresia dei Fraticelli e una lettera inedita del beato Giovanni dalle Celle,** dans Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, serie V, t. XV (1906), pp. 3-18, 109-80.

177. — * Pia Cividali. **Il beato Giovanni dalle Celle.** Roma, 1907, in-4°, 130 pp. Extrait des Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche della R. Accademia dei Lincei, serie V, t. XII, p. 353-477.

Jean dalle Celle est un personnage fort peu connu, même dans la congrégation religieuse à laquelle il appartenait. Son premier biographe nous apprend seulement qu'après avoir expié une faute grave par une année de prison, Jean continua jusqu'à la fin de sa vie, qui fut longue, d'en faire une âpre pénitence dans les profondeurs boisées de Vallombreuse. Il y

occupa un des petits ermitages qu'on avait bâtis en cet endroit pour les moines les plus fervents. De là le nom *dalle celle*, qui lui est resté. Cette solitude, qu'il aima sincèrement, ne l'empêcha pas cependant d'avoir des relations avec le dehors. On vint l'y trouver, plutôt qu'il ne chercha à en sortir. C'était un homme de Dieu, d'un ascétisme éclairé et pratique, d'une culture supérieure, et très préoccupé du salut des âmes. La longue lettre découverte et publiée par M. F. Tocco (p. 109-17) révèle un dialecticien vigoureux, ardent à combattre dans ses derniers retranchements l'hérésie des Fraticelles et à venger le clergé et l'Église en général de leurs calomnies et de leurs accusations exagérées. Elle aidera aussi, avec les documents inédits qui y font suite, à mieux comprendre cette sorte de religieux dévoyés. Entre ces sectaires et les zélateurs de la pauvreté évangélique on ne peut nier qu'il existât une étroite affinité. Le saint-siège était le point de mire de leurs attaques. Et il est curieux de voir (Doc. IV, p. 159-65) la part prise à cette agitation insurrectionnelle par des hommes foncièrement pieux, tels que le B. Jacopone da Todi, le B. Conrado d'Offida, le B. Simon da Cascia, Pierre-Jean Olivi, Hubertin de Casale, « il qual fu gran conforto de' frati spirituali » (p. 161). On vivait dans une atmosphère de révolte, et les premiers à se soulever furent les spirituels (1).

Le mémoire de Melle Cividali se concentre davantage sur la personne même du B. Jean. En analysant minutieusement la correspondance du saint ermite, surtout les nouvelles lettres qu'elle a eu la bonne fortune de découvrir et dont elle reproduit le texte avec beaucoup de soin, la patience et l'ingéniosité de l'auteur ont réussi moins à reconstituer le *curriculum vitae* du maître, qu'à préciser sa physionomie morale et son talent littéraire. Il est avéré maintenant qu'il entretint un commerce épistolaire avec Ste Catherine de Sienne, dont il admirait le caractère, les ascensions mystiques et la prudente direction, sans partager cependant toutes ses vues, notamment en ce qui concernait ses projets de pèlerinage en Terre Sainte pour les jeunes filles. Lui fut-il jamais donné de se rencontrer avec elle ? La chose est incertaine. Il eut encore la douleur de lui survivre et de traverser sans son appui et ses conseils la période la plus ténébreuse du grand schisme, puisque, selon toute probabilité, il faut placer la mort du grand serviteur de Dieu entre les années 1394 et 1400 (p. 24). Ses lettres et ses œuvres de vulgarisation lui assurent un rang honorable parmi les prosateurs du siècle d'or de la littérature italienne. Un mérite encore du pénétrant critique, c'est d'avoir tenté de classer la correspondance du bienheureux d'après l'ordre chronologique. P. 13, il disserte longuement sur une de ses lettres, comme si elle était de 1347. Or cette date ne me

(1) P. 13, ligne 6 vers le bas, corrigez *perfetta* en *imperfetta*, que porte le texte ; p. 150, il ne faut point remplacer *Benedetto* par *Giovanni*, car c'est bien avec Benoît XI qu'Hubertin de Casale eut ses plus gros démêlés.

semble nullement prouvée. Quant à la lettre XXV du recueil de Sorio (p. 45-55), elle est antérieure à la mort de S. Jean Colombini et de son disciple Francesco Mini (p. 49), qui suivit son maître au tombeau à quinze jours d'intervalle; antérieure par conséquent au 15 août 1367. Enfin, si l'on poursuit jamais à Rome la reconnaissance du culte de Jean dalle Celle, il importera de tenir compte des observations iconographiques du docte écrivain. Toute la monographie de Melle Cividali fait honneur à l'*Istituto di studi superiori* de Florence, dont elle fut un des plus brillants élèves ; son travail était digne de passer à la postérité parmi les mémoires de l'illustre Académie des Lincei. V. O.

178. — *Guilelmus van Gulik et Conrad Eubel O. M. C. **Hierarchia catholica medii aevi.** Vol. III saeculum XVI ab anno 1503 complectens. Monasterii, Reyensberg, 1910, in-4°, viii-384 pp. — Le R. P. C. Eubel, absorbé par son bullaire franciscain et par d'autres travaux, semblait bien décidé à ne point pousser au-delà de 1503 sa *Hierarchia catholica medii aevi*. C'était vraiment dommage qu'un si utile répertoire s'arrêtât au seuil d'un siècle remarquable par ses bouleversements ecclésiastiques, les réformes du concile de Trente et l'apostolat catholique dans le Nouveau Monde : autant de causes qui amenèrent de profonds changements dans la répartition des sièges épiscopaux de la chrétienté. On souhaitait donc vivement qu'on fît pour cette période la refonte de Gams, avec le secours des documents originaux. Le P. Eubel en avait si bien compris lui-même la nécessité qu'il avait décidé un jeune prêtre très intelligent du Campo Santo teutonique de Rome à s'atteler à cette besogne. Le choix avait été très avisé. L'ardeur de M. van Gulik ne connut point de bornes, et au bout de trois ans à peine d'un labeur acharné les fiches étaient prêtes pour l'impression d'un nouveau volume. Le vaillant ouvrier allait donc goûter les fruits de son érudition, quand une maladie foudroyante l'emporta en quelques jours. Pour que cet amas de matériaux excellents n'allât point se perdre, la Société Goerres, prise au dépourvu, vit qu'il ne lui restait qu'à solliciter le dévouement du P. Eubel. Au fait de la situation, le vénérable vieillard, qui s'était retiré dans son cher pays de Bavière après dix-huit ans de séjour à Rome, se résigna à remonter un calvaire qu'il avait déjà gravi deux fois. Il accepta donc de compléter l'ouvrage du regretté défunt et d'en surveiller la difficile impression, à la condition qu'un savant résidant à Rome se chargeât de mettre au point la partie déjà prête du manuscrit et de faire les collations nécessaires ; lui-même recopierait et arrangerait pour l'impression le restant des fiches, composerait les trois appendices et la liste des *errata* de tout l'ouvrage ; en somme l'équivalent d'une bonne moitié du volume (p. 168-384).

Ainsi vint au jour ce IIIe tome de la *Hierarchia catholica*, dans des conditions assez pénibles, avec le concours d'une direction fort soucieuse de

bien faire, mais s'exerçant à distance, loin du lieu où se conserve le principal fonds d'informations. Il suffit en effet de constater la multiplicité des références, pour comprendre combien l'éloignement des sources risquait d'être préjudiciable à la correction de l'ouvrage et privait l'éditeur d'un moyen rapide de vérifier les lectures douteuses, les confusions de chiffres et de lettres, qui ne frappent souvent l'auteur que lorsqu'il a sous les yeux les placards imprimés. On a encore reproché avec raison au P. Eubel de n'avoir point adopté les sigles employés par son prédécesseur défunt pour désigner les registres des trois fonds que comprennent les archives consistoriales, et on a regretté que ni l'un ni l'autre n'ait pris la peine de moderniser leurs références. Il en résulte une confusion, qui rend bien malaisé le contrôle (1). Mais cette imperfection n'amoindrit guère la valeur de leur témoignage. On connaît assez la façon de travailler du P. Eubel. Les listes des cardinaux, des évêques résidentiels et titulaires, avec les dates qui les accompagnent, la foule de renseignements variés entassés dans l'annotation, sont de tout repos. On peut les accepter de confiance. Si, dans un cas particulier, on avait à recourir aux sources, il y aurait, pour les actes consistoriaux, à s'aider des tableaux de concordance et d'interprétation des sigles dressés par M. Vidal. V. O.

179. — * *Il Pane di S. Antonio*, bollettino mensile, ann. X e XI (1908, 1909). — A noter dans ce bulletin mensuel des notes hagiographiques de M. le chanoine Fr. Tonelli sur quelques saints personnages du diocèse de Mondovì fort peu connus ailleurs, tels que le B. Balthasar de Castelnuovo, de l'ordre de S. François, décédé à Mondovì le 25 avril 1525, la B[se] Catherine Mazzucchi, tertiaire dominicaine, qui périt de la peste en 1520, et le B. Odon de Novare, une gloire de l'ordre des Chartreux de la fin du XII[e] siècle. Les indications qui les concernent sont empruntées à des ouvrages qu'il n'est pas toujours facile de consulter. V. O.

180. —*Wilfred P. Mustard. **The Eclogues of Baptista Mantuanus**, edited with introduction and notes. Baltimore, John Hopkins Press, 1911, in-12, 156 pp. — M. W. P. M. republie (p. 61-119), d'après l'édition princeps de 1498, les dix églogues du B. Baptiste Spagnolo. Il les fait suivre d'un commentaire (p. 121-51), dans lequel il s'applique surtout à signaler les sources littéraires du poète. A la fin (p. 153-56), un index ; en tête, une ample introduction sur la vie et sur les œuvres du B. Baptiste. Cette introduction reproduit en somme, avec quelques suppressions et avec de nombreuses additions, l'intéressant article que nous avons signalé ci-dessus, p. 384. A. P.

(1) J. M. Vidal. *Les références aux Actes consistoriaux dans le III[e] vol. de la « Hierarchia catholica » de Van Gulik et Eubel*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, t. XXXI (Rome, 1911), p. 3-9.

181. — J. J. C. Tauzin. **Le mariage de Marguerite de Valois,** dans la Revue des questions historiques, t. LXXX (1906), p. 447-98.

182. — * Eletto Palandri, O. F. M. **Les négociations politiques et religieuses entre la Toscane et la France à l'époque de Cosme Ier et de Catherine de Médicis (1544-1580), d'après les documents des archives de l'État à Florence et à Paris.** Paris, Picard, 1908, in-8°, LIV-288 pp. (Recueil de travaux de l'Université de Louvain, XXII) (1).

Ces deux travaux intéressent particulièrement nos études, à cause de la large place qui s'y trouve faite au pape S. Pie V. Le P. Palandri prend les choses de plus haut que M. Tauzin et embrasse un plus grand nombre de questions. Comme l'indiquent le titre de son ouvrage, et plus encore sa manière de procéder par des extraits ou de longs résumés de pièces diplomatiques, souvent inédites, l'auteur s'est moins soucié de composer un livre d'histoire que de grouper et d'agencer ensemble une documentation solide, en partie neuve, capable d'éclairer d'un jour plus vif les relations de Cosme I avec la reine de France Catherine de Médicis. Le procédé, pour ceux qui cherchent à s'instruire, n'a rien de déplaisant ni d'ennuyeux. Cosme I, malgré ses mœurs déplorables, fut un habile homme d'état, un bon administrateur. Catherine, italienne jusqu'au bout des ongles, très fine, très souple, vrai disciple de Machiavel, eut un règne fort agité par les guerres de religion ; les huguenots de son pays d'adoption ne cessèrent de lui susciter de très graves alarmes. Les deux souverains eurent souvent à traiter avec la nature la plus franche, la plus loyale, la plus honnête de leur temps, le saint pape Pie V. Malgré certains heurts, le duc de Florence réussit toujours à se maintenir dans les bonnes grâces du pontife. Non qu'il l'aidât à ceindre la tiare. Contrairement à ce que pense le P. Palandri, le rôle de S. Charles Borromée, et partant de Cosme I, dont ce cardinal était l'homme lige, fut très effacé dans le conclave qui élut Michel Ghislieri (cf. ce que j'ai dit à ce sujet dans les *Anal. Boll.*, XXIX, 232, à propos du livre de P. Herre, *Papsttum und Papstwahle im Zeitalter Philipps II)*. J'ajouterai que si le cardinal Morone, le candidat de Borromée, échoua, ce fut à cause de l'opposition acharnée que lui fit dans le conclave le cardinal Ghislieri. Morone avait eu des démêlés avec le Saint-Office ; et quoique son innocence eût été reconnue, il était néanmoins demeuré suspect au Grand Inquisiteur, le cardinal Ghislieri.

Du jour que Cosme I consentit à livrer le protonotaire Carnesecchi aux tribunaux de l'inquisition romaine, il passa aux yeux de Pie V pour un prince d'une parfaite orthodoxie et ne tarda pas à jouir de ses faveurs. La principale fut assurément le titre de grand-duc que lui décerna le pape. Mais,

(1) Le chapitre VI de ce mémoire a été donné en primeur aux lecteurs de la *Revue ecclésiastique* de Louvain, t. IX (1908), p. 508-534.

comme le montre fort bien le P. P., elle faillit lui mettre une grosse guerre sur les bras. L'empereur et le roi d'Espagne étaient enclins à la lui déclarer ; on tâchait d'y entraîner la France. Ce fut le parti huguenot qui épargna à la Toscane pareille calamité, en poussant Catherine de Médicis à porter plutôt ses armes en Flandre pour faire pièce à Philippe II (Sur les intrigues que trama en cette occurrence la reine d'Angleterre Élisabeth, voir l'ouvrage récent de A. Meyer, *England und die katholische Kirche unter Elisabeth und den Stuarts*, t. I). D'autre part le P. P. explique avec beaucoup de clarté comment, malgré la victoire de Moncantour, Catherine de Médicis fut obligée, le 8 août 1570, de conclure avec les huguenots la paix de Saint-Germain. Le pape en fut extrêmement courroucé ; il ne pouvait, disait-il, que verser les larmes les plus amères, en songeant qu'on venait de porter à la religion un coup plus funeste que tous ceux qu'elle avait reçus durant ces dernières années (p. 130). Enfin, ce qui acheva d'irriter Pie V contre la cour de France, ce fut l'union que Catherine de Médicis avait projeté pour sa fille, Marguerite de Valois, avec Henri de Navarre, le futur roi Henri IV. La princesse n'était certes pas d'un établissement facile ; les scandales de sa jeunesse devaient plutôt éloigner d'elle les prétendants. On comprend dès lors les préoccupations de la mère et sa ténacité à poursuivre un parti sortable. Mais Henri était calviniste, le chef des huguenots ; aussi ne faut-il pas s'étonner que Pie V ait refusé jusqu'à sa mort d'accorder la dispense requise pour ce mariage. Sollicité par Catherine, le grand duc de Florence se mit résolûment en avant pour vaincre l'opiniâtreté du pape ; mais il manœuvra avec tant de prudence et de finesse que, loin de s'en offenser, le souverain pontife eût plutôt pour agréable son intervention. C'est ce qui ressort des témoignages accumulés par le P. Palandri (p. 150 et suiv.).

Des diverses phases par où passèrent ces négociations matrimoniales, pour aboutir sous Grégoire XIII à la carte forcée, le mémoire de M. Tauzin pourra donner une idée plus juste et plus complète. Il y a beaucoup moins d'inédit dans ce travail ; en revanche, l'auteur s'est attaché à faire dire aux documents connus tout ce qu'ils renferment. Son exposition est une belle page d'histoire diplomatique.

En appendice, le P. Palandri publie *in extenso* une dizaine d'instructions générales, données par le duc de Toscane à ses ambassadeurs. D'ordinaire, ces sortes d'instructions, fort vagues, apprennent peu de neuf ; les dépêches au contraire sont une source d'informations plus intimes, plus sûres, plus actuelles. Le P. Palandri aurait dû y recourir, de préférence aux instructions. De même, on a tort de puiser, sans y regarder de près, dans les relations des ambassadeurs vénitiens. Ce sont de beaux discours académiques, que les chefs de missions diplomatiques prononçaient en sortant de charge, devant les sénateurs dè Venise réunis pour les juger ;

le grand art consistait à arranger toutes choses de manière à produire une bonne impression.

Le P. Palandri s'imagine volontiers que Cosme Ier exerça une influence prépondérante sur les événements politiques de son temps et qu'il retarda « en Italie l'avénement de la domination despotique que Charles-Quint et Philippe II rêvaient de faire peser sur elle » (p. 201). Erreur, erreur. La domination espagnole était déjà solidement établie en Sicile, à Naple, en Sardaigne, dans la Lombardie ; et l'apparition du grand-duc de Toscane n'y changea absolument rien. Mais cette appréciation inexacte ne porte nulle atteinte, je me hâte de le dire, aux conclusions particulières que l'auteur a pu légitimement tirer d'un consciencieux dépouillement d'archives. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Anaissi (Tobias). *Bullarium Maronitarum*... Romae, Bretschneider, 1911, in-8°, 577 pp.

* Baring-Gould (S.) and John Fisher. *The Lives of the British Saints.* Vol. III. London, Society of Cymmrodorion, 1911, in-8°, 509 pp., illustrations.

* Beccari (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX.* Vol. XI. *Relationes et epistolae variorum.* Pars I, liber II. Romae, C. de Luigi, 1911, gr. in-8°, XI-562 pp., fac-similés. L. 25.

* Bender (Franz J.). *Vita sancti Burkardi. Die jüngere Lebensbeschreibung des Hl. Burkard, ersten Bischof zu Wurzburg.* Paderborn, Schöningh, 1912, in-8°, XXII-58 pp.

* Biasiotti (Giovanni). *Le diaconie cardinalizie et la diaconia S. Viti in Macello.* Roma, 1911, in-8°, 47 pp., illustration.

* Candotti (P. Clemente), dei Minori. *Il santuario della Madonna dei miracoli presso Motta di Livenza.* Seconda edizione. Venezia, 1911, in-12, 282 pp.

* Cavanna (P. Nicola), O. F. M. *L'Umbria francescana illustrata.* Perugia, 1910, in-12, XV-415 pp., carte, 127 gravures. L. 8.

* Ciccolini (Giovanni). *Il santo anacoreta Anauniese.* Trento, 1911, in-8°, 27 pp. Extrait de la *Rivista Tridentina.*

* Debuchy (Paul). *Un apôtre du pays wallon (Tournai, Lille, Tourcoing, etc.) au temps de la Réforme. Le P. Bernard Olivier de la Compagnie de Jésus (1523-1556).* Antoing, Guilmain, 1911, in-8°, 190 pp. fac-similé.

* Destrée (Dom Bruno), O. S. B. *Les Bénédictins.* Paris, Oudin, s. a. (1910), in-12, 214 pp., illustrations.

* *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*... Fascicules III et IV. Paris, Letouzey et Ané, 1911, gr. in-8°, col. 641-1248.

* DUINE (F.). *Histoire civile et politique de Dol jusqu'en 1789.* Paris, Champion, 1911, in-8°, 350 pp., illustrations. (A paru dans *L'Hermine* de 1907 à 1911).

* FERNÁNDEZ (P. Benignus), O. S. Aug. *Bernardi Oliverii Augustiniani, Oscensis, Barchinonensis et Dertusiensis quondam episcopi, Excitatorium mentis ad Deum* nunc primum ad fidem codicis Escurialensis ed. Matriti, 1911, in-32, XXXII-231 pp.

* FRAZER (J. G.). *The Golden Bough.* Third edition. Part. III. *The dying God.* London, Macmillan, 1911, in-8°, XII-305 pp. Sh. 10.

* FUNK (F. X.). *Lehrbuch der Kirchengeschichte.* VI. Auflage von K. BIHLMEYER. Paderborn, Schöningh, 1911, in-8°, XVIII-864 pp., carte. Mk. 11.

* GAIRDNER (James). *Lollardy and the Reformation in England. An historical Survey.* Vol. III. London, Macmillan, 1911, in-8°, XLIV-416 pp. Sh. 10,6.

* GEBHARDT (Oscar VON). *Die Akten der Edessenischen Bekenner Gurjas, Samonas und Abibos* aus dem Nachlass von O. v. G. herausgegeben von Ernst VON DOBSCHÜTZ. Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°, LXVIII-264 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, XXXVII, 2). Mk. 12.

* GENNEP (Arnold VAN). *Religions, mœurs et légendes. Essais d'ethnographie et de linguistique.* Deuxième et troisième séries. Paris, Mercure de France, 1909 et 1911, in-12, 320 et 268 pp. Fr. 3,50 le volume.

* GIBSON (Margaret Dunlop). *The Commentaries of Isho'dad of Merv, Bishop of Ḥadatha (c. 850 A. D.) in Syriac and English.* With an Introduction by James Rendel HARRIS. Cambridge, at the University Press, 1911, trois volumes in-8°, XXXVIII-290, 238 et 230 pp., fac-similés (= HORAE SEMITICAE, N° V-VII). Sh. 6; 10, 6 et 10,6.

* HANOTAUX (Gabriel). *Jeanne d'Arc.* Paris, Hachette, 1911, in-4°, XIV-422-XII pp., nombreuses illustrations Fr. 7,50.

* HANUY (Franciscus). *Petri cardinalis Pázmány... epistolae collectae.* Tom. I et II. Budapestini, typis regiae scientiarum Universitatis, 1910 et 1911, in-4°, XLIV-804 et XVI-790 pp., fac-similés.

* HEFELE (H.). *Die Bettelorden und das religiöse Volksleben Ober-und Mittelitaliens im XIII. Jahrhundert.* Leipzig, Teubner, 1910, IV-140 pp. (= BEITRÄGE ZUR KULTURGESCHICHTE DES MITTELALTERS UND DER RENAISSANCE, 9). Mk. 4,80.

* HERBIGNY (Michel D') *Un Newman russe, Vladimir Soloviev (1853-1900).* Paris, Beauchesne, 1911, in-12, XVIII-336 pp. (BIBLIOTHÈQUE SLAVE DE BRUXELLES, série A). Fr. 3,50.

* HOLDER-EGGER (O.). *Einhardi Vita Karoli Magni.* Editio sexta. Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1911, in-8°, XXIX-60 pp. (SCRIPTORES RERUM GERMANICARUM IN USUM SCHOLARUM...) Mk. 1,25.

* HOLMES (T. Scott). *The Origine and Development of the Christian Church in Gaul during the first six Centuries of the Christian Era.* London, Macmillan, 1911, in-8°, XIV-584 pp. Sh. 12.

* JACOB (Eugen). *Johannes von Capistrano.* II, 3. *XLIV sermones Vratislaviae habiti a. D.MCCCCLIII.* Breslau, Trewendt, 1911, in-8°, VI-276 pp.

* KEHR (Paulus Fridolinus). *Regesta pontificum Romanorum. Italia pontificia.* Vol. V. *Aemilia sive provincia Ravennas.* Berolini, Weidmann, 1911, gr. in-8°, LIV-534 pp. Mk. 20.

* KEHR (P. Fr.). *Regesta pontificum Romanorum. Germania pontificia.* Vol. I pars II. *Provincia Salisburgensis II et episcopatus Tridentinus,* auctore Alberto BRACKMANN. Berolini, Weidmann, 1911, in-8°, XXXIV pp. et p.267-412. Mk. 6.

* KOLBERG (Joseph). *Beiträge zur Geschichte des Kardinals und Bischofs von Ermland Andreas Bathory.* Braunsberg, Grimme, 1910, in-8°, 172-VI pp. Mk. 2,80.

* KREMERS (Wilhelm). *Ado von Vienne. Sein Leben und seine Schriften.* I. Teil. Steyl, Missionsdruckerei, 1911, in-8°, XVI-108 pp.

* LANZONI (Francesco). *La cronaca del convento di Sant'Andrea in Faenza.* Città di Castello, Lapi, 1911, in-4°, 40 pp., illustration.

* LE BACHELET (R. P. Xavier-Marie), S. I. *Bellarmin avant son cardinalat, 1542-1598. Correspondance et documents.* Paris, Beauchesne, 1911, in-8°, XXXIV-562 pp. Fr. 12.

* LE BACHELET (Le R. P. Xavier-Marie), S. I. *Bellarmin et la bible Sixto-Clémentine. Étude et documents inédits.* Paris, Beauchesne, 1911, in-8°, XI-210 pp. Fr. 5.

* LÉVÊQUE (Dom L.), O. S. B. *Saint Grégoire le Grand et l'ordre bénédictin.* Paris, Lethielleux, s. a. (1910), in-12, XXXII-330 pp.

* LEWIN (Reinhold). *Luthers Stellung zu den Juden. Ein Beitrag zur Geschichte der Juden in Deutschland während des Reformationszeitalters.* Berlin, Trowitzsch, 1911, in-8°, XVI-110 pp. (= BONWETSCH und SEEBERG, NEUE STUDIEN ZUR GESCHICHTE DER THEOLOGIE UND DER KIRCHE, X). Mk. 4,40.

* MAIOCCHI (Rodolfo). *Il B. Isnardo da Vicenza O. P. e il suo apostolato in Pavia nel secolo XIII.* Pavia, Rossetti, 1910, in-8°, VIII-192 pp., 11 gravures hors texte.

* MAY (Johannes). *Die heilige Hildegard von Bingen aus dem Orden des heiligen Benedikt (1098-1179).* Kempten, Kösel, 1911, in-8°, XII-564 pp., gravure.

* MAYNON (E.). *Le dogme de la perpétuelle virginité de Marie d'après les saintes Écritures.* Roulers, De Meester, s. a. (1911), in-8°, 497 pp.

* MOHLBERG (P. Cunibert), O. S. B. *Radulph de Rivo, der letzte Vertreter der altrömische Liturgie.* Band I. *Studien.* Louvain, 1911, in-8°, XV-259 pp. (= UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, RECUEIL DE TRAVAUX... 29me fascicule).

* NEGRI Luigi (Sac.). *La Datiana Historia ed i suoi critici antichi e moderni.* Milano, 1911, in-8°, 63 pp.

* NORBERT (P.). *Saint Jean Discalcéat, Frère Mineur (1279-1349). Sa vie, son époque, son ordre en Bretagne...* Saint-Brieuc, Prud'homme, 1910, in-12, XXXI-454 pp., gravures.

* PALMIERI (Aurelio), O. S. A. *Nomenclator litterarius theologiae orthodoxae russicae ac graecae recentioris.* Volumen I, fasc. 1 *(Aaron-Azarias).* Pragae, 1910, in-8°, 158 pp. (= OPERUM ACADEMIAE VELEHRADENSIS tomus III).

* PÂRVAN (Vasile). *Contributii epigrafice la historia Crestinismului Daco-Roman.* Bucuresti, Socec, 1911, in-8°, XVI-224 pp.

* PAULUS (Nikolaus). *Hexenwahn und Hexenprozess vornehmlich im 16. Jahrhundert.* Freiburg im Br., Herder, 1910, in-8°, VIII-283 pp. Mk. 3,40.

* PEITZ (Wilhelm M.), S. I. *Das Originalregister Gregors VII. im Vatikanischen Archiv (Reg. Vat. 2).* Wien, Hölder, 1911, in-8°, 354 pp., 8 héliogravures (SITZUNGSBERICHTE DER K. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN, philosoph.-histor. Klasse, CLXV, 5).

* Pérez (Fr. Lorenzo), O. F. M. *Vida y escritos del beato Apolinar Franco, mártir del Japón, de la orden de San Francisco...* Santiago, 1911, in-12, 95 pp. Extrait de El Eco franciscano.
* Piepenbring (C). *Jésus et les Apôtres.* Paris, Nourry, 1911, in-12, viii-330 pp. Fr. 5.
* Rashdall (H.). *Fratris Rogeri Bacon Compendium studii theologiae,* una cum appendice *De operibus Rogeri Bacon* edita per A. G. Little. Aberdoniae, typis academicis, 1911, in-8°, vi-188 pp. (= British Society of Franciscan Studies, vol. III).
* Rivière (Ernest-M.), S. I. *Corrections et additions à la « Bibliothèque de la Compagnie de Jésus ». Supplément au « De Backer-Sommervogel ».* Premier fascicule. Toulouse, 1911, in-4°, xi pp., 38 col. Fr. 2,50.
* Rouet de Journel (M. J.), S. I. *Enchiridion patristicum.* Friburgi Br., Herder, in-8°, xxiv-888 pp. Mk. 10.
* Schmeïng (Karl). *Flucht- und Werbungssagen in der Legende.* Inaugural-Dissertation. Münster i. W., 1911, Aschendorff, 1911, in-8°, 50 pp.
* Sepp (Bernhard). *Das Martyrium Polycarpi, nebst Anhang über die Afralegende.* Regensburg, 1911, in-8°, 48 pp.
* Staerk (Dom Antonio), O. S. B. *Les manuscrits latins du Ve au XIIIe siècle conservés à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Description, textes inédits, reproductions autotypiques.* Saint-Pétersbourg, Krois, 1910, deux volumes in fol., xxii-320 pp., 40 planches, et xxix pp., 100 planches. Fr. 135.
* Thieman (Fr. P.), O. M. *Hagiographie en historische wetenschap.* Extrait de De Katholiek, t. CXL (1911), pp. 1-11, 97-111.
* Ubald d'Alençon. *Les Vies de Ste Colette Boylet de Corbie, réformatrice des Frères Mineurs et des Clarisses (1381-1447), écrites par ses contemporains, le P. Pierre de Reims dit de Vaux et Sœur Perrine de la Roche et de Baume.* Paris, Picard, 1911, in-8°, liv-306 pp., trois gravures.
* Valensin (Albert). *Jésus-Christ et l'histoire comparée des religions.* Paris, Gabalda, 1912, in-12, 232 pp. Fr. 3.
* Wiegand (Theodor). *Siebenter vorläufiger Bericht über die von den K. Museen in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen.* Berlin, G. Reimer, 1911, in-4°, 72 pp., illustrations. (Aus dem Anhang zu den Abhandlungen der K. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1911).
* Zanoni (Luigi). *Gli Umiliati nei loro rapporti con l'eresia, l'industria della lana ed i comuni nei secoli XII e XIII, sulla scorta di documenti inediti.* Milano, Hoepli, 1911, in-8°, xvi-384 pp. (= Bibliotheca historica italica, serie altera, vol. II).

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 137-245 vid. supra p. 245-251.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

ERRATA.

P. 28, l. 17, intercaler après *ut miracula* les mots suivants : *quedam a vobis pariter destinata legende.*

P. 315, l. 18, lire « idemque » au lieu de « eundemque ».

P. 456, supprimer la note 1.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

ROLLARII FLANDRORUM. — TYPIS IULII DE MEESTER.